



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



1874









~~2256~~

Bulletin

KAA 730 76

Digitized by ~~72~~

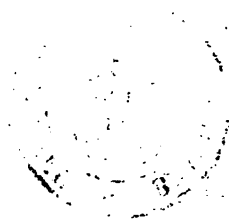


# **RENSEIGNEMENTS**

**STATISTIQUES**

**SUR LES**

**DÉPARTEMENS DE LA FRANCE.**



# RENSEIGNEMENTS

STATISTIQUES

SUR

## LES DÉPARTEMENTS

### DE LA FRANCE,

FORMANT

### LE TOME SEIZIÈME

DU BULLETIN DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES,

(DEUXIÈME VOLUME SUPPLÉMENTAIRE DE 1828).



## A PARIS,

AU BUREAU CENTRAL DU BULLETIN, rue de l'Abbaye, n° 3,

Et chez ARTHUS BERTRAND, rue Hautefeuille, n° 23.

Paris, Strasbourg et Londres, Chez MM. TREUTTEL ET WURTZ;

Leipzig, MM. BROCKHAUS.

---

1830.

## AVIS.

MM. les libraires-éditeurs des *Annuaire*s qui se publient dans les Départemens, sont invités à vouloir bien en adresser un exemplaire à la Direction, afin qu'elle puisse en signaler l'existence aux lecteurs du *Bulletin*, et surtout aux personnes qui s'occupent de la Statistique de notre pays, comme on l'a fait dans le présent volume pour ceux qui lui ont été adressés.

En général, les productions imprimées dans les Départemens restent presque toujours inconnues aux autres parties de la France, Le *Journal de la librairie* n'en signale qu'une bien faible partie, et nous croyons agir autant dans l'intérêt des auteurs et des éditeurs que dans celui de la science, en les engageant à envoyer un exemplaire de leurs publications à la Direction du *Bulletin*, afin que l'existence soit constatée et connue plus généralement.

LE DIRECTEUR.



# AVERTISSEMENT.

---

Lorsque nous fûmes appelé en 1828, en qualité de Chef de Division, à diriger les recherches statistiques que paraissait vouloir entreprendre le Ministère du Commerce et des Manufactures, afin de pouvoir appuyer la marche des affaires sur une parfaite connaissance des faits, notre premier soin fut de constater toutes les sources de renseignemens existantes alors, que nous pouvions consulter avec fruit, en nous attachant à tenir cet inventaire constamment à jour. Obligé à nous démettre de ces fonctions, lorsque nous eûmes acquis la certitude que le seul plan praticable pour arriver à une connaissance complète de faits positifs sur toutes les questions d'intérêt public n'était point agréé par le Ministre, nous conçûmes le projet d'utiliser ces matériaux pour le *Bulletin*, en nous bornant à rappeler les documens trop anciens et à donner sur tous les travaux récents dont nous avons connaissance un article spécial et court, propre à les faire connaître aux lecteurs de ce Recueil.

Nous avons cru qu'il serait en effet plus utile de grouper ces renseignemens dans l'ordre alpha-

bétique des départemens que de les disperser dans un plus ou moins grand nombre de cahiers, comme cela a lieu ordinairement dans le *Bulletin*.

Tout imparfait que soit encore ce premier travail, son utilité ne saurait être contestée. Le grand nombre d'indications que contient ce volume sera précieux pour toutes les personnes qui voudront s'occuper de la Statistique nationale ou connaître les sources où elles pourraient puiser des renseignemens sur les sujets qui les intéressent.

Dans un grand nombre de départemens, on publie des Annuaires, quelquefois très bien faits et fort riches en renseignemens précieux; nous nous attacherons d'autant plus à les signaler que la plupart sont fort peu connus; enfin une foule de Mémoires, de Brochures isolées se publient journellement dans diverses localités et restent inconnus hors du cercle où ils naissent. Nous nous attacherons aussi à rappeler les documens ou les ouvrages que nous avons déjà signalés dans le *Bulletin*, de manière à offrir aux hommes qui s'occupent de la statistique de la France des indications utiles et complètes. Plusieurs de ces ouvrages ne nous sont cependant connus que par leur titre, d'autres n'ont point été adressés à la Direction du *Bulletin* et ne nous sont connus que d'une manière imparfaite.

Nous saisissons cette occasion pour inviter les auteurs et les éditeurs des ouvrages qui se publient dans les départemens à nous en adresser un exemplaire, seul moyen pour que ces

ouvrages soient connus du public savant ; car , pour la plupart , ils restent entièrement ignorés , faute d'être annoncés dans les recueils périodiques ou même dans les feuilles quotidiennes.

Nous profiterons aussi de cette circonstance pour rappeler ici les diverses entreprises qui avaient pour but la publication de la Statistique générale de la France par départemens et ceux des travaux généraux qui ont été publiés postérieurement à la *Statistique abrégée de la France* par M. Peuchet qui , dans l'introduction à cet ouvrage , a signalé tous les travaux de statistique sur notre pays.

I. *Les Statistiques*, format in-folio , que devait rédiger chaque préfet par ordre du ministre de l'intérieur ( c'était alors Lucien Bonaparte ), et exécutées d'après l'instruction détaillée qu'il fit rédiger en germinal an 9 (1). On a fait sur ce plan , la statistique des Départemens :

1° De la Moselle, par M. Colchen.

2° Du Doubs, par M. Jean de Bry.

3° De la Lys, par M. Viry.

4° Du Rhin et Moselle, par M. Boucqueau.

5° Des Deux-Sèvres, par M. Dupin.

6° De l'Indre, par M. Dalphonse.

7° De l'Escaut, par M. Faipoult.

8° De la Meurthe , par M. Marquis.

9° Du Var, par . . . . .

(1) On trouve cette Instruction en tête de l'Analyse de la Statistique faite par de Ferrière. Voyez ci-après , n° 5, l'indication de cet ouvrage.

10° Des Alpes maritimes, par . . . . .

11° De l'Eure, par M. Masson St.-Amand.

II. *Statistique générale et particulière de la France et de ses colonies*, avec une description topographique, physique, agricole, politique, industrielle et commerciale de cet état, etc.; par P. E. HERBIN (de Halle); 7 volum. in-8°. Avec un Atlas in-4° composé de tableaux statistiques et de cartes. Paris, 1803. (On en trouve encore chez M. Arthus-Bertrand).

III. *Description topographique et statistique de la France*, contenant, avec la Carte de chaque département, la Notice historique de son ancien état; ses divisions territoriale, civile et politique; ses montagnes, rivières, canaux, navigation intérieure, agriculture, productions, industrie, commerce, étendue, population, contributions, instruction publique, mœurs, antiquités, etc.; par J. PEUCHET et P. G. CHANLAIRE. Un cahier in-4°, petit romain à 2 colonnes, de 4 à 7 feuil. d'impr. par départ., sur papier grand-raisin; prix, 1 fr. 50 c. environ par cah., plus, chaque carte, 2 fr.

Cette entreprise, à laquelle a travaillé aussi M. Letronne et quelques autres savans, est bien connue des hommes qui s'occupent de statistique; on n'a publié que 54 départemens, y compris quelques-uns de ceux qu'a perdus la France. Nous croyons donner un renseignement utile, en indiquant que l'on trouve la Collection de ces Statistiques, avec les Cartes de l'Atlas de Chanlaire, chez

le libraire Delaval , rue Geoffroy Langevin n° 7, et que l'on peut d'ailleurs espérer de les obtenir à un prix très-modéré.

Les départemens qui composent cette Collection sont les suivans :

Ain , Aisne , Hautes-Alpes , Aube , Aveyron , Bouches-du-Rhône , Calvados , Corrèze , Côte-d'Or , Creuse , Dordogne , Doubs , Drôme , Eure , Eure-et-Loir , Finistère , Gard , Haute-Garonne , Gers , Ille-et-Vilaine , Indre , Isère , Jura , Loir-et-Cher , Loire-Inférieure , Lot et Garonne , Marne , Haute-Marne , Meurthe , Moselle , Nord , Oise , Orne , Pas-de-Calais , Hautes-Pyrénées , Bas-Rhin , Haut-Rhin , Sarthe , Seine-Inférieure , Seine-et-Oise , Deux-Sèvres , Tarn et Garonne , Var , Vaucluse , Vendée , Vienne , Haute-Vienne ; puis les départemens suivans qui avaient été réunis à l'empire : La Lys , du Mont-Blanc , des Deux-Nèthes , Rhin-et-Moselle , la Roër , Sambre-et-Meuse , Sarre.

IV. *Annales statistiques françaises et étrangères*, par BALLOIS. In 8°. Paris, 1802 à 1804. 8 vol. in-8°.

V. *Analyse de la statistique générale de la France*, publiée, sous l'autorisation du ministre de l'intérieur, par Al. DE FERRIÈRE, chef du bureau de statistique au ministère de l'intérieur. 2 vol. in 8°. Paris, an XII (1803 et 1804).

Cet ouvrage, quine paraît pas avoir été achevé, devait contenir l'analyse des statistiques, in-f°, citées ci-dessus n° 1. Le 1<sup>er</sup> vol. offre d'abord l'instruction de Lucien Bonaparte adressée aux préfets pour l'exécu-

tion de ces statistiques, puis l'analyse des statistiques des départemens du Doubs et de la Lys; le 2<sup>e</sup> volume contient l'analyse des statistiques des départemens suivans : *Moselle, Indre, Deux-Sèvres, Rhin-et-Moselle.*

VI. *Archives statistiques de la France*; par le même. 2 vol. in-8°. Paris, an XII et an XIII (1804).

Le 1<sup>er</sup> vol. contient

1<sup>o</sup> *Compte rendu à S. E. le ministre de l'intérieur, de la situation du département des Deux-Sèvres, pendant l'an XI, par le cit. DUPUIS, préfet. Très-bon mémoire donné comme modèle aux autres préfets.*

2<sup>o</sup> *Observations sur la statistique du département des Hautes-Alpes, par J. Rey, fils aîné.*

3<sup>o</sup> *Observations sur les moyens d'accroître et d'améliorer la population de l'État, par le même.*

4<sup>o</sup> *Idée statistique de la commune de St.-Pourçains, départ. de l'Allier, par M. . . ., notaire à St-Pourçains.*

Le T. 2 contient :

1<sup>o</sup> *Principes d'arithmétique politique, déduits de l'ordre naturel dans les naissances, les décès et la propagation du genre humain, par M. Eichhoff aîné.*

2<sup>o</sup> *Topographie du canton de Bingen (Mont-Tonnerre), par M. Watremez.*

3<sup>o</sup> *Archéologie de Mons-Séleucus, aujourd'hui Labatie Mont-Saléan.*

4<sup>o</sup> *Mouvement de la population dans la ville de Turin, pendant l'an XII.*

5° *Considérations sur les lois que la nature paraît suivre relativement à la population.* Extr. de J. P. Süssmilch.

6° *Notice sur les étangs de la Bresse.*

7° *Population du Haut-Rhin.*

8° *Statistique de la Roër*, par Dorsch.

9° *Théorie élémentaire de la statistique*, par Donnant.

10° *Situation du départ des Deux-Sèvres*, pendant l'an XII, par M. Dupin.

11° *Mémoire statistique sur le départ. de l'Eure*, pendant l'an XII.

12° *Topographie physique et médicale d'Aubin* (Aveyron), et analyse des eaux de Cranssac, par M. Murat.

VII. *Exposé de la situation de l'Empire*, présenté au Corps-Législatif dans sa séance du 25 févr. 1813, par S. E. M. le comte de Montalivet, ministre de l'intérieur. In-4°. Paris, 1813; imprim. roy. (Imprimé d'abord dans le *Moniteur*).

Nous croyons superflu de rappeler les ouvrages de M. le Comte Chaptal et du Baron Dupin dans ces dernières années.

Des circonstances involontaires ont retardé la publication, de ce volume, imprimé en grande partie pendant notre absence, ce qui explique les fautes qui ont échappé dans les premières feuilles à l'attention des correcteurs.

On remarquera dans ce volume les articles de MM. Aubert de Vitry et Delambre, qui ont bien

voulu nous seconder dans notre tâche et auxquels je m'empresse de renouveler ici mes sincères remerciemens pour leur utile coopération, ainsi qu'à M. Bottin qui a bien voulu me fournir plusieurs documens qui m'étaient inconnus.

---



# RENSEIGNEMENS

## STATISTIQUES

SUR LES

### DEPARTEMENS DE LA FRANCE.

---

AIN. (Voy. le *Bulletin*, tom. IX, n° 37, *Mémoire sur la canalisation du Départ. de l'Ain*, simple titre.)

Nous rappellerons ici la Statistique de ce département par MM. Peuchet et Chanlaire, et celle de M. Bossi, ancien préfet du départ., in-4°. Paris, 1808.

#### I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN, pour l'année 1828.

In-8° de 168 et 31 p.; prix, 2 fr. Bourg, 1828; Bottier.

Cet annuaire se publie sans interruption, au moins à ce que nous croyons, depuis l'an XII (1803), par les soins de M. Janinet d'abord, et actuellement de M. Bottier, imprim. libr. à Bourg. Nous avons sous les yeux les années 1817 à 1820, 1822, 1824, 1826 à 1828. M. Riboud, savant très-zélé, bien connu par ses divers travaux, a enrichi, presque chaque année, cet annuaire de notices historiques, archéologiques, ou statistiques intéressantes. Il y a décrit en grande partie son département; on regrette qu'il n'ait point réuni en un corps d'ouvrage ses divers mémoires pour en composer une bonne Statistique départementale.

Cet annuaire est divisé en deux parties distinctes. La 1<sup>re</sup> offre, outre l'Almanach et les détails généraux sur le personnel de l'administration de l'État, la nomenclature des autorités locales de tout genre, ainsi que le tableau des communes du département.

La 2<sup>e</sup> partie comprend des notices de différens genres; nous allons en donner l'indication pour les années que nous venons de signaler.

1817. 1<sup>o</sup> *Manuel pratique*, ou Précis de la méthode d'enseignement mutuel pour les nouvelles écoles élémentaires, rédigé par M. Nyon.

F. Tom. XVI. (2<sup>e</sup> vol. SUPP. de 1828.)

1\*

2° *Notes historiques et statistiques sur les travaux et la situation de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain*, depuis le mois de sept. 1813, jusqu'au 1<sup>er</sup> nov. 1816, pour servir à la rédaction du compte qui doit être rendu dans la 1<sup>re</sup> séance publique de cet institut, par M. Th. Riboud. — Cette notice fait parfaitement connaître l'organisation et les travaux de la Société depuis la dernière séance publique; on y voit avec intérêt qu'elle s'est occupée du dépôt bitumineux de Seysel et du Parc. M. Riboud a donné dans l'Annuaire de l'an XII, un mémoire sur les dépôts de ce genre situés dans le département. — On y voit aussi avec intérêt le projet de la formation d'un Musée départemental, projet qui a reçu son exécution, ainsi que l'extrait d'un grand nombre de mémoires sur l'agriculture du département. On y trouve des notices sur la Bibliothèque, le Musée, la Pépinière, etc. — Ce volume est terminé par un tableau des foires et marchés.

1818. *Recherches sur les monumens découverts dans la démolition de la prison de Bourg*, en 1817, par M. Riboud. Ces recherches sont précédées d'une notice historique sur le pays depuis les Gaulois jusqu'à nos jours. La prison dont il s'agit occupait l'emplacement du pavillon principal de la demeure des princes de Savoie à Bourg; pavillon bâti, à ce qu'il paraît, sur des constructions romaines. 63 p.

1819. *Description d'un Olyphant ou grand Cornet*, chargé de bas-reliefs, trouvé dans la chaîne méridionale des montagnes du Bugey (Ain), et observations sur son origine, sa destination et ses anciens possesseurs; par M. Riboud. 67 p.

1820. 1° *Nouvelles Recherches sur les monumens découverts à Bourg*, en 1817, dans le cours de la démolition et de la reconstruction d'une prison. Supplément au Mém. inséré dans l'Annuaire de 1818; par le même. 57 p. 2° *Éclaircissemens ultérieurs et confirmatifs sur l'Olyphant* décrit dans l'Annuaire de 1819.

1822. *Exposé historique et statistique des travaux de la Société départementale*, année 1819 et 1820. 84 p.

1824. *Essai sur l'étude de l'histoire des pays composant le département de l'Ain*, par la recherche et l'observation des monumens militaires, expéditions, travaux et ouvrages de défense ou d'attaque, dont il reste des vestiges ou des notices; par M. Riboud. 60 p.

1825. *Essai sur l'étude de l'histoire des pays composant le département de l'Ain.* 2<sup>e</sup> partie. (Voy. *Bull. des sc. hist.*; Tom. XI, p. 418.)

1826. *Observations sur la confection d'un code rural en France*; par M. Riboud. 78 p. Nous avons donné un extrait séparé de cet article dans la section des *sciences agricoles* (Tom. XI, p. 115).

1827. 1<sup>o</sup> *Troisième et dernière partie d'un Essai sur l'étude de l'histoire des pays composant le départ. de l'Ain.* 51 p. Cet essai fait connaître les vestiges des monumens cités dans le 1<sup>er</sup> et existant dans le département. (Voy. le *Bull. des sc. hist.*, Tom. XI, p. 418). 2<sup>o</sup> *Essai sur la recherche de monumens antiques et d'inscriptions tumulaires et votives dans le département de l'Ain*; par le comte de Moiria-Mailla. 64 p. — (Voy. le *Bullet. des sc. hist.*, Tom. XI, p. 214.)

1828. *Précis historique et descriptif de l'école d'accouchement du département de l'Ain.* Cette école est dirigée par le D<sup>r</sup> Pacoud. Elle doit son origine au zèle éclairé du baron du Martroy, préfet de l'Ain, en 1819; elle paraît, par sa bonne organisation et les résultats qu'elle obtient, marcher sur la ligne des premiers établissemens de ce genre. (Voy. le *Bulletin des sc. médicales*, Tom. XVI, p. 293.) (Voy. aussi les n<sup>os</sup> 10, 11 et 12, oct., nov. et déc. du *Journ. d'agric. de l'Ain*, p. 330 et 362.)

II. NOTES STATISTIQUES SUR LE DÉPARTEMENT DE L'AIN; par M. A. PUVIS. 1) — Géographie, physique, topographie, etc. (*Journ. d'agricult., etc., du départ. de l'Ain*; 1828, n<sup>o</sup> 3, mars, p. 65, n<sup>os</sup> 4 et 5, avril et mai, p. 145.)

2. Population, distribution et mouvement. (*Id.*, n<sup>os</sup> 8 et 9, août et sept., p. 248.)

3. — Agriculture. — A. — Proportions des diverses qualités du sol; distribution des différentes natures de culture. — B. — Culture de la Bresse. — C. — La Dombes, et sa culture (*Id.* n<sup>os</sup> 4 et 5, pp. 149, 150 et 157.) — D. — Assolement et conduite des étangs. — E. — Des moyens d'améliorer la Dombes. — F. — Des marais en Dombes et en Bresse (*Id.* n<sup>os</sup> 6 et 7, juin et juillet, pag. 161, 163, 173 et 179. — G. — Agriculture du Buguey et du littoral des rivières. ) *Id.* n<sup>os</sup> 8 et 9, p. 209.)

4) — De l'état des arts et des manufactures dans le départ. de l'Ain. (*Id.* n<sup>os</sup> 10 et 11, oct. et nov., p. 273.)

5) Rivières navigables, canaux, routes, chemins vicinaux. (*Ibid.*, n° 12, p. 337.)

6.) — Commerce des chevaux. *Id.* n° 3, p. 93.)

7.) — Antiquités du département (*Id.*, n°s 6 et 7, p. 93.)

8.) — Instruction populaire; statistique morale. (*Id.*, n° 2, févr. 1828, p. 42.)

III. NOTICE STATISTIQUE SUR LE DÉPARTEMENT DE L'AIN, en 1828; par M. A. PUVIS, membre du conseil-général, etc. In-8° de 256 pag. Bourg, 1828; impr. de Bottier.

Le *Journal d'agriculture de l'Ain* est rédigé par des membres de la Société d'émulation et d'agriculture du département, sur un plan heureusement modifié depuis 1828. Les rédacteurs s'étaient jusqu'alors bornés aux recherches agricoles; actuellement, M. Puvis, l'un de ses membres les plus recommandables, y a déposé les résultats de ses recherches statistiques sur le département.

La notice n° III est une réunion des notes statistiques insérées par M. Puvis dans le journal cité, et dont on lira le résumé complet dans l'article suivant. Nous n'y avons trouvé de neuf que le chapitre XIX, *des richesses minérales et de leur exploitation*, sujet qui intéresse spécialement le *Bulletin des sciences naturelles* et celui des *sciences technologiques*. Les résultats que nous pouvons indiquer nous sont offerts par la section IV de ce chapitre, relative aux *établissements qui exploitent les produits minéraux* du département, ce sont : 1° les carrières de Villebois, sur les bords du Rhône, qui fournissent en pierres calcaires d'excellens matériaux de construction, et occupent 4 à 500 ouvriers. La mine de fer de la même commune n'en produit que de mauvais. La mine d'Asphalte du parc près Seyssel sert à la préparation d'un ciment qui se vend à Lyon, de 20 à 22 fr. le quintal métrique. Elle n'en fournit guère par an que 1800 à 2000 quintaux métr., d'une valeur de 36 à 40,000 fr. Nous revenons à l'article n° II.

II. — 1) — *Géographie, physique*, etc. Le départ. de l'Ain s'étend du 46° 30', au 45° 40' de latit. N.; mais le climat est beaucoup plus âpre que la latitude ne l'indique, à cause de sa position au pied des Alpes et aussi à cause des vents du nord. Les pluies, qui alternent avec la sécheresse de l'été, y donnent 45 pouces d'eau (plus du double de ce qu'il en tombe

à Paris). Quelques vallons du Bugey ont une température beaucoup plus douce, difficile à expliquer, dit l'auteur, autrement que par l'action du feu central de la terre, maintenant reconnue.

—*Division naturelle.*—Enveloppé pendant plus de 40 lieues par le Rhône, cotoyé pendant plus de 25 par la Saône, l'Ain est divisé en 2 parties presque égales par la rivière de ce nom, qui le traverse sur une largeur de près de 18 lieues; à droite sont la Bresse et la Dombes, les arrondissemens de Bourg et de Trévoux; à gauche le Bugey et le pays de Gex, formant les arrondissemens de Belley, Nantua et Gex. La Saône seule y est navigable dans tout son cours.

La Bresse, ou l'arrondissement de Bourg, forme, avec la Dombes, un plateau de 30 lieues en longueur; le sol de la 1<sup>re</sup> est le plus sain et le plus fécond. La Dombes est plus froide, remplie d'étangs et insalubre. Il faut lire dans la notice les observations curieuses de l'auteur sur la nature et la formation du sol. La Bresse est bien cultivée: l'habitant est patient, sobre, très-laborieux. La Dombes malsaine est très-peu peuplée; l'habitant, souvent malade, est faible au physique et au moral.

2) — *Population comparée en 1806 et en 1826*

| 1806.<br>—<br>ARRONDISSEMENS.     | POPULATION. | 1826.<br>—<br>ARRONDISSEMENS. | POPULATION. |
|-----------------------------------|-------------|-------------------------------|-------------|
|                                   | âmes.       |                               | âmes.       |
| Bourg.....                        | 109,558     | Bourg.....                    | 116,819     |
| Nantua.....                       | 49,191      | Nantua.....                   | 50,112      |
| Belley.....                       | 73,055      | Belley.....                   | 79,556      |
| Trévoux.....                      | 65,666      | Trévoux.....                  | 74,265      |
|                                   | âmes.       |                               | âmes.       |
| TOTAUX.....                       | 297,470     | TOTAUX.....                   | 320,762     |
|                                   |             |                               | âmes.       |
| Augmentation en 20 ans.....       |             |                               | 23,292      |
| Par an; terme moyen, environ..... |             |                               | 1,160       |

Par lieue carrée de 25 au degré, 1,100 âmes en 1806, et 1,187 en 1826. Infériorité de 43, par lieue carrée, à la population moyenne de la France, 1,230. Dans les 2 dernières années, les naissances ont surpassé de plus d'un quart les décès; le rapport de la mortalité à la population n'a été que d'un 42<sup>e</sup>. La population de Lyon s'étant accrue de 60,000 âmes depuis 1806, quoique les naissances et les morts ne fassent à-peu-près que

s'y balancer, cet accroissement est dû aux émigrations des pays voisins, auxquelles l'Ain doit avoir fourni  $\frac{1}{3}$ , ou à peu près 12,00 âmes. On n'y retrouve donc qu'une progression de population égale à celle du royaume. Dans les 3 dernières années, les naissances ont été le 30<sup>e</sup>, les décès le 39<sup>e</sup> et les mariages le 126<sup>e</sup> de la population totale du départem. Moyenne annuelle de l'excès des naissances sur les décès, 2,000 individus, plus du 5<sup>e</sup> des naissances ou du 170<sup>e</sup> de la population totale, au lieu du 160<sup>e</sup>, moyenne du royaume. Le quart du sol du départ. donne toutefois  $\frac{1}{10}$  au moins en excès de morts sur les naissances. La vie moyenne serait de 22 à 23 ans  $\frac{1}{4}$ , plus courte que dans toute la France, où elle excède 30 ans. — Arrondissement de *Bourg*, 171,000 hectares pour 116,000 âmes, c'est-à-dire 1  $\frac{1}{2}$  hect. par individu, ou à-peu-près 1 hectare en retranchant le pays inondé, les bois et les friches. — *Nantua*, 92,000 hect. pour 50,112 âmes, ou un peu plus d'1  $\frac{1}{4}$  hect. par habitant; mais, après les déductions, 32,000 hect. seulement en culture,  $\frac{2}{3}$  d'hect. dont partie en jachères et en culture alpine, proportion insuffisante pour la nourriture des habitans, à moins de progrès croissans de culture et d'industrie. — *Belley*, pour 79,556 âmes, 130,000 hectares, dont 72,000 seulement en culture, ou moins d'un hectare par habitant. Forte émigration. — *Trévoux*, le pays d'étangs contient 134,000 hect. pour 26,000 habitans, ou 5 hect. par individu; sol favorable à la charrue, et qui pourrait nourrir une population 3 ou 4 fois plus forte. La conscription y arrête les progrès. Accroissement de la population: pour *Nantua*,  $\frac{1}{50}$  seulement en 20 ans, à cause de l'émigration provoquée par les besoins; pour *Belley*,  $\frac{1}{12}$ ; pour *Trévoux*,  $\frac{1}{14}$ . Conscription. Contingent de 1827, 643 hommes sur 3093 conscrits, pour une population de 341,628 âmes. — Rapport de la classe (20 à 21 ans) à la population totale: Bourg, le 114<sup>e</sup>; Nantua, le 103<sup>e</sup>; Belley, le 105<sup>e</sup>; Trévoux, le 118<sup>e</sup>; le Gex, le 105<sup>e</sup>; ainsi, sur 1,000 conscrits, Bourg en fournit 216, Nantua 194, Belley 197, Trévoux 220, Gex 196. Ainsi le contingent des parties les plus saines du département est inférieur de  $\frac{1}{3}$  à celui des parties insalubres, inégalité funeste à ces dernières, et plus sensible encore par canton, si le contingent des plus insalubres, Chalamont et Maximieux, est de 247 sur 1,000,  $\frac{1}{4}$  de plus que pour Nantua, Belley et Gex. Donc im-

pôt en raison inverse du produit, fatal aux pays malsains. Il y a infériorité d' $\frac{1}{3}$  pour ceux-ci, dans la masse de la force active, c'est-à-dire de la population de 18 à 40 ans. Nous renvoyons à la notice pour les développemens, tous pleins d'intérêt.

3) — *Agriculture* ; — *Bugey* ; — *pays de Gex* , etc. — *Bresse* , *Dombes* , *littoral de la Saône* . — A peu près 160 lieues carrées, de 2,000 hectares ; le reste du département, 150. Les bassins de la Saône, de l'Ain, etc. , moitié arides, moitié fertiles ; celui du Rhône en partie très-fécond, surtout dans la plaine, du côté de Montluel, ainsi que dans les bassins secondaires, dans les vallons et sur les côteaux. La partie la plus élevée est infertile. Dans le Belley, sur 159 hect. de superficie, 35,000 sans produit. Le Nantua ne laboure pas 17,000 hect. sur 80,000, en compte 26,000 sans produit et 20,000 en bois. Le Gex, encore plus âpre dans les montagnes, de bonne qualité dans la moitié de la plaine. — A. — Plaine de la Saône, environ 20 lieues carrées de bon sol. Bassin de l'Ain, 15 à 20 lieues celui du Rhône, tout-au-plus de 16 à 18 ; moyenne 55 lieues ; à-peu-près. Plus, pour le reste, 40 à 45 lieues, en tout un peu moins de 100, ou  $\frac{1}{4}$  environ de la surface du département égale à 232, y compris le Gex. Autrement, 580,000 hectares dont 200,000 de bon sol. Il y en a cependant en culture 360,000, dont 250,000 en labour, 60,000 en prés, 19,000 en vignes, 23,000 en étangs, un peu plus de moitié en bon terrain, l'autre moitié en terres médiocres et mauvaises, et les mauvaises, doubles des médiocres. Pour le reste du sol, 80,000 hectares en bois, 6,000 en marais, 6,000 en lacs, 100,000 en rochers, friches et sol en grande partie improductif ; enfin, 18,000 en villes, villages, rivières, chemins, etc. — B. — La culture alterne domine dans la Bresse. On lira avec intérêt dans la notice les détails sur le système et les améliorations de la culture, plus appropriés au *Bulletin des sciences agricoles*. Les résultats sont, quant à l'élevé des bestiaux qu'on engraisse en Bresse,  $\frac{1}{4}$  au moins de plus, en bœufs, qu'il y a 25 ans. Nombre ancien, 8,000 en moyenne. Nombre actuel, 12,000. L'engrais des cochons presque double, non pas cependant en produit net ; les frais d'engrais, comme ceux de culture, sont très-élevés, à cause des pluies abondantes et d'autres circonstances. La petite ferme expérimentale de la Société d'agriculture travaille à ré-

pandre les bonnes méthodes. — C. — L'humidité et la sécheresse alternatives dans la Dombes y ont déterminé l'assolement biennal avec jachères. — D. — On alterne en poissons et en grains, ce qui procure un produit d'un quart plus fort en poissons et un autre produit en grains égal au produit net de 2 ou 3 en poissons. Mais la culture industrielle des étangs a augmenté l'insalubrité. — E. — Pour l'amélioration de la Dombes, l'auteur propose une faveur, qui ne serait que justice, l'exemption pendant la paix du départ des conscrits mariés. Mesure applicable à toutes les contrées où, depuis 20 ans, les décès surpasseraient les naissances, et qui contiendraient moins de 500 âmes par lieue carrée. Elle serait à la fois plus juste et plus utile, si l'exemption était générale et définitive pour les localités souffrantes, tant que les motifs subsisteraient. Car, ainsi que tous les impôts, celui de la conscription ne doit être, hors des cas extraordinaires, prélevé que sur le produit net, jamais où il y a déficit. Il y aurait dégrèvement légitime, à défaut de matière imposable. Il ne serait pas applicable en France à plus de 800,000 âmes, c'est-à-dire à plus du 32<sup>e</sup> environ de la population, qui languit et ne se recrute qu'aux dépens des émigrations des contrées plus saines. C'est à-peu-près 1,100 hommes qu'on laisserait dans toute l'étendue des pays malsains, ce qui donnerait bientôt 8,000 naissances de plus par an; par conséquent 7 pour 1. La population accrue parviendrait au dessèchement d'une partie des étangs, et diminuerait l'insalubrité du sol. Les autres moyens d'amélioration indiqués par M. Puvis, sont du ressort du *Bulletin des sciences agricoles*. — F. — Malgré l'opinion reçue, il y a moins de marais en Dombes et en Bresse que dans la plupart des autres départ. Le seul grand marais est celui des *Échets*, en Dombes, de 1,000 hectares, ancien lac écoulé, dont le dessèchement est très-avancé. Ceux du bassin de la Veyle sont dues en plus grande partie aux retenues d'eaux arbitraires des moulins et usines, fléau de l'agriculture et de la santé publique, dit M. De Candolle dans ses *Voyages agronomiques*, pour toutes les parties de la France, qui réclame une surveillance plus active.

G. — La jachère bis-annuelle occupe une partie trop notable du sol. C'est l'accroissement de la petite culture soignée et sans jachères prévalant sur la grande faite avec moins de soins et avec



jachères, qui enrichit la contrée où elle prédomine. Mais en Dombes la petite propriété est rare et pauvre. Elle n'est guère plus multipliée, ni plus aisée en Bresse. La Valbonne et le Bas-Bugey sont plus productifs depuis quelques années. Nous renvoyons les détails à la section d'agriculture. Elle tend ici aux progrès, grâce aux établissemens agricoles. L'auteur cite de nouveau la Société d'agriculture et la petite ferme expérimentale qu'elle entretient. Exemple à suivre par les autres Sociétés qui ont le même but. Les prairies artificielles se multiplient, l'usage de la chaux se répand, celui de la marne est devenu populaire. Il cite encore la propriété de *Mont Teiller*, dirigée par M. Greppo, avec beaucoup de succès, dans la vue d'améliorer la culture générale du pays. Il faut lire dans la notice les détails intéressans de l'auteur sur les travaux de ce propriétaire, qui ne s'occupe pas avec une activité moins louable et moins fructueuse de l'établissement des communications favorables à l'exportation des établissemens des produits du pays. Son exemple est suivi à Dompierre, près de Chalamont, par M. de Belvey; près de Trévoux, par M. Perrier, etc. Dans le Gex, la charrue belge a déjà presque remplacé l'ancienne charrue. C'est dans le Gex que croît chaque jour le troupeau à laines fines de Naz, dont les laines semblent destinées à remplacer celles que l'on tirait de la Saxe, à un prix très-élevé. Ce bel établissement, fondé, il y a plus de 30 ans, par M. Girod de L'Épéneux, poursuit avec persévérance son système, qui a pour but la finesse des laines. Il peut mettre fin au tribut de 11 à 12 millions payé par nous à l'étranger pour les laines superfines. Le troupeau se compose de 3,000 bêtes superfines, et peut mettre par an dans le commerce plus de 1,500 individus extra-fins. Le croît de ce nombre annuel en progression géométrique, ferait bientôt atteindre le résultat désiré de 4 à 500,000 individus extra-fins, qui suffiraient à nos besoins. Mais il faut, pour se proportionner à ces besoins croissans, que des établissemens pareils à celui de Naz se multiplient. En économiste éclairé, M. Puvis, recommande de produire au lieu de prohiber. Il oppose à ce sujet des argumens incontestables à l'opiniâtre routine : ce sont les faits. Voici les résultats extraits des registres de la douane et des documens statistiques.

*Commerce des laines avant les taxes.* — Consommation en France, 150 millions. — Importations : de 20 à 25 millions de lainages

fabriqués. — Exportations : de 40 à 50 mill. — *Commerce depuis les taxes.* — Consommation : de 100 à 120 millions. — Importation : de 11 à 12 millions. — Exportations : 25 millions. Ainsi, pour une diminution de 11 à 12 mill. d'importations, on perd 20 millions d'exportations, et le produit des ventes de laines dans les marchés intérieurs a diminué de 15 millions. En outre, baisse progressive du prix des laines indigènes, en proportion avec l'accroissement des taxes. Donc les repréailles produites par nos taxes ont été des primes pour les fabriques étrangères ; donc la prétendue protection imaginée pour notre agriculture, tend à ruiner d'abord nos fabriques, puis notre agriculture elle-même, par la diminution de ses ventes, suite nécessaire de la diminution des demandes chez l'étranger. Le dernier établissement cité par l'auteur est celui de Coppet, fondé en partie sur le sol du Gex. L'élevé des chevaux et de la race bovine a pris et prend tous les jours, dans le pays, un grand accroissement.

4) — *Industrie.* — Bourg et Pont-de-Veyle ont chacun une filature de coton. A Meillonnas, 1 faïencerie très-importante occupe 50 ouvriers. A Montluel, 1 grande fabrique de draps en emploi plus de 200. On essaie avec succès la fabrication des étoffes de soie unie. — *Arrondissement de Belley.* — Les grandes plantations de mûrier, les papeteries, les cartonneries, se multiplient. Même accroissement pour les fabriques de toiles de Tenay et de Saint-Rambert. Réflexions judicieuses de l'auteur sur les avantages de la fabrication des objets communs jointe comme accessoire aux travaux des champs. A Ambérieux, grande manufacture de draps de diverses qualités. A Tenay et à Saint-Rambert, filatures nouvelles de duvet cachemire pur ou mélangé, et de soie de fantaisie. Celle de St.-Rambert occupe plus de 200 ouvriers. Ils doivent être portés à 1,000. On prépare un tissage mécanique. Celle de Sainte-Julie, pour ses schalls cachemire, fondée en 1825 et distinguée à l'exposition, emploie aussi plus de 200 ouvriers. Elle est en progrès. Plus de 1,500 ouvriers sont employés à la fabrication de chapeaux de paille de Lagnieux : cette fabrique promet de rivaliser avec celles de l'Arno. — *Nantua.* — Filatures de coton et de soie, moulinages de soie et coton, dont 1 occupe 250 ouvriers. 1 autre établissement fonde à-la-fois le commerce des farines préparées par des moulins perfectionnés, et des filatures et tissages méca-

riques. Les papeteries, les cartonneries, en s'étendant, ont presque triplé en nombre. A Cerdon, des tissages; à Poncin, 12 à 15 métiers fabricant des étoffes de fantaisie. Dans les bois de la montagne, 1 manufacture de produits chimiques. Au Parc, près Seyssel, des mines précieuses d'asphalte. La taille des pierres fausses s'introduit. Les *fromages de Gex*, qui se confondent avec ceux de *Septmoncel*, dans le Jura, rivaliseront avec le *Sasénage* et le *Roquefort*, à mesure qu'ils seront plus connus. Les associations de fruitières établies dans les villages du Gex et du Nantua, à l'instar de celles des cantons de Vaud et de Genève, hâtent déjà ces progrès pour les fromages et le beurre en qualité et en quantité : elles sont utiles à l'agriculture en multipliant les prairies artificielles et les engrais. L'émigration annuelle de 6 ou 7 mille habitants des montagnes de l'Ain produit au département une somme moyenne de 60 à 80 fr. par tête, très-utile au pays. Au total, l'industrie de l'Ain a plus que doublé en 20 ans, depuis 1808.

5) *Rivières navigables.* — Le Rhône, la Saône, l'Ain, sont les voies de communication naturelles par eau. — *Le Rhône.* — On connaît les difficultés de la navigation de ce fleuve. Un tiers au moins de son cours d'enceinte autour du département n'est pas navigable; il ne sert guère maintenant qu'à transporter à Lyon des bois de chauffage et des matériaux de construction. En le rendant navigable on pourrait, sans grandes difficultés, au moyen des lacs de Genève, de Neuchâtel et de Bienne, le faire communiquer avec le Rhin. Ce serait un débouché court et à l'abri des guerres maritimes, pour les huiles, les vins, les esprits, les sels du midi de la France, avec la Suisse, la Hollande et l'Allemagne. Une grande communication s'ensuivrait ainsi entre les deux mers. Mais cette entreprise exigeant le concours de plusieurs états, présente de grandes difficultés.

*La Saône.* — Offrant une navigation de 20 lieues, commode et sans danger, fait une grande partie des importations et exportations du département. — *L'Ain.* — N'est navigable que dans les grandes eaux. Les bois, l'avoine, le poisson sont ses principales expéditions.

*Canaux.* — Plusieurs projets conçus, commencés, presque exécutés, sont restés inaccomplis, tels que le canal de l'Ain à la Saône, par la Chalaronne, le canal de Bourg à la Saône par

la Veyle, celui de Bourg à Pont-de-Vaux, par la Reyssouze; plus des  $\frac{2}{3}$  du canal de Pont-de-Vaux à la Saône ont été achevés. Il ne faudrait que 80 mille francs pour l'achever, au grand avantage de Pont-de-Vaux et des environs. Un projet de M. Roland, ingénieur, réunirait en grande partie l'intérêt du canal de la Reyssouze et de celui de la Veyle; il assurerait la communication complète de Bourg à la Saône, en suivant le bassin de la Reyssouze de Bourg à Flérial, puis un canal souterrain aboutissant à la Veyle, qui conduirait à la Saône. Le produit du péage, partant directement du plus grand débouché du pays serait plus fort, mais peut-être toujours insuffisant pour couvrir l'intérêt des avances et l'entretien annuel. Cette insuffisance prévue des péages, la longue attente des produits, une trop grande recherche de grandiose dans les plans, sont les causes qui s'opposent à l'entreprise de beaucoup de canaux, ou qui en font trop souvent avorter l'exécution.

*Routes de terre.* — Le département est traversé par 90 lieues, de 25 au degré, de routes royales, dont une partie seulement est à l'entretien. Pour y suppléer il entretient 84 lieues de routes départementales, et en ouvre et établit encore 35, soit 1 lieue pour 3  $\frac{1}{2}$  lieues carrées de pays. Le système de Mac-Adam est appliqué aux routes de plaines. Routes royales. — 1° De Lyon à Strasbourg, et embranchement sur Genève. Il y a 18 ans, 1 seule diligence, celle qui conduit de la 1<sup>re</sup> ville à la 2<sup>e</sup>, passant tous les 2 jours, suffisait à la circulation. Aujourd'hui, on compte chaque jour, de Bourg à Lyon, 5 voitures, y compris la malle-poste, qui, en moyenne, contiennent chacune près du double des voyageurs de l'ancienne, ainsi presque 20 fois plus de voyageurs allant à Lyon, ou en revenant par cette route. Le prix des places est trois fois moindre, et chaque entreprise fait cependant ses affaires. Le commerce de Lyon, comme entrepôt, a au moins triplé. 2° L'embranchement sur Genève est le chemin des vins du pays, de ceux du Maconnais, du Beaujolais, des esprits du midi, des denrées coloniales pour Genève et la Suisse. Il se ressent du malheureux système des prohibitions, qui ont provoqué, dit avec beaucoup de raison M. Puvis, des représailles souvent bien plus nuisibles que ces prohibitions ne peuvent être utiles. 3° Route de Paris à Turin, par Châlons, Belley et Chambéry, n'est achevée qu'en grande partie,

ne sert encore que pour les communications de voisinage, et n'a cependant besoin que de quelques travaux pour remplir sa grande destination. Plus abrégée que l'autre de 14 lieues, elle rapprochera tout le nord de la France de l'Italie : la Savoie a presque achevé sa portion. 4° Un embranchement sur Grenoble mettrait en communication pour leurs produits, par une courte et facile direction, la Haute-Provence, le S. E. de la France avec le N. et avec Paris. 5° Route de Nevers à Genève par Bourg, Mâcon, et la Bourgogne. Ce qu'il y a de plus nécessaire est l'achèvement de la nouvelle route de Paris à Turin. On n'évaluait, en 1808, qu'à 150 mille francs la dépense à faire. Vient ensuite la rectification indispensable de la route de Lyon à Genève par Mollon, ou la côte est trop longue et trop rapide.

*Ponts.* — M. Puvis se plaint de l'insuffisance de largeur de celui de Chazey sur l'Ain, qui établit la communication d'une partie du Bugey avec Lyon, pont 3 fois emporté par les eaux, et presque reconstruit maintenant par MM. Séguin. L'autre pont sur l'Ain s'achève à Thoirette. Un 4<sup>e</sup>, sur l'Ain, est nécessaire au Pont d'Ain. Le pont du Saut ouvre une nouvelle et importante communication avec l'Isère. 1 pont sur la Saône doit être établi à Belleville.

La Dombes manque de routes. Le conseil de département a arrêté qu'il en serait ouvert 5 à travers ce pays.

*Chemins vicinaux.* — M. Puvis se plaint des instructions ministérielles, qui ont entravé les efforts déjà très-actifs du pays pour améliorer ces chemins et en créer de nouveaux. Elles ont, dit-il, exigé des formalités presque impossibles à remplir : en rendant nécessaire le concours journalier des percepteurs placés le plus souvent à distance, et qui ne peuvent se rencontrer à la fois dans toutes les communes de leur ressort, elles ont changé les rôles de famille des communes en rôles financiers, dispendieux pour leur confection et leur perception. Depuis lors les travaux ont cessé presque partout, et ceux qui se font encore se font sur des rôles volontaires, comme avant la dernière loi. Depuis 3 ans le conseil général réclame en vain contre ces mesures, qui ont paralysé l'action d'une loi dont l'exécution devait être laissée à chaque localité. Dans ce cas, ajoute-t-il, comme dans une foule d'autres, la manie de vouloir tout dominer, tout régir, tout administrer du fond des bureaux de la capitale, auxquels manquent les connaissances positives des

choses, expose l'administration supérieure de l'état à des lésions sans nombre, dénature le sens et l'esprit des lois, prive les autorités locales de leurs attributions les plus naturelles leur ôte tout courage d'entreprendre et tout moyen de bien faire. »

6) *Commerce des Chevaux.* — Cet article concernant la France en général, trouvera sa place ailleurs.

7) *Antiquités, etc.* — Ce sujet est plus spécialement du ressort du *Bulletin des sciences historiques*. Nous nous bornerons à rappeler que le département contient des vestiges d'antiquités celtiques et gauloises, entre autres les énormes masses de terre appelées *Poypes* dans le pays, et, en plus grand nombre, des traces de la domination romaine, inscriptions, médailles, ruines, etc. Une ville romaine paraît avoir existé près de Bourg. Les plus remarquables débris se trouvent à *Izarnore*, ancienne cité romaine près de Nantua. On y a découvert des bains très-riches, un ancien temple de Mars, etc.

8.) — L'état moral de la population d'un pays ayant des rapports intimes avec celui de l'instruction populaire, le rédacteur de la notice que nous citons les examine tous deux, en commençant par l'instruction, qui a tant d'influence sur l'état moral.

*Instruction populaire.* — L'auteur s'attache surtout à signaler l'état des choses à la fin de 1823, époque à laquelle une politique erronée a enlevé la direction de l'instruction primaire à l'administration, pour la transporter au clergé catholique. Il pense cependant que, malgré le peu de disposition d'une très-grande partie des ecclésiastiques à étendre et à propager l'instruction, le mouvement progressif général a maintenu la balance en faveur de l'augmentation du nombre des écoles; ainsi la situation de l'instruction primaire à la fin de 1823 doit être plutôt, selon lui, en arrière qu'en avant de la situation actuelle. Voici donc les résultats.

Nombre des instituteurs brevetés de 1817 à 1823 inclus. 485, savoir :

|              |     |              |    |
|--------------|-----|--------------|----|
| En 1817..... | 163 | En 1821..... | 38 |
| 1818.....    | 32  | 1812.....    | 48 |
| 1819.....    | 70  | 1823.....    | 40 |
| 1820.....    | 93  |              |    |

En calculant, d'après les tables de mortalité, les décès à 30, les

pertes nouvelles à 9 par an, ensuite le nombre des réceptions, d'après la moyenne donnée, à plus de 40 par an, et en tenant compte des changemens d'état et des cessations de fonctions, on porte, au lieu de l'augmenter, à 400 seulement le nombre des instituteurs en exercice. On n'y comprend point ceux qui dirigent sans brevet de petites écoles, quoiqu'ils ne laissent pas de faire nombre.

L'enseignement dans les campagnes ne durant que 4 ou 5 mois de l'année, et les instituteurs n'étant pas forts, le cours d'école est de 5 à 6 ans pour apprendre à lire, écrire et compter, résultat bien mesquin, à une époque où tant de méthodes nouvelles disputent de célérité.

Nombre des élèves, 80 à 25 par école; terme moyen, 40; en tout 16,000 dans les 400 écoles. Le nombre des enfans de 6 à 16 ans, suivant les écoles, forme, sur 341,000 individus, le 5<sup>e</sup> de la population, dont moitié de garçons. Nombre des instituteurs primaires dans les villes, 70. Durée du cours, l'enseignement y durant toute l'année, 3 à 4 ans. Nombre des élèves des collèges, petits séminaires et pensions, près de 1000. L'instruction primaire embrasse les  $\frac{3}{4}$  des enfans. L'instruction des filles, dont les petites écoles ne sont autorisées que pour moitié, est à-peu-près au même degré. On peut évaluer à 12,000 le nombre d'élèves de ce sexe. 198 écoles, dont 103 dans les villes, ont demandé l'autorisation. Les sœurs St.-Charles et St.-Joseph ont au moins 40 écoles. On peut en admettre au moins les  $\frac{1}{4}$  de plus, comme existantes. Nombre des élèves de toute espèce enseignés en 1806, d'après la statistique du département, 3,400. Nombre actuel (1828), au moins 28,000, c'est-à-dire octuple du 1<sup>er</sup>. Le rédacteur réclame dans les travaux de M. Dupin une place pour le département à côté des teintes éclairées du nord de la France. Il se fonde sur les résultats-suivans de l'amélioration progressive des mœurs.

*État moral.* — Enfans trouvés et abandonnés, parmi lesquels quelques-uns légitimes, n'excèdent guère 150, sur une population de 341,000 individus; ce résultat, extrait des états annuels des 2 maisons d'enfans trouvés, est inférieur de moitié à celui qu'a donné l'*Annuaire du bureau des longitudes*, sans indiquer ses sources.

Un établissement utile, destiné à un genre d'instruction très-

important et dont le succès doit être cité, c'est l'école d'accouchement de Bourg, dite l'école *Pacoud*, du nom du zélé professeur, parfaitement secondé par le D<sup>r</sup> Martin, de Lyon, qui a quitté une pratique très-productive pour se consacrer presque entièrement à la médecine des pauvres. Cette école fournit par an 15 sages-femmes et fait de 50 à 60 accouchemens. Le département dépense pour tous les frais 10,000 fr. ; il compte déjà 30 sages-femmes sur 250, nombre auquel on évalue ses besoins et ceux des localités voisines. La méthode de l'enseignement mutuel est appliquée dans cette école avec le plus grand succès, comme le prouvent les résultats. Sur 7,821 accouchemens faits par les élèves de l'école, en 1824, 25 et 26, on n'a perdu que 66 mères, ou  $8\frac{1}{2}$  par mille. A Bourg, la perte sur 400 accouchemens est de 4 ou 10 par mille, tandis qu'à l'école de Paris, suivant les tableaux publiés par un élève de l'école, on perd plus de 50 mères sur 1000 accouchemens, c'est-à-dire 5 fois plus qu'à Bourg.

*Crimes et délits.* — D'après l'état officiel publié par le ministre, en 1825, 1 accusé sur 6,800 âmes; en 1826, 1 sur 11,000; moyenne, 1 sur 8,900, nombre plus d'une fois moindre que la moyenne générale de France, 1 sur 4,300 par année, moins de 30 affaires criminelles, et à peine une condamnation à mort pour 2 années. Quant aux délits, le nombre ne s'en élève que par celui des délits forestiers; les autres sont au-dessous de la moyenne générale.

Nombre des crimes de 1801 à 1805; 247 sur 291,000 âmes, soit pour 341,000, 290 ou 56 par an. En 1825, 33; en 1826, 27 : moyenne, 30 par an, près de moitié moins qu'en 1806. Par conséquent progrès moral, marchant de pair avec ceux de l'instruction, ce que confirme le tableau comparatif du nombre moyen des journées de la prison du chef-lieu, Bourg, aux 2 époques. — 1801 et 1805. — 28,878 prévenus, au criminel, pour tout le département, et au correctionnel pour l'arrondissement; d'après diverses considérations déduites de plusieurs faits statistiques, tels que l'augmentation de la population par l'adjonction postérieure du pays de Gex, et l'accroissement naturel, il faudrait, sur ces données, élever ce total pour 1801 et 1805, à 48,664, ou 24,332 par an. — Nombre des journées de la prison de Bourg, de 1823 à 1827, 49,158, ou 9,831 par an, à-peu-



près les  $\frac{2}{3}$  de 1801 et 1805. — Le nombre des prévenus et des condamnés au criminel, de 1823 à 1827, a diminué dans les rapports suivans, 39, 30, 37, 25, 22 : donc progression morale constante, en rapport avec les progrès croissans de l'instruction. L'auteur conclut par des réflexions judicieuses sur la nécessité d'encourager l'enseignement mutuel. Nous signalerons surtout ses réflexions non moins dignes d'une sérieuse attention sur l'insuffisance de l'instruction primaire actuelle, dont si peu d'élèves tirent un profit réel, pour mettre la population ouvrière en état de suivre avec fruit les cours de géométrie et de mécanique pratique, que l'on s'est hâté d'établir à l'imitation de celui que professe dans la capitale M. le baron Ch. Dupin. Ces cours sont absolument hors de la portée de la multitude sortie réellement des écoles primaires sans avoir appris à lire, écrire et compter. On voit combien l'amélioration de l'instruction primaire par l'enseignement mutuel est un préalable indispensable pour préparer les classes auxquelles est destiné un complément d'instruction, au moyen des cours de sciences appliquées aux arts, de manière à ce qu'elles puissent en retirer un véritable profit.

Le seul regret que laisse son travail est la préférence qu'il a donnée, pour son esquisse des progrès de l'instruction, à des calculs de probabilité, sur les chiffres précis qu'auraient dû lui fournir les Archives de la préfecture pour le nombre positif des instituteurs et institutrices, ainsi que des élèves des deux sexes, en 1827. Au reste, le travail de M. Puvis, sous le titre modeste de Notes, est un des meilleurs de ce genre. A. D. V.

AISNE. (Voy. le *Bullet.*, Tom. VIII, n° 74, *Manuel historique du département de l'Aisne*, par de VISMÉ; et Tom. VIII, n° 75, *Annuaire du département, pour 1826*, par M. MINOY-DES-TOURNELLES, 14<sup>e</sup> année, St.-Quentin. in-8°.)

Nous rappelons ici la *Statistique de ce département*, n° 10, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire, et *id.* plus ancienne publiée par M. Dauchy, alors préfet, en l'an X, in-8° de 144 pag., avec des tableaux.

I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE L'AISNE, pour l'année 1828; par Al. LECOINTE, sous-chef de bureau à la préfecture, réf. F. Tom. XVI. (2<sup>e</sup> Vol. supp. de 1828.) 2.

directeur du *Journal de l'Aisne*. (18<sup>e</sup> année) (*Voy. le Ballet.*, Tom. XII, n<sup>o</sup> 212, pour l'Annuaire de 1828.)

Nous avons déjà signalé cet Annuaire comme l'un des bons ouvrages de ce genre qui se publient en France. Il est à sa 18<sup>e</sup> année, et sa collection, que nous regrettons de ne pas connaître pour en indiquer les principaux articles à nos lecteurs, renferme des notices curieuses et bien faites sur plusieurs points de statistique et d'histoire. Nous empruntons à celui de 1828 les tableaux suivans que nous avons omis d'extraire en parlant de cet Annuaire. On y verra l'accroissement rapide de la population des arrondissemens manufacturiers de ce département et surtout de la ville de Saint-Quentin.

TABLEAU indiquant la marche progressive de la Population, depuis l'année 1800 jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1827.

| ARRONDISSEMENS.       | RECENSEMENT DE LA POPULATION. |          |          |          | ACCROISSEMENT de la population de 1800 au 1 <sup>er</sup> janvier 1827. |
|-----------------------|-------------------------------|----------|----------|----------|---|
|                       | en 1800.                      | en 1806. | en 1820. | en 1826. |   |
| Saint-Quentin.....    | 83,438                        | 87,065   | 94,020   | 106,284  | 22,846  |
| Vervins.....          | 91,031                        | 95,521   | 101,406  | 107,120  | 16,089  |
| Laon.....             | 135,698                       | 141,636  | 146,084  | 154,322  | 18,624  |
| Soissons.....         | 60,433                        | 61,754   | 61,733   | 63,428   | 2,995   |
| Château-Thierry.....  | 55,695                        | 57,013   | 56,423   | 58,406   | 2,711   |
| Pour le Département.. | 426,295                       | 442,986  | 459,666  | 489,560  | 63,265  |

POPULATION relative à l'étendue du territoire.

Le département de l'Aisne, sur une superficie de 748,000 hectares, correspondant à 378  $\frac{2}{3}$  lieues carrées de 25 au degré, c'est-à-dire de 2280 toises, renferme une population de 489,560; ce qui établit 1307 habitans par lieue (terme moyen), SAVOIR :

| ARRONDISSEMENS.      | SUPERFICIE.  |                    | NOMBRE D'HABITANS. |          |         |
|----------------------|--------------|--------------------|--------------------|----------|---------|
|                      | en hectares. | en lieues carrées. | en 1800.           | en 1818. | en 1826 |
| Saint-Quentin.....   | 112,234      | 56 82              | 1517               | 1655     | 1870    |
| Vervins.....         | 146,000      | 73 91              | 1247               | 1372     | 1449    |
| Laon.....            | 246,400      | 124 74             | 1112               | 1171     | 1238    |
| Soissons.....        | 125,368      | 63 46              | 944                | 974      | 1000    |
| Château-Thierry..... | 118,000      | 59 74              | 928                | 945      | 977     |
| TOTAUX.....          | 748,000      | 378 67             | 5748               | 6117     | 6534    |
| Terme moyen.....     |              |                    | 1150               | 1223     | 1307    |

TABLEAU des villes ayant une population de cinq mille âmes et au-dessus.

| VILLES.            | POPULATION |          |          |          | Accroissement depuis 1800. |
|--------------------|------------|----------|----------|----------|----------------------------|
|                    | en 1800.   | en 1806. | en 1820. | en 1826. |                            |
| Saint-Quentin..... | 10,477     | 10,536   | 12,351   | 17,661   | 7184                       |
| Laon.....          | 6,491      | 6,976    | 6,837    | 7,358    | 867                        |
| Soissons.....      | 7,229      | 8,126    | 7,706    | 7,486    | 454                        |

TABLEAU des Villes ayant une population agglomérée de quinze cents âmes et au-dessus.

| COMMUNES.                  | POPULATION |          |          |          |
|----------------------------|------------|----------|----------|----------|
|                            | en 1800.   | en 1806. | en 1820. | en 1826. |
| Origny Sainte-Benoite..... | 1579       | 1548     | 1697     | 1696     |
| Ribemont.....              | 2330       | 2316     | 2547     | 2590     |
| Flavy-le-Martel.....       | 1673       | 1847     | 1957     | 2317     |
| Vervins.....               | 2827       | 2872     | 2683     | 2687     |
| Guise.....                 | 3039       | 3097     | 2729     | 3000     |
| Rirson.....                | 2144       | 2081     | 2231     | 2408     |
| Le Nouvion.....            | 3357       | 3083     | 3166     | 3123     |
| Sains.....                 | 1797       | 1850     | 2011     | 2114     |
| Chauny.....                | 4376       | 3901     | 3959     | 3992     |
| Crecy-sur-Serre.....       | 1022       | 2009     | 2047     | 2098     |
| La Fère.....               | 2600       | 2721     | 2678     | 2500     |
| Saint-Gobain.....          | 2013       | 2119     | 2330     | 2485     |
| Villers Cotterets.....     | 2327       | 2273     | 2543     | 2415     |
| Château-Thierry.....       | 4160       | 4730     | 4422     | 4345     |
| Fère-en-Tardenois.....     | 1796       | 1806     | 2103     | 2065     |
| Neuilly-Saint-Fréd.....    | 1803       | 1757     | 1742     | 1740     |

## II. STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE L' AISNE ; par J.-B.-L. BRAYER. (Voy. le *Bullet.* ; Tom. VII, n<sup>os</sup> 9 et 89.)

Nous avons déjà parlé avec détail, dans les deux articles auxquels nous renvoyons, de la 1<sup>re</sup> partie de cette excellente statistique ; nous avons, en même temps, donné une indication très-sommaire des objets traités dans la 1<sup>re</sup> section de la 2<sup>e</sup> partie ; nous allons faire connaître maintenant avec plus d'étendue cette dernière division de l'ouvrage spécialement consacrée à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux routes et aux canaux.

Nous avons également consacré plusieurs pages à cet impor-

trnt travail, dans le *Bulletin des sciences agricoles*. (Voy. Tom. V, n° 79) et dans le *Bull. des sc. historiq.* (Voy. To. VI, n° 443.)

En réunissant ces documens à ceux qui suivent, nos lecteurs auront sous les yeux les principaux résultats des recherches de M. Brayer.

### *Agriculture de l'Aisne.*

L'auteur commence par tracer l'ordre de distribution des matières, qu'il comprend toutes sous 42 titres. Une table comparative des anciennes et des nouvelles mesures agraires, une explication des termes d'agriculture et de ceux qui sont usités dans diverses localités, un tableau des foires mensuelles, des notes supplémentaires, une table alphabétique des matières, des éclaircissemens et additions, enfin, des observations sur divers articles complètent cette 1<sup>re</sup> section. Nous parcourrons les sujets traités par M. Brayer dans l'ordre qu'il s'est tracé.

*Division agricole.* — Deux tableaux, p. 4, 5, 16, présentent, le 1<sup>er</sup>, la superficie totale du département, par arrondissement et par canton, divisée approximativement, d'après les principales natures de propriétés, le second, le prix moyen pour chaque canton cadastré, du revenu par hectare, des 4 principales natures de propriétés (terres labourables, vignes, bois et prés). Suit l'étendue moyenne des exploitations rurales dans les 5 arrondissemens. Vient ensuite un tableau du nombre de fermes dans le département, au 1<sup>er</sup> janvier 1811. — *Conditions ordinaires des baux, ou conventions.* — Les baux entre particuliers varient de 3 à 18 ans, quelquefois 27. Les fermages sont plus généralement en argent pour les grandes propriétés, en blé pour les moyennes et les petites. — *Assolemens, jachères.* — La vieille méthode des jachères triennales a été réduite du quart au tiers par la moyenne et petite culture; la réduction s'élève à peine au 5<sup>e</sup> pour la grande. — *Engrais.* — Celui que fournit la substance minérale, connue dans le département sous le nom de *cenclres noires et cenclres rouges*, provenant de bancs de terre découverts dans des mines de houille, est employé avec beaucoup d'avantage. Suivent des détails sur les *instrumens aratoires*, sur les *plantes cultivées dans les terres arables*, sur les *céréales de 1<sup>re</sup> classe*, un tableau offrant approximativement la quantité d'hectares censée consacrée à la culture an-

annuelle des blés (*froment, méteil et seigle*), par arrondissement, etc., des observations sur l'influence de la température, quant à la végétation, etc., sur les *céréales de seconde classe* (*orge, sarrasin, avoine*); nous renvoyons pour les résultats principaux, ainsi que pour le taux des salaires, au second des articles du *Bulletin*, rappelé en tête du présent. — *Moulins à farine*. — Le nombre des moulins à eau était de 937; celui des moulins à vent, de 371. On comptait au 1<sup>er</sup> janvier 1825, 1,020 meuniers patentés. — *Mouture des blés*. — En 1809, on estimait à 1,812,382 quintaux métriques de farine, la quantité annuelle que pouvaient moudre les 1,308 moulins. On en comptait 25 à mouture économique et 3 à vapeur. Ceux-ci peuvent moudre de 260 à 280 hectolitres par jour. Le débit des farines devient de plus en plus considérable.

Nous avons indiqué, dans l'article du *Bulletin* ci-dessus cité, les résultats les plus essentiels relatifs aux *subsistances*. On lira avec beaucoup d'intérêt les détails donnés par M. Brayer sur ce sujet si important, ainsi que ses *considérations générales sur le commerce des blés et avoines récoltés dans le département*. Nous en avons aussi indiqué les résultats principaux dans le même article. — *Légumes*. — On connaît la renommée des artichauts de Laon et des haricots de Soissons. — *Plantes oléagineuses et textiles*. — En 1812, on évaluait à 1,300 hectares l'étendue des terres consacrées à la culture du chanvre. L'arrondissement de Laon en fait une exploitation assez considérable. La culture du lin diminue dans le même arrondissement, mais s'accroît dans celui de Saint-Quentin. Dans le canton de Moy, six communes ensemençaient en lin 184 hectares en 1760, 607 en 1790 et 908 en 1823. La culture de l'osier est d'une haute importance dans l'arrondissement de Vervins.

*Prairies naturelles, artificielles et fourrages*. — Les prairies naturelles occupent 40,000 hectares répartis comme suit :

| Arrondissemens.              | hect.  | Arrondissemens       | hect. |
|------------------------------|--------|----------------------|-------|
| S <sup>t</sup> -Quentin..... | 3,000  | Soissons.....        | 5,400 |
| Vervins.....                 | 10,000 | Château-Thierry..... | 5,600 |
| Laon.....                    | 16,000 |                      |       |

*Prairies artificielles*. (Trèfle, sain-foin, luzerne). — Cette culture a pris depuis 20 ans beaucoup d'accroissement. Les menus grains, pois, vesces, fèves, l'avoine, donnent des produits

abondans. Les pâturages (pâtures grasses), divisés par des enclos et couverts de pommiers, sont destinés à l'engrais de quantité de bœufs et de vaches. — *Culture de la vigne.* — N'a lieu que dans les 3 arrondissemens de Laon, Soissons et Château-Thierry. On y consacre environ 10,000 hectares. Depuis 25 ans cette culture s'améliore sensiblement sur les rives de la Marne. Les meilleurs vins du pays, dans l'arrondissement de Laon, sont ceux de Craonne, d'Anizy et de Coucy-le-Château, dont Henri IV faisait grand cas. Ils sont légers, agréables, et rivalisent quelquefois avec les secondes qualités de Champagne. L'augmentation des taxes a fait cesser l'exportation pour la Belgique. Dans le Soissonnais, les meilleurs crus sont ceux de la vallée de Vailly. Dans l'arrondissement de Château-Thierry, on distingue les vins capiteux du clos de Montaon. Sur 24 ans, de 1800 à 1824, on a compté 10 mauvaises récoltes, 7 médiocres et 8 bonnes. On en évalue le produit total, année commune, à 220,000 hectolitres, consommés presque entièrement dans le pays. En 1824, d'après les résultats fournis par l'administration des contributions indirectes, la consommation s'est élevée à une valeur totale, pour les vins, de 2,886,000 fr.; pour les cidres, de 1,400,500, et pour les eaux-de-vie, de 2,591,000 fr. Valeur totale des boissons consommées : 6,877,500 fr.; sur quoi il a été perçu 1,099,000 fr. de taxes, près du 6<sup>e</sup> de la valeur totale, ou 16 pour cent. — *La culture du pommier* est maintenant très-étendue, surtout dans les arrondissemens de Laon, de Saint-Quentin et de Vervins. Plus de moitié de la récolte est fournie par le 1<sup>er</sup>. Le meilleur cidre est celui du canton de Chauny. Sur 10 ans, on compte communément 3 années abondantes, les autres médiocres ou nulles. On évalue la récolte de cidre, année commune à 181,000 hectolitres. — *Le houblon* est cultivé dans les arrondissemens de Saint-Quentin, de Vervins, c'est-à-dire, pour celui-ci, dans le canton de Wassigny. On évalue à 200 hectares cette culture dans le département, et le produit de 150 à 200,000 kilogrammes, dont plus des  $\frac{2}{3}$  sont consommés par les brasseries du pays. On y en comptait en 1824, 175, dont  $\frac{1}{3}$  seulement travaille, en cas de bonne récolte pour le vin et le cidre. La quantité de bière fabriquée était évaluée à 96,000 hectolitres, tant bière forte que petite bière. Le total des taxes sur cette boisson, terme moyen des 6 années 1818-1823, s'élevait à 235,268 fr. 76 cent.

**Marais.** — On s'occupe de projets de dessèchement. Les détails donnés par M. Brayer à ce sujet ont beaucoup d'intérêt. Il se plaint du mauvais état des chemins vicinaux. Suit l'aspect géographique du territoire de chaque canton, et l'indication de ses principales productions. Nous avons donné dans le second article cité plus haut les résultats principaux des recherches de l'auteur sur les animaux en rapport avec l'agriculture, quant au gros et au menu bétail.

**Chevaux.** — L'élève des chevaux a fait beaucoup de progrès. Il y a un dépôt royal d'étalons à Braisne sur la Vesle. Au 1<sup>er</sup> janvier 1825, il en renfermait 39, dont 27 répartis dans l'Aisne. Il en existe quelques-uns du pays, *approuvés* ou *autorisés* par le gouvernement. De 1820 à 1825, plus de 5,000 juments ont été saillies. On évalue le résultat total des montes à 1,777 individus.

*Montant des prix et primes pour amélioration de la race.*

| Années.   | Prix. | Primes. | Total des distributions. |
|-----------|-------|---------|--------------------------|
| 1823      | 1,860 | 1,825   | 3,685 fr.                |
| 1824      | 5,060 | 3,300   | 8,360 fr.                |
| Total.... | 6,920 | 5,125   | 12,045 fr.               |

A partir du 1<sup>er</sup> octobre 1825, une foire spéciale destinée à la vente des chevaux a suivi, au faubourg de Vaux-sous-Laon, la distribution des primes.

On comptait en 1802, 55,957 chevaux; en 1812, 64,000, en 1825, 75,100. — **Mulets.** — Le nombre n'excède pas 2,000. — **Anes.** — En 1802, près de 14,000. L'espèce est très-négligée.

M. Brayer recommande le dessèchement des marécages, le partage des marais communaux indivis, les clôtures, l'amélioration de la race des bestiaux, le rétablissement des communications vicinales et les fermes expérimentales, seul moyen efficace pour encourager les innovations utiles. A. D. V.

*Industrie et Commerce.*

Comme pour la 1<sup>re</sup> section (*agriculture*), M. Brayer commence par établir l'ordre des matières, que nous suivrons avec lui, en nous bornant toutefois à indiquer très-sommairement les principaux résultats.

*Coup-d'œil sur l'industrie de l'Aisne, en 1789. — En 1825.*

Ce qui caractérisait l'industrie départementale en 1789, c'était la fabrication des linons, batistes et gazes, celle des glaces à la manufacture célèbre de S<sup>t</sup>-Gobin, les verreries, la vannerie fine d'Origny, la préparation du fil à dentelle, au Nouvion, les papeteries, la bonneterie en laine de Vervins, etc.

Aujourd'hui la vente des linons, batistes et gazes se borne, pour la France, à la Normandie et aux provinces voisines; pour l'étranger, surtout quant aux linons brochés, aux colonies espagnoles, à S<sup>t</sup>-Domingue et aux États-Unis. Cependant une filature de lin par mécanique est en activité à Séry-les-Mézières, et 2 autres se préparent dans le canton de Moy et à Mont-Cornet. La vannerie d'Origny, les verreries de Quincangronne et du Nouvion soutiennent leur réputation. Les papeteries ne fabriquent encore que des papiers communs. La bonneterie grossière de Vervins est réduite à plus de moitié; la préparation du fil à dentelle est insignifiante; mais en récompense, la substitution du coton, en grande partie à bas prix, au lin, a produit une consommation énorme et toujours croissante. Depuis 1817 un grand nombre d'ateliers se sont élevés à S<sup>t</sup>-Quentin. La construction des machines à vapeur, l'emploi de ces machines à la filature du coton, au blanchiment et à l'apprêt des toiles, à la mouture du blé, à la fabrication de l'huile, une belle fonderie, créée par d'habiles mécaniciens sortis de l'école de Châlons-sur-Marne, occupent une foule de bras. La préparation du linge de table ouvré damassé en lin et en coton, la broderie, les tulles, les mousselines, surtout les demi-doubles, dites *jaconets*, le tissage à la vapeur, la fabrication des schalls en bourre de soie, des schalls cachemires, etc., ne se suivent pas avec moins de succès. La rouennerie occupe encore la population de beaucoup de communes du même arrondissement. Celui de Vervins (la ci-devant Thiérache), qui jadis offrait peu de ressources, prend maintenant une part très-active à la filature et au tissage de lin et du coton. M. Brayer cite les filatures de S<sup>t</sup>-Michel et de Guise, les usines à traiter le fer, multipliées dans le canton d'Hirson, des laminoirs, des fonderies, des clouteries, dans l'arrondissement de Laon, la fabrication des toiles de chanvre et du lin, qui y occupe beaucoup de bras, des filatures de coton, les perfectionnements si remarquables de la manufacture des glaces de S<sup>t</sup>-Gobin, celle qui s'élève avec succès dans le



voisinage, à Prémontré, les verreries de ce même lieu, et de Folembay, grands établissemens également perfectionnés, enfin l'industrie particulière au bourg de Liesse, dont les produits achetés en grande partie par les pèlerins, consistent en croix, bagues d'argent, etc. Ces 3 arrondissemens composent pour ainsi dire le domaine de l'industrie, tandis que les 2 autres plus méridionaux, ceux de Soissons et de Château-Thierry, sont essentiellement agricoles. On remarque néanmoins une filature de coton à Château-Thierry, la bonneterie en laine de Fère et de Neuilly-St-Front, la filature pour laines peignées de Mont-Cornet, celle d'Agnicourt-et-Séchelles, l'établissement d'Aubenton, où l'on fabrique des tapis de pied et autres articles de Reims, celui de Soissons, où l'on fait de la tapisserie fine, la fabrique de sucre de betteraves de Villequier-au-Mont (Genlis). Grâce à la facilité des routes, à l'ouverture du canal de St-Quentin, à l'espoir de voir se compléter le système de la navigation intérieure, par le canal des Ardennes et les autres communications projetées, il est peu de départemens où les élémens de prospérité soient aussi multipliés. Le cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts et métiers, établi à St-Quentin, et d'un cours de chimie également appliquée aux arts, sollicité par l'auteur, contribueront puissamment aux progrès de l'industrie locale.

*Emploi des produits du sol.* — Produits du règne minéral. — *Pierres à bâtir.* — Sous le rapport des pierres calcaires propres à tous les genres de bâtisse, l'Aisne tient un rang éminent après le département de l'Oise. On cite, entre autres carrières, dans l'arrondissement de Laon, celles de Colligis, Chermizy et Bièvre, des Creuttes de Mons-en-Laonnais, etc. — *Fours à chaux.* — 110. — *Fours à plâtre.* — 32 dans l'arrondissement de Château-Thierry, produisant une valeur brute de 60 à 65,000 fr. — *Tuilleries et briqueteries.* — 140. — *Faïencerie.* — Très-bonne à Sinceny; occupe de 80 à 100 ouvriers. — *Poteries.* — 16. — *Verreries.* — 4. Celles du Nouvion, de Quincangrone, de Prémontré et de Folembay. Celle-ci occupe constamment 260 ouvriers à poste fixe; celle de Prémontré, 3 à 400. Suit une notice historique et descriptive de la manufacture des glaces de St-Gobin. Elle occupe environ 3,000 ouvriers, dont 15 à 1,600 dans le département. Une fabrique de soude avec une fabrique

d'acide sulfurique et une d'acide muriatique fixée à Chauny en 1822, a affranchi la manufacture du tribut payé jusqu'alors à l'Espagne pour ses soudes : tous les moyens de fabrication et de perfectionnement ont été réunis autour de ce magnifique établissement. Les plus grandes dimensions des glaces étaient, en 1789, en hauteur, de 110 à 115 pouces, en largeur, de 72 à 75. Aujourd'hui, on atteint en hauteur de 125 à 130, et en largeur, de 75 à 80. La manufacture peut verser annuellement dans le commerce pour plus de 4 millions de glaces.

*Combustibles minéraux. — Tourbes.* — En 1825, les produits communs étaient estimés à 43,000 mètres cubes, ou stères, provenant des marais communaux et répartis entre 2,373 chefs de ménage. La quantité annuelle des produits particuliers est évaluée, terme moyen, à 15,000 stères. Total, près de 60,000 stères, d'une valeur brute d'environ 120,000 fr., procurant sur le bois une économie annuelle de 180,000 fr. — *Cendrières noires et rouges*, produit de terres pyriteuses et aluminenses employées comme engrais. — 50. L'hectolitre vaut, terme moyen, 50 cent. pour les noires, 1 fr. pour les rouges. — *Usine vitriolique d'Urcel.* — Produit annuellement 4,000 quintaux métriques de couperose, ou sulfate de fer, et 2,000 quintaux d'alun très-pur et très-blanc. Celle de Bourg promet d'égaliser ces produits. Celle de Chaillevet donne 4,000 quintaux de couperose et 3,000 d'alun. Celle de Quessy a donné, en 1826, 6,500 quintaux m. de couperose et 8,000 d'alun. — *Forges.* — 3,250 quint. de produits divers. — *Fenderies et laminoirs du Pas-Bayard.* — Les produits divers se sont élevés à 7,000 quint. m. Ils s'élèvent à peine aujourd'hui à moitié. L'usine de *Souglan* produit annuellement 2,000 quintaux m. — *Clouteries.* — Fabrication peu importante par ses résultats. — *Fabrique d'acide sulfurique à St-Quentin*, produit annuellement environ 100,000 kilogr. Au total, la valeur brute des produits minéraux fabriqués peut s'élever par an jusqu'à 8 millions environ.

*Produits du règne végétal.* — Bois. Coupes pour les bois publics. Produit annuel 810,000 fr. 18,000 sacs de charbons. — *Boissellerie.* — Vases de bois, ustensiles, connus sous le nom de *bois-joli*. Produit annuel de la vente pour Paris, 3 à 400,000 fr. — *Vannerie fine.* — Paniers, corbeilles, etc., grand objet d'exportation, même au loin. Masse des affaires évaluée à près d'un

million. — *Emploi du chanvre.* — Les grosses toiles et treillis forment un commerce important en temps de guerre seulement. Les toiles, dites de *Thiérache*, donnent aussi lieu à une consommation, même à une exportation en Flandre et en Belgique, assez considérable. — *Lin.* La valeur moyenne de la récolte est de 750 à 850,000 fr. — *Filage du lin par mécanique* — La filature de Séry-les-Mézières emploie 34,000 kilogr. représentant 18,000 kilogr. de fil. 2 autres filatures de ce genre devaient être mises en activité. — *Préparation du fil à dentelle.* — Les fils de 1<sup>re</sup> qualité pour le point d'Alençon, se pèsent au poids de l'or, et, sous le nom de *fils d'once* ou *fils tors*, se vendent de 1,000 à 1,200 fr., quelquefois même 2,000 fr. la livre. En 1812, 14 fabriques de ces fils de toute qualité donnaient encore un produit annuel de 250,000 fr. L'usage des tulles en soie et en coton a fait tomber cette branche d'industrie. — *Fabrique de St-Quentin.* — En 1789, occupait pour les toiles de fil 50 à 60,000 fileuses au dedans et au dehors de l'arrondissement. En 1784, on évaluait la fabrication et la vente des toiles de St-Quentin à plus de 170,000 pièces, dont la valeur était estimée à 13,600,000 livres. En 1789, on comptait au vrai 68,000 fileuses et près de 6,000 tisseurs, livrant au commerce 144,700 pièces, dont le bénéfice, de 1,600,000 fr. se partageait entre 20 maisons de commerce au plus. La France et ses colonies entraient dans la consommation pour 51,700 pièces : le reste s'exportait à l'étranger. Il y avait déjà cependant un commencement de décadence. Le bas prix des toiles de coton et cotonnades anglaises a fait déchoir le commerce des linons et batistes. On ne compte plus maintenant que 4 à 5,000 fileuses et 5 à 600 tisseurs pour cette dernière industrie. La fabrication n'exède pas par an 10 ou 12,000 pièces. — *Filature et tissage du coton.* — Cette branche d'industrie a très-amplement remplacé l'autre. On se retourne, disait Bonaparte aux fabricans de lin, qui se plaignaient de la nullité relative de leur fabrique. Le conseil a été très-bien suivi. Au 1<sup>er</sup> janvier 1826, MM. Cahzalis et Cordier, élèves de Châlons, créateurs de la fonderie de St-Quentin, avaient déjà construit 40 machines à vapeur. En 1810, on ne comptait encore dans cette ville que 7 filatures, employant par an 230,000 kilogr. de coton et n'occupant pas au-delà de 1,500 ouvriers. Au 1<sup>er</sup> janvier 1825, l'arrondisse-

ment comptait 34 filatures, dont 29 au chef-lieu, savoir : 1 hydraulique, 13 mues par la vapeur et 14 à bras ou par manège. En tout, 600 métiers produisant par jour 2,700 kilogr. (5,400 liv. pesant) de coton filé, un 40<sup>e</sup> environ du coton importé en France tous les ans, occupant au moins 5 à 6,000 ouvriers. M. Brayer émet le vœu humain que, pour la salubrité des ateliers, toutes les salles soient blanchies à l'eau de chaux, chaque année, comme on le fait dans les principales filatures, et comme une loi le prescrit en Angleterre. Le *tissage* des percales, calicots, piqués, mousselines, etc., occupe 100,000 individus environ dans le rayon manufacturier de S<sup>t</sup>-Quentin. Cette population manufacturière est beaucoup moins exposée qu'ailleurs aux funestes suites des revers du commerce, la plupart des ouvriers étant en même temps petits propriétaires et cultivateurs. Les blanchisseries emploient de 5 à 600 ouvriers, et les apprêts de 6 à 800. Il s'est formé un établissement de teinturerie. Le département compte 4 fabriques de *savon vert*, dont 3 à S<sup>t</sup>-Quentin, où il y a aussi 2 raffineries de sel. Les broderies occupent au moins 3,000 femmes, gagnant de 15 à 40 s. par jour.

En 1784, comme on l'a vu, l'ancienne fabrique de toiles et gazes à S<sup>t</sup>-Quentin, à l'époque de sa plus grande prospérité, ne produisait pas plus de 14,000,000 fr., au maximum. En 1812, produit de la même fabrique réduit à 5 millions. *Id.* de la fabrication des tissus de coton, 15 millions. — Accroissement au total 6 millions. — En 1825, produit total 1 million de pièces, valeur 50 millions de fr. entre plus de 200 maisons. — Accroissement : sur 1784, 36 millions; sur 1812, 30 millions. Total de la population ouvrière industrielle, 130,000 individus, dont 100,000 ouvriers et 30,000 femmes. Des caisses d'épargne commencent à assurer le sort des ouvriers des villes du département. La population de S<sup>t</sup>-Quentin, en 1814, n'excédait pas 11,000 habitants. Elle s'élève maintenant à 17,000. Après les 29 filatures de cette ville, l'Aisne en compte 6 autres, occupant 115 à 120 métiers. Celle de M. Jacques Arpin, à Boupy, mue par la vapeur, en compte seule 70, avec près de 500 ouvriers. — *Consommation du charbon de terre.* — En 1825, il a été expédié par le canal de S<sup>t</sup>-Quentin, des mines d'Anzin, de Fresnes et de Mons, près de 12 cent millè hectolitres de

charbon de terre, dont 230 à 235 mille pour le service de St-Quentin et environs.

*Filatures de coton* (arrondissement de Vervins). — Les plus importantes après celles de St-Quentin. Une à St-Michel, 60 métiers, 500 ouvriers employant par an près de 100,000 kilog. A Guise, 4, près de 300 ouvriers, 70 à 80 mille kilog. La filature hydraulique compte 100 métiers, près de 300 ouvriers, sans les tisseurs, et consomme par an près de 90 mille kilog. brut. 1 à Bohéries, 55 métiers, 200 ouvriers, produit par jour plus de 200 kilog. de coton filé, n<sup>os</sup> 30 et 40. 1 à Voulpaix, 14 métiers, 90 ouvriers, etc.

*Id.* (arrondissement de Laon). — Une filature à Vesles, 50 à 60 ouvriers. 4 à Blérancourt, 36 à 40 métiers, 250 ouvriers livrant par an 40 à 45,000 kil. de coton filé, n<sup>os</sup> 30 à 50, etc.

*Id.* (arrondissement de Château-Thierry). — Une, employant 80 à 90 personnes filant par mois près de 900 kilog.

Total des ouvriers des deux sexes travaillant aux filatures du département, 9,000. Un tableau, p. 303, récapitule la désignation de ces établissemens.

*Rouennerie* (tissus de coton en couleur). — Occupe dans l'Aisne, l'Oise et la Somme, environ 5,000 tisseurs et environ 3,000 femmes et enfans. — *Papeteries*, 5, produit annuel des 2 plus fortes, 2,500 à 2,700 rames de papiers communs.

*Fabriques de sucre de betteraves*. — En 1814, 8, employant par an près d'un million de kilogr. A présent 1 à Villequier-au-Mont (Genlis), produit en 1825, 80 à 100 milliers de sucre brut. 1 à Dury, occupant 140 ouvriers, et quelques autres inférieures. — *Café-chicorée*. 40,000 kil. par an.

*Huiles de graines*. — En 1802, 126 fabricans dans le département. Aujourd'hui on remarque 1 grand établissement à St-Quentin, mû par la vapeur, pouvant livrer 50 tonnes ou hectolitres d'huile, en 24 heures.

*Produits du règne animal*. — L'espace et le temps ne nous permettent plus que l'indication la plus rapide de ces documens et de ceux qui terminent cette statistique rédigée avec beaucoup de sagacité et de soin. On compte dans l'Aisne 45 tanneries, des fromageries dans le genre de celles de *Maroëles*, produisant par an plus de 140,000 fr. La fabrique de schalls de Bohain, soie et laine, cachemires et barrèges, exportant beau-

coup, et ayant employé en 1811, jusqu'à 2 à 3 mille tisseurs plus de 6 mille dévideuses et autant d'enfans. Les détails sur la bonneterie, la fabrication des tapis, l'industrie du bourg de Liesse, les ressources de la population ouvrière, les changemens opérés dans les professions mécaniques, etc., etc., sur les foires et marchés, et surtout les observations sur les routes et les canaux, particulièrement sur le canal de St-Quentin, et sur le perfectionnement de la navigation dans le département, ainsi que sur le service des douanes, les fouilles faites à Vermand et le commerce de blé à Soissons, offriront au lecteur une foule de notions non moins intéressantes que celles dont nous lui avons présenté le résumé, d'après l'auteur. Il serait à désirer que chaque département devînt l'objet d'un travail aussi bien soigné.

A. D. V.

**ALLIER.** Nous rappellerons le *Tableau de situation du départ. de l'Allier*; par le citoyen HUEUET, préfet. In-8° de 68 pag., Paris, an x.

Nous ne connaissons aucune publication nouvelle sur ce département. Nous trouvons en tête du 1<sup>er</sup> vol. des *Annales de la Société d'agriculture de l'Allier*, Moulins, in-8°, 1822, le plan d'une *Statistique agricole et industrielle du département*, présenté à la Société par le préfet. La Société arrêta que, de concert avec l'administration, elle s'occuperait de la rédaction de cet ouvrage. Une commission composée de 11 membres fut nommée et prit le titre de *Commission de statistique*, et elle se divisa en 4 sections, d'après l'ordre des travaux à exécuter. Nous trouvons dans le compte rendu des travaux de cette Société pour 1822, placé en tête du tom. 3 de ses *Annales*, un rapport satisfaisant sur les travaux de la *Commission de statistique*. Ce travail paraissait être alors déjà très-avancé. Nous ignorons où en est ce travail et les causes qui s'opposent à sa publication.

#### ALPES (Basses-.)

Nous ne connaissons aucun écrit sur ce département.

**ALPES (Hautes-)** (Voy. dans le *Bulletin*, Tom. VI, n° 11, l'analyse de la *Statistique rurale industrielle et de l'arrondissement de Briançon*; par M. Faure. In-8°, 90 p., 1823.) Voy. l'art. *Isère* pour les ouvrages généraux sur le Dauphiné.

Plus anciennement, l'on a sur ce département : 1° la *Description abrégée des Hautes-Alpes*, rédigée en l'an VII par M. Farnaud, secrétaire-général du département, par suite de l'invitation adressée à tous les préfets par le ministre François de Neufchâteau. Cet ouvrage, imprimé à Paris par ordre du gouvernement, fut envoyé avec la *statistique des Landes*, comme modèles aux autres départemens. Il a été réimprimé en l'an VIII dans l'Almanach du département. 2° *Mémoire sur la statistique du département des Hautes-Alpes*; par M. Bonnaire, préfet du département. Cet excellent mémoire fut imprimé à Paris et réimprimé à Gap, en l'an IX, en 1 vol. in-8.

3° *Le Journal d'agriculture et des arts*, rédigé par des membres de la Société d'émulation des Hautes-Alpes. In-8°, Gap, chez Allier. Ce journal a paru tous les deux mois, de 1803 à 1811.

4° *L'Annuaire des Hautes-Alpes*, de l'an x (1802) à l'an XIII (1805) et 1806. Ces annuaires ainsi que les suivans sont dûs à M. Farnaud.

5° *Annuaire des Hautes-Alpes* pour 1807, ou *Lettres à Érasme*. — Gap, 1807, chez Allier.

6° *Annuaire des Hautes-Alpes* pour 1808, ou *Lettres d'Érasme à Eugène*. Gap., 1808, Chez Allier.

Ces deux derniers annuaires sont rédigés en forme de correspondance, ils offrent des faits nombreux et instructifs et méritent encore d'être consultés aujourd'hui.

7° *Potamographie du département des Hautes-Alpes*, par le V<sup>te</sup> Héricart de Thury, alors ingén. des mines du départ. C'est la description très-détaillée et très-bien faite des bassins et des vallées du département.

8° *Le Rapport de M. Petit*, membre du corps législatif, à la Société d'agriculture de Paris, du 20 déc. 1809, sur les améliorations dues, dans ce département, au zèle de M. de Ladoucette, alors préfet.

9° *La Statistique de ce département*; par MM. Peuchet et Chanlaire, n° 39 de leur collection.

10° *L'Exposé des améliorations introduites depuis environ 50 ans dans les diverses branches de l'économie rurale du département des Hautes-Alpes*; par M. Farnaud secrét.-gén. de la préf. In-8° de 158 pag. Gap, 1811, Allier.

11° *Topographie, histoire naturelle, civile et militaire, économie politique et statistique de la sous-préfecture de Briançon*; par J. F. M. Barthélemy CHAIX, ex-officier du régiment de Xaintonge, sous-préfet retraité. In-8. Paris, 1816, Rougeron.

12° *Topographie, histoire, mœurs, usages, antiquités du départ. des Hautes-Alpes*; par M. de Ladoucette, ancien préfet, Paris, 1820. Très-bon ouvrage, plein de faits et très-utile à consulter.

13° *L'histoire des Canaux d'arrosage et de la pratique des irrigations dans les Hautes-Alpes*; par M. Farnaud; imprimée par ordre de la Soc. roy. et centr. d'agriculture de Paris, 1821.

14° *Nouvelles, contes, apologues et mélanges*, 3 vol. in-12, Paris, 1822; Mongie. — Les Nouvelles de Léonide et de la jeune fille de la Vallouise contiennent des détails statistiques, d'une grande vérité, sur des vallées des Hautes-Alpes.

15° *Essai sur la topographie physique et médicale du Champ-saur (Hautes-Alpes)*; par Jean NICOLAS, D<sup>r</sup> en méd. Montpellier, 1824; Martel.

16° *Le Troubadour*, 1 vol. in-12, Paris, 1824, chez Masson et Yonnet, renferme des détails curieux sur des sites et usages des Hautes-Alpes; à la fin de ce volume sont les rapports de M. de Ladoucette à l'Institut sur la villa romaine de Mons-Seleucus et sur le souterrain du Mont-Viso. (avec Planches.)

17° Enfin nous citerons l'*Almanach des Hautes-Alpes*, qui se publie au moins depuis l'an VIII (1800), et qui paraissait encore en 1822. Cet almanach est un véritable annuaire consacré à des notices utiles aux habitans des campagnes et qui renferme aussi des documens statistiques.

#### ARDÈCHE.

Nous ne connaissons aucun écrit sur ce département.

#### ARDENNES.

NOTICE TOPOGRAPHIQUE SUR LA VILLE ET LES ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES DE SEDAN; par M. MARSEILHAN. (*Recueil de memoir. de méd., de chirurg. et de pharm. milit.*; vol. 15, p. 41.)

*Sedan*, place forte de la 2<sup>e</sup> division militaire, est situé à 2° 37' 36" de long. E. de Paris, et à 49° 42' 29" de lat. N., sur la rive droite de la Meuse, entre cette rivière et la couche de rocs qui la borde. Le château fort placé au S. E. de la ville se dis-



tingue par sa hauteur. Au centre du château se trouve le pavillon où naquit le maréchal de Turenne, en 1611.

Sedan est distant de 4 lieues O. de Mézières, chef-lieu du département (Ardennes), 3 lieues N. de la frontière et 65 N. E. de Paris. Cette ville est environnée de prairies, de terrains cultivés et de jardins potagers très-soignés; son élévation au-dessus du niveau de la Meuse est de 3 mètres.

La nature du terroir des environs est assez variée; on y distingue plusieurs espèces de terres végétales, qui reposent sur des bancs de pierre calcaire silico-ferrugineuse, et sur quelques filons schisteux, si ce n'est, toutefois, la plaine de la rivière. Les environs de Sedan sont très-fertiles et produisent un grand nombre de plantes médicinales.

La ville est bien bâtie; les maisons sont construites en pierres et toutes couvertes en ardoises. Elle a plusieurs places publiques, quelques promenades et édifices publics et des fontaines: les eaux de ces dernières sont froides et pesantes, dissolvent mal le savon et cuisent imparfaitement les légumes; elles paraissent contribuer beaucoup aux maladies dont les habitants sont atteints (les goîtres.)

Sedan renferme 3 casernes dont 2 situées aux 2 extrémités de la ville et l'autre au château-fort. La plus belle et la plus spacieuse est la caserne de cavalerie, placée au N. O. de la ville, sur la rive gauche de la Meuse et sur le canal de la navigation. Au pied du château-fort sont situés de vastes édifices où se trouvent les magasins, les écuries, le logement du commandant de la place, ceux des officiers de génie et des employés de la place. Au nord de la ville, et non loin de l'hôpital militaire est placée la *manutention* où se fabrique le pain nécessaire à la garnison. L'hôpital militaire, bâti au nord de la ville sur des remparts élevés d'environ 125 p. au-dessus du niveau de la Meuse, domine la ville de toutes parts. Ce point, très-bien fortifié, est le plus important de la place: on y arrive par un chemin tournant, d'une pente assez rapide. L'hôpital possède d'assez vastes jardins, et peut contenir 500 malades.

#### ARRIÈGE.

Nous connaissons sur ce département; 1° la *Description abrégée du département de l'Arriège*, par le cit. Mercadier, ing., F. Tom. XVI. (2<sup>e</sup> Vol, supp, de 1828). 3

en chef des ponts et chaussées, impr. dans les *Annales statistiques* de Ballois, Tom. iv, p. 5. On peut consulter encore :

2° *Notice sur les mines du département de l'Arriège* (sans nom). Br. in-8° de 56 p. Paris, 1810; Le Normant.

3° *Situation statistique du département de l'Arriège* pendant l'an XI, dans les *Annales statistiques* de Ballois; Tom. I, p. 371.

4° *Journal d'agriculture et des arts du département de l'Arriège*. Ce journal paraît à Foix, chez Pomiès, le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> juillet de chaque année.

AUBE (Voy. dans le *Bulletin*, Tom. VI, n° 224, l'annonce du *Dictionnaire géographique et statistique* de ce département, par M. A. Girault.)

Nous citerons : 1° *La Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, par M. Courtalon-Delaistre, curé de Sainte-Savine-les-Troyes. 3 vol. in-8°. Troyes, 1783. 2° *L'Annuaire* de ce département, publié pendant plusieurs années par Sainton, impr. à Troyes, et qui contient de bons renseignements. Nous ignorons s'il paraît encore. — Nous citerons encore la *Description abrégée* de ce département, par M. Descolins, ing. en chef des ponts et chaussées. In-4°, an viii; puis la *Statistique* de ce département, n° 51 de la Collection de MM. Peuchet et Chalaire, et enfin les publications suivantes, savoir :

1° *Mémoire sur la statistique du département de l'Aube*; par Bruslé de Valsuzenay, préfet du département. 1 br. in-4° de 44 p. Troyes; Sainton, an IX, et Paris, 1804.

2° *Almanach du commerce des administrations du département de l'Aube* pour l'an 1821. 1 vol. in-12 de 290 p. Troyes, Bouquot.

3° *Almanach commercial administratif et judiciaire de l'Aube* pour l'année 1826; prix, 2 fr. 1 v. in-18 de 242 p. Troyes, Bouquot.

4° *Annuaire administratif, commercial et judiciaire du département de l'Aube* pour 1828. In-18 de 235 p. Troyes; Laloy.

Ces derniers ouvrages n'offrent que très-peu de documens sur la statistique de ce département, encore sont-ils fort incomplets.

## AUDE.

Nous rappellerons : 1° la *Statistique de ce département*, publiée par M. de Barante, en l'an ix, alors préfet. 2° *Observation sur les états de situation du département de l'Aude envoyés au ministre de l'intérieur*, par le même. In-8° de 26 pag. et un tableau. Paris, an ix. 3° *Mémoire sur le commerce de Carcassonne, ancien et moderne, qui a remporté le grand prix de discours en prose du département de l'Aude*, le 28 août 1806, par M. Joseph Rolland. In-4 de 50 p. (Sans millésime ni lieu de publication.) Mémoire bon à consulter. 4° *L'Essai historique sur les états-généraux de la province de Languedoc et la Description générale et statistique du département de l'Aude*, avec carte et gravures; par le B<sup>on</sup> Traouvé, ancien préfet de ce département. 2 vol. in-4°; prix, 48 fr. Paris, 1818, Firmin-Didot. La description de ce département occupe tout le 2° volume de cet important ouvrage. On avait commencé, en 1821, à publier un journal d'agriculture, etc.; nous ignorons s'il a été continué.

## AVEYRON.

Nous connaissons sur ce département, outre les *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, de M. Bosc, 3 vol. in-8°, Rhodéz, 1797, 1° La *Description statistique du département de l'Aveyron*; par M. de MONTEIL. 2 vol in-8°, an x. 2° *Mémoire sur le pays d'Aubin et la montagne de Cransac*; par M. MURAT. 3° La *Statistique* n° 23 de MM. Peuchet et Chanlaire.

Nous citerons encore un ouvrage plus récent et justement estimé, ce sont les *Essais historiques sur le Rouergue*, par M. le B<sup>on</sup> de GAUJAL, corresp. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres. Limoges, 1824-1825, Barbau. Les deux premières parties de cet ouvrage, qui doit en avoir 5, sont seules publiées; elles forment deux vol. in-8°. (Voy. le *Bulletin*, 7° sect., tom. IV, n° 179; et tom. V, n° 561.)

On publie à Rhodéz, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1827, un recueil intéressant intitulé : *Le Propagateur aveyronnais, recueil périodique de ce que l'agriculture, les sciences et les arts offrent d'intéressant*; il est publié par une Société d'agriculteurs et de négocians.

Nous citerons dans ce recueil quelques mémoires qui se rap-

portent plus ou moins directement à la statistique : 1° Un *Essai sur la culture du mûrier et l'éducation des vers à soie dans le département*, dont on rendra compte dans la 4° section du *Bulletin*. L'auteur démontre la possibilité d'y introduire ce genre d'industrie.

2° *Du revenu actuel d'une ferme dans le département de l'Aveyron*; par M. C. Girou de Buzareingues (n° de juin.)

3° *Coup-d'œil sur quelques améliorations à tenter dans le département*, par le même; (n° d'août), etc.

4° *De l'état physique de nos vallées, appelées rivières*, et du genre de culture qui convient à ces contrées, par M. T.... L. G. — De la *Culture des vallons*, par le même. — (N° de juin, 1828). L'auteur fait connaître l'état de la culture dans les vallées de l'Aveyron et indique les améliorations dont elle lui paraît susceptible. (Voir la 4° section.)

I. — NOTICE SUR LES MINES DE HOUILLE DE SANZAC ET DE BENNAC. (*Le Propagateur aveyronnais*, mai 1827.)

II. — 1) DE L'IMPORTANCE DE LA COMPAGNIE DES HOUILLIÈRES ET FONDERIES DE L'AVEYRON; par M. MILHET. (*Id.*, mai, 1828).

2) SUITE DES OBSERVATIONS PRÉCÉDENTES; par A. C.....R. (*Ib. id.*)

III. — SUR LES MACHINES A VAPEUR DE FIRMY. (*Ib.*, février, 1829.)

IV. — HAUTS FOURNEAUX DE L'AVEYRON; par A. C.....R. (*Id.*, déc. 1828, janvier et mars 1829.)

Nous réunissons ici les articles du *Recueil aveyronnais* qui signalent les avantages immenses dont les mines de houille et les fonderies de l'Aveyron ouvrent la perspective aux habitants et à la France. C'est surtout à M. le duc Decazes, propriétaire de ces usines, et à M. Humann, l'un des plus riches industriels de l'Alsace, qu'il sera redevable de la prospérité promise par ces magnifiques établissemens.

I. — L'auteur donne l'historique des travaux dont les mines de Sanzac et de Bennac, situées à peu de distance de Rhodéz et des bords de l'Aveyron, ont été l'objet. Il fait voir que leur richesse absolue est très-grande, mais que l'extraction annuelle

est loin de ce qu'elle pourrait être. Nous reviendrons sur cette notice dans le *Bulletin des sciences technologiques* (5<sup>e</sup> section.)

II. — La notice de M. Milhet et les observations de M. A. C.....a développent toute l'importance de l'entreprise formée par M. le duc Decazes, pour la réduction du minerai de fer au moyen de la houille carbonisée (*coke*). Le combustible ne se trouve pas en amas moins inépuisables, que le minerai, presque à la surface du sol, dans les houillères et fonderies du canton d'Aubin, et dans l'emplacement même des usines, réunion de moyens abondans et économiques, que l'on ne trouve peut-être nulle part. 1<sup>o</sup> Les couches immenses de fer oxidé et de fer argileux que la Compagnie possède à Montbazens, Leunel, Mondalazac, sur les côtes du Lot, etc., la mettent à portée d'exécuter tous les mélanges qui facilitent la fusion et améliorent la qualité du fer. 2<sup>o</sup> La proximité du Lot rend également facile l'exportation des produits de la fabrication, dans l'ouest et le nord de la France, par Bordeaux; dans l'est et le midi, par la Garonne et le canal du Languedoc. Aussi la Comp. a-t-elle déjà décidé de doubler le capital, en le portant à 3,600,000 fr. La fabrication et les bénéfices sont susceptibles d'un accroissement indéfini. M. M. évalue à 2 millions le surcroît entier du capital circulant dans le département, et à 12 cent mille francs l'augmentation probable de la circulation par les produits de l'exploitation. Plus de 2,000 individus y trouveront leur existence. Sans doute Rhodéz et Villefranche se sentiront stimulées à convertir dans leur enceinte tout le fer sortant des usines en outils, clous, quincaillerie, ustensiles, instrumens, etc., et s'efforceront de rivaliser avec St.-Étienne. L'auteur indique la nécessité de créer des chemins pour diminuer les frais de transport, en abrégant les communications.

III.—L'auteur décrit la machine à vapeur de Firmy; cette description doit trouver sa place dans la 5<sup>e</sup> section.

IV. — Les trois articles cités indiquent d'abord les avantages du traitement du fer à l'aide du coke, par les procédés anglais, sur l'emploi du bois. Il y a économie de 212 fr. par tonne. Suit une description des hauts-fourneaux de Firmy, 2 ont été construits sur 10 projetés; 1 est à feu. Au 1<sup>er</sup> janvier on avait déjà 500 quintaux de fonte. On doit obtenir à présent 150 quintaux par 24 heures. En décembre 1828, la mine de

houille, beaucoup mieux exploitée, fournissait déjà de 40 à 45 hectolitres de charbon par heure. L'auteur insiste de nouveau sur la nécessité de communications plus abrégées et par conséquent plus économiques.

I. BOUCHES-DU-RHÔNE. — (Voy. le *Bulletin des annonces et des nouv. scient.*, 1823, Tom. I<sup>er</sup>, n° 214, et Tom. III, n° 251, sur le Tom. I<sup>er</sup> de la *Statistique* de ce département par M. le comte de Villeneuve; voy. le *Bulletin universel*, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sections pour ce même volume. Voy. 6<sup>e</sup> section, Tom. III, n° 201, pour l'indication de l'*Almanach historique et commercial de Marseille*, par M. Chardon; Tom. V, n° 20, pour le *Tableau historique et politique de Marseille ancienne et moderne*, par le même, dont la 1<sup>re</sup> édit. remonte à 1806. *Ibid*, n° 209, pour le Tom. second de la *Statistique* de M. le comte de Villeneuve (Voy. aussi pour ce volume la 7<sup>e</sup> section). — Voy. encore *Bulletin*, Tom. VIII, n° 124, l'article sur le *Plan topographique de Marseille*; Tom. IX, n° 41, l'indication du *Tableau des prisons de Marseille*, par M. Segaud, sur lequel nous allons revenir; Tom. XI, n° 37, l'analyse du *Mémoire sur la Camargue*; par M. de Rivière; Tom. XV, n° 133, l'annonce du Tom. III de la *Statistique* de M. de Villeneuve, sur lequel nous donnerons sous peu des articles détaillés, et le *Voyage dans le midi de la France*, par Pigault-Lebrun et Victor Auger.

Nous rappellerons, 1<sup>o</sup> *Marseille ancienne et moderne*; par M. Guys, in-8° de 323 p. Marseille, 1786; 2<sup>o</sup> la *Description de la Provence*; par M. Dulaure, dans son ouvrage intitulé : *Description des principaux lieux de la France*; 3<sup>o</sup> le *Voyage de Millin dans le département du midi de la France*; 4<sup>o</sup> la *Statistique du département*; par M. Michel D'Eyguière, 1802, gr. in-8° impr. aussi dans les *Annal. statist. de Ballois*, Tom. IV, p. 331; 5<sup>o</sup> *Le Guide Marseillais*, etc., pour l'an XIII (1804-1805), in-12 de 156 p. Marseille, an XIII (1806). C'est un état de tout le commerce de cette ville; 6<sup>o</sup> la *Statistique*, n° 3, de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 7<sup>o</sup> *Mémoire sur l'ancienne cité d'Aix, département des Bouches-du-Rhône*, etc.; par M. Fauris de St-Vincent, in-8° de 29 p. Paris; chez Sajou.

Nous croyons devoir signaler au commencement de cet arti-

cle, l'existence d'une *Société de statistique* à Marseille. C'est la première de ce genre qui se soit instituée en France, dans ces derniers temps ; elle ne nous est connue du reste que par la mention que nous en trouvons dans le recueil intitulé *l'Ami du Bien*, publié à Marseille, par M. Toulouzan, et dont nous allons nous occuper.

- 1). L'AMI DU BIEN, journal consacré à la morale chrétienne et aux progrès des lettres, des sciences et des arts ; par M. TOULOUZAN. 12 n<sup>os</sup> in-8<sup>o</sup> de 5 feuil. par an, formant 2 vol., et paraissant à des époques indéterminées, avec fig.; prix, 2 fr. pour Marseille, 22 fr. pour Paris, pour la 1<sup>re</sup> année, et 12 et 13 fr. 50 c. pour l'année 1827. Marseille; Camoin.

Nous avons signalé dans le temps à nos lecteurs, ce recueil dont le succès était assuré par la réputation de son rédacteur. Le 1<sup>er</sup> numéro a paru en avril 1826, cette année forme 2 vol. Le second vol. de l'année 1827 ne paraît pas terminé, et nous ignorons s'il a été continué en 1828. Nous signalerons ci-après les articles divers, tous plus au moins intéressans, contenus dans les numéros qui nous sont parvenus, et relatifs à la statistique, du département dont nous nous occupons.

- 2). RECUEIL DE MÉMOIRES ET AUTRES PIÈCES DE PROSE ET DE VERS qui ont été lus dans les séances de la *Société des amis des sciences, des lettres, de l'agriculture et des arts*, à Aix, département des Bouches-du-Rhône. Par vol. in-8<sup>o</sup>. Aix; A. Pontier.

Nous citons ces mémoires parce qu'ils paraissent contenir beaucoup de documens sur la statistique du département qui nous occupe. Nous n'en connaissons malheureusement que deux volumes, publiés, l'un en 1819, l'autre en 1823. Leur date nous interdit d'entrer à leur sujet dans aucun détail ; nous nous bornerons à citer les titres de quelques-uns des mémoires que renferment ces deux volumes.

1819. *Mémoire sur la destruction et le rétablissement des bois dans les départemens qui composent la Provence* ; par M. Boyer de Fonscolombe. — *Dissertation sur le volcan éteint de Rougiers et sur son influence sur la végétation* ; par M. Pontier. — *Dissertation sur la religion des anciens Provençaux* ; par l'abbé

Castellan. — *Mémoire sur la danse candiote, Farandoule des Provençaux*; par M. Diouloufet. — *Recherches sur les eaux d'Aix*; par M. H. Davin. — *Observations sur les bêtes à laine du département*; par M. Arnaud, D. C.

1823. *Notice sur la constitution géologique du bassin houillier du département, et sur les diverses qualités de houille qu'il renferme*; par M. Blavier, ing. en chef des mines.

3). **ESSAIS HISTORIQUES SUR LE PARLEMENT DE PROUVENCE**, depuis son origine jusqu'à sa suppression, 1501-1790; par M. Prosper CABASSE, conseiller à la cour roy. d'Aix. 3 vol. in-8° de 500 p. chacun; prix, 21 fr. Paris, 182.; Pihan Delaforest.

4). **ITINÉRAIRE MARITIME D'ANTONIN**, avec une carte. (*l'Ami du Bien*, Tom. I<sup>er</sup>, p. 121, 203, 274; Tom. II, p. 68, 225 et 402; Tom. III, p. 5 et 145.)

Cette dissertation, due aux travaux préparatoires auxquels M. Toulouzan a dû se livrer pour la partie de la Géographie ancienne de la grande statistique des Bouches-du-Rhône qu'il a rédigée, a surtout pour but l'examen comparé des côtes de la Provence.

Après la prise de Marseille par Jules-César, cette ville perdit ses nombreuses colonies établies au fond des golfes et à l'embouchure des rivières sur les côtes de Provence; elle fut réduite à son seul territoire. Elle était l'entrepôt central de toute la Gaule, et le lieu qui unissait ce pays à l'empire romain : Arles hérita de sa puissance et de son commerce. De grandes routes furent percées dans différentes directions et vinrent toutes aboutir à cette dernière cité, qui fit oublier les colonies Marseillaises. Les Romains, intéressés à entretenir avec Arles des communications sûres et régulières, établirent une ligne de navigation sur toutes les côtes, et construisirent un port à Fréjus, pour y faire stationner une flotte destinée à protéger cette navigation et le commerce maritime. C'est cette ligne de navigation qui est décrite dans *l'Itinéraire maritime d'Antonin*.

La ligne s'étendait sans interruption de Rome jusqu'à Arles, et allait même plus loin. Mais à l'ouest d'Arles les distances sont comptées en stades, tandis qu'à l'est elles le sont en milles romains. Cette différence vient de ce que de Rome à Arles il y avait



un service régulier fait par des bateaux de poste, tandis qu'au dessus d'Arles les positions mentionnées dans l'Itinéraire n'étaient que des ports de relâche. Les bateaux chargés du service étaient tenus, comme les courriers chargés des dépêches, de relâcher à toutes les stations marquées dans l'Itinéraire, et d'y passer la nuit, crainte d'accident; ils y prenaient les dépêches et continuaient leur route. Les lieux de station avaient été choisis à des distances conformes à cet ordre de route. Ce service régulier a survécu à l'empire romain. Quand les peuples barbares s'en disputaient les innombrables provinces, la voie de mer était le seul moyen de communication entre la ville d'Arles et l'Italie, et il ne fut entièrement abandonné que lorsque les républiques d'Arles et de Marseille furent soumises à l'autorité des comtes de Provence, peu après l'avènement de la maison d'Anjou.

L'auteur s'est convaincu, par le travail qu'il a fait sur la statistique du département des Bouches-du-Rhône, que, sans changer un seul chiffre, l'Itinéraire d'Antonin, celui de Bordeaux à Jérusalem, et la table de Peutinger s'accordent parfaitement dans toutes les positions indiquées, ainsi que dans l'évaluation des distances. Les différences qu'on a cru remarquer tiennent uniquement à ce que ces trois Itinéraires n'offrent pas toujours la même route.

La correction à faire dans la partie de l'Itinéraire qui est entre Toulon et Marseille, porte sur 5 positions. De *Telo Martius* à *Taurocentum*, il ne compte que XII milles, et il y en a au moins xxx; du port *Æmines* ou îles Embiés à *Taurocentum*, il y a XII milles. Voici, au surplus, les 5 positions rectifiées par l'auteur des dits articles, au moyen de quelques transpositions qui replacent les lieux où ils doivent être, sans rien changer à la distance totale, qui est toujours, comme dans l'Itinéraire, de 60 milles, de Toulon à l'île de Maïré.

N° 1. A Telone Martio *Æmines*, positio, M. P. XVIII.

— 2. A portu *Æmines*, *Tauroento*, portus, XII.

— 3. A *Tauroento*, *Citharista*, portus, VI.

— 4. A *Citharista* portu, *Carsicis* portus, XII.

— 5 A *Carsicis*, *Immadras*, positio, XII.

Les noms modernes ont des rapports évidens avec les noms anciens, surtout en langue provençale : *Telo* rappelé Toulon;

*Æmines*, Émiés ou Embiés; *Tauræntum*, Toourento; *Citharista*, la Cioutat; *Carsicis*, Cassis; *Madras*, Mairé, A. M.

La partie de l'Itinéraire maritime examinée dans les articles suivans de *l'Ami du Bien*, relatifs à ce sujet, s'étend de Nice à Arles. M. T. fixe les lieux et leurs distances dans un tableau indiquant les distances vraies de 19 stations (juillet 1826, pag. 280).

Il nous serait impossible de suivre le savant rédacteur dans toutes les observations et les rectifications auxquelles donne lieu de sa part l'examen successif de toutes ces stations et des indications données par l'Itinéraire, indications qu'il complète, ou redresse, de manière à offrir un travail très-utile à consulter par tous ceux qui veulent se faire une idée exacte du rapport des localités modernes avec les lieux désignés par les anciens. Nous ne pouvons que leur promettre une ample moisson de documens précieux par leur exactitude. Ce sont d'excellentes notes de géographie comparée ancienne et actuelle.

Nous recommanderons entre autres l'article de novembre 1826, p. 225, sur Fréjus (*forum Julii*). On y trouvera des détails curieux sur les motifs qui portèrent Jules-César à fonder cette ville, et à en faire une colonie importante, sur les constructions d'Auguste, sur l'aqueduc terminé long-temps après cet empereur, et les autres monumens dont on voit encore des ruines, etc., etc.

On remarquera aussi dans le 6<sup>e</sup> article (décembre 1826, p. 414), les faits par lesquels le rédacteur établit que St-Tropez ne saurait être, comme on l'a cru jusqu'à lui, l'*Heraclea Caccabaria* de l'Itinéraire maritime, et que cette ville, dont le lieu est mentionné pour la 1<sup>re</sup> fois dans une charte de l'an 980, et dont la fondation véritable ne date que de 1,470, est d'une origine certainement postérieure à la domination romaine. M. T. (1<sup>er</sup> cahier de 1827, p. 5) prouve que l'*Heraclea Caccabaria* de l'Itinéraire n'est autre que le lieu actuel de *Cavalaire*, en provençal *Cavalairo*, tête de cheval, traduction exacte du mot *Καυαβη*, Caccabé, emprunté par les Grecs aux Carthaginois, symbole par eux adopté pour la ville de Carthage, et qui les indiquerait pour les 1<sup>ers</sup> fondateurs de l'*Heraclea Caccabaria*, consacrée à Hercule, qu'ils plaçaient au 1<sup>er</sup> rang de leurs divinités. Cette indication est confirmée d'abord par la conformité

des distances, ensuite par la découverte d'une médaille punique à *Cavalaire*.

La même conformité des distances sert à M. T., dans son 7<sup>e</sup> article (4<sup>e</sup> cahier de 1827, p. 145), pour prouver contre l'opinion de d'Anville, l'identité de l'antique *Alconis* avec la plage de *Cavaliere*, dans le golfe de Bormes. Le surplus de ce 7<sup>e</sup> article est consacré à fixer la position des antiques colonie et ville Marseillaises, connues sous le nom d'*Olbia*, au fond d'un étang occupé aujourd'hui par les salines d'Hyères.

II.) 1. NOTE SUR LE CLIMAT DE LA PROVENCE et sur les causes de l'insalubrité de l'hôpital de Toulon; par M. le D<sup>r</sup> BOBILIER. (*Recueil des Mémoires de méd., de chir. et de pharm. milit.*; vol. 14, p. 78).

Le climat de la Provence est sec et chaud; presque continuellement il règne dans les environs de Toulon un courant d'air qui se dirige alternativement de l'E. à l'O. et de l'O. à l'E., et qui emporte les miasmes émanés des corps en putréfaction, de manière à diminuer leur influence délétère. Ce n'est qu'en automne et en hiver que l'atmosphère de la Provence devient humide.

Toulon, malgré la beauté du pays, la rareté des pluies et la fréquence des vents du N.-O., est loin d'être salubre. Située sur le bord de la mer, au pied d'une montagne, qui l'abrite du côté du N., et la laisse exposée au vent du S., cette ville reçoit toute l'action d'un soleil brûlant; et durant l'été le courant d'air qui règne sur elle ne suffit pas pour rafraîchir son atmosphère; la chaleur y est alors étouffante. Les cimetières sont situés aux portes de la cité, qui reçoit immédiatement les miasmes qui s'en élèvent. Pendant l'hiver, l'humidité est favorisée par les remparts, l'étroitesse des rues et l'élévation des maisons, qui s'opposent à la libre circulation de l'air. Pendant l'été, on voit se tarir plusieurs des sources dont l'eau se distribue dans la ville. Il est vrai que le plan incliné sur lequel est bâti Toulon favorise la propreté des rues; mais toutes les immondices sont entraînées dans un bassin destiné aux bâtimens du commerce et dont les eaux, toujours stagnantes, n'arrêtent qu'imparfaitement les émanations du cloaque infect qu'elles recouvrent.

- 2). DE LA SÉCHERESSE DU SOL EN PROVENCE ; examen des moyens qui peuvent y remédier et faire obtenir les eaux réclamées par l'agriculture et l'économie rurale. (*Annal. provençal. d'agricult. prat.*, etc.; par M. TOULOUZAN. N<sup>os</sup> 13 et 18, juillet et décembre 1828, p. 36 et 225 ).

M. T. commence par prouver que la basse Provence n'est pas généralement une contrée aussi sèche que le croit le voyageur qui la voit de la grande route en été. Il n'y en a guère qu'un tiers dans le département des Bouches-du-Rhône, qui justifie son renom d'aridité. Il fait voir ensuite combien sont peu fondées les craintes d'un progrès rapide de cette sécheresse, puisque les tableaux séculaires des extrêmes de température indiquent une constitution physique sans changement sensible depuis l'an 400 avant J.-C. Pour remédier à ce fléau, les Romains, maîtres du pays, multipliaient les arrosages, recueillaient les sources, dérivèrent des rivières de grands canaux d'irrigation, creusaient sur les hauteurs de grandes mares pour amasser les eaux pluviales, formaient des lacs artificiels, construisaient des aqueducs. M. T. propose de les imiter, en employant d'autres moyens. Il recommande l'exécution des canaux projetés des Alpes et de Provence, et fait sentir, à cette occasion, toute l'importance d'un bon système municipal, qui favorise les associations et cotisations entre les communes. En attendant, c'est l'emploi des eaux souterraines au moyen des puits artésiens sur lequel il insiste. Les détails qu'il donne sur ces constructions et sur leur application au sol dont il s'occupe, doivent être étudiés dans ses notices. La seconde, consacrée au littoral de la région calcaire, se présente comme divisée en 5 *régions artésiennes*, que l'auteur examine successivement. Il promet de signaler dans un autre article les régions artésiennes de l'intérieur.

- 3) TABLEAU DE LA QUANTITÉ DE PLUIE tombée annuellement à Marseille, de 1796 à 1825.

On nous a communiqué des observations sur les quantités de pluie tombées annuellement à Marseille, depuis 1818 jusqu'en 1825. Nous les faisons précéder de celles qui sont consignées dans le 1<sup>er</sup> vol. de la *Statistique du département des Bouches-*

du-Rhône, à dater de 1796, ce qui donnera une série de 30 années.

| Années.  | Pouces. | Lignes. | % | Années.                | Pouces. | Lignes. | % | Années.                 | Pouces. | Lignes. | %  |
|--|---------|---------|---|------------------------|---------|---------|---|-------------------------|---------|---------|----|
| 1796   | 13      | 7       | » | 1806                   | 13      | 8       | » | 1816                    | 11      | 6       | »  |
| 1797   | 25      | 7       | » | 1807                   | 12      | 9       | 8 | 1817                    | 8       | 6       | »  |
| 1798   | 24      | 4       | 6 | 1808                   | 9       | 4       | 3 | 1818                    | 18      | 6       | »  |
| 1799   | 15      | »       | 5 | 1809                   | 13      | 1       | 3 | 1819                    | 27      | 8       | 50 |
| 1800   | 17      | 1       | 7 | 1810                   | 13      | 3       | 8 | 1820                    | 14      | »       | »  |
| 1801   | 12      | 5       | 2 | 1811                   | 17      | »       | » | 1821                    | 18      | 10      | 30 |
| 1802   | 19      | 11      | 7 | 1812                   | 12      | 1       | 5 | 1822                    | 12      | 3       | »  |
| 1803   | 25      | »       | 3 | 1813                   | 13      | 7       | 1 | 1823                    | 21      | »       | 15 |
| 1804   | 23      | 5       | » | 1814                   | 17      | 2       | 2 | 1824                    | 20      | »       | »  |
| 1805   | 18      | 9       | 8 | 1815                   | 14      | 8       | » | 1825                    | 19      | 8       | »  |
| 195 1 $\frac{38}{100}$   |         |         |   | 141 7 $\frac{30}{100}$ |         |         |   | 171 11 $\frac{93}{100}$ |         |         |    |
| Terme moyen d'une année dans les 30 ans. . . 16 9 $\frac{63}{100}$ |         |         |   |                        |         |         |   |                         |         |         |    |

(*L'Ami du bien*, mai 1826).

III) 1. COMMERCE, AGRICULTURE, INDUSTRIE de Marseille et du département. (*L'Ami du Bien* ; Tom. I<sup>er</sup>, p. 48, 136, 221, 281, 381 et 451 ; Tom. II, p. 271 et 427.)

L'article (p. 48) commence par un résumé de l'histoire du commerce de Marseille jusqu'à l'époque actuelle. L'auteur distingue 6 époques antérieures au temps présent : en caractérisant chacune par une direction spéciale imprimée au commerce, il nous montre Marseille changeant successivement ces directions, avec une sagacité prompte à saisir, à chaque grande variation, le genre d'activité plus favorable à sa prospérité. Ainsi son 1<sup>er</sup> âge, dans les temps anciens, est l'âge d'un système colonial, mieux conçu sans doute que ceux de même nature dans les temps modernes, puisque les colonies de la ville Phocéenne regrettèrent sa domination. Le 2<sup>e</sup> âge est celui du commerce d'échange avec Rome et les provinces romaines. Le 3<sup>e</sup>, époque des croisades, fonde le commerce sur l'industrie manufacturière, les arts, les bénéfices du transport des armées, des munitions et des vivres. Le 4<sup>e</sup>, époque de la domination des comtes de Provence, est l'âge du commerce fondé sur l'en-

trepôt, les immunités, les privilèges. Le 5<sup>e</sup> est caractérisé, après la réunion à la France, par la franchise du port, équivalent de toutes les immunités. Marseille s'attache à conserver le **commerce exclusif du Levant**. **Dépendante sous les rapports politiques**, elle reste libre sous les rapports commerciaux. Le 6<sup>e</sup> âge est marqué par l'abolition de la franchise du port, résultat de la révolution. Le commerce de Marseille est anéanti. En entrant dans le 7<sup>e</sup> âge, l'époque actuelle, elle redemande cette franchise, l'obtient, en reconnaît l'inutilité et s'empresse d'y renoncer. Son commerce reprend quelque activité ralentie par les guerres de l'Orient, et par l'adoption presque générale du système prohibitif, si funeste au commerce. L'auteur annonçait l'intention de résoudre par les faits les 2 questions que fait naître cette situation. 1<sup>o</sup> Comment concilier les intérêts du commerce marseillais avec les prohibitions ? 2<sup>o</sup> Si elles cessent, que doit-on faire pour la prospérité de ce commerce ? Les articles annoncés n'ont point paru.

M. Toulouzan fait ensuite l'histoire de l'agriculture marseillaise. Arrachant le sol à l'état pastoral, les Phocéens plantent la vigne, l'olivier, le figuier, le caprier dans la Celto-Lygie, où ils transportent toute la culture grecque. Les usages, les noms grecs se retrouvent encore aujourd'hui dans l'agriculture et dans l'idiôme provençaux. La conquête des Romains substitue, pour l'intérieur, la grande culture à la petite, qui se maintient le long du littoral. La première atteignit sous la domination romaine un haut degré de prospérité et de richesse, comme l'attestent Cicéron, Strabon, Pline. L'invasion sarrasine rejette la province dans l'état sauvage, d'où la fait encore sortir la petite culture. Elle est encouragée par les comtes de Provence, ensuite par nos rois. L'agriculture se lie au commerce qui lui ouvre des débouchés; comme lui elle arrive maintenant à une ère nouvelle.

Un aperçu sur l'histoire de l'industrie locale termine ces vues générales. Elle concourt d'abord à la prospérité commerciale. La préparation des cuirs, les briqueteries, les verreries, les poteries signalent déjà l'ère ancienne. L'industrie s'accroît sous l'empire des Romains. Les fabriques, les manufactures se multiplient, entre autres la fabrication des matelas de laine, des tissus à maille, des habits tricotés (*vestis scutulata*), celle de

toutes sortes d'étoffes teintes en pourpre, ou en différentes couleurs avec le pastel et le suc d'autres plantes, les savonneries, etc. Au temps des croisades les Marseillais importent de l'Orient tous les procédés industriels des Grecs et des Arabes, les moulins à farine, les teintureries, les tanneries, les papeteries de coton, les fabriques de draps, de toiles, de bonnets, d'armes, de quincailleries, etc.

Entrons maintenant dans les détails avec l'auteur, en commençant par l'*agriculture* (p. 136.) M. Toulouzan repousse l'accusation d'attachement aveugle aux routines et de mépris pour la profession de cultivateur, dirigée contre les Provençaux. Il signale comme la cause réelle des difficultés dans l'application des théories agronomiques, les variations d'un climat et d'un sol exceptionnels, qui comprennent, sur un espace circonscrit, toutes les températures, toutes les natures de terrain, toutes les transitions du climat et du sol les plus arides et les plus froids, au climat et au sol les plus gras et les plus humides. L'adoption du *Bichar*, pioche fourchue et légère du comté de Nice, celle de la culture de la pomme de terre, du maïs, de la garance, de l'esparcette, etc., le goût général des propriétaires et des habitants pour la campagne et l'agriculture, l'estime dont elle a joui de tout temps en Provence, la préférence à-peu-près exclusive accordée à l'acquisition et à l'exploitation des biens-fonds pour l'emploi des capitaux, sont les faits que l'auteur oppose à des reproches injustes. Les maux réels sont le rétrécissement journalier du sol cultivé, le dépeuplement croissant des bois, l'aridité progressive des montagnes, la destruction des bois nouveaux par les chèvres, la dévastation des terres cultivées, dont les torrens corrodent et envahissent les limites, les ravages causés par le débordement des rivières, l'invasion des plaines les plus vastes et les plus fertiles par des marais fangeux, l'isolement l'un de l'autre de l'agriculture et de l'art de soigner et de multiplier les bestiaux.

*Reboisement des montagnes* (p. 221) — Ces montagnes aujourd'hui si arides, étaient encore couvertes de bois vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Lors d'un voyage de Charles IX, en 1564, il fallut faire couper les arbres qui obstruaient la route d'Aix à Marseille. Le besoin croissant de combustible, les fours à chaux, les chèvres, puis les eaux pluviales, ont fini par les

mettre à nu. De là des vents plus fréquens et plus violens, la rareté des pluies, les sécheresses plus longues, la conversion en torrens, de rivières jadis navigables, la disparution d'une multitude de sources, les accidens répétés qui tarissent les sources encore existantes. Pour subvenir au besoin de combustible, M. Toulouzan recommande, avec beaucoup de raison, l'exploitation des mines de houille dont la Provence abonde. A l'époque où l'auteur du présent article y remplissait des fonctions administratives, il y a près de 25 ans, une seule était faiblement exploitée, dans la commune de Pennes, autant qu'il se le rappelle : il donna l'exemple de l'emploi de la houille au chauffage domestique dans les villes, et fit voir qu'avec 50 cent. par jour, on se chauffait beaucoup mieux qu'avec le chêne vert rabougri et le charbon de bois, dont le prix s'élevait à 2 fr. pour entretenir pendant la journée une chaleur inférieure. M. de Cicé, alors archevêque d'Aix, le général qui commandait dans le département, firent aussi construire à leur usage des cheminées ou poêles pour le chauffage à la houille dans les villes d'Aix et de Marseille, et ces exemples eurent quelques imitateurs. Il paraît que l'emploi de la houille s'est étendu aux fabrications, mais qu'il pourrait bien s'étendre davantage. Les fours à chaux, à feu continu, sont aussi recommandés par M. Toulouzan. Pour remédier au mal causé surtout par le parcours des chèvres, il propose le parcage de ces animaux, le fléau des jeunes bois ; il recommande le respect des arbres subsistans, le gazonnement des montagnes, en ajoutant à l'activité de la nature prompte à le recréer d'elle-même, des semis de plantes qu'il désigne, puis d'arbustes, et plus tard de hautes-futaies. Déjà le roc calcaire des collines aux environs de Marseille, d'où les chèvres sont exclues, se recouvre naturellement d'herbes et d'arbustes avec une extrême promptitude. Il en sera de même pour toutes les collines d'où elles seront écartées. Avec ces précautions, les eaux pluviales ne feront plus les mêmes ravages, et l'on verra bientôt se reproduire les sources disparues. C'est ainsi qu'à Bersezio, village piémontais, au haut de la vallée de la Stura, une montagne voisine, dépouillée pendant la guerre, jusqu'aux racines, des mélèzes qui la couvraient, ayant été en partie gazonnée et reboisée, les sources taries ont reparu, et la montagne est de nouveau couverte de mélèzes et de sapins.



Nous ne pouvons que signaler ici la série des 4 articles très-étendus de M. Feissat aîné, insérés p. 381 et 451 du 1<sup>er</sup> vol., et p. 271 et 427, 2<sup>e</sup> vol. de l'*Ami du bien*, sur les *moyens de conserver les bois existans et de reboiser les terrains vagues et stériles* en Provence. Les détails dans lesquels entre l'auteur, les conseils qu'il donne à cet égard, fruits de son expérience, appartiennent au *Bulletin des sciences agricoles*, où ils sont analysés.

Les développemens promis par M. Toulouzan sur l'état et les progrès du commerce et de l'industrie à Marseille, se réduisent, dans les cahiers suivans de son recueil, que nous avons sous les yeux, à l'article dont nous donnons l'extrait ci-après.

2 INDUSTRIE. — *Tannerie et maroquinerie*. (2<sup>e</sup> vol., p. 381.)

Le rédacteur commence par esquisser l'histoire de la tannerie marseillaise, dont l'origine se confond avec celle de la ville phocéenne. Sans le suivre dans ce récit curieux, nous signalerons la prospérité croissante de cette branche d'industrie jusqu'en 1789, son époque la plus florissante, lorsqu'elle s'étendait dans le monde entier, et que Marseille expédiait, pour les seules colonies françaises, 15,000 cuirs ouvrés avec 12,000 paires de souliers, d'où l'on peut juger de l'étendue de toutes les exportations à l'étranger. Après des variations fréquentes, suite des événemens politiques, les colonies territoriales conquises en Europe par les armes françaises, en remplacement des colonies maritimes, faisaient remonter, en 1807, la fabrication des peaux au degré de prospérité perdu par la révolution. La quantité exportée annuellement par le port de Marseille s'élevait à 2,400,000 kilogrammes, estimés 10 millions de francs. Les fabriques de Marseille, alimentées elles-mêmes par les fabriques intérieures de la France, entraient dans cette exportation pour un 10<sup>e</sup>. Accablée en 1813, cette industrie a continué, depuis 1815, de se relever lentement.

*Matières premières.* — 1<sup>o</sup> Les peaux. — Celles des grands animaux, bœufs, buffles, chevaux, servent pour la *tannerie*; les peaux de chèvres, boucs, bouquetins, pour la *maroquinerie*; elles viennent de France ou de l'étranger. Les peaux étrangères venues par mer entrent pour  $\frac{2}{3}$  au moins dans la fabrication.

3. DE QUELQUES PRODUITS DES FABRIQUES DE SOUDE FACTICE, susceptibles d'être employés avantageusement dans l'agriculture et l'économie rurale. (*Annal. provenç. d'agric. pratiqu.*, etc.; n° 13, juillet 1828, p. 5.)

L'auteur signale ces produits et l'utilité des emplois qu'on en peut faire. Ce sont des résidus de savonnerie, et de grands amas de résidus provenant de la fabrication des sels de soude, ainsi que d'autres provenant du mélange des dépôts des savonneries et des tanneries. Il montre comment ces matières peuvent être utilement appliquées aux destinations qu'il indique.

4. BÊTES À LAINE. (*Annal. provenç. d'agricult. pratique*, etc.; n° 18, déc. 1828, p. 247.)

L'auteur examine les causes du discrédit de nos laines, qu'il attribue surtout au défaut de débouchés et d'exportation pour les draps, et à la cherté comparative des laines françaises. Il réclame contre la prohibition des laines d'Espagne, et pour le rétablissement de la bergerie d'Arles, afin que nos laines puissent s'améliorer et acquérir le degré de finesse nécessaire à nos succès.

5. TOPOGRAPHIE AGRICOLE DE LA BASSE-PROVENCE; par M. TOULOUZAN. (*Annal. provenç. d'agricult. pratique*; Tom. I, p. 8, 49, 129, 261, 281.)

L'éditeur de cet excellent recueil a eu pour but, dans une série d'articles, de faire connaître, en commençant par la partie de la Provence, dont il s'occupe, les spécialités de chacune des régions qui la forment, c'est-à-dire leurs limites précises, leurs caractères sous les divers rapports de l'exposition, de la température, des qualités du sol, du système hydrographique, de la végétation naturelle, les cultures en usage, l'évaluation du produit des récoltes, afin de déduire rigoureusement des faits les méthodes agronomiques et les moyens de perfectionnement applicables à chaque région. Car, ainsi que l'observe M. Toulouzan, dans des réflexions préliminaires très-judicieuses, l'utilité, la possibilité même de la mise en pratique de ces moyens dépend d'une observation exacte des faits, qui modifient à l'infini les préceptes généraux de la science agricole. Cette con-

naissance des circonstances locales peut seule concilier la théorie avec l'usage et proportionner les frais aux produits. C'est en décrivant et en classant exactement les régions diverses et les diverses natures de leur sol, que l'on déterminera avec sûreté l'application des documens généraux. De pareilles descriptions topographiques sont indispensables pour arriver à une méthode classique, capable de fixer pour toujours l'agriculture dans ses moyens et dans ses procédés.

La Basse-Provence comprend à peu-près les 2 départemens des Bouches-du-Rhône et du Var, depuis l'embouchure de la Durance dans le Rhône, jusqu'à celle de l'Etteron dans le Var. Elle se divise en 2 sections essentiellement différentes : l'une, le *Pays granitique* ; l'autre, le *Pays calcaire*.

La ligne des limites entre les 2 sections court généralement du S. O. au N. E., depuis le golfe de St.-Nazaire, en suivant la Repe, le chemin de la Seine, la route d'Italie, de Toulon au port d'Argens, l'Eudre, les chemins de Faïence à Grasse, de Grasse à Cagnes, et de là au Var, sur une étendue en longueur de 14 à 15 myriamètres, presque parallèle, en général, à la côte maritime. La droite de cette ligne est le pays granitique, la gauche, le pays calcaire. La superficie totale du premier peut s'évaluer à 300,000 hectares, celle du second à 950,000, dont 502,000 pour le Var, et 425,000 pour les Bouches-du-Rhône.

Les  $\frac{2}{3}$  du 1<sup>er</sup> pays sont en montagnes. Le vent dit *Mistral*, le N. O., est très-violent dans les longues vallées du 2<sup>e</sup> ; cause des températures toutes différentes. Point de lacs, des torrens dévastateurs dans le pays granitique. Beaucoup de lacs, quelques-uns salés, plusieurs sans écoulement, rivières et ruisseaux dans le pays calcaire. Il y en a cependant quelques-unes assez importantes dans le 1<sup>er</sup> pays. Les sources y sont plus communes, mais moins abondantes et moins durables. — Différence du sol, très-grande. Sol fortement argileux, terres fortes dans le 1<sup>er</sup>, masse proportionnellement plus forte de terres cultivables, presque rien de perdu pour la végétation. Grandes forêts de pins, chênes-blancs, chênes-verts, châtaigniers, etc., arbres et arbustes de la plus forte dimension, bruyères, myrtes, lauriers-roses, etc., tous verdoyans et hauts comme des arbres. Dans le 2<sup>e</sup>, au contraire, terres légères, montagnes arides, rocs nus aux sommités, terres minces et maigres sur les flancs, ché-

nes verts et autres arbres en bois taillis, plantes balsamiques, thym, romarin, serpolet, sarriette.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans les détails de ses descriptions successives; il faut les étudier dans ses notices. Nous indiquerons seulement sa division en régions agricoles. 1<sup>re</sup> région, pays granitique, presque l'île *Sicié*, avec les 3 prolongemens de l'île des *Embiès*, seule propre à la culture, où l'on recueille d'excellent vin, de la presque l'île *St.-Maudrier*, où l'on a très-bien acclimaté le lin de la Nouvelle-Zélande, *Phormium tenax*, et où M. Toulouzan propose de cultiver le spart d'Espagne, et enfin de la pointe *Balaguier*. L'olivier, la vigne susceptible de produire des vins égaux à celui de l'Hermitage, le figuier, le caprier, etc., sont les objets de culture les plus convenables dans cette région, en suivant, pour les améliorations, les conseils que la différence des terrains suggère à l'auteur. Elle peut contenir 12,000 âmes, dont 10,000 environ dans les communes de la Seine et de Sixfours, et 2,000 disséminées. M. Toulouzan termine par un tableau des productions végétales de cette région, dont les évaluations portent sur des termes moyens pris dans 10 années, de 1817 à 1826. Le résultat est un produit total en numéraire, de 1,080,000 fr., dans lequel le blé entre pour 180,000 fr., le vin, pour 300,000, l'huile, pour 200,000.

La 2<sup>e</sup> région agricole de la Basse-Provence est formée par la vallée du grand ruisseau de l'*Eygoutier*, et par un espace assez étroit renfermé entre la *rivière neuve* et Toulon, le tout offrant une superficie d'environ 3,500 hectares, dont 6/7<sup>mes</sup> au moins en culture et le reste en terres vagues. Les vents froids et humides du N. E. y rendent le climat moins doux qu'au voisinage, et l'oranger n'y croît guère que dans des jardins abrités de hauts murs. Cette contrée se subdivise en 4 sous-régions, la 1<sup>re</sup>, entre la rivière neuve et Toulon, dont la partie montueuse est très-maigre, et la partie basse couverte d'une riche végétation; le 2<sup>e</sup>, du N. E. au S. O., est la vallée de l'Eygoutier: la partie supérieure ne connaît guère que l'olivier. Des jardins, des prairies ornent l'inférieure. La 3<sup>e</sup> subdivision est la vallée du *Regnard*, affluent de l'Eygoutier, avec les collines qui entourent le PLAN DE LAGARDE. Cette dernière plaine forme la 4<sup>e</sup> subdivision. Les collines de la 3<sup>e</sup> sont distinguées par la culture de la vigne, et produisent les vins de *Ste.-Marguerite* et de *La-*

*Malgue*, non inférieurs à ceux de l'Hermitage. La 4<sup>e</sup>, le plan de Lagarde, est un ancien lac, dont le sol est en partie aride, en partie d'une fertilité inépuisable. Cette subdivision produit en quantité un vin consommé presque en entier à Toulon, des céréales, des légumes, surtout des oignons très-renommés et très-gros. Entre autres améliorations, l'auteur conseille la culture du mûrier en haie pour cette région. Dans le tableau final de ses produits, il les évalue à un total de 992,700 fr., terme moyen de 10 années, dont 200,000 fr. en blés, 240,000 en vins communs, 150,000 en huiles, et 80,000 fr. en foin.

La 3<sup>e</sup> région est formée par la *vallée inférieure de la rivière de Gapeau*. Elle comprend en majeure partie les territoires d'Hyères, de Solliès, de Cuers et de Pierrefeu. Hyères est le delta du Gapeau. Cette région, y compris les îles d'Hyères, offre une surface d'environ 210,000 hectares, dont 110,000 en montagnes et terres vagues, et 100,000 en vallées et terres cultivées, en majeure partie arrosables. La description détaillée de cette partie a beaucoup d'intérêt. La vigne, l'olivier, les bois, qui pourraient être augmentés, s'y font, en général, remarquer. On y ferait prospérer le chêne-liège, le pin, et, dans d'autres cantons, le mûrier, comme l'a fait M. Despine, dans son beau domaine de *Carquairam*. L'auteur propose aussi de reboiser les îles d'Hyères, d'y multiplier les ruches à miel, les porcs, plusieurs espèces de volailles. On a établi dans ces îles, autrefois très-fertiles, maintenant presque sauvages, des fabriques de soude.

Nous n'avons pas sous les yeux les autres renseignements que M. Toulouzan a pu donner dans ses cahiers postérieurs à avril 1828, sur le sujet du présent article.

6. OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES OLIVIERS DE LA BASSE-PROVENCE; par M. TOULOUZAN. (*Annal. provençales d'agric. prat.*; Tom. I<sup>er</sup>, p. 369.)

*Cueillette et préparation des olives*; par le même. (*Id. Ibid.* p. 228.)

Ces deux articles, ayant pour objet les procédés les meilleurs à suivre pour la plantation des oliviers, la récolte et la préparation du fruit, appartiennent de préférence à l'économie rurale. Disons seulement ici qu'on y trouve une classification des diverses espèces d'oliviers, d'après la nature des lieux; l'indi-

cation des espèces qui produisent les fruits les meilleurs et les plus abondans en huile; celle de la cause à laquelle on doit attribuer le discrédit actuel des huiles d'Aix dans le commerce, cause qui n'est autre qu'une recherche excessive du goût de fruit, au moyen d'une cueillette précoce d'olives non-mûres, dont l'huile se gâte aisément; la recommandation d'attendre la maturité pour la récolte, ce qui conservera pour les amateurs un goût de fruit agréable, sans que l'huile soit sujète à se gâter. On y remarquera enfin que les grands froids successifs ont beaucoup trop fait descendre dans les plaines et dans les grandes terres arables la culture d'un arbre qui ne se plaît que sur les hauteurs où l'on doit et l'on peut le replanter, ainsi que sur les côteaux et dans les vallées.

Nous terminerons en signalant comme très-bonnes à consulter les observations relatives aux moyens de rendre les huiles meilleures et plus abondantes, et que contiennent deux autres articles du même recueil : 1<sup>o</sup> *Préparation de l'huile d'olive.* — *Lettre de M. de Sinety à M. Toulouzan* (Tom. I<sup>er</sup>, pp. 294, 296); 2<sup>o</sup> *Des moyens pour obtenir des olives une plus grande quantité d'huile*; par M. H. Laure. (*Id. Ibid.*; p. 305.)

7. OBSERVATIONS SUR LES HUILES FINES DE PROVENCE, et sur les moyens d'en augmenter la consommation; par M. Grosjeune. (*L'Ami du bien*; Tom. 2, p. 453.)

Cet article révèle un fait singulier, le discrédit dans lequel sont tombées depuis 20 ans environ les huiles de Provence, et la préférence croissante donnée en général dans le commerce aux huiles de la rivière de Gênes, comme plus douces, plus légères et paillerines. La différence de prix en faveur de celles-ci s'est élevée de 5 jusqu'à 20 p. 100. L'auteur attribue cette préférence à la prédilection générale pour l'huile sans goût de fruit, et cette prédilection même à la fréquence d'envois d'huiles défectueuses et ayant un goût rance, causé soit par le défaut de maturité, soit par la trop grande fermentation des olives. Les plaintes des consommateurs n'ayant obtenu pour réponse que des excuses mensongères sur le goût du fruit, la prévention contre ce goût a fini par devenir presque générale. Toutefois les huiles fines d'Aix avec goût de fruit sans excès, sont bien réellement et toujours la 1<sup>re</sup> qualité, préférées par les

vrais amateurs, surtout en Provence et dans le midi de la France, et leur prix se soutient. Mais cette consommation limitée à la fois par le produit et par le goût n'excède pas annuellement et au plus 4 à 5 mille quintaux. Pour rendre aux autres huiles de Provence bien plus abondantes le crédit dont elles ont joui si long-temps dans le commerce, M. Gros jeune recommande la cueillette plus tardive du fruit, lorsque l'olive est mûre, et tous les soins qu'exige leur préparation, si l'on veut obtenir des huiles douces et légères.

8. OENOLOGIE DE LA BASSE-PROVENCE; par M. TOULOUZAN. (*Annal. provençales d'agric. prat.*; Tom. I<sup>er</sup>, p. 177, 209.)

L'objet de cet article est de prouver que les méthodes les meilleures pour la culture de la vigne et la vinification ne sauraient être générales, et qu'elles doivent varier selon la nature du sol et du climat. M. Toulouzan pense que, pour cette industrie, comme pour toutes les autres, les procédés qui assurent le plus grand débit et les profits les plus forts, sont préférables. Cette règle que l'on suit en Provence est la raison pour laquelle la fabrication des vins communs qui s'exportent tous, quelle qu'en soit la quantité, l'emporte infiniment sur celle des vins fins, que les propriétaires savent cependant très bien fabriquer pour leur usage, et pour la consommation qui s'en fait hors du pays. M. Toulouzan pose en fait qu'il n'est pas de contrée vignoble où l'on fabrique à aussi peu de frais qu'en Provence, des vins d'un plus grand débit et d'une meilleure conservation. Il ajoute que les bénéfices de ce commerce sont très-supérieurs à ceux que procurent les vins de prix des autres pays vignobles; vins dont la culture et la préparation sont très-coûteuses. Il annonçait l'intention d'établir ce fait par un tableau comparatif, détaillé des frais de production et des quantités produites pour chaque espèce des vins de Provence. Mais les cahiers des *Annales provençales* que nous avons sous les yeux jusqu'au mois d'avril 1828 inclusivement, ne renferment point ces tableaux.

Sans entrer dans les détails agronomiques de culture et de vinification que présentent les articles cités en tête du présent, nous nous bornerons à énumérer d'après l'auteur les vins de la Provence, connus tous, pour le littoral, sous le nom du port où l'on en fait le commerce, et pour l'intérieur, sous ceux des lieux de marché.

Vins communs du littoral, ceux : 1° de Bandol ; 2° de Marseille, ou de Chay ; 3° d'Hyères, tous, en général, gros, très-foncés en couleur, et propres aux exportations lointaines ; 4° de Toulon ; 5° de Saint-Tropez ; 6° de Saint-Rapheau, ou Saint-Raphaël ; 7° de Cannes : ces 4 dernières qualités, vins en général légers, peu colorés, plus liquoreux, exportés seulement par le petit cabotage.

*Vins communs de l'intérieur.* — Ceux : 1° d'Arles ; 2° de Salon ; 3° d'Aix ; 4° de Brignoles ; 5° de Draguignan ; 6° de Grasse. Ces vins servent à la consommation locale et s'exportent pour les régions alpines ; exportation qui pourrait devenir considérable.

Les vins fins du pays calcaire (Bouches-du-Rhône) sont ceux : 1° de Crau, territoire d'Arles, rouges, très-spiritueux, bouquet particulier ; 2° clairette d'Eyragues, très-estimée ; 3° de Cassis, vins blancs très-renommés, et aussi, vins rouges et vins muscats de 1<sup>re</sup> qualité ; 4° de la Ciotat ; 5° de Ste-Marguerite, à Marseille ; 6° de Roquevaire, muscats rouges et vins cuits de grande réputation. La plupart de ces vins se consomment à Marseille ; mais ils commencent à être goûtés dans l'intérieur de la France. Lors du séjour du rédacteur du présent article en Provence, un propriétaire à Aix fabriquait un vin auquel il donnait le nom de *vin de la Chapelle*, nom du crû. Ce vin, qu'il vendait 1 fr. la bouteille, était pris par des gourmets pour de très-bon vin de Bordeaux.

Vins fins du pays schisteux (le littoral du département du Var. — Les vins : 1° de la Malgue, près de Toulon, vins blancs excellents ; 2° vins fins de St.-Tropez, très-recherchés quand ils sont vieux ; 3° vin du Cros-de-Cagne ; 4 de St.-Laurent ; 5° et enfin, de la Gaudè, vins blancs de qualité supérieure. Tous ces vins s'exportent au nord de la France et à l'étranger.

Le 2° article cité est consacré aux vins de Bandol, dont l'auteur explique la culture, la préparation et les qualités. Il en estime le commerce à plus de 100 mille hectolitres, et croit qu'il pourrait aisément être doublé.

IV) L'HERMÈS MARSEILLAIS, ou Guide des étrangers à Marseille et dans le département des Bouches-du-Rhône. Un vol. in-12 de plus de 500 p., avec une carte du département. Marseille, 1826 ; Camoin, libr., place royale.



C'est non-seulement un bon résumé de ce qui a été écrit sur le département des Bouches-du-Rhône, mais encore un abrégé historique et descriptif des plus neufs et des plus complets que nous ayons sur la ville de Marseille. Il est divisé en trois parties, savoir : 1<sup>o</sup> *précis historique sur la ville de Marseille* ; 2<sup>o</sup> *description de la ville de Marseille* ; 3<sup>o</sup> *itinéraire descriptif et pittoresque du département des Bouches-du-Rhône*.

La 1<sup>re</sup> partie, après tant d'histoires écrites sur Marseille, est encore neuve, et la manière de l'auteur, qui mêle aux faits historiques les notions géographiques et philologiques, répand un grand intérêt sur ce précis remarquable, d'ailleurs, par la rapidité de la narration et la pureté du style.

La 2<sup>e</sup> partie est un résumé plein et serré de tous les documens authentiques qu'on a pu tirer des archives et des administrations de la ville de Marseille, qu'on a rendu complet par des observations locales et récentes faites avec le plus grand soin. Cette partie, extrêmement variée par la multitude des objets qui y sont traités, a dû offrir de grandes difficultés qui ont été heureusement surmontées. Peut-être s'est-il glissé quelques légères inexactitudes, toujours inévitables lorsqu'on a à consulter un grand nombre de documens fournis par une multitude de personnes.

La 3<sup>e</sup> partie est établie sur un plan qui réunit toutes les conditions que peut exiger le voyageur. Dans ce plan, le département est divisé en régions qui offrent chacune un lieu de station, c'est-à-dire une ville centrale, d'où le voyageur peut faire toutes les excursions que lui permet le temps dont il peut disposer. L'auteur le précède dans ces excursions, et lui indique les sites pittoresques, les curiosités naturelles, les lieux d'observation pour toutes les branches de connaissances humaines qui forment un objet d'étude spéciale, telles que la minéralogie, la botanique et la zoologie, les monumens anciens et modernes, les établissemens publics, enfin tout ce qui est digne de quelque attention. Cette forme d'itinéraire a l'avantage de rompre la monotonie des descriptions classées avec une méthode rigoureuse, et a permis à l'auteur de peindre d'une manière pittoresque et d'un style animé, les objets tels qu'ils se présentent et avec les sensations qu'ils inspirent.

L'ouvrage, précédé d'une carte du département, qui pour-

rait être plus exacte, mais qui est suffisante pour guider les voyageurs, est terminé par la nomenclature des communes du département, avec leur population. (*L'Ami du bien* ; mai 1826, p. 151.)

V. LETTRES SUR MARSEILLE, précédées de réflexions générales sur le commerce; par Jules JULLIANY, commerçant. Marseille, 1825-26; Ricard.

L'auteur de ces Lettres n'en a fait paraître encore que 2 livraisons. Il est assez remarquable qu'elles soient dédiées aux membres d'une Société littéraire de la capitale. Ces messieurs pourraient bien n'être que médiocrement touchés des considérations d'intérêt local auquel l'auteur s'efforce de rattacher toutes ses idées.

L'introduction nous indique le plan de l'ouvrage; laissons parler l'auteur.

« Voici le plan que je me suis tracé : Dès ma première lettre, je déroulerai à vos yeux quelques pages de l'histoire de Marseille; vous y verrez une antique cité, couronnée de gloire et de vertus. Dans la seconde, je parlerai de l'entrepôt, et vous soumettrai un projet dont l'exécution rendrait notre port le meilleur de l'Europe. Je combattrai, dans la 3<sup>e</sup>, l'établissement d'un lazaret au Havre, après avoir esquissé le tableau de notre commerce.

« Dans les lettres suivantes, j'examinerai les grands avantages que procurera à Marseille et à tout le département le canal de Provence, les moyens de surmonter les difficultés que présente l'exécution de ce projet, et le lieu où il convient d'établir la prise d'eau.

« Entrant ensuite dans des vues plus générales, je combattrai le système de la centralisation comme un obstacle à toute amélioration dans les départemens, et solliciterai l'affranchissement des communes, en indiquant le mode d'organisation qui me paraîtra le plus convenable. »

Ce cadre est vaste, peut-être même beaucoup trop. Sans doute nous ne trouvons pas mauvais que M. Julliany combatte la centralisation et sollicite l'affranchissement des communes. Nous espérons même que *Charles X* achèvera ce qui a été com-

mené par Louis-le-Gros; mais n'est-il pas vrai que des considérations sur ces graves matières, qui intéressent jusqu'au moindre bourg du royaume, trouveraient mieux leur place dans un ouvrage qui ne serait pas spécialement consacré à la ville de Marseille?

La 1<sup>re</sup> lettre est un aperçu historique sur cette fille des Phocéens. Une note de l'auteur nous apprend que, *loin d'avoir la prétention de faire l'histoire de Marseille, il n'a voulu que communiquer à ses lecteurs quelques observations puisées dans les bons auteurs qui ont écrit sur ce sujet.* D'après cela on aurait tort de se plaindre d'une narration qui, resserrée en 23 pages, contient cependant assez de faits curieux pour attester que M. Julliany n'a pas épargné les recherches.

La 4<sup>e</sup> lettre est consacrée à un aperçu historique sur les canaux de l'Amérique, de l'Égypte et de la Grèce, de l'Asie, de l'Italie, etc. L'auteur y fait preuve d'érudition; mais nous lui laissons à juger s'il ne l'a pas employée en pure perte. La 5<sup>e</sup> lettre est une dissertation sur le canal de Provence, qui présente beaucoup d'intérêt. Enfin, nous dirons, sans crainte de trouver des contradicteurs, que les Lettres sur Marseille sont l'œuvre d'un homme laborieux et d'un bon citoyen. (*L'Ami du bien*; oct. 1826, p. 158.)

VI. MANUEL DES BAINS DE MER SUR LE LITTORAL DE MARSEILLE; par L. J. M. ROBERT, médecin inspecteur des bains de mer de cette ville, professeur d'hygiène navale et des maladies des gens de mer, à l'École secondaire de médecine de la même ville, médecin du lazaret, etc., etc. 1 vol. in-18; prix, 2 fr. Marseille.

VII. DE L'INDUSTRIE COMMERCIALE ET MANUFACTURIÈRE DE MARSEILLE; par M. J. JULLIANY. Broch. in-8°. Paris; Jehanneau.

Cette brochure se compose de 2 discours lus à la Société de statistique de Marseille, et dans lesquels l'auteur expose les principaux faits relatifs au commerce de cette ville importante. Dans le premier, il retrace le fâcheux état où se trouve aujourd'hui le commerce marseillais; il a été beaucoup moins considérable dans les neuf premiers mois de 1828 que dans les mois

correspondans de 1827 ; il y a, pour le seul mois de septembre, une différence en moins de 50 expéditions et 141 arrivées. Dans les 9 premiers mois de 1828, il n'est entré que 199 navires venant des colonies et des pays hors d'Europe ; en 1827, pour le même espace de temps, le nombre s'était élevé à 264. Même décroissance pour le commerce de l'Égypte, de la Martinique et de la Guadeloupe, des îles Bourbon et Maurice, de la Havane et de San-Yago. Pour les expéditions à l'Étranger, Marseille tient toujours cependant le troisième rang après Bordeaux et le Havre. Un fait remarquable signalé par l'auteur, c'est que la Martinique et la Guadeloupe, malgré l'apparence d'une mauvaise récolte, ont exporté pour la France, pendant les neuf premiers mois de 1828, 11,600 barriques de sucre de plus qu'en 1827. Ce fait, joint à la diminution de l'importation du sucre étranger, tendrait à faire croire, comme des personnes bien instruites le prétendent, qu'une partie des sucres expédiés de nos colonies y est introduite en fraude. M. Julliany attribue à la guerre d'Alger et du Levant la décadence du commerce de Marseille ; mais il se plaint aussi et avec raison des entraves mises au commerce étranger par notre absurde système de douanes. Le second morceau porte sur un sujet plus vaste, et renferme des renseignemens de grand intérêt. L'auteur montre quel tort ont fait les prohibitions à diverses branches de commerce ; c'est une discussion lumineuse et instructive. « J'ai énuméré, dit-il, en finissant, les branches de l'industrie commerciale et manufacturière de Marseille ; toutes, vous l'avez vu, éprouvent le même obstacle devant les barrières élevées par nos tarifs. Il faut les abaisser : c'est l'intérêt de tous. La guerre des tarifs est, comme la plupart des autres guerres, funeste à chaque nation belligérante. (*Le Globe* ; 14 février 1828, p. 104.)

M. Julliany vient de publier de nouveaux travaux statistiques sur le commerce de Marseille ; il en résulte, entr'autres faits, que les relations de commerce de Marseille avec le Levant ont été :

en 1827,      265 navires arrivés.      256 partis.

en 1828,      148

Et pourtant en 1827 ce commerce était déjà bien languissant. « Toutes les parties de notre commerce extérieur, dit M. Julliany, éprouvent les mêmes souffrances ; ce commerce est surtout entravé par la rigueur de la législation appliquée au sys-

tème des entrepôts. Le négociant qui a des marchandises en entrepôt est obligé, au bout de trois ans, d'en acquitter les droits ou de les exporter. Voyez sa cruelle position. La mévente de ses articles est pour lui une cause de ruine; eh bien! il faut encore qu'il aggrave son malheur en faisant supporter à l'article invendu les frais d'expédition pour un port étranger et de retour dans l'entrepôt de Marseille. Ce n'est pas tout; il arrive fréquemment que dans cette double traversée la marchandise périt, ou se détériore : la voilà perdue pour son propriétaire. Vous le voyez, la mesure qui impose un si bref délai pour le séjour de la marchandise en entrepôt équivaut souvent à une confiscation. »

Les tableaux suivans, qui présentent les résultats de la navigation faite en 1827 par les navires français concurremment avec les navires étrangers, méritent aussi d'appeler l'attention :

| <i>Entrée.</i> | <i>Navires français.</i> |                 | <i>Navires étrangers.</i> |                 |
|----------------|--------------------------|-----------------|---------------------------|-----------------|
|                | <i>Navires.</i>          | <i>Tonnage.</i> | <i>Navires.</i>           | <i>Tonnage.</i> |
| Bordeaux.      | 174                      | 31,491          | 298                       | 47,882          |
| Nantes. . .    | 90                       | 10,625          | 101                       | 15,533          |
| Le Havre.      | 251                      | 45,384          | 495                       |                 |
| Marseille.     | 874                      | 87,886          | 1,174                     | 102,487         |
| <i>Sortie.</i> |                          |                 |                           |                 |
| Bordeaux.      | 237                      | 38,343          | 415                       | 64,581          |
| Nantes. . .    | 84                       | 10,277          | 68                        | 9,435           |
| Le Havre.      | 183                      | 33,607          | 223                       | 35,173          |
| Marseille..    | 535                      | 67,973          | 1,110                     | 129,417         |

Cette part importante laissée à la marine étrangère dans notre commerce d'importation et d'exportation tient surtout à la cherté de notre navigation. L'attention du Gouvernement a déjà été appelée sur ce point; nous l'y appelons de nouveau. (*Journal du commerce*; 21 févr. 1829, p. 2. )

VIII. 1. SOCIÉTÉ DE LA MORALE CHRÉTIENNE DE MARSEILLE, auxiliaire de celle de Paris. ( *L'Ami du bien*; Tom. 1<sup>er</sup>, p. 94; Tom. 2<sup>e</sup>, pag. 303; Tom. 3, p. 156, 202, 310, 408 et 441. )

2. ASSOCIATION PHILANTROPIQUE EN FAVEUR DES GRECS. ( *Ib.*; Tom. 1<sup>er</sup>, p. 108 et 262. )

3. ÉCOLES SPÉCIALES POUR LES ENFANS GRECS. ( *Ibid.*; Tom. 2<sup>e</sup>, pag. 199. )

#### 4. RAPPORT SUR LE PROJET D'UNE ÉCOLE SPÉCIALE pour les jeunes Grecs à Marseille. (*Ibid.*; Tom. 2<sup>e</sup>, p. 377.)

La Société de la morale chrétienne de Marseille a pour objet l'*application des préceptes du christianisme aux relations sociales*. L'association philanthropique en faveur des Grecs a pris naissance dans le sein de cette Société.

L'article n<sup>o</sup> VI contient d'abord, après le discours de l'illustre La Rochefoucault-Liancourt, prononcé à l'ouverture de la Société de Paris, le récit des démarches faites pour les relations à établir entre cette Société et la Société auxiliaire de Marseille, et le discours prononcé devant la 1<sup>re</sup> par le vice-président du Comité grec marseillais. Vient ensuite le récit de ce qu'a fait le Comité grec en faveur de cette nation, et le tableau de sa nouvelle organisation. Le but en est de procurer aux Grecs des secours actifs pour leur éducation, leur agriculture, leur industrie, etc. Le narré de ces premières opérations termine la notice, p. 94. Ces détails sont complétés dans les notices indiquées sous le n<sup>o</sup> VII, p. 108 et 262.

La notice (Tom. II, p. 303) annonce un concours ouvert par la Société pour le meilleur ouvrage contre le jeu. L'article (p. 156, Tom. III<sup>e</sup>) annonce la remise du prix, en renouvelant le programme du concours; il contient, en outre, des détails nouveaux sur les opérations du Comité pour les Grecs. La notice (p. 310, vol. *id.*) annonce une nouvelle remise du concours, et rend compte de ce que la Société a fait en faveur des Noirs, des Grecs, etc. Des détails de même nature, et une lettre de M. Montémont sur un nouveau système de lecture, qui aurait les mêmes avantages que celui de M. de Lafforre, remplissent l'art. (p. 408.) Enfin, la notice (p. 441) contient 2 rapports, l'un sur la *statilégie*, ou méthode Lafforrienne, dont on ne peut exposer que les résultats, puisque l'inventeur en fait un secret qu'il exploite; l'autre sur la *stiquiotechnie*, ou l'art d'enseigner à lire par l'analyse des sons de la parole, et qui contient l'exposé des principes d'après lesquels procède M. Montémont, lequel n'en fait point mystère, et ne demande que 20 heures de leçons à un élève pour le mettre en état de lire. Cette analyse n'étant pas susceptible d'extrait, nous engageons nos lecteurs à consulter le recueil cité. La Société recommande cette dernière méthode, comme très-propre à abréger l'étude de la lecture.

L'art. n<sup>o</sup> VIII (Tom. II<sup>e</sup>, p. 199 et suiv.) contient d'abord le projet d'écoles spéciales pour les enfans grecs réfugiés ou envoyés de Grèce, et l'aperçu des dépenses nécessaires, puis une notice pleine d'intérêt sur les enfans grecs rachetés d'esclavage, et placés dans des maisons d'éducation par les soins des associations philanthropiques.

Dans l'article indiqué sous le même n<sup>o</sup>, p. 377, on lit d'abord, p. 368, le complément de la notice qui précède, puis un rapport sur le projet d'école spéciale indiqué ci-dessus. Ce rapport, présenté par M. Sauze, et qu'il faut consulter, embrasse le détail 1<sup>o</sup> des frais, 2<sup>o</sup> de l'instruction qu'on donnerait dans cette école.

IX. 1. MARSEILLE ET SES PRISONS; par M. le D<sup>r</sup> SEGAUD; avec cette épigraphe : *Homo sum et humani nihil à me alienum puto*. In-8<sup>o</sup> avec 2 grav.; prix, 2 fr. 50 c. Marseille, 1826; Achard.

2. PRISONS DE MARSEILLE ET DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE; par M. TOULOUZAN. (*L'Ami du bien*; Tom. 1<sup>er</sup>, pag. 347 et 421; Tom. II<sup>e</sup>, p. 52.)

Nous résumons, d'après le recueil intéressant publié par M. Toulouzan, les documens dont le titre qu'ont vient de lire indique l'objet.

Le rédacteur les a puisés d'abord et principalement dans le 3<sup>e</sup> volume de la *Statistique générale des Bouches-du-Rhône*, puis dans le *Tableau des prisons de Marseille*, publié par le D<sup>r</sup> Segaud, attaché à ces établissemens. M. Toulouzan se proposait de rattacher ces données locales aux résultats généraux obtenus en France. Il fait, à cette occasion, sentir avec énergie la nécessité d'arriver à ce genre de résultats, comme étant le plus utile.

Nous le suivrons dans la division de son sujet en 3 sections.

1<sup>re</sup> section. *Affaires correctionnelles et criminelles*.—En 1812, 416 des premières; 59 des 2<sup>es</sup>; en 1820, 607 et 91. Répartition de ce total entre les arrondissemens: 1<sup>er</sup>, 196: 160; 2<sup>e</sup>, 102: 341; 3<sup>e</sup>, 118: 106. Ainsi, en 1820, différence en moins pour le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup>, et pour le 2<sup>e</sup>, différence en plus, comme 5 à 17. Cette grande augmentation des délits dans le 2<sup>e</sup> arrondissement est attribuée par le rédacteur à la misère causée dans cet arron-

dissement, très-fertile en oliviers, par la gelée qui les fit périr au mois de janvier. Sur les 607 délits de 1820, 197 seulement donnèrent lieu à des jugemens, qui se répartissent, savoir : 116 pour le 1<sup>er</sup> arrondissement, 82 pour le 2<sup>e</sup>, et 71 pour le 3<sup>e</sup>. Ainsi, grâce aux bienfaits de l'industrie et du commerce, Marseille, le plus fort en population, a eu moitié moins de délits à réprimer que chacun des 2 autres. — *Affaires criminelles.* Différence moins forte, celle de 2 à 3, au lieu de 3 à 5. En 1812, 40 condamnés sur 59 prévenus; en 1820, 64 sur 91. De 1820 à 1823, 15 condamnations à mort, dont 12 contumaces, 1 grâce et 2 exécutions. Délits les plus communs; voies de fait, blessures graves, violences; proportion égale à celle des escroqueries et vols. Ensuite, jeux prohibés, rébellion, outrages à la pudeur et vagabondage, en proportion toujours décroissante. En 1820, 2 délits politiques et 1 outrage à la religion, sortes de délits depuis extrêmement rares. — *Crimes.* Vols plus ou moins graves, quelques infanticides, homicides rares, aucun en 1812; en 1820, 2 par vengeance. De 1820 à 1826, diminution progressive des délits et des crimes jusqu'au point de 1812, et même au-dessous. A part l'année anormale 1820, terme moyen des délits, 400, des crimes en prévention, 50, des condamnations, 135 et 30.

*Tableau de la population des prisons, de 1812 à 1823 (1820 non compris), et y compris la population mouvante, ou les détenus momentanés.*

| TRIBUNAUX.       | CATÉGO-<br>RIES. | 1 <sup>er</sup> ARRONDISSE-<br>MENT,<br>140,000 âmes. | 2 <sup>e</sup> ARRONDISSE-<br>MENT,<br>95,000 âmes. | 3 <sup>e</sup> ARRONDISSE-<br>MENT,<br>75,000 âmes. |
|------------------|------------------|---|---|---|
|                  |                  | nombre<br>des prisonniers.                            | nombre<br>des prisonniers.                          | nombre<br>des prisonniers.                          |
| CORRECTIONNELS.  | Élargis....      | 220   | 120   | 70  |
|                  | Acquittés...     | 120   | 80  | 50  |
|                  | Condamnés.       | 80  | 40  | 30  |
|                  |                  | 465   | 240   | 165   |
| COURS D'ASSISES. | Acquittés...     | 25  | 15  | 10  |
|                  | Condamnés.       | 20  | 18  | 5   |
|                  |                  | 45  | 25  | 15  |
|                  |                  | $\frac{1}{100}$                                       | $\frac{1}{350}$                                     | $\frac{1}{440}$                                     |

|                                 |   |
|---------------------------------|---|
| RÉCAPITULATION.                 |   |
| 1 <sup>er</sup> Arrondissement. | 900. Population du département... 310,000 âmes. |
| 2 <sup>e</sup> id.....          |   |
| 3 <sup>e</sup> id.....          |   |
|                                 | Proportion... $\frac{1}{345}$                   |

Le recensement de 1816 donne à la ville et territoire de



Marseille, 103,279 âmes. La population de 1825, calculée d'après l'état civil, donne, contrairement à l'estimation exagérée du D<sup>r</sup> Segaud, au *maximum*, 118,000 âmes, soit un accroissement de 15,000 habitants en dix ans.

La population mouvante, c'est-à-dire des étrangers à la ville, a très-peu varié depuis la paix; évaluée, nombre rond, en 1816, à 28,000 âmes, elle était, d'après des calculs exacts, en 1824, de 30,872.

Les classes inférieures de cette espèce de population donnant lieu à des arrestations fréquentes, augmentent la population des prisons dans les proportions suivantes : 1<sup>er</sup> arrondissement 1/366, au lieu de 1/300; département entier, 1/400, nombre rond, au lieu de 1/390 environ.

D'après des données, qui, à la vérité, auraient besoin d'être plus exactes et plus complètes, la proportion des détenus à la population totale de la France, serait de 1/300, c'est-à-dire 100,000 individus sur 30,000,000, dont moitié élargis, moitié jugés. Sur ces derniers 50,000, 30,000 seraient acquittés, et 20,000 condamnés, savoir, 15,000 au correctionnel, et 5,000 au criminel, en déduisant moitié pour les contumaces. Ce triste résultat inspire à M. Toulouzan d'éloquentes réflexions sur la nécessité des œuvres de bienfaisance en faveur des prisonniers.

§. II. — *Bâtiments destinés aux prisonniers.* Les prisons des villes sont, en général, sûres et salubres. Les prisons du château de Tarascon, servant de maison d'arrêt, sont saines et aérées. Les prisons d'Aix, les casernes hors la ville, pèchent par le défaut de sûreté. On allait commencer la construction des prisons du nouveau palais, que l'on comptait voir achever dans 3 ans. La nouvelle maison d'arrêt de Marseille a reçu les prisonniers en avril 1823; elle peut contenir environ 80 détenus. Le rédacteur en chef en donne la description. Elle remplit les conditions exigées pour ces sortes d'édifices.

L'article du Tom. 2<sup>d</sup>, p. 52, avec un historique curieux des anciennes prisons de Marseille, contient un tableau très-satisfaisant des prisons actuelles et de leur régime, ainsi que des institutions des 3 chefs-lieux d'arrondissement, qui concourent au soulagement des détenus. Il eût été à désirer qu'un tableau comparatif de la mortalité, eu égard au nombre des prisonniers

antérieurement à l'établissement des prisons nouvelles, ainsi que de leur régime, et à l'époque actuelle, eût signalé avec précision le degré d'influence des améliorations.

X. ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE, de Marseille. (*L'Ami du bien* ; Tom. I<sup>er</sup>, p. 17 et 180.)

Voici ce que dit l'auteur sur les établissemens de bienfaisance de cette ville.

Marseille, qui dut aux Croisades la reprise de son commerce avec l'Orient, fut la première ville de l'Occident qui s'occupa efficacement de soulager les maux de l'humanité. En 1162, il existait déjà dans cette ville un hôpital, et, quelques années après, des hospitaliers, connus sous le nom de *Chevaliers de Saint-Antoine*, en fondèrent un autre dans la rue qui porte encore le nom de ce saint. Ces semences produisirent leurs fruits; des associations charitables se formèrent en divers lieux pour soulager les maux de l'humanité. L'ordre du Saint-Esprit, fondé vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle par Guido, fils de Guillaume, comte de Montpellier, fut, de toutes ces associations, celle qui eut le plus de succès, parce qu'elle sut distinguer les vrais principes du régime des hôpitaux. Les frères du Saint-Esprit furent appelés à Marseille, en 1188, huit ans seulement après la fondation de l'ordre. Les vicomtes leur confièrent l'hôpital de cette ville et leur accordèrent plusieurs privilèges. Cet exemple excita le zèle des habitans, et plusieurs des plus notables firent à cette maison des donations importantes; on cite parmi les plus remarquables celles d'Hosimel de Marseille et de Durand de Jérusalem. L'hôpital du Saint-Esprit prit un tel accroissement que le Conseil de la ville crut devoir en prendre lui-même la direction et mettre cette œuvre en première ligne dans le régime administratif.

Marseille était alors une république emporocratique, qui tenait un rang distingué dans le système commercial de la Méditerranée. Le sénat dirigeant, qui prenait le titre d'*Honorable conseil général de la ville de Marseille*, tenait ses assemblées les plus solennelles dans la maison du Saint-Esprit. C'était par les intérêts des pauvres qu'il commençait ses délibérations, et, par une disposition particulière, il avait voulu qu'un double de ses actes et de ses archives fût déposé dans la maison de l'hôpital.

Grâce à cette disposition, dictée par les sentimens les plus honorables, la ville de Marseille a eu moins à déplorer la perte de ses archives, qui lui furent enlevées en 1422, lorsque Alphonse d'Aragon s'empara de cette ville et la livra au pillage. Le dépôt précieux de l'hôpital resté ignoré, le serait peut-être encore, si M. le comte de Villeneuve, en chargeant les rédacteurs de la statistique du département de faire des recherches à l'Hôtel-Dieu, ne les avait mis à portée de reconnaître l'importance de ces archives. Il n'existe pas dans toute la France une collection aussi importante pour l'histoire de la civilisation européenne. Les pièces qu'elle contient prouvent que cette civilisation, venue d'Orient à la suite des Croisades, s'est développée à Marseille d'une manière tout-à-fait surprenante. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, il y avait dans cette ville, entre autres manufactures, des fabriques de papier de coton, sur lequel on écrivait avec une encre faite avec les mêmes procédés dont nous nous servons aujourd'hui. L'instruction était si répandue, que toutes les personnes employées au commerce savaient lire et écrire correctement la langue vulgaire, sur laquelle il y a une multitude de remarques à faire dans l'intérêt de la langue romane. Les registres, depuis le onzième jusqu'au seizième siècle, sont écrits en cette langue et sur ce papier.

La commission administrative des hospices de Marseille a maintenant cinq établissemens à diriger, savoir :

|  | Nombre moyen. |
|--|---------------|
| L'Hôtel-Dieu, pour les malades et les blessés...   | 350           |
| La Charité, pour les vieillards, les enfans et les incurables.....   | 700           |
| Saint-Lazare, pour les insensés.....   | 100           |
| La Maternité, pour les nourrices sédentaires, les femmes enceintes, les enfans au lait et sevrans, les enfans en nourrice et en pension..... | 900           |
| L'Hôpital St.-Joseph, pour les filles publiques..  | 50            |
| Total de la population moyenne des hospices...   | <u>2,100</u>  |

Indépendamment de ces asyles assurés au malheur, il existe à Marseille un Bureau de bienfaisance, qui a remplacé l'œuvre qu'on appelait autrefois *la Grande miséricorde*, et qui distribue annuellement près de 150,000 fr. de secours à domicile ; plusieurs œuvres de charité sont autorisées par le gouvernement ou par

les autorités locales, telles que la *Charité Maternelle*, l'*OŒuvre du Refuge*, les *Pauvres Enfants abandonnés*, les *Orphelines* et la *Société de Bienfaisance*, une *Caisse d'Épargnes et de Prévoyance*, un *Mont-de-Piété*, une *Maison de Santé* dirigée par le D<sup>r</sup> Guiaud, et une institution pour les *Sourds-muets* confiée à M. Bernard. (*L'Ami du Bien* ; avril 1826, p. 21.)

#### XI. HYGIÈNE PUBLIQUE, arrosement des rues de Marseille. (*L'Ami du Bien* ; Tom. I<sup>er</sup>, p. 361.)

L'objet de cette note du D<sup>r</sup> Soubrier était de signaler les inconvéniens pour la santé publique de l'arrosement, tel qu'on le pratique à Marseille. Il recommande d'arroser de grand matin, autant que possible, en employant les eaux courantes, qui rafraîchissent l'air sans occasioner d'exhalaisons nuisibles, et de se borner vers le soir à un arrosement léger des promenades seulement.

#### XII. ATHÉNÉE DE MARSEILLE.

Des habitans notables de Marseille avaient depuis long-temps le projet de former dans cette ville un Athénée sur le modèle de celui de Paris, et d'y donner des cours sur les différentes parties des sciences, des lettres et des arts.

Cette fondation est un bienfait pour Marseille; l'ordonnance qui vient d'être rendue satisfait à un vœu vivement exprimé et qui annonçait un des besoins réels d'une population déjà éclairée, qui veut accroître, étendre, perfectionner son instruction.

Marseille est une ville à la fois commerçante et manufacturière; des cours de sciences ne peuvent qu'y trouver un grand nombre d'auditeurs.

Cette belle cité a beaucoup de citoyens riches qui ont du loisir et qui sont amis des arts et de la poésie : le cours de littérature sera pour eux d'un véritable intérêt.

Enfin l'Athénée doit avoir une bibliothèque ainsi qu'un laboratoire de chimie, et toute cette institution doit apporter de salutaires améliorations dans l'enseignement et les hautes études d'une ville qui se fait gloire d'avoir eu pour fondateurs, et qui eut toujours pour habitans, des hommes également habiles dans les opérations qui mènent à la fortune noblement acquise, et

versés dans les spéculations qui font le délasement de la vie publique et le bonheur des relations privées.

Le tableau des cours est déterminé ainsi qu'il suit : 1° Histoire. 2° Géographie. 3° Histoire naturelle. 4° Physique. 5° Chimie. 6° Physiologie et Hygiène. 7° Économie industrielle; 8° Droit commercial. 9° Littérature. (*Moniteur*; 14 déc. 1828.)

**XIII. PÉLERINAGE DE LA SAINTE-TERRE**, commune de Martigues, quartier de la Couronne, le 3 mai 1828. (*L'Ami du Bien*; 1828, 11<sup>e</sup> cah., p. 490.)

L'agréable récit de ce pèlerinage singulier est précédé d'une description des lieux, et d'un historique des croyances superstitieuses auxquelles il doit son origine. Le hameau de la Couronne, peuplé de 800 habitans, a donné au rivage de Sainte-Croix, le nom de *Sainte-Terre*, comme étant le lieu où, selon la légende, la barque de Saint-Lazare et de sa famille vint aborder. C'est une localité aride, décorée d'une modeste chapelle et d'une fontaine d'eau limpide, à laquelle viennent se désaltérer de nombreux pèlerins. Ce pèlerinage a lieu tous les ans, le 3 mai. On lira avec plaisir le détail de celui auquel assista M. T., auteur de cette notice, ainsi que les observations qui la terminent sur les vues du Roi René, supérieures à son siècle, quoiqu'il parût rétrograder vers le 13<sup>e</sup>, par les formes que des peuples ignorans et superstitieux le contraignaient à emprunter.

**XIV. NOTICE SUR L'ANCIENNE UNIVERSITÉ D'AIX**; par M. HENRICY, avocat. Broch. in-8°. Aix, 1826; Pontier fils aîné. (*L'Ami du Bien*; n° 8, nov. 1826, p. 309.)

Cet opusculé contient les recherches curieuses de l'auteur sur l'histoire des études et de l'enseignement à Aix, en Provence. Il tire de l'oubli des faits et des documens ignorés, à l'aide desquels il restitue aux Comtes de Barcelonne et de Provence (Maison d'Anjou), l'honneur d'avoir fait fleurir, dans cette contrée, l'étude des sciences et des lettres, d'abord par la création d'une *Académie générale des Sciences*, à Aix, qui remonte à l'an 1100, sous Ildefonse I<sup>er</sup>, ensuite par la fondation d'une Université semblable à celles de Paris et de Toulouse, en 1409, sous Louis II d'Anjou. On voit qu'en créant, en 1603, le *Collège royal de Bourbon*, à Aix, Henri IV se proposa d'étendre

l'enseignement des lettres et de la philosophie, en laissant à l'Université celui des sciences. En vain les révérends pères de la Compagnie de Jésus, circonscrits dans les limites du premier de ces enseignemens, s'efforcèrent-ils sans cesse d'étendre leurs attributions en se faisant aggréger à l'Université; leurs prétentions furent toujours repoussées, et le Parlement ne cessa de veiller au maintien des maximes de l'Église gallicane et de l'autorité publique.

**XV. SILO DÉCOUVERT AUX ENVIRONS DE BERRE.** (*L'Ami du Bien*; Tom. II, p. 155.)

M. Toulouzan signale dans cet article la découverte d'un caveau dans lequel on a trouvé du blé en partie bien conservé depuis 235 ans. Ce caveau a été trouvé dans une île près de Berre, formée de main d'homme, en 1591, par les ordres du Duc de Savoie, pour y établir des batteries, lorsqu'il assiégeait cette ville, située, comme Venise, au milieu des eaux. Le caveau découvert est donc un véritable *silo*, fait sans beaucoup de soin, mais qui a suffi pour préserver près de 2 siècles  $\frac{1}{2}$ , de l'humidité et du contact de l'air extérieur, du blé, qui faisait sans doute partie des magasins de subsistances de l'armée savoyarde. Une portion de ce blé n'a été altérée que par quelque issue donnée à l'air extérieur. On connaissait donc et l'on pratiquait à cette époque l'usage de conserver le blé dans des caveaux souterrains. Cet usage, dit M. T., se retrouve en Provence, à toutes les époques, et remonte au temps des Romains. On a retrouvé souvent, et surtout dans les ruines des camps retranchés, de grandes jarres enfouies, où il restait des traces de blé. M. T. annonce l'intention de rassembler plusieurs faits du même genre.

**XVI. PROJET D'ASSAINISSEMENT ET DE FERTILISATION DE LA CAMARGUE** et des autres terres formées par le Rhône, à son embouchure. (*Moniteur* du 17 déc. 1828.)

Le limon charrié par les eaux du Rhône, a formé près de son embouchure un vaste territoire triangulaire. Ce territoire y comprend l'île de la Camargue et les deux rives du Rhône, depuis Tarascon jusqu'au port de Bouc sur la gauche, de Beaucaire à Aigues-Mortes sur la droite.

Ce triangle contient 72 lieues carrées ou 142,451 hectares,

dont un sixième en terres de bonne qualité, un sixième en marais et étangs et  $\frac{1}{3}$  en pâturages salés, terres stériles et plages.

Pour rendre la fertilité aux terres stériles, la salubrité aux marais qui exhalent en été l'*aria cattiva*, semblable en tout à celle qui sort des Marais Pontins, l'auteur propose une irrigation générale au moyen d'un canal qui serait peu dispendieux, puisque, à part quelques ouvrages d'art, il serait presque toujours ouvert dans un terrain de dépôt qui ne contient aucune pierre.

La dépense ne coûterait pas au-delà de 6 millions.

Quant aux produits qu'on obtiendrait de l'irrigation on établit ainsi leur importance.

Les 120,000 hectares contenus dans la Camargue et sur la rive droite du Rhône, se divisent pour leur qualité et leur produit ainsi qu'il suit.

|  |  |              |
|--|--|--------------|
| 20,000 hectares                              | bonne qualité, à 40 f. par an.....         | 800,000 f.   |
| 20,000                                       | » marais et étangs, à 7 f. 50 c.....       | 150,000      |
| 80,000                                       | » pâturages et terres stériles, à 5 f..... | 400,000      |
| <hr/>  |  |              |
| 120,000                                      | » donnant par an, sans arrosage.....       | 1,350,000 f. |
| PRODUITS QU'ON PEUT ESPÉRER DE L'ARROSEMENT. |  |              |
| 20,000 hectares,                             | bonnes terres, donneront par an, à 80 f.   | 2,600,000 f. |
| 20,002                                       | » marais et étangs, à 20 f. par an.....    | 400,000      |
| 80,000                                       | » salés et stériles, à 30 f., convertis en | 4,400,000    |
|  | bled et prairies.....                      |              |
|  |  | 2,400,000    |
| <hr/>  |  |              |
| BÉNÉFICE OBTENU PAR L'ARROSEMENT.....        |  | 3,050,000 f. |

Ce sont ces grands avantages qui ont conduit l'auteur à penser qu'il était du plus grand intérêt, pour les habitans du Gard et des Bouches-du-Rhône, de concourir à l'exécution des moyens qu'il propose; nous n'entrerons dans aucun des détails qui sont du ressort de l'ingénieur, nous manquons de connaissances pratiques pour en juger le mérite, comme aussi pour décider entre ce projet et d'autres soumis dès long-temps à l'administration locale et au gouvernement. Pour ne parler que du plus récent projet, nous renvoyons nos lecteurs aux Vol. 3 et 7 du *Bulletin universel des Sciences* (section de l'agriculture, p. 264, art. 289 et p. 5, art. 2), où il a été rendu compte de deux mémoires de M. de Rivière.

La Camargue est une contrée qu'il sera toujours difficile de bien connaître, non-seulement à cause des obstacles qu'appor- tent les lieux, mais encore par les changemens fréquens qu'ils éprouvent; c'est moins cependant ces obstacles qui ont paralysé jusqu'à ce jour l'action du gouvernement dans les amélio-

rations dont la Camargue paraît susceptible, que des difficultés nombreuses que suscitent quelques intérêts particuliers. Il s'est présenté plusieurs Compagnies pour remplir le but que se propose l'auteur de l'article que nous analysons, mais elles ont été forcées de renoncer à leur entreprise, à cause des prétentions d'anciens propriétaires auxquels le privilège de ces sortes de travaux paraît avoir été concédé au moins pour une grande partie de la Camargue. Il faut lire, pour étudier à fond cette question d'intérêts particuliers, ce qu'en dit M. de Villeneuve dans le 3<sup>e</sup> vol. de son grand ouvrage sur le département des Bouches-du-Rhône.

A. D.

CALVADOS (Voy. le *Bulletin*, Tom. I, n<sup>o</sup> 408, pour le *Rapport* de M. de Barbé-Marbois, sur l'état des prisons dans ce département; Tom. VIII, n<sup>o</sup> 5, *Notice sur le Bon sauveur*; n<sup>o</sup> 6, *Observat. sur le cours de la rivière d'Orne dans la ville de Caen*; n<sup>o</sup> 69, *Mémoire historique sur l'Hôtel-Dieu de Bayeux*; par Fréd. Pluquet; *Id.* n<sup>o</sup> 190, Tom. X, n<sup>o</sup> 208, et Tom. XII, n<sup>o</sup> 213, sur la *Statistique de l'arrondissement de Falaise*, sur laquelle nous reviendrons lorsque l'ouvrage sera plus avancé.

Nous rappellerons, 1<sup>o</sup> la *Topographie rurale et économique du Bocage*, par M. Roussel; 1 vol. in-8<sup>o</sup>. Paris, an VIII; Huzard; 2<sup>o</sup> l'*Essai sur l'histoire et l'industrie du Bocage en général, et de la ville de Vire, sa capitale*; par M. Richard Séguin. In-12. Vire, 1810; chez Adam. Ouvrage intéressant par ses recherches sur les mœurs, les habitudes, l'industrie des habitants du Bocage, appelés *Bocains*; 3<sup>o</sup> les *Notices historiques lues à la Société d'agriculture, arts et commerce de Caen*, particulièrement celles de M. Lair, son secrétaire; 4<sup>o</sup> *Mémoire sur un projet de rendre l'Orne navigable jusqu'à la Sarthe*, avec une carte topographique; par M. de la Prise. Broch. in-8<sup>o</sup>. Caen, 1805; Manoury; 5<sup>o</sup> la *Statistique*, n<sup>o</sup> 49 de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire.

Il existe dans les bibliothèques de Caen, de Rouen, du Havre et d'Évreux, trois mémoires relatifs à la navigation de l'Orne, publiés par M. Pattu, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées du Calvados, savoir :

*Exposé d'un projet présenté en 1812 pour l'amélioration du port de Caen.* Publié en 1824.



*Observations sur les projets formés pour étendre la navigation intérieure dans le département du Calvados.* 1820.

*Considérations sur les projets présentés jusqu'en 1816 pour améliorer la navigation de l'Orne entre Caen et la mer, et conséquences générales sur les barrages, déversoirs propres aux embouchures des fleuves et des rivières sujets aux marées.* 1824.

On a aussi, pour le Calvados :

1° *Essais historiques sur la ville de Caen et son arrondissement*; par l'abbé Delarue. 2 vol. in-8° et in-4°, avec 8 dessins lithographiés.

2° *Recherches sur la tapisserie de Bayeux*; par le même. 1 vol. in-4° orné de 8 planches.

3° *Mémoire sur la tapisserie de Bayeux*, publié en anglais par Ducarel et traduit par M. Léchaudé d'Anisy. In-8° et in-4°, avec 9 dessins in-folio.

4° *Archives annuelles de la Normandie*, historiques, monumentales, littéraires et statistiques, par une société de gens de lettres; publiés par Louis Dubois. 2 vol. in-8°.

**I. MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE COMMERCE DE CAEN.** In-8°, Tom. 1<sup>er</sup>, de xxviii et 337; Tom. II, de 374 p. Caen, 1827; Poisson.

Le 1<sup>er</sup> volume de ces actes est divisé en 3 parties. La 1<sup>re</sup> comprend l'exposé historique des travaux de la Société depuis son rétablissement en 1801 jusqu'en 1826, ses statuts et la liste de ses membres; deux rapports généraux sur ses travaux, puis l'analyse de différens mémoires lus dans ses séances. La seconde partie offre une suite de rapports sur les expositions publiques des produits des arts du Calvados. La 3<sup>e</sup>, les notices historiques lues à la Société, et enfin les sujets de prix qu'elle a proposés.

Nous nous bornerons à signaler les analyses des mémoires qui se rapportent à la statistique du Calvados; nous citerons entr'autres :

1° *Sur les moyens d'améliorer la race des chevaux dans le département du Calvados*; par M. de La Tour.

2° *Sur la possibilité de tirer parti de l'ancien lit de la rivière d'Orne.*

3° *Des grandes routes considérées relativement au département du Calvados*; par M. de Lescaille,

4° *De l'origine du château de la ville de Vire*; par M. Pali-  
nière.

5° *Mémoire sur la ville de Falaise*; par M. de Rulhière.

6° *Mémoire sur le commerce de Caen, depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la prise de cette ville par les Anglais en 1417*; par l'abbé de La Rue. Ces extraits sont trop courts pour être instructifs, et d'ailleurs la plupart de ces mémoires ont été publiés séparément, ou dans d'autres recueils.

Le Tom. II offre une suite de mémoires originaux; nous allons signaler ceux qui ont trait à la statistique du département, en renvoyant aux analyses que nous en avons données.

1° *Mémoire sur l'agriculture du Calvados*; par M. de MANGNEVILLE. I<sup>re</sup> partie (Voy. le *Bulletin*, sect. IV<sup>e</sup>, Tom. IX, n° 209).

2° *Mémoire sur le port de Caen et sur l'avantage qu'il y aurait à rendre l'Orne navigable depuis cette ville jusqu'à Argentan, et sur la possibilité de la faire communiquer avec la Loire, par la Mayenne et la Sarthe*, sans aucune dépense pour l'état; par M. LANGE. Mémoire sur lequel nous reviendrons sous peu.

3° *Des réglemens de la police de Paris, pour la vente du beurre d'Ysigny, et de l'influence de ces réglemens sur l'agriculture de l'arrondissement de Bayeux*; par M. DUCHEVAL. (Voy. le *Bulletin*; sect. IV, Tom. IX, n° 97).

II. SUR LA POPULATION DU CALVADOS; par M. TROUVÉ, médecin.  
(*Journal de Caen*; 15 mai 1828).

Les habitans du Bocage sont remarquables par une taille moyenne, moins élevée que celle des habitans de la plaine de Caen et du pays d'Auge, par une mauvaise conformation des pieds, un teint pâle et grisâtre; leur regard est vif; ils ont beaucoup de finesse et de pénétration dans l'esprit, un grand attachement pour leur sol, l'amour du travail, et ils n'oublient point l'intérêt personnel. Leur accent, l'un des plus prononcés du Calvados, ne s'efface pas toujours par le temps et l'éducation. Les femmes, qui partagent avec les hommes les rudes travaux de l'agriculture, sont en général maigres, elles ont les articulations très-prononcées, sont robustes, fécondes et accouchent aisément. Les progrès de la civilisation et du luxe se font

peu sentir dans le Bocage ; le costume des hommes et des femmes est à peu près le même qu'il était il y a des siècles.

Une remarque singulière faite par M. Trouvé, est que les causes qui paraissent influer sur les proportions de la taille des habitants du Bocage agissent également sur les animaux. Je cite textuellement un passage du Mémoire : « Les vaches, les moutons, les chevaux, y sont d'une petitesse qui contraste avec les belles et grandes proportions des animaux de la plaine de Caen et du pays d'Auge. Ces différences s'étendent même à quelques animaux sauvages : le lièvre, le lapin, la perdrix sont très-petits, comparés aux animaux de la même espèce qui habitent la plaine. Les poules du pays d'Auge, de la grande espèce, transportées dans la plaine et le Bocage, y pondent moins et finissent par y dégénérer. »

Les hommes de la plaine de Caen ont la taille élevée ; leurs proportions sont belles, leurs muscles bien prononcés, leur teint coloré ; le tempérament dit sanguin prédomine chez eux. Les femmes, qui travaillent rarement à la terre, conservent en général l'avantage de leurs formes et de leur taille. La base de leur tête est remarquablement bien attachée, ou, comme on dit dans le pays, bien *campée*. Les habitants de la plaine de Caen reçoivent plus que ceux du Bocage l'influence des villes ; la mode, cette divinité capricieuse dont le culte varie à chaque instant et inspire toujours une égale ferveur, exerce un puissant empire sur les femmes de la plaine de Caen ; leur costume a changé plusieurs fois depuis trente ans. Malheureusement le bon goût et le naturel ne paraissent pas présider à ces changements ; la coupe des robes, les petits fichus à fleurs en chenilles, la coiffure compliquée de nos riches fermières, annoncent le luxe de la dépense plutôt que celui de l'élégance ; et ces énormes bonnets ronds, ou plutôt ces ballons de papier bleu couverts de mousseline, dont la plupart des femmes des environs de Caen se chargent la tête depuis plusieurs années, feraient croire qu'elles se méprennent sur les moyens accessoires de faire valoir leur beauté.

La population du pays d'Auge a des caractères moins locaux que celle du Bocage, et se distingue moins nettement de la population de la plaine de Caen. Les hommes y sont de même d'une assez haute stature, mais ils ont la fibre molle, et leur

embonpoint dégénère promptement en obésité; leurs jambes sont grosses, souvent variqueuses; leurs mouvemens sont plus lents et leur intelligence moins vive; les femmes bornent leurs travaux aux soins du ménage, elles ont de la fraîcheur et de la finesse dans les traits; chez elles comme chez les hommes, le tempérament lymphatique semble prédominer.

La population qui habite les côtes paraît à M. Trouvé devoir être distinguée des trois autres; et, en effet, l'action de l'air de la mer, l'influence de la nourriture et de quelques habitudes particulières, doivent modifier ici les hommes, comme des causes analogues les modifient par toute la terre. M. Trouvé croit même pouvoir distinguer en deux groupes la population de nos côtes : 1° les hommes de mer, ceux que leur état, leurs besoins exposent sans cesse à l'influence de l'atmosphère et des eaux marines; 2° ceux qui, tout en habitant les bords de la mer, ont à peu près les mêmes habitudes que ceux qui vivent dans l'intérieur des terres.

Ce Mémoire, fort bien fait, paraîtra bientôt dans le 4<sup>e</sup> volume des Mémoires de la Société Linnéenne.

#### CANTAL.

Nous rappellerons, 1° l'ouvrage de M. Legrand d'Aussy sur le Cantal et le Puy-de-Dôme, ou sur l'Auvergne en général; 2° l'*Annuaire statistique du département du Cantal*. 1817. In-12 de 180 p. Aurillac; imprim. de Pellisson père et fils. C'est le 1<sup>er</sup> et le seul Annuaire publié dans ce département par le secrétaire général de la préfecture, place dont la suppression, en envoyant l'auteur loin de ce département, a interrompu la publication d'un ouvrage qui, avec des perfectionnemens, aurait fait connaître un pays sur lequel on a si peu de documens. Cet Annuaire, peu connu, offre du reste des renseignemens bons à consulter encore aujourd'hui.

Les *Observations économiques et politiques sur la chaîne des montagnes ci-devant appelées d'Auvergne*; par le D<sup>r</sup> Briuede; dans les *Annal. statist.* de Ballois; Tom. III, p. 325.

*Coup-d'œil sur l'état de l'agriculture dans le département du Cantal* au commencement du 19<sup>e</sup> siècle; par L. J. d'Humières, inséré Tom. III, pag. 140 des *Mémoires de la Société royale d'agriculture de Paris*,

*Etat général du diocèse de Saint-Flour*, avec notes sur la population du diocèse. In-12. Barreyre, à Saint-Flour.

I. VOYAGE AGRONOMIQUE EN AUVERGNE; par M. de PRADT, ancien archevêque de Malines. Nouv. édit. in-8° de 250 p.; prix, 5 fr. Paris, 1828; Pichon et Didier.

La 1<sup>re</sup> édit. de cet ouvrage, très-instructif sur le département du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire en partie, remonte à 1811. Nous avons fait connaître cet ouvrage dans la 4<sup>e</sup> section du *Bulletin*; nous le signalerons avec détail dans notre 6<sup>e</sup> section sous les rapports statistiques.

ESSAI SUR CHAUDES-AIGUES, département du Cantal, et analyse chimique des eaux minérales thermales de cette ville, entreprise par ordre de S. E. le ministre de l'intérieur; par A. CHEVALLIER, pharm., membre de l'Acad. roy. de médecine. In-4° de 82 p. Paris, 1828; Imp. roy.

Ce travail est précédé d'un rapport très-favorable de l'Académie royale de médecine au ministre qui avait demandé à l'Académie de le faire examiner. M. Chevallier donne d'abord une description succincte de la jolie petite ville de Chaudes-Aigues, placée sur une petite rivière très-poissonneuse, dont la température est élevée par celle des eaux thermales qui sourdent de son lit même. De hautes montagnes resserrent la gorge où elle est bâtie; de jolies promenades et de bonnes routes, des habitans affables, des logemens commodes et nombreux, des vivres abondans, variés et bons, tel est en abrégé le tableau que retrace de cette petite ville l'auteur de ce mémoire. Il fait ensuite l'histoire des anciens bains de cette ville, qui jouissaient déjà du temps de Sidanie Apollinaire d'une haute réputation; puis il rappelle les divers travaux connus d'analyse de ces eaux. Il décrit les diverses sources, leur situation, fait connaître leur température et l'emploi qu'on en fait. Les 3 principales ont environ 80,63 et 73° centigr.; l'examen des propriétés des eaux, l'usage économique que l'on en fait, soit pour le chauffage des maisons et pour quelques autres besoins domestiques, sont suivis des détails des expériences chimiques, nombreuses et variées faites par M. Chevallier pour arriver à leur

analyse. Ce travail consciencieux et bien entendu, est terminé par 21 observations de maladies guéries par l'usage des eaux thermales de Chaudes-Aigues. D.

## CHARENTE.

Nous rappellerons la *Statistique du département de la Charente*, dédiée à Mgr. le Duc d'Angoulême; par J. P. QUÉNOT, avocat (1). In-4° de 512 p.; prix, 12 fr. Paris, 1818; Déterville. Ouvrage important et bien exécuté.

*Statistique géologique et minérale de l'arrondissement de Confolens*. In-4°, 1 feuille  $\frac{1}{2}$ . Didot jeune.

*Description statistique agricole de la Charente*; par M. Munnier d'Angoulême. Dans les *Mémoires de la Société d'agriculture de Paris*, Tom. XV, p. 84.

*Annales de la Société d'agriculture de la Charente*. Ces annales, qui paraissent chaque mois, se trouvent à Angoulême chez Broquisse.

I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE pour 1828. In-12 de 204 p.; prix, 1 fr. 50 c. Angoulême; imp. de Trémeau.

Cet Annuaire se borne entièrement à la nomenclature des membres de notre parlement constitutionnel, et des autorités de toute sorte du département. Il mentionne également les institutions du pays sans en faire connaître l'état, en sorte qu'il n'offre que la liste des hommes ayant une fonction quelconque.

CHARENTE INFÉRIEURE. (Voy. le *Bulletin*; Tom. I, n° 277; Tom. IV, n° 149, et Tom. VIII, n° 79, pour l'*Annuaire de la ville de Rochefort* pour 1825 et 1826; Tom. XIII, n° 43, l'art. sur les *bains de mer de la Rochelle*; Tom. XV, n° 134, l'art. sur les *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville et du port de Rochefort*, par M. THOMAS.

Nous rappellerons la *Statistique* de ce département, par M. Delaistre, son ancien préfet.

(1) L'on doit à un auteur du même nom un *Mémoire sur le pont suspendu en fil de fer construit sur la Charente, à Jarnac, et détails de sa construction*. Avec 14 pl. Paris, 1823; Bachelier.

I. RÈGLEMENT GÉNÉRAL ET NOTICE SUR LES MARAIS DE L'ARRONDISSEMENT DE MARENNES. In-8° de 20 feuil. 1/4, avec planches. Rochefort, 1826; imp. de Goulard.

II. APERÇU STATISTIQUE SUR LES MARAIS DE BROUAGE, considérés comme l'unique cause de l'insalubrité de la ville et du port de Rochefort; par R. P. LESSON. (*Journ. des Voyages*; nov. 1825, p. 167).

M. Lesson, après avoir indiqué la position géographique de Brouage, au S.-O. de Rochefort, à une distance de 3 lieues, donne l'histoire de cette petite ville, qui, en 1600, était le centre d'un commerce actif et florissant, et un vaste entrepôt de sel, fut peu à peu abandonnée, au point d'être aujourd'hui déserte, à cause des marais pestilentiels qui, par leur voisinage de Rochefort, font l'insalubrité d'un des grands ports de France. La mer, qui baignait les murailles de Brouage, en est maintenant éloignée d'une lieue. M. Lesson pense que le moyen de remédier à cette insalubrité serait de faire des plantations, que le feuillage vivifiant absorberait les gaz délétères et lancerait dans l'atmosphère le principe de vie, l'oxygène; mais il faudrait, dit-il, que le gouvernement se chargeât des frais; et quant à l'espèce d'arbre à choisir, il penche pour le tamarinique français. De cette manière on atteindrait le but principal, qui est de soustraire à l'action directe du soleil la surface des marais de Brouage, de décomposer ce limon salin en humus végétal, d'en exhausser la surface, de couvrir de graminées ces marais, et de les rendre un jour à la culture, pour faire disparaître entièrement les endémiques, si fatales à la population de Rochefort.

A. M.

CHER. (Voy. le *Bulletin*; Tom. III, n° 202, *Description de l'église métropolitaine de Bourges*; Tom. IX, n° 36, l'annonce de l'*Histoire de la ville de Sancerre*; Tom. XI, n° 149, l'analyse de deux lettres sur le département du Cher, insérées dans le *Globe*.)

Nous rappellerons, 1° la *Statistique* de ce département; par M. de Lucay.

2° *Annuaire du département du Cher* pour l'an XII (1803 à 1804). 1 p. v. in-12. A Bourges, chez Brulass.

80 *Géographie et Statistique. — Cher. — Corrèze.*

3° *La topographie du département du Cher*, dans les *Annales de statistique*, tom. VIII, pag. 47.

4° *Les Considérations sur une partie du Berry, le département du Cher*; par F. M. Berthollet.

Il existe une critique de ces considérations, par M. Reboy, et une réponse de M. Berthollet.

5° *Le Tableau de la navigation du Cher sous le règne de Napoléon*; par Meillet. An XI, 1 vol. in-24; Moulins.

On peut aussi consulter sur le Cher la *Notice historique sur Béthune-Charost*; par M. Sylvestre, tome III du *Recueil des mémoires de la Société d'agriculture de Paris*, pag. 338.

CORRÈZE. (Voy. le *Bulletin*; 2° section, Tom. I, n° 277, pour les *Notices minéralogiques sur ce département*, extraites des *Annuaire*s pour 1823 et 1824; Tom. IX, n° 35, pour le *Coup-d'œil sur la topographie physique et médicale de ce département*; par M. Vial.

Nous rappellerons, 1° *Statistique. Mémoire sur le département de la Corrèze*, envoyé aux ministres de l'intérieur et des finances, au mois de pluviôse an IX, par le citoyen Verneilh, préfet de ce département. In-4° de 40 p. Tulle; chez Clairac, impr. Très-bon Mémoire, utile à consulter. 2° *L'Essai de statistique du département de la Corrèze*, par M. Firmigier fils, dans les *Annal. statist.* de Ballois; Tom. IV, p. 162; 3° un *Annuaire* bien fait, rédigé par M. Juge, alors secrétaire général, antérieurement à 1808; 4° la *Statistique*, n° 20, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 5° *Situation statistique de la Corrèze*. (*Archives de statistique*, tom. 1, pag. 318.)

I. *ANNUAIRES DU DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE* pour les années 1823 à 1828. In-12 de 330 p. env. Tulle; imp. de Drappeau.

Cet *Annuaire* se distingue par son exécution et par les documents intéressans et variés qu'il contient. Outre les généralités sur l'ensemble de la France et du département, ordinaires à cette espèce d'ouvrages, des notices succinctes et bien faites sur les principaux établissemens publics ou les principales institutions de chaque arrondissement, tels que les établissemens consacrés à l'instruction, les hospices, les prisons, les routés,



les Sociétés d'agriculture, etc., on y trouve des mémoires d'un véritable intérêt, et de petites dissertations ou des notices scientifiques qui n'ont que le défaut de répéter quelquefois des choses trop banales, ou de s'appuyer trop sur des conjectures qui, en fait d'érudition, sont de peu de valeur. Nous allons signaler les divers travaux qui se rapportent à plusieurs sections distinctes du *Bulletin*, où nous donnerons les détails que nous ne pourrons offrir ici à nos lecteurs.

Nous citerons surtout comme un exemple pour les autres *Annuaire*s, le soin avec lequel les auteurs de celui de la Corrèze donnent des notions sur l'ensemble des routes royales et départementales, leur entretien, l'état des travaux sur celles qui ne sont point entièrement achevées, les grandes constructions du département, et enfin sur les établissemens d'instruction de tous les degrés, les établissemens de charité et les prisons. Cet exemple devrait être imité par tous les *Annuaire*s.

- I. 1) DE L'ÉTAT DES GAULES, ET PARTICULIÈREMENT DU LIMOUSIN, avant la conquête de Jules César; par M. A. MUZAC. (*Annuaire* pour 1827, p. 135).
- 2) DE L'ÉTAT DU LIMOUSIN DEPUIS JULES CÉSAR JUSQU'A CHARLEMAGNE; par le même. (*Ibid.* pour 1828, p. 202).
- 3) ESSAI HISTORIQUE SUR LE DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE (Bas-Limousin); suivi de la Description des monumens de tous les âges, observés sur son territoire; de la Biographie des hommes célèbres qu'il a produits; d'une Dissertation sur son langage, le plus ancien des dialectes des langues romances; et précédé d'une Notice sur la Gaule et les Gaulois, et sur l'histoire civile et religieuse de la province du Limousin; par M. de BALUZE du MAINE. (*Annuaire* pour 1828, p. 308).

Le département de la Corrèze est principalement formé du pays connu sous le nom de Bas-Limousin; les habitans sont appelés par César *Lémovices*, ils faisaient partie de la province celtique, dans le principe des divisions romaines, et plus tard de l'Aquitaine. L'auteur présume qu'il y avait dans ce pays beaucoup de civilisation et de commerce, mais c'est une simple conjecture; selon M. de Murzac, il y a une grande quantité de

mots grecs dans le patois limousin. Pourquoi l'auteur n'en a-t-il pas donné la liste?

II. 1) CONSERVATION DES MONUMENS, DES ANTIQUITÉS ET DES ANNALES DE LA CORRÈZE. (*Annuaire* pour 1826, p. 117; pour 1827, p. 121; pour 1828, p. 189).

2) ANTIQUITÉS DU DÉPARTEMENT (*Ann.* pour 1823, p. 258; pour 1824, p. 257; pour 1825, p. 308; pour 1826, p. 117 et 219, pour 1827, p. 121; pour 1828, p. 189).

3) NOTICE SUR LES ANTIQUITÉS DE TURENNE. (*Ann.* pour 1824; p. 277).

Une Société ou Commission a été chargée par le préfet de la recherche et de la conservation des antiquités. Des fouilles ont été commencées à Ussel. Dans un champ où abondent les urnes funéraires, on a trouvé, entr'autres antiquités, une pierre avec cette inscription abrégée : *et vir.....il....lupa....*

L'auteur de la notice n° 6 dit que les fouilles faites dans le département ont été tellement productives en médailles et autres antiquités qu'il serait trop long d'en donner le détail; ce détail aurait pourtant de l'intérêt dans un *Annuaire* de département.

III. DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE. *Topographie. Tableau général des communes*, etc. (*Ann.* p. 1823 à 1828).

ARRONDISSEMENT DE TULLE. (*Ann.* pour 1823 à 1828).

118 communes et 117,920 habitans sur une superficie de 256,400 hectares. La population est indiquée la même pour 1824 que pour 1823, et encore dans l'*Annuaire* de 1828, la population est portée à 117,920. Depuis 1823 jusqu'en 1828, il n'y a donc pas eu de recensement? Cependant le dernier *Annuaire* mentionne dans un autre endroit le recensement de 1827, d'après lequel la population de tout le département est de 284,882 âmes. On a donc dû en même temps connaître la population de chaque arrondissement en 1827.

ARRONDISSEMENT DE BRIVE. (*Idem.*)

101 communes et une population de 102,641 habitans sur une superficie de 160,000 hectares.

ARRONDISSEMENT D'USSEL. (*Idem.*)

74 communes; population, 52,827 habitans sur 70 lieues carrées.

AGRICULTURE. FORÊTS. (*Ann.* 1823, p. 207; 1824, p. 249).

Les qualités du sol varient beaucoup dans ce département; en général les terres les plus compactes et les plus abondantes en principes végétaux se trouvent dans l'arrondissement de Brive; l'arrondissement de Tulle a toutes sortes de terres, et celui d'Ussel se compose des plus légères. La châtaigne entre pour près de moitié dans la nourriture des communes, où elle est cultivée en grand. Un tiers du département consiste en terres stériles et incultes; les bruyères sont excellentes pour le pâturage des bêtes à laine.

IV — 1) ROUTES ROYALES ET ROUTES DÉPARTEMENTALES. — NOTÉ sur la route de Montargis à Perpignan par Figeac. (*Annuaire* pour 1823, p. 107; pour 1824, p. 97; pour 1825, p. 101; pour 1827, p. 144; pour 1828, p. 221).

La route de 2<sup>e</sup> classe, n° 20, de Paris à Toulouse et en Espagne par Uzerche et Brive, est en bon état suivant l'Annuaire de 1825. Celle de 3<sup>e</sup> classe, n° 89, de Lyon à Bordeaux par Ussel, Égletons, Tulle, Brive et Larche, communication importante pour le département et pour les deux villes qu'elle met en rapport, se poursuivait avec activité. Au 1<sup>er</sup> juillet 1827, les malles - postes devaient aller d'Ussel à Brive. La distance de Clermont à Périgueux, en passant par Tulle, est de 48 lieues de poste, tandis qu'elle est de 55<sup>1</sup>/<sub>2</sub> par Aubusson et Limoges. La route de 3<sup>e</sup> classe, n° 120, de Rhodéz à Limoges par Argentat et Tulle; le projet du *pont d'Argentat*; la route de 3<sup>e</sup> classe, n° 122, de Toulouse à Clermont par Aurillac et Bort; celle d'Uzerches à Montargis, et les diverses routes départementales, sont l'objet de renseignemens précieux et curieux.

La notice plus étendue sur la route de *Montargis à Figeac* est due à M. de Valon.

2) *Sur le chemin de fer de Brive à Tulle.* (*Ann.* pour 1827, p. 158).

Ce chemin, dont on démontre ici l'intérêt et l'utilité, n'est

encore qu'un projet, à ce qu'il paraît. Nous aurons occasion de revenir sur cette note en parlant du canal de la Dordogne à Brive.

V — 1) NAVIGATION INTÉRIEURE. *Canal de la Dordogne à Brive par les rivières de Vézère et de Corrèze.* (Ann. pour 1825, p. 107 à 211; pour 1826, p. 134 à 157; pour 1827, p. 149), (Voy. le *Bulletin*; Tome III, n° 47.)

Sous la dénomination des canaux de la Corrèze et de la Vézère, on entend : 1° un canal ouvert latéralement à la Corrèze depuis un point pris en avant du moulin de *Beauvie*, au-dessous de Brive, jusqu'à l'embouchure de la Corrèze dans la Vézère; 2° le lit canalisé de la Vézère, depuis l'extrémité du canal latéral à la Corrèze, jusqu'à l'embouchure de la Vézère dans la Dordogne.

L'intérêt de ce canal pour le département a engagé l'éditeur de cet Annuaire à y insérer toutes les pièces qui le concernent, savoir : l'*avis officiel* pour la soumission, le cahier des charges, le tarif des droits de navigation, etc. Ces pièces sont suivies par un *Mémoire sur la canalisation des rivières de Corrèze et de Vézère, et sur le perfectionnement de la navigation naturelle de la Dordogne, sur une étendue ensemble de 236,000 mètres de leurs cours, comprise entre Tulle et St-Jean de Blagnac sous Castillon*, département de la Gironde. Ce mémoire, bien rédigé, et qui donne des notions précieuses sur la statistique et surtout sur les ressources et le commerce du département, est dû à M. Conrad, chargé de la direction des travaux du canal qui nous occupe. Dans des *considérations générales*, il présente des observations propres à faire apprécier l'importance de ce canal, ainsi qu'un aperçu des productions du sol et des produits de l'industrie du pays. Puis il traite successivement des *travaux à exécuter* entre Tulle et Brive, depuis Brive à la Dordogne; du perfectionnement de la navigation naturelle de la Dordogne; des *dépenses* pour ces 3 parties; il offre enfin l'*évaluation des revenus*, basée sur le mouvement commercial dont il a produit le tableau; cette 1<sup>re</sup> partie est terminée par un résumé. La 2<sup>e</sup> partie offre le détail des travaux d'art à exécuter.

L'Annuaire de 1826 contient la loi rendue pour l'exécution

de ce canal, le cahier des charges, et de nouvelles considérations au sujet de ce canal. L'Annuaire de 1827 renferme aussi une notice sur les préparatifs relatifs à ces travaux. Nous donnerons autre part une analyse détaillée du travail de M. Conrad.

2) *Sur la canalisation de la Dordogne*; par M. DALMAS. (*Ann.* pour 1827, p. 153).

L'auteur s'attache à démontrer l'intérêt et l'importance de cette canalisation, qui se lierait à des lignes considérables déjà ouvertes à la navigation. Nous reviendrons également sur cette notice.

VI— 1) NOTICE SUR LES CONSTRUCTIONS CIVILES et les divers embellissemens qui s'exécutent ou se projettent dans le département de la Corrèze; suivie d'un aperçu sur les mines du département qui fournissent les matériaux nécessaires à cet effet. (*Ann.* pour 1827, p. 109. )

On termine une caserne de gendarmerie, un palais de justice, une école pour les frères de la doctrine chrétienne; on projette un palais épiscopal, une caserne de ligne, de nouvelles écuries pour le haras de Pompadour, des rues nouvelles, des fontaines publiques, des bains à vapeur, enfin, une salle de spectacle. Le département peut fournir en abondance les matériaux nécessaires à ces diverses constructions. Ussel possède des carrières d'un beau granite; à Brives se trouvent les carrières de grès et de pierres calcaires, si heureusement employées par M. Vicat dans la confection de la chaux hydraulique. L'ardoise et la chaux sont partout; les bois de construction, quoique rares et chers auprès des villes, ne manquent pas au département et sont d'une belle qualité. Enfin les forges du département fournissent un fer doux et liant; elles sont alimentées par les houillères de Lapleau, Argentac et Culbac.

2). DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE. Aperçus physiques et philosophiques sur ce département (*Extr. du Discours prononcé à la Société d'agriculture de Tulle*, le 7 oct. 1827, par M. Félix VIDALIN, D. M. (*Ann.* pour 1828, p. 59.)

« Dans son habitation, dit M. Vidalin, le campagnard de la

Corrèze est misérable et sonverainement à plaindre; ses habitations présentent la triple image de l'insalubrité, de la saleté et de la misère. La plupart adossées à des terrains humides, situées sur des plans inférieurs à celui du sol environnant, elles reçoivent l'humidité qui ruissèle des murs et de terre. Exposées sans art, percées sans connaissance, elles attirent les souffles froids et humides de l'hiver en concentrant les chaleurs dévorantes de l'été. La fumée de leurs foyers, ne trouvant pas d'issue par des cheminées vicieusement disposées, se condense dans l'appartement; l'air, saturé de cette vapeur irritante, va affecter péniblement l'œil; des ophthalmies chroniques rebelles s'en suivent, et la *cécité* souvent. Ajoutez à ce récit pénible le voisinage très-immédiat et souvent la cohabitation d'un animal sale et dégoûtant, le cochon, et vous aurez une image assez exacte du malheur de l'habitant des campagnes retiré sous son toit. »

VII — 1). NOTICE HISTORIQUE SUR LA VILLE DE TULLE; par M. BARDON. (*Ann.* pour 1823, p. 134, et pour 1824, p. 257.)

2. NOTICE SUR LA VILLE DE TULLE, extrait d'un Essai historique sur le départem.; par M. de BALUZE du MAYNE. (*Ann.* pour 1825, p. 308; pour 1826, p. 219.)

3. EXTRAIT D'UNE DISSERTATION HISTORIQUE SUR L'ORIGINE DE LA VILLE DE TULLE, ses monumens et ses antiquités, présenté à M. le M<sup>re</sup> de Villeneuve, par M. BARDON. (*Ann.* pour 1826, p. 127.)

4. RECHERCHES SUR LES FAMILLES ANCIENNES QUI ONT LE PLUS MARQUÉ DANS L'ARRONDISSEMENT DE TULLE; par le même. (*Ibid.* pour 1827, p. 125; et 1828, p. 194.)

5. PROBABILITÉS SUR L'ÉPOQUE A LAQUELLE LA VILLE DE TULLE A COMMENCÉ D'EXISTER; par M. J. A. V. (*Ibid.* 1828, p. 115.)

Déjà, dans l'Annuaire pour 1824, M. Bardon a publié ses recherches sur l'origine des principaux établissemens de Tulle, et emprunté au célèbre Baluze ce qui concerne les établissemens qui existaient de tout temps. Dans l'Annuaire pour 1826, M. Bardon revient sur cette ville d'une manière plus complète, et dans l'Annuaire pour 1825, un des descendans de Baluze, sans doute, traite aussi le même sujet. Nous aurions désiré

dans ces notices un peu moins de recherches sur des temps obscurs qui ne fournissent guère de renseignemens certains; telles sont les recherches sur l'origine de la ville de Tulle. Il n'y a pas de ville sur laquelle on ne puisse écrire des volumes de conjectures.

6. MANUFACTURE ROYALE D'ARMES DE TULLE. (*Ann.* pour 1823, p. 166; pour 1824, p. 190; pour 1825, p. 242; pour 1826, p. 158, pour 1827, p. 241.)

Cette notice se trouve inutilement encadrée dans une suite de dissertations sur l'armement et la tactique des peuples tant anciens que modernes. On y remonte jusqu'à Xercès et Sémiramis; nous nous restreignons à la manufacture de Tulle.

Cette manufacture se compose de la réunion de 16 usines, magasins ou bâtimens servant à loger les ouvriers à Tulle, du local dit des Récollets, de ses dépendances et d'une autre quantité d'ateliers et d'usines situées au-delà de la ville. A l'aide de ce qui existe et avec ces constructions la manufacture ne peut tarder à prendre un rapide accroissement. On compte que ses produits s'élèveront par la suite à 25,000 armes par an, et qu'elle montera au rang des premiers établissemens du même genre; la fabrication ne dépasse pas aujourd'hui la moitié de cette quantité. Ces armes sont expédiées de Tulle sur divers arsenaux, d'où la distribution en est faite, suivant les besoins, aux différens corps de l'armée. Le fer employé à la fabrication des canons est le fer de Périgord dont la qualité est parfaite; les bois sont en noyer; on les tire en partie de la *Corrèze* et en partie du *Lot*; ceux qui sont d'une bonne qualité se vendent cher.

L'arme de Tulle, à cause de la nature de ses bois et de la compacité de ses fers, est moins légère que l'arme des autres manufactures; le prix du *fusil soldat*, modèle de 1822, pour la fabrication courante, s'élève à Tulle à 28-61, porté à 34 f. 43 c. par bénéfice de 20 p. % alloué à l'entrepreneur. Ce prix est à peu près égal à celui de l'arme de Saint-Étienne, un peu inférieur à celui de Mutzig, mais sensiblement au-dessus de celui de Charleville et de Maubeuge.

Le trésor. dépense à-peu-près annuellement 400,000 fr. pour le service de cette manufacture. Partie de cette somme est absorbée par l'achat des matières premières, telles que *fer, acier,*

cuivre et métaux divers, houille et bois; partie par les réparations et constructions de bâtimens et usines; partie enfin par le salaire des ouvriers qui sont au nombre de 580, divisés en six classes, savoir : canonniers, platineurs, baguettiers, baïonnetiers, faiseurs de garnitures et de montures.

VIII — 1) NOTICE SUR LES HARAS EN GÉNÉRAL et sur le haras de Pompadour en particulier; par M. DEMOUSSY. (*Ann. pour 1823*, p. 218.)

2) NOTICE SUR LES HARAS; par M. DEMOUSSY. (*Ann. pour 1826*, p. 189.) — DE LA MONTE, par le même. (*Ibid. pour 1827*, p. 171.) — DES APPAREILLEMENS, DES CROISEMENS ET DES RACES; par le même. (*Ibid. pour 1828*, p. 72.)

3) SUR LE HARAS DE POMPADOUR, LES PRIMES ET LES COURSES. (*Ibid. pour 1827*, p. 163.)

4) COURSES DE CHEVAUX DANS LE DÉPARTEMENT. (*Ann. pour 1824*, p. 233.)

Le haras de Pompadour, auquel avait été réuni celui du Pin, appartenait au roi dès 1761, il était destiné à la remonte des écuries et du manège du roi. Sous l'Assemblée constituante il fut détruit, et la vente des chevaux qu'il renfermait fut ordonnée. On y comptait alors :

| EN 1791.               |    | EN 1822.                |    |
|------------------------|----|-------------------------|----|
| Étalons.....           | 9  | Étalons.....            | 57 |
| Chevaux de 6 ans.....  | 12 | Poulains de 4 ans.....  | 21 |
| de 5.....              | 18 | de 3 ans.....           | 29 |
| Poulains de 4 ans..... | 25 | de 2.....               | 29 |
| de 3.....              | 28 | de 1.....               | 22 |
| de 2.....              | 4  |                         |    |
| de 1.....              | 2  |                         |    |
| Jumens poulinières.... | 31 | Jumens poulinières....  | 7  |
| Pouliches de 3 ans.... | 8  | Pouliches de tout âge.. | 5  |
| de 1 an.....           | 4  |                         |    |
| Chevaux de réforme...  | 7  |                         |    |
| <hr/>                  |    | <hr/>                   |    |
| 148                    |    | 170                     |    |

A aucune époque, dit M. Demoussy, il n'y a eu au haras de Pompadour une réunion de chevaux comparable à celle qui s'y trouve à présent. Parmi les étalons brillent le vieux



Carde, l'Halébi, le Lion, le Majestueux, le Rhadban, de race arabe, le Darius Persan, et un grand nombre de chevaux limousins qui, par la noblesse de leur extraction, la solidité et l'élégance de leurs formes, porteront la race des départemens de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne au plus haut point de perfection qu'elle puisse atteindre.

Cette amélioration remarquable est due à la sagesse des administrateurs et à leurs lumières. Ils n'ont pas hésité à rejeter les usages consacrés par leurs devanciers ou par eux-mêmes, quand l'expérience des autres leur en a démontré le danger ou les inconvéniens. Je n'en veux d'autres preuves que le passage suivant :

Depuis la régénération du haras de Pompadour en 1794, jusqu'en 1816, on était imbu de l'idée que les poulains limousins devaient être nourris *avec parcimonie* pour leur donner un tempérament robuste, et pour les préserver du fléau de la fluxion périodique et des maladies qui dépendent de la surabondance des sucs qui circulent dans l'économie ; à peine ajoutait-on une faible ration de son au foin qui formait la base de leur nourriture, etc. Tant que ce régime vicieux subsista, nos poulains, faibles, maigres, languissans, se faussaient dans leur aplomb, et ne prenaient de développemens qu'à 4 ans révolus, lorsqu'ils étaient retirés des pâturages et alimentés avec le foin et l'avoine, qui ne leur étaient accordés qu'à cet âge. La débilité dont ils étaient frappés occasionait la déviation des colonnes chargées de supporter la masse, ils devenaient panards, et leurs jarrets étaient clos, etc.

Lorsque les soins hygiéniques furent mieux calculés, et que ce malheureux système de faire souffrir les poulains dans leurs premières années fut abandonné, nos poulains, dit M. Demoussy, ont été plus formés à 4 ans qu'ils ne l'étaient autrefois à 6 ; leurs membres se sont élargis, leur taille s'est accrue, et leurs formes sveltes et déliées sont devenues plus carrées et plus robustes.

Pour rendre utiles les sacrifices faits par le gouvernement en faveur des haras, il faudrait, selon l'auteur, en revenir au plan adopté par nos pères pour les remotes de nos troupes à cheval, proscrire le système des fournitures, qui ne sont productives qu'aux entrepreneurs, et charger nos régimens de se remonter eux-mêmes, soit en achetant des chevaux de 4 ans  $\frac{1}{3}$  à 5 ans,

soit, encore mieux, en établissant des dépôts de poulains dans les provinces les plus abondantes en prairies; alors seulement, nos haras prendront toute l'extension qu'ils doivent acquérir et nous ne verserons plus chez l'étranger des capitaux énormes, dont profiterait notre agriculture.

Le directeur des haras de Pompadour achète chaque année 20 à 25 poulains des propriétaires qui s'adonnent avec le plus de zèle et de succès à leur éducation. Il en résulte l'avantage immense que ces propriétaires, stimulés par ces achats annuels, travaillent sans cesse à améliorer leur race. C'est donc aux officiers de nos différens corps de cavalerie, c'est donc à ceux que leur position sociale met à portée d'acheter des chevaux, à suivre la marche tracée par le gouvernement; par un heureux concert nos haras n'auront bientôt plus rien à envier aux étrangers, en un mot, la base fondamentale, la pierre angulaire des haras est la consommation des chevaux.

**IX. LETTRES A M<sup>me</sup> DE B\*\*\* SUR LE LIMOUSIN. HISTOIRE D'UZERCHE. Lettre xv<sup>e</sup>. (*Ann. pour 1828*, p. 198.)**

Uzerche, dit l'auteur, est assise sur un rocher amphibolique; des maisons bâties en amphithéâtre étaient jadis presque toutes décorées d'une ou de plusieurs petites tours, d'où était venu le proverbe, *qui a maison à Uzerche, a château en Limousin*. Quelques-uns de ces édifices subsistent encore et produisent un effet très-agréable à la vue. La Vézère, profondément encaissée, entoure la ville de 3 côtés, la ville est dominée de tous côtés par une chaîne de collines. Uzerche a 2 faubourgs qui, depuis quelques années, ont attiré presque tout le commerce et toute l'industrie de la ville.

**X. NOTICE SUR LA STATISTIQUE INDUSTRIELLE DE LA COMMUNE DE LISSAC (arrond. de Brive.) (*Ann. pour 1827*, p. 285.)**

M. de Lissac vient d'établir, dans la commune du même nom, une fabrique de vinaigre à l'instar de celles d'Orléans: les vins blancs qu'il a employés, récoltés dans l'arrondissement de Brive, étant d'une qualité supérieure, il en a obtenu facilement 12 à 13° d'acide, avec une chaleur à 24°. Le Limousin et l'Auvergne en font une grande consommation; il s'en exporte même pour les colonies. Il a également établi à Lissac, une papeterie

considérable composée de 4 cuves, qui chacune doivent occuper 15 ouvriers. Le genre de fabrications adoptés est en papiers fins. Les prix varient suivant le triage des chiffons, depuis 14 f. la rame jusqu'à 30 francs. La plus grande quantité de ces papiers est expédiée pour Bordeaux, Toulouse et Paris; quelques demandes ont été remplies pour l'Amérique. La 3<sup>e</sup> fabrique qu'a établie M. de Lissac est une filature et tissage de laine. Cette fabrique n'est point encore en activité.

**XI. MOUVEMENT DE LA POPULATION pendant les années 1810 à 1821. (*Annuaire pour 1822, 1823, 1824 et 1826.*)**

| ANNÉES.                    | NAISSANCES. |         |                    |                    |                    | MARIAGES.           | Décès.               |
|----------------------------|-------------|---------|--------------------|--------------------|--------------------|---------------------|----------------------|
|                            | garçons.    | filles. | ENFANS NATURELS    |                    | TOTAL.             |                     |                      |
|                            |             |         | reconnus.          | non reconnus.      |                    |                     |                      |
| 1810                       | 4562        | 4261    | 156                | 160                | 9139               | 2307                | 5740                 |
| 1811                       | 4828        | 4304    | 152                | 133                | 9507               | 2067                | 6127                 |
| 1812                       | 4435        | 4183    | 187                | 88                 | 8893               | 1879                | 6281                 |
| 1813                       | 4527        | 4190    | 169                | 128                | 9010               | 4207                | 6670                 |
| 1814                       | 4358        | 4003    | 147                | 112                | 8620               | 2626                | 6513                 |
| 1815                       | 4651        | 4463    | 189                | 130                | 9433               | 3349                | 6104                 |
| 1816                       | 4690        | 4500    | 141                | 165                | 9496               | 3104                | 6182                 |
| 1817                       | 4238        | 3999    | 133                | 207                | 8577               | 1566                | 6984                 |
| 1818                       | 4210        | 3909    | 184                | 214                | 8517               | 1807                | 6408                 |
| 1819                       | 4872        | 4394    | 234                | 235                | 9735               | 1913                | 7321                 |
| 1820                       | 4831        | 4534    | 229                | 288                | 9682               | 2000                | 7138                 |
| 1821                       | 4740        | 4383    | 255                | 303                | 9681               | 1942                | 7127                 |
| Moyennes de 12 années..... | 4578        | 4267    | 181 $\frac{4}{12}$ | 180 $\frac{3}{12}$ | 9207 $\frac{1}{2}$ | 2396 $\frac{5}{12}$ | 6547 $\frac{11}{12}$ |

**MOUVEMENT DE LA POPULATION pendant 12 années dans le département de la Corrèze. (*Ann. pour 1823, p. 62.*)**

| ANNÉES. | NAISSANCES.       |        |                 |         |              |        | TOTAL<br>des<br>NAISSANCES. | Mariages. | Décès. |
|---------|-------------------|--------|-----------------|---------|--------------|--------|-----------------------------|-----------|--------|
|         | ENFANS LÉGITIMES. |        | ENFANS NATURELS |         |              |        |                             |           |        |
|         |                   |        | RECONNUS.       |         | NON RECONNUS |        |                             |           |        |
|         |                   |        | garçons.        | filles. | garç.        | filles |                             |           |        |
| 1822    | 4,937             | 4,576  | 109             | 131     | 127          | 131    | 10,911                      | 2207      | 7,287  |
| 1823    | 4,548             | 4,425  | 154             | 155     | 92           | 107    | 9,481                       | 2441      | 6,628  |
| 1824    | 4,751             | 4,469  | 178             | 162     | 111          | 128    | 9,799                       | 2319      | 7,503  |
| TOTAUX. | 14,236            | 13,470 | 441             | 448     | 330          | 366    | 29,291                      | 6967      | 21,416 |

ÉTAT des Revenus fixes, et mouvement de la population des principaux hospices du département de la Corrèze en 1821. (*Ann. pour 1823*, p. 213.)

| Désignation<br>des<br>HOSPICES. | REVENUS. | POPULATION, TERME MOYEN (1). |                                |            |   | OBSERVATIONS.   |
|---------------------------------|----------|------------------------------|--------------------------------|------------|---|---|
|                                 |          | malades.                     | vieillards<br>in-<br>curables. | orphelins. | Enfants trou-<br>vés, à l'hospice<br>ou en<br>nourrice. |   |
| Tulle.....                      | 15,400   | 36                           | 33                             | 18         | 351   | (1) On ne dit, dans aucune note, quels calculs ont servi à la formation du terme moyen; il eût été à désirer qu'on donnât, année par année, le nombre des malades de tout genre, entrés dans ces divers hospices, et que ce relevé renfermât une longue suite d'observations. |
| Brive.....                      | 37,700   | 30                           | 25                             | 27         | 523   |   |
| Ussel.....                      | 5,500    | 8                            | 16                             | 3          | 201   |   |
| Uzerche....                     | 2,500    | 9                            | 12                             | 10         | »   |   |
| Treignac....                    | 2,345    | 5                            | 10                             | 4          | »   |   |
| Beaulieu....                    | 2,200    | »                            | 15                             | »          | »   |   |
| Meynac.....                     | 3,400    | 22                           | 15                             | 5          | »   |   |
| Argentat....                    | 1,400    | »                            | »                              | »          | »   |   |
| Douzenac....                    | 900      | »                            | »                              | »          | »   |   |
| Turenne....                     | 1,000    | »                            | »                              | »          | »   |   |
| Meyssac....                     | 800      | »                            | »                              | »          | »   |   |
| Allasac.....                    | 310      | »                            | »                              | »          | »   |   |

XII. RÉFLEXIONS D'UN HABITANT DE LA CAMPAGNE, adressées aux Sociétés d'agriculture du département de la Corrèze; précédées d'une notice sur celle de Brive. (*Annuaire pour 1825*, p. 283.)

Ces réflexions font connaître l'état de langueur où se trouve l'agriculture et l'industrie de ce département, un des plus arriérés de la France. Les seuls établissemens manufacturiers, selon l'auteur, sont 1° la manufacture d'armes de Tulle; 2° la filature de coton de Brive; 3° la tannerie de la même ville; 4° une mine de charbon exploitée dans l'arrondissement d'Ussel. 5° la forge de la Grenerie et quelques usines peu considérables; « Toutes les autres industries, ajoute l'auteur, sont dans l'enfance. » Le conseil-général du département avait destiné une somme pour servir d'encouragement à celui qui voudrait créer un établissement industriel. Pas un capitaliste n'a témoigné la moindre envie de répondre à cet appel.

XIII. — CLERGÉ DU DÉPARTEMENT. (*Annuaire pour 1825*, p. 133.) 1 évêque, 2 vicaires-généraux, 7 vicaires-généraux honoraires, 1 chapitre de 9 chanoines et 19 chanoines honoraires, 1 grand séminaire, 2 petits séminaires, 1 collège mixte, 31 cures, 201 desservans et 35 vicaires.

XIV. — CONTRIBUTIONS DIRECTES IMPOSÉES AU DÉPARTEMENT EN 1827. (*Annuaire pour 1828*, p. 157.)

|                          |                      |
|--------------------------|----------------------|
| Arrondissement de Tulle. | 671,720 fr. 45 cent. |
| — — Brive.               | 741,448 fr. 93 cent. |
| — — Ussel.               | 290,095 fr. 67 cent. |

Total. . 1,703,265 fr. 05 cent.

CORSE. (Voy. le *Bulletin*, Tom. III, n° 205, l'extrait des *Observations sur la Corse*, par M. le baron de Beaumont; *idem*, n° 206, de l'ouvrage de M. Cadet de Metz sur cette île, Tom. VIII, n° 267, l'analyse de l'*Histoire de la colonie grecque établie en Corse*, par M. Stephanopoli; Tom. X, n° 195 et 196, sur la carte de l'île de Corse, publiée par le département de la guerre; Tom. XI, n° 177, sur l'*État de l'industrie agricole en Corse*; Tom. XII, analyse de l'*Essai sur la Corse*, par Benton, et de divers autres ouvrages sur cette île; Tom. XVIII, n° 151, *id.* de l'*Annuaire du département de la Corse pour 1829*.)

Nous citerons 1° *Mémoire sur la Corse*, par M. Réallier-Dumas, 1819; 2° *État actuel de la Corse*, par M. Pompéi, 1821.

3° *Statistique du Golo*; par M. Piétry, préfet, publiée par ordre du ministre de l'intérieur. In-8° an X.

4° *De la Corse et des mœurs de ses habitants*; par F. P. Agostini. Paris, 1819.

5° *Procès-verbal de la séance publique de la Société centrale d'instruction du département de la Corse*; 3 décembre 1820, In-folio; impr. de Batini, à Bastia.

I. NOTICE SUR LA CORSE. (*Revue Encyclop.*, Tom. 32, p. 561.)

L'île, formée de groupes de montagnes qui s'élèvent des deux extrémités au centre, se prête difficilement à la culture. Les plaines malsaines qui longent la côte de l'E. sont, il est vrai, d'une fertilité prodigieuse; mais le territoire en est réparti entre les communes dont les chefs-lieux et les hameaux sont situés sur les hauteurs voisines. Les cultivateurs qui habitent ces plages, dans la saison des labours et des semailles, ne peuvent sans danger y faire un long séjour pendant les mois de juin, juillet, août et septembre. Les moissonneurs, dans le court période de

a récolte, sont souvent attaqués de fièvres pernicieuses ou chroniques rebelles. On n'y pourrait donc faire d'établissemens permanens qu'à la condition de s'en éloigner pendant  $\frac{1}{4}$  de l'année ; ce qui nuira toujours à leur prospérité.

La population fixée sur les montagnes y est pressée et comme entassée dans les bourgs ou hameaux dont la situation excellente, quant à la qualité de l'air et des eaux, ainsi que sous le rapport de la défense en cas de guerre, se refuse généralement aux développemens nécessaires à l'agriculture. Le défaut de cours, de granges, d'étables, de tout ce qui constitue ailleurs l'accessoire indispensable de la *Maison rustique*, rend l'existence à la campagne, aussi gênante pour les cultivateurs qu'incomplète et maussade pour les propriétaires.

Le laboureur quitte le matin son étroite demeure pour aller travailler au loin. Il emploie un temps considérable à chercher ses bœufs qui ont vagué pendant la nuit dans les fourrés (*makis*). Les terres étant extrêmement morcelées, il consomme une grande partie de ce qui reste de la journée à transporter sa charrue d'un petit champ à un autre, et à franchir les ravins et les escarpemens qui séparent ses héritages. Cette charrue et le mode d'attelage sont d'ailleurs encore très-grossiers.

La nécessité d'abandonner à eux-mêmes, faute de fourrage ou de bâtimens d'exploitation, les animaux de labour et les bêtes de somme, entraîne des inconvéniens qui deviennent à leur tour la source de querelles journalières, de procès et d'animosités trop souvent sanglantes. La Corse est l'un des départemens de la France où le *Code rural* est le plus impatiemment attendu.

La culture de la vigne a fait de grands progrès depuis quelques années : néanmoins elle présente encore peu d'avantages au propriétaire et au pays en général. Le prix de la main d'œuvre est d'ailleurs trop élevé en Corse pour qu'on y puisse soutenir la concurrence avec les produits des vignobles du midi du continent.

Tous les travaux qui comportent une certaine fatigue, tels que les défrichemens, les desséchemens, l'exploitation des forêts royales, etc., sont rarement exécutés par les habitans ; c'est le pauvre et robuste Italien des campagnes de Lucques et de Piombino qui vient chaque année, à l'entrée de l'hiver, s'oc-

cuper des travaux que le Corse dédaigne, ou ne se croit pas en état d'entreprendre. Plusieurs de ces étrangers sont aussi employés à la simple culture des champs et de la vigne. Ces gens, dont la douceur et la patience égalent la sobriété, retournent au printemps dans leurs foyers, emportant les économies faites sur leur salaire, dont le prix moyen est de 35 sous.

L'olivier semblerait une source de richesses pour le pays où il est si répandu, et où il croît avec une si grande facilité; il y est exempt de la gelée dont le midi de la France a périodiquement tant à souffrir. Le produit convenablement fabriqué en pourrait être d'une excellente qualité : des spéculateurs provençaux en ont fait l'expérience en 1823, où la récolte fut assez abondante pour rembourser, avec profit, les frais des moulins qu'ils vinrent établir dans le voisinage de Bastia.

Cependant l'olivier est exposé en Corse à deux fléaux : 1<sup>o</sup> les vents terribles du sud-ouest (*libeccio*); 2<sup>o</sup> l'invasion d'un insecte qui dévore la pulpe du fruit, ce qui arrive presque toujours lorsque l'été s'est passé sans pluie, ou quand le mois d'octobre a été trop chaud. On pense que l'espèce d'olive originellement introduite dans l'île n'est pas celle qui conviendrait le mieux au climat, et qu'on la remplacerait avec succès par celle qui croît sur la côte d'Afrique ou en Calabre.

Il faut croire que l'éducation des vers à soie a trouvé en Corse des obstacles invincibles. Presque tous les mûriers propagés par les soins de M. de Marbœuf ont disparu; ceux qui restent, témoignent cependant que cette branche importante de l'industrie méridionale n'a pu être négligée, ou abandonnée faute de son aliment principal.

La Corse est donc pauvre, et doit probablement l'être encore long-temps.

Cette pauvreté est au reste purement relative. Les simples besoins de la vie y sont aisément satisfaits. La faim et le froid sont des souffrances inconnues aux plus indigens de l'île. Les châtaigniers y sont abondans, les troupeaux y donnent du lait et des fromages excellens. Les porcs y sont extrêmement multipliés, le gibier nombreux. Partout, d'ailleurs, le villageois est propriétaire de quelque morceau de terre où il trouve, avec un travail de quelques jours, la subsistance de sa famille.

Si les habitans savaient jouir pleinement et tirer parti des

biens que la nature a placés autour d'eux, on pourrait les considérer comme l'un des peuples les plus heureux du globe.

L'esprit de jalousie, les haines qui partagent en plusieurs fractions ennemies les habitants de la plupart des villages de l'intérieur, corrompent tous les bienfaits de la Providence et obscurcissent, en quelque sorte, le plus beau ciel qui puisse éclairer une contrée.

Les homicides prémédités ont cependant été beaucoup plus rares pendant le cours des deux dernières années. Sur 77 affaires portées à la Cour criminelle durant les 6 premiers mois de 1826, on n'a compté que 6 assassinats, dont deux remontaient à des époques assez éloignées: Les vols figurent dans cette liste en plus grande proportion qu'on ne l'avait observé précédemment. Les viols, rapt et attentats à la pudeur des femmes, trop nombreux en 1825, et presque tous commis par de très-jeunes délinquans, se sont reproduits en moindre quantité. Ce dont on s'afflige avec raison, c'est la hardiesse des faux témoignages pour ou contre les accusés, qui place les juges dans une perplexité toujours embarrassante.

L'attachement des habitants de la Corse à la France est sincère, quoique par l'éloignement des lieux, par la différence du langage, par la diversité des habitudes et des usages, ce sentiment ait peu d'occasion de se manifester. Une administration aussi douce et aussi désintéressée qu'est celle qui régit le pays, doit se concilier nécessairement l'affection des naturels.

## II. — COUP-D'OEIL HISTORIQUE SUR L'ÉTAT ACTUEL DE LA CORSE. (*Annali Univers.*, etc.; vol. IX, n° 26, p. 105.)

Cette notice est extraite des relations de plusieurs savans voyageurs, et jette beaucoup de lumières sur cette île et ses habitants. Nous n'avons cependant rien trouvé, soit dans la description topographique, soit dans ce qui se rapporte aux mœurs et au caractère de ces insulaires, qui ne soit suffisamment connu de nos lecteurs, auxquels nous avons déjà présenté des détails sur la Corse, que nous avons puisés dans les relations originales; nous ne ferions donc que nous répéter, en donnant la traduction ou l'analyse de cette notice, qui, bien que fort intéressante sous le rapport du choix des matériaux qui la composent, n'offre rien de vraiment neuf.

T. D.



III. NOTE SUR QUELQUES POINTS DE LA CORSE, dont les habitans sont originaires de la Grèce, suivie de quelques renseignemens sur l'usage de la langue grecque, dans certaines parties du Royaume de Naples. (*Bulletin de la Soc. de Géographie*; Tom. III, n° 24, p. 263.)

Cet article contient quelques détails sur la colonie grecque établie en Corse, dont on trouve l'histoire développée dans l'ouvrage ci-dessus cité, de M. Stephanopoli. Il n'offre rien qui ne se trouve plus détaillé dans cet ouvrage, lequel, lors de cette communication à la Société de géographie, n'avait point encore été publié.

## CÔTE-D'OR.

Nous rappellerons 1° le *Rapport sur les forges et usines du département de la Côte-d'Or*, par M. GUIRAUDET, préfet; imprimé par ordre du ministre; (imprimé aussi dans les *Annales statistiques* de Ballois, Tom. II, p. 227.) 2° *Voyage dans la sénatorerie de Dijon*, par M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU. 3° *La Statistique*, n° 7, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire. 4° *Essais historiques et biographiques sur Dijon*. In-12 de 564 p., avec fig., 3 part. en un vol.; prix, 3 fr., br. Dijon, 1814; Lagier. 5° *Détails historiques et statistiques sur le département de la Côte-d'Or, ses arrondissemens, et sur chacun des 36 cantons qui le composent*; par l'auteur des *Essais sur Dijon*. In-8° de IV et 96 p., avec 1 carte grav. du départ.; prix, 2 fr. 25 c. Dijon, nov. 1818, Goulard-Marin. (Tiré à 200 exemplaires seulement.)

I. ANNUAIRE HISTORIQUE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA CÔTE-D'OR, contenant aussi tout ce qui a rapport aux départemens de la Haute-Marne et de Saône-et-Loire, quant aux organisations ecclésiastique, judiciaire, militaire, forestière, d'instruction publique, poids et mesures, foires, etc.; par l'auteur des *Essais sur Dijon*, etc. Années 1820 à 1828. In-12 de 200 à 300 p. Dijon; Goulard-Marin.

Cet annuaire, l'un des plus intéressans et des mieux faits qui se publient, est dû à un savant respectable, M. Amanton, conseiller de préfecture, auquel on doit aussi plusieurs ouvrages

F. Tom. XVI. (2° Vol. supp. de 1828.)

7

ou dissertations très-recommandables, et agréablement écrits, soit d'érudition, soit sur la statistique du département. Cet annuaire se distingue de tous les autres, parce que l'auteur, considérant Dijon comme centre, à raison des institutions qui lui subordonnent deux autres départemens, traite en même temps de ceux-ci.

Nous avons sous les yeux les annuaires des années 1820 à 1824, 1827 et 1828; nous signalerons les notices particulières que l'on y trouve, et nous nous bornerons à dire, sur l'ensemble de cet ouvrage, qu'il est très-bien divisé, que l'on y rencontre, outre tous les faits propres à ces sortes de recueils, des détails très-instructifs sur la topographie, l'histoire, l'industrie, les productions, les ressources, les institutions, les routes, etc., du département. Nous allons signaler les notices que contiennent ces annuaires.

1820. P. 337. *Tombeau découvert à Savigny-sous-Beaune*; l'auteur pense que c'est celui d'une femme gauloise.

1821. P. 403. *Désastres causés par l'armée de Galas dans le duché de Bourgogne, en 1636*; par M. Girault.

1822. Cet annuaire contient dans une 4<sup>e</sup> partie la *Nomenclature des hameaux, écarts, fermes isolées du département*, suivie du *Cours des eaux* et de l'*Itinéraire* du même département.

1823 n'offre aucune notice particulière.

1824. *Notice historique sur les ancêtres, le lieu de naissance et la vie de St.-Bernard*; par M. Girault. Nous en avons parlé dans la VII<sup>e</sup> section.

1825. } Ces annuaires n'ont donné lieu à aucune analyse.  
1826. }

1827. Cet annuaire offre plusieurs notices intéressantes : 1<sup>o</sup> *Notice sur les forêts du département de la Côte-d'Or*; par M. Noirot. Il possède 224,671 hectares, qui occupent le quart environ de sa superficie. L'auteur offre sur toutes les forêts du département des notions précises et variées, et beaucoup de renseignemens topographiques.

2<sup>o</sup> *Notice chronologique sur les mœurs, coutumes et usages anciens dans la Bourgogne*; notice très-curieuse et fort piquante, remplie d'érudition, due aux recherches de M. Peignot.

3<sup>o</sup> *Du Festin du Roi-Boit*. C'est celle du savant Rullet de

Bezançon, que sa rareté a engagé à réimprimer ici, avec de savantes notes de M. Amanton.

4° *Cérémonial observé lorsque Charles, devenu duc de Bourgogne, fit son entrée à Dijon.*

5° *Cérémonial observé par ordre de Charles-le-Téméraire, lors du transport à Dijon du corps du duc Philippe-le-Bon et de la duchesse Isabelle de Portugal.*

6° *Succession chronologique des évêques de Dijon.*

Nous avons signalé l'intérêt de cet annuaire dans la 7<sup>e</sup> section, et nous reviendrons dans cette section sur ces notices historiques.

1828. *Notice historique et statistique sur les archives de la préfecture du département de la Côte-d'Or*; par M. Boudot, à qui est confiée la garde de ces archives.

Nous avons donné un article spécial dans la 7<sup>e</sup> section sur cette intéressante dissertation.

II. TABLEAU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE du département de la Côte-d'Or; par MM. AUPICK et PERROT. 1 f. carré. Paris; Duprat-Duverger. (Partie de l'atlas qu'ont publié les auteurs.)

Nous ne mentionnons ce tableau, qui fait partie d'un *Atlas de la France*, que pour signaler les *Observations critiques* auxquelles il a donné lieu, et qui ont été publiées par M. Noellat, 4 p. in-8°, Dijon, 1828, Noellat. On y prouve toutes les erreurs commises par les auteurs dans ce Tableau, et combien leur carte est peu d'accord avec ce que le texte indique que l'on y trouvera; entr'autres, toutes les communes du département, puisque M. Noellat en signale 46 qui ont été omises dans ce Tableau.

III. GUIDE DU VOYAGEUR ET DE L'AMATEUR, A DIJON, ou Statistique monumentale de la capitale de l'ancienne Bourgogne, contenant une description sommaire de l'ancien et du nouveau Dijon, de ses monumens civils et religieux, des chefs-d'œuvre des arts, des antiquités, des Musée et Cabinet d'estampes, de la Bibliothèque publique, du Médaillier de l'Académie, des Bibliothèques et Cabinets curieux des principaux amateurs dijonnais, des bains anciens et modernes, des promenades publiques et des alentours de Dijon, avec la liste des *principaux grands-hommes* nés sous le ciel de la Bourgo-

gne, etc., 2 plans et 2 vues de Dijon, qui font connaître les vicissitudes opérées depuis sa fondation jusqu'à ce jour; par J. B. NOELLAT, ancien prof. de langues anciennes, etc., et m. de l'université roy. In-18 de xvi-383 p.; pr., 3 fr. Dijon, 1829; Noellat, impr. libr., et Bonnéfond-Dumoulin.

IV. — OBSERVATIONS DE L'AUTEUR DU GUIDE, etc. (l'ouvrage précédent), en réponse à la critique de cet ouvrage, faites par M. Girault, en 1822, pour faire suite à l'ouvrage critiqué. In-18 de 56 p.; prix, 50 c. Dijon; impr. de Noellat.]

Les titres de ces 2 publications en indiquant suffisamment le but, et même le contenu, nous pourrions nous dispenser d'y rien ajouter. Nous dirons cependant, pour les signaler complètement, qu'un avis de l'auteur cite les nombreux écrivains auxquels il a eu recours, et annonce des descriptions neuves, extraites de divers manuscrits. Suit une table des divisions de l'ouvrage classé comme suit : *Dijon ancien, anciennes fortifications, Dijon moderne, monastères, anciens monumens religieux*, comprenant les anciennes paroisses, *nouvelles paroisses, établissemens pieux et utiles*, hôpital général et hospice, *monumens civils, notice des statues*, etc., *hôtels modernes, établissemens publics*, tels que jardin des plantes, bibliothèques, école des Beaux-Arts, etc., *promenades et alentours de Dijon, Panthéon de la Bourgogne*, énumérant les hommes de cette province, célèbres en tout genre; *maisons de Dijon*, où sont nés quelques Bourguignons illustres, une *notice chronologique* des anciens Rois et Ducs de Bourgogne, enfin, une courte *notice sur le siège de Dijon*, par les Suisses, en 1513, et une table des matières.

Les monumens sont, en général, décrits avec clarté, et les descriptions sont suffisamment détaillées. L'auteur a jugé à propos, à l'article du Musée, de donner un catalogue complet, par ordre de numéros, des tableaux, statues, etc., dont il est orné, avec les noms des artistes morts ou vivans, qui l'ont enrichi de leurs ouvrages, ou de copies de maîtres célèbres, les noms de ces maîtres; et des notices biographiques sommaires sur ceux dont le temps a consacré la renommée. Ce catalogue occupe l'espace compris entre les pages 102 et 221, c. à d. à-peu-près un tiers du livre. L'auteur, en donnant beaucoup moins d'étendue à cette notice dont la partie biographique, nécessai-

rement insuffisante, se trouve bien mieux dans les nombreuses biographies spéciales des peintres et sculpteurs célèbres, aurait pu, avec avantage, consacrer plus d'espace à ses notices sur les Bourguignons renommés, dont il s'est à-peu-près contenté de donner la liste. Son ouvrage au surplus n'en remplit pas moins d'une manière satisfaisante l'objet qu'il s'est proposé, en faisant bien connaître Dijon, ses monumens, ses nombreuses et riantes promenades et ses environs.

Le titre du n° IV en indique l'objet. L'auteur y répond aux critiques dirigées par M. Girault contre une édition antérieure de son livre. Il reconnaît quelques erreurs, et repousse les autres imputations du critique. On regrette qu'au lieu de donner à son adversaire une leçon de brièveté et de modération, M. Noellat se soit laissé entraîner à des représailles beaucoup trop longues, et dont le ton a heureusement cessé, depuis long-temps, d'être en usage parmi nos écrivains.

A. D. V.

V. — STATISTIQUE OENOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE BEAUNE, départ. de la Côte-d'Or; par M. le D<sup>r</sup> MORELOT. In-8° de 153 p., avec 1 pl. Paris, 1825; M<sup>e</sup> Huzard. (*Extr. des Annal. de l'agricult. française*, 2<sup>e</sup> série, Tom. XXIX.)

Les vignes qui fournissent les vins de 1<sup>re</sup> qualité dans cet arrondissement, croissent sur des coteaux dont la chaîne s'étend depuis Dijon jusqu'à Santenay, dernier village de la Côte-d'Or. au sud. Cette chaîne court du N. E. au S. O. Les vignes y remplacent les châtaigniers qui couvraient jadis ces coteaux.

L'auteur présente la topographie de ces coteaux, et celle des vins qu'on y récolte, l'analyse des terres des principaux crus; il fait remonter l'époque de la plantation des premières vignes, aux Romains; il donne l'énumération des plans cultivés, et très en détail tout ce qui concerne la culture, la récolte, la fabrication, etc., des vins. Une table qui offre les résultats de 37 ans d'observations, de 1787 à 1823, indique l'époque de la vendange, sa qualité, l'abondance ou la nullité de récolte, etc. On en conclut 1° qu'en 37 ans, on a vendangé 20 ans en septembre, et 17 en octobre, 2° que, sur les 20 ans de vendange en septembre, 11 ont donné des produits d'une bonne qualité, 9 médiocres ou inférieurs; sur les 17 de vendange en octobre, les produits ont été médiocres ou mauvais; 3° que, sur les 37 ans,

4 seulement ont été d'une abondance extraordinaire, 13 bonne récolte, 20 médiocre, petite ou nulle.

L'analyse des vins, des observations sur leur qualité terminent cette brochure où malheureusement les notions sur les quantités produites, leur prix, etc., manquent totalement.

VI. — VOYAGE A MONTBARD et au château de Buffon, fait en 1785, contenant des détails sur le caractère, la personne et les écrits de M. de Buffon; par HÉRAULT DE SÉCHELLES. Nouv. édit. augmentée de quelques opuscules inédits, etc.; par J. B. NOELLAT, avec un portrait de Buffon, lith., et une lithogr. de son cabinet de travail. In-18 de XIV-140 p.; prix, 1 fr. 50 c. Paris, 1828; Audin.

Ce recueil étant purement littéraire, nous nous bornerons à dire que c'est une réimpression de l'écrit de Hérault de Séchelles, sur le célèbre auteur de l'Histoire naturelle, écrit duquel l'éditeur a cru devoir retrancher les passages qui lui ont paru présenter Buffon sous un faux jour, surtout sous le rapport de ses croyances religieuses. Il y a joint, en récompense, des opuscules de Hérault de Séchelles, sans rapport avec le voyage, et une note chronologique de 4 à 5 pages sur la vie et les ouvrages de Buffon.

#### CÔTES-DU-NORD.

Nous citerons, sur la Bretagne en général, les ouvrages suivants :

- 1° *Almanach des départemens de l'Ile-et-Vilaine*, des Côtes-du-Nord, de la Loire-Inférieure, du Morbihan et du Finistère, composant la ci-devant province de Bretagne, pour l'année 1792, III<sup>e</sup> de la liberté. Petit in-18. Rennes. (Peu utile.)
- 2° *Recherches sur la Bretagne*; par M. Delaporte. In-8°. 2<sup>e</sup> Vol. Rennes, 1823. On y trouve une foule de détails sur les antiquités et la topographie du pays. Cet ouvrage est resté presque inconnu; nous en donnerons un extrait dans le *Bulletin*.
- 3° *Le Breton*. (Voy. le *Bullet.* Tom. XVIII, n° 39.) Sciences, agriculture, industrie, commerce, jurisprudence, littérature, beaux-arts, théâtre, mœurs. Cette feuille, qui a commencé à paraître en décembre 1826, se publiait les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine. On doit d'autant plus regretter que ce journal ait cessé de paraître, qu'il donnait, sur la Bretagne, une foule de documens intéressans.

4<sup>o</sup> *Lycée armoricain*. In-8°. Nantes; Mellinet Malassis. Il a paru déjà 14 vol. de cet ouvrage périodique, qui contient des articles topographiques et des vues lithographiées.

Nous rappellerons sur le département des Côtes-du-Nord en particulier :

1<sup>o</sup> *Annales briochines*, ou Abrégé chronologique de l'histoire ecclésiastique, civile et littéraire du diocèse de St-Brieuc, enrichi de plusieurs notes historiques, géographiques et critiques; par M. l'abbé RUFFELET. In-18; sans pagination; prix, 25 sols. St.-Brieuc, 1771; Mahé. Ouvrage intéressant et utile à consulter.

2<sup>o</sup> *L'Annuaire du département des Côtes-du-Nord*, pour l'an XIII-et pour l'an XIV, rédigé par l'ordre de M. Boullé, préfet du départ. In-18 de 127 et 144 p.; prix, 75 c. St.-Brieuc, 1805 et 1806.

On y trouve de courtes notices sur les antiquités, les ports et la topographie du département.

3<sup>o</sup> *Statistique monumentaire du département des Côtes-du-Nord*, par arrondissement et par commune. Arrond. de Saint-Brieuc et Dinan. (*Annales françaises des arts, des sciences, etc.*, T. X, 1822.)

I. RÉPONSE DE M. HABASQUE A DIVERSES QUESTIONS DE M. CHARLES DUPIN, adressées à la Société d'agriculture, lue dans sa réunion générale du 23 juin 1828. In-8° de 53 p. St-Brieuc, 1828; Prud'homme. (Extr. des *Annales de la Société d'agric. de l'arrond. de St.-Brieuc*, n° 6, juin 1828.)

Cette brochure offre un aperçu très-bien fait de l'état de l'agriculture en Bretagne, et la notice des principaux résultats obtenus par les efforts des Sociétés d'agriculture de St.-Brieuc, de Guingamp, de Lannion, de Loudéac, de Dinan, et par le Comice de Plœuc. Nous reviendrons sur cet écrit en résumant les faits analogues contenus dans *Le Breton*.

I.) COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL sur le département des Côtes-du-Nord. (*Le Breton*, 2 janv. 1827.) ERREURS DU DICTIONN. GÉOGR. UNIVERSEL. (*Id.*, 9 déc. 1826.)

Les côtes de ce département de la Basse-Bretagne présentent, avec les golfes et les anses, une étendue de près de 100 lieues;

elles sont en général hérissées de roches, et parsemées d'îlots dont quelques-uns sont habités. Le département est traversé par une chaîne de collines, appelée *Mené*, qui n'est que la continuation de celle qui commence auprès de Brest. Il est entrecoupé d'un grand nombre de ruisseaux et de rivières très-encaissés, qui font jouer beaucoup de moulins et d'usines dont quelques-unes sont fort belles. 550,000 habitans sont répartis dans 379 communes; la moitié de la population parle la langue bretonne. Ceux qui parlent français s'appellent dans le pays des *gallôs*; il n'y a que l'arrondissement de Dinan qui soit *gallô* tout entier. L'industrie n'est pas très-avancée, toutefois elle fait quelques progrès; la pêche de Terre-Neuve, le cabotage, et les armemens pour Marseille et les colonies, occupent un grand nombre de bras. On ne compte guère d'individus qui aient marqué dans les lettres, et depuis 1789, ajoute *Le Breton*, les députations des Côtes-du-Nord, à nos assemblées législatives, n'ont produit aucun orateur remarquable.

Dans le n° 8 du même *Breton* on relève quelques fautes de l'article du *Dictionnaire géographique universel* sur le département des Côtes-du-Nord. L'article place ce département dans la Haute-Bretagne, quoiqu'il appartienne à la Basse. L'article cite une rivière, le Léguer, tandis qu'il n'y a qu'un port de ce nom traversé par la rivière du Gouet. On prétend dans l'article que la fabrication de la toile occupe la plus grande partie des habitans; il n'y a pourtant que 3 cantons, ceux d'Uzel, Quintin et Loudéac qui se livrent à cette industrie. Enfin, le Dictionnaire assure que ce département fournit du vin que, dans les années d'abondance, on convertit en eaux-de-vie, tandis qu'il n'y a point de vignes.

1°) ARRONDISSEMENT DE LANNION. 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Lettres. (*Le Breton*, 26 décembre 1826; 17 mars, 21 avril et 28 avril 1827.)

C'est le plus petit arrondissement des Côtes-du-Nord; sa population est d'environ 98,000 âmes, réparties en 62 communes, sur un territoire de 87,753 arpens; il est borné aux 2 tiers par l'Océan. Ses rivages sont hérissés en grande partie d'énormes rochers, d'îlots et de récifs qui en rendent l'abord dangereux, et qui ont occasioné beaucoup de naufrages; d'un autre côté, la mer, par ses sinuosités, forme plusieurs rades où les navires



trouvent, dans les gros temps, un abri assuré. La rade de Perros sert de point de relâche et de ravitaillement aux vaisseaux de l'état et du commerce qui naviguent dans la Manche; l'île Thomé, qui en resserre l'entrée, la garantit des vents du Nord. Deux bras de mer, le Tréguer et le Léguer suppléent un peu au défaut de rivières navigables; le second n'est ni aussi profond ni aussi large que le premier.

Située sur le Léguer, dont elle embrasse inégalement les 2 rives, la ville de Lannion, peuplée de 5,270 âmes (y compris les faubourgs), s'élève presque toute sur la pente d'un côteau assez rapide. Les maisons y sont généralement bâties sans goût, dans le style antique; on distingue l'édifice de la communauté de Ste.-Anne, situé à l'entrée du faubourg de Kerampont, celui des Ursulines, le Collège, et le Palais-de-Justice, derrière lequel se trouve la Prison, que l'auteur des *Lettres bretonnes* appelle un cachot infect. Le quai est vaste et bien sablé; 2 ponts joignent la ville aux faubourgs. Dans la cour d'une maison du quai jaillit une source d'eau minérale. « Nos exportations, dit l'auteur, s'élèvent, année commune, à 3000 tonneaux (60,000 quintaux) de froment, orge et avoine, 200 tonneaux de chanvre, 180 tonn. de graine de chanvre, 160 tonneaux de graine de lin, sans parler des beurres, de la graisse, du suif, d'une grande quantité de bétail et d'autres marchandises. L'exportation de l'avoine pour l'Angleterre s'est élevée pendant le 4<sup>e</sup> trimestre de 1826, savoir :

Par 24 navires français, à 913,178 kilogr.

Par 8 navires anglais, à 440,496 kilogr.

Les importations annuelles consistent en 400 tonneaux de vin, 100 tonneaux de cidre, 100 tonneaux d'eau-de-vie, 340 tonneaux de sel, 80 tonneaux de graine de lin venant de Riga et Libau, et une quantité considérable de sapins du Nord. Il faut y ajouter les denrées coloniales, les savons, huiles, fers, etc. Ce commerce donne annuellement lieu à l'entrée en ce port, de 200 navires de diverses grandeurs, et à la sortie d'un pareil nombre. Il est fâcheux que le Léguer s'encombre de plus en plus; des navires jaugeant 240 tonneaux et plus, qui pouvaient, il y a 20 ans, le remonter jusqu'au quai de Lannion, sont maintenant obligés de compléter leur chargement à la corderie qui est à quelques milles plus bas. » Un vallon charmant sépare Lannion

du bourg de Brélénévez, bâti sur le plateau d'une colline, et possédant une jolie église.

Les ports de Pirros et Toul-an-Hery offrent aux navires un abri sûr, mais peu commode; le dernier est pourtant le seul débouché ouvert aux productions de tout le pays situé entre Morlaix et Lannion.

## 2°) ARRONDISSEMENT ET VILLE DE DINAN.

Nous citerons, quant à l'arrondissement, un *Rapport des travaux de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie*, de l'arrondissement de Dinan. Dinan, 1828; Huart.

La ville renferme plusieurs tanneries avantageusement connues, et dont les cuirs s'exportent dans les îles de Jersey et de Guernesey, ainsi que dans plusieurs autres villes du Royaume-Uni. La plus considérable est celle qui appartient à M. Néel de la Vigne, ancien député.

La papeterie de Couëllon, située à quatre lieues de Dinan, a fait de grands progrès. L'an dernier, on n'y fabriquait que du papier commun; maintenant, il en sort de beau papier à lettre. Elle a été établie par le Comte de Saint-Peru, de Dinan. Le commerce du beurre a acquis une nouvelle extension. Autrefois, toutes les exportations de ce genre se faisaient pour l'Amérique et pour l'Angleterre; maintenant une des maisons de commerce du pays en expédie pour Paris et l'intérieur de la France.

La graine de trèfle devient ici un objet de commerce important; mais les graines de lin et de chanvre n'y trouvent pas toujours un débit assuré; car on est trop éloigné des usines où ces graines sont converties en huiles. La vente du miel est considérable dans le pays; on en exporte de grandes quantités en Flandre et en Hollande. Les races d'animaux domestiques continuent à s'améliorer; et les vaches de race du Cotentin ou croisées de cette race paraissent fréquemment sur nos marchés. On possède de plus une manufacture de chapeaux pour les troupes et pour les colonies, une raffinerie de sel et un four à chaux.

Enfin, ce qui peut être regardé comme une innovation tout-à-fait extraordinaire pour un pays qu'ont de tout temps effrayé les nouveaux systèmes, c'est la construction d'un bateau à vapeur appartenant à une Société de Dinan, et faisant régulière-

ment le service de cette dernière ville à St.-Malo. Voilà un grand pas de fait. On a l'espoir de voir, dans 4 ou 5 ans, le canal d'Ille-et-Rance, qui a coûté 23 années de travaux, ouvert enfin au commerce. En répandant la fécondité sur les bords qu'il arrosera, il pourra donner un développement immense aux relations commerciales et aux progrès industriels. (*Le Breton*; 2 déc. 1826.)

3) LAMBALLE. (*Le Breton*; 27 janv., 15 févr., 6 et 27 mars 1827.)

Lamballe est agréablement située : ses maisons blanchies, ses jardins, le joli clocher de St.-Jean, les belles prairies, les vergers qui sont aux alentours, forment un paysage délicieux, au-dessus duquel s'élève l'église de Notre-Dame avec sa tour carrée, la promenade du château avec ses grands arbres, la montagne des *Vignes* avec sa chapelle blanche. Derrière la ville, à  $\frac{1}{4}$  de lieue, vous apercevez le beau château de la Maglaie, entouré de bouquets d'arbres, etc. » Les rues de Lamballe sont assez larges et bien pavées; au reste, point d'édifice remarquable; l'ancien château du duché de Penthièvre n'est que vaste; l'Hôtel-de-Ville est insignifiant, les deux hôpitaux n'ont rien de remarquable. On compte à Lamballe environ 4,000 âmes; il y a beaucoup de tanneries, mais sans grands procédés. Depuis 1774, la ville a une Société de lecture qui possède une bibliothèque. Le havre de Dahouet, qui est à 3 petites lieues de Lamballe, peut être regardé comme son port. La petite commune de la Poterie, auprès de Lamballe, a pris son nom de la marchandise qu'on y fabrique. Les environs sont fertiles; mais le pays n'est pas de grande culture; les fermes de 500 et 600 fr. y passent pour fortes; tous les champs sont séparés par des levées de terre; les pommiers sont plantés en plein champ. L'auteur donne dans la 4<sup>e</sup> lettre, d'intéressans détails sur les mœurs et coutumes du pays. « Les plus grandes fêtes sont le jour des Rois et le mardi gras; on ne travaille pas ces jours-là; on se visite les uns les autres, on fait trêve aux crêpes et à la bouillie pour manger de la viande. Pendant l'été, il y a presque tous les dimanches des *pardons* ou assemblées près des chapelles dédiées à quelque Saint... Les dimanches où il n'y a pas de *pardons* et pendant l'hi-

ver, les jeunes paysans vont à la *fillerie*, c'est-à-dire faire la cour aux filles... » Le langage des campagnes est un mauvais jargon ou français corrompu que les habitants du pays peuvent seuls comprendre.

4) PONT-CROIX. (*Le Breton*; 15 févr. 1827.)

Pont-Croix est une petite ville où les barques se rendent en venant d'Audierne; elle se compose de 3 à 4 rues assez larges, d'une place régulière et de halles vastes et commodes. Quelques petits navires viennent y charger du blé. La ville a un petit séminaire assez fréquenté. Les environs semblent frappés de stérilité; c'est de loin que l'on aperçoit des fermes et quelques bouquets d'arbres; des landes, des bruyères sèches et arides s'offrent continuellement à la vue.

5) ERQUY. (*Ibid.*; 8 nov. 1827.)

Le bourg d'Erquy est situé sur un golfe ou un bras de mer qui est à sec à toutes les marées, et auprès de la pointe des Trois-Pierres. Du bourg et de l'emplacement de l'ancien camp romain qui est au-dessus, on aperçoit la pleine mer, et dans le lointain, au N.-E., le cap Frehel, sur lequel est situé le château de la Latte, très-fort du côté de l'Océan. L'anse d'Erquy n'est qu'un hâvre servant de refuge aux bateaux pêcheurs; il est question d'y pratiquer un port.

6) PLENEUF. — DAHOUE. (*Ibid.*; 24 nov. 1827.)

Pleneuf, chef-lieu de canton, est un joli bourg sur une hauteur d'où l'on descend au hâvre de Dahouet; dans ce hâvre, on embarque les bois, légumes, cuirs, cidres, poterie, et particulièrement les grains, que Lamballe expédie à tous les ports du voisinage. On y a fait des quais, creusé le chenal; dans les grandes marées, il pourrait recevoir des bricks de 200 tonneaux. Dans le canton de Pleneuf, on remarque encore le château de Quémadem, celui de Bienassis, qui est à moitié ruiné; celui du Cloître, qui n'est pas achevé.

7) MONCONTOUR. (*Ibid.*; 29 nov. 1827.)

Cette ville, si forte au moyen âge, a perdu toute son importance; le commerce de toiles qui l'enrichissait avant la révolu-

tion est tombé; 2 ou 3 maisons expédient à peine une vingtaine de balles par an. La place de la Carrière, l'hôpital, les fontaines publiques, quelques maisons particulières attestent sa splendeur passée.

8) PLOEUC, chef-lieu de canton. (*Le Breton*; 9 janv. 1827.)

Ce petit bourg, situé entre les villes de Loudéac et Quintin, fait le commerce de beurre et de bestiaux; tous les habitants du canton sont laboureurs, et l'agriculture y fait des progrès.

9) QUINTIN. (*Ibid.*; 3 avril 1827.)

Le port de St.-Malo, dit le *Breton*, faisait tous les ans, il y a environ un demi-siècle, un certain nombre de chargemens de toiles blanches dites de Quintin, qu'il expédiait à Cadix pour l'Espagne, et plus particulièrement pour l'Amérique méridionale; alors les petites villes de Quintin, Uzel, Loudéac et Moncontour étaient florissantes; *aujourd'hui*, ajoute ce journal, *le silence de la misère règne sur toutes ces contrées*. L'auteur pense que l'insouciance des habitants y a contribué: il aurait fallu améliorer la préparation du lin, l'apprêt des tissus, etc.

**CREUSE.** Nous rappellerons la *Statistique* n° 48 de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire.

**I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE LA CREUSE**, années 1823 à 1828. In-12; prix, 1 fr. chacun. Guéret; Dugenest et Niveau.

L'année 1823 commence la collection de ces Annuaires, qui offrent la nomenclature ordinaire des institutions et des fonctionnaires du département, puis des Notices originales ou tirées d'autres recueils, utiles à répandre pour l'instruction des cultivateurs, ainsi que quelques dissertations intéressantes, qui méritent d'être signalées et conservées pour la science.

1823. *Lettres sur la minéralogie de la Creuse*, adressées à MM<sup>\*\*\*</sup>, signées Phylacide. Cette 1<sup>re</sup> lettre offre un aperçu géologique intéressant de ce département.

1824. 1<sup>o</sup> *Notice sur les eaux minérales d'Evaux*; par M. Tripié Dubois, méd. insp. de ces eaux.

Ces eaux sont situées dans la partie qui avoisine l'Auvergne. Leur température varie, à chaque source, de 36 et 49 1/2 degrés; elles sont limpides, incolores, répandent une odeur sulfureuse, ont une saveur désagréable. On y trouve des restes de constructions romaines. Ce sont les seules qui existent dans le département.

2° 2° *Lettre sur la minéralogie de la Creuse. — Richesses minérales de la Creuse.*

Nous avons donné l'analyse de ces 2 lettres intéressantes dans le *Bulletin*, 2° Section, 1824, Tom. I, n° 142; nous y renvoyons nos lecteurs.

Cet Annuaire contient encore un aperçu sur les établissements industriels du département, tels que les tapisseries d'Aubusson, qui livrent au commerce pour une valeur de 550,000 fr. par an; celles de Felletin, qui occupent 300 personnes et produisent pour 300,000 fr.; la manufacture de porcelaine de Bourgneuf; la scierie de Gartempe, etc.

1825. On y remarque diverses Notices: 1° *Sur le mûrier et son éducation*; 2° *Sur le commerce d'importation et d'exportation du département de la Creuse*. Le 1<sup>er</sup> consiste en blé, vins et eaux-de-vie, denrées coloniales, bétail, chevaux, chanvres, métaux, etc.; le 2° comprend les bestiaux engraisés, destinés à l'approvisionnement de Paris, les abeilles, le beurre, le bois, les cheveux, que les jeunes filles du pays vendent à des marchands des environs de Vallière contre un morceau de mousseline, divers objets manufacturés, etc. L'importation est beaucoup plus considérable que l'exportation dans ce département; ce sont les transits et surtout l'émigration, qui compensent la perte du numéraire. 3° *Sur les routes du département*. 4° Une *Note sur les chapeaux de plumes de volaille* que l'on fabrique à Rognac, etc.

1826. Offre: 1° une *Analyse de diverses mesures administratives qui intéressent spécialement le département*. 2° Des *Observations sur les moyens de faire participer le département de la Creuse aux avantages de la navigation intérieure de la France*.

L'auteur établit que ce département, par sa position géo-

graphique et la distribution intérieure de ses rivières, n'est pas destiné à rester étranger à ces avantages; que des moyens mécaniques peuvent être employés avec succès pour faire circuler de petits bateaux sur la Creuse, et donner un débouché aux mines de houille d'Ahun, réduites à la consommation locale; que le mode le plus avantageux et le plus économique de lier la navigation fluviale de la Dordogne avec celle du canal du Berry, qui communique à la Loire, serait un canal à point de partage entre Argentat et Montluçon, au moyen de la haute Dordogne, jusqu'à Bort; du Chavanon, rivière qui sert de limite aux départemens de la Corrèze et du Puy-de-Dôme; de la Tardes, petite rivière qui traverse la partie orientale du département, et du Cher. Au premier aperçu, il porte les dépenses à 12 millions.

3° *Notice sur la richesse minérale du département*, sans doute du même auteur que les lettres ci-dessus mentionnées. Il décrit la mine de plomb argentifère de Mornat, celle d'antimoine, de Lussat, les mines de houille d'Ahun et de Bourgneuf, et donne une idée des autres produits minéraux du département.

4° *Quelques mots sur les antiquités de la Creuse*. L'auteur signale des monumens druidiques, etc.

1827. 1° *Émigration des ouvriers de la Creuse*; p. 168. (Voyez ci-après.)

2° *Observations historiques sur l'ancienne province de la Marche*. Cette Notice intéressante doit être continuée dans les *Annuaire*s suivans. Cependant, celui de 1828 n'offre point cette continuation.

1828. Cet *Annuaire* n'offre que quelques notices agricoles empruntées à d'autres recueils.

## II. DE L'ÉMIGRATION DES OUVRIERS DE LA CREUSE. Broch. in-12 de 22 p. Guéret; Dugeneſt. (*Extrait de l'Annuaire du département pour 1827.*)

Le département de la Creuse, formé de l'ancien comté de la Marche et d'une partie du Limousin, est un pays de montagnes, entrecoupé de ravins et d'un nombre assez considérable de rivières, qui vont toutes, par la Vienne et la Creuse, se rendre dans la Loire.

L'industrie, que la quantité des eaux et les richesses minérales de ce département sembleraient devoir y exciter, n'offre cependant que peu d'activité; quelques manufactures de tapisseries, de verreries, de porcelaines, de gros draps, de papeterie et de tannerie éparses, ne présentent à la population qu'une masse insuffisante de travaux pour fournir à son existence. Ce qu'on y consomme en vin, en blé-froment, en sel, en laine, en soie, en fer, en drogues, pour ses manufactures, est fourni par les départemens environnans.

Cet état des choses a dû nécessairement inspirer aux habitans de cette partie de la France, le désir et le besoin d'aller chercher des salaires ailleurs, et offrir leurs bras et leur industrie aux provinces voisines et aux habitans des grandes villes. Telle est l'origine de ces émigrations, qui sont l'objet de ce mémoire, et dont l'existence remonte à de très-anciennes époques de notre histoire.

Différens écrivains s'en étaient déjà occupés; mais peut-être que les documens sur lesquels ils avaient travaillé, n'étaient pas assez exacts, pour avoir pu y puiser une connaissance certaine de cet usage ainsi que de ses causes et de ses effets.

On voit par l'écrit que nous analysons, que le préfet du département de la Creuse, baron Finot, ayant conçu le projet de rendre ces émigrations plus utiles à l'état, à l'industrie, et aux ouvriers eux-mêmes dont elles sont composées; adressa une circulaire aux sous-préfets et maires des communes du département, pour avoir des renseignemens sûrs à cet égard, et connaître surtout les bénéfices que font les émigrans, ainsi que les usages qu'ils observent au départ de chez eux et à leur rentrée dans le département. Les notes et les renseignemens que le préfet reçut des sous-préfets et maires furent remis à M. Partouneaux, secrétaire-général de la préfecture, dont le rapport distingué par des réflexions judicieuses et des recherches intéressantes, a fourni la matière de la notice dont nous nous occupons.

Il paraîtrait, par une lettre du préfet de la Creuse au ministre de l'intérieur, en mars 1808, qu'un travail avait été fait à cette époque sur le même sujet; on y portait le nombre des ouvriers émigrans à environ 15,000; on verra tout-à-l'heure qu'en 1825, il allait à près de 23,000.



Ils sont distingués en *maîtres* et en *ouvriers*. Ce sont, en général, des maçons, des paveurs, des charpentiers, des tailleurs et scieurs de pierre, des couvreurs, peintres en bâtimens, scieurs de long, des peigneurs de chanvre et de laine; ces derniers partent en septembre et octobre de chez eux pour y revenir en juin et juillet; le départ des autres est fixé généralement aux premiers jours de mars et leur retour en décembre.

Ils observent entr'eux des règles de subordination, des conventions, tant pour les voyages que pour l'emploi des fonds que les enfans remettent à leurs parens en arrivant, ou que les chefs de famille consacrent à des acquisitions ou à l'établissement de leurs filles. Tout ne s'y passe pas cependant avec la régularité et l'uniformité constantes que certains écrivains ont présentées comme le régime moral de ces associations ambulantes.

En s'en rapportant à l'écrit qui nous occupe, la probité et la bonne conduite caractériseraient cette classe laborieuse. Près de 23,000 ouvriers ont émigré en 1825, et il n'est parvenu à l'administration de l'enregistrement que 24 extraits de jugemens prononcés contre des individus de ce départ., pour délits commis dans les autres. Quand on supposerait qu'un nombre égal d'extraits eût été égaré, l'on n'aurait jamais que 48 condamnations, qui, pour une année, ne feraient que 2 condamnés par mille individus.

Voici le nombre et l'espèce d'ouvriers fournis par le département de la Creuse pendant 1825. Nous ferons observer que certains métiers sont particuliers à tels ou tels arrondissemens; ainsi, l'arrondissement de Guéret fournit seul les paveurs, etc. 13,427 maçons, 1,982 tailleurs de pierre, 1,942 charpentiers, 1,847 scieurs de long, 944 couvreurs, 803 peigneurs de chanvre et de laine, 802 tuiliers, 545 paveurs, 90 maréchaux, 63 plâtriers, 45 mineurs, total 22,488.

« Si l'on compare cette émigration de 1825 à la population du département, qui est de 247,618 habitans, elle a été, dans la population, de 1 sur 11 habitans.

« Les maîtres, pour tout le département, sont partis au nombre de 876, et les ouvriers au nombre de 21,612, ce qui fait la population de 1 maître sur 23 ouvriers.

« Le terme moyen des profits des maîtres pour le départe-

ment a été, pendant la même année, de 380 fr. pour chacun; celui des ouvriers, de 164 fr. Les maîtres ont donc rapporté 333,140 fr., et les ouvriers, 3,538,554 fr.

« Le profit général de l'émigration des ouvriers à leur retour, proportionnellement à la population, est de 15 fr. 63 c. par individu. »

Voici la conclusion de ce Mémoire, rédigé avec autant de clarté que de précision :

« Si l'émigration de la classe ouvrière offre quelques inconvénients, peu sont sans remède, et tous sont plus ou moins compensés par les immenses avantages qui en résultent; source féconde de richesse et de prospérité, l'émigration est la vie de ce département; qu'une sage-administration en augmente les bienfaits en rendant moins précaires, moins aventureuses les courses annuelles de ces hommes laborieux; mais pour opérer le bien avec plus de certitude, que son influence se fasse sentir le moins possible à cette classe utile, qui doit tout à son travail, et qui veut être libre dans le choix de ses travaux (1). » P.

#### DORDOGNE.

On peut consulter le *Bullet.* Tom. III, n° 35, pour la *Carte industrielle et minéralogique du cours de la Dordogne*, etc., de MM. Conrad et Brard. Paris, 1823; T. IX, n° 157, et T. XII, n° 188, pour les deux *Voyages de deux Anglais dans le Périgord*. Extr. de l'Annuaire pour 1826 et 1828.)

Nous rappellerons : 1° les *Mémoires sur les provinces de Périgord et d'Angoumois*; par M. Meunier, 2 vol. in-8°, Paris, 1779; 2° les *Mémoires de M. Jourdain de la Fayardière*, sur les antiquités du Périgord, dans les *Mémoires de l'Académie de Bordeaux*, 1760; 3° les excellens *Annuaire du département de la Dordogne*, pour l'an XI et l'an XII; par M. Delfau, alors secrét. génér. de ce départ. In-8°. Périgueux, Dupont; dans celui de l'an XI se trouve un *Précis statistique*, reproduit dans les *Annal. statist.* de Ballois, Tom. V, p. 9; 4° *Statistique*, n° 29, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 5° *Antiquités de Vésone, cité guuloise, remplacée par la ville actuelle de Périgueux, ou Description des monumens religieux, civils et militaires de cette*

(1) Le fisc perçoit un impôt de 44,976 fr. sur l'émigration annuelle des ouvriers, par l'obligation où est chacun d'eux de se munir d'un passeport qui leur coûte 2 fr. (N. du R.)

*antique cité et de son territoire*, etc.; par M. le comte Ulgrin de Taillefer. 2 vol. in-4°. Périgueux, Dupont; 1821.

I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE. In-18. Périgueux; Dupont père et fils.

Cet annuaire, dont il existe au moins les années 1826, 1827 et 1828, nous est inconnu; nous n'avons pu l'avoir, même en le payant. Nous n'en connaissons que les deux charmans *Voyages* de M. Joannet, que nous avons signalés dans le *Bulletin*.

## DOUBS.

On peut consulter le *Bulletin*, T. II, n° 6, pour l'*Annuaire*, an. 1824; T. VIII, n° 77, an. 1826; T. XIII, n° 238, an. 1828.

Nous rappellerons : 1° les *Almanachs de Besançon et de la province de Franche-Comté*. In-8°. Besançon; publiés pendant plusieurs années, riches en renseignemens utiles; 2° la *Franche-Comté ancienne et moderne, avec des cartes géographiques, Lettres à M<sup>lle</sup> d'Udresier*. In-8°. Paris, 1779; 3° *Itinéraire de la Franche-Comté*, rédigé par ordre de M. de Caumartin de St.-Ange, intendant du comté de Bourgogne. In-8°. Besançon, 1789; 4° *Les Soirées alsaciennes et franc-comtoises*, de M. Lezay de Marnesia, grand échanson de l'évêque de Besançon; 5° *Mémoire statistique du Doubs*; par Jean Debry, préfet. Paris, an XII, l'une des statistiques in-fol.; 6° *Almanach ou Annuaire statistique du Doubs*, pour l'an XII de la république. In-12 de 313 p.; prix, 3 fr. Besançon, an XII-1804; 7° *La Statistique*, n° 32, de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 8° *Histoire naturelle du départ. du Doubs*; par Girod-Chantrans. 2 vol. in-8°; 9° *Mémoires et rapports de la Société d'agr. et des arts*, 1826, 1827. Besançon; Daclin.

## I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DU DOUBS.

Nous avons donné sur celui de 1828 un article assez étendu. Cet ouvrage est dû aux soins de M. Laurens, chef de division à la préfecture. Cet annuaire commence à l'année 1812; il a été publié régulièrement chaque année. Mais il paraît qu'il a existé, antérieurement à 1809, un autre annuaire qui nous est inconnu.

Les articles que nous avons donnés sur les annuaires de 1824 et 1828, ont déjà fait connaître l'excellente rédaction et l'intérêt de cet annuaire; chaque année offre des notices précieuses

pour la statistique et l'histoire de ce département, en sorte que dans son ensemble, il offre les principaux élémens d'une bonne statistique locale. Nous formons le vœu que M. Laurens réimprime dans un ordre méthodique les faits mis au courant, qu'il a imprimés dans son annuaire, pour en faire un ouvrage complet sur la statistique de son département. Nous signalerons dans celui de l'année 1812, une *Notice topographique et statistique sur Besançon*, étendue et augmentée dans plusieurs des annuaires suivans; 1813, *Précis historique sur les Séquanais, ancien peuple de la Franche-Comté*; les annuaires de 1815 et 1818 offrent des *Précis de topographie physique*; les suivans contiennent des *Notices historiques et statistiques sur les divers cantons* du département, très-instructives et très-bien faites. La suite de cette dissertation étendue se trouve dans les annuaires pour les années suivantes. 1818 offre des *Notices biographiques* sur les hommes célèbres nés dans le départ., ou qui se sont distingués par leurs écrits ou leurs actions. Ces notices se continuent dans les annuaires pour les années suivantes.

1819 contient les *Époques historiques* pour le pays, et la suite des *Notices biographiques*; puis des *Notices agricoles*.

1820, une *Notice sur les établissemens industriels* du département, et une *Notice sur les monumens antiques de Besançon, et sur la possibilité de rétablir le canal ou aqueduc d'Arcier*, construit par les Romains; une belle gravure de l'arc de triomphe, dit *Porte Noire*, monument romain du 4<sup>e</sup> siècle, qui existe encore en partie à Besançon, et dont la restauration a été terminée en 1826.

1821, une *Notice sur les fouilles de Mandeure*, ancienne ville du Montbéliard; une grav., en tête de l'annuaire pour 1822, offre le plan des ruines d'un ancien théâtre de cette antique cité.

1825 donne les *Observations météorologiques et médicales* faites à Besançon, en 1824, par M. Barrey, D. M.; des *Notices historiques* sur des personnages célèbres, sur les *anciens châteaux dont les ruines couronnent la plupart des montagnes du départ.* Ces dernières sont fort intéressantes. Une *Notice sur les antiquités*, où l'on décrit des tombeaux découverts à Saint-Ferjeux, près Besançon.

1826 et 1827 contiennent la suite des *Notices* sur les hommes distingués, nés dans le département, et sur les anciens châteaux, etc.

Nous renvoyons, pour 1828, à l'art. du *Bulletin* ci-dessus cité.

II. ALBUM DU DESSINATEUR FRANC-COMTOIS, ou Vues pittoresqu岸 et historiques de la Franche-Comté, dessinées par M. LAINÉ et lithographiées par M. POINTURIER, à Dôle, 1827.

Cet ouvrage, publié par livraisons, nous est inconnu.

III. SOUVENIRS HISTORIQUES ET PITTORESQUES DE MONTBÉLIARD, dédiés à S. M. Frédéric-Guillaume, roi de Wurtemberg. 4 livr., petit in-fol., sur beau papier, chaque livr. de 4 pl.; prix, 5 fr. Montbéliard, 1827; Decker, imprim.

Cet ouvrage nous est également inconnu, et nous regrettons de ne pouvoir en signaler l'intérêt à nos lecteurs. Le petit pays de Montbéliard est très-curieux et fort peu connu.

#### DRÔME.

Nos lecteurs peuvent consulter le *Bullet.*, Tom. XII, n° 29, l'analyse du Mémoire de M. Drojat, sur *Cerebelliaca*.)

Nous rappellerons : 1° *Observations sur la situation du département de la Drôme*; par le citoyen Colin, préfet. In-8° de 48 p. Paris, an IX. (Inséré aussi dans les *Ann. statistiques* de Ballois, tom. 2, p. 389); 2° *Le Mémoire sur la topographie du ci-devant Tricastin, ou arrondissement de St.-Paul Trois-Châteaux*; par le citoyen J. C. NIEL. (Inséré aussi dans les *Ann. statistiq.* de Ballois, tom. 2, p. 437); 3° *Essai de statistique du départem. de la Drôme*; par M. DALY; 4° les *Annuaire*s du départ. de la Drôme, rédigés par M. Gueymare-du-Palais, conseiller de préfecture, qui contiennent beaucoup de faits; 5° la *Statistique* n° 19 de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 6° *Mémoires sur diverses antiquités du département de la Drôme*; ..... ouvrage posthume de l'abbé CHAULIEU. In-4° avec gravures. Paris, 1811; 7° *Mémoires sur la ville de Romans*; par M. DOCZIER. In-8°. Valence, 1812; 8° *Dissertation sur l'origine et la population de la ville de Romans*; par le même. In-8°, 1813.

Voy. l'art. *Isère*, pour les ouvrages généraux sur le Dauphiné.

#### EURE.

On peut consulter le *Bulletin*, Tom. I, n° 408, pour le *Rapport* de M. Barbé-Marbois, sur les prisons du départ. de l'Eure.)

Nous rappellerons : 1° *La Description géographique et statistique de la Haute-Normandie* ; par Toussaint du Plessis. 2 vol. in-4, avec cartes. Paris, 1740 ; 2° *l'Essai sur l'histoire de Neustrie ou Normandie* ; par le vicomte de Toustaing de Richebourg. 2 vol. in-12. Paris, 1785 ; 3° *l'Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux* ; par l'abbé Le Brasseur. In-4°. Paris, 1722 ; 4° *La Description statistique du département de l'Eure* ; par M. Touquet. Imprimée dans les *Annales statistiques* de Ballois, tom. 3, p. 155, n° du 8 brumaire an X ; ouvrage bien fait et toujours utile à consulter ; 5° le *Mémoire statistique de l'Eure* ; par M. Masson de St.-Amand, préfet. Réimprimé in-fol°, dans la *Statistique générale de la France*, par ordre du ministre de l'intérieur, en l'an XIII ; 6° le *Voyage des élèves de l'École centrale du département de l'Eure, dans la partie occidentale du département*. In-8°, avec grav. Évreux, an X ; 7° les *Annuaire*s pour l'an XII et l'an XIII ; 8° la *Statistique* n° 28 de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire ; 9° *Notice historique sur l'arrondissement des Andelys* ; par J. DE LA ROCHEFOUCAULT, sous-préfet. In-8°, 1813 ; 10° *Description topographique de l'arrondissement de Louviers* ; par DUTENS. ÉVREUX, an 9. In-8° ; 11° *Histoire de Louviers*, etc. ; par L. René MORIN. In-12, 1822 ; 12° *Mémoire sur la topographie et la statistique de la ville de Quillebeuf*, etc. ; par M. BOISMARE. In-8°. Rouen, 1813.

I. NOTICE SUR LE CANTON DE ST.-ANDRÉ ; par M\*\*\*, officier supérieur. (*Journ. d'agriculture, de médecine, etc.* d'Évreux, n° XVII, janv. 1828, p. 31.)

Cette notice succincte, et d'ailleurs instructive et bien faite, offre d'abord un aperçu statistique sur ce canton du départ. de l'Eure, qui sert d'introduction à l'Essai historique que donne l'auteur sur le bourg d'Ivry, lieu bien célèbre par plusieurs sièges et batailles.

#### EURE ET LOIR.

(*Voy. le Bullet.*, Tom. XI, n° 25, l'article sur l'*Annuaire statistique, administratif et commercial du département d'Eure et Loir*, pour 1827.)

Nous rappellerons : 1° *Histoire de Chartres et Description statistique du département d'Eure et Loir* ; par M. Chevard, ancien maire de Chartres. 2 vol. in-8°. Chartres, an IX. Excellent ou-

vrage ; 2° la *Statistique* n° 5 de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire ; 3° *Notice historique et statistique sur l'église de N. D. de Chartres* ; par M. Gilbert. In-8°, 1812.

L'Annuaire de ce département a commencé en l'an XII : discontinué depuis 1812, repris en 1819 et 1820 ; il était de nouveau interrompu, lorsque celui de 1827 a paru ; il n'a pas été publié pour 1828.

## FINISTÈRE.

*Voy.* pour les ouvrages généraux sur la Bretagne ce que nous avons dit sur le départ. des Côtes du Nord, et les art. sur les documens extraits du *Breton*, dans le *Bulletin*, Tom. XVIII, avril 1829, n°s 23-32.)

Nous rappellerons 1° le *Voyage du Finistère*, par M. de Cambry fait, en 1794 et 1795. 3 vol. in-8°. Paris, Courcier ; 2° les *Mémoires sur la marine* ; par le vice-amiral Thévenard. 4 vol. in-8°. On y trouve des détails utiles sur le pays, les côtes et les ports du départ. ; 3° le *Dictionnaire de Bretagne*, en 4 vol. in-4° ; 4° les *Mémoires concernant l'exploitation des mines de Poul-laouen et de Huelgoët* ; par M. d'Aubuisson ; 5° le *Mémoire sur les fonderies de Poullaouen* ; par MM. Beaumier et Gallois ; 6° la *Statistique*, n° 35, de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire. Il existe quelques annuaires antérieurs à 1809.

- I. MÉMOIRE SUR LES ENGRAIS MARITIMES ET LEUR EMPLOI dans les parties du département du Finistère où l'on en fait usage ; par M. de Blois, ancien capit. de vaisseau ; suivi de quelques tableaux d'assolements usités dans quelques communes. In-4° de 70 p., avec des tabl. Morlaix, 1823. (*Voy. le Bulletin*, IV<sup>e</sup> sect., Tom. II, n° 259.)

Cet ouvrage offre un travail complet sur l'emploi de ce genre d'engrais dans le départ. du Finistère. Comme usage local important, ce travail rentre dans le domaine de la statistique. L'auteur parle d'abord du *Goémon*, nom général que l'on donne à la plupart des plantes marines de nos côtes de Bretagne, puis du *Merl*, sorte de sable composé de détritns de serpules et de divers animaux marins ; du *Tréz*, autre sorte de sable marin ; enfin de coquillages qui s'emploient aussi comme engrais. Nous avons donné dans la Section des *Sciences agricoles* un art. plus étendu sur cette brochure.

## II. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE, pour l'année 1827.

*Id.* pour l'année 1828. In-18. Quimper, 1827, 1828.

Ces deux Annuaires n'offrent en général que la nomenclature des employés des diverses administrations du pays; mais on y trouve aussi quelques notices qui ont un véritable intérêt. Ainsi, dans l'Annuaire pour 1827, on remarque les notices suivantes : 1<sup>o</sup> sur le canal de Nantes à Brest ; 2<sup>o</sup> sur la mine de plomb argentifère de Poullaouën, située dans l'arrondissement de Châteaulin ; 3<sup>o</sup> sur la mine d'Huelgoët. Nous n'avons point vérifié si ces deux dernières diffèrent de celles que l'on doit à M. d'Aubuisson. L'Annuaire pour 1828 offre une *Notice statistique sur le département*, que nous allons analyser.

III. NOTICE STATISTIQUE SUR LE DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE. — (*Annuaire statistique du département du Finistère pour 1828*).

Sur une superficie d'environ 693,384 hectares, ce département a 503,256 âmes, réparties comme il suit :

|                              |         |
|------------------------------|---------|
| Arrondissement de Brest..... | 149,482 |
| — Morlaix....                | 127,045 |
| — Chateaulin. .              | 89,009  |
| — Quimper ...                | 95,952  |
| — Quimperlé..                | 41,768  |

On croit néanmoins que le nombre déclaré officiellement est au-dessous de la réalité. Depuis le recensement de 1821, la population du département s'est accrue de 19,809 âmes. Ce département fournit 947 hommes à la conscription annuelle de 60,000 soldats. Sur 41,520 enfans nés dans les années 1825 et 1826, il n'y en a eu que 14,129 vaccinés par les médecins préposés à cet effet par l'administration; environ 2,000 ont été vaccinés par les soins des familles; 10,339 sont morts dans les 2 premières années de leur naissance. La récolte du froment, méteil, seigle, orge, sarrasin et avoine, s'est montée en 1825 à 3,819,835 hectolitres, et en 1826 à 3,462,600 hect. On peut porter à 70,000 le nombre de chevaux nourris dans le Finistère, et à 8 ou 10 mille le nombre de ceux qu'on exporte chaque année. L'industrie ne s'exerce que sur des objets d'une consommation générale. Quimper a 3 fabriques de poterie commune; celle de MM. de la Hubaudière a près de 200 ans d'existence.



Ces manufactures occupent 200 ouvriers. 27 papeteries, établies dans les arrondissemens de Quimper, Morlaix et Quimperlé, fabriquent annuellement pour une valeur de 550,000 fr., et occupent 570 ouvriers. Les mêmes arrondissemens possèdent 58 tanneries. Il y a des moulins à huile et à tan, à foulon; des laminoirs pour le plomb. Morlaix a 2 établissemens qui méritent d'être cités, savoir : une manufacture de drap, qui n'emploie encore que 40 ouvriers, et une raffinerie de sucre qui emploie annuellement 270,000 kilogr. de sucre, et occupe 20 ouvriers.

La pêche de la sardine exige 885 chaloupes, qui, montées par 5 hommes chacune, emploient 4,425 marins, et produit, année moyenne, 85 barils de sardines, évalués à environ 2,000,000 fr., auxquels il faut ajouter 100,000 fr. pour environ 1,000 barriques d'huile de poisson. Cette pêche consomme 15 à 16,000 barils de rogues, qui coûtent au commerce environ 250,000 fr.; elle répand dans le département 612,665 fr. en frais de construction ou réparation des chaloupes, entretien des filets, confection des barils, etc. 24,579 quintaux métriques de poisson salé ont été exportés en 1826. Dans l'inspection des douanes de Quimper, les exportations, pendant la même année, ont eu une valeur de 2,869,652 fr., et les importations une de 1,836,827.

1) ROUTE DE LANDERNEAU A BREST. (*Le Breton*; 16 déc. 1826).

Après avoir traversé plusieurs vallées étroites, on arrive au joli bourg de Guipavas, orné de 2 places plantées d'arbres, et de deux églises. La commune compte près de 5,000 âmes. La culture y est bien soignée, surtout celle du genêt, que l'on cultive d'ailleurs dans tout le Finistère et qu'on emploie aux couvertures des chaumières et aux engrais. On cultive aussi des plantes potagères, qui sont d'un débit facile à Brest. La campagne offre un aspect uniforme jusqu'aux approches de la ville; cependant quelques échappées de vue laissent apercevoir les rochers pittoresques de Plougastel sur la côte de la rade; à droite on remarque les belles terres de Coataudon et de Frontven, très-bien plantées et supérieurement cultivées. Un plateau d'un quart de lieue de long, laisse apercevoir enfin la rade du Goulet et les trois cîmes du Menez-Hom, avant que l'on voie la ville même.

2) FABRICATION DE LA FAÏENCE COMMUNE DANS LE FINISTÈRE.  
(*Le Breton* ; 6 sept. 1827).

Trois manufactures de poterie commune existent à Quimper; nous avons cité ci-dessus celle de MM. de la Hubaudière. *Le Breton* émet le vœu que l'on essaie dans le Finistère, à l'exemple des fabricans de Toulouse et Paris, de fabriquer de la vaisselle en terre de pipe ou faïence anglaise.

3) NOTICE SUR LA MINE DE PLOMB ARGENTIFÈRE DE POUULLAOÛEN, arrondissement de Châteaulin. (*Annuaire du département du Finistère*, pour 1827).

Cette mine, que l'*Annuaire* présente comme la plus considérable des mines métalliques de France, comprend 2 exploitations distinctes, l'une à Poullaouën, et l'autre près de la petite ville d'Huelgoët. Le minerai qu'on y exploite est de la galène, ou sulfure de plomb argentifère; la gangue est un schiste mêlé de quartz. On retire annuellement 7,500,000 kilogr. de minerai brut, que l'on soumet à diverses opérations, afin d'en dégager le sulfure du plomb qui se trouve toujours mélangé et disséminé dans la gangue du filon. On en obtient environ 660,000 kilogr. de minerai propre à la fonte; 330 ouvriers sont employés journellement aux travaux de la mine de Poullaouën, indépendamment de ceux qui travaillent à la fonderie.

La mine d'Huelgoët donne environ 4,600,000 kilogr. de minerai brut, que l'on réduit à 370,000 kilogr. de minerai bon pour la fonte. Elle occupe à peu près 280 ouvriers. Les minerais de Poullaouën et Huelgoët, mélangés, sont fondus dans 4 fourneaux à réverbère; on en retire annuellement environ 500,000 kilogr. de plomb et 700 d'argent. La fonderie exige une centaine d'ouvriers, et si l'on ajoute ceux des ateliers accessoires pour les forges, la charpenterie, etc., on voit que les deux mines occupent plus de 800 individus.

4) GOULVEN. (*Le Breton* ; 30 nov. 1826, et 11 févr. 1827).

Entre Plouescat et Goulven, non loin de la petite ville de Lesneven, se trouve un lais de mer très-considérable, dont on a entrepris le dessèchement; le gouvernement en a fait la cession à M. Rousseau, qui se propose d'y établir 50 fermes de petite culture. Cette espèce de colonie portera le nom de *Keremma*.

5) AUDIERNE, PENMARCH. (*Le Breton*; 28 déc. 1826; 10 mars 1827.)

Audierne n'a qu'une seule rue et que 800 habitans. Son port, large et vaste, est situé à l'entrée de la rivière de Pont-Croix, qui est navigable jusqu'à la ville du même nom, éloignée d'une lieue seulement. Les habitans vivent de la pêche et de la salaison du poisson, surtout du merlus. On trouve dans la mer, auprès d'Audierne, beaucoup de morues; depuis quelques années la sardine fréquente la baie en grand nombre. Les paysans sont forts et robustes; ils aiment trop le tabac et l'eau-de-vie; ils ont le teint basané, et habitent des maisons basses, enfumées et malsaines. Après avoir traversé le pont jeté sur la rivière d'Audierne, à Pont-Croix, on est dans la commune de Plohinec, et, du bourg placé sur une hauteur, l'œil embrasse l'arc immense de côtes qui s'étend du Raz à la pointe de Penmarch. Auprès de cette pointe, la mer bouillonne toujours sur des récifs. Le bruissement des vagues se fait entendre à plusieurs lieues. Les rochers de Penmarch ont été souvent funestes aux marins; autrefois les comtes de Léon prétendaient au droit de bris sur ces côtes; on dit que les habitans regrettent le temps où ils se partageaient les dépouilles des naufragés. Les tempêtes sont effroyables à Penmarch; toutefois le sol y est d'une grande fécondité. De nombreuses maisons ruinées attestent que Penmarch était anciennement très-peuplé.

6) PONT-L'ABBÉ. (*Le Breton*; 15 et 27 mars 1827).

Pont-l'Abbé n'est qu'une petite ville, mais elle fait un commerce de grains très-considérable; les navires abondent au quai, et peuvent opérer leur chargement devant les magasins des expéditions. Toute la côte de Pont-l'Abbé produit des blés en abondance, et la culture des légumes et des fruits donne à son territoire fertile une valeur presque égale à celle des communes de Plougastel et de Roscoff. Le beurre de Pont-l'Abbé a aussi une réputation méritée. Aux environs de la ville les fermes sont mieux tenues que sur la côte, et les femmes ont dans leur costume plus de recherche et de goût. Il faudrait que ce pays eût plus d'industrie; outre les grains il pourrait exporter des farines. Le petit hospice de Pont-l'Abbé entretenait en 1827 seulement 22 individus, et n'avait que 14 à 1,700 fr. de revenus.

L'Odet, ou la rivière de Pont-l'Abbé, a son embouchure dans l'anse de Benaudet, où le mouillage est bon et sûr; on y trouve l'île Tudy habitée par de pauvres pêcheurs qui portent à Quimper le poisson et les huîtres de ces parages. Il est fâcheux, dit *Le Breton*, que nulle part dans le département on ne parque les huîtres, qui pourtant y abondent. Près de l'île Tudy on voit une chapelle de Notre-Dame, très-fréquentée par les pèlerins.

7) — *Distance de Brest aux principales villes de l'Europe.* In-8°  
5 f.  $\frac{1}{2}$ . 1811.

#### GARD.

Nous rappellerons, 1° *l'Histoire abrégée de la ville de Nîmes, avec la description de ses antiquités*; par M. de Mancomble. In-8°, 1767. C'est un abrégé de *l'Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes*, par Ménard; ouvrage bien connu, en 7 vol. in-4°: il en a été publié à Nîmes, il y a peu d'années, un extrait in-8° concernant les antiquités; 2° *les Mémoires pour servir à l'histoire naturelle de la province du Languedoc*; par Astruc. In-4°; Paris, 1740; 3° *l'Histoire naturelle de la France méridionale*; par l'abbé Soulavie. In-8°, 10 vol.; 1784; 4° *Éclaircissemens sur les antiquités de la ville de Nîmes*; par M<sup>\*\*\*</sup>, avocat. Dernière édition; in-12 de 56 p., avec fig. Nîmes, 1790; 5° *le Compte moral de l'administration du département du Gard*, rendu par le préfet (M. d'Alphonse) au Conseil général dans la session du 1<sup>er</sup> juin 1806. In-8° de 146 p. Ann. ant. à 1809: Un semblable *Compte moral* pour la session du 15 oct. 1807. In-8° de 187 p. Nîmes, 1808; 6° *la Topographie de la ville de Nîmes et de la banlieue*; par MM. Vincens et Baumes. In-8°, avec fig., 1808; 7° *Description abrégée du département du Gard*, rédigée en brumaire, an VIII, par l'ingénieur en chef Grangent. In-4° de 76 p., avec pl. Nîmes, an VIII; 8° *la Statistique*, n° 53, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 9° *Voyage dans le midi de la France*, par Millin.

I. ANNUAIRE ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL DU DÉPARTEMENT  
DU GARD, pour l'année 1828. In-18. Nîmes.

Ce petit Annuaire, qui se publie depuis plusieurs années, offre quelques notions précieuses sur la statistique du département; nous y puisons les renseignemens suivans:

Ce département est très-remarquable par l'industrie manufacturière de ses habitans, et, sous ce rapport, il mérite d'être placé en première ligne parmi ceux qui composent le midi de la France. C'est surtout à la riche fabrication de la soie, ou pure, ou combinée avec d'autres filamens, tels que le coton, la laine et autres matières, que s'applique cette principale branche de son commerce, l'un des objets les plus importans de l'exportation française.

Les renseignemens sur les fabriques du département, transcrits ci-après, n'ont rapport qu'au 2<sup>e</sup> semestre de 1826, qu'on n'a pu donner dans l'Annuaire de 1827.

On a compté à Nîmes, pendant ce semestre, 3,000 métiers battans, et, quoiqu'il y en ait eu un grand nombre de démonstés, il a été confectionné 1,500 pièces de taffetas, 2,800 *id.* de fleuret de soie, 14,000 *id.* en coton et soie, 1,500 *id.* de châles, mouchoirs, fichus en soie et coton, et 2,000 *id.* de mêmes matières.

La valeur moyenne des produits de ces divers objets a été de 6 millions de francs.

Le nombre des ouvriers qu'on a employés s'élève à 12,680, et celui des métiers à 6,050, soit à la Jacquart, à maille fixe ou à basse lisse.

Il s'est fabriqué à Sommières 8,800 couvertures de laine ou de molleton; à Anduze, 2,100; à St-Hyppolite, 2,000 pièces de cadis; à Uzez, 3,500.

Le produit général de ces fabrications, auxquelles 3,086 ouvriers ont été employés, s'est élevé à 1,277,500 fr.

D'après la comparaison des produits de ce semestre avec ceux du 1<sup>er</sup> de 1827, dont il sera parlé ci-après, il résulte une différence en plus de 42,750 fr.

Le nombre des métiers battans, dans les fabriques de bonneterie et de fleuret, ont été, savoir :

|                      |     |
|----------------------|-----|
| A Nîmes.....         | 600 |
| A Alais .....        | 70  |
| A Anduze.....        | 130 |
| A Quissac.....       | 60  |
| A St-Jean-du-Gard... | 220 |
| A Sauve.....         | 300 |
| A St-Hyppolite.....  | 590 |

|                |       |
|----------------|-------|
| A Sumène.....  | 50    |
| A Lasalle..... | 200   |
| Au Vigan.....  | 660   |
| A Uzès.....    | 1,310 |

---

 4,190

Il a été confectionné dans les communes indiquées ci-dessus, 30,900 douzaines de bonnets ; 80,000 *id.* de bas de soie ; 18,200 *id.* de gants de soie, et 44,300 douzaines de bas de fleuret ou de gants. Leur produit a été de 9,319,600 fr.

Le nombre des ouvriers employés a été de 7,332.

*Produits des fabriques du département, pendant le 1<sup>er</sup> semestre*  
1827..

Le nombre des métiers battans dans la ville de Nîmes, pendant une partie de ce semestre, a été de 6,500 ; il s'en est démonté environ 3,250.

On a fabriqué .... 960 pièces de taffetas.

3,100 *id.* de fleuret de soie.

14,600 *id.* de coton et soie.

14,300 *id.* de châles, mouchoirs, fichus  
soie et coton.

---

 Total..... 33,060

La quantité des matières premières employées est, savoir :

En soie..... 22,000 kilog.

En bourre de soie... 100,000

En coton..... 600,670

En laine..... 12,000

---

 Total..... 724,670

La valeur moyenne du produit des étoffes de soie a été de 6,301,340 fr.

Les différentes espèces et le nombre des mécaniques dont on a fait usage, sont :

A la Jacquart..... 4,000

A maille fixe..... 900

A la Jacquart appliquées à maille fixe. 300

A la basse lisse..... 1,000

---

 Total..... 6,200

Il a été confectionné . . . 163,400 pièces de rubans.  
 31,000 douzaines de bonnets.  
 101,800 *id.* de gants de soie.  
 38,800 *id.* de bas de fleuret.  
 4,800 *id.* de fleuret.

Total. . . . 329,800

Leur produit a été de 10,119,000 fr.

La consommation de ces objets a lieu dans la France, l'Allemagne, les États-Unis, la Hollande, le royaume de Naples, l'Italie, l'Espagne, Constantinople, Smyrne, Alexandrie, Alep, le Caire, l'Amérique du Sud, etc.

Les villes de Nîmes, Alais, Uzès, Sommières, Quissac, St-Hyppolite, Le Dignan et quelques autres communes ont des tanneries. Celles d'Alais sont fort anciennes.

On compte aussi plusieurs autres fabriques dans le département, plus ou moins importantes. A St-Laurent-le Minier, à Mialet, à Uzès et à Anduze il y a des fabriques de papier. A Uzès on fabrique des cartons très-renommés; à Anduze on confectionne des chapeaux. Dans la forêt de Valbonne, près le pont St-Esprit, à Pompignan et au-dessus d'Alais il y a plusieurs verreries. Aux environs de cette dernière ville on exploite des mines abondantes de houille, qui sont d'une très-bonne qualité.

Les teintures de Nîmes, pour la laine et pour la soie, jouissent d'une grande réputation et font un objet d'industrie assez important; on y occupe journellement un grand nombre d'ouvriers.

Le mûrier est cultivé avec succès dans ce département, et sa feuille, nourriture des vers à soie, y est d'un grand produit. Les soies provenant des cantons d'Alais, du Vigan, de St-Jean-du-Gard, de St-Hyppolite, de Lasalle, de Sumène, etc., sont très-estimées. Cette précieuse récolte fait la richesse des Cévennes; elle est la source qui vivifie toutes les autres branches de commerce du département.

II. NOTICE SUR LA VILLE D'AIGUES-MORTES; par F. M. DI PIETRO, avec carte des environs. In-8°.

III. NOTICE SUR LA VILLE D'ANDUZE et ses environs, ornée d'une carte topographique et de deux lithographies; par A. L. G. VIGUIER, D.-M. In-8°; prix, 6 fr. Paris; Delaunay et Gabon.

## HAUTE-GARONNE.

Nous rappellerons 1° *l'Histoire Naturelle du Languedoc*, d'Astruc, déjà citée; 2° celle des *Provinces méridionales*, par Soulavie; 3° le *Mémoire pour servir à l'histoire du Languedoc*, par M. de Lamoignon de Basville, intendant du Languedoc, in-12, 1736, réimpression tirée de la Collection des Mémoires des intendans; 4° *l'Annuaire statistique de la Haute-Garonne*, par M. Fallion, prof. au lycée de Toulouse, 1807; 5° *l'Histoire du Canal du Languedoc*, par les descendans de Pierre-Paul Riquet, in-8°; 6° les *Recherches sur le Sorézain*, par le D<sup>r</sup> Clos, dont un extrait se trouve dans les *Annal. Statist.* de Ballois, Tom. V, p. 177; Tom. VI, p. 1; et Tom. VII, p. 35; 7° la *Statistique*, n° 26, de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire. 8° la *Topographie médicale du département de la Haute-Garonne*; par M. Saint-André, Toulouse, 1814, in-8°; 9° *Annuaire administratif et statistique du départ. de la Haute-Garonne*, par DANTIGNY, secrétaire-général de la préfecture. In-12. Toulouse, 1811; Douladouze.

I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE, 1824,  
in-8° de 336 p. Toulouse; Corne.

Le chap. I contient les généralités sur le gouvernement du royaume; le II<sup>e</sup> chapitre offre un abrégé historique du département de la Haute-Garonne; le chap. III donne l'organisation administrative précédée d'un précis historique; le chap. IV, l'organisation judiciaire; le chap. V l'organisation militaire; le chap. VI l'organisation maritime; le chap. VII l'organisation religieuse; le VIII celle de l'instruction publique; on y trouve tout ce qui concerne les Sociétés littéraires et scientifiques de Toulouse; le chap. IX concerne les établissemens charitables; le X<sup>e</sup> l'organisation financière; le XI<sup>e</sup> tout ce qui concerne les ponts et chaussées et les mines; on y trouve le tableau des routes, rivières navigables et les canaux; le XII<sup>e</sup> chap. traite de la chambre de commerce et de la bourse de Toulouse; le XIII<sup>e</sup> de l'imprimerie et de la librairie, les cabinets de lecture, les journaux, les spectacles; le XIV<sup>e</sup> est consacré aux foires et aux marchés; le XV<sup>e</sup> donne un précis des événemens remarquables de 1823.

Cet annuaire, très-bien divisé, se borne trop à la nomencla-



ure du personnel et des choses, et ne donne pas assez de détails instructifs. Il a paru aussi en 1825.

## GERS.

Nous rappellerons 1° *Plan détaillé de Topographie suivi, de la Topographie du départ. du Gers*, par M. Dralet. In-8°, Paris, an ix; 2° le *Mémoire statistique sur le département du Gers*, par M. Balguerie, préfet. Paris, an x; 3° *Annuaire pour l'an xi*, contenant des notions statistiques et historiques sur les cinq arrondissemens de ce département, par le citoyen Chantreau. I vol. in-8°, Auch. Labat.; 4° *Annuaire pour l'an xii*, contenant des notices pour la description et la statistique du département du Gers, publié par ordre du préfet et rédigé par le secrétaire général de la préfecture. In-4°, de 271 p. av. des tabl. Auch, an xii. C'est une véritable statistique, très-utile à consulter. 5° *Notice descriptive et historique de l'église de Sainte-Marie d'Auch*, par P. S. Nouv. édit., rev. et cor. In-12. Auch, 1808; 6° *La Statistique* n° 24 de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 7° *Annuaire du département du Gers* pour l'année bissextile 1828, avec le système de Toaldo, orné d'une gravure (lithographie). Auch.

Cet annuaire, qui contient tous les détails de l'administration du pays et quelques faits statistiques, est à sa 11° année.

## GIRONDE.

Nos lecteurs pourront consulter le *Bull.*, T. III, n° 204, sur le recensement de la population du département de la Gironde, en 1820; T. IV, n° 150, et T. VIII, n° 81, le titre de l'*Almanach général du commerce de Bordeaux et du département, pour l'année 1825 et pour 1826*; Tom. IV, n° 151, une note sur les vins de Bordeaux extraite de l'ouvrage de M. Frank; Tom. V, n° 21, le titre de l'ouvrage des *Colonies d'indigens et des moyens d'en établir sur les Landes du département de la Gironde*; Tom. VII, n° 11, un article offrant un aperçu de cet ouvrage, dû au zèle éclairé de M. d'Haussez, alors préfet de ce département; T. VIII, n° 82, le titre de l'*Almanach général et commercial du départ de la Gironde*, pour 1826; n° 139, *Études administratives sur les Landes*, par le baron d'Haussez, 1826, Bordeaux; n° 199, un art. étendu sur le mémoire intitulé *Les Landes en 1826*, in-4°, Bordeaux, 1826; Tom. XI, n° 38, un extrait du mémoire de F. Tom. XVI. (2° Vol. supp. de 1828).

M. de S. Amans, sur *Cassinogilus*. Nous rappellerons 1° *Antiquités bordelaises* ou *Tableau historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, par P. Bernadau, in-8° de 408 pages, Bordeaux, 1797. 2° les *Variétés bordelaises, ou Essais sur la Topographie du diocèse de Bordeaux*. 6 vol. in-12, Bordeaux, 1786.

I. MUSÉE D'AQUITAINE, Recueil uniquement consacré aux sciences, à la littérature et aux arts. 3 vol. in-8°, avec fig. Bordeaux, 1823 à 1824 (*Voy. le Bullet.*, VII<sup>e</sup> sect. Tom. IX, n° 81). Cet agréable et utile recueil a été trop tôt discontinué; nous le mentionnons ici spécialement, sous le rapport de l'instruction que l'on peut y puiser sur les antiquités du département. Il offre cependant quelques notices qui concernent plus directement l'état actuel du pays. Il est enrichi d'un grand nombre de planches lithographiées.

II. LE GUIDE OU CONDUCTEUR DE L'ÉTRANGER A BORDEAUX, avec ou sans le Plan de Bordeaux, orné de plusieurs gravures. In-8° de VIII et 328 pag.; prix, avec le plan, 7 fr. 50 c.; sans le plan, 3 fr. 50 c. Bordeaux, 1825; Fillastre et Neveu édit.

La première édition de cet ouvrage paraît être de 1814.

### III. SUR L'EXTINCTION DE LA MENDICITÉ A BORDEAUX.

M. d'Haussez, préfet du département de la Gironde, est parvenu à détruire la mendicité dans la ville de Bordeaux, et à faire cesser, dans cette cité populeuse, le spectacle affligeant qu'offre tous les jours la capitale aux yeux de ses habitants et des étrangers qui y abondent.

Cet administrateur a commencé l'exécution d'un projet si utile à l'humanité et en même temps à la sûreté publique, en déployant, dans les limites de la loi, une juste sévérité à l'égard des mendiants étrangers à son département. Parvenu ainsi à connaître le nombre de ceux qui avaient droit à sa sollicitude, il a fait un appel à la bienfaisance des habitants, et il ne l'a pas fait en vain. La liste des membres qui composent la Société pour l'extinction de la mendicité, à Bordeaux, renferme les noms les plus honorables dans l'administration, la magistrature et le commerce; nous voudrions les citer tous. On y remarque celui du préfet, du maire, de M. Gauthier, et en tête, celui du respectable archevêque M. de Cheverus, non moins vénéré et chéri à Bordeaux, qu'il est regretté à Montauban.

Le rapport présenté à l'assemblée générale, le 29 juin dernier, contient les détails de toute l'organisation intérieure et de tout le matériel de l'établissement. On y voit avec plaisir et reconnaissance, le zèle et le soin de l'administration, et le désintéressement des personnes qui, par leurs services, ont pu coopérer à l'heureux résultat que M. d'Haussez s'était proposé.

Puisse ce rapport parvenir à tous les préfets ! Puisse la France être bientôt soulagée du spectacle si triste et si dégoûtant que la mendicité offre dans les villes, les bourgs et les villages ! M. d'Haussez aura l'honneur d'avoir donné l'exemple. (*Le Constitutionnel* ; 2 septembre 1827.)

IV. TRAITÉ SUR LES VINS DE MÉDOC ET LES AUTRES VINS ROUGES DE LA GIRONDE; par W. FRANCK. In-8° de 164 pages, avec des tableaux. Bordeaux 1824 ; Laguillotiére.

V. CLASSIFICATION ET DESCRIPTION DES VINS DE BORDEAUX, et des Cépages particuliers au département de la Gironde ; mode de culture ; préparation pour les vins, selon les marchés auxquels ils sont destinés ; par M. PAGUIÈRE, courtier de vins. In-8° de 24 pages, avec une carte des principaux vignobles du Bordelais ; prix, 3 fr. Bordeaux ; chez les principaux libraires. Paris 1829 ; Audot.

Le premier de ces ouvrages, plein de connaissances pratiques, est destiné, par l'auteur, aux personnes qui se livrent au commerce des vins rouges de Bordeaux. On y trouve, dans un ordre topographique, la position de chacune des communes vignobles du département de la Gironde, l'indication de la population, la nature de son sol, des vignes qui y sont cultivées, la quantité et la valeur des récoltes qu'elles produisent, années communes, les noms anciens et nouveaux des propriétaires dont les crus sont le plus estimés ; enfin la classification des vins rouges de Bordeaux. L'auteur ne s'est pas dissimulé qu'une classification de ce genre ne reposant, à bien des égards, que sur l'opinion, elle était sujette à varier à des époques indéterminées, et comme s'il eût voulu (prévoyant le temps où la classification qu'il nous donne aujourd'hui viendrait à changer) la justifier et la défendre à l'avance contre les révolutions du goût, il a rappelé un fait assez curieux à cet égard. Il n'y a pas plus de 50 ans, dit-il,

que les vignobles du Bourgeais produisaient les vins les plus renommés de notre pays ; leur prééminence était telle, que celui qui était en même temps propriétaire de vignobles dans le *Bourgeais et le Médoc*, ne vendait la récolte de ce premier crû, qu'en imposant à l'acheteur la condition expresse de le débarrasser de celle du second, dont les vins sont aujourd'hui si universellement estimés. C'est donc l'opinion contemporaine que donne M. Franck ; c'est elle qu'il faut se borner à enregistrer, sans discussion, pour qu'elle dépose à son tour des changemens que le temps imprime à tout.

Nous ne donnerons de l'écrit que nous analysons que les seuls passages statistiques qui se rapportent aux produits de la vigne. Quant à son mode de culture et aux caractères des différentes espèces de vignes du département de la Gironde, ces détails ne pourraient être ici convenablement exposés, ils appartiennent à la section de ce Bulletin qui traite des sciences agricoles.

La surface du département de la Gironde est de 1,077,552 hectares ; 650,000 seulement sont recouverts par les cultures ; la vigne en occupe la cinquième partie, c'est-à-dire 130,000 hectares : voici comment sont classées les récoltes :

|                    | Hectolitres.               | Tonneaux.     |
|--------------------|----------------------------|---------------|
| Arrondissement. de | Blaye..... 364,800.....    | ou 40,000     |
|                    | Libourne..... 547,200..... | 60,000        |
|                    | La Réole..... 319,200..... | 35,000        |
|                    | Bazas..... 91,200.....     | 10,000        |
|                    | Bordeaux..... 775,200..... | 85,000        |
|                    | Lesparre..... 182,400..... | 20,000        |
|                    | <hr/> 2,280,000            | <hr/> 250,000 |

Telle est l'importance des récoltes, année commune ; il faut toutefois déduire de ces quantités tout ce qui se perd par l'évaporation, les accidens, le tirage etc. etc., ce qui réduit à 200,000 tonneaux la quantité livrée à la consommation. On estime à 45 millions et beaucoup plus, les frais pour la culture des 130,000 hectares ; ces frais de culture sont pour 32 ares de 110 fr. 75 c., leur produit net de 69 fr. 25 c. terme moyen.

On compte dix à douze mille familles propriétaires de vignes ; 8,000 familles étaient avant la révolution employées à leur culture ; ce nombre est aujourd'hui beaucoup moindre et ne paraît pas dépasser les trois-quarts.

Nous avons donné plus haut la quantité d'hectolitres de vins produits par chaque arrondissement, l'auteur expose dans six chapitres, consacrés à chacun de ces arrondissemens, tout ce qu'il est important de connaître, et entre dans de longs et minutieux, détails toutes les fois que la commune dont il parle possède des crûs renommés; ces détails seraient ici sans intérêt puisque nous les avons donnés dans leur ensemble pour chaque arrondissement.

Il n'est peut-être pas inutile de dire, en passant, aux amateurs de vin de St-Émilion, qui boivent ce vin sur l'étiquette, qu'il est à croire, d'après ce que dit M. Franck, qu'ils sont quelquefois trompés; car le crû de St-Émilion ne produit qu'une très-petite quantité de vin, et cependant pour satisfaire aux demandes qui en sont faites, on n'en expédie pas moins de 2,500 tonneaux par an, ou 22,800 hectolitres; on voit que les propriétaires voisins profitent de la faveur dont jouit le St-Émilion.

Le canton de St-Macaire et ses environs, dépendant de l'arrondissement de la Réole, produisent de 10 à 12,000 tonneaux; mais les propriétaires de ces arrondissemens dirigent la culture de la vigne, beaucoup plus vers la quantité que vers la qualité; aussi n'y récolte-t-on que des vins médiocres.

L'arrondissement de Bazas possède les communes de Bonnes et Sauterne, dont les vins blancs très-estimés sont considérés comme les premiers vins blancs du département; quant à ses vins rouges, ils sont d'une qualité très-inférieure.

L'arrondissement de Bordeaux est le plus important de tous par son étendue, par la variété, la quantité et la qualité de ses récoltes; c'est dans cet arrondissement que se trouve le terroir de Médoc, placé si haut dans l'estime des connaisseurs; voici dans quels termes M. Franck parle de ses vins, et à quel signe on les reconnaît.

« Cette liqueur délicieuse parvenue à son plus haut degré de qualité, doit être pourvue d'une belle couleur, d'un bouquet qui participe de la violette, de beaucoup de finesse, et d'une saveur infiniment agréable; elle doit avoir de la force sans être capiteuse, ranimer l'estomac en respectant la tête, et en laissant l'haleine pure et la bouche fraîche. »

Enfin l'arrondissement de Lesparre est composé d'une partie

de communes désignées sous le nom de Bas-Médoc, d'où les vins sont très-recherchés, notamment ceux de *Château-Latour*, *Château-Lafitte*, etc.

Voici le résultat des récoltes moyennes du territoire *médocquin*.

Haut-Médoc..... 21,100 à 24,700 tonn.

Derrière du Haut-Médoc.. 5,900 à 7,850

Bas-Médoc., ..... 4,810 à 5,960

de..... 31,810 à 38,510

On n'a pas compris dans ce relevé environ 2,000 à 3,000 tonneaux de vin ordinaire et commun, qui sert à la consommation des habitants, et s'exporte rarement à l'étranger.

L'auteur a fait suivre cet ouvrage de 7 tableaux; sur 5 de ces tableaux on a porté les prix des vins rouges *sur lie*, depuis 1782 jusques et y compris 1823; ces tableaux, fort curieux, ne sont peut-être pas dressés dans l'ordre le plus commode pour étudier et embrasser d'un seul coup d'œil la variation des prix dans ce période de 41 années.

Si l'auteur, au lieu de donner 5 tableaux sur des feuilles détachées, n'en avait donné qu'un seul, il eût déjà mieux fait; mais il lui restait encore à changer l'ordre dans lequel il les a établis. Pour que nos lecteurs comprennent notre pensée et notre critique, nous allons dire ce qu'on a fait et ce qu'il fallait faire selon nous.

Voici le tableau de M. Franck.

| Vins de.....              | 1782.     | 1783.     | 1784.     | 1785.     |
|---------------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|
|                           | tonn.     | tonn.     | tonn.     | tonn.     |
| St.-Macaire et Blaye..... | 180 à 200 | 200 à 220 | 150 à 170 | 120 à 150 |
| Côtes et Bourg.....       | 200 à 250 | 250 à 280 | 180 à 200 | 150 à 180 |
| Palus.....                | 250 à 300 | 300 à 330 | 200 à 220 | 180 à 200 |
| Etc.                      |           |           |           |           |

Voici l'ordre que l'on aurait dû suivre,

| Années.  | St.-Macaire<br>et Blaye. | Côtes et Bourg. | Palus.    | Montferrant. | Etc. |
|----------|--------------------------|-----------------|-----------|--------------|------|
|          | tonn.                    | tonn.           | tonn.     | tonn.        |      |
| 1782.... | 180 à 200                | 200 à 250       | 250 à 300 | 350 à 420    |      |
| 1783.... | 200 à 220                | 250 à 280       | 300 à 330 | 500 à 530    |      |
| 1784.... | 150 à 170                | 180 à 200       | 200 à 220 | 320 à 350    |      |
| 1785.... | 120 à 150                | 150 à 180       | 180 à 200 | 250 à 280    |      |
| 1786.... | 180 à 200                | 200 à 300       | 300 à 350 | 430 à 450    |      |

Au moyen d'un tableau ainsi formé, l'œil et l'esprit suivent sans distraction, et sans effort, les variations de prix d'une ou de plusieurs années pour une même qualité de vin. Les calculs deviennent aussi très-faciles et très-prompts à qui veut connaître le prix moyen, soit pendant 10, 20, 30 ou 40 ans. Les documents relevés dans ces tableaux sont assez importants pour signaler ici ce qu'il y avait de mieux à faire : espérons que notre opinion sera adoptée si l'auteur donne un jour une seconde édition de son ouvrage.

Quant aux deux derniers tableaux qui suivent, ils contiennent le montant des exportations faites de 1802 à 1803, et de 1803 à 1804, avec l'indication des quantités que chaque état étranger a achetées de nous.

| Années.     | Vins rouges.         | Vins blancs.         | Vinsigre.           | Rau-de-vie. |
|-------------|----------------------|----------------------|---------------------|-------------|
|             | tonn.                | tonn.                | tonn.               | tonn.       |
| 1802 à 1803 | 25,727 $\frac{1}{4}$ | 23,577 $\frac{1}{2}$ | 848 $\frac{1}{2}$   | 2,382       |
| 1803 à 1804 | 16,870 $\frac{1}{4}$ | 24,396 $\frac{1}{4}$ | 1,216 $\frac{3}{4}$ | 4,300       |

Nous ne dirons rien des exportations de 1821, 1822 et 1823, parce que l'auteur n'a pas distingué sur le tableau qu'il leur a consacré, les tonneaux de vins des autres de marchandises, et que dès-lors les comparaisons seraient au moins insignifiantes.

Nous le répétons, le livre de M. Franck est d'un bon praticien ; il est à regretter que cet auteur, qui promettait un traité semblable sur les vins blancs, ne l'ait pas donné ; du moins il n'est pas à notre connaissance que cet ouvrage ait été publié.

2° Le second écrit dont il nous reste à rendre compte est, s'il faut en croire la préface, la traduction d'un ouvrage anglais ; cependant, après en avoir pris connaissance, nous sommes convaincus qu'il est tiré en très-grande partie du livre de M. Franck. Il ne nous serait pas même difficile de montrer les traces évidentes des nombreux emprunts qui lui ont été faits. Cette découverte nous avait conduit à penser que nous et nos lecteurs, connaissant la source où l'écrit a été puisé, il n'y avait aucun fruit à retirer d'un ouvrage qui en reproduisait un autre beaucoup plus complet et mieux conçu. Cependant il y a quelques chapitres qui appartiennent à M. Paguière ; ce sont ceux

où il est traité des vins blancs, de la vinification, du gouvernement des vins et de la fabrication de l'eau-de-vie; mais, à l'exception de ces détails économiques plutôt que statistiques, l'ouvrage de M. Paguière est loin de pouvoir être mis en comparaison avec celui de M. Franck, où les chiffres abondent, où les recherches et les faits ont les caractères d'une exactitude parfaite. Ce qui manque, par exemple, au premier écrit, et ce qu'on trouve avec plaisir à la tête du second, c'est une *Carte de la situation des principaux vignobles du Bordelais*; elle sert merveilleusement la curiosité et l'instruction du lecteur; l'absence en est vivement sentie à la lecture du premier ouvrage, et les détails de géographie donnés par M. Franck, quoique nombreux et minutieux, sont loin de satisfaire; car partout ces détails sont arides.

Dans un appendix qui renferme des renseignements divers, il en est un qu'il n'est peut-être pas sans intérêt de rapporter, c'est celui qui a trait aux prix des vins de Bordeaux en Angleterre; nous terminerons par là notre analyse.

Prix moyen coté par les premières maisons de Bordeaux pour une barrique des premiers crus

|   |          |
|---|----------|
| d'une vendange parfaite.....                      | 1,250    |
| Fret et assurance.....                            | 35 60    |
| Frais de débarquement.....                        | 3 »      |
| Droits sur le taux de 7 fr. par 3 galons.....     | 417 10   |
| Bouteilles, bouchons, cire, etc.....              | 123 75   |
|   | <hr/>    |
|   | 1,829 45 |
| Intérêts et frais de toute espèce jusqu'au moment |          |
| de la vente.....                                  | 155 40   |
|   | <hr/>    |
| Total.....  | 1,984 85 |

Ce qui porte à 7 fr. 33 c. chaque bouteille pour l'importateur; il faut que le vendeur y trouve son bénéfice en élevant encore ce prix.

A. D.

**VI. DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE DU FORT MÉDOC;** par M. MAINVIELLE, D. M., chirurg. aide-major à l'hôpital milit. de Montmédy. (*Recueil de memoir. de medec., de chirurg. et de pharm. milit.*; Vol, 19, p. 26).

Le fort Médoc est situé à 10 lieues O.-N.-O. de Bordeaux,



sur la rive gauche de la Gironde, par  $3^{\circ} 2'$  de long. occ., et par  $45^{\circ} 7' 32''$  de lat. sept., il fait partie d'une petite contrée qui lui donne son nom. Il est construit sur un terrain argileux au bord d'une très-belle plaine, qui est le point central du pays de Médoc.

Un pavillon pour les officiers, deux casernes contenant 300 hommes environ, 2 corps de garde, une poudrière et une citerne, composent tous les bâtimens de ce petit fort, qui, conjointement avec ceux de Pâté et de Blaye, défend très-bien le passage central de la Gironde.

N'offrant aucune espèce de ressource par lui-même, il ne s'alimente que par les faibles moyens des villages qui l'environnent, et notamment par les ressources qu'offre la ville de Blaye, distante d'une lieue sur la rive droite de la Gironde, mais dont le passage n'est pas toujours facile.

Les eaux pluviales reçues et conservées dans la citerne sont celles que la garnison emploie pour son usage.

L'atmosphère de Médoc est habituellement froide et humide, principalement pendant l'hiver qui est ordinairement très-pluvieux, température d'où il résulte beaucoup d'intensité dans les fièvres intermittentes.

La construction des casernes du fort Médoc, ainsi que les marais qui l'environnent, sont les causes évidentes des maladies qui s'y développent. Ces marais devraient être desséchés; l'on pourrait y parvenir facilement en creusant des canaux dont la largeur et la profondeur seraient proportionnées à leur étendue, et qui faciliteraient l'écoulement des eaux stagnantes à chaque période du reflux de la marée.

Le pays qui entoure le fort Médoc, ou le Médoc proprement dit, occupe une étendue de 18 lieues du S. au N.-O., et de 8 lieues de l'E. à l'O. Son plus grand diamètre du N.-O. au S.-E., est de 20 lieues, sa circonférence de 36; il est borné par la Gironde. La végétation y est forte et précoce. Les arbres de haute futaie y viennent bien, ainsi que les arbres fruitiers quand ils sont cultivés convenablement, les légumes et les grains. L'olivier y dégénère beaucoup et ne porte aucun fruit : c'est la vigne qui prospère et que l'on soigne le plus. Parmi les vins connus sous le nom de Bordeaux, les plus fins et les plus recherchés viennent du Médoc, spécialement des châteaux Lafitte et

Margau. Les habitans sont pour la plupart cultivateurs ou marins.

VII. NOTE HISTORIQUE SUR LA TOUR DE CORDOUAN. (*Annales marit. et colon.* ; sept. et oct. 1825, p. 411).

Ce phare, l'un des plus beaux du monde, est placé à l'embouchure de la Gironde, sur une île de rochers à fleur d'eau. Louis de Foix, célèbre architecte du XVI<sup>e</sup> siècle, traça les dessins de cette tour, dont la première pierre fut posée en 1585. Elle fut, en 1782, éclairée par un feu de charbon. On y plaça en outre un fanal avec des lampes. Dans ces dernières années, on y a mis des réflecteurs, et ses feux tournans s'aperçoivent à plus de 10 lieues, par un temps calme. Les gardes du phare sont approvisionnés de vivres pour 6 mois, et la communication avec la terre est impossible pendant une partie de l'année. Dans l'hiver, la mer vient se briser avec violence au pied de la tour, et couvre la moitié de son élévation des brumes qui en résultent.

A. M.

HÉRAULT.

On peut consulter *le Bullet.* T. IV, n<sup>o</sup> 148, l'art. sur l'*Annuaire* de ce département, année 1825 ; T. VIII, l'annonce de celui pour 1826 ; T. V, n<sup>o</sup> 121, une *note* extraite de cet *annuaire sur les fabriques de drap* du département ; T. V, n<sup>o</sup> 19, l'annonce de l'*histoire de la ville d'Agde*, in-8<sup>o</sup>, Montpellier, 1824 ; l'art. sur les *Voyages dans les départemens formés de l'ancienne province du Languedoc*, par Renaud de Vilbach. Le 1<sup>er</sup> vol., le seul publié, est consacré au département de l'Hérault ; T. VIII, n<sup>o</sup> 196, l'annonce de la *Statistique du département de l'Hérault*, par M. Hip. Creuzé de Lesser, in-4<sup>o</sup>. Montpellier, 1824.

Nous rappellerons : 1<sup>o</sup> *Notice sur Montpellier*, par Charles de Belleval, in-8<sup>o</sup> de 58 p., Montpellier, an xi, Renaud ; 2<sup>o</sup> *Essai de statistique appliqué au département de l'Hérault, et en particulier à Montpellier*, par M. Mourgue ; 3<sup>o</sup> *Annuaire statistique du départ. de l'Hérault* pour l'an xiv (1805-1806), par BULARD. In-8<sup>o</sup>. Montpellier.

I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT, in-18. Montpellier ; Ricard.

Cet annuaire, qui se publie au moins depuis l'année 1818, offre, outre les données ordinaires à ces sortes d'ouvrages, des notices historiques et statistiques intéressantes. On y trouve même des notices scientifiques d'un intérêt général, et qui paraissent dues à M. Gergonne, sur le calendrier etc. Nous ne saurions entrer dans l'exposé de ce que ces notes contiennent sans dépasser les bornes que comportent ces articles déjà un peu longs.

II. GUIDE DU VOYAGEUR DANS LE DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT, ou Esquisse d'un tableau historique, pittoresque, statistique et commercial de ce département; orné de 12 vues et d'une carte générale; par J.-M. AMELIN, prof. de dessin à l'école royale de genre de Montpellier. In-18 de 586 p.; prix, 7 fr. Paris et Montpellier 1827; Gabon et c<sup>e</sup>.

Cet ouvrage remplit parfaitement son objet; il offre une véritable statistique locale, où cependant les aperçus généraux, les résultats relatifs aux ressources, aux produits, à l'industrie de ce département sont trop abrégés ou à peine indiqués. L'auteur a visité avec beaucoup de fruit (et l'on s'en aperçoit), toutes les parties du département. Des observations générales sur la constitution géognostique du département, par M. Marcel de Séries, complètent l'aperçu statistique sur l'ensemble du département. L'auteur suit chacun des cantons des 4 arrondissemens, et décrit toutes les communes, toutes les localités remarquables. On doit désirer dans une nouvelle édition plus de faits généraux et surtout plus de résultats numériques.

#### ILLE ET VILAINE.

Nous rappellerons : 1<sup>o</sup> une *Statistique du département d'Ille et Vilaine*, par le cit. Borie, préfet. In-8<sup>o</sup>. Paris, an IX. Reimprimée dans les *Annal. statistiq.* de Ballois, t. VIII, p. 81; 2<sup>o</sup> l'*Annuaire statistique* pour l'an XII, par M. Ed. Mounier, auditeur au conseil d'état; 3<sup>o</sup> un Mémoire sur l'arrondissement de Fougères, par M. Rallier, ancien membre du corps législatif; 4<sup>o</sup> un Mémoire sur l'arrondissement de Montfort, par M. Roullé, curé d'Essé; 5<sup>o</sup> la *statistique*, n<sup>o</sup> 25, de la collection de MM. Peuchet et Chaulaire.

Enfin nous renvoyons à l'article où nous avons résumé tous les faits contenus dans le *Breton*, et aux indications que nous

avons données sur le département des côtes du nord, des ouvrages généraux sur la Bretagne.

- I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT D'ILLE ET VILAINE, ou Tableau indicatif de tout ce qui intéresse dans ce département l'homme d'affaires, l'habitant et l'étranger. In-18 de 5 feuilles  $\frac{1}{3}$ , avec un tableau; prix, 75 c. Rennes, 1828; impr. de Marteville.

SAINT-MALO. — Cette ville a subi le sort des principales villes de la Bretagne; malgré le génie actif et entreprenant de ses habitants, les progrès qu'on y a faits dans l'étude des sciences et des arts ont été bien lents, et l'esprit de routine, si fort enraciné dans un cœur bas-breton, s'est opposé jusqu'ici aux efforts des plus sages novateurs. Mais que le mouvement s'opère, les Malouins ne seront pas des derniers à le suivre; en attendant, examinons ce qu'ils ont fait et ce qu'il leur reste à faire.

L'état présent des sciences dans leur application à l'agriculture et à l'industrie n'offre rien de remarquable : les brillantes théories de nos agronomes ont échoué devant la pratique constante d'un cultivateur peu enthousiaste. Toutefois, le sol a été fécondé de toutes parts; mais la culture du tabac, a, par-dessus tout, pris un développement immense. Les produits avantageux qu'elle rend à la foule de Malouins qui s'en occupent, auraient séduit un plus grand nombre de cultivateurs encore, si le gouvernement n'avait circonscrit cette culture dans l'arrondissement de Saint-Malo nommé le *Clos-Poulet*, et si un brevet ministériel n'était devenu nécessaire aux *planteurs* qui veulent exploiter cette terre promise. La plantation annuelle, dans cet arrondissement, est de près de dix millions de pieds; elle produit à la livraison environ 1,032,000 kilogrammes de tabac en feuilles. L'administration paie annuellement aux cultivateurs une somme d'environ 1,150,000 francs. C'est une branche de richesse on ne peut plus intéressante pour le pays, et le gouvernement, en la lui ravissant, lui porterait un coup funeste.

Après l'agriculture, l'industrie devient la source la plus précieuse de la prospérité publique; aussi voyons-nous avec un véritable plaisir les encouragemens accordés aux arts : déjà un professeur distingué, M. Méchelle, est à la tête d'une école de mathématiques appliquées aux arts mécaniques, d'après la méthode du baron Dupin; avant peu nos ouvriers, nos chefs d'a-

teliers, reconnaîtront les avantages que l'on peut retirer de ces sages institutions : grâce à elles, l'étude des sciences industrielles pourra prendre un développement rapide.

Une école d'hydrographie, dirigée par le même professeur, offre de grandes ressources aux jeunes navigateurs qui quittent notre port pour parcourir les quatre parties du monde. La plupart d'entre eux cependant se livrent aux voyages de *Terre-Neuve*. La pêche de la morue est une des branches les plus importantes de notre commerce, qui y emploie 60 à 80 navires; quelques-uns sont expédiés dans les Indes-orientales, aux îles et aux côtes continentales des Amériques; un petit nombre fait les voyages de l'Afrique. 40 à 50 servent au grand cabotage, et 60 à 80 au petit. Notre port présente par ce moyen une assez grande activité, et l'équipement et l'approvisionnement des navires occupent une partie de la classe industrielle; car nous avons peu de manufactures considérables et point de machines à vapeur. Cancele, à 3 lieues de Saint-Malo, est célèbre par ses huîtres et ses établissemens de pêcheries. (*Le Breton*, 28 novembre 1826, n° 3, p. 9.)

**ARRONDISSEMENT DE FOUGÈRES.** — Cet arrondissement a 18 papeteries, savoir : 6 sur la rivière de Minette, commune de Saint-Christophe, de Valins et de Chauvigné; 3 sur la rivière de Loisançe, commune de Saint-Brice et de Tremblay; 4 sur la rivière de Brignette, commune de Bazouche-du-Désert; 5 sur la rivière de Nanson, communes de Fougères et de l'Écouse.

La plus considérable de ces papeteries est celle de MM. Vannier frères, située au Pont-aux-Anes, à un quart de lieue de Fougères. On y fabrique du papier de toute espèce, et le vélin qui en sort est d'une belle qualité. On a substitué dans cette papeterie la mécanique à cylindre aux pilons. On se propose de faire la même amélioration à une des papeteries de la commune de Saint-Brice, celle de la Galmais.

Parmi les fabriques les plus considérables, nous devons citer celle de MM. Blanchard frères, comme ayant leur dépôt à Nantes, et celle de MM. Andrieux et Riou, à Morlaix; nous mentionnerons aussi celle de M. Daguet, à Clisson.

Il n'y a à Fougères qu'un imprimeur-libraire, madame veuve Vannier.

On compte dans l'arrondissement 3 verreries : 1° celle de la

forêt de Fougères, commune de Laignelet, appartenant à M. le Pays du Teilleul. On y fabrique principalement de la gobletterie et des vases pour la pharmacie et la chimie. Cet établissement se compose d'un four à six places pour préparer et affiner le verre, et d'un four à recuire; 2° la verrerie de la Ballue, située dans la commune de Barouges-la-Peyrouse, près Antrain, sous la raison Sandrais et compagnie : elle est en pleine activité. Ses produits sont à-peu-près les mêmes que ceux fournis par la verrerie de Laignelet; 3° celle de la Haie-d'Iré, commune de Saint-Remy-du-Plein, canton d'Antrain, appartenant à M. Duplessis de Grenéda, conseiller à la Cour royale de Rennes et membre de la Chambre des députés. Cet établissement est le plus considérable. Le propriétaire y a fait exécuter, il y a quelque temps, des constructions et des agrandissemens très-importans sur un plan donné par M. Leroux, architecte à Rennes. Les ateliers de vitrification contiennent deux fourneaux qui s'allument alternativement pour que la fabrication ne soit jamais interrompue. On y fabrique des verres à vitre qui ne le cèdent point à ceux des verreries de Lyon, et du verre blanc pour encadrement de la plus grande dimension. Il y a deux machines à vapeur pour triturer les matières, scier les planches, puiser et distribuer les eaux nécessaires pour le service de l'établissement.

On compte 2 fours à chaux dans les environs : l'un, à Mézières, appartenant à M. Lebeschu de Champsavin, l'autre à Dompierre du Chemin. — M. Lebeschu de Champsavin, fils du député, applique à son exploitation les principes de Chaptal.

Une filature de coton avait été établie à Fougères; mais elle n'est plus en activité.

Il y a à Mézières, près Saint-Aubin du Cormier, un excellent minerai de fer. Fougères offre plusieurs tourneurs de mérite. M. Benjamin le jeune de la Grée, amateur, a remporté, il y a quelques années, à l'exposition générale, un prix pour une poupée à collet de son invention. (*Le Breton*, 1<sup>er</sup> septembre 1827, n° 122.)

CHATEAU DE COMBOURG. (*Le Breton*, 15 novem. 1827, n° 153.)

La petite commune de Combourg, entre Rennes et St.-Malo, n'a de remarquable que le château de ce nom, où naquit M. de Châteaubriand, qui en parle dans la Nouvelle de René.

## INDRE.

Nous rappellerons : 1° *Nouvelle Histoire du Berry*; par M. Pallet avocat au parlement. 5 vol. in-8°; Paris 1783; 2° *l'Histoire de la ville d'Argenton*; par Chaumeau; 3° *Mémoire sur le département de l'Indre*; par Grétry. An VIII (1800). In-4°. Châteauroux; 4° *Culture du département de l'Indre*; par M. Châteauroux, prof. d'hist. à l'école centr. du départ. In-8°. Châteauroux, 1799; 5° le grand et important *Mémoire statistique du département de l'Indre*; par M. d'Alphonse, alors préfet. In-fol 1804; 6° la *Statistique* n° 43 de la collection de MM. Peuchet et Chancel; 7° *l'Almanach du département de l'Indre*, publié sans interruption depuis l'an 1807 jusqu'à 1829, pet. vol. In-24. On n'y trouve qu'une courte notice du département, et le tableau des fonctionnaires.

## INDRE ET LOIRE.

(*Voy. le Bullet.* pour l'analyse des *Lettres* de M. Dureau de la Malle sur ce département, To. XI n°, 148; To. XV, n° 130, sur *l'Essai statistique* sur ce départ.; par M. A. Davau. In-8°, Paris 1828.) Nous citerons *l'Annuaire du département d'Indre et Loire*, pour l'an xi de la république. In-18. Tours.

Cet annuaire a commencé en l'an x, nous ignorons s'il s'est continué après l'an xi.

**I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT D'INDRE ET LOIRE, pour l'an 1828.**  
In-18 de 375 p. Tours; Mame.

Les généralités pour la France sont très réduites dans cet annuaire qui remonte à l'an 1822; en retour, ce qui concerne ce département est, avec raison très étendu. D'abord on trouve un *Tableau chronologique des époques relatives à l'histoire du département*, qui n'occupe pas moins de 50 pages. La *Topographie départementale* est rédigée avec assez de détails et de soins. En traitant de l'arrondissement de Tours, cette ville fournit une notice étendue et instructive. Chacun des cantons des divers arrondissemens est d'ailleurs l'objet d'une notice historique et statistique fort satisfaisante, et où l'on donne des renseignements curieux sur tous les lieux remarquables. Ce petit annuaire mérite d'être distingué parmi les ouvrages de ce genre.

## III. SOUVENIRS PITTORESQUES DE LA TOURAINE; par A. NOËL.

In-fol. Paris, 1827.

Cet ouvrage a été publié par livraison de 5 pl., avec un texte historique et descriptif, du prix de 5 fr. chacune. Il paraît exécuté avec beaucoup de soins.

II. MÉMOIRE SUR LES LANDES DU RUCHARD, arrondissement de Chinon. In-4° de 3  $\frac{1}{2}$  f. Paris, 1827; impr. de David.

Cet ouvrage nous est inconnu.

## ISÈRE.

*Voy. le Bullet. To. XV; n° 132, pour l'art. sur l'histoire de Vienne. In-8°. Paris 1828)*

Nous rappellerons 1° les *Mémoires pour servir à l'histoire du Dauphiné*; par M. de Valbonnais. 2 vol. in-fol. Paris, 1722; 2° la collection d'*Almanachs de la province du Dauphiné*, qui, jusqu'en 1789, offrent beaucoup de détails historiques et topographiques sur cette province, et qui, depuis cette époque, quoique bien moins instructifs, sont cependant encore utiles à consulter; 3° *Antiquités de la ville de Grenoble*, ou *Histoire ancienne de cette ville*; par M. Champollion-Figeac; 4° *Recherches sur le patois de l'Isère*; par le même. 5° *Description abrégée du département de l'Isère*. In-8° de 39 p. Grenoble, brumaire an VIII. L'auteur est un des administrateurs du département. 6° *Mémoire sur les progrès de la population de la France, et en particulier sur ceux de la population de Grenoble, pendant la Révolution*; par Berriat Saint-Prix, dans les *Annal. statist. de Ballois*, To. VII, p. 1. — Les *Annuaire de l'Isère*, rédigés par M. Berriat de Saint-Prix, alors prof. à l'école centrale, ouvrages fort riches en faits et très estimés dans ce genre. Il existe des *Annuaire* pour les années IX, X, XI, XII, XIII, 1806, 1807, in-18. L'*Annuaire* pour 1807, contient un état précieux des *manufactures du département*. 8° *Description générale du département de l'Isère*, par M. Perrin-Dulac, auteur du *Voyage dans les deux Louisianes*. 2 vol. grand in-8°. Grenoble, 1806. — Cet ouvrage a été détruit par suite des représentations du conseil de préfecture du département, qui avait ordonné et payé l'ouvrage. Il semble qu'avant d'imprimer le manuscrit, on aurait pu le faire examiner. 9° *La Statistique*, n° 50, de la collection



de MM. Peuchet et Chanlaire; 10° *Nouveaux éclaircissemens sur la ville de Cularo, aujourd'hui Grenoble*; par M. Champollion-Figeac. In-8° de 309 p. Paris, 1814, Sajan. (Extrait du *Magasin Encyclop.*; juin, 1814.)

Il a paru en 1825 le prospectus d'un ouvrage intitulé: *Notices historiques et statistiques sur le Dauphiné*, formant aujourd'hui les trois départemens de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes. Paris; Lebel imprimeur. (*Voyez le Bullet.*, To. IV, n° 15.) On y annonce qu'une Société de Dauphinois zélés pour leur patrie s'est réunie pour composer cet ouvrage, qui devait former 4 ou 5 vol. in-8°; savoir: 1 ou 2 vol. pour la partie historique, et 3 vol. pour les statistiques spéciales des trois départemens du Dauphiné. Nous ignorons si ce projet de *Société statistique* et de l'ouvrage dont il s'agit a une autre suite que la publication de ce prospectus.

II. SOUVENIRS POUR SERVIR A LA STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE; par le baron d'HAUSSEZ. Broch. in-8° de 166 p. avec 3 jolies lithographies. Bordeaux, 1828.

Ce petit ouvrage, fruit des souvenirs d'un administrateur éclairé, offre une lecture intéressante et très propre à donner une idée générale du département auquel il est consacré. L'auteur suit chacun des cantons dans les divers arrondissemens de ce département; il s'attache surtout aux grands traits qui peuvent en faire apprécier l'état actuel sous les rapports des mœurs, des usages, de l'industrie agricole et manufacturière. Il rappelle aussi les traits les plus saillans de leur histoire, et signale les accidens remarquables de la nature et de l'art. De jolies lithographies ajoutent à l'intérêt de cette production indispensable à tous les voyageurs qui voudront connaître le département de l'Isère.

Cet ouvrage est terminé par un rapport sur les avantages et les moyens d'exécution d'un canal de navigation entre Vizille et Grenoble, présenté au conseil général de l'Isère, dans la session de 1822, par le Baron d'Haussez, alors préfet.

JURA.

(*Voy. dans le Bullet.* l'annonce de l'*Annuaire du département du Jura*, pour 1826, et les ouvrages généraux que nous avons cités pour la Franche-Comté, au département du Doubs.

F. TOM. XVI. (2° Vol. supp. de 1828).

10

## 146 Géographie et Statistique. — Landes. — Loir-et-Cher.

Nous rappellerons : 1° *Voyage dans le département du Jura*; par M. Lequinio. 2 vol. in-8°. 2° *La statistique*, n° 6, de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire. 3° *Annuaire du département du Jura* (par M. Bruand) pour 1814, avec des pl.; in-8°, devenu rare. 4° *Mémoire sur la géologie des environs de Lons-le-Saulnier*; par M. Charbant, ing. des mines. In-4°. Paris, 1819, V° Huzard. 5° *Essai sur l'état actuel de l'agriculture dans le Jura, les améliorations qu'elle a reçues depuis 30 ans, et celles dont elle paraît susceptible*; par M. S. Guyétant, D. M. In-8°. Lons-le-Saulnier 1822. Ouvrage bien fait et estimé. 6° Il a paru, en 1819, un *Annuaire* pour ce département. Celui de 1826 est le seul que nous connaissons. 7° Un vocabulaire du patois du Jura a été inséré dans le recueil des *Mémoires de la Soc. roy. des antiquaires de France*. 8° *Petit Album franc-comtois*, journal in-8° qui contient plusieurs notices topographiques.

### LANDES.

Nous rappellerons : 1° la *Description abrégée du département des Landes*, publiée par l'administration départementale en l'an VII. 2° *De la nécessité d'un port sur les côtes du golfe de Gascogne pour le petit cabotage de France*, et *Notice sur les anciens marins du Cap-Breton, et sur l'état actuel de ce bourg*. In-8° de 16 pages. Paris, 1814; Renouard.

#### I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DES LANDES pour l'année 1826.

In-18 de 188 p. Mont-de-Marsan; Delaroy.

On trouve dans cet annuaire une courte notice historique sur le département des Landes. Tout le reste est consacré à la nomenclature des chefs et employés des diverses administrations.

### LOIR-ET-CHER.

Voy. le *Bullet.*, Tom. II, n° 79, et Tom. V, n° 12, l'annonce de l'ouvrage intitulé *Vendôme et le Vendômois*, dont nous allons parler.

Nous rappellerons : 1° *Annuaire du département de Loir-et-Cher*, pour l'an 1806, avec une carte du département, rédigé par M. P., secrétaire du préfet. Gros in-18, en 2 parties, de viij-154, et xxx-262 p., avec des tableaux. Blois, 1806. Cet annuaire, très-bien fait et très-utile à consulter, est fort estimé. Il paraît

avoir été précédé par d'autres ouvrages du même genre, mais moins riches en faits. L'annuaire pour 1806 est dû à M. Petitain ; il a paru jusqu'en 1808 inclusivement ; en 1810, M. Petitain (1) l'a de nouveau publié ; nous ignorons s'il en existe d'autres. 2° *La Statistique*, n° 46, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire. 3° *Mémoire sur l'amélioration de la Sologne* ; par M. d'Auteroche 1787. 4° *Essai sur la topographie de la Sologne et sur les principaux moyens d'amélioration qu'elle présente, relativement à sa salubrité et à ses productions* ; par M. Bigot de Morogues. In-8° de 31 p. Orléans.

I. VENDÔME ET LE VENDOMOIS, ou Tableau statistique, historique et biographique du Duché, aujourd'hui arrondissement de Vendôme ; par M. Ph. J. G. de PASSAC, membre du conseil-général du département de Loir-et-Cher. Par livr., in-4°. Vendôme, 1823 ; Morard-Jahyer.

Cet ouvrage est divisé en 3 parties qui ont paru en 3 livraisons. La 1<sup>re</sup> est purement géographique et statistique. La 2<sup>e</sup> est historique ; c'est l'histoire des comtes et des ducs de Vendôme. La 3<sup>e</sup> fait connaître les hommes plus ou moins célèbres qu'a produits le Vendomois. Cet ouvrage, fait en conscience, mérite d'être consulté.

#### LOIRE.

(Voy. le *Bulletin* ; Tom. III, n° 203, l'art. sur les fabriques de lacets de St.-Etienne.) Nous citerons 1° : *Essai statistique sur le départ. de la Loire*, contenant des renseignemens sur sa topographie, sa population, son histoire, ses antiquités, son agriculture, son commerce, son industrie et son administration ; suivi d'un *Annuaire* indiquant les noms de tous les fonctionnaires, etc. ;

(1) Petitain, homme de bien, homme d'esprit, économiste instruit et bon littérateur est mort au mois de septembre 1820. Il avait aussi publié à Blois, pendant son séjour dans cette ville, un écrit intitulé *de l'Esprit départemental*, où l'on remarque un morceau sur la France écrit avec éloquence, et dans lequel le patriotisme éclairé de l'auteur ne s'appuie que sur des faits incontestables. Trois mémoires de cet écrivain estimable, sur *les Fondemens de la morale*, sur *la Puissance paternelle*, et sur *l'Émulation*, avaient précédemment obtenu des mentions honorables dans les concours ouverts par l'Institut.

N. D. R.

par M. J. DUPLESSY, sous-préfet de Nantua, et ancien secrét. général de la Loire. Gr. in-12 de xij et 576 pag. Montbrisson, 1818.

NOTES STATISTIQUES SUR LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE. (Voir le *Bulletin* ; Tom. III, p. 231 ; VIII, p. 228 ; XI, p. 196 ; et le *Bulletin Technologique*, Tom. IV, p. 62 et 66.)

Nous avons puisé en presque totalité les renseignemens réunis ici dans l'estimable recueil publié depuis 1823, par la *Société d'agriculture, arts et commerce*, de l'arrondissement de Saint-Étienne, sous les titres que l'on va lire :

I. — DÉPARTEMENT DE LA LOIRE EN GÉNÉRAL. — 1) : Observations météorologiques. (*Bulletin d'industrie agricole et manufacturière de l'arrondissement de Saint-Étienne*, 1823, Tom. 1<sup>er</sup>, p. 136, 194, 242, 290, 314, 338 ; — 1824 — n° 1 et *passim*.) 2) . Projet de réunion des départemens de la Loire et du Rhône. (*Ibid.* 1825, n° 3, p. 124 ; n° 5, p. 293.) 3) Agriculture ; fabrication du sucre de betterave. (*Ibid.* 1828, n° 4, pag. 197. — 4) Rivières. Du *Furens*. (*Ibid.* — 1823, p. 145.) — 5) Houillères ; mines et minières. (*Ibid.* 1823, Tom. 1<sup>er</sup>, *Journ. des Débats*, 28 sept. 1827, p. 3, 49, 67, 112, 124, 171 ; — 1824 — n° 9, p. 292 ; — 1825 — n° 5, p. 231 ; — 1826 — n° 2, p. 61, 99 ; n° 6, p. 259 ; — 1828 — n° 2, p. 52. — 6) — Carrières de marbre, etc. (*Ibid.* 1823, Tom. I, p. 335.) — 7) Eaux minérales. (*Ibid.* 1823, p. 39.) — 8) Communications, navigation, canaux, chemins de fer. (*Ibid.*, Tom. I, 1823, p. 13, 125, 236, 293, 320 ; — 1824 — n° 7, p. 198 ; n° 8, p. 245 ; n° 9, p. 257, 283 ; — 1825 — n° 1, p. 15, 24, 36 ; n° 2, p. 58, 83 ; n° 4, p. 176, 179, 180 ; — 1826 — n° 2, p. 84 ; n° 3, p. 124 ; n° 4, p. 178 ; n° 5, p. 234 ; n° 6, p. 270 ; — 1827 — n° 2, p. 57 ; n° 3, p. 98 ; n° 4, p. 148, 171 ; n° 6, p. 241 ; — 1828 — n° 2, p. 63 ; n° 3, p. 99, 115 ; n° 4, p. 155, 181 ; n° 5, p. 242.) 9) — Épizooties. (*Ibid.*, T. I, 1823, p. 225.)

II. — ARRONDISSEMENT DE SAINT-ÉTIENNE. — 1) . Ensemble de l'arrondissement. (*Ibid.*, Tom. I, 1823, p. 3 ; — 1825 — n° 1, p. 10.) — 2) — Élévation de quelques points au-dessus du niveau de la mer. (*Ibid.*, p. 92.) — 3) — Population. (*Ibid.*, 1826, n° 3, p. 136 ; — 1827 — n° 4, p. 145 ; 1828, n° 2, p. 49.) — 4) — Agriculture, Tom. I, p. 10, Bois résineux, culture

du mûrier blanc. (*Ibid.*, p. 83, 272, 301.) — 5.) — Hauts-fourneaux. Fabrication du fer. (*Ibid.*, 1825, n° 3, p. 142; — 1827 — n° 3, p. 97 ; n° 5, p. 197, 234; n° 6, p. 273. — 1828 — n° 3, p. 140. — 6.) — Industrie manufacturière. (*Ibid.*, 1823, Tom. I, p. 12 — 1825, n° 2, p. 49 — 1828 — n° 1, p. 5.)

III. — VILLE DE SAINT-ÉTIENNE. — 1.) Notice sur cette ville. (*Ibid.*, 1824, n° 8, p. 209.) — 2.) — Population. (*Ibid.*, 1825, n° 1, p. 47; *Nouv. Annal. des voyages*, sept. 1827, p. 394.) — 3.) — Consommations annuelles. (*Ibid.*, 1827, n° 5, p. 224.) — 6.) — Santé publique. (*Ibid.*, 1823, T. 1, p. 279; — 1826 — n° 3, p. 140.) — 7.) — Fontaines publiques. (*Ibid.*, 1825, n° 6, p. 262.) — 8.) — Mendicité (*Ibid.*, 1828, n° 2, p. 80.) — 9.) — Caisse de prévoyance pour les ouvriers mineurs. (*Ibid.*, 1827, n° 5, p. 218.) — 10.) — Industrie manufacturière (*Ibid.*, To. I, 1823, p. 46.) — 11.) — Rubans façonnés. (*Ibid.*, 1823, p. 89; — 1824, n° 1, p. 27; n° 8, p. 209; — 1828 — n° 2, p. 74; n° 3, p. 123; n° 4, p. 176, 201; n° 5, p. 203) — 12.) — Soieries. (*Ibid.*, 1828, n° 3, p. 152.) — 13.) — Industries diverses. (*Ibid.*, 1828, n° 6, p. 305.) — 14.) — Banlieue. Houillère de Saint-Étienne. (*Ibid.*, 1823, Tom. I, p. 97.) — 15.) — Enseignement des arts industriels; utilité de cet enseignement. (*Ibid.*, 1827, n° 1, p. 40, — 1828 — n° 6, p. 310.)

IV. — COUP-D'ŒIL SUR SAINT-ÉTIENNE; par M. SMITH. In-8° de 16 p. Saint-Étienne 1828; Gaudelet.

I. — 1) — Ces tables météorologiques indiquent d'abord l'état de la température d'après des observations faites à l'école des mineurs de Saint-Étienne, depuis le 1<sup>er</sup> février 1820, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier, et ensuite successivement, mois par mois. Les 3 premières sont suivies d'observations générales. Il en résulte que la température moyenne à St.-Étienne égale à 11° 2, en 1820, à 11° 3, en 1821, et à 12°, 8, en 1821, est à peu-près la même que celle de Paris, l'élévation et la position topographique, quant à St.-Étienne, compensant la latitude; 2° que la hauteur de Saint-Étienne, au-dessus de Paris, est de 443 mètres 14, et au-dessus de la mer, de 534 m., 877; 3° que l'humidité, au moins dans le quartier de l'Observatoire, est dominante; 4° que l'état du ciel est rarement serein et tranquille, et que c'est le vent du sud qui domine.

2) — Cette analyse du mémoire de M. Montaigne de Poncins

en réponse au vœu émis par le Conseil général du départ. du Rhône, résume les argumens opposés à ce projet, et aux observations dont M. Cochard l'avait appuyé dans ses *Archives historiques et statistiques* de ce départ. M. de Poncins fait valoir pour la séparation, des considérations générales et locales. Les premières se tirent des avantages de la division départementale actuelle, comme favorable aux administrés qu'elle rapproche suffisamment de l'administration, et à celle-ci dont elle facilite l'action et la surveillance. M. de Poncins puise les autres dans la séparation naturelle et politique des intérêts. « Les fleuves, dit-il, favorisent les communications, tandis que les montagnes y mettent obstacle : les intérêts tendent à se grouper par vallées, et c'est une des plus hautes chaînes de montagnes de l'intérieur de la France, qui sépare les 2 départ. Le cours principal du commerce, dans le départ. de la Loire, parallèle à la rivière, a une toute autre direction naturelle que celle de Lyon. En preuve, M. de Poncins cite le fait d'une insouciance absolue pour le Forez et son chef-lieu, tant qu'ils ont dépendu de Lyon, etc.

3) — Cet article est l'apologie de la Ferme-manufacture, qui a dû s'élever dans le départ. de la Loire, pour cultiver en grand la betterave, et en extraire le sucre. Cet établissement a dû être formé à Cuzieu, commune située au milieu de terres fertiles, à la proximité des houillères, d'une grande route et de la navigation de la Loire.

4) — La petite rivière du *Furens* (de *Forum* et par suite, *Furanum*, noms donnés à la ville de Saint-Étienne jusqu'au 10<sup>e</sup> siècle), est décrite ici par M. Burdin, ingénieur des mines. Depuis ses sources, au-dessous du village de Bessat, elle parcourt en tout, en passant par St.-Étienne, 35,000 mètres jusqu'à la Loire. Sa force motrice est de 154 machines à vapeur de 30 pouces, ou de 25 chevaux, chaque. Elle sert de principe moteur à 208 usines pour la fabrication du papier, de l'acier, des armes à feu, des lacets, de la farine, etc. Ces 208 usines font vivre environ 450 ouvriers, la plupart pères de famille, et 8 espèces de ces usines donnent un bénéfice net annuel de 50,000 fr. En outre, le Furens arrose 1,050 hectares de prairies, produisant par an 252,000 fr. de foin. A Saint-Étienne il entretient 25 à 30 buanderies, presque autant de teintureries, et four-

nit des eaux aux tanneries, abreuvoirs, bains, jardins, etc. Dans la 2<sup>e</sup> partie de son mémoire, M. Burdin propose les moyens : 1<sup>o</sup> d'accroître le Furens, ou, du moins, de le régulariser au moyen de réservoirs; 2<sup>o</sup> d'économiser sa force mouvante par des machines plus parfaites.

5) — C'est dans l'arrondissement de Saint-Étienne que se trouvent toutes les mines de houille et de fer lithoïde, sur l'exploitation desquelles est fondée, en majeure partie, l'industrie du département. Nous réunissons toutefois ici la série d'articles qui le concernent, non-seulement parce que cette branche d'industrie intéresse le départ. en général, mais encore et surtout à cause du caractère d'universalité dont les vues des auteurs de presque tous ces articles sont empreintes.

Le territoire où sont assises les villes de Saint-Étienne, de Saint-Chamond et de Rive-de-Gier, constitue le vaste champ où s'exploite la houille, justement estimée, connue dans le commerce sous le nom de charbon de St.-Rambert, de St.-Étienne et de Givors, etc., les 2 dernières villes ayant été d'abord les seuls points de débarquement de la houille, l'un sur la Loire, l'autre sur le Rhône, aux 2 extrémités du territoire houiller, lequel formant un tout géologique, appartient à-la-fois aux bassins des deux mers. Le point de partage des eaux est entre St-Chamond et Saint-Étienne.

Le Rhône reçoit le produit des mines de Rive-de-Gier par le canal de Givors, pour les répandre dans les départements rivaux, en Italie, et dans toute la contrée que traverse le canal des deux mers. Le canal de Monsieur, ouvrant bientôt à ces produits un nouveau débouché, leur fera remonter le Rhône, puis la Saône, d'où ils atteindront le Rhin, en traversant plusieurs points importants de consommation. L'avantage que présente la navigation du canal de Givors, du Rhône, et du canal des deux mers, est tel, que la houille du départ. de la Loire est transportée avec avantage à Toulouse et même à Bordeaux; et, sur cette longue route, elle soutient la concurrence de prix avec le produit des mines exploitées à de petites distances des lieux de consommation, dans les départ. de l'Ardèche, du Gard, du Tarn, de l'Aveyron etc. A l'ouest, la Loire sert à transporter le produit des mines de Saint-Étienne sur ses rives et sur celles de la Seine jusqu'à Paris et au-delà.

Les mines ouvertes dans l'arrondissement de Saint-Étienne sont au nombre de 65 : on en extrait par an à peu près 5 millions d'hectolitres, dont plus des  $\frac{4}{5}$  sortent des mines de Rivede-Gier. Ces travaux souterrains emploient 2,000 ouvriers mineurs, 200 chevaux et 32 machines à vapeur pour l'épuisement des eaux et l'extraction de la houille. Ils sont susceptibles d'un accroissement presque sans bornes, et intéressent la France entière. Le territoire houiller de Newcastle, en Angleterre, d'où l'on extrait par an de 40 à 50 millions d'hectolitres en houille, n'est guère plus étendu, ni plus riche que celui de la Loire. Les seules portions de couches de houille connues dans l'arrondissement de Saint-Étienne, fourniraient pendant plus de 600 ans à la consommation actuelle, qui, en s'accroissant, donnera lieu à de nouvelles découvertes souterraines. L'arrondissement de St-Étienne renferme encore dans ses houillères le minerai de fer lithoïde, ainsi dénommé par M. de Gallois, ingénieur en chef des mines, qui l'a découvert, et fournit en France le 1<sup>er</sup> exemple de la mise en œuvre de ce minerai, parfaitement analogue à ceux qu'on exploite en Angleterre, dans la Belgique et en Allemagne. On remarque enfin sur ce territoire les mines de plomb de Saint-Julien-Molin-Motelle. Le minerai de fer lithoïde est décrit par M. de Gallois dans le mémoire, Tom. I, p. 49. Il y fait sentir l'utilité et l'économie de l'emploi de la houille sur les lieux. La législation des mines est discutée dans celui de M. Bayon, *Ibid.*, p. 67. Un autre mémoire de M. Smith, *Ibid.*, p. 112, fait ressortir tous les avantages de la division et de la multiplication des concessions pour les mines de houille. La description de la mine de wolfram (tungstate de fer), trouvée à Latour-en-Jarest, près St-Étienne, est l'objet de la notice, p. 171, *ibid.* L'article, Tom. II, p. 292, contient l'ordonnance pour l'exploitation des houilles du départ., et l'apologie de la division des concessions. Une notice sur MM. de Gallois et Bessy, Tom. III, p. 131, rappelle les éminens services rendus par ces deux hommes éclairés au départ. et à la France entière, par la création des établissemens de Terrenoire et de Saint-Jullien, pour le traitement des minerais de fer des houillères; industrie inconnue parmi nous, jusqu'à eux. Leur exemple a déterminé la formation de 8 établissemens considérables, entre autres, ceux de MM. Boigues à Fourchambeau, du duc de Raguse, à Châtil-



lon, de MM. Frerejeau, à Terrenoire, de MM. Neyrand, à Laurette, près Rive-de-Gier — *Du libre commerce des minerais de fer*. Tel est l'objet de la notice, Tom. IV, p. 61, consacrée à repousser les prétentions des maîtres de forges de la Haute-Saône (Gray), au monopole. Les houillères du départ. de la Loire ont été divisées en 56 concessions. L'importance et les usages nombreux et divers de la houille sont signalés dans la notice, Tom. IV, p. 99. L'examen des charbons de terre de Rive-de-Gier remplit la note de M. Agathon-Raby, Tom. *id.*, p. 259. La notice, Tom. VI, p. 52, contient la description analytique du minerai de fer de la Tour-en-Jarest.

6) — Le départ. de la Loire n'est pas moins riche en marbres, granites, ou porphyres, qu'en autres minéraux utiles. Nous renvoyons pour le tableau de cette richesse, au rapport sur l'état actuel des carrières de marbre de France, par M. Héricart de Thury, inséré aux *Annales des mines*, n<sup>o</sup> 1, 1823, pag. 48.

7) — M. Lanyer, docteur en médecine, donne dans cette notice l'analyse chimique des eaux minérales de Saint-Galmier, analogues à celles de Seltz et de Vichy, en y joignant des aperçus sur l'usage que l'on peut en faire en médecine. Ces eaux, agréablement situées, ne peuvent, dans son opinion, qu'être mieux connues, plus fréquentées avec le temps, et par conséquent plus utiles.

8) Le commerce du fer et de la houille, qui s'exploitent maintenant avec tant d'activité, et qui donnent et promettent des produits si abondans dans le département de la Loire, l'industrie manufacturière de ce département en lacets, rubans, soieries, etc., qui a pris un si grand essor à Saint-Étienne, à Rive-de-Gier, Saint-Chamond, etc., réclamaient depuis longtemps des communications faciles avec Lyon, le Rhône, la Loire; des canaux, des routes pour y arriver, ou pour suppléer une navigation trop difficile sur ces fleuves, afin d'ouvrir des débouchés nombreux aux produits locaux. — *Canaux*. — La notice, Tom. 1, p. 236, qui offre l'extrait de 2 écrits de M. Baude, directeur de la Compagnie des mines de Firminy, présente le tableau des avantages d'un canal latéral à la Loire, qui faciliterait le transport des productions de la plaine du Forez, et des houilles de l'arrondissement de Saint-Étienne.

La confection de ce canal, depuis Digoin jusqu'à Briare, avait été déjà ordonnée. M. Baude sollicite celle de la partie supérieure, depuis Saint Rambert jusqu'à Digoin. L'utilité du canal de Rive-de-Gier et de Saint-Étienne à la Loire cesserait alors d'être problématique. L'économie du transport par eau est évaluée à 10 fr. par voie de houille, et à un total de 450,000 fr. Un second avantage est l'irrigation d'un espace d'environ 90,000 hectares. Le rapport, p. 293, signale l'utilité d'un canal dans la plaine du Forez, comme branche du grand canal latéral à la Loire, discute les avantages comparés des canaux à grande et à petite section, et se détermine pour les premiers. Les avantages du canal latéral à la Loire, de Digoin à Briare, sont de nouveau développés dans le mémoire intéressant, Tom. III, p. 58, sur les canaux de la Loire, de Nivernais, et du Duc de Berry. Les produits du canal latéral à la Loire sont évalués à un total de 847,280 francs, dans lequel les provenances de la Haute-Loire, Roanne et Saint-Étienne figureraient pour 430,080 fr.

La route royale de Roanne au Rhône, par Feurs, Saint-Étienne, Bourg-Argental et Annonay, est l'objet des notices Tom. II, p. 198, et Tom. III, p. 179. La partie la plus importante de cette route établit la communication si nécessaire entre les deux villes commerçantes de Saint-Étienne et d'Annonay. Le but des notices, Tom. I, p. 320, II, p. 245, est de réclamer sur les canaux de Givors, de Briare et du Loing, dans l'intérêt de l'industrie et du commerce, contre l'exagération des droits perçus.

Les 17 autres articles indiqués sous le n° 8 sont consacrés en tout ou en partie au développement des bienfaits justement attendus des chemins de fer de Saint-Étienne à Lyon, de Saint-Étienne à Andrézieux-sur-Loire, d'un pont sur la rivière en cet endroit, du chemin de fer de Roanne au même lieu, d'une communication directe de Saint-Étienne à Brioude, par l'ouverture de 4 lieues de route entre Firminy et Saint-Bonnet-le-Château. Les conditions auxquelles ces entreprises, ont ou auront lieu, l'indication des travaux déjà faits et de ceux qui restent à faire, font aussi partie de ces documents. On y voit que le premier de ces chemins, celui de Saint-Étienne à Lyon, distance de 15 lieues, effectuera en 6 heures les transports

d'une ville à l'autre, au prix de 6 fr. la tonne de houille, au lieu de 15 fr., prix antérieur. La consommation en houille de la ville de Lyon et de sa banlieue étant évaluée par an à 200,000 tonnes, il en résulte une économie d'environ 1,800,000 francs sur le transport seul de ce combustible. Le chemin de fer de Saint-Étienne à Andrézieux-sur-Loire a été terminé vers 1827. Pour compléter les communications nécessaires, en liant les nouvelles à celles que l'on pratiquait déjà, des lois ont autorisé en 1827, un canal de Digoin à Roanne, et un chemin de fer de Roanne à Andrézieux; ces communications opéreront sur une extraction annuelle de houille, qui s'élève, pour l'arrondissement de Saint-Étienne à 650,000 tonnes, à raison de 1,000 kilog. environ par tonne, dont 400,000 provenant des mines de Rive-de-Gier, et 250,000 de celles de Saint-Etienne. Avant la Restauration, cette extraction n'excédait pas un total de 292,377 tonnes.

Les ouvrages de MM. Wood et Tredgold, sur les chemins de fer et les voitures destinées à les parcourir, sont analysés dans la notice, Tom. V, p. 98, et dans l'article, Tom. VI, page 148. On y cite l'application de quelques procédés de M. Tredgold au chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon. On y rappelle que c'est le 30 juin 1827, que les chariots à houille ont commencé à marcher sur la route en fer de Saint-Étienne à Andrézieux. Il faut aussi consulter les observations consignées dans l'article Tom. VI, p. 171, sur le règlement relatif à cette route. En pleine activité, à la fin de 1827 (voir Tom. V, p. 241), elle était parcourue en 3 heures, sur une distance de 16 à 18 kilom., par 80 chariots, chargés, chacun, de 30 hectol. ou 2,400 kil. de houille menue. Bientôt les chariots ont dû s'élever à 120, transportant 1 million d'hectolitres de houille par an.

L'art. Tom. VI, p. 63, contient les dispositions prescrites pour l'établissement du chemin de fer d'Andrézieux à Roanne, qui, par sa jonction avec celui qui remonte d'Andrézieux à Saint-Étienne, et, par celui-ci, avec la route en fer de Saint-Étienne à Lyon, complètent l'une des plus importantes communications du Royaume, celle du bassin du Rhône avec le bassin de la Loire. Les 3 chemins réunis parcourront une étendue de 158 kilom. Suivent des observations de la chambre

consultative des arts et manufactures de Saint-Étienne, sur les graves dommages causés au commerce par les prétentions et les exigences des Compagnies pour les chemins en fer.

L'objet de la notice, p. 99 du même volume, est un parallèle approfondi des avantages respectifs d'un chemin de fer et d'une communication par eau d'Andrézieux à Roanne. Dans ce mémoire, appuyé sur un grand nombre d'observations, l'auteur, M. Baude, conclut pour la préférence à donner à la canalisation sur le chemin de fer. D'après ces observations, le transport du tonneau de houille, par cette dernière voie, doit être évalué tout au moins à 12 fr., ou 96 c. l'hectolitre, tandis qu'il ne peut l'être par le canal, qu'à un maximum de 9 fr. 92 c. par tonneau, maximum qui se réduirait successivement à 5 fr. 92 c. — Le mémoire qui suit, même volume, p. 115, combat ces observations et les conclusions que M. Baude en tire, pour établir la préférence en faveur du chemin de fer : on oppose aux allégations du précédent, des difficultés de fait, qui ont en effet déterminé l'administration générale à adopter ce dernier mode, comme offrant plus de célérité, de régularité et d'économie. On y établit les inexactitudes des évaluations de M. Baude. Ainsi le chemin de fer d'Andrézieux à Roanne a été adjugé à la Compagnie Mellet et Henri, le 21 juillet 1828. Un mémoire publié par ces entrepreneurs, et analysé, p. 242 du même volume, établit tous les avantages de cette construction, qui doit être terminée dans 3 ans. Cette entreprise complètera le grand système de communication du midi au nord, du bassin du Rhône à ceux de la Loire et de la Seine. Les travaux du chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon se continuent avec activité ; on pensait que la partie de ce chemin entre Rive-de-Gier et Givors serait terminée à la fin de 1829, et que la route entière serait livrée au public bien avant le terme prévu.

9) — Cet article est l'extrait d'un mémoire de M. Gélas, médecin-vétérinaire, sur les épizooties et les maladies des animaux dans le département de la Loire, notamment dans l'arrondissement de Saint-Étienne. Nous ne pouvons qu'y renvoyer nos lecteurs.

II—1). — Un tableau général des richesses en tout genre de l'arrondissement de Saint-Étienne, occupe la plus grande par-

tie de la notice, Tom. I, p. 3. En ayant déjà présenté l'esquisse ci-dessus quant aux mines de houille et de fer carbonaté-lithoïde, nous nous bornons à signaler ici les hauts-fourneaux créés dans cet arrondissement, à l'exemple des Anglais, pour traiter, à l'aide de la houille, le minerai de fer des houillères; les mines de plomb de Saint-Julien-Molin-Molette; la fabrication de l'*acier fondu*, conquête de l'arrondissement sur l'Angleterre; celle d'une autre sorte d'acier plus en usage chez nous, et que nous tirions autrefois d'Angleterre; les établissemens de noir de fumée et de noir d'ivoire, formés depuis peu d'années dans l'arrondissement, et qui fournissent des produits comparables à ceux des meilleures fabriques étrangères; la quincaillerie, branche d'industrie locale plus remarquable par la masse de ses produits, que par leur perfection, mais qui tend toujours à se perfectionner; diverses fabriques estimées de scies, de fil d'acier, de limes, de fiches, de fleurets, etc.; l'armurerie, si connue par la solidité et la beauté de ses armes de guerre et de chasse; la gravure, la ciselure, qui ont produit plusieurs artistes distingués, MM. Dupré, Desmarest, Galle, etc.; les verreries, jadis au nombre de 3, aujourd'hui au nombre de 28, dont la plupart à Rive-de-Gier, progrès dus à l'abondance, au bas prix de la houille, et à la facilité de l'arrivage du sable et des alcalis, par le canal de Givors, malgré les droits excessifs qu'on y perceoit. Nous y joindrons la rubannerie si renommée et si étendue de Saint-Étienne et de Saint-Chamond, fabrique dont il faut attribuer la prospérité croissante à l'emploi des métiers qui abrègent le travail, à l'économie de la matière; à la variété des dessins et des tissus, et qui, dans un rayon de 4 lieues, occupe plus de 18,000 ouvriers; celle des rubans de velours, nulle il y a 20 ans, occupant aujourd'hui plus de 400 métiers; celle des lacets, industrie nouvelle pour l'arrondissement, et à laquelle l'usage des métiers mus par des cours d'eau, ou par la vapeur, donne à présent le plus grand développement; la teinturerie, en progression, comme l'art du rubannier, auquel elle se lie; la fabrication des tulles, des fonds de dentelle avec des métiers mus par des cours d'eau, problème dont la solution était réservée à un fabricant très ingénieux de Saint-Étienne. Ajoutons encore les produits de l'agriculture dont nous signalerons plus bas le degré d'importance.

2). — Ces résultats sont dus à M. Beaumier, directeur de l'école des mineurs, d'après ses nivellemens barométriques. Voici l'élévation au-dessus du niveau de la mer des points ci-après.

A Saint-Étienne, (pavé de la rue de Roanne.)..... 531 mètres,

Surface des eaux de la Loire près du rocher de

Cornillon..... 429

Eaux du Gier, à Saint-Chamond..... 362

Rive-de-Gier, sur la banquette du canal..... 252

Surface des eaux de la Loire, à l'embouchure du

Furens..... 380

Sommet du Mont-Salson; près Saint-Étienne, point

le plus élevé de la formation houillère..... 722

**MOUVEMENT de la Population, pendant huit ans, à Saint-Étienne, Rive-de-Gier, et Saint-Chamond.**

|                              | 1818 | 1819 | 1820 | 1821 | 1822 | 1823 | 1824 | 1825 |
|------------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| N A I S S A N C E S.         |      |      |      |      |      |      |      |      |
| Ville de Saint-Étienne.....  | 816  | 871  | 882  | 917  | 1038 | 1285 | 1335 | 1514 |
| Communes de la banlieue..... | 486  | 440  | 602  | 620  | 667  | 413  | 493  | 571  |
|                              | 1301 | 1311 | 1484 | 1537 | 1707 | 1698 | 1828 | 2085 |
| Rive-de-Gier.....            | 331  | 318  | 352  | 364  | 421  | 420  | 433  | 481  |
| Saint-Chamond.....           | 323  | 240  | 274  | 257  | 238  | 231  | 266  | 259  |
| M A R I A G E S.             |      |      |      |      |      |      |      |      |
| Saint-Étienne.....           | 164  | 202  | 163  | 204  | 225  | 248  | 290  | 3111 |
| Banlieue.....                | 129  | 128  | 119  | 156  | 148  | 99   | 140  | 120  |
| Rive-de-Gier.....            | 66   | 72   | 46   | 69   | 90   | 80   | 100  | 101  |
| Saint-Chamond.....           | 53   | 50   | 58   | 54   | 56   | 51   | 58   | 47   |
| D É C È S.                   |      |      |      |      |      |      |      |      |
| Saint-Étienne.....           | 616  | 695  | 565  | 682  | 782  | 768  | 891  | 1031 |
| Banlieue.....                | 327  | 327  | 297  | 329  | 369  | 220  | 314  | 349  |
| Rive-de-Gier.....            | 284  | 239  | 207  | 290  | 244  | 547  | 317  | 312  |
| Saint-Chamond.....           | 238  | 309  | 230  | 228  | 169  | 199  | 177  | 904  |

3) — En présentant le tableau qu'on vient de lire, on avait pensé que le nombre des naissances, multiplié par 25, devait indiquer la population de Saint-Étienne en 1825, et que, d'après cette base, les naissances qui s'étaient élevées à 1,514, supposaient une population de 37,750 âmes. Cette proportion se trouve confirmée par le recensement nominatif, qui a été fait, et qui porte le nombre des habitans de Saint-Étienne

à 37,031. En 1826, les naissances se sont élevées à 1,611 dans la ville, et à 574 dans la banlieue, ce qui suppose pour l'une et l'autre une population de 54,625. La nouvelle délimitation de la ville, proposée par l'ingénieur en chef du cadastre, en y comprenant les maisons qui l'entourent, élèverait, disait-on le nombre de ses habitants à plus de 42,000. Pour comparer d'un coup-d'œil l'accroissement qu'a pris la ville de Saint-Étienne par le développement du commerce et de l'industrie, on donne ici le tableau des naissances, mariages et décès de 1818 à 1826, inclusivement, dans cette ville, dans sa banlieue, à Rive-de-Gier et à Saint-Chamond. Il en résulte qu'en 1826, les naissances à Saint-Étienne ont excédé celles de 1825, de 97, les décès de 59, et que le nombre des naissances a excédé celui des décès de 521.

## N A I S S A N C E S.

|                              | 1818 | 1819 | 1820 | 1821 | 1822 | 1823 | 1824 | 1825 | 1826 |
|------------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| Saint-Étienne.....           | 818  | 871  | 882  | 917  | 1038 | 1285 | 1335 | 1514 | 1611 |
| Communes de la banlieue..... | 486  | 440  | 602  | 620  | 669  | 413  | 493  | 571  | 574  |
| Rive-de-Gier.....            | 531  | 318  | 352  | 384  | 421  | 420  | 433  | 481  | 480  |
| Saint-Chamond.....           | 223  | 240  | 274  | 257  | 238  | 231  | 266  | 259  | 265  |

## M A R I A G E S.

|                              |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
|------------------------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| Saint-Étienne.....           | 164 | 202 | 163 | 204 | 225 | 258 | 290 | 341 | 313 |
| Communes de la banlieue..... | 129 | 128 | 119 | 156 | 148 | 99  | 140 | 120 | 148 |
| Rive-de-Gier.....            | 66  | 72  | 46  | 69  | 90  | 80  | 100 | 101 | 81  |
| Saint-Chamond.....           | 53  | 50  | 58  | 54  | 56  | 55  | 68  | 47  | 79  |

## D É C È S.

|                              |     |     |     |     |     |     |     |      |      |
|------------------------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|------|------|
| Saint-Étienne.....           | 616 | 695 | 565 | 682 | 782 | 768 | 891 | 1031 | 1090 |
| Communes de la banlieue..... | 327 | 327 | 297 | 339 | 369 | 220 | 314 | 369  | 369  |
| Rive-de-Gier.....            | 284 | 239 | 207 | 290 | 244 | 347 | 317 | 312  | 361  |
| Saint-Chamond.....           | 238 | 209 | 230 | 228 | 169 | 199 | 177 | 204  | 215  |

Il y a eu dans tout l'arrondissement de Saint-Étienne : Naissances... 5738

Décès..... 3994

Excédant des Naissances sur les Décès..... 1744

Mariages.... 1276..

(Bulletin d'industrie agricole ; 1827, p. 147.)

Terminons par le *tableau du mouvement de la population* dans la totalité de l'arrondissement, de 1818 à 1827 inclusivement.

**MOUVEMENT de la Population dans l'arrondissement  
de Saint-Étienne.**

| Années.....                 | 1818 | 1819 | 1820 | 1821 | 1822 | 1823 | 1824 | 1825 | 1826 | 1827 |
|-----------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| NAISSANCES.                 |      |      |      |      |      |      |      |      |      |      |
| Saint-Étienne.....          | 816  | 871  | 882  | 917  | 1038 | 1285 | 1335 | 1514 | 1611 | 1656 |
| Communes de la banlieue..   | 485  | 440  | 602  | 620  | 669  | 413  | 493  | 571  | 574  | 595  |
| Rive-de-Gier.....           | 331  | 318  | 352  | 364  | 421  | 420  | 433  | 481  | 480  | 454  |
| Saint-Chamond.....          | 223  | 240  | 274  | 257  | 238  | 231  | 266  | 259  | 265  | 290  |
| Dans tout l'arrondissement. | 4560 | 4579 | 4733 | 4871 | 5042 | 5014 | 5261 | 5453 | 5738 | 5810 |
| MARIAGES.                   |      |      |      |      |      |      |      |      |      |      |
| Saint-Étienne.....          | 164  | 202  | 163  | 204  | 225  | 238  | 290  | 341  | 313  | 309  |
| Communes de la banlieue..   | 129  | 128  | 119  | 156  | 148  | 99   | 140  | 120  | 148  | 127  |
| Rive-de-Gier.....           | 66   | 72   | 46   | 60   | 90   | 80   | 100  | 101  | 81   | 76   |
| Saint-Chamond.....          | 53   | 50   | 58   | 54   | 56   | 55   | 58   | 47   | 79   | 63   |
| Dans tout l'arrondissement. | 887  | 980  | 837  | 995  | 1047 | 1067 | 1193 | 1221 | 1276 | 1275 |
| DÉCÈS.                      |      |      |      |      |      |      |      |      |      |      |
| Saint-Étienne.....          | 616  | 695  | 565  | 682  | 782  | 768  | 891  | 1031 | 1090 | 921  |
| Communes de la banlieue..   | 427  | 327  | 297  | 339  | 369  | 220  | 314  | 349  | 369  | 308  |
| Rive-de-Gier.....           | 284  | 239  | 207  | 290  | 244  | 347  | 317  | 312  | 361  | 296  |
| Saint-Chamond.....          | 238  | 209  | 230  | 228  | 169  | 199  | 177  | 204  | 215  | 209  |
| Dans tout l'arrondissement. | 3286 | 3352 | 3142 | 3559 | 3566 | 3356 | 3532 | 4114 | 3994 | 3547 |

(Bulletin industriel ; 1828 , p. 49.)

Il résulte du tableau ci-dessus que la population a augmenté de moitié à Saint-Étienne ainsi qu'à Rive-de-Gier en huit ans, et que celle de Saint-Chamond a été à peu près stationnaire. Le nombre des naissances qui ont eu lieu en 1825, à Saint-Étienne et dans sa banlieue, multiplié par 25 (c'est le multiplicateur le plus bas qu'on soit dans l'usage d'adopter) suppose 52,125 habitans; on obtient le même résultat si l'on multiplie le nombre des décès par 35, et celui des mariages par 113. Il n'y a dans le royaume que dix ou douze villes qui soient plus peuplées. A la vérité, le recensement officiel ne donne à Saint-Étienne que 24,771 habitans; mais dans ce recensement qui renferme sans doute des omissions, n'est pas comprise la population de la banlieue, qui peut être considérée comme faisant partie de la ville; car elle se compose presque entièrement d'ouvriers qui travaillent pour ses fabriques de rubans, d'armes et de quincaillerie. En 1785, les naissances ne s'élevaient dans la ville et la banlieue qu'à 1005; ainsi la population a plus que doublé en 40 ans.



Birmingham, en Angleterre, a pris un accroissement plus étonnant; sa population qui, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle, n'était que de 10,000 habitans, s'élève aujourd'hui à 106,000; les produits de ses fabriques se répandent dans tout l'univers; son territoire a centuplé de valeur; c'est à la facilité des communications qu'elle doit les progrès de ses fabriques. Des canaux et des chemins de fer y apportent de toutes parts les matières premières et le combustible, et en exportent les objets manufacturés. Saint-Étienne peut espérer de parvenir au même degré de prospérité, si la confection des chemins de fer et l'amélioration de la navigation de la Loire assurent à ses exploitations de mines et aux produits de ses fabriques, des moyens de transport prompts et économiques pour le nord et le midi de la France. (*Bull. d'indust. agricole et manufact.*, mai et juin 1826, pag. 136.)

4). — L'agriculture a fait peu de progrès dans l'arrondissement de Saint-Étienne, dont le sol est en général ingrat. Cependant depuis quelques années des essais assez heureux ont été tentés par de riches propriétaires, et les bonnes méthodes se propagent parmi les cultivateurs. Toutefois les produits locaux sont insuffisans pour les habitans; ils tirent des départemens voisins une grande partie des grains et des vins qu'ils consomment. Le seigle et l'avoine, surtout la première espèce, sont les grains les plus cultivés; il y a peu de froment et d'orge, mais de grandes et excellentes prairies. La vigne est surtout cultivée au voisinage du Rhône. La commune de Saint-Michel produit le vin de *Château-Grillé*. Le canton de Pélussin cultive en grand le mûrier. C'est à Bourg-Argental que se prépare cette belle soie, que sa blancheur éclatante et sa fermeté font rechercher pour la fabrication des blondes. Cette soie ne nous venait autrefois que de la Chine. Mais depuis 40 ans la race du ver à soie *sina*, importée en France par les soins du gouvernement, se conserve dans ce canton et sans mélange. De grandes plantations de mûrier se sont faites avec succès depuis 11 à 12 ans dans les communes de Saint-Paul-en-Cornillon et de Sôrbiers. Des forêts composées généralement de pins, de hêtres, et surtout de sapins, font un objet de commerce considérable pour les communes où elles se trouvent. Les autres productions les plus importantes de l'arrondissement sont les pommes de

terre, le chanvre, le colza, les noix et les châtaignes. Les bêtes à laine y sont, en général, chétives; il y a cependant quelques mérinos de race pure et métis. Les bêtes à cornes, chevaux, et autres bêtes de somme proviennent, en général, des départ. voisins.

Un mémoire de M. Colomb-de-Gast donne beaucoup de détails sur les bois résineux de l'arrondissement, et contient des vues sages sur l'aménagement de ces bois. Les mêmes éloges sont dus aux deux mémoires de MM. Montanier et Lions sur la culture du mûrier blanc, qui commençait, dès 1823 à donner de grands produits.

5). — 3 hauts-fourneaux, 1<sup>o</sup> à Janon, près Saint-Étienne; 2<sup>o</sup> à Chavanay, rive droite du Rhône; 3<sup>o</sup> à Saint-Jullien-en-Jarrest, traitent le minerai de fer par la houille. Ce dernier établissement se compose de 2 machines à vapeur, de la force de 70 et de 35 chevaux; elles mettent en mouvement des laminoirs et donnent lieu chaque année à la fabrication de 6 millions de kilogrammes de fer de toutes formes et dimensions. Les entrepreneurs y ont fait construire 2 hauts-fourneaux accolés pour traiter à la houille les minerais de fer du pays et des départemens voisins. Les ateliers occupent journellement 350 ouvriers. Cependant le fer carbonaté lithoïde ne s'étant pas trouvé dans les houillères du département en aussi grande abondance qu'on l'avait d'abord espéré, l'obligation pour les hauts-fourneaux, qui ont la houille à leur portée, de se pourvoir en grande partie de fer ailleurs, empêchera long-temps la baisse de la fonte au prix anglais. Les fabricans de cette nation livrent à 25 francs le quintal métrique de fer en barre, qui coûte en France de 50 à 54 francs, d'après le tableau dressé par M. Héron de Villefosse, de la quantité de fonte produite en France, en 1825; cette quantité pour le département de la Loire, était de 35,000 quintaux métr. et il occupait le 17<sup>e</sup> rang sur ce tableau. D'après la méthode actuelle pour la carbonisation de la houille, dans l'arrondissement de Saint-Étienne, le quintal métr. de coke, employé spécialement dans les hauts fourneaux au traitement des minerais de fer et dans les fonderies pour moulage, revient à 1 fr. 20 centimes; le même poids en houille menue se vend 40 centimes. La notice tome V, pag. 273, a pour objet de montrer que la diminution actuelle des

droits sur les fers étrangers, ferait perdre à la France, à raison du prix inférieur de la fonte anglaise, une valeur brute de 73 millions de francs, et mettrait hors de travail 70,000 ouvriers; mais aussi qu'il faut hâter la baisse du prix de la fonte en France, par une production très abondante obtenue au moyen de la houille carbonisée substitué au bois, qui renchérit énormément les prix. Il faut donc favoriser les établissemens des hauts-fourneaux au coke, en facilitant le transport des masses énormes de diverses matières qu'exige leur activité. C'est, ajoute-t-on, d'un bon système de navigation intérieure, par la construction des canaux et des chemins de fer nécessaires, que dépend désormais la solution de ce 'qu'on appelle la *question des fers*. La houille extraite dans l'arrondissement de Saint-Étienne, est évaluée annuellement par l'auteur à 7 millions de quintaux métr., moitié de toute la houille, qui s'extrait en France. Les exploitations de ce combustible, n'étant restreintes que par la difficulté des transports, peuvent s'accroître encore beaucoup. Depuis la publication du mémoire de M. Héron de Villefosse, cité plus haut, le produit des hauts-fourneaux de la Loire, au nombre de 4, en 1827, s'est élevé annuellement de 35,000 à 80,000 quintaux métr. Le produit des forges à la houille s'est élevé de 112,000 quintaux métr. à 150,000. La notice, Tom. VI, pag. 140, ayant pour titre, *De la protection due à la fabrication du fer*, a le même but que la précédente, et s'appuie, en les développant, sur les mêmes considérations. Il en résulte, que contrairement à l'évaluation de MM. Le Normand et Mellet, qui, dans l'*Encyclopédie Moderne*, au mot *fer*, prétendent que les usines de Saint-Étienne peuvent le produire à 253 francs 10 centimes le tonneau, ou 25 francs 31 centimes le quintal métr. Le fer malléable y revient à raison de circonstances défavorables, à 416 francs 60 centimes le tonneau; tandis que le tonneau de fer anglais vendu au Havre, ne coûte que 268 fr. 30 c. Cependant les prix des fers, dans l'arrondissement de Saint-Étienne, ont déjà diminué par le travail des hauts-fourneaux au coke, et des forges à la houille. Les fers, qui se vendaient en 1825, aux usines de Saint-Jullien, 60 fr. par quintal métr., se livrent aujourd'hui au commerce à 42 fr. Ces progrès dans la baisse des prix, la nécessité de ne pas rester à la merci de l'étranger pour un objet aussi essentiel que

le fer, placent, suivant l'auteur, cette industrie dans les exceptions au principe d'une liberté toujours illimitée, et nécessitent une protection temporaire de taxes, qui, avec le temps doit ramener cette industrie au point de pouvoir s'en passer. L'auteur de cette notice, insistant sur l'importance du commerce intérieur, nous rappelle qu'en le comparant avec la population qui l'exerce, on voit qu'il est de 390 fr. par individu en Angleterre, de 249 aux États-Unis Anglo-Américains, et de 216 fr. en France; tandis que le commerce extérieur offre pour proportion, 86 fr. dans la Grande-Bretagne, 78 fr. aux États-Unis, et 28 fr. en France. Ainsi, notre commerce extérieur est à peine le 8<sup>me</sup> de notre commerce intérieur.

6). — Nous avons vu que l'industrie minérale, c'est-à-dire surtout l'exploitation de la houille et des minerais de fer, ainsi que leur traitement métallurgique, etc.; la quincaillerie, l'armurerie de guerre, de chasse, etc. la rubannerie, comprenant la teinturerie, le commerce des soies, etc., la fabrique des lacets étaient les industries principales de l'arrond. de Saint-Étienne, où elles font des progrès toujours croissans. — La fabrication des rubans fait sortir par an des montagnes de la Loire pour plus de 30 millions de produits, dont une partie est employée en France et le reste exporté partout. C'est à Saint-Chamond que se fabriquent ces beaux rubans, recherchés dans toute l'Europe, et pour le goût desquels nous n'avons point de rivaux. L'établissement de la maison *Dugas frères*, dont la réputation est européenne, est vraiment une manufacture-modèle. Saint-Étienne fabrique la plus grande quantité de rubans unis.

Tous les renseignemens qu'on vient de lire sont extraits de documens presque tous antérieurs à l'année dernière. La *notice statistique*, tom. VI. pag. 5, présente l'état général de l'industrie de l'arrondissement, au commencement de 1828; elle peut faire juger des progrès faits depuis l'origine du recueil où nous puisons. Population. — 1<sup>er</sup> Janvier 1801, -97,577 âmes. — 1<sup>er</sup> Janvier 1806, 107,583. — 1<sup>er</sup> Janvier 1828, 142,483. Population de Saint-Étienne : en 1806, 18,034; en 1827, 37,031. Celle des villages et hameaux composant la banlieue est élevée de 9,000 à 18,000. La population agglomérée de la ville et de la banlieue était au 1<sup>er</sup> janvier 1828 de 55,000 habitans. Ainsi, en 20 ans la population a doublé à Saint-Étienne

et augmenté de  $\frac{2}{3}$  dans tout l'arrondissement. On y compte  $\frac{1}{3}$  d'agriculteurs et  $\frac{2}{3}$  d'industriels. — *Bassin houiller.* — 40,000 mètr. environ d'étendue de l'Est à l'Ouest, de Saint-Paulen-en-Cornillon à Tartara; la plus grande largeur, 13,000 mètr. En 1790, l'exportation par la Loire n'employait pas plus de 800 bateaux par an, en 1801, 1,200; au 1<sup>er</sup> janvier 1828, plus de 4,000. Le canal de Rive-de-Gier, communiquant au Rhône, à Givors, n'ayant pas 3 lieues et tiers de longueur et n'ayant coûté que 1,800,000 fr. transporte par an 3 millions d'hectolitres de houille, outre une énorme quantité de minerais de fer, fonte, sable, pierres calcaires et autres matières. Son produit net, plus d'un million de francs par an excède celui du grand canal de Languedoc, dont la longueur est de 39 lieues. *L'extraction et le transport de la houille* occupent 3,000 ouvriers, 150 chevaux dans les mines, et 800 au dehors. Les débouchés sont le canal de Givors et les routes de terre pour le bassin du Rhône, consommant 3,500,000 quintaux mètr. sur les 7 millions extraits, et la Loire, qui en transporte 1,120,000, pour l'approvisionnement des villes et manufactures du littoral, et le surplus, pour Paris, par les canaux de Briare et de Loing. L'arrondissement et environs en consomment 2,380,000. La valeur du quintal, avec les frais de transport aux entrepôts, ou lieux d'embarquement, est de 1 fr. prix moyen. Le salaire des ouvriers mineurs est, pour les piqueurs, à Saint-Étienne, 3 fr. 50 c., à Rive de-Gier 4 fr. 25 c.; pour les traîneurs, à Saint-Étienne, 3 f., à Rive-de-Giers 3 fr. 50 c. On comptait à la même époque 5 hauts-fourneaux traitant les minerais de fer au coke, produisant 80,000 quintaux mètr. par an, et occupant 800 ouvriers ou voituriers et 6 forges à la houille exportant ou consommant 150,000 quintaux mètr.; 4 aciéries produisant 3,500 quintaux mètr., valant 595,000 fr.; 8 fabriques de machines à vapeur, à Saint-Étienne ou à Rive-de-Gier, ayant produit 83 machines en activité, enfin, dans un rayon de 3 myriamètres autour de Saint-Étienne, 115 moulins à soie, 120 scieries, 70 aiguiseries, 30 martinets, 11 fenderies, 3 papeteries, outre un plus grand nombre de moulins à blé, battoirs, pressoirs à huile, pileries, etc. La quincaillerie et la coutellerie occupent 3,800 ouvriers, consommant environ 2 millions de kilogr. de fer, et 200,000 d'acier. Environ 4 millions de kilogr. de fer par an, sont convertis en

chous, exportés surtout dans le midi. *La manufacture royale d'armes* fabrique pour le gouvernement environ 22,000 fusils par an au prix de 36 fr., et, pour l'exportation, environ 5,000, du prix de 23 fr. pouvant augmenter beaucoup ses produits; en 1795 et 1796 elle a fourni 100,000, et en 1811, 150,000 fusils par an, 2,000 paires de pistolets, 26,000 fusils de luxe ou de chasse, du prix moyen de 50 fr., complètent les produits de la fabrication d'armes de l'arrondissement, employant environ 2,800 ouvriers. *Verreries* : 37 fours en activité à Rive-de-Giers, Firminy et Saint-Just-sur-Loire. 22 fabriquent 20 millions de bouteilles par an, 9 des verres à vitre, et les autres de la gobelletterie. Cette industrie crée une valeur de 5 millions, *Apprêt des soies* : 115 usines ou moulins à soie occupent, terme moyen, 15 ou 18 ouvriers, gagnant de 75 c. à 1 fr. par jour, et 1 ouvrier mécanicien, ou contre-maître, gagnant 2 à 3 fr., au total, environ 18,000 personnes, outre 1,100 travaillant chez elles, et gagnant par jour 50 à 70 centimes. La valeur de cette industrie est évaluée à 1,344,000 fr. — *Rubannerie* occupe à Saint-Étienne, ou dans un rayon de 2 myriam., 27,500 ouvriers des deux sexes, employant un poids total de 402,500 kil. de soies, valant à 58 fr. le kil., 23,385,600 fr. La mise en œuvre, l'intérêt des capitaux et le bénéfice des fabricans sont évalués aux  $\frac{2}{3}$  de la matière première, ou 14,031,360 fr. La valeur totale de cette industrie atteint donc la somme de 37,416,960 fr. La fabrication des rubans s'élève à 350,000 aunes par jour. On compte 211 fabricans, et 483 commis. *Lacets* : 2,000 métiers en produisent par jour 160,000 aunes, employant 900,000 fr. de valeurs doublées par le travail des métiers, de la teinture, etc. On comptait encore 1 fabrique de fonds de dentelles, 4 chapelleries, 3 filature de laines, 4 fabriques de briques réfractaires, d'autres de noir d'ivoire ou de noir de fumée.

Tableau du travail et de sa valeur dans l'arrondissement.

|  | Nombre<br>d'ou-<br>vriers. | VALEUR<br>des matières pre-<br>mières. | Accroissement<br>de valeur<br>par le travail. |
|--|----------------------------|--|---|
| Extraction de la houille et transport. | 3,000                      | "                                      | 7,000,000                                     |
| Hauts-fourneaux au coke.....           | 800                        | 950,000                                | 540,000                                       |
| Forges à la houille.....               | 1,500                      | 4,440,000                              | 2,310,000                                     |
| Acieries.....                          | 100                        | 302,400                                | 202,600                                       |
| Quincaillerie et coutellerie.....      | 3,800                      | 1,200,000                              | 3,000,000                                     |
| Clouterie.....                         | 3,000                      | 1,80,0000                              | 2,200,000                                     |
| Armes de guerre et de chasse.....      | 2,800                      | 507,000                                | 1,800,000                                     |
| Verreries.....                         | 1,800                      | 3,200,000                              | 1,800,000                                     |
| Apprêt de la soie.....                 | 2,900                      | "                                      | 1,344,000                                     |
| Rubannerie.....                        | 27,500                     | 23,38,5000                             | 14,031,360                                    |
| Lacets de soie, fil et coton.....      | 250                        | 900,000                                | 900,000                                       |
| Produits divers exportés.....          | 300                        | 200,000                                | 500,000                                       |
|  | 47,750                     | 36,885,000                             | 36,717,960                                    |
| Valeur des matières premières.....     |                            |  | 36,885,000                                    |
|  |                            |  | 72,602,960                                    |

(*Bulletin industriel*, par la Soc. d'agric. de l'arrondissement de St.-Étienne, janvier et février 1828, p. 15.)

*Instruction.* — Est favorisée par les municipalités des 3 villes principales : on comptait à Saint-Étienne, 3,500 enfans fréquentant les écoles, dont 2,460 gratuitement ; à Rive-de-Gier, 900 élèves gratuits ; à Saint-Chamond, 1,051 élèves, dont 630 gratuits, c'est-à-dire 1 élève sur 10 habitans, pour ces 3 villes dont la population totale était de 54,000. Le chef-lieu alloue 32,000 fr., pour l'instruction publique, (à peu près  $\frac{1}{3}$  de l'allocation pour toute la France), et 1,000 fr. pour un cours gratuit de géométrie et mécanique. L'instruction est beaucoup moins répandue dans les campagnes.

III — 1 ). — 15) — La presque totalité des faits statistiques qui concernent la ville de Saint-Étienne, se trouvant déjà signalée sous les n<sup>os</sup> I et II, nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs, pour de plus amples détails, aux notices indiquées sous le n<sup>o</sup> III, dans notre titre : nous terminons donc cette espèce de statistique sommaire du département de la Loire, en particulier, de l'arrondissement et de la ville de Saint-Étienne, par les deux résumés qui suivent.

Tableau de la consommation à Saint-Étienne.

|           |  | Hect.   |           |                 | Têtes. |
|-----------|--|---------|-----------|-----------------|--------|
| Boissons. | Vins ( <i>terme moyen des 5 dernières années</i> ) | 37,582  | Animaux.  | Bœufs et vaches | 2,787  |
|           | Vinaigre   | 796     |           | Veaux           | 8,415  |
|           | Eaux-de-vie  | 855     |           | Moutons         | 31,734 |
|           | Liqueurs   | 78      |           | Agneaux         | 3,500  |
|           | Bière  | 2,790   |           | Porcs           | 2,383  |
|           |  | Q. m.   |           |                 | Q. m.  |
| Avoine    |  | 3,630   | Foin sec  | 15,000          | 17,000 |
| Fagots    |  | 335,000 | Foin vert | 2,000           |        |

*Rapport avec la consommation de Londres, Glasgow et Paris.*

Londres. — 1822. Bœufs, 142,643 têtes. Moutons, 1,134,160.

Habitans, 1,225,000, environ 1 bœuf pour 8  $\frac{1}{2}$  personnes : et presque 1 mouton par personne.

Glasgow. — *Id.* — bœufs, 14,566. Moutons, 126, 167. Habitans, 147,000. Un bœuf pour 6  $\frac{1}{2}$  personnes;  $\frac{7}{8}$  d'un mouton par individu.

Paris. — 1 bœuf pour 8 individus et  $\frac{1}{2}$  mouton par personne.

Saint-Étienne. — 1 bœuf pour 13  $\frac{3}{4}$  habitans;  $\frac{6}{7}$  de mouton par personne, environ.

Paris. — Vin. 1 hectolitre  $\frac{1}{4}$  par tête. — Saint-Étienne. — Environ 1 hectolitre, plus  $\frac{1}{4}$  pour les boissons introduites en fraude.

2°) — Parmi les diverses classes d'ouvriers, celle des mineurs est certainement l'une des plus exposées aux privations et aux périls. Des caisses de secours pour cette classe intéressante d'ouvriers et leurs familles ont été établies à Saint-Étienne. L'auteur de la notice que nous citons, désirerait que ce bienfait fût rendu commun à toutes les exploitations. Une ordonnance royale du 25 juin 1817, dont l'auteur rappelle les dispositions, avait autorisé un établissement de cette espèce pour le canton de Rived-Gier; malheureusement, et l'on ne saurait trop s'en étonner, cette ordonnance est restée sans exécution. Les fonds devaient être faits au moyen de versements très modiques auxquels on soumettait les propriétaires du sol, ainsi que les concessionnaires. On y ajoutait les dons de la munificence royale et des particuliers. Quelques exploitations ont établi des caisses spéciales, dont les fonds sont faits, 1° par un versement annuel de l'exploitant; 2° par une retenue sur les salaires des ouvriers. C'est cette mesure que l'auteur voudrait voir généraliser.



IV.—Cette notice, qui n'est pas dépourvue d'intérêt, ne contient cependant que le résumé des documens qu'on vient de lire.

AUBERT DE VITRY.

## 276. HAUTE LOIRE.

( *Voy. le Bullet.*, To. II, n° 306, l'analyse de la *Description statistique du département de la Haute-Loire*, par M. DERIBIER DE CHEISSAC. In-8°. Paris, 1824. ) Nous rappellerons : 1° *Histoire du département de la Haute-Loire*, canton, du Puy; par M. DISAC LATOUR. In-8°, 12 feuilles, 1813, au Puy. 2° *Monument de la Haute-Loire*, (Annales françaises des arts, etc.; Tom. 7, p. 299, 341). 3° *Essai sur l'histoire naturelle et sur l'agriculture de l'arrondissement du Puy*, suivi de la *Description du canton rural du Puy*, par Vital BERTRAND. In-8°. Le Puy, 1811. 4° La *Description géognostique des environs du Puy-en-Velay*, et particulièrement du bassin au milieu duquel cette ville est située; par J. M. BERTRAND-ROUX. In-8° avec 1 carte et 2 pl. Paris, 1823, Levrault. 5° *Essai sur la géologie et l'agriculture du département de la Haute-Loire et pays limitrophes*, etc.; par Al. AULAGNIER. In-8°. Le Puy, 1823. ( Voyez l'art. du Cantal pour l'ouvrage de M. de Pradt, sur l'Auvergne en général, *Voyage agronomique en Auvergne*. In-8°. 2° édit. 1828 Paris). 6° *Dictionnaire Topographique de la Haute-Loire*, ou Nomenclature par ordre alphabétique de tous les lieux habités du département, indiquant leur population, le nombre des maisons, la distance des chefs-lieux, etc, suivi 1° d'un *Itinéraire des routes roy. et départ.*; 2° d'un *Annuaire* ou état du personnel des administrations; 3° d'un *Tableau statistique des foires et marchés*; par M. Deribier, chef de Division à la Préfecture In-8°; prix, 4 fr. Au Puy, 1820.

II. ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET COMMERCE DU PUY, pour 1826, rédigées par les secrétaires de la Société. In-8°, de 236 pag. Au Puy, 1827.

Cette utile publication constate le zèle et les talents des membres d'une Société nouvellement établie et qui peut rendre d'importans services au département de la Haute-Loire. Nous allons signaler les articles qui se rapportent plus spécialement à la statistique, dans ce volume, le seul que nous connaissions; nous

donnerons ensuite quelques détails sur les plus importants de ces mémoires. 1° *Rapport sur la culture du mûrier et l'éducation des vers à soie dans le département*, par M. de Doué au nom d'une Commission. (Nous avons donné un aperçu de ce rapport dans la 4<sup>e</sup> sect. du *Bullet.* To. IX, n° 134); 2° *Mémoire sur la mortalité parmi les habitants du Puy, la durée moyenne de leur vie*, etc. par M. Arnaud aîné. Nous allons revenir sur ce mémoire; 3° *Mémoire sur les chaux du département de la Haute-Loire*, par M. Guillaume; 4° *Notice Topographique et minéralogique sur les terrains houillers de l'arrondissement de Brioude*, département de la Haute-Loire, par M. Ponier. (Nous avons rendu compte de travail dans la 2<sup>e</sup> section du Bulletin, Tom. XVI, n° 6); 5° *Tableau des substances minérales du département de la Haute-Loire*, par M. Ruelle. (nous avons également signalé cet art. dans le Bulletin 2<sup>e</sup> sect. Tom. XVI, n° 38); 6° *Notice des tableaux, antiquités, monumens et curiosités du Musée Caroline*, au Puy, par le V<sup>te</sup> de Becdelièvre.

**I. MÉMOIRE SUR LA MORTALITÉ PARMI LES HABITANS DU PUY**, la durée moyenne de leur vie et les maladies auxquelles ils sont sujets; par M. ARNAUD aîné, D. M. (*Annal. de la Soc. d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy*, pour 1826, p. 103.)

Ce mémoire offre les résultats de deux tableaux dressés par âges des personnes mortes dans la ville du Puy, chef-lieu de préfecture du département de la Haute-Loire, pendant les deux périodes décennales de 1781 à 1790, et de 1816 à 1825 inclusivement.

L'auteur a trouvé :

1° Que le nombre des morts pendant la période de 1781 à 1790 a été de 4449, dont 1990 mâles et 2459 femelles.

Ils ont vécu collectivement 137,745 années, dont 52,820 pour les mâles, et 84,925 pour les femelles. Ces 137,745 années divisées par 4,449, qui est le nombre des morts, donnent 30 années 11 mois 16 jours pour terme moyen de la durée de la vie des habitants du Puy. La durée commune de la vie des mâles a été de 26 ans 1 mois 3 jours; celle des femelles, de 34 ans 6 mois 13 jours.... D'où il suit que la vie commune des person-

nes du sexe féminin a excédé de 8 ans 5 mois 10 jours celle des mâles.

2° Que le nombre des morts pendant la période de 1816 à 1825, a été de 4466, dont 1922 mâles et 2544 femelles.

Ils ont vécu collectivement 151,081 années, dont 57,058 pour les mâles, et 94,023 pour les femelles; ce qui donne pour durée moyenne de la vie, sans distinction de sexe, 33 ans 9 mois 8 jours; pour les mâles, 29 ans 8 mois 7 jours; et pour les femelles, 36 ans 11 mois 15 jours. Il en résulte que la durée moyenne de la vie, pendant cette période, comparée à celle de 1781 à 1790, s'est accrue de 3 ans 7 mois 4 jours pour les mâles, de 2 ans 5 mois 2 jours pour les femelles, et de 2 ans 10 mois 12 jours pour la masse.

3° Il est mort au Puy, année commune, 445 individus de 1791 à 1790, et 447 de 1816 à 1825.

M. Arnaud prévient qu'il n'a point compris dans son travail les militaires de la garnison, les étrangers passant au Puy ou fixés depuis peu dans cette ville, les militaires nés au Puy et morts en pays étranger, *quoiqu'il soient tous portés au nombre des décès sur les registres de l'état civil* (v. p. 104), ni enfin les morts-nés. En faisant ces retranchemens, son but a été de mieux évaluer la durée moyenne de la vie qui est propre aux habitans du pays.

L'auteur fait de la mortalité des deux périodes qu'il examine, une année commune qui est de 446 décès. Puis supposant que la population du Puy est de 16,000 âmes et qu'elle n'était pas moindre ou guère moindre durant la première période, il trouve pour proportion des morts aux vivans 1 sur 36. Ensuite, prenant l'entier nombre des décès, sans les retranchemens qui viennent d'être indiqués, il obtient pour la dernière période 485 morts annuelles, ou une sur 33 vivans; et il conclut que cette proportion est encore en faveur de la salubrité du climat de la ville du Puy.

Je ne veux point m'inscrire contre la salubrité dont il s'agit; mais qu'il me soit permis de faire remarquer que M. Arnaud paraît avoir beaucoup diminué, dans ce calcul, la mortalité de sa ville; car la dernière ordonnance du roi concernant les tableaux authentiques de la population du royaume, assigne 14,998 habitans au Puy, où, d'ailleurs, d'après un dénombre-

ment officiel, il ne s'en est trouvé, en 1806, 1807 ou 1808, que 12,069. Ajoutons à ceci que la mortalité a dû être encore plus forte pendant la première période que pendant la seconde, comme le prouve pour cette dernière une vie moyenne plus longue de 2 ans 10 mois 12 jours.

Sur 44 individus qui, dans les deux périodes réunies, ont dépassé l'âge de 90 ans, il y a eu 11 hommes et 33 femmes.

Le nombre des enfants morts-nés dans le cours de la seconde période (on ne les connaît ou on ne les indique point pour la première), a été de 233, dont 130 du sexe masculin, et 103 du sexe féminin. Si l'on ajoute ces 233 à 5192 naissances qui ont eu lieu pendant la même période, on a 1 mort-né sur 22 naissances ou environ.

Le mémoire que j'analyse est terminé par six pages dans lesquelles l'auteur parle des maladies auxquelles les habitants du Puy sont sujets. Cette partie de son travail est étrangère à la sixième section de notre *Bulletin*. L. R. V.

#### LOIRE INFÉRIEURE.

(Voy. le *Bulletin*, Tom. II, n° 80, l'annonce de l'ouvrage intitulé : *Quelques notes sur la ville de Nantes*; par J. J. Lecadre. In-8°. Paris, 1824; et le To. IV, n° 146, *Notices sur les villes et les principales communes du départ. de la Loire-Inférieure, et en particulier sur la ville de Nantes*, etc.; par J. L. B. 2<sup>e</sup> édit. In-12, plus une carte. Nantes, 1825. Le 1<sup>er</sup> ouvrage est destiné à faire suite au second.)

Voyez aussi pour les ouvrages généraux sur la Bretagne ce que nous avons dit du département des Côtes-du-Nord.

Nous rappellerons 1<sup>o</sup> *Recherches économiques et statistiques sur le département de la Loire-Inférieure*; par M. Huet, secrét. général de ce départ. Gr. in-4°. Nantes, an XII (1804). Travail important et remarquable. Deux ans avant il avait fait paraître un *Essai* de ce même travail, entrepris par ordre du ministre de l'intérieur. Nous avons sous les yeux une brochure in-8° intitulée *Statistique du départ. de la Loire-Inférieure*, avec beaucoup de tableaux intéressans, sans titre, nous ignorons si c'est là cet *Essai*, ou si c'est un autre ouvrage. 2<sup>o</sup> La *Statistique* n° 30 de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire.

I. APERÇU TOPOGRAPHIQUE ET PHYSIQUE DE LA VILLE DE NANTES; par M. PRION, D. M. In-8°, 2 feuilles  $\frac{3}{4}$ . Nantes, 1827; M. Ellinet-Malassis.

II. VOYAGE PITTORESQUE DANS LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE; par M. Ed. RICHER. Par livraison in-4°. Nantes, 1823; Mellinet-Malassis.

Nous ne connaissons que le titre de cet ouvrage, en forme de lettres, et qui paraît contenir beaucoup de faits statistiques sur ce département. On trouve dans la 5<sup>e</sup> lettre la description d'un voyage de Nantes à Paimbœuf.

III) NANTES EN 1827, ou Petite Statistique générale. (*Le Breton*, 1<sup>er</sup> janv. 1828).

Parmi les travaux exécutés en tout ou en partie, l'auteur cite les nouvelles prisons, les 2 ailes et la grille ajoutées au palais de la préfecture, la restauration de l'hôtel de la mairie, l'élargissement de l'entrée des ponts, les nombreuses constructions particulières dans divers quartiers, notamment les maisons du cours Henri IV, la nouvelle rue Charles X, et surtout le magnifique hôtel Chardonneau, rue du Calvaire. La Société philharmonique a été installée dans la nouvelle salle de la mairie. On trouve dans le *Breton* du 25 août la description du bâtiment élevé par l'architecte M. Blond, aux frais de la marine et du commerce de Nantes, pour servir d'école de navigation, de géométrie et de mécanique. Un observatoire, haut de 82 pieds, fait partie de cet établissement.

La population de Nantes était en 1827, de 71,739 habitants. Cette année il est né 2444 individus et il en est mort 2480, dont 75 par mort violente. Parmi les habitants on comptait 350 administrateurs et fonctionnaires publics (employés et agens subalternes non compris), 56 avocats, 18 avoués, 18 notaires, 103 médecins, chirurgiens et officiers de santé, 27 pharmaciens, 240 négocians, 5 imprimeurs, 25 libraires, 140 maîtres de sciences, lettres, beaux-arts, etc., et 1120 marchands patentés.

IV) PRISONS DÉPARTEMENTALES. (*Le Breton*, 27 octobre 1827.)

« Dans nos prisons, dit l'auteur, tout est confondu, parce que l'espace trop étroit pour le nombre des détenus qu'elles sont destinées à recevoir, ne permet pas d'attribuer à chaque classe de condamnés ou de prévenus un local séparé.

V) ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-BRIANT. (*Le Breton*, 22 mars, 19 avril, 11, 13 et 15 sept. 1827.)

Cet arrondissement a de vastes forêts et des landes immenses : c'est un pays pauvre et stérile. On pourrait beaucoup améliorer l'état des habitants. On commence à défricher les landes. L'arrondissement abonde en minerai : la houille s'y trouve fréquemment, et on voit jaillir plusieurs sources d'eau ferrugineuse. On compte 3 forges, 5 fours à chaux, 3 carrières d'ardoises et une verrerie. Il fournit à la marine des bois de construction et exporte ses productions pour Nantes.

Châteaubriant, chef-lieu de cet arrondissement, est bâtie sur un terrain sablonneux et arrosé par les eaux du Cher; elle est à 12 lieues de Nantes, et à la même distance d'Angers, Rennes et Laval. En 1823, la population était de 3248 âmes. Elle paie environ 30,000 fr. de contributions par an. Elle a plusieurs tanneries et mégisseries, et fait quelque commerce en étoffes de laine, miel, cire et beurre. L'angélique et les macarons de cette ville ont quelque réputation dans la gastronomie. Aux environs de la ville on engraisse un grand nombre de bestiaux, surtout pour la foire de Beré, qui commence le 14 sept. et dure 8 jours. Les ruines de l'antique manoir des seigneurs de Châteaubriant dominent la ville. Il était flanqué de plusieurs tours aujourd'hui détruites en partie. Beaucoup de souvenirs historiques se rattachent à cet ancien château-fort, qui a été plusieurs fois attaqué dans les guerres féodales. Le château neuf, qui existe encore, a été bâti à la moderne, au 16<sup>e</sup> siècle, et est encore habité. Il a été racheté par le prince de Condé. A l'autre extrémité de la ville, on trouve l'ancienne communauté de la Trinité, dont la chapelle, qui a été conservée, renfermait autrefois le tombeau de Françoise de Foix.

1<sup>o</sup> *La Tour d'Amour* (*Ibid.*; 31 mai, 1827.) On désigne sous ce nom un vieux manoir flanqué de 2 tourelles, dans les landes entre Châteaubriant et Derval; un conte romanesque paraît être l'origine de ce nom. C'est actuellement la propriété d'un An-

glais, M. W. Thornton. Dans les landes, on voit par-ci par-là des buissons épineux alternant avec des genets.

2° *Mines de fer de la Jahotière.* (*Ibid.* ; 17 nov. 1827.) L'exploitation des mines de fer de la Jahotière, canton de Derval, a été entreprise, en 1827, par le comte de Jouffroy; son établissement se composera, suivant le plan, de 2 hauts-fourneaux, 2 affineries et un moulin à fer. Les mines de Monzeil doivent fournir toute la houille nécessaire. On fait remarquer que le minerai de fer qui, à St.-Étienne, coûte 22 fr. le tonneau, ne revient à la Jahotière qu'à un fr., du moins selon l'assertion du Breton. Une route ferrée conduira jusqu'à Nort, où les produits seront embarqués sur l'Erdre.

3° **TROIS JOURS AU MONASTÈRE DES TRAPPISTES DE LA MEILLERAY**, départ. de la Loire-Inférieure. 2<sup>e</sup> édit. accomp. d'une Notice sur la fondation des Trappistes, etc.; par M. l'abbé de VILLEFORT. In-8° de 72 pag. Paris, 1826; Trouvé.

Cet opuscule avait paru en 1825, dans les *Annales de littérature des sciences et des arts*, en 4 articles séparés, dont on fit un tirage à part qui en constitue la 1<sup>re</sup> édit. Après quelques détails sur l'origine des Trappistes et l'histoire de leurs établissemens, l'auteur décrit avec assez de détail celui de la Meilleray, le régime des Trappistes et des étrangers admis dans ce monastère, ainsi que toutes les dépendances de cette maison. Il donne aussi quelques renseignemens sur les procédés de culture introduits à la Meilleray, et les succès qu'a obtenus cet établissement, ainsi que sur les projets d'aggrandissemens qu'ont formés ces religieux.

4° *Promenade à l'abbaye de la Meilleray.* (*Ibid.* ; 7 et 14 juin, 17 juillet, 29 sept. et 25 octob. 1827.) Cet article du Breton contient un éloge un peu poétique des moines trappistes, et une notice sur leurs travaux agricoles. Depuis leur rentrée, en 1816, ces moines ont restauré les bâtimens de leur couvent, construit des bâtimens accessoires, acquis des troupeaux, fait des plantations d'arbres fruitiers, formé des prairies artificielles. Le gouvernement fait les frais d'une école agricole pour 25 élèves, dans cet établissement religieux. Ces élèves doivent y rester 3 ans. 15 sont ou doivent être choisis par le ministère de l'intérieur, et 10 par le préfet. On espère que les travaux agricoles

dés trappistes exerceront une heureuse influence sur les campagnes d'alentour, où l'on suit trop la vieille routine.

5°) CANTON DE ROUGÉ, département de la Loire-Inférieure.  
(*Le Breton* ; 1, 10 et 27 novembre 1827.)

Rougé doit son nom à la terre rougeâtre qui se montre à la superficie du sol, et repose, en beaucoup d'endroits, sur un minerai de fer ; La population se monte à 2150 habitants ; le canton en compte 5693. Le nombre des naissances s'élève, année commune, à 70, le nombre des décès à 50, celui des mariages est de 16. Les registres de naissances remontent sans interruption à l'an 1563 ; mais ceux des décès et des mariages ne datent que de 1617. Les contributions foncières et mobilières produisent la somme de 10,910 fr. De mauvais chemins et l'éparpillement de la population sur un espace de 7 lieues de tour, rendent difficiles les communications, et nuisent aux progrès de l'instruction élémentaire. Deux usines de fer sont en exploitation ; la plus considérable, située auprès des mines de l'ancien château de la Minière, fournit du minerai aux forges de Pouancé, Moisdon, la Hunandière et Martigné. Outre le minerai de fer, Rougé vend des grains de toute espèce, du cidre d'une bonne qualité, des bestiaux, du charbon de bois, du bois de construction, du beurre et du gibier.

D.

6°). SAINT-JULIEN-DE-VOUVANTES (Loire-Inférieure.) (*Ibid.* ; 25 septembre, 1827.)

Ce chef-lieu de canton a 6490 habitants ; la commune, située sur un bon sol très-élevé, est arrosée par le ruisseau du Don. Elle produit des grains et possède des carrières de pierre de taille. L'air y est pur et très-sain, aussi voit-on des nonagénaires. Auprès de l'église du chef-lieu coulent 3 fontaines d'eau verte réputée miraculeuse, et qui attirent les pèlerins bas-bretons. Autour de la petite ville, le pays présente des côteaux entrecoupés de petits ruisseaux, des terres assez fertiles, des bois et un peu de landes.

7°) CLISSON. (*Ibid.* ; 13, 16 et 18 oct. 1827.)

Le canton de Clisson a une population de 10,608 habitants ; la commune de ce nom 2150. Ses contributions directes s'é-



lèvent à 10 ou 11,000 fr. La ville est bâtie sur plusieurs côteaux, et sur un fond de granite, au confluent de la Moine et de la Sèvre-nantaise, que l'on traverse sur 2 ponts en pierre. Son commerce consiste en laine, fils, grosses étoffes de laine et droguets rayés, fabriqués dans les environs; en cuirs et en grains. Les principales fabriques sont 2 très-belles filatures et 2 papeteries. Il y a un hôpital et 2 églises, un collège et une école de petites filles. Ce que Clisson a de plus remarquable, c'est le château ou la maison du statuaire Lemot, avec le parc de la Garenne, et les restes de l'ancien château du connétable de Clisson. Lemot a été enterré dans une espèce de temple situé auprès de sa maison. Un album sert à recueillir les noms et les sensations des voyageurs qui visitent Clisson. Le Breton cite beaucoup de vers et de pensées de ce registre. Au village d'Etiers, sur la Sèvre, est établie une belle manufacture de papiers, appartenant à MM. Blanchard. La construction en est élégante, et présente de loin un aspect pittoresque. On cite aussi avec éloge la maison Valentin, jolie habitation dont une aile renferme la galerie de tableaux de M. Bouchet, peintre.

## LOIRET.

(Voyez le *Bulletin*, Tom. II, n° 305, l'annonce du prospectus d'un ouvrage intitulé: *Description de la ville d'Orléans et du département du Loiret*, par une Société de gens de lettres. Nous ignorons si cet ouvrage qui devait avoir 2 vol. in-8° et paraître en mai 1825, a été effectivement publié; Tom. IV, n° 14 et Tom. VII, n° 7, les art. sur l'*Annuaire du département du Loiret* pour 1825 et 1826. Cet annuaire paraît au moins depuis 1828 sans interruption; *id.* n° 145, l'art. sur les *Étrennes Orléanaises* ou *Almanach du département du Loiret* pour 1825. Cet ouvrage a paru pour la première fois en 1750. Couret de Villeneuve, imprimeur du Roi, le dédia aux intendans d'Orléans, et il a continué depuis lors à paraître sous le même titre.

Les ouvrages suivans ne nous sont connus que par leur titre.

F. Tom. XVI. (2<sup>e</sup> Vol. supp. de 1828).

12

**T. ALBUM DU DÉPARTEMENT DU LOIRET**, par VERGNAUD-ROMAGNÉSI, pour le texte et MM. ROMAGNÉSI; et C. PENSÉE pour la lithographie. 5 livraisons in-fol., de 4 pl. et le texte correspondant; prix de chaque livraison, 7 fr. Paris, 1825 à 1827; Stiefelder.

**II. INDICATEUR ORLÉANAIS OU GUIDE DES ÉTRANGERS À ORLÉANS**  
et dans le département du Loiret; par C.-F. VERGNAUD-RO-  
MAGNÉSI. In-12, 2 vol. Orléans, 1827; l'auteur.

### III. ÉTAT CIVIL D'ORLÉANS. RÉSULTATS OFFICIELS DE L'ANNÉE 1826.

| Mois de 1826.  | NAISSANCES. |         |        | DÉCÈS. |         |        | MARIAGES. |               |
|----------------|-------------|---------|--------|--------|---------|--------|-----------|---------------|
|                | mâles.      | feinel. | TOTAL. | mâles  | feinel. | TOTAL. | publics   | cé-<br>lébrés |
| Janvier.....   | 51          | 64      | 115    | 67     | 68      | 135    | 48        | 29            |
| Février.....   | 62          | 66      | 128    | 67     | 56      | 123    | 8         | 21            |
| Mars.....      | 64          | 57      | 121    | 49     | 65      | 114    | 27        | 11            |
| Avril.....     | 54          | 56      | 110    | 65     | 70      | 135    | 36        | 23            |
| Mai.....       | 59          | 52      | 111    | 74     | 89      | 163    | 33        | 23            |
| Juin.....      | 39          | 46      | 85     | 49     | 58      | 107    | 35        | 97            |
| Juillet.....   | 59          | 52      | 111    | 60     | 47      | 107    | 30        | 18            |
| Août.....      | 43          | 53      | 96     | 84     | 79      | 163    | 28        | 23            |
| Septembre..... | 65          | 69      | 174    | 60     | 65      | 125    | 76        | 16            |
| Octobre.....   | 40          | 55      | 95     | 65     | 63      | 138    | 45        | 29            |
| Novembre.....  | 47          | 52      | 99     | 61     | 67      | 128    | 40        | 39            |
| Décembre.....  | 53          | 51      | 103    | 50     | 60      | 110    | 26        | 15            |
| TOTAUX.....    | 635         | 673     | 1308   | 751    | 797     | 1548   | 377       | 264           |

| NAISSANCES.            |  |     | Décès.                   |      |
|------------------------|--|-----|--------------------------|------|
| ENFANS                 |  |     | Morts-nés.....           |      |
| Légitimes.....         | { mâles..... 467<br>feinelles..... 483 } | 950 | au-dessous d'un an.....  | 252  |
| Naturels reconnus..... | 3  |     | de 1 à 5 id.....         | 237  |
| Non reconnus.....      | { mâles..... 105<br>feinelles..... 101 } | 206 | de 6 à 15 id.....        | 141  |
| Exposés.....           | { mâles..... 62<br>feinelles..... 87 }   | 149 | de 15 à 30 id.....       | 170  |
|                        |  |     | de 30 à 60 id.....       | 206  |
|                        |  |     | de 60 à 80 id.....       | 369  |
|                        |  |     | de 80 à 90 id.....       | 73   |
|                        |  |     | au-dessus de 90 ans..... | 7    |
| TOTAUX PARFELS.....    |  |     | 1308                     | 1548 |

| MARIAGES.         |   |
|-------------------|---|
| Entre..           | { garçons et filles.. 227<br>garçons et veuves.. 5<br>veufs et filles..... 29<br>veufs et veuves... 3 |
| TOTAL PARFEL..... | 264   |

**IV. MÉMOIRE SUR LES CAUSES DE LA DÉCADENCE DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE ET COMMERCIALE A ORLÉANS; sur les moyens d'y remédier en partie, et principalement sur la nécessité d'un entrepôt pour les marchandises exotiques soumises aux droits de douane; par M. SEVIN-MAREAU. Broch. in-8° de 51 pag. Orléans, 1828; imp. de Jacob.**

Quand une ville comme Orléans est descendue, sous le rapport de l'industrie, du rang qu'elle occupait, on se demande la cause de cette décadence, on la cherche, et cet examen conduit à la pensée qu'il peut y avoir pour elle des moyens de faire renaître la prospérité dont elle était autrefois en possession.

C'est à des considérations sur cette matière qu'est consacrée la publication de M. Sevin. Sa brochure est partagée en deux parties: dans la 1<sup>re</sup> il s'est occupé de l'industrie manufacturière; dans la 2<sup>me</sup> il embrasse tous les divers genres de commerce auxquels les négocians d'Orléans se livraient.

Au 1<sup>er</sup> rang de l'industrie manufacturière, Orléans pouvait compter les raffineries; le sucre d'Orléans, après celui de Hambourg, passait pour celui qui était et le mieux raffiné et celui qui, sous un même volume, était le plus avantageux à l'économie domestique. 32 raffineries, occupant environ quarante à cinquante ouvriers chacune, présentaient à la consommation de 10 à 12 millions pesant de sucre, sur les 18 millions de sucre qui se consommaient en France avant 1789. Il s'en consomme près de quatre-vingt mille aujourd'hui. Paris, Nantes, le Havre, Bordeaux ont des raffineries. La matière première, le sucre brut, est plus voisine de leur établissement, la proximité de l'entrepôt permet de n'acheter qu'au moment d'entrer en fabrication. L'industrie a gagné, la chimie a favorisé la fabrication, et les procédés d'amélioration ont été plutôt connus et plus rapidement saisis à Paris qu'à Orléans. Les difficultés de la navigation de la Loire sont encore un obstacle. Faut-il le dire? Des spéculations constamment défavorables ont découragé le raffineur d'Orléans, et aujourd'hui, à peine 14 raffineries d'un mince intérêt, travaillent irrégulièrement pour la consommation des départemens voisins.

Une manufacture de porcelaine existait à Orléans depuis 1747.

Elle est, après de nombreux efforts, perdue pour cette ville. Sa poterie avait un débouché immense; elle est aujourd'hui affaiblie, quoique les produits se soient perfectionnés.

Son vinaigre si renommé a pour rival celui de Saumur; d'ailleurs les vinaigres pyroligneux ont une grande source de débouchés dans la consommation de Paris.

Nous avons vu, il y a 45 ans, la bonneterie, surtout les bas drapés qu'on y fabriquait, occuper près de 4 à 5,000 ouvriers. Les manufactures de coton ont remplacé par des produits plus élégans cette sorte de fabrication.

Une manufacture d'indienne placée à une lieue de distance, avait une réputation très étendue; elle est depuis nombre d'années sans travaux. Les produits de Joué et de Mulhausen l'ont écrasée. Voilà les pertes qu'Orléans a faites sous le rapport manufacturier. Son commerce, nous allons le voir, n'a pas reçu une secousse moins fâcheuse. Autrefois, par sa position, par sa proximité de Paris, Orléans était un lieu de dépôt pour l'épicerie, les denrées coloniales, les productions de l'Ouest et du midi, les savons de Marseille, les huiles de la Provence, les fruits de la Touraine, les marchandises vendues à Lorient par la Compagnie des Indes. Diverses productions de la Bretagne, ses plombs, son régule, ses vins, les eaux-de-vie du Saumurois, de la Saintonge, de l'Angoumois, venaient attendre que le besoin les appellât à Paris. Aujourd'hui, pour beaucoup de ces mêmes marchandises, la capitale est devenue le fournisseur d'Orléans, et l'envoi est direct. La spéculation n'offre pas un grand avantage à Orléans, les variations insensibles que le commerce plus avisé sait saisir, sont trop difficiles à combiner loin de Paris, aujourd'hui centre des affaires. Ce que M. Sevin dit de la spéculation a un côté neuf : nous allons reproduire ses vues, que d'ailleurs nous partageons. L'économie politique, dit-il, a tort de voir dans la spéculation un mouvement indifférent au bien général. Que le spéculateur perde ou gagne, vous dit-elle, la valeur est la même; là où il n'y a pas de production, il n'y a pas de gain. M. Sevin répond : la spéculation a l'intérêt pour la société de retirer la marchandise abondante de la circulation pour l'y reverser quand elle est rare. Les magasins du spéculateur sont donc de véritables greniers de réserve; on les emplit quand la production dépasse la consommation pour

servir aux jours de la disette; la spéculation est utile au producteur : sans elle les produits seraient délaissés; elle est avantageuse à la consommation; elle rend plus difficile le surenchérissement extraordinaire. Voilà des observations justes, que nous préférons toujours aux abstractions métaphysiques, sans but.

Un peu trop loin des faits, M. Sevin n'a pas pu connaître les causes des influences commerciales; mais son esprit essentiellement juste ne donne des conjectures qu'avec mesure.

Si M. Sevin a été habile dans l'exposé des maux, les remèdes proposés n'offrent pas à l'espérance tout ce qu'à l'illusion lui a prêté de prestige. La navigation de la Loire améliorée, les moyens de communication rendus plus faciles, un entrepôt, voilà tout ce qu'il a pu recueillir pour les denrées coloniales et toutes les branches de commerce, celui des liquides excepté. L'amélioration des routes, tenant à un système général, sera pour tous, comme pour Orléans; la navigation plus active sera un bien local; il y aura pour le mouvement plus de chances; mais cette condition seule ne ramènera pas la prospérité. Quant à l'entrepôt accordé à Orléans, il le serait à toutes les villes qui le demandent; mais il faudrait, pour qu'il produisît un grand effet, qu'il fût privatif à Orléans. Ainsi la concession aurait moins d'avantage que l'on n'en espère.

Quant à ce que M. Sevin dit des liquides, tout est d'un grand poids. Les énormes droits détruisent par leur exorbitance la consommation. Les entraves multipliées, les formes vexatoires arrêtent la spéculation. Le liquide, par son prix, ne s'élève toujours pas à la moitié du droit pour les villes de l'intérieur, quelquefois pas au 5<sup>e</sup> pour Paris. La cessation de cet état de choses intolérable, voici le bienfait qu'il faut solliciter, demander, poursuivre de nos vœux, de nos instances, de nos réclamations auprès du gouvernement. Il paraît probable que les droits réduits à moitié laisseraient à peine un quart à remplacer. L'agriculture plus encore que le commerce attend le bienfait de cette réduction.

Au reste, nous ne pouvons mieux faire que de présenter les réflexions par lesquelles M. Sevin termine sa brochure, remarquable sous plus d'un point de vue; il y a mesure, talent et une grande force de raisonnement.

« En traçant le tableau des causes de la décadence de notre

industrie et de notre commerce, je ne crois m'être livré à aucune exagération ; on peut être divisé sur la possibilité et les moyens de guérir le mal ; mais son existence est incontestable.

Sans doute, c'est toujours avec raison que notre ville est regardée comme une des places de commerce qui offrent le plus de sûreté ; mais ce qui lui mérite cette réputation ; c'est l'esprit d'ordre, c'est la sévère économie de nos commerçans. La simplicité des mœurs leur a toujours paru une vertu essentielle à leur état. Ils n'ont point cédé à cette manie de briller, à ce luxe inconsidéré, aujourd'hui la cause de tant de ruines ; et cependant quelle est en général leur position, que sont devenues les grandes fortunes amassées dans les temps prospères ? Les unes sont détruites, ou atténuées par des pertes, triste, mais pour ainsi dire inévitable conséquence des causes signalées ; les autres sont réduites à des bornes ordinaires, par des partages entre des enfans, auxquels les circonstances n'ont pas permis d'accroître le patrimoine héréditaire. Quelques nouvelles maisons seulement ont pu acquérir cette honorable aisance qui suffit au bonheur de l'homme modeste et laborieux. Mais depuis vingt ans, notre ville n'a pas vu s'élever une seule de ces brillantes fortunes, même comparables à celles d'une autre époque encore récente, et qui lui assurèrent sa prépondérance commerciale. Pourrait-on penser qu'il n'existe point de causes ni de remèdes à des résultats si fâcheux ? **BERTHEVIN.**

**V. OBSERVATIONS SUR LA MARCHÉ DES ORAGES DANS LE DÉPARTEMENT DU LOIRET ; par M. le C<sup>te</sup> de TRISTAN. In-8° de 40 p. Orléans, 1828.**

Ces observations ont été rédigées pour mettre la Société d'Orléans à même de répondre à celle du département d'Eure-et-Loir, qui l'avait consultée relativement à la marche des orages de grêle dans le département du Loiret, afin de reconnaître jusqu'à quel point les observations faites à Chartres pourraient se coordonner avec celles recueillies dans l'Orléanais.

L'auteur, au moyen des notes qu'il possédait et d'une récapitulation par époque, de tous les espaces ravagés par la grêle dans le département depuis 16 ans, offre des aphorismes qui méritent d'être médités, et cherche à donner la solution de la

question posée par la Société de Chartres ; il examine les faits avec soin et détermine la marche générale des orages en présentant tous les cas particuliers qu'ils présentent.

Une carte coloriée indique les espaces ravagés par la grêle depuis 1810 jusqu'à 1826.

### Lot.

I. ANNUAIRE STATISTIQUE ET ADMINISTRATIF DU DÉPARTEMENT DU LOT, pour l'année bissextile 1828 ; par P. F. ROBERT, inspecteur des bureaux de la préfecture. In-12 de xxvj et 418 p. Cahors ; Richard, impr.

Tout ce qui a rapport au calendrier est traité dans cet annuaire avec assez d'étendue. Les généralités sur la France et son gouvernement offrent aussi des renseignements nombreux, c'est une sorte d'abrégé de l'Almanach Royal. Ces généralités forment la 1<sup>re</sup> partie de cet ouvrage. Dans la 2<sup>e</sup>, le ch. 1<sup>er</sup> contient un *aperçu statistique sur le département du Lot*, assez complet et bien conçu ; l'histoire du Quercy, la navigation du Lot, les routes, les cours d'eau, les mines, les diverses carrières, etc., sont l'objet d'autant de paragraphes. Le chap. 2<sup>e</sup> est consacré à l'administration du département ; les institutions, les établissemens d'utilité publique, etc., sont l'objet de courtes notices. Les administrations religieuse, militaire, judiciaire, financière, universitaire, forment autant de chapitres séparés ; tout ce qui concerne l'imprimerie et la librairie, les voitures publiques, les foires et marchés, termine cet annuaire, dans lequel les détails industriels manquent, mais qui, à ces exceptions près, mérite des éloges.

II. MONTAGNE DE PRESQUE. (*Philantrope* ; n° 21. — *Annales européennes* ; septembre 1826, p. 96.)

Cette montagne, située dans l'arrondissement de Figeac, département du Lot, est composée de pierres calcaires et granitiques. Au mois de juin 1826, les mineurs, qui travaillent à une route de communication entre Clermont et Cahors, ayant ouvert le flanc nord de cette montagne, découvrirent une cavité, dont ils virent sortir une vapeur épaisse, mais inodore. Cette cavité les conduisit dans une espèce de gallerie

d'environ 200 mètres de long, dans la direction du nord au sud, formant une succession de grottes, dont quelques-unes se trouvent au-dessus des autres, mais dont la plupart se suivent. Leur largeur, qui est très inégale, paraît être de 10, 12, 15, 18 mètres, l'élévation de 7, 8, 10 mètres. Toutes ces cavités, à peu d'exceptions près, se composent de rochers recouverts d'une matière cristalline de toute forme et de toute couleur, mais où, cependant, le blanc domine; des groupes de colonnes, de toute grandeur, séparent ces grottes. Un de ces groupes est particulièrement remarquable et d'une beauté extraordinaire: il se compose d'une colonne d'environ trois pieds de diamètre, sur 25 pieds d'élévation, blanc jaune, ayant autour d'elle 5 ou 6 colonnes beaucoup plus minces, mais plus élevées. Les côtés de cette grotte sont admirables par la forme variée des rochers blancs qui en constituent les parois; les voûtes sont remplies de petites colonnes et de draperies élégantes, le tout en matière cristallisée. Tout l'intérieur de ces grottes suinte et est fort humide; de grosses gouttes d'eau y tombent partout sans cesse: aussi trouve-t-on de l'eau sur le sol, qui se compose de pierres également cristallisées, sous la forme d'éponges, surmontées de pointes de cristaux prismatiques. Ce sol est d'une grande transparence, et il semble s'y former une gélatine. La terre qui en couvre une partie ressemble à de la craie rouge extrêmement grasse.

#### LOT-ET-GARONNE.

Nous rappellerons 1° la *Statistique du département de Lot-et-Garonne*, par M. Pieyre fils préfet. Broch. in-8°, de 64 pag. Paris, an X. Ouvrage peu important; 2° *Annuaire ou Description statistique du département de Lot-et-Garonne*, pour 1806, par M. Lafont du Cujula, secrétaire général de la préfecture. In-8°, de 319 pag. Agen, 1806. Ouvrage plus utile, riche de faits et méthodiquement rédigé; 3° *Notice historique sur la ville de Nérac, les environs, le château des Ducs d'Albret, qui fut long-temps le séjour des Rois de Navarre, et particulièrement de Henri IV*, etc.; par M. de Villeneuve Bargemont, préfet de Lot-et-Garonne, ancien sous-préfet de Nérac. In-8°. Agen 1807. Ouvrage estimé et plein de détails intéressans; 4° la *Statistique*, n° 27 de la collection de MM. Peuchet et Chaulaire; 5° l'on doit



à M. de Saint-Amans, savant bien connu, auteur de la flore du département, plusieurs notices fort intéressantes sur les antiquités de ce département, imprimées soit dans les *Mémoires de la Société d'Agen*, soit dans ceux de la *Société royale des Antiquaires de France*. Nous citerons celle insérée dans le t. III de cette dernière collection, intitulée *Essai sur les Antiquités du département de Lot-et-Garonne*.

I. COUP-D'OEIL SUR LE DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE, ou Rapide aperçu de l'état de son agriculture, de sa population et de son industrie en 1828, par M. de SAINT-AMANS. In-18 de VIII et 84 p. Agen, 1828; Noubel.

Cet excellent petit ouvrage est trop substantiel pour qu'il soit possible de l'analyser; il faudrait le copier, car il ne contient que des résultats : c'est un tableau très bien fait, tel que l'on pouvait l'attendre d'un écrivain aussi exercé que M. de Saint-Amans, de l'agriculture et de l'industrie de ce département. Ce travail mérite d'ailleurs toute confiance et il serait à désirer qu'un semblable modèle fût adopté pour tous les départemens de la France. Nous renvoyons à l'ouvrage lui-même, et l'on nous saura gré de l'avoir signalé à nos lecteurs.

L'éditeur annonce que l'on s'occupe d'un travail qui présentera sommairement l'état actuel, sous tous les rapports, de chaque canton du département.

#### LOZÈRE.

Nous citerons 1° *Mémoire statistique sur le département de la Lozère* par M. Jerphanion, préfet. In-8°. Paris, an IX.

2° *Mémoires et analyses des travaux de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la ville de Mende*. In-8° de 216 p. Mende, 1828.

ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE, pour l'année 1828, In-12, de 132 p. Mende; Ignon.

Cet annuaire, outre la nomenclature des administrations et établissemens publics, du département contient :

1° Une notice sur quelques-unes des eaux minérales du département. On en annonce la continuation dans les annuaires suivans. Celles dont il est question dans celui pour 1828 sont les eaux acidules, plus ou moins apéritives et toniques, du *Mazel*

## 183. *Géographie et Statistique. Maine-et-Loire.*

du Lambies, du Masel-Chabrieret de Quézac, et les eaux thermales de la Chaldette, où l'on s'occupe de former un établissement et celles de *Bagnols-les-bains*, près de Mende, qui sont bien connues.

Le village de Bagnols a une population de 400 habitants, il est situé sur la rive gauche du Lot, dans un vallon rétréci, le sol est schisteux. L'auteur de cette notice décrit bien la topographie physique de cet endroit, parle de son climat, décrit les sources thermales, donne l'analyse des eaux et leurs propriétés. Les *Bains de la Chaldette* sont l'objet d'une notice de 2 pages. On ignorait il y a 20 ans la vertu de ces eaux. M. de Valdenuit a eu l'idée de les utiliser et d'y faire construire un établissement thermal;

2° *Monument élevé à l'Habitarelle*, près Château-Neuf-Randon à la mémoire du connétable Bertrand du Guesclin. La première pierre fut posée par M. Moreau, alors préfet de la Lozère: il a été achevé par les soins et le zèle de M. de Valdenuit. On ne décrit pas le monument, de sorte que rien n'indique la composition: on dit seulement qu'on a employé pour sa construction un marbre plus foncé que le bleu turquin, d'un grain très dur, fin, et prenant un beau poli, dont on se sert à Mende pour les constructions les plus ordinaires.

3° *Notice sur des substances trouvées dans le bassin de la source des eaux thermales de Bagnols*, par M. de Valdenuit, préfet. C'est une description intéressante et fort détaillée de l'examen qu'a fait M. de Valdenuit des réservoirs intérieurs de la principale source de Bagnols, avec l'indication des substances gélatineuses qu'il a recueillies sur les eaux de cette source.

### MAINE-ET-LOIRE.

Nous ignorons s'il a jamais été publié d'ouvrages statistiques sur ce département; l'ouvrage de M. Bodin, *Recherches sur l'Anjou et les monumens*, Saumur, 1823, 2 vol. in-8°, contient beaucoup de détails topographiques.

### MANCHE.

(Voy. le Bulletin, Tom. I, n° 408, *Le rapport sur l'état actuel des prisons dans les départements du Calvados*, de

l'Eure, de la Manche, etc. présenté à Mgr, le Dauphin. In-4° Paris, 1824; *Ibid*, n° 541, L'art. sur la *carte cadastrale du département de la Manche*, et Tom. V, n° 14, l'annonce de l'ouvrage suivant.

NOTES SUR L'HISTOIRE DU DÉ-PARTEMENT DE LA MANCHE, par M<sup>r</sup> le chev. HOUEL. In-8°, 1825. Caen.

Nous rappellerons 1° *Annuaire du département de la Manche*, pour l'an X, l'an XI et l'an XII, in-18. Cherbourg.

Cet ouvrage a été publié par livraisons; nous ignorons s'il est terminé. Le hasard a fait tomber entre nos mains les deux premières consacrées à la préface et au commencement de l'histoire de Saint-Lô; l'auteur a dû donner ainsi successivement l'histoire de toutes les villes du département.

2° *Notices statistiques sur la Manche* (*Annales de Statistique*, Tome 2.)

3° *Voyage au mont St-Michel*, au mont Dol et à la Roche-aux-Fées; par NOUAL DE LA HOUSSEY. 1811. In-18.

4° *Mémoire sur le sol de l'arrondissement de Coutances*, et sur les principales productions; par M. DUHAMEL. (*Mémoires de la Société centrale et royale d'agric.*; Tom. VI.

5° *Almanach de la Manche pour 1822*. Il est annoncé sur le titre comme étant la 5° année. Cet almanach contient des notices historiques curieuses sur le département et sur ses com-merees.

6° *Topographie rurale, économique et médicale de la partie méridionale du département de la Manche*, dite le Bocage; par ROUSSEL, médecin. In-8°; an 9.

TOPOGRAPHIE PHYSIQUE ET MÉDICALE DE GRANVILLE ET SES ENVIRONS, département de la [Manche; par M. LE MARCHANT, (*membre de médecine de chirurg. et de pharm. milit.* vol. in-18, pl.)

Granville, place de guerre du 3° ordre avec un port de mer marchand, est située vers les bornes occidentales du département de la Manche à 5 lieues N. O. d'Avranches et du mont Saint-Michel, et à 75 lieues, N.-O. de Paris. Long. 15° 59' lat. 48° 50'. Cette place divisée par la nature particulière du sol en 3 parties distinctes, la ville haute, le faubourg et le port, est

considérée comme une position militaire importante à raison de sa situation sur un rocher presque détaché du continent et formant une espèce de cap, qui domine la vaste baie du même nom. La sûreté de son port, la beauté de ses établissemens militaires et surtout la variété de ses produits maritimes qui procurent aux habitans une aisance qu'on rencontre rarement dans les petites villes, sont autant de circonstances qui augmentent encore l'intérêt que Granville doit exciter.

Le rocher sur lequel repose la ville haute présente un promontoire, fort escarpé du côté de la mer, prolongé à l'ouest, et séparé de la terre ferme par une tranchée taillée dans le roc. Le sommet du rocher offre un plateau de 300 mètres de circuit sur 80 dans son petit diamètre. Il est élevé perpendiculairement au nord, de 29 mètres au-dessus des moyennes eaux de la mer, et au sud de 16 mètres au-dessus de la plaine. Sa base irrégulièrement découpée, est entourée de masses énormes de rochers granitiques entassés sur des rescifs nus ou couverts de *fucus*, qui forment une digue naturelle, où les vagues se brisent constamment avec force. Durant les marées ordinaires, les eaux marquent, dans le port au plein de la mer, 6 mètres d'élévation et 3 mètres dans la morte-eau. Les marées équinoxiales, sont annuellement signalées par une élévation considérable, souvent même dangereuses lorsque les vents soufflent avec force de l'ouest ou du nord. La mer se retirant laisse à découvert une plage très étendue formée de bancs de sable blanc, présentant sur différens points plusieurs pêcheries ainsi, que des parcs remplis d'huîtres et entourés de couches de galets, mêlés de débris de coquillages constamment roulés par les vagues.

A la base du rocher, du côté du sud, on remarque l'embouchure de la petite rivière du Boscq : elle prend sa source à 4 lieues de Granville, coule lentement au milieu d'un vallon resserré, fait mouvoir dans ce court trajet plus de 20 moulins, arrose plusieurs prairies, fertilise quelques jardins en traversant le faubourg où son eau claire et pure est employée à divers usages domestiques. Pour dernier bienfait, avant de s'unir à la mer, cette rivière se divise sur la grève en 3 branches et entraîne les dépôts de matières végétales ou animales abandonnées par la mer à son reflux.

La ville haute est la résidence des autorités civiles et mili-

taires, elle est bâtie sur la croupe du rocher : resserrée dans ses limites, elle figure un ovale régulier et se trouve percée du N. E. au S. O. par deux grandes rues parallèles, coupées au centre à angle droit par une troisième, et en différens points par plusieurs petites ruelles. Toutes ces rues présentent des inégalités de terrain; elles sont en outre mal entretenues, sans égouts souterrains, pavées de cailloux lisses qui les rendent difficiles à parcourir, surtout la nuit.

Granville fortifiée naturellement par sa situation est en outre revêtue d'une simple muraille irrégulière, divisée en rempart du midi et en rempart du nord. Le premier, qui correspond au quartier le plus agréable de la ville, est garni d'un parapet peu élevé; il domine le faubourg, le port, ainsi que la baie et les côtes voisins; on le maintient constamment en bon état, et il présente à chaque extrémité une vaste plate-forme susceptible d'être armée. Son centre, moins élevé que le reste, est défendu par trois batteries superposées, à plusieurs embrasures garnies de pièces en fonte du calibre de 24. Le deuxième rempart, borné dans toute sa longueur par la mer, est beaucoup plus étroit que le précédent, moins soigneusement entretenu, et non armé, parce que son extrême élévation le rend inattaquable; il est assis sur une falaise journellement battue par les vagues. La circonférence de ces fortifications présente quatre portes.

Le faubourg, plus considérable et plus développé que la ville haute, est situé hors des murs, il descend de la partie méridionale du rocher dans le vallon, s'étend sur les monticules opposés et confine au village de Saint-Nicolas. Il est divisé en deux parties égales par la rivière du Boscq, qu'on traverse sur un pont de pierre étroit et en assez mauvais état. Les rues de ce quartier, où aboutissent plusieurs grandes routes, sont larges, droites, bien pavées, principalement celle des Juifs, qui est embellie, près de la ville, par une allée de jeunes tilleuls.

Les communications avec la ville haute étant pénibles pour les voitures chargées, on a été contraint de fixer dans la ville basse les divers établissemens d'utilité publique : tels sont pour la troupe, celui de la manutention du pain, les chantiers de bois de chauffage et de construction, les magasins de four-

aires de casernement, les bureaux de diligence et de roulage, la caserne de la gendarmerie et l'administration des douanes, édifice nouveau situé près d'une jolie petite place fermée et plantée d'arbres.

Le port, construit sous le règne de Charles VII, au sud de la ville, dans une anse et à la base du rocher, est petit et irrégulier : il présente néanmoins, au plein de la marée, assez de fond pour recevoir des bâtimens de 450 tonneaux. Pendant le jour de la mer, toutes les embarcations se trouvent à sec dans ce port; elles sont toujours préservées de l'impétuosité des vents et du choc des vagues de la haute mer par l'ancienne jetée, la pointe du roc et un môle d'une construction solide, figurant une espèce de redan à angle brisé. Son entrée, quoique étroite, est sûre et facile; elle est défendue à droite par une batterie basse, taillée dans le rocher, armée de plusieurs pièces de gros calibres, formant au besoin un feu croisé avec l'artillerie du môle et celle du fort Gauthier. Les vents les plus favorables à la sortie des navires de ce port sont ceux venant du N. E. et du S. E. Dans ce dernier cas, et par des vents plus courts, les navires ne réussissent à doubler la pointe du rocher qu'en louvoyant quelques temps dans la rade. Il part annuellement de Granville, entre le 20 février et le 20 mars, pour la pêche de la morue, 70 à 80 bâtimens du port de 50 à 450 tonneaux. A leur retour ils portent la morue verte ou blanche, au Havre, à Dieppe ou à Honfleur, et la morue salée en Espagne, en Portugal et dans les ports de France sur la Méditerranée, d'où ils rapportent en échange des vins, de l'eau-de-vie de Languedoc, de l'huile d'olive, du savon, des fruits secs, des médicamens, et différens articles d'épicerie. D'autres embarcations font, pendant les  $\frac{3}{4}$  de l'année, plusieurs espèces de pêches dans la baie et le long de la côte; 50 à 60 gros bateaux pêcheurs, entretenus par une Société de négocians, se livrent à la pêche de l'huître depuis le 15 mai jusqu'au 12 août. On expédie toutes les semaines un paquebot pour les îles de Jersey et de Guernesey, ou l'Angleterre, et l'on trouve journellement des barques pour Saint-Malo et Cancale.

Granville ne présente dans son intérieur aucune manufacture considérable, les édifices sacrés et d'utilité publique y sont peu nombreux et d'un développement en rapport avec la

population. Il y a une église principale, un hôpital civil, une maison de réclusion et deux casernes avoisinées par une belle esplanade très avantageuse aux exercices des troupes de la garnison.

La température est très inconstante durant les premiers mois du printemps, l'été offre moins de variations, l'automne commence fréquemment par une succession de beaux jours; mais les nuits ne tardent pas à y devenir fraîches, et l'agitation atmosphérique causée par les ouragans qui signalent l'équinoxe de septembre, est ordinairement accompagnée de pluies qui se continuent souvent jusqu'à l'hiver.

Les eaux employées par les habitans aux différens usages domestiques, proviennent des fontaines situées à la partie méridionale du rocher, ou des citernes et des puits pratiqués dans les caves. L'eau destinée à la boisson ou aux usages culinaires, est apportée journellement en ville; elle provient des villages et des côteaux circonvoisins, abondans en sources d'une eau pure, claire et réunissant toutes les propriétés physiques qui caractérisent la salubrité de ce liquide.

Il existe sur les côteaux voisins de cette ville, plusieurs sources d'eau minérale, parmi lesquelles on distingue celles du village de Dragey et de la fontaine de la Meilleraye, à 1 lieue S. E. de Granville.

Les environs de cette ville produisent toutes espèces de légumes. La pêche y fournit abondamment une grande variété de poissons et de coquillages, et généralement les vins sont à bon compte. Les marins sont absens une partie de l'année. D.

#### MARNE.

(*Voy. le Bulletin*, Tom. IX, n° 32, une note sur la population de ce département); Tom. XV, n° 220, l'art. sur la *Description topographique, statistique et historique de la route de Paris à Reims*, publiée à l'occasion du sacre de S. M. Charles X; avec 13 cartes. In-8°. Paris, 1825.

Nous citerons : 1° Les *Annales de la ville de Châlons-sur-Marne*, par Buirette de Verrières, 2 vol in-8°; Châlons, 1788; 2° une *Statistique* publiée par M. de Jessaint, préfet de ce département; 3° Les *Annuaire*s du département, imprimés depuis l'an IX jusqu'à ce jour sans interruption, à ce qu'il paraît; 4° *l'Observateur de la Marne*; par M. Menisson; Épernay; 1806.

C'est le tableau de la culture et des mœurs des pays vignobles des environs d'Épernay; 5° la *Statistique* n° 42 de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 6° la *Description historique et statistique de la ville de Reims*, par Guernzée; 2 vol. in-8°; Reims, 1817; 7° *Essai sur la statistique et la topographie médicale de Châlons-sur-Marne*, par M. Joly, D. M. in-8° de 84 p. Châlons, 1820; Boniez-Lambert; 8° *De l'état de l'amélioration des chevaux dans l'ancienne province de Champagne*, formant la circonscription du dépôt d'étalons de Monticrandes; par le chef de l'établissement. 1<sup>re</sup> livraison in-8°. Boniez, à Châlons.

**I. ANNUAIRE OU ALMANACH DU DÉPARTEMENT DE LA MARNE, 1812 à 1828.** In-12; prix, 1 fr. 50. Châlons, Boniez.

Il y a peu d'exemples de la continuité d'une semblable collection. Cet annuaire paraît depuis l'an IX et renferme chaque année, outre des notices statistiques bien faites et instructives sur un canton ou sur quelques communes du département, plusieurs travaux historiques ou littéraires dont il nous est impossible de donner ici même la simple énumération. Les statistiques particulières dont chaque annuaire est enrichi, sont dues aux excellentes vues de la Société d'agriculture, sciences et arts de Châlons, qui, chaque année, depuis très-long-temps, encourage cette sorte de travaux par des concours publics. Cet exemple devrait être imité dans les autres départemens, et nous faisons des vœux pour que M. Boniez, qui a mis tant de zèle à publier chaque année son utile annuaire, entreprenne de réunir les diverses statistiques publiées jusqu'à présent, pour en faire un corps d'ouvrage qui serait d'un grand intérêt, surtout en recueillant et en mettant à jour celles qui auraient besoin d'une révision. Les annuaires publiés depuis 1825 contiennent les statistiques des cantons d'Écury sur Coole, de Fismes, de Montmort; celui pour 1828 contient le *Tableau historique, statistique et topographique de la montagne de St. Lié, et des villages de Ville, Domanche et Sacy*, et plusieurs notices nécrologiques.

**II. DESCRIPTION HISTORIQUE DE N. D. DE L'ÉPINE, près Châlons;** par POVILLON-PIÉRARD, de Reims. In-8° de 9 feuilles. Châlons, 1825; Boniez.

**III. OBSERVATIONS SUR LES MONUMENS PUBLICS DE LA VILLE DE**



REIMS, sur les embellissemens projetés et les améliorations dont ils sont susceptibles; par P. A. DÉRODÉ GERUZZI, membre du Conseil municipal. In-8° de 11 feuilles  $\frac{1}{2}$ . Reims, 1827; Guillem.

IV. TABLEAU HISTORIQUE ET STATISTIQUE DE LA MONTAGNE ET DU VILLAGE DE BRIMONT, près de Reims; par POVILLON PIÉREARD; de Reims. In-8° de 2 feuilles  $\frac{3}{4}$ . Châlons, 1826; Boniez. (Imp. ensuite dans l'annuaire pour 1827.)

NOTICE SUR LE DÉPARTEMENT DE LA MARNE; par M. ANOT DE MAIZIÈRE. (*Revue encyclop.*; mai, 1827, p. 320.)

La population du département de la Marne portée à 311,017 habitans, dans le recensement de 1805, n'était plus en 1820 que de 309,444 individus. Cette différence a pour cause l'invasion étrangère pendant laquelle beaucoup de paysans champenois sacrifièrent noblement leur vie pour la défense de la patrie.

Le nord du départ., excepté les environs de St.-Thierry et de Fismes, est un pays presque sans verdure et sans eau. Aux environs de Vitry, et surtout au milieu du bassin d'Épernay, la scène change; on y voit d'immenses prairies, et des côteaux chargés de vignes et d'arbres fruitiers présentent l'aspect riant d'un jardin cultivé.

Le département de la Marne offre plusieurs monumens gothiques : tels sont la cathédrale de Reims, dont la fondation remonte aux premiers âges de la monarchie; il n'est point en France de monument en ce genre qui l'égale en beauté, et l'église cathédrale de Châlons, qui n'est remarquable que par sa position sur un souterrain creusé, à ce que l'on suppose, par les Druides.

Aux environs de Reims une butte circulaire appelée le *Mont d'Arène*, est le dernier vestige d'un cirque romain.

L'industrie du département se partage en 2 branches distinctes, les étoffes et les vins, qui furent long-temps sans réputation. François 1<sup>er</sup>, Henri VIII, et Henri II avaient chacun un commissaire résidant à Aï pour s'assurer le meilleur vin. Le sire d'Aï était un titre que se donnait parfois le bon Henri, et à dater du règne de Louis XIV, les Champenois furent en possession de fournir les tables les plus délicates.

L'arrondissement de Reims a 22,682 arpens de vignes, qui

F. Tom. XVI. (3<sup>e</sup> Vol. supp. de 1828).

13

produisent, année commune, 36,728 pièces de vin, dont le prix ordinaire est de 40 à 150 francs. L'arrondissement d'Épernay a 40,400 arpens de vignes, qui produisent 360,000 pièces de vin, dont le prix varie de 200 à 500 fr. La valeur d'un arpent de vigne de rivière aux environs d'Épernay est de 4000 à 10,000 fr. Il en est que M. de la Boulaie évalue 20,000 fr. Le prix des vignes de la Montagne, aux environs de Reims, est moindre de  $\frac{2}{5}$ . On récolte, année commune, dans ces arrondissemens, 5,400 pièces de vin fin, dont la moitié au moins s'expédie pour l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie. Il en coûte 1200 fr. pour planter en vignes, sur la montagne, un arpent de terre. Une jeune vigne ne donne aucun produit pendant 3 ans, et son produit n'est complet que la sixième année; sa durée probable est d'un siècle et  $\frac{1}{2}$ . Les frais de culture s'évaluent à 212 fr.; le bénéfice sur un arpent est, année commune, de 88 fr. Sur les bords de la Marne, un arpent de vignes estimé 4000 fr. coûte annuellement 334 fr. pour frais de culture; il produit pour 728 fr.; ce qui laisse un bénéfice de 386 fr. ou 10 p. %. Toute perte évaluée, l'intérêt ne s'élève pas au-delà de 6 ou 8 pour %.

Les vignes arrachées en Champagne par ordre de Domitien, y furent replantées par Probus. Les meilleurs plants sont originaires de l'Ermitage; on les doit au cardinal de Tournon.

La réduction des droits d'entrée en Angleterre est un véritable bienfait pour la Champagne. Le ministère, ajoute l'auteur de la notice, acquerrait des droits à notre reconnaissance, en obtenant du gouvernement belge qu'il modifiât la mesure prise contre l'admission par terre des vins de Champagne en Belgique.

Le produit des vignes compose la richesse principale du département de la Marne, où le sol est généralement ingrat, malgré les soins donnés à sa culture.

Depuis quelques années, les plaines de Vitry et de Fismes peuvent former une heureuse exception; les terres arables se sont accrues de  $\frac{1}{3}$ , et l'avenir est plein d'espérances, dues à la découverte d'engrais fossiles, à l'accroissement progressif des prairies artificielles, à la multiplication des troupeaux, à la suppression graduelle des jachères, etc. Le seul canton de Suippe compte 11,000 moutons.

Le plâtre, utile aux terres compactes qui produisent des cé-

réales, est remplacé avec avantage par les cendres sulfureuses, dans les terres légères où croissent le sainfoin, la luzerne et la pimprenelle; mais on prétend que les fleurs des prairies artificielles où l'on a semé des cendres sulfureuses, sont un poison pour les abeilles. L'inconvénient serait grave pour quelques cantons et spécialement pour celui de Ville-sur-Tourbe, où l'on compte souvent jusqu'à 5,000 ruches.

Le succès brillant de l'industrie agricole ne peut se comparer toutefois à celui de l'industrie manufacturière. Le grand avantage de Reims, à cet égard, est de trouver ses laines en France et d'en tirer à peine  $\frac{1}{3}$  de la Saxe.

Ces produits, variés à l'infini, sont des tissus mérinos et des schalls de cachemire inventés par MM. Ternaux et Jobert, des draps fins et communs, des casimirs, des flanelles noires et blanches, des tissus de poil-de-chèvre, des duvets de cygne, des toillinettes, des voiles, des couvertures, et enfin des circassiennes.

En 1824, 1,250,000 kilogrammes de laine, estimés environ 4,000,000 fr., travaillés sur 2869 métiers par 15,000 ouvriers que paient 180 fabricans, ont produit une valeur de 25 à 30 millions. Le commerce de Suippe et celui de 25 villages environnans est l'auxiliaire de celui de Reims. Châlons possède une belle filature de coton, que dirige avec habileté M. Mégez.

#### HAUTE-MARNE.

Nous citerons : 1° Les *Annuaire du département de la Haute-Marne*, imprimés à Chaumont par ordre de M. Jerphanion, préfet. In-8°, 1806, 1807; 2° *Statistique minéralogique du département*, par MM. Rozières et Houry, ingén. des mines; 3° la *Statistique* n° 47 de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire. On connaît un *Annuaire de l'an XII*; il paraît être le premier. On a aussi pour la Haute-Marne : *Notice sur les eaux de Bourbonne-les-Bains*; par M. Petitot. In-8°, 23 pages; 2° *Essai sur les eaux minérales de Bourbonne-les-Bains*; par M. Magistrel, in-8°, 4 feuil.  $\frac{1}{2}$ , 1828.

#### MAYENNE.

Nous citerons l'*Annuaire du département de la Mayenne* pour l'an XII. In-12 de 339 pag., avec une carte. Laval. Utile à con-

sulter; 2° un *Annuaire du département de la Mayenne* pour l'an 1822, par Boutevillain-Grandpré, est annoncé comme étant le second : il contient un état nominatif des communes, indiquant leur population; 3° *Situation du département de la Mayenne* pendant l'an XI, tome I<sup>er</sup> des *Archives de statistique*.

**I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE, pour 1828.**  
In-18 de 196 p. Laval, chez Feillé Grandpré imp.

Nous ignorons depuis quelle époque on publie cet annuaire, qui, à l'exception d'une notice étendue et faite avec soin, *sur les hôpitaux de la ville de Laval*, ne contient que la nomenclature ordinaire à cette sorte d'ouvrage.

**MEURTHE.**

(*Voy. le Bulletin* Tom. I, n° 479, *Précis sur la mine de sel gemme de Vic*; par M. d'Arut. In-8°. Paris, 1824; Tom. III, n° 117, l'art. sur les *Considérations sur les couches de sel découvertes à Vic*. In-8°. Paris, 1824; To. VIII, n° 8, l'art. sur l'*Annuaire du département de la Meurthe*; par M. Michel. In-8°. Nancy, 1826; Tom. XII, n° 217, l'analyse de l'ouvrage de M. Audenelle, *Essai sur la statistique de la frontière N. E. de la France*.)

Nous citerons : 1° l'*Annuaire statistique du départ. de la Meurthe* pour l'an XIII-1804 et 1805, 1807. In-12. Nancy; 2° la *Notice historique et économique des salines de Lorraine*, par M. François de Neufchâteau; *Précis statistique du départ. de la Meurthe*, pour servir d'introduction au *Dictionnaire historique-statistique* du même département; par M. Regnard-Gironcourt. Broch. in-8°; 3° le *Mémoire statistique du départ. de la Meurthe*, par M. Marquis, préfet. In-fol. Paris 1805; 4° la *Statistique* n° 31 de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 5° un *Almanach de la commune et canton de Toul*, etc., pour l'an VII et une autre pour l'an VIII, par Bratret, contient entre autres une notice historique sur Toul, etc.; 6° un excellent *Annuaire du département de la Meurthe*, par M. Michel, en est maintenant à son 9<sup>e</sup> volume; c'est un très-bon indicateur. On doit citer aussi : 7° l'*Almanach de la Cour royale de Nancy*, qui a déjà sept années de publication; 8° *Biographie historique et généalogique des hommes marquans de l'ancienne province de Lorraine*,

formée plus particulièrement des personnages distingués, morts ou vivans, nés ou domiciliés dans le département de la Meurthe; par Michel. In-12. 1829, Nancy. 9° *Statistique administrative et historique du département de la Meurthe*. In-12. Nancy, 1822; par Michel. 10° *Tableau moral du département de la Meurthe*, par Thiébaud. In-8°. 1806. 11° *Observations sur quelques plantes de France*, suivies du catalogue des plantes vasculaires des environs de Nancy, par Soyez Willemet. In 8°, 12 feuilles; 1829.

#### MEUSE.

(Voy. le *Bulletin*, l'art. sur l'*Annuaire du départ. de la Meuse*, pour 1826, Tom. VIII, n° 9, et Tom. XII, n° 217, l'analyse de l'ouvrage de M. Audenelle, *Essai statistique sur les frontières N. E. de la France*.)

Nous rappellerons l'*Annuaire statistique du départ. de la Meuse* publié en l'an XII, et peut-être aussi en l'an XIII.

L'annuaire actuel paraît depuis plusieurs années.

2° L'*Essai Potamographique sur la Meuse*, par M. Héricart de Thury, dans les *Annul. statistiques* de Ballois, Tom. 3, p. 5.  
3° *Almanach du commerce de la ville de Bar-le-Duc* pour 1817, in-16. 4° *Rapport fait au conseil municipal de Bar-sur-Ornain par la commission d'agriculture, sur les progrès et les variations de la culture des vignes depuis 30 ans*. In-8°, an IX. 5° *Notice sur un monument de Jeanne-d'Arc à Domremy*, par Charles Dupin. In-8°, 1823. 6° *Nouvelles instructions*, par Lavocat, présentant un tableau des poids et mesures du département de la Meuse, par cantons et par communes, avec une carte du département rectifiée d'après Cassini. In-8°. 1823, Bar-le-Duc.

#### MORBIHAN.

I. *ÉTRENNES MORBIHANAISES POUR L'AN 1828*. In-12 de 58 p. Vannes, de Lamarzelle.

C'est une simple nomenclature administrative.

Il existe un bon *Annuaire statistique, civil, maritime et commercial du Morbihan* pour l'an XII : c'est encore ce qu'il y a de plus complet en notions statistiques générales sur ce départe-

ment; il contient la description d'un grand nombre de communes.

Sur le Morbihan, on a, en outre, 1<sup>o</sup> un *exercice d'histoire naturelle à l'école centrale du Morbihan*, contenant la Flore du département; par C. Aubry, docteur-médecin. Vannes, an IX. In-4°. 2<sup>o</sup> *Antiquités égyptiennes dans le département du Morbihan*. Vannes, in-folio de 14 feuilles et 7 planches. 1812.

**II. ÉTRENNES LORIENTAISES POUR L'ANNÉE 1827.** In-12 de 102 p. Lorient; V<sup>e</sup> Lecoat.

Cet almanach périodique remonte à l'an 1823 : il offre une notice agricole sur le département, et une autre sur les établissemens industriels récents du pays; celle-ci n'en est que la liste.

**1) PONTIVY, CHEF-LIEU DE SOUS-PRÉFECTURE DANS LE MORBIHAN.**  
(*Le Breton*; 19 et 28 déc. 1826.)

La ville consiste en 2 parties, l'ancienne, qui n'a qu'un seul monument, le château ancien, séjour des ducs de Rohan, et la nouvelle, qui n'a encore que quelques rues. On y voit une des plus belles casernes de France, pour la cavalerie, un hôtel pour la sous-préfecture, une prison et de jolies promenades. On devait y ajouter un palais de justice dont les fondemens sont posés, une caserne pour l'infanterie, un hôpital militaire et une salle de spectacle; mais tous ces bâtimens, ajoute *Le Breton*, sont restés en projets dans les cartons du ministère. Pontivy, peuplé de 3000 âmes, a deux bons établissemens, le collège et l'école d'enseignement mutuel. On espère que le Blavet rendu navigable par des écluses, fera de Pontivy un centre de commerce. Jusqu'à présent les usines y sont encore peu nombreuses. L'agriculture fait des progrès, et les plantations sont bien soignées. A cet égard, l'arrondissement doit quelque reconnaissance au comité d'agriculture qui siège à Pontivy et se compose de 60 membres, sans compter les correspondans. Au concours de 1827, il a distribué des primes d'encouragement à 10 communes sur les 45 qui composent l'arrondissement. Naguère Pontivy avait une Société musicale.

**2) LE FAOUEY.** (*Ibid.*; 30 janvier 1827.)

Le Faouet est une petite ville où l'on parle breton. Elle est

environnée d'un grand nombre d'usines, on pourrait en établir beaucoup d'autres; les papeteries autour du Faouet sont peu considérables; mais il y en a un bon nombre. Après les papeteries, l'établissement le plus important est la manufacture de produits chimiques, qui fournit principalement du bleu de Prusse et du chlorure de chaux; les papeteries du pays consomment beaucoup du premier de ces produits.

3) VANNES. (*Ibid.*; 18 janvier 1827.

La ville de Vannes est petite et mal bâtie; de vastes marais, s'étendent du côté du midi; vers le nord, des landes arides entourent son étroite enceinte. Par son port, dont l'entrée est difficile, Vannes exporte ses grains, et ses chasse-marées apportent des vins, eaux-de-vie, résines, savons, huiles, denrées coloniales. Elle possède une fabrique de gros draps, une papeterie, une manufacture de dentelles et tissus de coton établie dans la maison de charité, enfin beaucoup de chantiers pour la construction des chasse-marées et des bricks destinés au cabotage. Le port, ou plutôt le canal, aurait besoin de grands travaux d'amélioration; on s'occupe aussi à restaurer les anciennes fontaines publiques.

Vannes a une *Société polymathique*.

4) LORIENT. (*Ibid.*; 29 mars 1827, p. 217.)

Dans l'arrondissement de Lorient, l'industrie est encore peu active; cependant on cite une usine à fer, à Bénélec, commune du Pluvigner, une autre usine à fer laminé, et un moulin à vapeur pour farine à l'Ane, abbaye de la Joye, près Hennebont; une fonderie de fer et une verrerie à Pont-Kalleck; une autre verrerie à Lanvaux; une fabrique de soude de Warech aux îles de Glenan; enfin une filature de lin et de chanvre, une fabrique de tisseranderie et passementerie dans la ville de Lorient. Cette ville a un collège communal, une école d'enseignement mutuel, et une autre de géométrie appliquée aux arts. Pont-Louis n'a guère d'autres ressources industrielles que les produits de ses presses à sardines et la culture de ses beaux jardins.

5) SAINTE-ANNE D'AURAY. (*Ibid.*; 28 juillet 1827.)

Sainte-Anne d'Auray est une chapelle isolée qui attire beau-

coup de dévots à certains jours de fêtes, appelés *Pardons*. Ces jours, la messe se dit en plein air, au milieu d'une affluence immense et sur un autel élevé de 30 marches. Autrefois un couvent de Carmés était attenant à la chapelle. D.

#### MOSELLE.

(*Voy. le Bulletin*. To. VIII, n° 7; To. XII, n°s 214 et 215, les articles sur les *Annuaire*s du département de la Moselle, pour les années 1826, 27 et 28; To. XII, n° 216, la *Notice sur le mouvement de la population* dans ce département; To. XV, n°s 128, 129, sur le *Messager Boiteux de la Moselle*; To. XII, n° 217, l'analyse de l'ouvrage de M. Audenelle, *Essai statistique sur la frontière N. E. de la France*.)

Nous rappellerons 1° *Mémoire de la Moselle*, par M. Colchen, préfet. In-fol. Paris, an x (1803), ouvrage très recommandable; l'analyse de cette *Statistique*, par M. Alexandre de Ferrière, chef du bureau de statistique au ministère de l'intérieur. In-8° de 108 p. Paris, an XII. (M. de Ferrière paraît avoir eu le projet de donner ainsi in-8°, l'analyse de toutes les statistiques in-fol. publiées par ordre du gouvernement); 2° les anciens *Annuaire*s de la Moselle, pour l'an XI et l'an XII, utiles encore à consulter aujourd'hui; 3° la *Statistique*, n° 15, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 4° le *Dictionnaire du département de la Moselle*, contenant une *histoire* abrégée des anciens rois de Metz, de la république messine, des évêques de Metz, des monumens civils et religieux du pays, et un dictionnaire des villes, bourgs et villages qui composent le département, avec des notes historiques et statistiques sur chacun d'eux, par M. Viville; 2 vol. in-8°. Metz, 1817; 5° l'*Almanach du commerce et de l'industrie du département de la Moselle*, pour 1819 et 1820; prix 1 fr. 50 c. chacun. Nous ignorons si cet almanach s'est continué. 6° *Société des lettres, sciences, arts et agriculture de Metz*; séance du 29 mai 1823. In-8° de 204 p. Metz; Lamort. 7° *De la même société*, séance du 15 mai 1826. In-8° de 189 p.

L'*Annuaire* actuel, publié par les soins de M. Véronnais, est la suite des deux *Annuaire*s pour l'an XI et l'an XII. L'année 1828 est la 25<sup>e</sup> de cette utile collection.

I. ALMANACH DE LA MOSELLE, pour l'année 1825, conte-



nant les foires, etc., les courriers, voitures publiques, etc.  
In-12. Metz, Véronnais.

NOTICE SUR LE DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE, par M. CH.  
DUPIN. (*Revue encyclopédique* ; sept. 1823, p. 517—525).

Dans cet article, dont l'auteur a emprunté les matériaux au *Recueil des travaux de la Société des lettres, des sciences et des arts de la ville de Metz*, on établit d'abord que le département de la Moselle, mis en parallèle avec les autres départemens de la France, est au 24<sup>e</sup> rang pour l'étendue des voies navigables, au 28<sup>e</sup> pour le nombre des habitans, et au 42<sup>e</sup> pour la superficie de son territoire.

Après avoir attribué la supériorité que la ville de Metz s'est acquise dans les usines aux établissemens qu'elle possède, sous les noms de *Lycée* ou *Collège royal*, et d'*École d'application* des 2 corps du génie militaire et de l'artillerie, M. Ch. Dupin donne le détail des prix et médailles d'argent et de bronze décernés par l'Académie, en 1823, à 124 chefs d'établissemens industriels, dont la plupart ont reçu encore un accroissement considérable depuis cette époque. Nous remarquons d'ailleurs que, par une sage disposition, le jury de Metz avait recommandé aux concurrens d'envoyer à l'exposition, non pas des espèces de chefs-d'œuvre, ni de morceaux extraordinaires, qui ne prouvent rien, disait-il, pour l'état actuel de l'industrie d'un peuple, mais le produit habituel de leurs travaux. E. H.

#### I. TERRAINS EN FRICHE DANS LE DÉPARTEMENT.

M. Dominique Simon, pépiniériste, affirme que, d'après les recherches qu'il a faites dans les registres du cadastre et ailleurs, le département de la Moselle seul renferme 900 hectares de friches qui appartiennent au domaine public. Si les autres départemens en ont proportionnellement une aussi grande étendue, dit-il, le gouvernement pourrait, en les vendant, accroître son revenu d'une somme notable. (*Mém. de la Soc. des lettres sc., etc., de Metz*, juin 1828, pag. 50.)

II. NOTES STATISTIQUES SUR LA SOUS-INSPECTION FORESTIÈRE DE BITCHE, par M. de VELLECOUR. (*Mém. de la Soc. des lettres, etc., de Metz*, juin 1828, p. 265.)

**Les forêts de l'état et celles des communes sont surveillées par**

- 1 Sous-inspecteur,
- 2 Gardes généraux,
- 3 Gardes à cheval,
- 37 Gardes.

La sous-inspection se compose de 3 cantons de justice de paix, qui sont Bitche, Rohrbach, Wolmunster, et dont la population est de :

|                       |                |
|-----------------------|----------------|
| Canton de Bitche..... | 11,833         |
| — de Rohrbach.....    | 14,133         |
| — de Wolmunster.....  | 10,771         |
| <b>TOTAL.....</b>     | <b>36,737.</b> |

L'étendue territoriale est divisée comme il suit :

|                        | <i>Terres.</i> | <i>Bois.</i> | <i>Total.</i> |
|------------------------|----------------|--------------|---------------|
| Canton de Bitche. .... | 5,059 hect.    | 21,318 hect. | 26,377 hect.  |
| — de Rohrbach..        | 15,598 —       | 3,792 —      | 19,390 —      |
| — de Wolmunster.       | 24,264 —       | 2,037 —      | 26,301 —      |
|                        | <hr/>          | <hr/>        | <hr/>         |
|                        | 44,921 hect.   | 27,147 hect. | 72,068 hect.  |

Des 27,147 hect. de forêts, 26,620 hect. appartiennent à l'état, 307 hect. aux communes, et 220 hect. aux particuliers.

Le nombre des communes propriétaires de bois est de 6. Le nombre des coupes vendues annuellement dans les bois de l'état est de 26, contenant 229 hect.; le nombre de celles qui sont affectées aux usines est de 17, contenant 345 hect.; le nombre de celles qui sont affectées aux communes est de 15, contenant 68 hectares.

Des 26,620 hect. de forêts de l'état les coupes de 10,348 hect. sont vendues au profit du trésor; celles de 13,497 hect. sont affectées aux forges verreries et tuileries, et celles de 2,774 hect. aux communes.

Les essences qui dominent dans les forêts de Bitche sont le chêne, le hêtre, le pin et le bouleau.

Le produit de ces bois est consommé par 6 hauts-fourneaux, les forges, martinets et fonderies qui en dépendent, deux fours de verre de cristal, deux fours de verre blanc, et les habitants, plus 8 scieries et 5 tuileries.

La masse des forêts présentait autrefois la plus belle futaie en chênes et hêtres

Le froid de l'hiver de 1709 a causé dans ces forêts un mal irréparable, qui a été augmenté par une exploitation de 50,000 pieds d'arbres pour la Hollande, en 1750; et comme les coupes qui ont eu lieu depuis cette époque les ont trop dégarnies de vieux arbres, les grands vents n'ayant plus d'obstacles, en ont déraciné un grand nombre. D'ailleurs, le parcours des bestiaux ayant nui à la reproduction, et le terrain n'étant pas suffisamment garni de jeunes recrues, il est arrivé que la bruyère et le gazon ont pris le dessus, principalement dans les cantons exposés au sud et à l'ouest.

On travaille à réparer ces désastres, et l'on a, à cet effet, adopté le mode d'exploitation dit *Allemand*. Il y a lieu d'en espérer d'heureux résultats, auxquels contribueront la bonne police qui s'établit, et les immenses travaux d'amélioration qui s'exécutent annuellement.

III. TOPOGRAPHIE PHYSIQUE ET MÉDICALE DE LA VILLE DE BITCHE, de son fort et de ses environs; par M. REIGNIER, D. M., chirurg. maj. de l'hôpital milit. (*Mém. de médéc., de chirurg. et de pharm. milit.*; 1826, vol. 19, p. 1.)

L'auteur place la petite ville de Bitche par les 26° 4' de long. E. et lui donne pour latitude 49° 51' N.

Cette ville, chef-lieu de canton, à l'extrémité orientale du département de la Moselle, occupe un bassin au pied du fort qui la domine, et qu'elle contourne dans les deux tiers de sa circonférence; du levant au midi et du midi au nord, elle est entourée de montagnes assez élevées que couronnent des forts considérables. Au milieu de ce bassin passe un ruisseau nommé Lallorde ou Horn, qui se dirige du midi au couchant. Sa distance de Metz est de 27 lieues E. et 14 NNO. de Strasbourg.

D'après les observations barométriques, cette ville est placée à 117 toises au-dessus de Paris et 155 au-dessus de l'Océan. Son château est à 202 toises au-dessus du niveau de la mer. Le fort est assis sur un mont de la hauteur de 50 mètres, isolé au milieu de la ville, et sur lequel s'élève un roc de plus de 25 mètres.

L'enceinte du fort se compose de 4 bastions avec une demi-lune couronnée et un ouvrage à cornes à l'Est; deux bastions bas occupent le milieu des deux longs côtés; le petit ouvrage

à cornes est en avant du premier : tous les autres ouvrages extérieurs et le chemin couvert occupent le plateau inférieur de la montagne, au-dessus duquel s'élève le rocher.

Tout l'intérieur du rocher est voûté et casematé. On y a construit un local assez considérable pour recevoir, en cas de siège, une centaine de malades ou blessés. Cette forteresse est un vrai chef-d'œuvre dans son ensemble comme dans ses parties; elle peut être armée de 80 pièces de canon de tout calibre; 1000 hommes suffisent pour sa défense; elle passe pour imprenable. L'eau ne lui manque pas; elle possède 5 citernes très-belles, et en outre un puits profond d'environ 80 mètres, taillé dans le roc, et à l'épreuve de la bombe, dont l'eau est excellente.

La température de Bitche est, en général, froide et humide, et l'on ne peut, sans compromettre sa santé, quitter ses vêtements d'hiver avant le solstice d'été. Les vents d'ouest et de sud-ouest y règnent ordinairement pendant 8 mois de l'année, en alternant avec les autres vents. Le terme moyen du froid est de 2 à 7° au-dessous de zéro, et celui du chaud de 15 à 20° au-dessus (Réaumur). On compte, année commune, à Bitche, environ 150 jours de pluie, 50 de gelée, 30 de neige, 5 à 6 de grésil, 30 de temps nébuleux, 12 d'orage et 30 de chaleur. Il y tombe annuellement, terme moyen, 740,000 mètres cubes d'eau.

Le sol de Bitche et des environs est généralement sablonneux; il produit peu de froment. Les côteaux circonvoisins donnent du seigle, de l'avoine, de l'orge, du maïs et de très-belles pommes de terre, qui font la principale nourriture des habitants et de presque tous les animaux domestiques pendant l'hiver.

La contenance du canton territorial de Bitche ne s'élève qu'à douze mille hectares environ, non compris les forêts. Ce canton fournit des chevaux, bœufs, vaches, porcs, moutons et chèvres. Les gallinacées sont élevées dans presque toutes les maisons. Le pays fournit d'excellent gibier. Le poisson y est très-rare. La vigne n'y est point cultivée; le sol y est trop aride, et trop froid.

Le minéral le plus commun est le fer. On en trouve des mines dans différentes communes, entre autres dans celle d'*Althorn*, village situé à 15 kilom. S.-O. de Bitche, qui n'était qu'une ferme en 1775, et qui doit son existence aux forges de Mouterhausen. Celle de Baerenthal, située sur le ruisseau de Zinsel-

bach, à 15 kilom. S.-E. de Bitche, possède un feu d'affinerie, deux forges à la catalane, une fabrique de tôle, dont les feux sont alimentés par la houille. Ces forges produisent 17,000 kil. de tôle, et 80,000 kil. de fer forgé. Cette usine emploie quinze ouvriers : elle tire ses fontes de l'étranger.

Les forges de Monterhausen, sur le ruisseau de Moder, à 12 kilomètres Sud de Bitche, sont les plus importantes du canton : elle comprennent deux hauts fourneaux, cinq feux d'affinerie, une fonderie, une fabrique de tôle et une scierie. Quoique cette usine ait dans les forêts royales une affectation de 5,000 hectares de bois, la rareté toujours croissante de ce combustible a obligé les propriétaires d'éteindre un des hauts fourneaux ; ce qui réduit actuellement le produit de cette belle usine à 1,176,250 kilog. de fer ; et, pour entretenir ses feux d'affinerie, elle achète 300,000 kilog. de fonte à l'étranger, et fabrique 31,000 kilog. d'acier par cémentation. 400 ouvriers sont occupés dans cet établissement. Jadis Monterhausen était une maison de plaisance des anciens seigneurs de Bitche, on en voit encore quelques ruines.

La houille que l'on n'emploie guère qu'à la forge de Baerenthal, est tirée des houillères de Saint-Avoid, Sarrebruck, Saint-Imbert, et des environs de Deux-Ponts.

La tourbe, beaucoup plus abondante, s'extrait principalement dans les bas fonds à l'est de Bitche. La chaux, rare à l'état pur, se trouve aussi vers l'est de cette ville.

Le canton de Bitche fournit des verres communs et des cristaux. La commune de Maisenthal, à 15 kilom. S. O. de la ville, fabrique depuis 1702 des verres de montres et d'horloges ; celle de Goetzenbruck, qui en est voisine, n'en produit que depuis 1761. Ces deux usines mettent annuellement dans le commerce pour 189,000 fr. de verres de montres et de pendules, dont l'exportation s'étend jusqu'aux Indes Orientales.

La verrerie de St.-Louis est située dans le hameau de Münsenthal, à 10 kilom. S. O. de Bitche ; elle a fabriqué dans le principe du verre blanc de Bohême, mais, en 1783, on parvint à y faire du cristal à l'instar du *flint-glass* des anglais : dès-lors cette verrerie s'éleva à un haut degré de prospérité, de manière à mettre annuellement dans le commerce de la gobeletterie pour près de 600,000 fr. de ses produits.

Il y a quelques eaux minérales, entre autres à Stünzelbrunn; on n'en fait plus aucun usage.

Les forêts des environs de Bitche occupent 25,000 hectares seulement dans le canton, et servent à alimenter les différentes usines, outre les bois de construction que le gouvernement en retire.

La ville de Bitche a un hôpital, une petite caserne, trois promenades et une église paroissiale. Elle est entourée d'un mur crenelé, de 3 mètres de hauteur, sur un demi mètre d'épaisseur. Elle est percée de cinq portes, et traversée par deux rues principales. Sa population est de 2,597 individus, et celle de tout le canton de 9596. Il y règne peu d'industrie manufacturière. On tisse un peu de toiles, et on carde de la laine. Bitche a une fabrique de verres d'horlogerie; récemment on y a établi aussi une petite fabrique de fourchettes en fer battu, à la mode anglaise, que l'on fait au moyen d'un mécanisme. La papeterie d'Engelhardt fournit à Sarguemines le carton nécessaire pour la fabrication des tabatières.

#### NIEVRE.

Nous rappellerons : 1° les *Mémoires sur le Nivernais*, par Jean Née de La Rochelle. In-12; 1747; 2° la *Statistique de la Nièvre*, par M. Gillet, an VIII; 3° les huit *Annuaire*s du département, publiés par ce dernier écrivain; 4° les *Recherches historiques sur la ville de Nevers*, par M. L. de Sainte Marie. In-8°. Nevers 1816.

I MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE CIVILE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE, A LA GÉOGRAPHIE ET A LA STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA NIEVRE, et des petites contrées qui en dépendent; commencés par Jean NÉE DE LA ROCHELLE, avocat au parlement, et continués par G. GILLET, juge au tribunal de première instance de Nevers; corrigés, augmentés et mis en nouvel ordre, par J. NÉE DE LA ROCHELLE, juge de paix du canton de la Charité sur Loire, 3 vol. in-8°; prix 18 francs. Bourges, 1827; Souchois. Paris, Merlin.

M. Née de La Rochelle, en refaisant les Mémoires sur le Nivernais, publiés en 1747, format in-12, par son grand-père, a adapté à son travail ce que M. Gillet avait dit de meilleur et de

plus vrai dans les huit Annuaires qu'il a publiés. Cet ouvrage d'un écrivain consciencieux et qui décrit le pays qu'il habite, offre une Statistique très-complète sous plusieurs rapports du département auquel il est consacré.

## NORD.

(Voy. le *Bullet.* Tom. I, n° 547, l'annonce de l'*Almanach de Cambrai et de son arrondissement*, pour 1824; Tom. II, n° 78, l'annonce des *Notes ou Essais de statistique sur les communes composant le ressort de la cour royale de Douai.* In-12. Douai; Tom. n° VIII, 73, l'annonce de l'*Annuaire de la cour royale et de la ville de Douai*; Tom. V, n° 15, le *Précis historique et statistique sur la ville de Valenciennes.* In-8°. Valenciennes, 1825; Tom. VIII, n° 146, l'annonce du *Nouveau conducteur, ou Guide des étrangers dans Lille et ses environs.* In-12. Lille 1826; tom. XV, n° 127, l'analyse du petit ouvrage intitulé *Un mot sur la bourse, les agens de change et les courtiers de commerce de la ville de Lille.* In-18. Lille, 1828.

Nous rappellerons : 1° le *Recueil d'antiquités romaines et gauloises trouvées dans la Flandre*, par Jean de Bast, nouvelle édition, in-4°, Gand, 1808, dans lequel M. Bottin, alors secrétaire général de la préfecture du Nord, a fourni tout ce qui concerne l'archéologie de ce département; 2° la *Statistique du département du Nord*, par M. Dieudonné, préfet. 3 vol. in-8°. Douai, an XII, (1804). Dans la conclusion de cet ouvrage, M. Dieudonné a dit : « J'ai surtout été secondé par le cit. Bottin, secrétaire-général de la préfecture, qui a eu la plus grande part à ce travail. » 3° les excellens *Annuaire Statistiques*, publiés par M. Bottin, depuis l'an XI (1803), — 1815. Il n'a point paru d'annuaire en 1816; en 1817, il en a paru un, mais sans nom d'auteur. Les annuaires de M. Bottin, rédigés dans le principe sur l'invitation de feu M. Dieudonné, préfet, présentent pour l'histoire, des éphémérides, ou l'indication chronologiques des événemens remarquables arrivés dans le département du Nord pendant les 12 premières années du 19<sup>e</sup> siècle. On y trouve aussi la continuation exacte des différentes parties traitées dans la statistique générale du département, publiée en 1802 et 1803, et, sans les événemens politiques qui ont déplacé l'au-

teur, on aurait cette statistique faite avec soin pendant une succession de 30 années : cet annuaire était bien facile à continuer; il ne fallait que le vouloir; le plan était établi : chaque chef de bureau savait ce qu'il devait y fournir : les modèles des tableaux existaient; ce n'a cependant été qu'en 1829, qu'on a vu reparaitre un *Annuaire statistique du département du Nord*, Lille, in-8°, composé sur le plan de celui qu'avait fondé M. Bottin, et riche de tableaux modelés sur les siens; ils n'y sont pas encore tous; mais MM. Demenninck et Devaux, les nouveaux éditeurs, ne voudront pas rester en si beau chemin. On peut surtout leur recommander les tableaux relatifs aux récoltes, aux causes qui les ont plus ou moins favorisées ou retardées, etc., ainsi que les *Éphémérides* du département, ou tableau des événemens qui y sont arrivés dans l'année; 4° *Rapport fait à la Société d'encouragement sur les carrières de marbre nouvellement découvertes dans le département du Nord*, par le baron Morel. Paris, mai 1821.

**I. ALBUM DU DÉPARTEMENT DU NORD**, contenant les vues, sites, monumens, sculptures, tableaux, établissemens publics et particuliers, maisons de plaisance les plus remarquables de ce département; accompagné de notices historiques et descriptives. 1 vol. in-fol., divisé en 8 livr., texte et planches en regard, composé de 50 pl. et de 50 f. de texte. Prix de chaque livr., 15 fr.; imprimé, lithographié et publié par A. F. HUAZ, impr. libr. Cambrai, 1817.

**II. EXTRAIT D'UN OUVRAGE**, intitulé : *Forces productives et commerciales de la France*, par le baron Ch. DUPIN. — DÉPARTEMENT DU NORD. (*Revue encyclop.*, avril, 1827, pag. 18).

Nous renvoyons aux articles que nous avons donnés sur l'ouvrage de M. Dupin, dont celui de la *Revue* est extrait.

**III. — BOTTIN, 1812, 13, 14, 15.** *Journal du département du Nord*, depuis le mois d'avril 1812, au 1<sup>er</sup> mai 1815. Lille. In-4°. Dans cette feuille journalière créée par M. Bottin, secrétaire-général du département du Nord, l'auteur s'est attaché principalement à la partie statistique et historique. Les trois années qu'il a publiées, sont riches d'une foule de notices puisées dans les archives du département, notices dont M. Bottin se proposait de tirer plus tard un parti utile.



- IV. — **COMITÉ DE VACCINE DU MÊME DÉPARTEMENT** ; compte rendu dans la séance publique du 11 juin 1812. — Fête de vaccine à Fournes en 1813 ; par M. BOTTIN 4 pag. in-12. Ces deux pièces révèlent les succès de la vaccine dans ce département.
- V. — **NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR N. F. MASQUELIER dit LEJEUNE**, graveur Lillois ; par M. Bottin. In-8°. Lille, août 1809.
- VI. — **MÉMOIRE SUR L'AGRICULTURE DE LA FLANDRE FRANÇAISE**, et sur l'économie rurale ; J. CORDIER, ingénieur en chef du département. In-8°. Paris, 1823.
- VII. — **LA BOTANOGRAFIE BELGIQUE**, publiée par F. J. LESTIBOUDOIS professeur de botanique à Lille, en l'an XII, et dont une nouvelle édition vient d'être donnée par son fils Thémistocle, qui lui a succédé dans la chaire de botanique.
- VIII. — **MÉMOIRE SUR L'EMPLOI DES EXCRÉMENS HUMAINS comme engrais**, dans le département du Nord, inséré dans le Tome XVIII des *Mémoires de la Société royale et centrale d'agriculture*, à Paris ; 1815.
- IX. — **HISTOIRE MONUMENTAIRE DU NORD DES GAULES**, appuyée sur les traces marquantes et les vestiges durables des anciennes colonies qui ont illustré les fastes belgiques ; par J. LAMBIEZ. Tome 1<sup>er</sup>. Mons, 1804. L'auteur est mort avant d'avoir terminé son ouvrage.
- X. **TABLEAU STATISTIQUE DES 67 COMMUNES DU DÉPARTEMENT DU NORD**, réimprimé en vendémiaire an XIII ; par M. BOTTIN.

On doit encore citer, au nombre des publications utiles qui se font dans le département du Nord, les collections, composées déjà de plusieurs volumes chacune, dans les *Mémoires des Sociétés d'amateurs des sciences, arts et agriculture de Douai*, de la Société centrale d'agriculture de Douai, de la Société d'émulation de Cambrai, publiés in-8°, et qui contiennent plusieurs mémoires très-curieux qui se rapportent aux localités : les *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, dont le premier numéro a paru à Valenciennes, en août 1829.

**I. LILLE. — Conducteur, ou Guide des étrangers dans les villes de Lille et son arrondissement.** In-12. Lille; 1817.

**II. — LILLE ANCIENNE ET MODERNE; par REGNAULT WARIN;**  
In-12. 1803.

**III. — HISTOIRE DE LA VILLE DE LILLE depuis sa fondation jusqu'en 1434; par l'abbé MONT-LÉNOT.** In-8°. 1764. Écrit fait avec beaucoup de franchise et de critique, et qui attira à l'auteur des persécutions de la part de ses confrères.

**IV. — PETIT DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA CHATELLENIE DE LILLE, où sont les noms des villes, villages, et le nombre des bonniers de terre de chaque village, sujets à la taille.** In-24. 1733.

**PRÉCIS HISTORIQUE ET STATISTIQUE SUR LA VILLE DE VALENCIENNES, suivi d'un coup d'œil sur les usages anciens et modernes de la même ville.** 1825. Anonyme : il est de M. Hécart.

**NOTICE SUR LES ANTIQUITÉS TROUVÉES A L'ÉTABLISSEMENT DES EAUX ET BOUES THERMALES ET MINÉRALES DE ST.-AMAND, département du Nord; par M. BOTTIN.** (Tom. I des *Mémoires de la Société R. des Antiquaires de France*, p. 353.)

**SUR LES ASSAULTS DE CHANTS DE PINSONS, et sur les Oiseleurs dans le département du Nord; par M. BOTTIN.** (*Ibidem.*; pag. 466.)

**MÉMOIRE SUR LA TRADITION DES DRAGONS VOLANS dans le nord de la FRANCE; par M. BOTTIN.** (*Sous presse.*)

**SUR QUELQUES MONUMENS CELTIQUES, découverts dans le département du Nord; par S. BOTTIN.** In-8°. Lille, 1813.

**LA SAINTE-BARBE DES CANONNIERS SÉDENTAIRES DE LILLE, en l'an 14 (1805).** In-4°. On y trouve l'histoire de ce corps si honorable depuis son origine.

**TOPOGRAPHIE HISTORIQUE, PHYSIQUE, STATISTIQUE et MÉDICALE DE LA VILLE de CASSEL (département du Nord), avec cartes géogr. et une lithogr., par C. J. E. de SMYTTÈRE, D. M.** In-8° de xvi et 396 pag. Paris, 1828, chez l'auteur, place Saint-André des arcs, n° 26.

Cet ouvrage est conçu sur un plan très-méthodique, et il suffit de donner l'énoncé des chapitres pour indiquer toute l'instruction que l'on peut y puiser, lorsque, surtout, nous aurons dit, qu'à l'exception de quelques détails d'histoire naturelle, ces chapitres tiennent tout ce que leur titre promet.

Dans le 1<sup>er</sup>, M. Smyttère donne l'*Histoire et la Description de Cassel ancien*. Dans le 2<sup>e</sup>, il donne la *Description de Cassel dans son état actuel*. Le 3<sup>e</sup> chapitre était la *Topographie physique du mont Cassel*; le 4<sup>e</sup> offre l'*Hygiène du sol*. Ces 4 chapitres composent la 1<sup>re</sup> partie de cet ouvrage.

La seconde partie est intitulée : *Étude des environs de Cassel*. Ce sont des détails historiques et statistiques sur Cassel et ses environs, parmi lesquels (chap. second) on trouve une *Statistique de l'arrondissement d'Hazebruck*.

La 3<sup>e</sup> partie comprend l'*Histoire Naturelle de Cassel et de ses environs*. C'est une énumération des productions naturelles de ce territoire, avec quelques observations géologiques.

Nous renvoyons à la section des sciences médicales du Bulletin et à celle qui est consacrée aux sciences naturelles, pour les détails qui concernent ces deux sections : nous nous bornons ici à signaler cet ouvrage, comme méritant d'être consulté pour la partie statistique du département du Nord, dont il traite.

RELATION HISTORIQUE, PITTORESQUE ET STATISTIQUE DU VOYAGE DE S. M. CHARLES X DANS LE DÉPARTEMENT DU NORD, ornée de planches lithographiées, par MM. Victor Adam, Bonington, Deroy, Sabatier, etc.; dédiée à MM. les membres du conseil général du département, par M. CH. DU ROZOIR, professeur d'histoire à Paris. In-fol. de 142 pag. et 8 pl.; prix, 24 et 48 fr.. Paris, 1827; A. Belin, impr., et l'auteur-éditeur.

C'est au *Bulletin des sciences historiques* qu'il appartient, sous les rapports qui le concernent, de rendre compte de ce voyage; à cet égard, nous nous bornerons à dire, que M. Du Rozoir n'a rien négligé de tout ce qui pouvait servir à caractériser l'affabilité du prince, son attention constante à examiner tout ce que le pays qu'il parcourait lui offrait d'intéressant pour la prospérité publique, et les preuves multipliées que les habitants de l'ancienne Flandre ont données de leur attachement

au Roi, ainsi qu'à son auguste famille. Le voyage du Roi dans cette contrée se trouve en quelque sorte résumé dans ces paroles de S. M., choisies avec raison par l'auteur, pour épigraphe. « Il ne suffit pas que ma présence dans ce département » produise des impressions passagères ; je veux qu'elle y laisse » des traces durables. »

La relation est divisée en ix chapitres. Des considérations générales sur les voyages des Rois de France dans leurs provinces, le récit du voyage de Charles X jusqu'aux limites du département du Nord, et un tableau statistique de ce département remplissent les trois premiers. Les trois suivans nous montrent successivement le Roi visitant les arrondissemens de Cambrai, de Valenciennes et de Douai. Dans les trois derniers, le narrateur nous conduit sur les pas de S. M. dans les arrondissemens de Lille, d'Hazebruck et de Dunkerque. M. Du Rosoir a soin de réunir dans toutes les parties de son récit les principaux discours adressés à S. M., les réponses du Roi, et toutes les circonstances remarquables de ce voyage, soit celles qui indiquent l'esprit des diverses classes de la population, ainsi que les particularités notables dans les diverses localités, soit celles qui signalent les impressions respectives produites sur l'esprit du prince, par l'aspect d'un peuple industrieux et dévoué, et sur le cœur des peuples par la bonté du prince. Une liste des personnes citées dans l'ouvrage en termine le texte. Notre devoir est d'extraire de cette relation les résultats statistiques recueillis par l'auteur sur le département visité alors par S. M. Charles X, et surtout ceux qui ne se trouvent point ailleurs. Nous croyons, à cette occasion, devoir exprimer notre regret de ce que l'auteur ne nous a point toujours indiqué, comme il l'a fait pour plusieurs arrondissemens, les sources où il avait puisé ; c'est un soin que nous regardons comme nécessaire, toutes les fois qu'il s'agit de faits aussi importants, et dont il faut que le lecteur puisse apprécier l'exactitude.

*Mouvement de la population en 1826.* — Naissances, 34,156. Décès, 26,386. Excédant des naissances, 7,770. Naissances pour les garçons, 15,831; décès *id.* 13,419. Excédant des naissances, 2,412. Naissances pour les filles, 16,711; décès *id.* 12,967. Excédant des naissances, 3,744. Mariages, 7,370. Population totale du département, 962,648 individus. Tels sont

les résultats présentés par M. Du Rozoir; mais nous devons faire remarquer que le chiffre total des naissances et des excédans des naissances sur les-décès ne s'y accorde pas avec les chiffres partiels. Ceux-ci donnent pour chiffre total des naissances, non pas 34,156, mais bien 32,542; et pour nombre total des excédans de naissances, non pas 7,770, nombre que l'on devrait trouver en comparant le total donné des naissances à celui des décès, mais 6,156. On voit au surplus qu'il est né 880 filles de plus que de garçons, et qu'il est mort 452 garçons de plus que de filles. La population s'est accrue de 1 sur 160 individus environ.

*Total des contributions publiques*; 38,050,000 fr. Frais de régie, 6,000,000 fr. Produit net au trésor, 32,050,000 fr., c'est-à-dire 1/6 de frais sur 36 millions.—*Recettes municipales ordinaires*, 3,963,000 fr. Frais de régie, 235,000 fr. Produit net, 3,728,000 fr. Les octrois y figurent pour 2,573,000 fr. brut, et 2,338,000 fr. net. — *Culte catholique*, presque général; 61 curés et 500 desservans. — *Instruction publique*; 1 académie, 1 collège royal, 15 collèges communaux, et, d'après les contrôles dressés en 1823, 24 écoles d'enseignement mutuel, 841 anciennes et laïques, 8 des frères de la doctrine chrétienne; total 873; pensionnats et institutions de garçons 66; pour les personnes du sexe 51; grandes bibliothèques publiques 4; sociétés savantes, 6; à Lille, vaste dépôt d'archives, négligé et risquant d'être perdu, faute de fonds, malgré les instances des autorités locales; le goût pour l'instruction a besoin de s'étendre.

*Agriculture.* — Le labourage se fait presque entièrement par des chevaux; il en occupe 54,652; on en emploie aux transports 4,980; animaux de toute espèce: 8,545 bœufs employés à l'engrais; 135,375 taureaux et vaches; 4,565 ânes; 188,693 moutons, 79,434 porcs.

*Boissons.*—*Bière.* Il s'en brasse, par an, environ 1,020,802 hectol. *Moulins à farine*, 1,135; à huile, 507; huile fabriquée, 465,536 hectol. environ. *Tabacs*, 2,999,846 kilogr.: on en fabriquait le double avant le monopole. *Lin*, 3,383,565 kilogr. *Fromage*, 1,448,482 kilogr. *Beurre*, 6,904,693 kilogr. *Mines de charbon.* *Aniches*, 245,842 hectol. *Anzin*, vieux-Condé, Fresnes, etc., 2,852,454 hect. *Briques*, 62,782,000 pièces. *Lin*

*fabriqué*, 6,540,000 kil., dit *de gros*; 380,000 kil., dit *de fin*.  
*Toiles*, 4,140,000 mètres. *Coton filé*, 5,560,000 kil. *Laine peignée*, dite *Sayette*, 1,600,000 kil.

*Voitures publiques*, 488.

*Port de Dunkerque.* — Navires entrés avant 1814, au-dessous de 150, terme réduit sur 24 ans; de 1814 à 1820, 500; en 1826, 2,730. Charbon de terre exporté par Dunkerque, en France et dans les colonies, environ 60,000 tonneaux. Nombre de navires appartenant au port, 190; tonnage, 1,700 tonneaux; équipage, 1,600 hommes. Nombre des navires expédiés pour les colonies dans les premières années de la restauration, 2 à 5; actuellement, 12 à 15. Pêche annuelle de la morue; 70 bâtimens, au tonnage de 50,000 tonneaux, et 800 hommes d'équipage; on ne comptait que 30 bâtimens en 1814.

*Expédition annuelle par cabotage de Dunkerque aux autres ports de France.*

|                   |          |                     |             |
|-------------------|----------|---------------------|-------------|
| Amidon.....       | 46 tonn. | Huile et Grains.... | 6,000 tonn. |
| Bois d'acajou.... | 130 id.  | Morue.....          | 1,400 id.   |
| Chicorée moulue.  | 180 id.  |                     |             |
| Clous de fer....  | 100 id.  | Verrerie.....       | 300 id.     |
| Graines de lin... | 170 id.  | Pipes de terre..    | 80 id.      |

Total de ce cabotage par tonneaux..... 8,406 tonn.

*Port de Gravelines.* — Commerce principal; œufs frais, légumes exportés en Angleterre, à raison de 3 ou 4 petits bâtimens chargés d'œufs, chaque semaine, et de 5 à 600,000 œufs la cargaison. Ces œufs se tirent des départemens du Nord, Aisne, Pas-de-Calais, Somme, Oise, etc.

*Travaux publics.* — N'offraient que des ruines en 1814; les ports de Dunkerque et de Gravelines étaient presque comblés, toutes les routes et constructions dégradées. Depuis 1814, les ports ont été restaurés, tous les travaux publics repris avec une grande activité, 8 canaux ouverts ou recreusés, de nouveaux commencés, de nouvelles routes achevées, ou mises en travail. Presque tous ces travaux, s'élevant ensemble à plus de 20 millions, sont exécutés, le plus grand nombre par des compagnies et à leurs frais, le reste sur les fonds du département, ou sur ceux des diverses associations de propriétaires, ou des communes.

*Navigaſion. — Travaux terminés.*

Canal de Mons à Condé. — Restauration de l'Escant, de Cambrai à la limite des Pays-Bas. — Canal de la Sensée. — Curement, etc., du canal de Bourgogne. — *Idem.*, etc., du canal de la Basse-Colme. Travaux de la Scarpe dans Douai. *Id.* de la colme, dans Bergues. *Id.* de canaux, routes, etc., par l'administration des Watteringues. Bassin, écluse de chasse, restauration des quais, écluses et ponts à Dunkerque. *Id.* des canaux de la Deûle et de la Lys, etc.

*Routes neuves.*

Route d'Avesnes à Trélon. — d'Armentières à Melville. — d'Hazebruck à Reynescars. De Lille à Douai par Phalempin. — De Douai à Saint-Amand par Marchiennes.

*Projets adoptés.*

Restauration des canaux de la Nieppe, de Préavin et d'Hazebruck, canal de jonction de la Sambre à l'Oise, par la Noirion, ou canal Dauphin. Route de Saint-Amand à Condé. Route de Valenciennes au Cateau, par Solesmes.

*Frais de ces Travaux.*

|  |              |
|--|--------------|
| Travaux exécutés sous le règne de Louis XVIII. | 8,000,000 f. |
| <i>Id.</i> <i>Id.</i> sous Charles X.....      | 10,000,000   |
| Total des travaux faits.....                   | 18,000,000   |

*Travaux projetés.*

Évaluation des frais des projets présentés et en approuvés..... 20,000,000 fr.

Total des travaux faits, ou projetés..... 38,000,000 fr.

*Arrondissements.* — Les documents qui suivent et qui ont été communiqués à M. Du Rozoir par les administrateurs locaux, ont un caractère d'authenticité.

## AGRICULTURE.

*Distribution des terres cultivées.*

Froment, 17,600 hectares. Haricots, 828 hect. Pois, 82 hect. Fèves, 8,174 hect. Colzat et œillet, 975 hect. Pommes de terre, 1,200 hect. Lin, 800 hect. Tabac, 225 hect. Houblon, 220 hect. Trèfle et prairies artificielles, 1,820 hect. Prairies natur.. 2,480 hect. Pâturages, 12,600 hect. Bois taillis et forêts de Nieppe, 1,865 hect.

*Produit moyen.*

Froment; 388,900 hectol. Haricots, 54,000 hectol. Pois,

14,000 hectol. Fèves, 180,500 hect. Colzat et œillet, 23,025 hect. Pommes de terre, 180,000 hectol. Tabac, 400,000 hectol. Paille, 52,800 kil. Lin, 384,000 kil. Houblon, 264,000 kilogr. Trèfle et prairies artificielles, 5,940,000 kil. Prairies naturelles, 14,600,000 fr.

Sur les 388,900 hect. de froment, la consommation locale et les semences en absorbent 323,600, et les 65,300 hect. restant sont livrés au commerce ou mis en réserve par les propriétaires.

*Industrie.* — Manufacture de linge de table renommée, 1 pour filature de coton et lin, 1 amidonnerie, 4 clouteries, 4 savonneries, 3 ateliers de rubans de fil, 3 raffineries de sel, 4 chapelleries, grande fabrication de dentelles, comptant à elle seule 1,500 ouvrières, etc.

*Arrondissement de Douai.* — *Fabriques et manufactures.* 5 filatures de coton à Douai. *Idem.* 5 fabriques de tulle, dit anglais : 1 seule, celle de MM. Dablaing et Cie, compte 22 métiers, occupe 1,100 ouvriers, et produit par mois 500 pièces de tulle de 3 à 4/4. 1 fabrique de cardes ; 1 filature de lin à Orchies. A Douai, 6 forges, 2 fonderies, 1 verrerie à 2 fours, occupant 130 ouvriers à Aniches, 2 autres à Douai, 1 fabrique de faïence, 1 autre de poterie, 1 fabrique et raffinerie de sucre de betteraves, etc.

*Arrondissement de Dunkerque.* On lira avec intérêt et utilité le détail des travaux faits et à faire au port de Dunkerque, ainsi que la notice sur les *Watteringues* et les *Moères* du même arrondissement. On désigne sous le nom de *Watteringues*, ou pays à eaux courantes, la vaste plaine de l'Aa à Furnes, dont la partie française se compose de toute la lisière maritime de l'arrondissement, ayant 7 lieues de long sur 4 de large. Tout ce pays, d'un niveau inférieur à celui de la haute mer, n'est préservé de l'invasion de ses eaux vives, que par les digues de sable, appelées *dunes*. Les travaux de dessèchement sont entretenus à l'aide de contributions locales, par une administration de propriétaires délégués par le choix de leurs pairs, d'après l'organisation établie par un décret impérial de 1806. Cette administration locale et paternelle maintient l'existence prospère d'une population de 60,000 âmes. L'auteur réclame avec raison contre le moyen de défense adopté en temps de guerre, l'ouverture des portes qui retiennent l'Océan, pour une inondation,



qui, en transformant les champs en marais, coûte à chaque guerre 10 millions à l'arrondissement. L'armement de la population serait, comme il le dit, un préservatif aussi efficace, sans occasioner le même désastre.

Les *Moères* sont 2 grandes plaines marécageuses, ayant formé autrefois 2 lacs immenses, dans une circonférence de 7 lieues, bornées au nord par le canal de Dunkerque à Furnes; à l'ouest, par celui de Bergens à Honotescod et à Furnes; ce sont aujourd'hui des champs fertiles et de riches habitations, mais au-dessous de la marée basse; ce territoire, long-temps inondé, a été de nouveau desséché, sous la direction de M. de Bayser, maire de la commune des *Moères*, qu'il a créée en quelque sorte. Administrant depuis 26 ans d'après un règlement arrêté par les propriétaires et approuvé par l'autorité, ce fonctionnaire, plein de zèle et d'activité, a, pendant la guerre, conservé les digues, et préservé les *Moères* d'une inondation générale. En 1826, il était arrivé au dessèchement complet des terrains de la commune, sur une superficie de 1,933 hectares, vérifiant ainsi la devise de l'administration : *juncum mutavit arisd.*

Nous terminerons ces notes par le tableau suivant.

A. D. V.

ÉTAT du nombre de Navires entrés et sortis chaque année du port de Dunkerque, de 1755 à 1826.

| ANNÉES.   | NOMBRE DE NAVIRES |         | TOTAUX. | ANNÉES.             | NOMBRE DE NAVIRES |         | TOTAUX. |
|-----------|-------------------|---------|---------|---------------------|-------------------|---------|---------|
|           | entrés.           | sortis. |         |                     | entrés.           | sortis. |         |
| 1755      | 271               | 235     | 506     | <i>ci-contre...</i> | 25,085            | 24,197  | 49,282  |
| 1756      | 331               | 353     | 684     | 1791                | 1,012             | 1,014   | 2,026   |
| 1757      | 337               | 287     | 624     | 1792                | 1,054             | 1,029   | 2,083   |
| 1758      | 409               | 371     | 780     | 1793                | 206               | 236     | 442     |
| 1759      | 336               | 258     | 594     | 1794                | 173               | 182     | 355     |
| 1760      | 353               | 296     | 649     | 1795                | 479               | 499     | 978     |
| 1761      | 339               | 365     | 704     | 1796                | 457               | 493     | 950     |
| 1762      | 381               | 334     | 715     | 1797                | 495               | 499     | 994     |
| 1763      | 589               | 564     | 1,153   | 1798                | 345               | 343     | 688     |
| 1764      | 582               | 709     | 1,291   | 1799                | 229               | 256     | 485     |
| 1765      | 763               | 742     | 1,505   | 1800                | 235               | 244     | 479     |
| 1766      | 690               | 733     | 1,423   | 1801                | 236               | 259     | 494     |
| 1767      | 745               | 676     | 1,421   | 1802                | 776               | 781     | 1,557   |
| 1768      | 780               | 777     | 1,557   | 1803                | 496               | 479     | 975     |
| 1769      | 747               | 720     | 1,467   | 1804                | 206               | 223     | 441     |
| 1770      | 690               | 690     | 1,380   | 1805                | 72                | 75      | 147     |
| 1771      | 866               | 824     | 1,690   | 1806                | 126               | 107     | 232     |
| 1772      | 785               | 781     | 1,566   | 1807                | 77                | 75      | 152     |
| 1773      | 908               | 808     | 1,716   | 1808                | 61                | 53      | 114     |
| 1774      | 618               | 823     | 1,441   | 1809                | 64                | 69      | 133     |
| 1775      | 619               | 614     | 1,233   | 1810                | 361               | 672     | 733     |
| 1776      | 809               | 848     | 1,657   | 1811                | 686               | 607     | 1,293   |
| 1777      | 878               | 881     | 1,759   | 1812                | 33                | 56      | 89      |
| 1778      | 633               | 571     | 1,204   | 1813                | 38                | 45      | 83      |
| 1779      | 450               | 471     | 921     | 1814                | 564               | 649     | 1,213   |
| 1780      | 564               | 569     | 1,133   | 1815                | 534               | 491     | 1,025   |
| 1781      | 641               | 593     | 1,234   | 1816                | 735               | 655     | 1,390   |
| 1782      | 757               | 688     | 1,445   | 1817                | 1,111             | 1,098   | 2,209   |
| 1783      | 912               | 921     | 1,833   | 1818                | 795               | 829     | 1,624   |
| 1784      | 887               | 808     | 1,695   | 1819                | 648               | 647     | 1,295   |
| 1785      | 993               | 851     | 1,844   | 1820                | 718               | 731     | 1,449   |
| 1786      | 862               | 808     | 1,670   | 1821                | 682               | 786     | 1,468   |
| 1787      | 919               | 883     | 1,802   | 1822                | 915               | 984     | 1,899   |
| 1788      | 998               | 972     | 1,970   | 1823                | 906               | 809     | 1,715   |
| 1789      | 1,295             | 1,177   | 2,472   | 1824                | 1,060             | 1,073   | 2,133   |
| 1790      | 1,128             | 1,197   | 2,325   | 1825                | 1,203             | 1,321   | 2,524   |
|           |                   |         |         | 1826                | 1,337             | 1,341   | 2,678   |
| Report... | 25,085            | 24,197  | 49,282  | TOTAUX...           | 44,210            | 43,587  | 87,797  |

*Nota.* Il résulte de ce tableau que l'activité du port de Dunkerque n'a jamais été plus grande que pendant les années 1825 et 1826; en effet, elles présentent des résultats supérieurs à ceux que l'on a obtenus pendant les années 1789 et 1790, où le commerce de ce port était si florissant. Tout fait espérer que rien n'arrêtera cette progression bien rassurante pour l'avenir de l'industrie française.

## OISE.

(Voy. le *Bullet. To. VI*, n° 223; *To. VIII*, n° 72; *To. IX*, n° 126; *to. XII*, n° 211, l'analyse des diverses notices statistiques sur le département en général, les cantons de Chaumont et de Creil, extraites des *Annuaire statistiques et administratifs du département de l'Oise et du diocèse de Beauvais*, pour 1826, 27, 28 et 29. Beauvais. In-8°. Excellens ou-

vrages, dont la partie statistique proprement dite est due aux talens et au zèle de M. . . ; et To. ix, n° 18, l'analyse de la *Statistique industrielle du canton de Creil*, due au duc de Liancourt. In-8°. Senlis, 1826.)

DESCRIPTION DE LA CATHÉDRALE DE BEAUVAIS; par M. GILBERT.  
In-8°. Paris, 1829.

Nous rappellerons 1° la *Description statistique du département de l'Oise*, par M. de Cambry. 2 vol. in-8°, av. grav. 2° la *Statistique*, dans la collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 3° *Promenade itinéraire des jardins d'Ermenonville*, avec 25 de leurs principales vues, par Merigot fils, in-8°, 1811; 4° *Voyage à Ermenonville*; par M. THIÉBAUD DE BERNEAUD. In-8°. Paris; 5° *Notice sur la ville et les cantons de Beauvais*, par D. J. Beauvais, 1815, in-8°; 6° *Notice statistique, par le même, sur le canton de Noailles*, 1813, in-4°; 7° *Tablettes historiques et géographiques du département de l'Oise*, par M. Brun, pour 1792, in-6°.

## ORNE.

(*Voy. le Bulet. To. iv, n° 143, l'art. sur l'Annuaire statistique, historique et administratif du département pour 1824.*)

Nous rappellerons 1° les *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs*, par Odolant-Desnos, 2 vol. in-8°. Alençon, 1787. Ouvrage estimé; 2° *Histoire d'Alençon*, par un anonyme, (J.-J. Gautier). In-8°, 1826. Sorte d'abrégé de l'ouvrage précédent; 3° *l'histoire de Domfront*, par E. Le Vayer de la Tournerie. In-12, 1806; 4° *Essai sur l'histoire et les antiquités de Domfront*, par M. Caillebatte jeune. In-18, 1807; 5° *Recherches sur le patois du département*, par M. Louis Dubois, insérées dans le 5° vol. des *Mém. de l'Acad. celtique*; 6° la *Description abrégée du département de l'Orne*, rédigée par la *Société littéraire d'Alençon*, sur la demande du préfet. In-8° de 56 p., an x; 7° les anciens *Annuaire statistiques, historiques et administratifs*, pour les années 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 et 1812, rédigés par M. Dubois, que nous venons de citer; 8° la *Chorographie du 14° arrond. communal du départ. de l'Orne, ou du district de la sous-préfecture de Mortagne*, par M. Delestang, sous-préfet. In-8°. Argentan, 1803; 9° *Statistique de la ville de Mortagne*, Mortagne, 1806, par le même; 10° *Notice statistique de la sous-préfecture de Mortagne*, pour

*servir de suite et de rectification à la chorographie de cette sous-préfecture*, par le même. Mortagne, 1810; 11° *la Statistique*, n° 45, de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire, 12° *Sur le haras du pin*, par un propriétaire du Calvados, 1 vol. in-8°, an XI; 13° *Relation d'un voyage fait dans le département de l'Orne*, pour constater la réalité d'un météore observé à l'Aigle, par B. Biot, imprimé par ordre de l'Institut; 14° *Situation statistique du départ. de l'Orne*, en l'an XI, (*Archives de Statistique*, Tom. I.)

- I. **ESSAI SUR L'HISTOIRE ET LES ANTIQUITÉS DE LA VILLE ET ARRONDISSEMENT DE DOMFRONT.** 3° édit. in-18 de xiv et 124 p. Domfront, 1827.

C'est une 3° édit. de l'ouvrage cité plus haut.

- II. **VUES PITTORESQUES PRISES DANS LES COMTÉS DU PERCHE ET D'ALENÇON**, dessinées d'après nature, par LOUIS DUPLAT, suivies d'un texte statistique et historique, par J. PATU DE SAINT-VINCENT. Par liv. in-4 obl. d'une f., plus 4 pl.; prix, 5 f. L'ouvrage est composé de 9 livraisons. Paris, 1827.

- III. **NOTICE TOPOGRAPHIQUE ET MÉDICALE SUR BAGNOLES (Orne);** par M. ESTIENNE, ancien médecin principal des armées. (*Recueil de memoir. de medec., de chirurg. et de pharm. milit.*; tom. 13, p. 1.)

*Bagnoles*, dit l'auteur de la notice, n'est ni un bourg, ni un village, ainsi que l'ont dit quelques-uns; c'est un simple hameau que composent sept à huit maisons formant l'établissement des bains: les routes qui conduisent par Couterne étant absolument impraticables pour les voitures pendant la dernière lieue, on est obligé de faire un détour de près de 2 lieues à travers les bois de la Ferté-Macé, pour ne pas briser sa voiture.

Bagnoles est situé entre les 48 et 49° de latit. septentrionale et entre les 2° et 3° degrés de long. O. de Paris, au milieu d'un groupe de montagnes formant des remparts naturels. Cette petite vallée, placée aux extrémités S. E. de la forêt d'Andennes, est arrosée dans toute sa longueur, du nord au sud, par une petite rivière nommée la Vée, qui prend sa source dans un étang dont les eaux mettaient jadis en mouvement une vaste

forge, transformée aujourd'hui en une petite fonderie. Cet étang a, en été, une température habituellement supérieure à celle de l'atmosphère : une vapeur épaisse et chaude couvre fréquemment sa surface.

C'est au centre de cette vallée, à 600 mètres de cette forêt et de cet étang thermal, que sont construits sur les deux rives de la Vée les bâtimens qui constituent les bains de Bagnoles. Ces bâtimens sont au nombre de 7, dont deux servent au logement des baigneurs pensionnaires ; ils forment, par leur disposition des deux côtés de la rivière, deux cours d'inégale grandeur, l'une orientale, l'autre occidentale, unies entre elles par deux ponts, l'un en bois pour les piétons, l'autre en pierre pour les voitures. Ces ponts, ces cours en bâtimens vus de la porte d'entrée principale, sont majestueusement ralliés par une chapelle à mi-côte entourée de bois et de promenades, d'eaux et de rochers, de prairies et de montagnes.

Cet établissement est très bien tenu. Les baigneurs des deux sexes, au moyen de corridors et vestibules, rentrent dans leur appartement au sortir du bain. L'eau des bains est chauffée aux trois quarts par la nature, et toujours ramenée par l'art à une température agréable. Les douches n'ont rien de remarquable à Bagnoles ; peut-être même offrent-elles moins de facilité que dans d'autres établissemens thermaux, pour varier le calibre des tuyaux, la hauteur de la chute, la charge des réservoirs, la température et la durée des douches. Il y a à Bagnoles un hôpital établi dans une maison bourgeoise louée par le propriétaire des bains pour le service des artisans, pour celui des militaires traités aux frais du département de la guerre et pour les pauvres, jouissant de quelques lits fondés par l'administration du département de l'Orne.

Les montagnes, les collines, toutes les hauteurs de Bagnoles sont composées de rochers ou fragmens de rochers de la nature du grès. Ces fragmens, la plupart quartzeux, agglutinés, sont les uns à gros grains, les autres à grains plus ou moins fins ; quelques-uns sont si poreux qu'ils pourraient servir à faire des fontaines filtrantes. Les pierres meulières, les pierres de remouleur, le grès à bâtir, le grès à paver, le grès feuilleté, le grès mélangé ne sont pas rares. Une très petite quantité de terre végétale, mêlée de sablon, couvre une grande partie

de ce sol, où le chêne, le lierre, le frêne et le bouleau, la bruyère et le genêt, la fougère et le serpolet, l'armoise et la petite centauree, la pervenche et la germandrée croissent spontanément et abondamment. Le fond de la vallée est moins sec; l'utile et l'agréable s'y trouvent réunis. Les terres labourables, les prairies, les jardins et les vergers, qui forment le fond de cette vallée, ne laissent guère à désirer, qu'un peu plus d'abondance et de variété dans les arbres fruitiers et dans les plantes potagères, si nécessaires en été dans un établissement sanitaire isolé.

Toute la rive droite, ou orientale de la rivière, offre des promenades charmantes, des bosquets composés d'arbres indigènes et exotiques.

## PAS-DE-CALAIS.

(*Voy. le Bullet. Tom. I, n° 478, sur le produit de la pêche maritime à Boulogne, en 1822; Tom. I, n° 522, sur le mouvement du port de Boulogne, dans les années 1818 à 1821; To. VI, n° 184, l'annonce des Mémoires de M. Duvicquet, sur les principales causes de la mendicité dans le département du Pas-de-Calais; To. VIII, n° 145, l'annonce du Conducteur dans Boulogne et ses environs, par M. Barthélemy. 2<sup>e</sup> édit. in-18, Boulogne, 1826; To. VIII, n° 189, l'annonce de la découverte d'une nouvelle carrière de marbre à Bellebrune, arrondissement de Boulogne; To. X, n° 183, l'annonce de la publication du budget de la ville d'Arras, pour 1827. In-4°. Arras.*)

Nous rappellerons 1<sup>o</sup> l'histoire générale de l'Artois, par l'abbé Hennebert, 2 in-8°, 1788; 2<sup>o</sup> l'histoire de l'Artois, par Dom Devienne, bénédictin, in-8°, 1784; 3<sup>o</sup> l'histoire de Calais et du Calaisis, par M. Le Febvre, 2 vol. in-4°. Paris, 1766; 4<sup>o</sup> Mémoires historiques sur l'Artois, in-8°. Paris, 1763; 5<sup>o</sup> Mémoires pour servir à l'histoire de la ville d'Arras, par Harduin, dans le Mercure d'octobre 1744; 6<sup>o</sup> la Patriote artésien, par M. Dellepierre, in-8°. Paris, 1761; 7<sup>o</sup> Mémoires sur l'agriculture du Boulonnais et des cantons maritimes voisins, in-8°. Boulogne, 1789; 8<sup>o</sup> la collection des Almanachs de la province d'Artois, de 1755 à 1790 inclus, formant 31 petits vol.,

instructifs encore aujourd'hui sous plusieurs rapports; 9° l'*Almanach départemental du Pas-de-Calais*, pour les ans X et XI, par M. Picquenard, lieut.-général; 10° celui qu'on a publié plus tard, pendant plusieurs années, par MM. Le Ducq et Alexandre; plus complet sous le rapport de l'industrie du département; 11° l'*Essai sur l'histoire topographique, physico-médicinale du district de Boulogne-sur-Mer*, par le cit. Souquet, médecin de l'hôpital milit. de cette ville. In-18 de 160 p. Boulogne, chez Dolet. 12° la *Statistique*, n° 40, de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire; 13° *Description géognostique du bassin du bas Boulonnais*, par Roset, in-8°; 14° *Notice sur les ports de Boulogne et de Calais* (*Annales des Statistiques*, Tom. 7; 15° *Description des jardins, des cours, etc.*, pour l'an 1814, in-8°; 16° *Liste des oiseaux observés dans les environs de Boulogne*, par Demarle; 17° *Recherches historiques sur Boulogne et l'ancienne province du Boulonnais*; par Vattin, in-8°; 18° *Essai historique topographique et statistique sur l'arrondissement du Boulogne*, par J. F. Hany, in-4°, 1810; 19° *Mémoires géologiques sur les terrains du bas Boulonnais*, et particulièrement sur le calcaire compacte ou gravier qu'il renferme; par Garnier in-4°, Boulogne, 1823.

I. SOUVENIRS HISTORIQUES ET PITTORESQUES DU DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS, par livr. In-fol. de 4 pl. av. texte; prix, 5 fr. la livr. Paris, 1827.

Cet ouvrage, qui nous est inconnu, devait avoir 15 livr. La 1<sup>re</sup> contient: *Entrée du port de Boulogne*, par Brichebois; Calais, vue prise de la jetée de l'ouest, par Sabatier; vue des ruines de St.-Bertin, prise du rempart près l'arsenal à Saint-Omer, par Deroy; château de Camblin, arrondissement de Béthune, par Villeneuve.

II. GUIDE TO BOULOGNE-SUR-MER, etc. — Guide de Boulogne-sur-Mer, contenant, etc. In-18 de 100 p. Boulogne-sur-Mer, 1825.

Cette petite description de Boulogne et de ses environs, à l'usage des Anglais qui passent dans cette ville, contient, en outre, tous les renseignemens utiles qu'un étranger peut désirer d'obtenir sur le pays, les hommes et les choses.

## PUY-DE-DÔME.

(*Voyez le Bullet.* Tom. III, n° 45, un art. sur l'établissement d'une école gratuite de dessin linéaire à Clermont; Tom. VIII, n° 78, l'annonce de l'*Annuaire* pour 1826; *Ibid.*, n° 195, celle de l'ouvrage intitulé: *Crayon du département du Puy-de-Dôme, pour servir de statistique*, par P. A. de Vainy-d'Arbouze, in-8°. Clermont, 1826; *Ibid.*, n° 264, un art. sur l'installation de la chambre de commerce de Clermont; To. XI, n° 180, l'annonce des *Annales scientifiques, industrielles et statistiques de l'Auvergne*, rédigées par M. Lecocq; To. XI, n° 35 et To. XII, n° 218, l'analyse des *Annuaire du département*, pour 1827 et 1828. Cet annuaire paraît sans interruption, depuis 1814. To. XIII, n° 148, un art. sur le bel *Atlas topographique, statistique et minéralogique du département du Puy-de-dôme*, par M. Bullet. — *Voy.* aussi pour la géologie, de ce département, 11<sup>e</sup> section du *Bullet*; To. I, n° 1, les art. sur l'ouvrage de MM. Bouillet.

Nous rappellerons 1° *description de la Limagne d'Auvergne, en forme de dialogue*, avec plusieurs médailles, statues, oracles, épitaphes et sentences, et autres choses mémorables, et non moins plaisantes que profitables aux amateurs de l'antiquité, trad. du livre italien de Gabriel SYMSON, en langue française, par Antoine CHAPPUIS du Dauphiné, petit in-4° de 144 p. Lyon, 1561, par Guillaume Roville. — 2° *Le voyage en Auvergne de M. Legrand D'Aussy.*

3° *Tableau de la ci-devant province d'Auvergne, suivi d'un précis historique sur les révolutions qu'elle a éprouvées, depuis les temps où elle a commencé d'être connue jusqu'à nos jours*; par A. Rabani-Beauregard, prof. près l'École centr., av. l'*Explication des monumens et antiquités qui se trouvent dans le département*, par G. M. Gault. Orné de grav. In-8°. Paris, an x—1802, Pernier.—4° *Les observations économiques et statistiques sur la chaîne des montagnes ci-devant appelées d'Auvergne*, faisant partie des départemens du Puy-de-Dôme et du Cantal, par le D<sup>r</sup> Brieude, dans les *Annonces statistiques de Ballois*; To. III, p. 325; 5° *Observations sur les volcans de l'Auvergne, suivies de notes sur différens sujets*, par Lacoste, in-8°.



Clermont, an X. 8° L'ouvrage de M. Steininger sur le même sujet. 7° les divers mémoires de Ramond. 8° Discours sur ce sujet, combien les sciences, les lettres et les arts peuvent être cultivés avec succès dans le département du Puy-de-Dôme, et dans toute l'Auvergne, et quels sont les moyens de les y rendre florissans ? suivi de notes, par l'abbé Lacoste. In-8° de 96 p.; prix 1 fr. 25 c. Clermont, 1819; 9° Rapport fait à la Chambre du commerce de Clermont-Ferrand sur le projet d'ouverture d'un canal latéral à l'Allier, par M. Blanc, au nom de la Commission chargée d'examiner ce projet, in-4° de 44 p., Clermont, Thibaud Landriot. (Voy. l'art. Cantal, pour l'ouvrage de M. de Pradt, Voyage agronomique en Auvergne, in-8°. Paris, 1828.)

ANNALES SCIENTIFIQUES, INDUSTRIELLES ET STATISTIQUES DE L'Auvergne; par H. LECOQ, professeur de minéralogie, etc., à Clermont-Ferrand. Tom. I, 12 cah. 1828, 592 p. Tom. II, janvier et février 1829; pr. d'abonnement, 15 et 17 fr. 50 c. Clermont-Ferrand, Thibaut-Landriot. Paris, Treuttel et Würtz. (Voir le Bulletin, Tom. XI, n° 180.)

Nous avons annoncé, d'après le prospectus, le but de ce recueil, indiqué d'ailleurs par son titre. Nous le ferons connaître aujourd'hui, en signalant dans les cahiers qui ont paru, les articles dont les sujets entrent dans le cadre de notre Bulletin. Les autres ont été, ou seront cités dans les sections qu'ils intéressent. Nos lecteurs pourront réunir ces notions sur l'Auvergne, à celles que leur aura données le Voyage Agronomique de M. de Pradt. (Voir le Bulletin de février, 1829, p. 413.)

1) Coup-d'œil sur l'Auvergne en général, (n° 1, janv. 1828.)

Cette esquisse rapide, et dont l'aspect s'accorde avec le tableau de M. de Pradt, est l'œuvre d'un crayon habile. « Le voyageur, dit M. Lecoq, qui parcourt l'Auvergne s'aperçoit moins de l'état social et industriel de cette contrée, que des sites pittoresques qu'il rencontre à chaque pas. Les inégalités du sol, et les grandes catastrophes qui les ont produites, la diversité des roches et de la végétation, le rapprochement des montagnes sur certains points, et leur isolement dans d'autres, donnent au pays un caractère tout particulier. Si l'on joint à ces accidens les ravins profonds que les torrens ont creusés, et les rochers brisés qui s'y sont amoncelés; si l'on remarque la

fréquence des sources et la limpidité des eaux, on sera forcé de convenir que c'est le point de la France où les sites sont en même temps les plus variés et les plus curieux. Tantôt enfoncé dans des vallées, la vue est bornée par des colonnes de basalte dont la couleur foncée contraste avec la blancheur de l'eau, qui tombe d'étagage en étagage, sur les tapis de mousse dont elle conserve la fraîcheur; ailleurs, des sommets déchirés et battus par les vents, blanchissent tout-à-coup et sont couverts de neige, quand ils sortent du brouillard dont ils s'étaient enveloppés; souvent il parcourt des pelouses immenses couvertes de troupeaux, et s'élève tout-à-coup, sur une sommité isolée où la vue n'a que sa faiblesse pour limite. Nulle part on ne découvre une aussi vaste étendue de pays; et si les glaciers éternels des Alpes et des Pyrénées offrent au spectateur un tableau plus imposant, ils opposent en même temps à ses regards des bornes qu'il voudrait éloigner.»

2) *Essai sur la statistique industrielle du canton de Thiers* (Puy-de-Dôme) (n° 1, janvier 1828), par la Chambre consultative des arts et métiers de cette ville. C'est à la petite rivière de la Darole que les habitants laborieux et économes du chef-lieu doivent l'idée et le développement de leurs diverses industries. La population du canton est de 14,200 habitants; le chef-lieu en compte 11,600. La coutellerie et la quincaillerie, la papeterie, la tannerie, la chapellerie, la fabrique des cierges, bougies et chandelles occupent les habitants. On y compte entre autres 600 ateliers de couteaux et de ciseaux, 22 fabriques de papier, 10 tanneries; tous ces ateliers emploient au total et d'ordinaire, 5,550 ouvriers des deux sexes, dont le salaire, au taux moyen, est de 1 fr. à 1 fr. 50 c. On estime la valeur des matières premières essentielles employées chaque année, à 1,901,900 fr., et celle des matières accessoires, à 324,300. La valeur annuelle des produits manufacturés est estimée 4,904,500 fr. La coutellerie, comprenant couteaux de table et autres, ciseaux canifs et rasoirs, figure dans cette valeur totale pour 2,780,000 fr. Viennent ensuite la papeterie, pour 1,404,000, et la tannerie pour 250,000 fr. Le bénéfice annuel de tous les fabricants et des fileuses est évalué à 503,300 fr., un peu plus de  $\frac{1}{10}$  sur la masse totale. On conteste cependant cette dernière évaluation, comme trop faible. On se plaint de la diminution

progressive du commerce avec l'Espagne et l'Italie. On se plaint aussi de la hausse exorbitante des fers, comme cause de décadence pour la quincaillerie, et l'on demande que l'importation de cet article soit facilitée. Mais on réclame en même temps contre la cherté des chiffons, et on sollicite une taxe prohibitive sur l'exportation des cartons grossiers.

3) *Sur le mouvement de la population en Auvergne et dans les départemens voisins*, (n° d'avril 1828, p. 185.) Cet article est extrait des documens publiés dans le *Globe*, la *Revue Encyclopédique* et le *Bulletin*.

4) *Statistique industrielle de l'arrondissement d'Ambert*, (Puy-de-Dôme) mai 1828, p. 209.) L'industrie d'Ambert consiste surtout dans la fabrication des papiers, des rubans en fil et en laine, de toiles, d'étamines à pavillon et de dentelles. On compte pour les dentelles environ 2,350 ouvrières, fabriquant par an 60,000 aunes, évaluées 100,000. La journée de chaque métier est évaluée au taux moyen de 35 c. On compte 20 métiers d'étamines à pavillon, produisant par an une valeur totale de 11,200 fr. 900 métiers à toiles, en produisent par an pour 900,000 fr. Il y a à Ambert, pour la mercerie, 125 métiers mécaniques, produisant, chacun 150,000 aunes de rubans de fil, évaluées 4,500 fr., et 75,000 de laine, estimées 6,500 fr. Des 190 métiers simples d'une pièce, chacun produit 25,750 aunes de rubans de fil, estimées 772 fr. 50 c., et 12,750 de laine, évaluées 765 fr. La ville d'Ambert est depuis long-temps renommée pour ses papiers. Le nombre des moulins est de 124, celui des cuves, de 102, occupant chacune 10 personnes. Le taux moyen du salaire pour l'ouvrier est de 1 fr. 60 c., et pour une femme de 50 à 55 c. Chaque cuve consomme par an, 23,000 kilog. de chiffons, qui coûtent environ 8,000 fr., et l'on fabrique chaque année, 11,000 kil. de papier par cuve. On trouve dans cette notice des détails curieux sur la grande confrérie des ouvriers-papetiers dans cette ville, confrérie qui remonte au 15<sup>me</sup> siècle. Il paraît que cette vaste association fait la loi aux fabricans.

D'après un arrêté de la préfecture du Puy-de-Dôme, des primes, dont le nombre, la nature et la valeur sont indiqués dans un tableau (Tom. I, p, 241), doivent être décernées en 1829,

pour l'encouragement des semis et plantations d'arbres forestiers, de la culture du mûrier, et de l'élève des vers à soie.

5) *Eaux minérales de la Bourboule* (juin 1828, p. 257.) Cette notice, à laquelle est jointe une carte, contient une description des lieux où se trouvent ces eaux, à une distance de 5¼ de lieue, des bains du Mont-Dore, celle des 6 sources des bains de la Bourboule, et de l'établissement thermal, une analyse des eaux, analogues à celles de Saint-Nectaire, et l'indication de leurs propriétés.

6) On lira avec intérêt (juillet 1828, p. 305) la *description* que donne M. Lecoq, de la *montagne jadis volcanique de Gravenoire*, dans le voisinage de Clermont, et l'un des volcans éteints les plus remarquables de l'Auvergne. Son point culminant, d'après M. Ramond, est élevé de 830 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'on puisera enfin dans ce recueil beaucoup de renseignements utiles pour la topographie, dans les divers mémoires géologiques qu'il contient.

7) *Tableau moral, industriel et statistique du département du Puy-de-Dôme* (décembre 1828, p. 561), par M. F. Duché, professeur de rhétorique, au collège d'Issoire. Premier article, qui ne doit être regardé que comme le frontispice d'un plus grand travail sur ce département, et dont on annonce la suite, pour paraître dans les numéros prochains du recueil dont nous rendons compte. C'est encore une notice à comparer avec l'ouvrage de M. de Pradt. L'auteur signale la concentration des propriétés dans un petit nombre de mains, comme une cause de misère, et comme l'une des causes principales des émigrations des Auvergnats. On ne compte dans ce département que 220 écoles de tout degré pour 440 communes. M. Duché pense que l'Auvergne méridionale (le Cantal) a plus de ressemblance morale avec le midi de la France, et l'Auvergne septentrionale (le Puy-de-Dôme), avec le nord.

On peut aussi consulter les remarques du rédacteur sur la partie du *Voyage de M. A. Blanqui, dans le midi de la France*, qui concernent l'Auvergne, et qu'il a insérée par extrait, tom. II, page 1.

8) *Topographie minéralogique du département du Puy-de-Dôme*; par J. B. BANILLET (septemb. 1828 p. 401, oct. p. 49, novemb. p. 497, janv. 1829, p. 23, et fév. p. 66.)

Dans cette notice étendue l'auteur offre des renseignements aussi intéressans pour la statistique que pour la minéralogie, en ce qu'il indique toutes les substances minérales du département employées dans l'économie sociale, utiles dans les arts ou qui sont, sous le rapport scientifique, un objet de commerce. Il donne pour chaque localité, dont les produits minéralogiques ont de l'intérêt, les renseignements sur leur gisement. Ces localités sont rangées dans un ordre alphabétique. A.-D.-V.

BASSES-PYRÉNÉES.

(Voy. le *Bullet.*; To. XIII, n° 239, l'analyse de l'annuaire intitulé : *Observations pour servir à l'histoire naturelle et civile de la vallée d'Aspe, d'une partie de la Basse-Navarre et des pays circonvoisins, etc.*, par M. Palassou. In-8°. Pau, 1828; To. xv, n° 135, l'annonce du *Tableau des Pyrénées françaises*, par M. Arbanère. 2 vol. in-8°. Paris, 1828.)

Nous rappellerons sur la topographie physique et la géologie des Pyrénées en général, 1° le *Discours sur l'état actuel des Pyrénées*, par d'Arcet; 2° les ouvrages de M. l'abbé Palassou, savoir : l'*Essai sur la minéralogie des monts Pyrénées*, in-4°, 1784; ses *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Pyrénées et des pays adjacens*, in-8°, Pau, 1815; *suite des mémoires*, in-8°, Pau, 1819; *supplément à ces mémoires*, in-8°, Pau, 1821; *nouveaux mémoires*, in-8°, Pau, 1823; 3° le *Voyage physique dans les Pyrénées*, en 1788 et 1789, par Pasumot, in-8°. Paris, 1797; 4° les ouvrages de Ramond, *observations faites dans les Pyrénées*, in-8°, Paris, 1789; et le *Voyage au mont Perdu*, in-8°, Paris, an ix, 1802; 5° le *mémoire de Reboul, sur les positions respectives des couches calcaires, etc.*; 6° la *Description des gîtes de minerai, des forges et des salines des Pyrénées*, par le baron de Dietrich; 7° les ouvrages de Picat de la Peyrouse; son *histoire abrégée des plantes des Pyrénées*, in-8°, 1813; et le *supplément*, 1818, etc.; 8° *Essai sur la constitution géognostique des Pyrénées*, par M. de Charpentier, in-8°. Paris, 1823; 9° et 10° le *Voyage de M. de Lüdemann*, et celui de M. Parrot, aux Pyrénées, en allemand. Berlin, 1825, etc. Sur les eaux minérales de ces montagnes et les établissemens thermaux, nous rappellerons 1° le *Précis d'observations sur les eaux de Barèges, et les autres*

*eaux minérales du Bigorre et du Béarn*, par Bordeu, 2<sup>e</sup> édit. in-12, Paris, 1769, ainsi que divers essais et thèses du même savant; 2<sup>o</sup> *Mémoires sur les établissemens thermaux des Pyrénées*, etc., publiés par ordre du comité de salut public, an xii; 3<sup>o</sup> les *Mémoires de Lamet*, de Cyprien Camus, etc., etc., et une foule d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici.—Les *nivellemens et les observations barométriques*, de Monge et de D'Arut, de Flamischon, de Vidal et Reboul, de Ramond et de M. D'Angos.—La *Carte des Pyrénées*, par Roussel.—La *Description des Pyrénées*, par M. Dralet; 2 vol. in-8°. Paris, 1813.—Le *Voyage dans une partie de la France*, par le comte Orloff 3 vol. in-8°, 1824.

Quant aux ouvrages qui se rapportent plus spécialement au département des Basses-Pyrénées, nous citerons 1<sup>o</sup> la *Dissertation sur les Basques*, contenue dans le To. 1<sup>er</sup> des *dissertations* qui accompagnent la traduction des *Commentaires* de César, par M. de Labastide; in-8°, Paris; 2<sup>o</sup> *Essai historique sur la ville de Bayonne et son commerce*, par Masein, in-8°, Paris, 1792; 3<sup>o</sup> *Voyage au Pic du midi de Pau*, par Delfau; 4<sup>o</sup> la *Statistique du département des Basses-Pyrénées*, par le général Serviez, préfet; in-8°, Paris, an x; 5<sup>o</sup> les *Essais historiques sur le Béarn*, par M. Faget de Baur, in-8°, Paris, 1818; 6<sup>o</sup> *Notice historique sur la ville et le chdteau de Pau*, par M. Palassou, in-8°, Pau, 1822; 7<sup>o</sup> l'*Almanach du département des Basses-Pyrénées*, petit in-18, Pau, chez Véronèse. N'est qu'une seule nomenclature des autorités du pays.

I. HAMEAU DE GOUST DANS LES PYRÉNÉES. (Le *Gleaneur*. — *Nouv. Annal. des voy.*; janv. 1828, p. 109.)

II. LETTRE ÉCRITE DES EAUX-BONNES À M. le M. de V. (*Annal. de la littér. et des arts*. — *Journ. des voy.*; déc. 1827, p. 374.)

Goust est un hameau situé au sommet d'une de ces hautes montagnes qui dominant les eaux chaudes, au-dessus desquelles il s'élève à une hauteur de plus de 600 toises.

On gravit la montagne de Goust par une rampe telle quelle, taillée sur l'escarpement. Ce hameau, qui consiste en 10 à 12 maisons (le nombre en est toujours le même de mémoire traditionnelle), est habité par autant de familles, dont chacune a

son jardin, son champ, sa prairie. Sur cette oasis aérienne, vivent, entre le ciel et la terre, à l'insu des géographes, à peu près 50 individus formant un petit état autonome, gouverné par un conseil d'anciens, sans l'avis desquels il ne s'entreprend rien dans la tribu, qui décide de tout avec l'autorité de l'expérience dont la sagesse fait loi.

Il n'y a à Goust ni grands intérêts à concilier, ni grands crimes à punir, ni même de grandes vertus à récompenser. On y naît, on s'y marie, on y meurt tout uniment : c'est une existence sans événement, une vie sans épisodes.

Quoique les habitans de Goust n'aient pas un prêtre exprès pour eux, ils ne sont pas pour cela privés des secours de la religion, qui viennent les trouver quand ils sont malades, et que, bien portans, ils vont chercher à Laruns, cette capitale chrétienne de tous les pics et précipices de la contrée jusqu'au pic du midi inclusivement, où ils sont baptisés, mariés et enterrés. Pour le baptême et le mariage, nulle difficulté; les nouveaux nés sont portatifs et les jeunes époux n'ont pas besoin qu'on les porte. Il n'y a que les morts qui embarrassent; aussi, pour s'en défaire, a-t-il fallu s'ingénier. Lors donc qu'il y a un mort à Goust, comme la montagne, vers son point culminant, est en quelque sorte verticale, et se refuse au développement d'un convoi, on fait glisser le long du rocher le cadavre dans son cercueil, lequel fait ainsi un premier bond vers l'éternité, et est reçu plus bas par le prêtre qui prie, et par la croix qui sauve. Le cortège funèbre s'achemine de la sorte vers le cimetière de Laruns, dont le ressort s'étend jusqu'à l'extrême frontière.

On vit très long-temps à Goust; les centenaires y sont à peine remarqués, et ils y font plutôt règle qu'exception; en 1605, il y mourut un vieillard né en 1482.

Les naturels de Goust ne sont pas tellement confinés sur leur rocher qu'ils ne fassent de fréquentes apparitions aux Eaux-chaudes, où ils vont vendre le lait de leurs vaches et les légumes de leurs jardins; qu'ils ne se répandent même dans toute la vallée pour les choses qui en valent la peine, pour le mariage, par exemple, cette grande circonstance de la vie. Comme ils ne peuvent pas se marier entre eux, étant presque tous cousins ou parens aux degrés prohibés, lorsqu'ils veulent s'établir, force leur est de descendre à Ossau pour y chercher une compagne

qu'ils emmènent ensuite en triomphe au juchoir de Goust. En échange, la fille de la montagne, recherchée par le pâtre de la vallée, s'expatrie du rocher natal, et ce mouvement réciproque d'allans et de venans, qui montent et qui descendent, véritable flux et reflux, est ce qui maintient à peu près toujours au même point la population de Goust, qui n'a ni augmenté ni diminué depuis des siècles. C'est aussi depuis des siècles que cette population privilégiée, qu'on prendrait pour un *clan écossais*, conserve ses mœurs, ses traditions, ses usages, son bonheur enfin, qu'elle a mis hors de toute atteinte dans la région éthérée.

II. ESSAI TOPOGRAPHIQUE ET MÉDICAL SUR BAYONNE ET SES ENVIRONS; par LESAUVAGE, pharmacien aide-major. (*Mém. de médéc., de chirurg. et de pharm. milit.*; vol. 17, p. 1.)

Bayonne, située par 3° 48' 48" de long. occ. de Paris, et sous le 43° 29' 15" de latit. N., à 200 lieues S.  $\frac{1}{4}$  O. de la capitale du royaume, est peuplée de 15,000 habitans environ, presque tous commerçans. Sa population est tellement resserrée, qu'on peut facilement, en se promenant, aller d'une extrémité de la ville à l'autre en 20 minutes, dans son plus grand diamètre qui s'étend de l'est au sud-ouest. Elle est assise sur une colline exposée au levant, dont la base est un rocher calcaire.

La partie la plus considérable de la ville, dite le grand Bayonne, occupe la rive gauche de la Nive, jusqu'à l'endroit où elle se réunit à l'Adour; l'autre, nommée le petit Bayonne, occupe toute la rive droite de la Nive: elle est composée de deux grandes rues, qui communiquent entre elles par un quai garni d'arsenaux, et par plusieurs rues adjacentes. La Nive, en arrivant à Bayonne, fait un coude, et traverse la ville du sud au nord-ouest; deux ponts en bois établissent les communications d'une rive à l'autre. La ville est assez bien bâtie; les maisons, construites partie en bois, partie en pierres, sont assez élevées, les plus hautes ont 4 étages.

Cette ville ne possède point de casernes; le *Château neuf* et le *Château vieux* peuvent à peine contenir un régiment. Le *Réduit*, situé au confluent des deux rivières, sert de caserne à l'artillerie: le train est logé au château de Marac. La cathédrale est le seul édifice qu'on remarque à Bayonne. Il y a un hôtel des monnaies, un hôtel de ville, une très-petite salle de spectacle, un



entrepôt pour le commerce, deux chantiers de construction, l'un pour la marine royale, et l'autre pour la marine marchande (le premier est l'arsenal), et un hôpital militaire qui tombe en ruines.

Le pays qui environne Bayonne, est généralement montueux et découvert. La nature du sol est calcaire et argileuse. Il y a des carrières de pierres à bâtir dans la roche sur laquelle est située la ville, ainsi qu'à Bidache, sur la Bidouse; on exploite une carrière de gypse à Lahma. A Biaritz, la côte est presque à pic; les habitans du pays y prennent les bains de mer. Une partie du pays paraît avoir été volcanisée. Le climat est tempéré, l'hiver y est rarement rigoureux; mais il y pleut fréquemment. L'air vif de la contrée contribue à diriger les brouillards vers les montagnes, de sorte que l'on n'y remarque jamais de ces brouillards épais, qui existent dans quelques pays.

L'habitude d'éprouver des pluies fréquentes, fait que les habitans n'ont aucune idée des irrigations, qui seraient une innovation dans le pays, exposé quelquefois à des sécheresses.

L'auteur s'étend assez longuement sur les productions du règne végétal; l'agriculture est négligée pour le commerce. On distingue 3 manières de cultiver la vigne: il y a la vigne espagnole, la vigne du Hautain, et la vigne des sables; c'est la dernière qui donne le bon vin, dit *des sables*. Sur les bords de l'Adour, on voit les vignes à l'état sauvage. Il termine cette notice par quelques améliorations qu'il propose comme faciles à exécuter dans le port de Bayonne, et quelques conseils qu'il donne aux propriétaires, pour établir un système d'arrosements qui n'est point compris par les paysans, lesquels laissent les terres se dessécher en attendant les secours du ciel, sans profiter de tous les moyens d'irrigation qui sont à leur disposition.

### III. ESQUISSE DE LA TOPOGRAPHIE DE CAMBO, dép. des Basses-Pyrénées, canton d'Espelette, arrond. de Bayonne. (*Journ. des Voy.*; 116<sup>e</sup> cah., juin 1828, p. 334.)

Cambo est situé au pied des Pyrénées sur les bords de la Nive au Sud et à 3 lieues de Bayonne; on y arrive par une route qui remonte cette rivière, et qui est praticable pour les voitures. L'air de Cambo, pur et salubre, n'a pas l'inconvénient d'être trop vif comme dans d'autres lieux plus élevés des Pyrénées,

On y trouve des logemens très propres et très-commodes, ainsi que tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. La Nive est poissonneuse, et le pays fournit, entre autres denrées, du mouton d'une qualité excellente.

La majeure partie du territoire est cultivée et en bon rapport; on y récolte du froment, du maïs, ainsi que du vin d'assez bonne qualité.

Les sources minérales de Cambo sont situées sur la rive gauche de la Nive, dans un joli vallon au S.-E. et à une petite distance du bourg : il y en a deux, l'une sulfureuse, l'autre ferrugineuse.

Le bâtiment qu'on a construit sur la source sulfureuse, est élégant et d'un goût moderne. Des fouilles pratiquées sur le terrain ont mis la source à découvert, et l'on a obtenu par ce moyen une quantité d'eau plus que suffisante aux besoins de l'établissement. La source sort d'une roche entièrement calcaire. Elle donne 79 centimètres cubes, ou 23 pieds cubes d'eau par minute.

La source ferrugineuse est située à une petite distance de celle-ci; on y arrive en suivant une allée d'arbres le long de la Nive. Cette source est aujourd'hui sous un pavillon soutenu par quatre colonnes en pierre. L'eau sort d'un massif de maçonnerie par un filet d'environ 10 millimètres d'épaisseur : son volume est de 5250 centimètres cubes d'eau par minute.

L'examen des lieux fait penser que cette eau provient d'une roche granitique voisine.

Napoléon visita Cambo en 1808; il y fit relever le pont sur la Nive, qui était devenu impraticable; il projeta d'y former un établissement thermal militaire, qui devait servir de succursale de celui de Barèges; 150,000 fr. furent affectés pour l'exécution de ce projet qui paraît maintenant perdu de vue, et que les circonstances de la guerre empêchèrent d'effectuer alors.

La concession de ces sources a été faite en 1820 à M. Fagalde, de Cambo, pour 40 années; quelque temps après il a obtenu une prolongation de 20 années de jouissance.

#### HAUTES-PYRÉNÉES.

Nous citerons, outre les ouvrages généraux sur les Pyrénées indiqués au département des Basses-Pyrénées; 1<sup>o</sup> *Observations*

*sur les fossiles des environs de Bagnères et de Barèges, et sur les eaux minérales de Bagnères*, par Roussel, ingén. milit. ; 2° *Observations sur le pic du midi*, par M. Duhamel, (dans le journal des mines) ; 3° *Observations sur la Maladetta*, par M. Cordier, (journal des mines) ; 4° *Voyage à Barèges dans les Hautes-Pyrénées*, par Dusaulx ; 5° *Voyage dans les Pyrénées françaises*, anonyme (par M. Picqué de Lourdes), in-8°, Paris 1789 ; 6° *Fragments d'un voyage sentimental et pittoresque dans les Pyrénées*, par M. de Saint-Amans, in-8°, Metz 1789 ; 7° *Voyage du bourg de Barèges à Gavarnie*, par Noguez de Luz ; 8° *Essais historiques sur la ville de Bagnères*, par l'abbé Laspeyres ; *Nouvelles observations sur l'état actuel des montagnes des Hautes-Pyrénées, et des sources thermales qui en découlent*, en particulier de celles de Saint-Sauveur, etc., in-8°, Tarbes, 1808 ; 9° *Annuaire et Manuel statistique du département des Hautes-Pyrénées*, par P. La Boulinière, secrétaire général, 1807 et 1813 ; *la Statistique*, n° 12, de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire ; 10° *Un mois de séjour dans les Pyrénées*, par M. Azais ; 11° *Promenade de Paris à Bagnères de Luchon, et de Bagnères de Luchon à Paris*, par les Pyrénées-Occidentales, etc., par M. le comte de V. (Vaudreuil), 3 vol. ; 12° *l'ouvrage de M. Malouet sur les Pyrénées, Guide du voyageur à Bagnères, Cauterets, etc.*, par J. B. Jandon ; 13° *Itinéraire topographique et historique des Hautes-Pyrénées, principalement des établissemens thermaux de Cauterets, Saint-Sauveur, Barèges, Bagnères, Capvern et Cadéac, ainsi que des Eaux Chaudes, des Eaux Bonnes, et de Bagnères de Luchon*, qui avoisinent ce département ; suivi de l'analyse de ces sources et d'un précis de leurs propriétés, orné de gravures et d'une carte lithographiées, par A. A. (Arnaud Abadie de Lourdes), in-8° 1819, 1<sup>re</sup> édition, in-8° de viij et 203 pag. Paris 1824 ; Lecoq et Durey ; 14° *Annales de Bigorre*, par M. Deville, broch., 1818 ; 15° *Essais historiques sur le Bigorre*, etc., par M. A. Davezac-Macaya, 2 vol. in-8°, Bagnères, 1823 ; 16° *Annuaire du département des Hautes-Pyrénées, contenant des renseignemens intéressans, soit pour les gens du pays, soit pour les étrangers ; terminé par la concordance du calendrier*, etc., in-18, Tarbes 1821 ; *Itinéraire descriptif et pittoresque des Hautes-Pyrénées françaises*, par La Boulinière, 8 vol. in-8°,

Paris 1825. (*Voyez le Bulletin*, Tom. IV, n° 252). 17° *Souvenirs du pays basque et des Pyrénées*, en 1819 et 1820. (*Journal des Voyages de Verneur.*)

#### PYRÉNÉES-ORIENTALES.

I. VOYAGE PITTORESQUE DANS LE DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-Occidentales, par M. le Chev. de B. Par livr. in-4° de 4 planch. avec texte, Perpignan, 1824-1825, Mlle Tastu.

Cet ouvrage nous est inconnu. Il a une notice dans l'ouvrage de M. Peuchet.

Nous rappellerons encore 1° *Lettres de M. le comte François de Neufchâteau*; irrigation et autres objets d'économie rurale. 1818, in-8°; 2° *Rapport sur l'histoire des canaux d'arrosage des Pyrénées-Orientales*, de M. Jaubert de Passa, par M. Héricart de Thury, Paris, 1819, in-8°; 3° *Situation du département pendant l'an XI*, (*Archives de statistique*, T. I, p. 225); 4° *Notice sur les eaux minérales de Molitx*, précédée d'un coup d'œil sur les pyrénées orientales, par M. Julia, *Mémorial universel*, avril 1821; 3° *Voyage pittoresque dans le département des Pyrénées, Orientales*, par le chev. de B., par livraison; la 5° est annoncée 2 juillet 1825, in-4°;  $\frac{1}{4}$  de feuille et 4 planches; Perpignan; mademoiselle Tastu; 2 fr. L'ouvrage est en 6 livraisons; 6° *Résumé de l'histoire du Roussillon (Pyrénées-Orientales), du comté de Foix (Ariège), du Bigorre (Hautes-Pyrénées), et autres provinces*, par Jos. Léonard, in-18 de 9 f.  $\frac{1}{4}$ , chez Lecoinge et Durey, 1825, juillet.

#### BAS-RHIN.

(*Voy. le Bullet.*, Tom. I, n° 477, *Recherches sur la population de Strasbourg*, par M. Coze; Tom. II, n° 218, *Notice sur la hauteur de la tour de Strasbourg*, par le colonel Henry; Tom. IV, l'article sur le *Manuel du Commerce, de l'Industrie, des Sciences, des Arts et Métiers de la ville de Strasbourg*, etc., par Strohl; in-8°, Strasbourg, 1824; Tom. VII, n° 12, l'annonce de la *Description de la ville de Strasbourg*; M. Fargès de Mirecourt, in-12 Paris 1825; Tom. VIII, n° 263, l'analyse du *Mémoire sur les moyens de hâter la régénération des Israélites de l'Alsace*, par Prosper Wittersheim, in-8°, 1825; Tom. II, n° 81 et Tom. XI, 33, l'analyse

des deux premiers vol. de l'ouvrage d'Aufschlager, intitulé : *L'Alsace. Nouvelle description historique et topographique des deux départemens du Rhin*, etc., 2 vol. in-8°, Strasbourg 1826. *Table alphabétique et appendix*, in-8°, 1828. — Le même ouvrage en allemand. Tom. XIII, n° 41, l'annonce de l'*Annuaire du département du Bas-Rhin*, pour 1828, in-12, Strasbourg, Levraut; Tom. XII, n° 217, l'analyse de l'ouvrage de M. Audenelle : *Essai statistique sur la frontière N.-E. de la France*.

Nous citerons sur l'Alsace en général, outre les grands ouvrages de l'abbé Grandidier, du père Laguille, et de l'*Alsatia illustrata* de Schœpflin; 1° *Geschichte und Beschreibung des Elsasses und seiner Bewohner von den aeltesten bis im die neuesten Zeiten*, in-8°, Basle 1782, (par M. Billing; recteur du gymnase protestant de Colmar); 2° le *Dictionnaire géographique, historique et politique de l'Alsace*, par Horrer, in-4°, tom. 1, 1787, lettres A et B. Cet ouvrage important n'a pas été continué: il devait se composer de 12 vol. in-4°. Il existait en entier manuscrit: les 11 vol. non publiés se sont égarés dans la révolution: on prétend cependant qu'ils se trouvent aujourd'hui dans une bibliothèque du grand duché de Bade. 3° *Procès-verbal des séances de l'Assemblée provinciale d'Alsace*, tenues à Strasbourg aux mois de novembre et décembre 1787, Strasbourg, 1 vol. in-4°, 282 p.; Levraut. On trouve dans ce procès-verbal des documens officiels très-importans sur les impositions, l'agriculture, le commerce et l'industrie de cette province, sur l'état des routes et les améliorations projetées tant pour leur prolongement que pour leur entretien, etc. 4° *Vues pittoresques de l'Alsace*, avec un texte historique par l'abbé Walter. 5 cah. in-fol., avec pl. Strasbourg.

*Almanach de Strasbourg*, pour l'année 1780 et 1781; par Oberlin, 2 vol. in-24, Strasbourg.

*Almanach d'Alsace*, pour l'année 1782-1789, par Oberlin, 8 vol. in-24, Strasbourg.

*Almanach du Bas-Rhin*, pour l'année 1792, par Oberlin, in-24, Strasbourg.

Nous citerons encore sur le Bas-Rhin en particulier; 1° le *Voyage dans ce département dans la collection intitulée: Voyage dans les départemens de la France*, par La Vallée, Paris 1792; 2° les excellens *Annuaire du département du Bas-Rhin*, pu-

bliés d'abord pendant trois années (ans 7, 8, 9), par M. Bottin, ainsi que l'*Analyse* que M. François de Neufchâteau en a donnée dans les *Annales de statistique* de Ballois, tom. 1, pag. 229; puis leur continuation, par M. Fargès Mirecourt avocat, (sous le titre d'*Annuaire historique et statistique du département du Bas-Rhin*), de l'an XIII (1805) à 1816; les années 1814, 1815, 1816 ne forment qu'un vol. et ont paru ensemble; 3° *Voyage de Paris à Strasbourg, et principalement dans tout le Bas-Rhin*, etc., publié en l'an IX, après le traité de Lunéville, par J. L. F\*\*\* du Gard. Ce voyage est suivi d'une *Géographie et Abrégé historique du Bas-Rhin*; 4° *Statistique sur le département du Bas-Rhin*, par le cit. Laumont, préfet, in-8° de 284 p.; Paris-an X. Ce sont plutôt des observations qu'une statistique proprement dite; 5° *Recherches* de M. Coze, sur le mouvement de la population à Strasbourg dans les *Annal. statist.* de Ballois, tom. 6, pag. 27; 6° la *Statistique* n° 9 de la collection de MM. Peuchet et Chanlaire.

Nous citerons les ouvrages suivans dont nous ne connaissons que les titres.

I. **TOPOGRAPHIE ABRÉGÉE DE L'ALSACE**, suivie d'un Précis de l'histoire de ce pays; par A. G. STROBEL. In-8°; prix 61 f. 50 c. Strasbourg 1824; Heitz.

II. **WEGWEISER DURCH DEN ELSASS**.—Le guide en Alsace ou Description exacte des grandes routes et des chemins vicinaux des deux départemens du Rhin; avec les noms de toutes les villes, de tous les villages, et l'indication précise de leurs distances. A l'usage des voyageurs, et de ceux qui ont besoin de connaître ces deux départemens. In-12; prix 6 f. 75 c. Strasbourg; Heitz.

**ÉTRENNES ALSACIENNES**, 2 vol. in-24, fig., Strasbourg 1825 et 1826. Contiennent une promenade à la montagne de Sainte-Odile; par M. Goll; une notice sur les portes de Strasbourg, par M. Schweighaeuser fils, et sur les voyageurs alsaciens, par M. Strobel.

**VOGESISCHE RUINEN UND NATURSCHÖNHEITEN**.—Ruines et beautés de la nature dans les Vosges; par E. F. IMLIN. In-8°, avec 24 dessins; prix 4 fr. 50 c. br. Strasbourg; Heitz.

WANDERUNGEN DURCH DIE VOGESSEN. — Excursions dans les Vosges, par C. M. ENGELHARDT. In-8° avec 1 lithogr.; prix 2 fr. 50 c. Strasbourg; Heitz.

ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN, pour l'année 1822-1828. 7 vol. in-12. Strasbourg.

NOTICE SUR LA POPULATION DU BAS-RHIN. (*Journal de la Société des sciences, etc., du département du Bas-Rhin*, 1827, n° 2, p. 207.)

Nous avons remarqué, dit l'auteur de l'article, non sans un mouvement de vive satisfaction, que le département du Bas-Rhin est celui de tout le royaume qui, dans l'espace de cinq années (1817 à 1823), a présenté le plus grand accroissement de population; il est, sous ce point de vue, à la tête des 86 départemens de la France; la proportion de l'augmentation répond à 12—08 sur 1,000, ce qui fait une moyenne annuelle de 5,938 individus, et pour la totalité des cinq années un accroissement de 29,600.

Le département du Bas-Rhin a eu, non seulement le plus grand accroissement de population dans un temps donné, mais son recensement même offre un des plus considérables résultats, comparativement à l'importance de la superficie de son sol.

Les naissances illégitimes y sont dans la proportion de 64-48 sur 1000, proportion élevée, et qui, au premier aspect, est défavorable à la moralité de ce département; mais il faut remarquer, avec l'auteur de l'article, que les naissances illégitimes se multiplient principalement dans les départemens frontières, Ainsi la Seine-Inférieure, le Calvados, le Nord, les Bouches-du-Rhône, etc., sont les plus mal partagés en ce genre; il y a en effet dans les départemens frontières, indépendamment des étrangers qui les traversent journellement et qui en disparaissent aussitôt, de fortes garnisons, et ce fait a besoin d'être pris en considération.

Le dernier recensement de la population de ce département, fait par ordre de l'administration, pour les années 1821 à 1825. démontre que cet état de choses se soutient et s'améliore.

Population au 31 décembre 1820..... 502,060 âmes.

— au 31 décembre 1825..... 535,467

Augmentation pendant 5 années..... 33,407

Ce qui donne une augmentation annuelle dans cette période,  
de..... 6,681

Et dans la période de 1817 à 1828, celle de 5,938

Différence en plus, de 1820 à 1825..... 743 par an.

La population était, en 1820, ainsi répartie :

|                  |         |           |
|------------------|---------|-----------|
| Saverne.....     | 100,832 | } 502,060 |
| Sélestat.....    | 119,255 |           |
| Strasbourg.....  | 193,035 |           |
| Wissembourg..... | 88,938  |           |

En 1825 :

|                  |         |            |
|------------------|---------|------------|
| Saverne.....     | 108,562 | } 535,467. |
| Sélestat.....    | 127,394 |            |
| Strasbourg.....  | 201,635 |            |
| Wissembourg..... | 97,876  |            |

Mouvement de 1817 à 1823, sur la population de 491,473 :

Mariages contractés, année moyenne..... 3,421.

Naissances mâles..... 9,588

— femelles..... 9,020 } ... 18,608.

— d'enfans naturels..... 17,404.

Décès mâles..... 12,665

— femelles..... 6,433 } ... 19,098.

Accroissement annuel de la population... 5,938.

Le département du Bas-Rhin, comparativement aux 85 autres départemens du royaume, occupe le premier rang pour l'accroissement de la population, le troisième pour les naissances, le 41<sup>e</sup> pour les décès.

La vaccine n'a pas été dans ce département sans influence sur cette augmentation de population; il suffira pour s'en convaincre de donner ici le résultat des vaccinations faites de 1814 à 1825 inclusivement.

Enfans à vacciner pendant ces 12 années.. 220,280.

Vaccinations opérées..... 193,131.

27,149.

Enfans non vaccinés, année moyenne... 2,263.

Ce résultat fait à-la-fois l'éloge de l'administration qui a su



mettre à profit l'institution des médecins cantonnaux; celui des médecins eux-mêmes; et disons-le avec l'auteur de l'article, celui de la population qui a montré assez de bon sens et de lumière pour ne pas se refuser au bienfait de la vaccine. A.D.

8. FLORE DES PLANTES QUI CROISSENT DANS LES DÉPARTEMENTS DES HAUT ET BAS-RHIN; par J. C. HOLZ. In-8° de 72 p.

9.) QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES JUIFS EN GÉNÉRAL, et plus particulièrement sur ceux d'Alsace, etc.; par PAUJOL, avoué à Paris. In-8°. 1806.

10.) ANTIQUITÉS DE L'ALSACE, ou Châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, avec un texte historique et descriptif; par MM. de GOLBERY et SCHWEIGHEUSER. Par livr. in-fol. de 3 f. et 4 pl. lithogr.; prix de chaque livr. 8 fr. Paris, 1826 à 1827; Engelmann.

11.) DIE NEUE KIRCHE IN STRASSBURG. — La nouvelle église à Strasbourg. Notice sur son origine et les choses remarquables qu'elle offre, particulièrement de la Danse des morts nouvellement découverte. Document pour servir à l'histoire de notre ville; par T. W. EDEL. In-8° avec 7 portraits lithogr.; prix, 3 fr. Strasbourg; Hietz.

Ce bel ouvrage, qui se compose de 20 livraisons, n'ayant point été adressé à la Direction, nous est resté inconnu; nous regrettons de n'avoir pu en entretenir nos lecteurs.

12.) PETIT TABLEAU DE STRASSBOURG, ou Notices topographiques et historiques sur cette ville; par M. AUFSCHLAGER. 2<sup>e</sup> édit. In-16; prix, 50 c. Strasbourg, 1826. — Le même ouvrage en allemand.

13.) VUES PITTORESQUES DE LA CATHÉDRALE DE STRASSBOURG, et détails remarquables de ce monument, dessinés, lithographiés et publiés par CHAPUY; avec un texte historique et descriptif, par J. G. SCHWEIGHEUSER. 3 cah. gr. in-fol.; prix, 24 fr. Strasbourg et Paris.

14.) DESCRIPTION NOUVELLE DE LA CATHÉDRALE DE STRASSBOURG et de sa fameuse Tour; par MILLES. 1 vol. 1811.

F. TOM. XVI. (2<sup>e</sup> Vol. supp. de 1828)

16

- 15.) NOTICES STATISTIQUES, POLITIQUES ET LITTÉRAIRES SUR LA VILLE DE STRASBOURG; par J.-P. HERMANN, ancien maire. 2 vol. in-8°, 1817.
- 16.) TOPOGRAPHIE PHYSIQUE ET MÉDICALE DE STRASBOURG, avec des tableaux statistiques; par J. GRAFFEN aîné. In-8°. 1816.
17. ESSAI DE TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE L'HÔPITAL CIVIL DE STRASBOURG et de son annexe; par L. J. A. MARCHAL D. M., chirurgien dudit hôpital. 151 pag. in-4°, avec un plan. Strasbourg, 1829; Levrault.

Le grand hôpital de Strasbourg est situé à l'une des extrémités de la ville, près des fortifications, et occupe une surface de plus de 20,700 mètres carrés; il renferme des cours peu vastes, une promenade, des jardins et des habitations particulières occupées par des employés. Il est administré avec son annexe, l'établissement de St.-Marc, avec l'hospice des orphelins et celui des enfans trouvés, par une réunion de 5 membres qui se renouvelle par cinquième tous les ans, et qui est présidée par le maire. Les revenus patrimoniaux du grand hôpital sont évalués, pour 1829, à la somme de 449,302 fr. 45 cent.; il reçoit en outre 60,000 fr. de subsides de la ville, et il possède des revenus particuliers du montant de près de 100,000 fr.: il a 14,260 arpens de terre, prés et vignes, et les hospices réunis de Strasbourg en ont 23,691, sans compter 3,460 arpens de forêts à Selz et à Scherviller. Les dépenses ordinaires pour l'an 1829 sont évaluées à 548,000 fr.; il faut un peu plus de 49,000 fr. pour les frais d'administration, dont 23,010 fr. pour le salaire des officiers de santé et des sages-femmes. Le service de santé est confié à 4 médecins en chef et à un chirurgien en chef, et le service des blessés se fait par le chirurgien en chef, assisté de 4 chirurgiens internes et autant de surnuméraires.

La population moyenne malade de l'hôpital et de l'annexe se compose de 500 individus, dont 300 blessés, fiévreux et autres malades, femmes enceintes, accouchées et enfans; le reste comprend les aliénés et les incurables. Les malades sont répartis en 32 sales contenant de 5 à 50 lits. De plus, l'hôpital entretient 520 à 540 pensionnaires, dont 60 environ paient leur pension; les autres entrent comme pauvres et pour infirmités. Tous les pensionnaires sont répartis dans onze sales, renfermant

6 à 70 lits. On distingue 5 classes de pensionnaires, suivant les prix de la pension, qui sont de 547, 366, 296, 148 et 126 fr. Le taux commun de la journée des malades est de 84 centimes, y compris le traitement des médecins, les secours de la pharmacie, etc. : la journée pure des malades ne serait que de 67 cent. ; celle des pensionnaires valides est de 54 cent., celle des pauvres de 47. L'hôpital envoie chaque année à ses frais un certain nombre de malades aux eaux thermales de Bade. 30 à 40 élèves sages-femmes et même davantage s'instruisent dans la clinique d'accouchement de cet hôpital. Depuis le commencement de 1815 jusqu'à la fin de 1828, ainsi dans le cours des dernières 14 années, l'hôpital a reçu 1048 femmes enceintes. Sur les 1048 enfans dont elles sont accouchées, il y en a eu 965 de vivans, 99 morts-nés; parmi les premiers se trouvaient 471 garçons et 494 filles; et parmi les seconds, 56 garçons et 43 filles.

Le nombre des aliénés a augmenté progressivement : il y en avait 46 en 1814, 66 en 1816, et 71 en 1825. Si le nombre est à peu près le même aujourd'hui, c'est qu'il n'y a plus de place pour les loger.

M. Marchal donne deux tableaux de mouvement de population, l'un depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1812 jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1829; l'autre pour le premier semestre de 1829. Nous tirerons du premier l'état statistique de l'hôpital pendant les 2 dernières années.

MALADES ET PENSIONNAIRES

|  |      |        |  |      |        |
|--|------|--------|--|------|--------|
| Existant au 1 <sup>er</sup> janvier 1827.    | 978  | } 4318 | Existant au 1 <sup>er</sup> janvier 1828..   | 1028 | } 4180 |
| Entrés pendant l'année.....                  | 3340 |        | Entrés pendant l'année.....                  | 3152 |        |
| Sortis id.....                               | 2872 | } 3290 | Sortis id.....                               | 2716 | } 3082 |
| Morts id.....                                | 418  |        | Morts id.....                                | 366  |        |
| Restant au 1 <sup>er</sup> janvier 1828..... | 1028 |        | Restant au 1 <sup>er</sup> janvier 1829..... | 1006 |        |

D—G.

18. DER ODILIENBERG, etc. — La montagne de Sainte-Odile; description de ses monumens anciens et modernes, etc.; par PFEFFINGER. In-8°, avec pl. Strasbourg, 1812.

19.) VUES PITTORESQUES DES ENVIRONS DE LA MONTAGNE DE SAINT-ODILE (département du Bas-Rhin), dessinées d'après nature, et lithogr. par un amateur. In-8°. 2 livr. de 6 pl. chac.; prix, 8 fr.; et in-4°, 10 fr.

Cet ouvrage nous est inconnu.

- 20.) **PLAN TOPOGRAPHIQUE DE L'ENCEINTE ANTIQUE APPELÉ le Mur payen**, située autour de la montagne de Saint-Odile, dans le département du Bas-Rhin, et des monumens environnans, dressé par M. Thomassin; avec une explication contenant une notice abrégée de tous les monumens compris dans ce plan, et des indications sur les chemins qui y conduisent; par M. SCHWEIGHÆUSER. In-8°; prix, 3 fr. Strasbourg.
- 21.) **LE PASTEUR OBERLIN OU LE BAN-DE-LA-ROCHE**. Souvenir d'Alsace, de mademoiselle Félicie T\*\*\*, publié par M. Am. T\*\*\*. In-12 avec lithogr.; prix, 1 fr. 25 c. br. Strasbourg.
- 22.) **NOTICES SUR J. F. OBERLIN**, pasteur à Waldbach, au Ban-de-la-Roche. In-8°, avec portrait; prix, br., 1 fr. 25 c. Strasbourg.
23. **MÉMOIRES DE GOËTHE**; trad. par AUBERT DE VITRY. 2 gr. vol. in-8°; Paris, 1823; Rapilly et Ponthieu.

On trouve dans ces mémoires d'excellentes descriptions de Strasbourg, de son fameux *Münster*, (la cathédrale), de ses environs, des mœurs et des localités d'une partie de l'Alsace. Ces tableaux, vivement coloriés, font reconnaître la touche du grand peintre maintenant octogénaire, à qui l'on doit tant d'autres magnifiques tableaux.

On prépare une édition nouvelle et plus complète de la traduction de ces mémoires.

- I. **JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES**, agriculture et arts, du département du Bas-Rhin. In-8°, 4 cahier par an, 1824 à 1828. Strasbourg; Levrault.

Nous avons eu souvent occasion de puiser dans ce recueil intéressant. Nous le signalons de nouveau à nos lecteurs, et nous allons offrir ici la récapitulation des articles de statistique locale qu'il renferme.

1824. 1. *Antiquités départementales*. Sur quelques découvertes d'antiquités romaines et gauloises, faites depuis la notice sur les monumens de ce genre, insérée dans l'*Annuaire du Bas-Rhin*, de l'an 1822, par M. Schweighæuser. (*Voy. Bullet.*, Sect. VII, To. V, n° 263.)

2. *Notice sur la hauteur de la Tour de Strasbourg*, par M. Henry. (*Voy. Bullet.*; To. II, n° 218.)
  3. *Sur l'utilité dont pourraient être les îles du Rhin*, appartenant à la France, pour engraisser et propager les bêtes à cornes, ainsi que pour élever des chevaux. (*Voy. le Bullet.*; Sect. IV, To. I, n° 305.)
  4. *Coup-d'œil sur l'état actuel des Prisons civiles de Strasbourg*, par M. Ehrmann.
- Cet article, bien fait et instructif, fait très bien connaître, quoique sommairement, l'état des prisons civiles de Strasbourg, et le régime alimentaire et sanitaire des détenus.
5. *Extrait d'un Mémoire sur la culture du Tabac, dans le département du Bas-Rhin*, par M. Husson. (*Voy. le Bullet.*; IV<sup>e</sup> section, To. II, n° 204.)
  6. *Extrait d'un Voyage au Ban-de-la-Roche, et Visite au Pasteur Oberlin*, par M. A. Tourette.

C'est une relation piquante de ce voyage, où l'on décrit le pays, où l'on fait connaître le célèbre Oberlin et ses travaux d'une admirable philanthropie.

L'année 1825 ne contient aucun mémoire que nous puissions spécialement citer ici.

1826. 1. *Essai topographique sur la ville de Belfort*, par le D<sup>r</sup> LOLLIER. (*Voy. ci-après*, p. 256.)
2. *Voyage littéraire en Alsace*, par Dom. RUINART. Trad. du latin, av. des notes, par M. MATTER. (*Voy. VII<sup>e</sup> sect.*, To. X, p. 214).
  3. *Minéralogie du Départem. du Bas-Rhin*, par F. L. HAMMER. (*Voy. id. II<sup>e</sup> sect.*, To. XIII, p. 289).
  4. *Note statistique et agronomique sur le Val-de-Villé, etc*; par M. DARTEIN. (*Voy. ci-après*, p. 248).
  5. *Extrait d'un mémoire envoyé à la Société, sous ce titre: Notice ou Essai historique et topographique sur les vignes et les vins de l'Alsace*, par M. STOLTZ, offic. de santé à Andlau, (*Voy. le Bullet.*, IV<sup>e</sup> sect., To. X, p. 257).

6. *Considérations générales sur les établissemens des Bains de Niederbronn.* (Voy. ci-après, p. 251).

1827. 1. *Mémoire sur la rectification du cours du Rhin*, depuis son débouché de la Suisse jusqu'à son entrée dans le grand duché de Hesse-Darmstadt; par F. G. TULLA, colonel, directeur des ponts et chaussées du grand duché du Bade. (Tome IV, p. 5).

C'est la traduction d'un mémoire allemand que nous avons annoncé, To. V, p. 296. Nous reviendrons sur ce travail.

2. La suite du Voyage de Dom Ruinard.

3. *Notice sur l'ancienne église d'Avolsheim*, par M. REINER fils, archit.

4. *Notice sur la Population dans le Départ. du Bas-Rhin.* (Voy. ci-dessus, p. 239.)

5. *Rapport sur l'agriculture du canton de Markolsheim*, arrond. de Sélestat, par Fr. J. FROELICH.

1828 n'offre rien de spécial sur la statistique.

II. **TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE LA VILLE DE SCHELESTAT** (Bas-Rhin); par le D. REIGNIER, chirur.-major. (*Recueil de Mém. de médec., de chirurg. et de pharm. milit.*; Vol. 14, p. 262.)

La ville de Schelestat est située sur l'Ill, à 48° 12' de lat., 5° 5' de long. E. de Paris, à une lieue à l'Est des Vosges, à 9 S. de Strasbourg, et 5 au N. de Colmar, 3 lieues à l'O. du Rhin. Par sa position, cette ville donne accès aux denrées commerciales des départemens voisins; ses campagnes sont agréables par la variété des productions et les différens canaux qui les arrosent.

Le sol qu'occupent les vignes est à l'Est des montagnes. Les terres labourables, les vergers, les jardins potagers, sont du côté du Nord. Le midi présente une vaste prairie, qui se termine par deux forêts assez considérables; distantes de la ville de  $\frac{1}{2}$  lieue, dont l'une se prolonge du S. au Nord, dans la lon-

gueur d'une lieue  $\frac{1}{2}$  sur  $\frac{3}{4}$  de largeur, et l'autre, moins grande, est située au N.-O. de la ville, environ à  $\frac{1}{2}$  de lieue.

L'Ill, petite rivière navigable, qui baigne les murs de cette cité et ses alentours, se partage en deux branches, à une lieue au-dessus de Schelestadt, en parcourant ce sol du S-E au N-O, en dirigeant leur cours vers la forêt. L'une à gauche, appelée proprement *Ill*, passe dans les fossés de la place; la seconde, nommée *Schweck*, en est éloignée de 300 toises. Ces deux branches de l'Ill sont éclusées, de manière à pouvoir, au besoin inonder toute sa partie méridionale, et la mettre à l'abri de toute incursion étrangère.

Le sol, quoique souvent inondé, offre une terre grasse et argileuse; et du côté de l'Ouest, c'est-à-dire depuis la ville jusqu'aux montagnes, c'est un sable caillouteux, aride, qui donne naissance à des sources d'eau de nature séléniteuse, sur lesquelles est implantée la vigne. On trouve, aux environs de la ville, plusieurs eaux minérales, qui sont celles d'Arstosheim, de Holzheim, de Bär, parmi lesquelles on distingue celles de Chatenoy; ville située au pied d'une montagne des Vosges, à une lieue à l'O. de Schelestadt.

Les fortifications de Schelestadt sont bâties en octogone presque régulier, sur un sol alluvion-graveleux.

L'intérieur de la cité ne répond pas à l'extérieur: en général les maisons sont mal bâties, et, quoique sa grandeur paraisse proportionnée au nombre de ses habitans, qu'on évalue à 9,000, ils y sont trop resserrés, en raison d'anciens édifices inhabitables, qui existent encore sans beaucoup d'utilité.

Les habitans éprouvent le désagrément de ne pouvoir se servir d'autre eau que de celle des puits. Plusieurs sources situées au couchant, près de la montagne, donnent une eau potable, plus limpide, plus transparente, mais chargée de sulfate de chaux. Par le moyen de ces sources on pourrait pratiquer une fontaine sur la grande place de la ville, la pente nouvelle du sol rendrait cette entreprise facile, si la ville était assez riche: le maire actuel se propose d'en faire les frais, quand les moyens le permettront. L'air qu'on respire à Schelestadt est pur, vif et élastique; en raison de son élévation, le sol est moins surchargé de miasmes délétères. Les habitans des deux sexes sont généralement forts et bien constitués. Les alimens y sont de bonne nature.

**III. NOTE STATISTIQUE ET AGRONOMIQUE SUR LE VAL DE VILLÉ,**  
arrondissement de Schelestadt, département du Bas-Rhin par  
**M. DARTEIN**, membre des comices agricoles, etc. (*Journal*  
*de la Soc. des Sci., etc., de Strasbourg*, n° 4, 1826, p. 415.)

Malgré le titre de cet ouvrage, il ne faut pas s'attendre à y trouver des détails statistiques; ceux que nous donnerons sur la population du canton de Villé, sur l'étendue des terres cultivées, seront extraits d'anciens annuaires, publiés dans le département du Bas-Rhin, l'un en l'an 7, les autres de 1813 à 1816.

Ce canton est une vallée qui s'étend de l'est à l'ouest, et qui, sous le rapport de la fertilité comme de l'agrément de ses sites, ne le cède à aucune des vallées des Vosges. Cette grande fertilité a fait croire sans doute jusqu'ici, à la plupart de ceux qui ont écrit sur l'agriculture de ce canton, que la culture y était bonne; c'est du moins une opinion généralement émise dans les annuaires que nous avons lus. M. Dartein est loin de la partager: nos lecteurs en jugeront par notre analyse.

La population du canton de Villé était, en l'an 7,  
de..... 10,173 habitans.  
de 1813 à 1816, de..... 13,386  
de 1816 à 1824, de..... 15,022

Quant à l'étendue de ce canton, M. Dartein n'en dit rien, et nous ne pouvons rien en dire; les anciens annuaires que nous avons consultés donnent cependant l'étendue des terres cultivées et les classent ainsi:

|             |       |                   |
|-------------|-------|-------------------|
| Terres..... | 5,008 | } 7,736 hectares. |
| Prés.....   | 1,792 |                   |
| Vignes..... | 936   |                   |

Quoique l'on ne désigne pas ici la quantité de bois que possède ce canton, il est certain néanmoins que les sommités du plus grand nombre des côteaux de Villé en sont couronnés, et que si l'arrondissement de Schelestadt possède 35,931 hectares de forêts, Villé, un des neuf cantons dont se compose cet arrondissement, doit en posséder une grande partie.

On peut regarder comme exacts les chiffres que nous avons posés plus haut; ils nous font connaître comment, en 1816, les terres étaient partagées. Si M. Dartein, qui promettait, par



le titre de sa notice, une statistique agronomique, nous eût donné l'étendue des terres cultivées en 1825, et la nature des diverses cultures, nous aurions pu juger des changemens survenus dans une période de 20 ans, et estimer l'importance des défrichemens, l'accroissement de la culture de la vigne, etc. Mais au lieu de renseignemens aussi positifs, et que M. Dartein était certainement plus qu'aucun autre en état de fournir, cet auteur nous dit seulement, que la masse des terres incultes est hors de proportion avec les forêts, et les autres natures du sol ; qu'il y a plus du double de prairies que de champs, ce qui ne résulte pas des détails que nous avons donnés plus haut ; que dans quelques communes il n'y a que des vignes, et point de terres arables.

La nature du sol de Villé est extrêmement variée ; mais la culture, malgré cet avantage, y est très-bornée, et n'embrasse qu'un petit nombre de plantes. La pomme de terre, à cause de l'excellence de la qualité qu'elle reçoit du terrain, est généralement cultivée dans ce canton, et fait négliger les céréales ; mais elle épuise le sol, et comme les engrais sont rares ; les terres restent incultes pendant plusieurs années.

Le défaut d'engrais est, selon M. Dartein, un mal dont le pays de Villé souffre beaucoup ; la paille manque pour les litières, et l'on ne peut la remplacer par des feuilles là où les forêts, pour la plupart, sont plantées en sapins ; le parcage des moutons est impossible, à cause du morcellement des propriétés, et l'éloignement des villes ne permet pas d'en tirer aucun engrais. Le fumier qu'on emploie provient des bœufs et des vaches, et la faible quantité qu'ils procurent est consacrée de préférence aux vignes, ensorte que les terres cessent d'être productives.

Peu de laboureurs observent un assolement régulier.

Enfin, l'éducation du bétail, qui offrirait à ce canton de si grands avantages, y est très-négligée. Le peu d'extension donnée à la culture du trèfle, ne permet pas d'en entretenir beaucoup, et s'il est vrai de dire que chaque ménage possède au moins une vache, et que les plus pauvres seuls ont des chèvres, il l'est aussi d'ajouter, qu'à l'exception des fermes des hautes montagnes, l'on trouve rarement plus de six à huit bêtes dans une écurie.

Ainsi, dans un canton riche en prairies naturelles, l'éducation des bestiaux est bornée, et les bestiaux n'y sont pas généralement d'une belle nature. Cependant les prairies y sont l'espèce de propriété la plus importante et la mieux soignée ; mais l'abus des arrosements leur nuit beaucoup, et malheureusement le préjugé que les irrigations excessives ne peuvent faire de tort, y est si universellement répandu, que les prairies, que n'arrosent pas les eaux de sources, sont immergées par des canaux qui s'alimentent dans le *Giesen*, au moyen de vannes et de barrages.

La quantité de biens dits communaux, est un obstacle puissant, qui nuit encore à la bonne éducation des bestiaux ; ce sont d'immenses jachères, qui n'offrent aujourd'hui qu'une vaine pâture, où l'on voit errer quelques vaches chétives. Le cultivateur devrait bien se garder d'envoyer ses bestiaux à une lieue de l'étable, sur des collines escarpées, où ils arrivent épuisés de fatigue, haletant de chaleur et de soif, ne trouvant que des herbes rares et maigres, point d'abri contre un soleil perpendiculaire, et d'où ils reviennent le soir beuglant de faim et sans lait.

L'auteur, frappé du mauvais état de la culture, de la fâcheuse direction qui lui est donnée, a cru devoir signaler à l'attention de l'autorité les dangers réels, qui menacent d'une ruine prochaine l'industrie agricole de Villé ; il indique comme remède à un si grand mal les moyens suivans :

Repeupler les terrains communaux.

Interdire les jachères.

Cantonner les pâturages.

Défendre les défrichemens particuliers.

Restreindre la culture de la vigne.

L'écrit de M. Dartein a été fait, comme on le voit, de conviction et dans un but éminemment utile : c'est une *philippique agricole*. Il ne nous était pas possible, à la distance où nous sommes, de vérifier les énonciations de l'auteur et de nous réunir à lui, pour appeler l'attention des autorités sur les dangers qu'il dénonce ; notre rôle a été ce qu'il devait être, celui d'un narrateur. Nous avons regretté souvent, à la lecture de cet écrit, que M. Dartein ne nous ait rien dit de l'importance de l'industrie d'un canton où la fabrication des cotonnades sem-

ble avoir quelque extension, puisqu'elle enlève beaucoup de bras à l'agriculture; l'auteur se tait également sur la valeur des houillères de Lalaye, sur l'étendue de la culture du méri-sier, sur le produit des vignes, etc. En un mot, la partie vraiment statistique est nulle dans cette notice, et cependant elle pouvait y être intéressante, et prêter un grand secours aux considérations que l'auteur nous a présentées. A. D.

IV. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES ÉTABLISSEMENTS DES BAINS de NIEDERBRONN (Bas-Rhin); par M. REINER, fils, architecte. Broch. in-8°. (*Journ. de la Soc. des sciences et arts, Bas-Rhin, n° 1<sup>er</sup>, 1826, pag. 113.*)

V. NIEDERBRONN DANS LA BASSE-ALSACE. Description topographique, historique et sanitaire de cette commune; analyse et heureux effets de ses eaux minérales-salines; suivie des souvenirs d'un baigneur aux mêmes eaux. Publiés par D. G. H. CUNIER, ancien magistrat, etc. In-8° de 134 pag. Strasbourg, 1827; Heitz.

Ce dernier ouvrage reproduisant presque dans leur entier, les considérations de M. Reiner sur les bains de *Niederbronn*, c'est de ce dernier ouvrage seul que je rendrai compte.

Le bourg de Neiderbronn, situé au pied des Vosges, possède deux sources minérales connues depuis long-temps. On croit que les Romains en avaient fait usage, et si l'on n'a pas trouvé dans ce bourg, comme à Baden et à Aix-la-Chapelle, des inscriptions qui donnassent cette certitude, les quantités de pièces de monnaie qu'on a retirées des eaux, à l'époque où le comte de *Hanau* faisait nettoyer la source minérale, sont des inductions plausibles, que fortifie encore la découverte que l'on a faite d'un *hypocaustum* (bain chaud), assez bien conservé, dans lequel on trouva un reste de tuyau de plomb pesant 23 liv., qui avait servi à la conduite des eaux. La plus ancienne des médailles trouvées en 1592, remonte à Marc-Antoine le triumvir; plusieurs ont été frappées sous différens empereurs.

M. Cunier, auteur de l'écrit que nous analysons, s'est borné à donner sur les bains de Niederbronn une notice générale, susceptible cependant de satisfaire les personnes qui seraient disposées à les visiter. C'est un essai sans prétention, que les baigneurs liront avec plaisir, et dont ils se serviraient encore avec

plus de fruit, si l'auteur avait joint à sa description une carte de Niederbronn et de ses environs : avec ce complément indispensable, le livre de M. Cunier deviendra le guide de tous les baigneurs.

Nous ne dirons rien des affections qui réclament l'emploi des eaux de Niederbronn : nous donnerons l'analyse de ces eaux, nous ferons connaître leur température, et nous laisserons à chacun à juger si elles doivent leur être salutaires.

|                            |               |
|----------------------------|---------------|
| Muriate de soude.....      | 33,30 grains. |
| Sulfate de chaux.....      | 0,18          |
| Carbonate de chaux.....    | 0,90          |
| Carbonate de magnésie..... | 0,42          |
| Carbonate de fer.....      | 0,15          |
| Muriate de magnésie.....   | 3,60          |
| Muriate de chaux.....      | 5,90          |

Leur température s'élève à  $13^{\circ} \frac{1}{2}$  au thermomètre de Réaumur.

Si le séjour de la plupart des lieux où l'on prend les eaux est dispendieux, et ne permet pas à beaucoup de personnes de s'y rendre, il n'en est pas de même de celui que l'on ferait à Niederbronn, puisque, suivant l'auteur, la dépense calculée sur une fortune moyenne, pendant trois semaines de séjour, ne s'élèverait qu'à 140 fr.

Niederbronn a besoin de nombreux embellissemens, aussi MM. Reiner et Cunier se sont-ils réunis pour demander avec instance que les autorités locales, d'un côté, et le gouvernement, de l'autre, fissent pour ce bourg, ce que le goût et une administration éclairée ont fait pour une petite ville d'un des plus petits états de l'Europe (Baden) ; avec 150,000 fr., dit M. Reiner, le but serait rempli, et les Français, au lieu de porter à l'étranger leur numéraire, enrichiraient un canton pauvre et dont l'agriculture a besoin d'encouragement.

Les campagnes de Niederbronn offrent des promenades charmantes et des sites aussi frais et aussi variés que pittoresques.

L'auteur, après avoir donné tous les détails qui peuvent intéresser sur les bains de Niederbronn, nous en fait connaître les environs, où l'industrie présente un spectacle non moins curieux. Ce sont les forges de Zinswiller où se produit en grande quantité la fonte ouvragée. La papeterie située entre *Winstein* et

*Jægerthal*, les forges de *Jægerthal* établies depuis 1602, celle de *Reichshoffen* composée de 2 feux d'affinerie et d'une fonderie avec des laminiers, les usines de *Bærenthal* où se fabriquent les fers et les aciers qui alimentent les belles manufactures de *Moutzig* et des environs; les forges de *Mutterhausen*; enfin la magnifique verrerie de Saint-Louis.

Nous le répétons, cet ouvrage est un guide aussi instructif que fidèle, dont le baigneur de Niederbronn ne peut se passer, et que le voyageur consultera toujours avec fruit. A. D.

## HAUT-RHIN.

( Voy. le *Bullet.*; Tom. 1<sup>er</sup>, n° 441 l'article, sur la formation d'une Bibliothèque alsacienne à Colmar ).

Outre les ouvrages généraux sur l'Alsace, cités au départ. du Bas-Rhin, nous rappellerons pour le Haut-Rhin. — 1° le *Voyage dans le département du Haut-Rhin*, de la Collection de M. La Vallée; — 2° les *Annuaire du département du Haut-Rhin*, dus à M. Briche, secrét. général. Un *Annuaire* pour l'an XII, très-intéressant et orné d'une jolie carte, ne porte point de nom d'auteur; il est de M. BUTTESCHOEN, décrété professeur à l'école centrale de Colmar, et rédigé sur le modèle de l'*Annuaire* du Bas-Rhin, publié pendant 3 ans par son ami M. Bottin; — 3° une *Note sur la population du Haut-Rhin*, par le préfet F. Desportes, dans les *Archives* de A. Defferiere, To. II, p. 323; — 4° la *Statistique* n° 44 de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire.

I. ANNUAIRE ADMINISTRATIF DU DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN.  
In-12. Strasbourg 1825.

II. HISTOIRE PAR ORDRE DES SEIGNEURIES, DES VILLES, VILLAGES, HAMEAUX DANS LA HAUTE ALSACE et du Lograviat supérieur.  
2 vol. Strasbourg; Silbermann.

III. UEBERSICHT VON MÜHLHAUSEN. — Coup d'œil sur Mühlhouse, offrant des notices topographiques et historiques, sur cette ville. In-12; prix, br., 50 c. Strasbourg; Jean-Henri Heitz.

IV. GESCHICHTE DER STADT MÜHLHAUSEN. — Histoire de la ville de Mühlhouse et des villages d'Illzach et Modenheim; par Math. GRAF, pasteur. 4 part. in-12. Mulhouse, 1825-26. Contient des renseignemens intéressans sur l'état ancien et moderne de Mulhouse.

V. ACCROISSEMENT DE LA POPULATION, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE LA VILLE DE MÜHLHOUSE. (*Journ. des Voyag.*, septembre 1827, pag. 378.)

Cette ville est devenue depuis 1800, le centre de l'industrie du département du Haut-Rhin, qui s'est développée avec une rapidité prodigieuse pendant l'époque de vingt et quelques années. Sur un rayon de deux lieues, la population des villages environnans s'est triplée. Les manufactures de Mühlhouse étendent leurs ramifications non-seulement sur tout le Haut-Rhin, mais encore dans les départemens limitrophes. Suivant un aperçu donné par M. Math. Moeg, depuis 1746 jusqu'en 1822, on y avait imprimé 172 millions de mètres d'indiennes. Dans les dix premières années, il a été fourni annuellement 30,000 pièces de 20 mètres; mais, dans les dernières années, l'industrie s'y est tellement accrue qu'on a fourni jusqu'à 150,000 pièces de 25 mètres. Les manufactures seules y occupent plus de 60,000 ouvriers, et le montant de leurs produits s'élève annuellement à 50 millions de francs. Ces 50 millions ne coûtent au département que 10 millions de dépenses réelles, dont 5 millions pour les matières tirées de l'étranger, et 5 millions pour celles que fournissent les départemens méridionaux. Un cinquième des produits de Mühlhouse est vendu hors du pays, et les 10 millions que paient les étrangers ne coûtent à la France que 2 millions et demi; il y a donc par an 7 millions et demi de bénéfice. S'il y avait en France 150 villes comme Mühlhouse, elles feraient payer le budget de l'état par les étrangers. Toutefois l'industrie de Mulhouse éprouva de grands revers en 1828; les causes en sont développées dans les *Archives suisses de statistique*, par Bernoulli, cah. 2, p. 142. (Voy. le Supplément à ce vol. ci-après).

VI. GESCHICHTE VON BISCHWEILER, etc. — Histoire de Bischweiler, avec un tableau statistique de l'état actuel de cette ville. Document pour servir à l'histoire de l'Alsace, par F. W. CULMANN. In-8°, avec un plan et une vue de Bischweiler; prix, br., 3 fr. Strasbourg; Heitz.

VII. PRISON CENTRALE D'ENSISHEIM. (Extrait de notes recueillies en 1827. (*Feuille du cant. de Vaud*, n° 183, 1828.)

La maison centrale d'Ensisheim est affectée à huit départemens; elle reçoit les condamnés à une détention d'un an

et plus, qui ne sont pas envoyés dans les bagnes, à l'exception des jeunes gens au-dessous de 16 ans et des femmes; celles-ci sont placées à Haguenau.

Le nombre des détenus va jusqu'à 850; l'administration est à l'entreprise, l'entrepreneur reçoit de l'état 43 centimes par jour pour chaque prisonnier, auquel il fournit la nourriture, l'habillement, le chauffage, en un mot l'entretien complet. La nourriture se compose de 1 liv. 1/2 de pain, dans lequel il entre 2/3 de froment et 1/3 de seigle; une soupe le matin, une à midi aux légumes verts, gruau, riz, etc., etc., avec du pain blanc. Chaque dimanche 3 onces de viande désossée.

Tous les détenus sont à la disposition de l'entrepreneur, le directeur ne se mêle que du maintien de la sûreté, de l'ordre, de la police et de l'inspection des fournitures servant à l'entretien des détenus.

L'entrepreneur a monté la maison en grande fabrique; l'ouvrage est taxé en prenant pour base du tarif les prix moyens de la contrée, sur lesquels il est accordé à l'entrepreneur 5 pour cent. Les ateliers sont vastes et pourvus de tous les métiers et outils nécessaires. L'entrepreneur y trouve, dit-on, un bénéfice de cent mille francs par an; « à ce compte là, dit l'auteur de la note, ses lits devraient être meilleurs, ses habillemens mieux tenus, et sa cuisine devrait pouvoir se passer du supplément de la cantine. »

Le nombre considérable des malheureux renfermés dans la maison d'Ensisheim, et dont une grande partie appartient à la classe des ouvriers qui peuplent les manufactures, « a, dit encore l'auteur, ramené mon attention sur ces énormes foyers de l'industrie alsacienne. Si leurs résultats financiers sont satisfaisants par la multitude de bras qu'ils mettent en mouvement et auxquels ils offrent des moyens de subsistance, d'un autre côté on ne peut qu'être bien péniblement affecté de l'état moral de cette population factice, rassemblement d'individus qui affluent de tous les côtés, dont souvent on ignore jusqu'à l'origine, qui ne sont ni surveillés, ni dirigés hors de leurs ateliers, qui vivent du jour au jour, mangeant à mesure ce qu'ils gagnent. Au milieu d'eux, on trouve une foule d'enfans des deux sexes, qui naguère ne recevaient d'autre éducation que celle qu'ils trouvent toute matérielle dans la fabrique, et qui, aujourd'hui, malgré les sacrifices considérables que font les chefs des manufactures pour

leur instruction intellectuelle et morale, n'en reçoivent qu'une très-insuffisante; voilà quel est le triste revers de cette brillante médaille. Aussi MM. K. . . et S. . ., qui ont bien voulu nous parler sur ce point avec la plus grande franchise, nous ont fait un tableau déplorable de la conduite du plus grand nombre de leurs ouvriers, de leur ignorance en religion, de leur défaut de prévoyance pour l'avenir, en un mot de leurs désordres en tous genres. De son côté, le directeur de la maison de détention d'Ensisheim, envisageant la question sous un autre point de vue, nous a entretenus avec douleur de l'abatardissement de la race alsacienne, jadis la plus belle de la France, et qui n'offre guère aujourd'hui que des sujets faibles et rabougris.

Dans nos cantons manufacturiers, ajoute le narrateur, les choses ne sont pas de même; la plupart des fabricans de Bâle, d'Appenzell, de Saint-Gall, de Zurich, font travailler à domicile; l'ouvrier reste dans sa famille; il conserve sa moralité, les fabriques à grands ateliers sont en petit nombre et peuplées seulement d'individus du pays. Dans le canton d'Appenzel, en particulier, les enfans ne sont admis dans les filatures et les imprimeries en toiles que lorsqu'ils ont achevé le cours de leur instruction élémentaire.»

La maison de détention d'Ensisheim est citée, dit l'auteur, comme étant ce qu'il y a de mieux en France; le directeur est un homme d'un grand mérite, très-actif et qui emploie avec le plus grand zèle tous les moyens que le règlement met entre ses mains.

VIII. ESSAI TOPOGRAPHIQUE SUR LA VILLE DE BELFORT, par M. le D<sup>r</sup> LOLLIER, médecin à Belfort, avec des notes de l'abbé Descharrières, ancien professeur de rhétorique au collège de cette ville. (*Journ. de la Société des Sciences*, etc., du Bas-Rhin, n<sup>o</sup> 1<sup>er</sup>, 1826, pag. 5.)

Si les détails que nous avons trouvés dans cet écrit ne sont pas d'un haut intérêt, il faut s'en prendre moins aux auteurs qu'au sujet lui-même; il est difficile en effet que des notices de cette nature comptent beaucoup de lecteurs au-delà du lieu pour lequel elles sont composées. Il est agréable à ceux qui habitent une ville de trouver, en peu de pages, les noms souvent



oubliés de leurs ancêtres et les faits et gestes plus souvent oubliés encore, dont leur cité a été le théâtre; mais que cet agrément, que cet intérêt purement local, soit partagé par ceux auxquels l'auteur n'a pas songé, c'est ce que nous nions. La partie historique est d'ailleurs dans ces résumés sujette à discussion, par l'importance souvent exagérée que l'on donne à une ville dont on écrit l'histoire; on recueille des faits un à un dans des chartres, dans quelque vieux monumens, dans les histoires générales des provinces voisines, qui ont passé inaperçus pour le plus grand nombre des lecteurs, et de cette collection de fragmens fugitifs se compose un tout à la gloire de ses concitoyens et de ses aïeux.

Ces réflexions quoique générales, s'appliquent en particulier à la notice dont nous avons donné le titre plus haut, et nous dispensent de traiter ici, même par extrait, ce qui se rapporte à l'histoire de la ville de Belfort.

Belfort est un des arrondissemens dont se compose le département du Haut-Rhin; la ville de Belfort est située à l'extrémité occidentale de ce département; c'était anciennement, ainsi que son nom l'indique, un château fort. Les seigneurs qui l'habitèrent jouissant de hauts droits régaliens, attirèrent bientôt par leur puissance et la protection qu'il pouvaient offrir, une population nombreuse sur ce point naturellement fortifié.

Le rocher sur lequel la ville est assise présente de si grands avantages, comme position de défense, que l'illustre Vauban y fit exécuter en 1688 d'importans travaux.

Cette ville est bien bâtie, et quoiqu'on ne puisse fixer exactement sa population, à cause de la quantité d'étrangers que le commerce et les emplois civils et militaires y attirent de toutes les parties de la France et des contrées limitrophes, on peut cependant dire que cette cité, indépendamment de la garnison qui est ordinairement de 15 à 1800 hommes, contient plus de 5000 habitans.

Non-seulement la position de cette ville est très-salubre et très-agréable, mais elle est en outre fort avantageuse: elle se trouve placée à la réunion de six grandes routes (Paris, Strasbourg, Lyon, Bâle, la Lorraine, et Montbéliard); aussi est-elle chargée de l'entrepôt du commerce de presque toutes les contrées de la France avec l'Alsace, la Lorraine, l'Allemagne

et la Suisse. La plus grande partie de ses habitans est livrée aux affaires du commerce, et aux commissions de différens genres.

Quant aux industries autres que l'industrie commerciale, l'ouvrage que nous analysons ne nous donne aucun renseignement à cet égard, nous y lisons sur l'agriculture le passage suivans.

La culture des terres, bien qu'elle ne soit pas négligée, est cependant bien loin de présenter les mêmes avantages que dans la plupart des autres parties de notre fertile Alsace, à raison de la température et de l'aridité du terrain. Le froment, l'orge, le seigle et l'avoine y sont les céréales les plus cultivées.

A. D.

#### RHONE.

(*Voy. le Bullet.*; Tom. I<sup>er</sup>, n° 573, l'annonce du *Voyage pittoresque dans Lyon, ancienne et moderne*; par Chapuy; — Tom. II, n° 179, un art. *sur la Navigation du Rhône*; — Tom. V, n° 122, l'annonce des *Archives historiques et statistiques du départ. du Rhône*; — Tom. VI, n° 14, l'annonce de l'*Almanach historique et politique de la ville de Lyon et du départ. du Rhône*, pour 1825. In-8°. Lyon, Rusand; — Tom. VI, n° 185, *sur la population de Lyon* en 1825; — Tom. VII, n° 191, *les résultats du budget de la ville de Lyon*; — *ibid.*, n° 192, *État des métiers de soieries à Lyon* en 1825; — Tom. VIII, n° 175, *sur les travaux exécutés à Givors*; — To. IX, n° 38, l'*Annnonce du guide du voyageur et de l'amateur à Lyon*; par M. Cochard. In-12. Lyon, 1826; — To. IX, n° 39, l'annonce de l'écrit intitulé: *Une visite aux prisons de Lyon* en 1826. In-8°.

Nous rappellerons : 1° *Histoire de Villefranche, capitale du Beaujolois*; par M. Pierre Louvet, de Beauvais, D. M. In-4° de 104 p. Lyon, 1571; — 2° l'ancien *Almanach de la ville de Lyon*, qui a paru pendant long-temps en 1 vol. in-8°. Nous avons sous les yeux celui pour 1769; — 3° la *Description physique et politique du départ. du Rhône*; par M. Verninac, préfet. In-8° de 127 p. An IX. (*Voy. dans les Annal. statistiques* de Ballois; Tom. 2, p. 253 l'art. oublié dans cet ouvrage sur la *bonnete*.)

rie. — *Voy.* aussi, Tom. 3, p. 44, les *observations* sur l'ouvrage de M. Verninac, par M. Beuchot); — 4° l'*Almanach historique et politique de la ville de Lyon et du départ. du Rhône*, qui se publie au moins depuis l'an XI, en un vol. in-8°, et qui paraît encore actuellement, chaque année; il offre des renseignements intéressans; on y trouve une suite de statistiques bien faites sur les diverses communes du département, et des notes sur les principales institutions de Lyon.

I. STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE; par M. OZANAM, de Lyon. (*Journ. des Voyag.*; cah. 67°, juill. 1825, p. 43.)

Nous nous bornerons à signaler cet aperçu statistique sur un des départemens les plus industriels et les plus importants de la France. L'auteur indique très-sommairement les principaux faits de statistique générale qui concernent le département et Lyon en particulier.

II. L'HOMME DE LA ROCHE, ou Calendrier historique et anecdotique sur Lyon, pour l'an de grâce 1828; orné du portrait de Pierre Adamoli, fondateur de la Bibliothèque de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon; suivi d'une Notice sur la vie de cet homme bienfaisant. 2° année. In-18 de 90 p.; prix, 1 fr. Lyon; Pézieux.

Ce petit écrit contient, outre le calendrier, la notice indiquée sur Adamoli, des *additions* à la *Notice historique sur Jean Clerberg*, insérée dans la 1<sup>re</sup> année de cet ouvrage; et un choix d'anecdotes, de bons mots, etc.: on voit par là qu'il est à peu près inutile pour les faits.

III. LYON ET SES FAUBOURGS, mis en presqu'île (*sic*) et préservée de toute inondation, ou moyen de concilier les plus grands et les plus chers intérêts de cette ville avec les intentions du gouvernement, etc.; suivis d'un plan d'agrandissement et de fortification; par C. C., ancien bourgeois de Lyon. In-8° de 9 feuilles  $\frac{3}{4}$ , plus une planche. Lyon, 1827; Pézieux.

IV. BUDGET DE LYON pour l'exercice de 1826. — Les recettes, tant ordinaires qu'extraordinaires, sont définitivement réglées à la somme totale de 3,035,702 fr. 59 c., et les dépenses à celle de 3,024,147 fr. 17 c. (*Journal des Débats*; 3 sept. 1826.)

V. APERÇU DE LA MAISON D'ARRÊT DE ROANNE A LYON, suivi de réflexions sur la prison centrale de Saint-Joseph, même ville, et d'un léger aperçu sur la maison pénitentiaire de Genève; par HURÉ jeune, ex-employé des finances et des forêts. etc. In-8° de 6 feuilles  $\frac{1}{2}$ ; prix, 2 fr. Lyon, 1827; madame Durval. Paris; Delaunay.

VI. ALMANACH HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA VILLE DE LYON et du département du Rhône, pour 1828. Gr. in-12 de xvi-467 pages. Lyon, 1828; P. Rusand. (Voyez le *Bulletin*; Tom. VI, n° 14.)

Ce recueil utile, commençant comme tous les recueils de ce genre, par un calendrier, est divisé en 12 chapitres, qui comprennent successivement les organisations diverses, religieuse, judiciaire, administrative, militaire, financière et commerciale de la ville et du département, puis les sciences et l'instruction publique, les institutions de bienfaisance, les services de santé, les voitures, des avis divers, et les marchés et extraits des ordonnances de police.

Les tableaux d'organisation donnent, comme de coutume, l'indication des noms, des fonctions et des demeures de tous ceux qui en font partie. S'ils sont complets et exacts, on n'a rien de plus à demander.

Quant aux notions statistiques recueillies dans les autres chapitres, nous nous y arrêterons peu, offrant à nos lecteurs un résumé de ces notions pour le département et son chef-lieu, rédigé d'après les *Archives historiques, etc., du département du Rhône*. (Voir ci-après, p. 262.)

Nous donnons ici, d'après le chapitre 3, un état de la population, de son mouvement, et des soieries de Lyon, en 1826 et 1827.

| ARRONDISSEMENTS     | MÉNAGES<br>ou<br>FEUX. |       | POPULATION STAGNANTE. |       |         |       | POPULATION FLOTTANTE. |       |                                     |       |   |       | TOTAL<br>de la<br>POPULATION.      |        |
|---------------------|------------------------|-------|-----------------------|-------|---------|-------|-----------------------|-------|-------------------------------------|-------|---|-------|------------------------------------|--------|
|                     |                        |       | HOMMES.               |       | FEMMES. |       | ENFANS.               |       | DO-<br>MESTIQUES<br>des<br>2 SEXES. |       | OUVRIERS,<br>COMPAGNONS<br>et<br>APPRENTIS. |       | INDIVIDUS<br>logés<br>chez autrui. |        |
|                     | 1826.                  | 1827. | 1826.                 | 1827. | 1826.   | 1827. | 1826.                 | 1827. | 1826.                               | 1827. | 1826.                                       | 1827. | 1826.                              | 1827.  |
| JARDIN DES PLANTES. | 7574                   | 8064  | 5201                  | 5742  | 6618    | 7250  | 7571                  | 7811  | 1489                                | 1507  | 4617  | 5427  | 3104                               | 2994   |
| LOUIS-LE-GRAND....  | 9512                   | 9554  | 7090                  | 6903  | 8807    | 8940  | 10704                 | 10546 | 1810                                | 1802  | 2789  | 2821  | 4474                               | 12028  |
| HÔTEL-DE-VILLE....  | 5084                   | 4988  | 3338                  | 3298  | 4569    | 4436  | 4334                  | 4106  | 1385                                | 1393  | 1212  | 1196  | 2018                               | 1840   |
| HALLE-AUX-BLÉS....  | 5673                   | 5666  | 3942                  | 3899  | 5249    | 5133  | 6072                  | 5419  | 797                                 | 784   | 1687  | 1581  | 2413                               | 2366   |
| MÉTROPOLE.....      | 9153                   | 9419  | 6595                  | 6624  | 8814    | 8585  | 9259                  | 8477  | 988                                 | 923   | 3204  | 3225  | 4452                               | 3807   |
| TOTAL.....          | 36996                  | 37691 | 26106                 | 26466 | 34087   | 34614 | 37940                 | 36359 | 6469                                | 6409  | 13509                                       | 14250 | 16461                              | 23035  |
| HÔPITAUX ET CASERN. | .....                  | ..... | .....                 | ..... | .....   | ..... | .....                 | ..... | .....                               | ..... | .....                                       | ..... | 8600                               | 8600   |
| TOTAL GÉNÉRAL.....  |                        |       |                       |       |         |       |                       |       |                                     |       |   |       | 143232                             | 149733 |

| MAIRIE DE LYON.   |        |
|---|--------|
| Mouvement comparatif de la population en 1826 et 1827, d'après les registres de l'état civil. |        |
| 1826.   | 1827.  |
| ~   | ~      |
| NAISSANCES.....   | 5,682  |
| MARIAGES.....   | 1,264  |
| Décès.....  | 4,965  |
| TOTAUX DES ACTES.....   | 11,911 |
|   | 11,114 |

TABLEAU COMPARATIF du mouvement de la fabrique de soie à Lyon en 1826 et 1827.

| ARRONDISSEMENTS.        | ATELIERS  |      | MÉTIERS DE SOIERIES. |       |           |      | TOTAL    |       |
|-------------------------|-----------|------|----------------------|-------|-----------|------|----------|-------|
|                         | de        |      |                      |       |           |      | des      |       |
|                         | SOIERIES. |      | EN ACTIVITÉ          |       | EN REPOS. |      | MÉTIERS. |       |
|                         | 1826      | 1827 | 1826.                | 1827. | 1826      | 1827 | 1826.    | 1827. |
| Jardin des Plantes..... | 2046      | 2188 | 4958                 | 5622  | 1197      | 414  | 6155     | 6036  |
| Louis-le-Grand.....     | 1902      | 1864 | 3615                 | 3738  | 754       | 448  | 4369     | 4186  |
| Hôtel de Ville.....     | 213       | 206  | 492                  | 429   | 30        | 28   | 522      | 457   |
| Raille au blé.....      | 648       | 518  | 1058                 | 879   | 207       | 161  | 1265     | 1040  |
| Metropole.....          | 3443      | 3363 | 6541                 | 6719  | 1148      | 477  | 7689     | 7196  |
| TOTAL.....              | 8152      | 8139 | 16664                | 17387 | 3336      | 1528 | 20600    | 18915 |

On trouve, à la suite, la table alphabétique des mairies et communes des 2 arrondissemens, avec l'indication de la population, des établissemens de bienfaisance, des foires et marchés, de la superficie en arpens métriques, des octrois, des mines et eaux minérales, des fabriques remarquables, des monumens, etc., pour chaque commune. L'article consacré à l'octroi municipal de Lyon en contient le tarif; celui du droit d'emmagasinage des marchandises se lit à l'article : *Entrepôt des soies*. En général, ce recueil n'a négligé aucun des renseignemens utiles aux habitans et aux voyageurs.

On remarque dans la 2<sup>e</sup> ville du royaume, comme établissemens utiles à la culture des sciences et à l'instruction publique, un conservatoire des arts, une école de dessin, un cours d'anatomie appliquée à la peinture et à la sculpture, un cours de chimie appliquée aux arts et à la médecine, des cours de physique expérimentale, de géométrie pratique et d'histoire naturelle, un muséum des tableaux et cabinet des médailles et antiques, un dépôt de pièces mécaniques pour la fabrication des étoffes de soie, avec une bibliothèque spéciale, enfin, une bibliothèque publique, placée dans l'un des plus beaux édifices de l'Europe, en ce genre : l'Almanach donne une notice sur cet établissement; on y compte environ 70,000 volumes, mais parmi lesquels il

y a beaucoup de doubles. Lyon possède aussi une école spéciale de commerce, un institut des sourds-muets des 2 sexes, un jardin botanique, une académie des sciences, belles-lettres et arts, une société d'agriculture, une société linnéenne, une société et des écoles de médecine et de pharmacie, une école secondaire de médecine, etc.

Le chap. 11, *avis divers*, signale, entre autres institutions, etc., une société d'assurance mutuelle contre l'incendie, établie à Lyon; une compagnie d'assurances générales, établie à Paris, et ayant un agent à Lyon; une autre agence de la compagnie française du Phénix, etc.

Enfin, on trouve au chap. 12, un tableau comparatif des nouveaux poids, mesures et monnaies avec les anciens, et les monnaies étrangères, les ordonnances et extraits d'ordonnances de police sur les fiacres et cabriolets, à Lyon, sur les crocheteurs des ports et des places, etc. Un supplément contenant l'organisation judiciaire des départemens voisins de l'Ain et de la Loire, la table des chapitres, et celle des matières complètent ce recueil.

**VII. NOTICE HISTORIQUE ET STATISTIQUE** du canton de Saint-Symphorien-le-Château, arrondissement de Lyon, département du Rhône; par Nicolas-François COCHARD, avocat à la Cour royale de Lyon, etc. In-8° de 13 feuilles  $\frac{3}{4}$ , plus, un portrait. Lyon, 1827; imprimerie de Barret. (Extr. des *Archives*, etc.)

**VIII. NOTICE HISTORIQUE ET STATISTIQUE** du canton de Saint-Symphorien-le-Château (suite); par M. COCHARD. (*Archiv. hist. et statist.*, du département du Rhône; août 1826, p. 273; septembre, p. 388, et octobre, p. 512.)

**IX. STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE.** (*Archives historiques, statistiques et littéraires du département du Rhône.*)

1.) *Considérations générales.* (N° 1.)

2.) *Nécessité de réunir le département de la Loire à celui du Rhône.* (N°s 3 et 15.)

3.) *Géognosie, minéralogie, ossemens fossiles.* (*Ibid.* N°s 2 à 6, 9, 10, 12, 16, 17, 26.)

4.) *Animaux domestiques, bœufs, vaches, viande de boucherie.* (*Ibid.* N°s 2, 3, 5, 7, 8, 32.)

- 5.) *Population*. (N<sup>os</sup> 25, 27, 30.)
- 6.) *Instruction*. (N<sup>os</sup> 4, 7, 50.)
- 7.) *Statistique de Lyon*. (N<sup>os</sup> 1, 7, 10, 31, 33, et 38 à 59.)
- 8.) *Environs de Lyon*. (N<sup>os</sup> 2, 6, 9, 10, 14, 23, 29 à 33, et 38.)
- 9.) *Statistique de Saint-Symphorien-le-Château*. (N<sup>os</sup> 20 à 22, 24 à 28.)
- 10.) *Mûriers, soies, soieries*. (N<sup>os</sup> 10 à 14, 33, 39, 44.)
- 11.) *Finances, revenus*. (N<sup>o</sup> 50.)
- 12.) *Conseil de Prud'hommes*. (N<sup>o</sup> 21.)
- 13.) *Bibliothèque*. (N<sup>os</sup> 14, 36, 42, 44.)
- 14.) *Manufactures, fabriques d'orseille*. (N<sup>os</sup> 3, 15, 17.)
- 15.) *École royale vétérinaire*. (N<sup>o</sup> 20.)
- 16.) *Constructions, fortifications, poudrière*. (N<sup>os</sup> 30, 39.)

Une commission a été nommée pour préparer et diriger une véritable statistique du département du Rhône. En attendant l'époque, qui ne peut être très-rapprochée, où tous les matériaux nécessaires auront été recueillis et suffisamment élaborés, on a senti combien il serait utile de publier, dans un recueil périodique, les mémoires, les faits, les observations, que l'on rassemble. C'est en effet un moyen de propager des connaissances indispensables, et de faciliter l'exécution d'un travail complet, en provoquant tous les documens qui manquent. La publication successive des matériaux d'un grand ouvrage, faisant connaître chaque mois, chaque année, une portion nouvelle de la statistique départementale, réunit peu à peu pour les lecteurs tous les élémens qui les instruisent, et les préparent à retirer plus de fruit d'un tableau complet. Chaque N<sup>o</sup> commence par un article de statistique, proprement dite, sur le département ou le territoire limitrophe, en rapport immédiat avec lui. Le reste est consacré à l'histoire, à la biographie, à la bibliographie, à la littérature locales.

Nous avons divisé, sous quelques points de vue généraux, les objets de statistique traités dans les 4 années de ce recueil que nous avons sous les yeux. Nous allons parcourir ces différens objets, en suivant l'ordre des titres et des n<sup>os</sup> inscrits en tête de notre notice.

1.) — Ces considérations générales ont pour objet l'histoire connue, et le but de la statistique. L'auteur définit



très-bien, et de la manière la plus concise, cette science, comme étant le tableau général des richesses et des ressources d'un état, tableau qui se compose d'éléments permanens et d'éléments mobiles. Indiquant ensuite ce qui a été fait, sous ce rapport, pour Lyon et le département du Rhône, il cite avec éloge les travaux de MM. D'Herbigny, ancien intendant, Al-léon-Dulac et Brisson, Messance, Gilbert, Rozier, La Tourette; il signale avec netteté les diverses parties dont se compose une bonne statistique, et entre en matière. Ce qui suit, appartenant à la topographie du département et à la statistique de Lyon, entrera dans le n° 7.

2.) — Parmi les motifs dont l'auteur appuie sa demande de la réunion des deux départemens, du Rhône et de la Loire, les uns, et ce sont les mieux fondés, sont tirés de la longue durée de cette réunion antérieure, maintenue par l'Assemblée constituante, des relations naturelles entre les deux anciennes parties d'une même généralité et d'un même département, des avantages réciproques de ces relations, de la facilité des communications de Lyon avec les deux arrondissemens de Saint-Étienne et de Roanne, et de la difficulté de celles de ces deux sections du département de la Loire, avec le chef-lieu, Mont-brison, et avec son arrondissement, enfin, de l'esprit d'animosité contre Lyon, qui dicta évidemment à la Convention la séparation des deux administrations départementales. Les motifs, puisés dans l'utilité de divisions administratives d'une grande étendue, et dans le droit attribué à la ville de Lyon, d'une prétendue suprématie sur le territoire qu'elle a perdu, ne sont pas de nature à produire une impression aussi favorable à la réunion. Il paraît que ce projet a rencontré des adversaires. Ils se fonderaient sur l'opposition d'intérêts entre les deux départemens, et surtout entre Lyon, d'un côté, et Saint-Étienne, ainsi que Roanne, de l'autre. Ils accuseraient l'influence lyonnaise d'avoir toujours été oppressive pour le Forez. Le défenseur du projet de réunion ne nous a pas semblé avoir réfuté péremptoirement ces moyens d'opposition, ni démontré complètement la communauté des intérêts contestés.

3.) — Nous n'avons à nous occuper ici de ces objets que sous les rapports statistique et économique. Les articles *géognosie* et *ossemens fossiles*, appartenant entièrement au *Bulletin*

*des Sciences naturelles* (2<sup>e</sup> Section), où ils seront traités, nous nous bornons à les indiquer. — *Géognosie*. — Les deux articles, N<sup>os</sup> 5 et 6, pp. 321 et 409, sont extraits par M. Grogner, d'un mémoire inédit, de M. Tissier père, professeur de chimie appliquée aux arts. Le 1<sup>er</sup> article est un essai sur la géognosie du département. Pour juger de la structure de ses montagnes, M. Tissier, s'attachant au cours des rivières et des ruisseaux, a divisé le territoire de la province, en 18 bassins qu'il détermine, et dont l'article donne la description. Le 2<sup>e</sup> article est une exploration géognostique du bassin de la Brevenne. La plaine de Meys renferme des mines de houille, qui, s'étendant au-delà de ses limites, sont exploitées à Sainte-Foy-l'Argentière. On exploite, au hameau de la Perrière, du grès dont on tire de la pierre de taille. On en extrait aussi du grès houiller de Souzy, l'Argentière. On a trouvé, dans ce bassin, des traces de plomb et de cuivre natif. Ces filons de plomb, monstrueux et puissans, attendent une exploitation suivie avec une intelligente persévérance. — *Ossemens fossiles*. — Une notice sur des os fossiles de grands mammifères, trouvés à la Croix-Rousse, près de Lyon, en août 1824, et décrits par M. Bredin, directeur de l'École vétérinaire, occupe une série de 8 articles (N<sup>os</sup> 2, 3, 4, 5, 6, 12, 16 et 17). Ces ossemens, d'après M. B., ont appartenu à l'éléphant, d'autres à des chevaux, d'autres à des bœufs. Le résultat est que l'éléphant, dont on a reconnu les ossemens, ne pouvait pas avoir été, comme on l'a cru, l'un des éléphans d'Annibal, mais qu'il appartenait à une espèce disparue de la terre, l'*Elephas primigenius*, de Blumenbach; l'*Éléphant fossile* de M. Cuvier, ou le *Mammoth*, des Russes. — *Minéralogie*. — Dans un article, N<sup>o</sup> 26, Tom. V, p. 114, M. Grogner donne d'abord, d'après le tableau des mines de France, abandonnées ou non encore exploitées, mais dignes d'attention, inséré au *Moniteur* du 29 octobre 1826, un relevé de celles du département, en plomb et en cuivre, au nombre de 9. Il y en ajoute plusieurs autres, au nombre de 18 et plus, entre autres, celles de Brullioles, de Joux et de Chenelette. Ces dernières ont été l'objet d'une notice de M. Tabareau (N<sup>o</sup> 3, p. 170); ce sont des mines de plomb, situées dans la direction de Chenelette à Fay, et dont le riche filon plombifère paraît avoir un développement de plusieurs lieues. M. Tabareau dé-

crit avec soin les localités, et s'étonne que ces mines ne soient pas exploitées. Enfin, son Mémoire sur la minéralogie des environs de Saint-Rambert-le-Joug, département de l'Ain (N<sup>os</sup> 9 et 10, pp. 191 et 263), indique dans ces environs d'abondantes mines de fer et de combustibles fossiles (lignite, ou bois bitumineux et jayet). Nous citons ici ce Mémoire de M. Dupasquier, quoique les mines en question n'appartiennent point au département du Rhône, parce qu'il a été lu à la Société Linnéenne de Lyon, dont il intéresse d'ailleurs l'approvisionnement et le commerce. On pourrait, en effet, tirer un grand parti de ces mines, en créant de grandes exploitations à Saint-Rambert, si l'on canalisait l'Albarine jusqu'au port de Lagnieu-sur-le-Rhône, ce que MM. Dupasquier et Martin pensent que l'on pourrait faire facilement et sans grands frais. Il en résulterait une nouvelle branche d'industrie et de commerce, très-avantageuse aux deux départemens.

4. ) — L'art. N<sup>o</sup> 2, p. 122, expose la manière dont les bêtes à corne sont nourries; soignées et entretenues dans le département. La nourriture et les soins pour le gros bétail sont très-négligés dans l'arrondissement de Villefranche. Il est mieux nourri et mieux soigné dans celui de Lyon. La plaine du Beaujolais, d'une grande richesse agricole, et qui peut nourrir 2,000 bêtes à corne, est celle où le gros bétail est le mieux tenu. Le fermier de la terre de Joux, aux Arnas en entretient 100 têtes. Deux autres domaines en nourrissent presque autant.

L'art. N<sup>o</sup> 3, p. 194, contient des *considérations sur les bœufs, leur nombre, leur origine, leur commerce et leurs produits dans le département*. — En 1812, d'après M. Chaptal, le département comptait 1,303 taureaux, 7,118 bœufs, 32,449 vaches, 3,330 génisses. La division des propriétés a multiplié les vaches. M. G. en croit le nombre très-augmenté, doublé, même triplé, en quelques endroits, depuis 25 ans. Il croit celui des bœufs diminué par l'effet de l'amoindrissement en étendue des propriétés. La culture ne se fait dans le département qu'avec des bêtes à cornes : c'est dans les montagnes du Lyonnais et dans la plaine du Beaujolais, qu'on y emploie les bœufs. L'élève en est peu considérable. Ils sont importés du Charolais, de l'Auvergne, de la Bresse, de la Suisse, qui, de son côté, importe de l'Auvergne, tous les ans, 1,800 à 2,000 jeunes bœufs, tandis qu'elle

en exporte à peu près 200 pour la plaine du Beaujolais. On les engraisse dans le département du Rhône, à l'âge de 8 à 10 ans. Le poids des bœufs gras y varie de 6 à 1,200 livres. Le bénéfice net de l'engrais à l'étable ne consiste guère que dans le fumier. On évalue à 300 le nombre des bœufs, ou vaches, engraisés, qui, pendant l'été, garnissent chaque marché de Villefranche. Celui de Saint-Just est quelquefois plus nombreux. La consommation de la viande est trop modique, dans le département, comme dans toute la France.

*Sur les vaches du département du Rhône, leur nombre et leurs produits.* — (N° 7, p. 36). — M. G. en évalue le nombre au moins à  $\frac{1}{3}$  en sus du total de 32,949 donné par M. Chaptal. Auprès de Lyon, le produit net d'une bonne vache laitière est évalué à 100 fr., non compris le fumier. C'est moitié de sa valeur moyenne. On sait que les fromages de Mont-d'Or, mélange de lait de vache et de chèvre, ont beaucoup de réputation et de débit. Ceux qu'on appelle *Recuites*, et qui se font à Sainte-Colombe et à Sainte-Foy, en ont aussi beaucoup dans le pays, surtout à Lyon et à Vienne. Un veau de six semaines, pesant 200 livres, et venant des montagnes du Lyonnais, vaut à Lyon, de 40 à 50 fr.

*Consommation de la viande de boucherie, notamment à Lyon.* — (N° 8, p. 104). — En 1819, d'après M. Chaptal, la France entière consommait par an, en viande de boucherie, 503,528,000 kilogr., provenant de 857,000 vaches ou bœufs, 5,256,000 moutons, 2,082,000 veaux, et 3,443,000 porcs. C'était environ 17 kilogr. 1 hect. 6 décagr. de viande par tête, sur une population de 29,327,388 âmes, ou à peu près 1 $\frac{1}{2}$  once par jour. M. Francœur n'évalue qu'à 8 kilogr. par tête la consommation annuelle, et porte à 125 kilogr. celle de chaque Anglais. — Un tableau, puisé par M. G. aux sources les plus certaines, indique le nombre d'animaux abattus dans les boucheries de Lyon, et la quantité de viande fraîche, ou salée, entrée dans cette ville, chaque année, pendant les 22 ans, depuis 1803 jusqu'à 1824 inclus. Quant aux bœufs, après l'année 1815, année de consommation extraordinaire, celle où l'abattage a été le plus fort, est 1824, où le total des animaux abattus s'élève à 13,265. La plus faible est 1812, où il n'y en a eu d'abattus que 8,136. L'année où il est entré le plus de viande fraîche est 1808, où il

y en a eu 282,183 kilogr. La plus faible fut 1815, où il n'en est entré que 51,618. Voici la moyenne des 22 années :

## Têtes.

Bœufs 11,356  $\frac{2}{3}$  Veaux.. 23,301  $\frac{1}{2}$  Agneaux... 4,405  $\frac{2}{3}$   
 Vaches 688  $\frac{1}{2}$  Moutons 121,560  $\frac{1}{2}$  Chevreux. 6,120  $\frac{1}{2}$   
 Porcs 10,852  $\frac{1}{2}$  Viand. fr. 171,708  $\frac{1}{2}$  k. Viande salée 6,312  $\frac{7}{22}$  k.

M. G. évalue ensuite, en quantité de viande, le nombre des animaux abattus. Le poids moyen net du bœuf gras (dépouillé du cuir, de la tête, des pieds, etc.) est de 340 kilogr; celui des vaches, de 180; des veaux, de 24; des moutons, de 11. Le total de la quantité de viande de boucherie, à Lyon (*intrà muros*), y compris la viande fraîche et salée entrée en ville, est de 6,059,634 kilogr., lequel, divisé par 149,000, nombre présumé des habitants, donne pour chaque tête environ 42 kil. Plus, 10 kilogr. environ, pour 1,302,240 kilogr. de viande de porc, et 1 kil. pour les agneaux et chevreux réunis; total 50 à 52 kilogr. par tête. — Total de la viande de bouherie consommée par an à Paris, 22,780,299 kilogr., de 1812 à 1822, d'après les *Recherches statistiques*, etc. C'est un peu plus de 30 kil. par tête, pour chaque habitant, sur 700,000, c'est-à-dire 12 de moins qu'à Lyon. Le poids moyen net d'un bœuf, de 340 kilogr., à Lyon, n'est que de 222, à Paris. En supposant que la consommation fût égale dans toute la France, elle exigerait près de 4 millions de bœufs, etc., au lieu des 857,000 bœufs ou vaches, montant de l'abattage général, suivant M. Chaptal. La consommation du bétail est beaucoup trop faible en France, et l'on en importe. Si elle était forte, la reproduction serait surabondante, et l'on exporterait.

L'art. N° 32, p. 101, est une réponse à des questions relatives à l'entretien du bétail dans le département du Rhône; les faits qu'on vient de citer y sont en partie reproduits. On y apprend, en outre, que le prix moyen des chèvres du Mont-d'Or, est de 25 à 30 fr. Un litre de lait de ces chèvres devient un fromage, qui vaut 4 s. sur les lieux, 5 ou 6 à Lyon, de 15 à 20 à Paris. On compte de 12 à 15,000 chèvres dans les 12 ou 15 communes du Mont-d'Or. Chacune fournit 2 ou 3 fromages par jour, presque toute l'année, ou plus de 500 par an.

L'article N° 5, p. 376, *introduction de la race des moutons Dishley*, dits également *New-Leicester* et *Bakewell*, contient

une historique de la formation et des progrès de cette belle race, dus à ce cultivateur, dont le but est d'en exciter la transplantation en France, comme étant d'un avantage immense pour la consommation et pour la fabrication des étoffes de laine, malgré la peine de mort prononcée par la loi anglaise contre ceux qui en exporteraient un seul individu. Car c'est ainsi que dans la terre classique de la liberté, l'on protège encore de nos jours le monopole d'une industrie.

5). — La notice, N° 25, p. 1, est extraite d'un article de la *Revue encyclopédique*, octobre 1826, p. 10, sur le *mouvement de la population en France, dans chaque département*, lequel avait été précédé, en mars 1825, p. 589, d'un 1<sup>er</sup> sur le *mouvement général de la population en France*, pendant les 6 ans de 1817 à 1823. Le 2<sup>e</sup> ne contient que le 1<sup>er</sup> tableau, qui reproduit, pour la France entière, la moyenne de chaque élément concourant à former le mouvement de la population par 1,000 individus. Vient ensuite le mouvement pour le département du Rhône.

1<sup>re</sup> Partie au Tableau. — France entière.

Population moyenne, de 1817 à 1823 — . . 30,319,444 âmes.  
 Mariages annuels moyens 218,917 — Naiss. d'enf. nat. 65,199  
 Naissances totales, *id.* . 957,876 — Total des décès. 764,848  
 Naissances mâles . . . . . 424,227 — Décès mâles . . . 386,453  
 Naissances femelles . . . . 463,649 — *Idem* femelles . . 378,395  
*Idem* d'enfans légitimes 892,677 — Accroiss. de pop. 85,255  
*Mouvement de la population dans le Département du Rhône ,  
 de 1817 à 1823.*

| POPULATION DU DÉPART. — 387,402 ; — DE LA FRANCE ENTIÈRE — 30,319,444. |   |  |  |
|--|---|--|--|
| Nombre des   | DÉPARTEMENT<br>DU RHÔNE,<br>sur 1000 âmes | LA FRANCE<br>ENTIÈRE<br>sur 1000 âmes. | DIFFÉRENCE<br>en plus<br>pour le dépar-<br>tement<br>du Rhône. |
| Mariages . . . . .   | 2,879                                     | 7,43                                   | 7,23   |
| Naissances totales . . . . .   | 13,668                                    | 35,28                                  | 31,59  |
| Id. Mâles . . . . .  | 6,948                                     | 17,94                                  | 16,30  |
| Id. Femelles . . . . .   | 6,720                                     | 17,34                                  | 15,29  |
| Id. D'enfans légitimes . . . . .                                       | 11,719                                    | 30,25                                  | 29,44  |
| Id. D'enfans naturels . . . . .  | 1,949                                     | 5,03                                   | 2,15   |
| Total des décès . . . . .  | 10,898                                    | 28,13                                  | 25,23  |
| Id Mâles . . . . .   | 5,523                                     | 14,25                                  | 12,75  |
| Id. Femelles . . . . .   | 5,375                                     | 13,88                                  | 12,48  |
| Accroissement de population . . . . .                                  | 2,770                                     | 7,15                                   | 6,86   |

Dans l'art. N° 27, p. 161, l'auteur donne l'analyse, quant au département du Rhône, d'une série de tableaux insérés dans la *Revue encyclopédique*, de novembre 1826, et indiquant comment les départemens se classent entre eux sous le rapport des divers élémens de la population. Il remarque, d'après le *Bulletin de Lyon*, N° 66, qu'il y a évidemment erreur très-grave dans le tableau ci-devant, quant au total des enfans naturels, attribué au département. Ce tableau n'en porte le nombre qu'à 1,949, de 1817 à 1822 inclus, tandis que, d'après les seuls registres de la *Charité de Lyon*, celui des enfans naturels des deux sexes, *nés dans cet hôpital*, pendant ces six années, s'élève à 3,874. Il y a donc, dans ce tableau, pour ce seul article, une erreur en moins, de 1,925 enfans, encore en ne comptant pour le département que ceux qui sont nés à l'hospice de la Charité.

Enfin, l'art. N° 30, p. 458, contient, d'après les tableaux de la population du Royaume, insérés au *Bulletin des lois*, sous la date du 15 mars 1827, un relevé par arrondissement et par canton de celle du dép. du Rhône. Le résultat est qu'à cette époque la population totale du département était de 416,575 âmes, celle de l'arrondissement de Lyon, de 281,290, celle de celui de Villefranche, de 135,285, et celle de Lyon, pour ses 6 cantons, de 164,833.

6. Dans les art. n°s 4 et 6, le rédacteur s'emparant de quelques réflexions de M. Dugas-Montbel et de M. Belloc, appuie sur la nécessité et la possibilité d'une concurrence entre les départemens et la capitale pour la propagation de l'instruction et des lumières par la multiplication des bons écrits, qui peuvent se faire et s'imprimer en province aussi bien qu'à Paris, pour peu que la littérature départementale soit encouragée par l'opinion des départemens eux-mêmes. — L'art. n° 50 est un *État numérique par canton des jeunes gens qui ont tiré au sort dans le département du Rhône en 1828*, avec l'indication du nombre de ceux qui ont, ou n'ont pas reçu un 1<sup>er</sup> degré d'instruction. En voici le résultat :

|   |       |
|---|-------|
| Nombre des jeunes gens.....                             | 3,394 |
| <i>Id.</i> de ceux qui savent lire.....                 | 468   |
| <i>Id.</i> de ceux qui savent lire et écrire.....       | 1,072 |
| <i>Id.</i> de ceux dont l'instruction est douteuse..... | 640   |
| <i>Id.</i> de ceux qui ne savent ni lire ni écrire..... | 1,214 |

d'où il résulte que plus d'un tiers des jeunes gens de 20 ans, dans un département dont le chef-lieu est la seconde ville de France, sont tout-à-fait illétrés, et que moins d'un tiers sait lire et écrire.

7) — L'espace dans lequel nous sommes circonscrits nous permet à peine de signaler rapidement les documens que réunissent les articles cités pour la statistique de Lyon. La description de cette grande ville (n° 1) est pleine d'intérêt; elle rappelle que Lyon, illustrée par l'industrie, par son école de beaux-arts, et par tant d'établissomens remarquables, se recommande encore comme ayant ouvert les premiers asyles pour les infirmités, et comme aussi riche qu'aucune autre ville en institutions charitables. La fabrique de Lyon, à l'époque la plus brillante de son ancienne prospérité, en 1786, comptait plus de 15,000 métiers. Elle en comptait 24,000 en 1824. Les art. n°s 7, 10 et 42, sont consacrés à l'histoire et aux progrès de l'imprimerie de Lyon, On y voit que le commerce des livres s'y faisait dès le temps de Pline le jeune. Les 2 articles suivans contiennent des détails sur l'imprimerie lyonnaise au XV<sup>e</sup> siècle. On trouve dans les artl n°s 30 et 31 des renseignemens précieux sur le prix du blé et du pain à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle; de 1533 à 1541, le prix moyen du blé froment y fut 3 l. 9 s. l'*année*, ou 11 s. 6 den. le *bichet*, mesures de Lyon. L'*année*, contenant 6 bichets, pesait de 380 à 400 liv., et le bichet 63 liv. 5 onces au moins, devant rendre 41 liv. de pain blanc, et 72 de pain brun. L'art. n° 31 contient l'analyse de 4 arrêtés, ou *placards* municipaux, indiquant le prix et le poids des diverses espèces de pain à cette époque. Les 2 premiers sont sans date; on croit le 1<sup>er</sup> du commencement du siècle, et le 2<sup>e</sup> de 1515; le 3<sup>e</sup> est de 1566, et le dernier du 17 août, même année. L'autorité prend pour base de la fixation des prix du pain celui du bichet de froment, et détermine le poids que doit avoir le pain pour chaque prix fixé, méthode contraire à la nôtre pour la taxation du pain. Là c'est



le prix qui est invariable et le poids qui varie ; celui-ci est plus ou moins fort, selon que le blé est plus ou moins cher. Aujourd'hui c'est tout l'opposé, le poids est fixe et le prix varie avec celui du blé. Mais ce dernier prix, servant toujours de base à celui du pain, les 2 méthodes conduisent au même but. D'après l'arrêté du 17 août 1566, il y avait 3 espèces de pain ; le poids de la *miche* (pain de 1<sup>re</sup> qualité) était fixé à 3 onces, valant 2 deniers ; celui du *pain forain* (2<sup>e</sup> qualité) devait être de  $13 \frac{1}{4}$  et demi-once, valant 5 deniers, et celui du *pain à tout* (de qualité inférieure) était réglé à 1 livre pour 5 den. Le marc d'argent, aujourd'hui à 54 fr., était en 1546, à 12 l. 10 s. Mais les 4 tarifs cités, qui établissent les prix du blé au XVI<sup>e</sup> siècle, comparés avec les prix actuels, font encore mieux juger que le prix du marc, de la diminution de la valeur de l'argent. On voit en effet par le prix du blé de 1533 à 1541 (11 s. 6 den. le bichet, ou les 63 l. 6 onc. pesant), qu'on eût pu, à cette époque, acheter pour 8,045 liv. tournois, 13,991 bichets de froment, qui, en 1790, au prix de 5 liv. 14 s. le bichet, auraient coûté 79,748 l. 14 s. Une rente foncière de 15 l. t. créée en 1514, ne payait plus, en 1744, que la 28<sup>e</sup> partie de la quantité de blé qu'elle aurait achetée à la 1<sup>re</sup> époque. Le prix du marc d'argent indiquant la valeur matérielle de la monnaie est donc moins que le prix du blé une marque certaine de sa valeur effective.

L'art. n<sup>o</sup> 33 développe les avantages de la pépinière du département établie à Lyon.

Les art. n<sup>os</sup> 38 à 51 sont des *Essais historiques sur la ville de Lyon* ; cette série de notices est une description, dans le genre des *Essais sur Paris*, de Sainte-Foix, des quartiers, places, rues et monumens de cette ville, par ordre alphabétique, rédigée par une Société de gens de lettres et artistes lyonnais. L'intention des auteurs est de les réunir pour en faire un corps d'ouvrage séparé. On ne s'attend point que nous puissions donner ici un extrait de ces documens curieux. Nous ne pouvons qu'inviter à les consulter tous ceux qui voudront connaître en détail la topographie, les monumens et l'histoire d'une ville aussi importante et aussi justement célèbre.

8)—Les numéros cités renferment des détails statistiques et historiques curieux sur divers lieux remarquables des environs de Lyon, Saint-Alban sur la Guillotière, avec les beaux établis-

semens de M. Poidebard pour l'élève des vers à soie et la filature des cocons, Bron, S<sup>te</sup> Foy-les-Lyon, qui compte plus de 1,700 âmes, dont le vin vieux est très-recherché, et dont les jardins de *Belle-rive*, embellis par Le Nôtre, ont été célébrés par J.-J. Rousseau; Billieu et son château de la Pape, dont la terrasse domine le cours du Rhône et les immenses plaines du Dauphiné, le château du Perron, non moins riant et non moins magnifique; Oullins, dont la population excède à présent 2,000 âmes, célèbre par ses fruits, et plus encore par le séjour et la mort de Thomas, dont son église renferme la tombe; la description du mont-Pilat, sur les confins du Lyonnais, d'après Jean Duchoul; celle des communes d'Aveyse, de l'Argentière, de la Chapelle en Vaudragon, de Saint-Étienne de Coise, de Duerne, de Grézieu-le marché, de Saint-Martin-en-haut, ou des anneaux de Meys et Pomeys, de La Rajasse et de Vaise, d'après les documens de 1697, pour cette dernière commune. Telles sont les particularités qui remplissent avec intérêt les articles cités. Voici les résultats statistiques principaux pour les communes ci-dessus désignées.

| NOMS DES COMMUNES.         | NOMBRE<br>des<br>MAISONS. | POPULATION. | REVENU     |    | CONTRIBUTIONS            |    |
|----------------------------|---------------------------|-------------|------------|----|--------------------------|----|
|                            |                           |             | IMPOSABLE. |    | DIRECTES<br>en totalité. |    |
|                            |                           | âmes.       | fr.        | c. | fr.                      | c. |
| Aveyse.....                | 222                       | 1,200       | 36,554     | 49 | 12,321                   | 64 |
| La Chapelle, etc.....      | 61                        | 280         | 16,643     | 51 | 3,063                    | 50 |
| St-Étienne de Coise.....   | 112                       | 543         | 32,220     | 31 | 8,841                    | 18 |
| Duerne.....                | 124                       | 579         | 23,338     | 51 | 4,942                    | 68 |
| Grézieu.....               | 131                       | environ 600 | 35,981     | 09 | 9,439                    | 33 |
| St-Martin.....             | 561                       | 2,600       | 68,922     | 20 | 26,002                   | 33 |
| Meys.....                  | 238                       | 1,049       | 27,451     | 05 | 12,410                   | 67 |
| Pomeys.....                | 123                       | 586         | 53,965     | »  | 11,312                   | 33 |
| La Rajasse et Laubépin.... | 452                       | 2,113       | 82,850     | 51 | 31,753                   | 09 |

On trouve encore dans ces notices des observations statistiques intéressantes, entre autres, sur les mouvemens de la population dans ces diverses communes, par périodes de 10 années, depuis 1792, que le défaut d'espace ne nous permet pas d'insérer.

9) — Le même motif ne nous permet guère que d'indiquer les résultats statistiques pour la ville et le canton de Saint-Symphorien-le-Château, dont les communes ci-dessus notées, forment d'ailleurs l'ensemble, sauf la ville chef-lieu. La population du

canton était, en 1824, de 10,440 âmes; son revenu foncier imposable, de 419,703 fr. 68 c. Le total de ses contributions directes, de 142,215 fr. 40 c. Les mœurs des habitans sont généralement douces et sages; on n'y rencontre que peu de mendiants. L'agriculture, malgré le climat, y a pris de l'activité. Les communications s'y sont multipliées et améliorées; le chef-lieu, Saint-Symphorien, très agréablement situé, compte 362 maisons; sa population est de 1,900 à 2,000 âmes, son revenu foncier de 41,676 fr. 43 c.; la population de cette petite ville et celle du canton, en général, égalent à peine ce qu'elle a été au XVII<sup>e</sup> siècle; on trouvera, n<sup>o</sup> 22, p. 288, un résumé curieux des droits que les seigneurs de Saint-Symphorien avaient imposés à leurs vassaux du temps de l'anarchie féodale. La ville a conservé un ancien hôpital très-utile; elle avait aussi autrefois un collège: elle aurait au moins besoin d'une école d'enseignement mutuel, et d'une nouvelle école pour les filles, l'ancienne n'existant plus. Il s'y est rétabli, toutefois, un couvent d'Ursulines, qui soignent l'instruction de pauvres filles. On remarque, hors la ville, les châteaux de Pluvy et de Clérimbert. Le n<sup>o</sup> 26 contient des documens historiques sur Saint-Symphorien; le 27<sup>e</sup> offre des détails sur son industrie; il s'y fait un grand débit de fil; il y a une clouterie. Ce n<sup>o</sup> et le suivant renferment des notices sur les hommes remarquables nés dans le canton, etc.

10) — La fabrication de la soie, base essentielle de la prospérité de Lyon, ainsi que la culture du mûrier, n'ont pas cessé de faire des progrès dans le département du Rhône : ces industries y ont triomphé de tous les revers et de tous les obstacles. La culture du mûrier, encouragée sous Louis XV, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, dut beaucoup aux expériences de M. Thomé. Roland de la Platière, depuis victime de l'anarchie de 1793, alors inspecteur des manufactures, évaluait, en 1788, à 2 millions 5 à 6 cent mille livres la quantité de soie alors employée dans toutes les manufactures de France, et à moitié au plus le produit en soie de la culture française. Il fait un tableau magnifique des manufactures lyonnaises. L'anglomanie, en 1789, avait réduit à 7,500 le nombre des métiers occupant 12,700 ouvriers. De 1801 à 1812, ce nombre s'était accru jusqu'à 10,720 métiers et 15,506 ouvriers. En 1824, on comptait 24,000 métiers. M. Grogner, auteur de ces recherches, croit

qu'à l'époque où il écrit (8 octobre 1825), on pourrait le porter à 30,000, dont 20,000 *intra muros*, 5,000 dans les faubourgs, et le surplus aux environs. En 1696, dans un rapport de l'intendant Lambert d'Herbigny, il en existait à peine 4,000 à Lyon; de 1720 à 1786, Roland de la Platière en estimait le total à 12,000, année commune; en 1786, il l'évaluait à 15,000, et celui des ouvriers à 26,800. Plus de 80,000 personnes prennent part directement ou indirectement à cette industrie. Les soies étrangères entrées à Lyon dans les 4 années de 1775 à 1778, inclusivement, montaient à une quantité de 4,110,587 liv. p. de marc; il y entrait par an de 7 à 800 mille liv. pesant de soie du crû de la France, 2 ou  $\frac{3}{4}$  de moins que les soies étrangères. M. Dubret, dans sa *Muriométrie*, portait, en 1770, à 28 millions la valeur des soies employées en France, dont 15 millions de soie récoltée sur notre sol. En 1817, d'après M. Chaptal, la France manufacturait pour environ 47 millions de soie par an. M. Grogner croit qu'en 1820, les seules fabriques de Lyon en consommaient pour 45 millions, dont la matière était produite en France, pour un peu plus de moitié. En 1820, le département du Rhône seul récolta 300 quintaux métriques de cocons. La Société d'agriculture du département a eu une grande influence sur les progrès de cette production. On connaît les immenses services rendus à la fabrication de la soie par MM. Poidebard, Jacquard et Gensoul. M. G. se plaît à les rappeler. L'appareil à la vapeur de M. Gensoul économisa les  $\frac{3}{4}$  du combustible auparavant employé dans les filatures. M. G. insiste sur la nécessité et la possibilité d'étendre en France la culture du mûrier. Un budget curieux établit par détail de recette et de dépense, qu'en 1544, année de détresse, le ménage d'un ouvrier en soie, composé de 6 personnes, dont 3 enfans, nécessitait une dépense de 2,049 liv. 17 s. 2 d. pour une recette de 1,800 fr., d'où s'ensuivait un déficit de 249 liv. 17 s. 6 den. D'après M. de Moléon (*Annal. de l'industrie manufact.*, etc., Tom. I., p. 74, 191 et 298), cité par M. G., l'Angleterre, en 1824, comptait près de 70,000 métiers de soierie, dont  $\frac{1}{3}$  mû par des machines à vapeur; elle tirait pour 36 millions de soie grège, de l'Inde et de la Chine, et pour 51 millions de soie ouvrée d'Italie; total 87 millions. La France n'en emploie que pour 55 millions, près d'un tiers de moins. Elle ne compte guères que 55,000 métiers. Berlin et Vienne en

ont chacune 8,000. Des lettres patentes de Louis XI, du 24 novembre 1466, prouvent que la fabrication de la soie, dont on fixait l'origine à Tours, sous François I<sup>er</sup>, existait déjà à Lyon, 70 ans auparavant.

Nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs aux cahiers cités pour les objets indiqués au titre (du n<sup>o</sup> 11 au n<sup>o</sup> 16 inclus), ils y trouveront des notions non dépourvues d'intérêt sur chacun de ces objets, entre autres, n<sup>o</sup> 50, p. 108, un tableau développant les divers impôts payés dans le département du Rhône, en 1827, dont le total s'élève à 25,333,908 fr. 74 c. 2<sup>o</sup> N<sup>o</sup> 21, une notice sur le conseil des prud'hommes, institution dont Lyon a offert le 1<sup>er</sup> modèle, tribunal de famille, arbitre naturel des différends entre les fabricans, les ouvriers et les chefs d'ateliers, qui prévient ou termine beaucoup de querelles et de procès; 3<sup>o</sup> des détails sur la formation et l'état de la bibliothèque de cette grande cité, l'une des plus importantes collections de la France et même de l'Europe, avec une indication des manuscrits et livres les plus précieux qui s'y trouvent n<sup>o</sup> 42, p. 470; une notice sur le catalogue manuscrit des livres, etc., légués à l'Académie par Adamoli, et réunis à la Bibliothèque, catalogue dressé par le donateur, etc.; 4<sup>o</sup> sous le n<sup>o</sup> 3, un extrait rédigé par M. Grogner de l'écrit intitulé *Essai sur quelques branches de l'industrie française*, publié en 1825 par M. Camille Beauvais, l'un des plus habiles manufacturiers lyonnais, et dans lequel il signale tous les dangers dont la concurrence anglaise menace aujourd'hui la fabrication des soieries en France; 5<sup>o</sup> et enfin (n<sup>os</sup> 15 et 17), des renseignemens intéressans sur les fabriques d'Orseille, moyen de teinture établi à Lyon, et dont on évalue la consommation annuelle en France à environ 1 million de francs, et des notes pour servir à l'histoire de la grande manufacture à Lyon.

A. D. V.

#### HAUTE-SAONE.

(Voy. le *Bulletin*; To. VI, N<sup>o</sup> 13, et To. XI, N<sup>o</sup> 34, l'*Annuaire historique et statistique du Département de la Haute-Saône*, par MM. Baulmont et Suchaux; pour les années 1825 et 1827.)

Nous rappellerons 1<sup>o</sup> la *Statistique* de ce département, publiée par M. Vergnes, préfet, an x.

2° *Statistique abrégée du département de la Haute-Saône*; suivie de la liste alphabétique des cantons, mairies et communes de ce département; de la comparaison des nouvelles mesures, etc.; par J. B. POISSENOT; in-8°, de 130 p. Vesoul 1819; — 3° *les Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, commerce et arts, du département de la Haute-Saône*. 2 vol. in-8°. Vesoul, 1806 et 1807, qui contiennent quelques mémoires sur l'histoire, les antiquités et la statistique de ce département.

I. DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE INDUSTRIEL ET HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAÔNE. In-8°. Vesoul, 1826 ou 1827.

Toutes les communes s'y trouvent avec la population, le nombre de feux, et l'indication de la distance aux chefs-lieux d'administration. Cet ouvrage nous étant inconnu, nous ne pouvons en parler plus au long.

#### SAONE-ET-LOIRE.

(*Voy. le Bullet.*; To. V, n° 180, l'Annonce de la *Nouvelle Carte topographique et statistique du département de Saône-et-Loire*; par Noellat.)

Nous rappellerons 1° l'*Annuaire du département de Saône-et-Loire*, par M. DE JUSSIEU, in-12, 1822. Très-intéressant. — 2° l'*Histoire de la ville d'Autun, connue autrefois sous le nom de Bibracte, capitale de la république des Éduens*; divisée en iv livres, et ornée de gravures; par Joseph ROSNY; capitaine d'infanterie. In-4°. Autun, an x, (1802).

I. COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ d'agriculture, sciences et belles-lettres de Mâcon. In-8°. 18.. à 1828. Mâcon; De Jussieu.

On trouve dans ce recueil beaucoup de choses sur la statistique, les antiquités, l'état civil du département. Nous avons rendu compte dans le *Bulletin* de tous les articles relatifs aux sciences.

II. NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU CREUZOT (Département de Saône-et-Loire), remise au préfet par MM. Chagot:

*Cristallerie*.—La manufacture royale des cristaux de Montcenis a été fondée en 1786. Elle portait, à cette époque, le titre de *Manufacture des Cristaux de la Reine*, attendu la réunion de ce

établissement à celui qui avait été créé précédemment à Saint-Cloud, par la Reine-Marie-Antoinette. La position avantageuse du Creuzot, à cause de la houille qui s'y trouve en abondance, a déterminé la transposition de la verrerie de Sèvres au Creuzot. Ce fut la première manufacture de cristaux en France, où l'on travailla à la manière anglaise, c'est-à-dire à pots couverts, chauffés par le charbon de terre.

Cet établissement, monté sur une grande échelle, présente dans son ensemble tous les ateliers nécessaires à son roulement, à la préparation et à la purification de ses matières premières.

Cinq fours de fusion, contenant chacun dix pots de fonte, d'une capacité moyenne de 500 kilogrammes, permettent à cette cristallerie de se mettre toujours au niveau des besoins du commerce. Dans ce moment, deux de ces fours sont en feu, et donnent un produit en poids de 35,000 kilogrammes par mois, en pièces de tous genres et de tous modèles.

Il y existe, en outre :

1° Une briqueterie où l'on prépare les terres réfractaires pour la composition des briques nécessaires à la construction des fours de verrerie. On tire une partie de ces terres du Montet, situé sur le bord du canal du Centre.

2° Une poterie où l'on fabrique tous les creusets de fusion nécessaires à l'établissement. Des creusets, où s'affine la matière avant sa mise en fabrication, sont faits avec les terres des Forges-les-Eaux, en Normandie.

3° Un grand atelier, destiné à la fabrication du minium, d'après un procédé qui assure la qualité constante de ce produit. Ce vaste atelier peut suffire à la consommation des deux cristalleries, aussi importantes que celle du Creuzot. Il est mû par une machine à feu, de la force de six chevaux. Ce n'est que depuis 1811 que cette fabrication a été montée au Creuzot. Avant cette époque, on était obligé d'acheter le minium dans le commerce, et, en 1786, époque de la création de la manufacture, on le tirait d'Angleterre.

4° Un laboratoire, dans lequel on purifie les potasses, et où se mélangent les matières qui entrent dans la composition du cristal, telles que le sable, la potasse et le minium.

5° De vastes ateliers de taille, dans lesquels sont montés trois cents tours, employés à la taille des cristaux.

6° Un atelier de taille, par procédé anglais. Cet atelier contient dix-huit tours complets, qui sont mus par une machine à feu, de la force de quatre chevaux. MM. Chagot frères ont les premiers importé en France la taille des cristaux à la manière anglaise. Ils ont pris un brevet d'importation pour ce travail, qui n'était pas connu en 1819. Ce n'est qu'à force de sacrifices qu'ils ont pu déterminer les premiers ouvriers anglais à se fixer dans notre pays pour y faire des élèves français. Cet atelier est monté tout-à-fait d'après les procédés connus en Angleterre, pour ce genre de travail.

L'ensemble de la manufacture royale des cristaux de Montcenis comprend, en outre, tous les autres ateliers de détail, tels que forges, serrurerie, ajustages, menuiserie, etc.; en un mot, tous ceux nécessaires à son roulement.

Cet établissement occupe, en ce moment, 350 ouvriers de tous genres, tous logés dans les bâtimens de cette manufacture.

*Mines de Houille, de Fer; Forges, Hauts-Fourneaux.* — La population du Creuzot s'élève à 3000 âmes. Elle se compose en grande partie des ouvriers attachés à l'exploitation des mines de fer, de houille, hauts-fourneaux, fonderies, forges, et autres ateliers de l'établissement dudit Creuzot, dont il va être question.

*Mine de charbon du Creuzot.* On l'exploite en ce moment par huit puits, presque tous desservis par des machines à feu. Nombre d'ouvriers..... 610

L'extraction journalière de charbon est de 2,200 à 2,500 hectolitres

*Mines de fer de Chalencey et Remigny.*

Elles emploient : ouvriers..... 93

Les ateliers se divisent :

*Charonnage et Tonnellerie.* On y fabrique toutes les voitures, les brouettes, les brancards, les outils en bois, les bennes et les seaux, pour toutes les parties de l'exploitation. On y emploie : ouvriers..... 10

*Ajustage.* On y forge et on y ajuste toutes les pièces, en fer, cuivre et acier, pour les machines de l'établissement. On y compte : ouvriers..... 91

Le tour de l'ajustage emploie : ouvriers..... 6

*Chaudronnerie.* On exécute dans cet atelier les pièces



en tôle, même les plus compliquées. Ouvriers..... 5

*Tours et Allésoir.* On y tourne toutes les pièces les plus lourdes et de plus la grande dimension. On y allège les cylindres pour la machine soufflante de 100 chevaux, dont le diamètre est de 9 pieds ; la hauteur égale, et le poids, de 7 à 8 mille kilogrammes : ouvriers..... 5

*Petite Forge.* La forge aux outils et mécaniques, 16 feux de forge. Ouvriers..... 26

*Briqueterie, etc., etc.* La briqueterie, pour tuiles, briques ordinaires et réfractaires, maçons, charpentiers, etc., etc. Ouvriers..... 194

*Fonderies.* La petite fonderie en sable vert emploie : ouvriers..... 10

La grande fonderie en sable d'étuve : on y exécute les pièces montées les plus difficiles, et celles qu'on aurait beaucoup de peine à se procurer dans d'autres ateliers ; les balanciers de machines à feu, les cylindres de toutes espèces, les roues d'engrenage, etc., etc. Cet atelier occupe : ouvriers..... 49

*Hauts-Fourneaux.* Un en feu, ayant produit jusqu'à 180 mille kilogrammes de fonte par mois ; il occupe : ouvriers..... 35

Un second va être mis en feu ; deux autres se préparent.

Le dessouffrement où se prépare le coke : ouvriers... 30

La machine soufflante pour les hauts-fourneaux et les fours à mazer : ouvriers..... 9

Les quatre fours à mazer, pour commencer l'affinage de la fonte de fer : ouvriers..... 12

*La Forge à l'anglaise.* On y affine la fonte mazée, pour la convertir en fer par le *puddlage*. On y lamine les fers marchands de toutes espèces, les rails pour les chemins de fer ; on y est occupé dans ce moment de celui de Saint-Étienne à Lyon, qui nécessitera 3 millions de kilogrammes pesant, sur lesquels 1,200 milliers sont déjà livrés en qualité supérieure, et qui résiste à toutes les épreuves les plus rigoureuses. La Compagnie a obtenu, pour cette fabrication, un brevet d'invention et d'importation.

La forge renferme deux machines à vapeur : l'une, de

la force de 16 chevaux , faisant mouvoir les marteaux ; l'autre , de la force de 75 chevaux , pour les laminoirs et les cisailles. On y fabrique 500 mille kilogrammes de fer ou tôle , par mois. Elle emploie , soit de jour , soit de nuit : ouvriers ..... 276  
dont environ 50 Anglais.

Ce qui , avec 34 employés ou contre-maitres , et 20 hommes aux équipages , ci..... 54

Forme un total de..... 1,513  
personnes attachées à l'établissement , et dont la paie s'élève , sur une moyenne de six mois , à 85,000 fr. par mois , qui se consomment dans le pays , et y répandent la richesse.

La Compagnie possède tous les élémens de prospérité : situation , richesse du sol en-houille et en fer , et main-d'œuvre à bas prix. (*Journal de Saône-et-Loire*, n° 34, 22 août 1828.)

#### SARTHE.

(*Voy. le Bullet.*, Tom. X, n° 206, *Essai sur la statistique de l'arrondissement de St-Cathais*; par Th. Cauvin; — id., n° 207, *Recherches sur les établissemens de charité et d'instruction publique du diocèse du Mans*; — To. XIII, n° 44, et Tom. XV, n° 131, sur le *Dictionnaire topographique, historique et statistique du département de la Sarthe*, par J. R. Pesche. Ouvrage important, qui n'est point encore achevé, et qui tiendra lieu de tous les ouvrages publiés jusqu'à présent sur ce département, lorsqu'il sera terminé.

Nous rappellerons : 1° le *Dictionnaire historique du Maine*, par le Paige. 2 vol. in-8°. Le Mans 1777; — 2° les *Annuaire statistiques* pour l'an VII, l'an VIII et l'an IX, publiés par les professeurs de l'école centrale de la Sarthe, et ceux pour l'an XIII (1805), et pour 1806, publiés par le secrétaire général; — 3° la *Statistique du département de la Sarthe*, par le Cit. Auvray, préfet. In-8°, Paris, an X, et l'art. supplémentaire à cet ouvrage, sur l'*Agriculture*, par les membres du Conseil général du département. *Voy. Annal. de statistique* de Ballois, T. 2, p. 257; — 4° l'*Annuaire de la Sarthe*, publié par M. Rast-Desarmands, pour l'an XIII (1809); — 5° la *Statistique*, n° 34, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire. — 6° l'*Annuaire du département de la Sarthe*, qui paraît avoir été publié sans interruption depuis 1822.

## SEINE.

*Voy. le Bulet.*, Tom. I, n<sup>os</sup> 12, 187 et 297, les articles sur les *Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine*, publiées par ordre de M. le comte de Chabrol, Tom. 2<sup>e</sup>, in 4<sup>o</sup>, Paris, 1823; Tom. VIII, n<sup>o</sup> 81, et Tom. IX, n<sup>o</sup> 19, sur le Tom. III du même ouvrage. — *Voy. aussi les Recherches sur les consommations de tous genres de la ville de Paris en 1817*, par M. Benoiston de Châteauneuf, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, Paris, 1820, 1821.

Tom. II, n<sup>o</sup> 231. L'art. sur le *Mémoire sur les moyens de rendre Paris port de mer*; par M. de Montgéry. In-8<sup>o</sup>; Paris, 1824.

Tom. III, n<sup>o</sup> 286. L'annonce de l'ouvrage intitulé *Moyens d'améliorer le commerce et d'augmenter la valeur des propriétés de plusieurs faubourgs, etc.*, de Paris. In-4<sup>o</sup>, 2 fr.; Paris, 1825.

Tom. IV, n<sup>o</sup> 141, et Tom. IX, n<sup>o</sup> 21. *Rapport général sur les travaux du Conseil de salubrité*, 1823 et 1825.

Tom. VII, n<sup>o</sup> 87. *Dictionnaire historique et descriptif des monumens religieux, civils et militaires de Paris*; par B. de Roquefort. In-8<sup>o</sup>, Paris, 1826.

Tom. VIII, n<sup>o</sup> 184. *Projet du canal et du chemin de fer pour le transport des pavés à Paris*; par M. Minard. In-4<sup>o</sup>. Paris, 1826.

Tom. IX, n<sup>o</sup> 125 *Itinéraire étymologique de Paris*, orné de 3 plans; par M. Maire. In-18; Paris, 1827.

Tom. X, n<sup>o</sup> 203. *Almanach général de médecine pour la ville de Paris*; par L. Hubert. In-12; Paris, 1827.

Tom. XI, n<sup>o</sup> 21. *Essai sur les Cloaques et Égoûts de la ville de Paris*; par M. Parent du Châtelet. In-8<sup>o</sup>; Paris, 1824. — *Id.* N<sup>o</sup> 200. *Le Parfait Parisien, ou Indicateur général de Paris, etc.*; par Vauquelin. In-24 obl. Paris, 1823.

Tom. XII, n<sup>o</sup> 205. *Paris et ses environs*; par Saint-Edme. Par livr. gr. in-8<sup>o</sup>. Paris, 1827; l'auteur.

Tom. XIII. *Manuel complet du Voyageur dans Paris*; par Lebrun. In-18. Paris, 1828.

Nous rappellerons :

1<sup>o</sup> l'*Annuaire administratif et statistique du département de la Seine*, pour l'an XIII, 1805; par M. Allard. Gr. in-8<sup>b</sup>. Paris.

2<sup>o</sup> *Description historique de la Basilique métropolitaine de Paris*, ornée de grav.; par A.-P.-M. Gilbert. In-8<sup>o</sup>. Paris, 1821.

3° *Dictionnaire topographique, historique et étimologique des rues de Paris*; par J. DE LA TYNNA; an 1816; in-12. Le meilleur livre de ce genre qui ait encore été publié sur Paris.

4° *Histoire civile, physique et morale de Paris*; 3° édition, in-12; par DULAURE. Paris, 1825. Ouvrage très-remarquable.

Sur les environs de Paris.

1° *Description des environs de Paris*; par Donnet. In-8°, avec fig. Paris 1824. (*Voy. le Bullet.*, Tom. I, n° 518.)

2° *Manuel du voyageur aux environs de Paris*; par de Paty. In-18. Paris, 1826. (*Voy. le Bullet.*, Tom. VIII, n° 182.)

3° *Le nouveau conducteur ou Guide de l'étranger aux environs de Paris*; par C. Taillard. In-18. Paris, 1828. (*Voy. le Bullet.*, Tom. XII, n° 204.)

4° *Guide résumé du voyageur aux environs de Paris*; par le même. In-16; Paris. 1826. (*Voy. le Bullet.*, Tom. IX, n° 124.)

I. **VUES PITTORESQUES DES PRINCIPAUX CHATEAUX DES ENVIRONS DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS**, lithogr. par MM. Bouton, etc.; par livr. in-fol. de 5 pl., avec texte rédigé par M. BLANCHETON, D. M.; prix de chacune, 15 fr. Paris; Motte. L'ouvrage a 30 livr.

II. **PARIS ET SES ALENTOURS, A PLUS DE 30 LIEUX A LA RONDE**, ouvrage national de gravures, par M. DAMAME DÉMARTRAIS. Par livr. in-fol. de 5 f., plus 5 pl.; prix 50 fr., et retouché en couleur, 100 fr. Paris, 1825; Bénard.

III. **DU COMMERCE DES GRAINS ET FARINES et de la Boulangerie à Paris**. Prix 2 fr. Paris; Pélicier.

IV. **TABLEAU HISTORIQUE ET PITTORESQUE DE PARIS**, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours; par J.-B. de SAINT-VICTOR 2° édit., rev., corr. et augmentée, partie in-8° de 26 feuilles un quart. Paris; Carié de la Charie. Avec un atlas.

V. **LES FONTAINES DE PARIS, ANCIENNES ET NOUVELLES**, les plans indiquant leurs positions dans les différens quartiers, et les conduits pour la distribution de leurs eaux, ouvrage gravé au trait, précédé d'une dissertation sur les eaux de Paris, servant d'introduction, et suivi des descriptions historiques et des notes critiques et littéraires pour chacune des fontaines. Nouvelle édition, In-fol. de 42 feuilles, plus un frontispice gravé, une carte et 6 pl. Paris; Bance aîné.

VI. **ATLAS GÉNÉRAL DE LA VILLE DE PARIS, de ses faubourgs et de ses monumens**; par Th. JACOBET, architecte. (*Prospectus*). In-8° d'un quart de feuille. Paris; l'auteur, rue Meslay, n° 24; Piquet, quai Conti.

Cet atlas aura 54 feuilles qui paraîtront en 9 livraisons de 6 feuilles, de trois en trois mois. Chaque livraison sera de 18 fr.

VII. **GUIDE DU VOYAGEUR A SAINT-CLOUD**, nouvelle description extérieure et intérieure de ce château royal, celle des parcs, jardins, cascades, labyrinthe, jets d'eau, objets d'arts, etc., etc., l'origine du bourg et du château de Saint-Cloud, précédé d'instructions pour les voyageurs, orné de gravures. In-12 de 5 feuilles, plus 2 pl.; pr. 1 fr. 50 c. Paris; l'auteur rue des mairais, n° 18.

#### SEINE-INFÉRIEURE.

(Voyez le *Bulletin*; Tom. I, n° 191, 451 et 520, les articles sur l'*Annuaire statistique du département de la Seine-Inférieure*, pour 1823, 2 vol. in-8°; — To. I, n° 408, *Rapport sur les prisons de ce département*, par M. de Barbé-Marbois; — To. V, n° 16, l'annonce de l'ouvrage intitulé: *le Havre ancien et moderne, et ses environs*, par M. Morlent, 2 vol. in-12. Le Havre; — *id.*, n° 18, annonce de l'*Indicateur de Dieppe*, in-8°. Dieppe, 1824; — To. VI, n° 8, l'analyse de la *Description du Havre, ou Recherches morales et historiques sur ses habitans*, etc., par M. A. P. L. In-8°. Paris, 1825; — To. V, n° 17, et To. VI, n° 11, analyse de l'ouvrage de M. Cartier, *État de l'agriculture, de l'industrie et du commerce dans l'arrondissement du Havre*, au 1<sup>er</sup> janvier 1825, in-8°, 1825; Voy. aussi To. VII, n° 90, un Extrait des ouvrages de MM. Morlent et Cartier, et de celui de M. Lepicquier, *Coup-d'œil sur les progrès du commerce maritime du Havre, en 1824*; in-4° de 32 p.; — Tom. VIII, n° 4, sur les *condamnations à mort dans le ressort de la Cour royale de Rouen*; — *idem*, n° 144, annonce de l'*Itinéraire de Rouen*, par M. Lecarpentier. 3<sup>e</sup> édit., in-12. Rouen, 1826; — To. IX, n° 29, annonce du *Précis de l'histoire et du commerce de Rouen*, etc., par M. Liquet. In-8°. Rouen, 1826; — To. XI, n° 26, *Mouvement du*

port du Havre, en 1825 et 1826; — To. XV, n° 5, l'article sur l'ouvrage intitulé, *Tour de France. Seine-Inférieure*. In-18. Paris, 1827.

Nous rappellerons, outre les histoires de la ville de Rouen par l'abbé Varin et M. Servin, et l'ouvrage de l'abbé de Vertot, sur la haute et basse Normandie; 1° *les Beautés de la Normandie, ou l'Origine de la ville de Rouen*, par Jean Oursel. In-12. Rouen 1700; — 2° *l'Annuaire statistique du département de la Seine-Inférieure*, pour 1807. In-8°, de xlvij et 483 p. et 1 carte. Rouen, chez Périaux; — 3° *l'Essai sur l'histoire de Neustrie*, 2 vol., in-12; — 4° *le Voyage dans le département de la Seine-Inférieure*, par M. Noël; — 5° *Tableau statistique de la navigation de la Seine*, par le même; — 6° *Premier Essai sur le département de la Seine-Inférieure*, contenant les districts de Gournay, Neufchâtel, Dieppe et Cony; par S. B. J. NOËL, rédacteur du journal de Rouen (sans doute le précédent); — 7° *la Statistique*, n° 8, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire; — 8° *l'Annuaire agricole du département de la Seine-Inférieure*, ou *Étrennes aux cultivateurs*, par M. G. D. Pour l'année 1822. In-12, Rouen, 1<sup>re</sup> année; — 9° *Dictionnaire indicateur des rues et places de Rouen*; par Périaux. In-12. Rouen, 1818 ou 1819; — 10° *État de l'agriculture dans l'arrondissement de Neufchâtel*, au 1<sup>er</sup> janvier 1822, par M. F. Cartier, sous-préfet. In-8°, 28 p.; prix, 1 fr. Neufchâtel, 1822, Feray.

I. COSTUMES DES FEMMES DU PAYS DE CAUX, et de plusieurs autres parties de l'ancienne province de Normandie, dessinés, la plupart, par M. LANTÉ, gravés par M. GATINE, et coloriés; avec une explication pour chaque planche. In-4°. Paris, 1827; l'éditeur, boulevard Montmartre, n° 1.

II. NOTICE HISTORIQUE SUR LES DEUX HÔPITAUX ET L'ASILE DES ALIÉNÉS DE ROUEN, avec quelques remarques sur les enfans trouvés et abandonnés; par P. Téod. LEGRAS, garde des archives de l'Hôtel-Dieu. In-8° de 9 feuilles  $\frac{1}{2}$ . Rouen, 1827; impr. de Blocquel.

III. MÉMOIRES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES DES GRANDS HOMMES DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE; par GUILBERT; 2 v. in-8°. Rouen? 182..?

IV. ITINÉRAIRE DE ROUEN, ou Guide des voyageurs dans cette ville et ses environs. In-12. Rouen? 182..?

V. DESCRIPTION HISTORIQUE DES MAISONS DE ROUEN LES PLUS REMARQUABLES; par M. DELAQUERRIÈRE. In-8°. fig. Rouen, 1825 ou 1826.

VI. GUIDE DU VOYAGEUR AU HAVRE; par J. MORLENT, auteur du Havre ancien et moderne. In-12 de 7 feuilles, plus 3 pl. Au Havre; Faure.

VII. CAISSE D'ÉPARGNES ET DE PRÉVOYANCE DE L'ARRONDISSEMENT COMMUNAL DU HAVRE.

La caisse n'a cessé, depuis son établissement (31 mars 1822), de marcher vers un état de prospérité toujours croissant; elle possède en ce moment 3,538 fr. de rente 5 %, représentant, au pair, 70,760 fr. Et il est dû aux déposans 55,996 fr. 93 c. (*Le Phare du Havre*, 23 avril 1828, p. 4.)

VIII. BUREAU DE BIENFAISANCE DU HAVRE. (*Le Phare du Havre*, 12 avril 1828.)

Voici le relevé exact des départs des passagers, qui ont eu lieu au Havre, pour diverses destinations lointaines, pendant les six mois qui viennent de s'écouler.

|                                       |      |
|---------------------------------------|------|
| États-Unis d'Amérique.....            | 3805 |
| Amérique méridionale.....             | 70   |
| Bourbon.....                          | 8    |
| Canton (Chine).....                   | 3    |
| Manille.....                          | 6    |
| Rio-Janeiro, Fernambouc et Bahia..... | 75   |
| Martinique et Guadeloupe.....         | 80   |
| Haïti.....                            | 27   |
| Havane et San-Yago.....               | 7    |
| Sénégal.....                          | 7    |
| Total.....                            | 4088 |

On remarquera, par le tableau ci-dessus, dont nous garantissons la fidélité, que la masse des passagers s'est portée sur les États-Unis, mais qu'elle est bien moins considérable qu'on n'avait pu l'imaginer, d'après le nombre d'Alsaciens que nous voyons journellement arriver en ce port. (*Le Phare du Havre*, 1<sup>er</sup> juillet 1828.)

**IX. DIEPPE, SES ENVIRONS ET SES HABITANS**, ou Choix de vues, de monumens et de costumes, lithographiés par JAIME, d'après les dessins de MM. ADAM (V.), CICÉRI, DEROY, MOZIN, RENOUX, etc.

Cet ouvrage est composé de 24 planches, toutes relatives à la ville de Dieppe, à ses environs et à ses habitans. Il a paru 4 liv. de 6 pl.; prix, 6 fr., chacune, en noir, et 9 francs, en couleur. Paris, 1826; Gangain et C<sup>e</sup>.

**X. PLAN DE DIEPPE ET DE SES ENVIRONS**, avec texte explicatif, à l'usage des étrangers. In-8° de 3 feuilles  $\frac{1}{2}$ , plus deux pl. et un frontispice, avec vignette grav. Dieppe, 1827; Lachevardière. Paris, Carilian-Gœury.

Les plans de Dieppe et du pays environnant sont bien gravés et sont précédés par une notice qui fait bien connaître les principaux quartiers, les rues, les monumens publics et les environs de cette ville.

## SEINE-ET-MARNE.

Nous rappellerons 1° la *Topographie physique et médicale de la ville de Rozay et de ses environs*; par le D<sup>r</sup> Bon-Théod. Trebbe, dans les *Annal. statist.* de Ballois, To. VI, p. 81.

**I. ALMANACH DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE**; par MICHELIN; un vol. in-12. Paraît depuis un grand nombre d'années. C'est une sorte d'almanach du commerce du département. Le dernier est de 1829.

**II. ESSAIS HISTORIQUES, STATISTIQUES, CHRONOLOGIQUES, LITTÉRAIRES, ADMINISTRATIFS, etc., sur le département de Seine-et-Marne**, publiés sur des documens authentiques; par MICHELIN. Gr. in-8°. Melun, mars 1829.



## SEINE-ET-OISE.

(Voy. le *Bullet.*, To. I<sup>er</sup>, n° 519, l'article sur l'*Annuaire administratif, judiciaire, etc., du département de Seine-et-Oise*, pour 1824; — To. VII, n° 60, l'art. sur l'*établissement d'une école agronomique, à Grignon, et d'une ferme-modèle, aux Bergeries, près Corbeil, pour la culture en grand du mûrier*. — Tom. XII, n° 209, le titre de l'ouvrage intitulé : *Tableau descriptif, historique et pittoresque de la ville, du château et du parc de Versailles*, par Vaysse de Villiers. — N° 210, *id.*, l'*Itinéraire historique, biographique et topographique de la vallée d'Enghien-Montmorency*.

Outre les *Antiquités de la ville, comté et châtellenie de Corbeil*, par Jean de la Barre; in-4°; Paris, 1647, nous rappellerons 1° *Notice périodique de l'histoire moderne et ancienne de la ville et district de Corbeil*, sorte d'annuaire, in-18 de 212 p., prix, 1 fr. 50 c. br. Paris; impr. de Didot, 1792; — 2° *Description géographique, physique et politique du département de Seine-et-Oise*, par le cit. Garnier, préfet. In-8°. Paris, an X; — 3° les *Annuaire*s du département, dont l'année 1828 est la 17<sup>e</sup>. mais qui n'a pas paru pendant 4 années, c'est-à-dire en 1824, 25, 26 et 27; — 4° la *Statistique*, n° 54, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire.

# I. NOUVELLE DESCRIPTION DES VILLES, CHATEAUX ET PARCS DE VERSAILLES, avec grav., publiée par M. JACOB. Versailles, 1824.

Cet ouvrage est fait d'après celui qui a été précédemment publié par le même éditeur, sous le titre de *Cicerone de Versailles, ou Indicateur de la ville, du château, jardins, bosquets, et du jeu des eaux de Versailles et des deux Trianons*, dont la 1<sup>re</sup> édit. est de 1804.

# II. ANNUAIRE ADMINISTRATIF, JUDICIAIRE, ECCLÉSIASTIQUE, INDUSTRIEL, agricole et commercial du département de Seine-et-Oise, an 1828. In-18 de 448 p.; prix, 4 fr. Versailles; Jacob.

Cet annuaire, qui remonte à 1802, discontinué depuis 1824, est très-riche en renseignemens administratifs. On y trouve d'abord des *idées générales sur la statistique et la topographie du département*, puis une *Notice historique*. Tout ce qui concerne l'administration municipale de Versailles est pré-

cédé par une *Notice historique sur cette ville*, et sur ses principaux monumens.

Chaque arrondissement offre aussi des renseignemens sommaires sur la statistique ; la nomenclature du personnel des diverses administrations est fort complète, plusieurs réglemens locaux, ou les dispositions relatives à diverses institutions, y sont textuellement rapportés. Nous invitons cependant le zélé éditeur, auquel on doit cet annuaire, à compléter aussi les documens statistiques, trop succincts, et qui manquent pour une quantité d'objets importans. D.

### DEUX-SÈVRES.

Nous rappellerons 1° *Statistique du département des Deux-Sèvres*, par le cit. Dupin, préfet; in-8°, Paris, an ix; — 2° *Calendrier de Flore des environs de Niort*, ou Temps approximatif de la floraison d'à-peu-près 1,100 plantes décrites et classées méthodiquement suivant le système sexuel de Linnée; par le D<sup>r</sup> GUILLEMAIN. In-12. Niort, an ix. — 3° *Second Mémoire sur la statistique du département des Deux-Sèvres*, par le Cit. Dupin; in-4°, Niort, an x; — 4° *Dictionnaire géographique, agronomique et industriel* du même département, par le même; grand in-8°, Niort, an xi; — 5° *Mémoire statistique du département des Deux-Sèvres*, par le même; in-fol., Paris, an xii (1804); — 6° *Annuaire statistique du département des Deux-Sèvres*, pour l'an xii, par M. E. Jacquin; — 7° la *Statistique*, n° 78, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire; — 8° *Annuaire du département des Deux-Sèvres*, 1822 à 1827, grand in-8°, Niort.

I. **ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES**, pour l'année bissextile 1828; in-18 de 163 p. Niort, 1828; Morisset.

On y trouve la suite d'une *Notice sur Niort*, commencée dans l'annuaire pour 1827, et qui sera continuée, dans l'annuaire pour 1829; de courtes notes sur quelques villes du département; tout le reste n'est que la nomenclature des autorités locales.

### SOMME.

Voy. le *Bullet.*, To. VIII, n° 71, et To. XIII, n° 39, l'annonce des *Annuaire statistiques du département de la Somme*, par M. Binet, pour 1826 et pour 1827; — To. XI, n°s 27, 28, 29; To. XVII, n°s 17-23, l'analyse des dissertations sur *Samarobriva*, de MM. Mangon de la Lande, Bruneau

Rigollot et d'Allonville; —To. XIII, n° 40, l'annonce de l'ouvrage du Comte d'Allonville, *Dissertation sur les Camps romains du département de la Somme.*)

I. LETTRES SUR LE DÉPARTEMENT DE LA SOMME, par M. H. DUSEVEL. In-8° de 203 p. Amiens, 1827. Allo-Poiré.

Cet ouvrage est le recueil d'une suite de lettres publiées dans un des journaux d'Amiens; l'auteur rappelle ce qu'il y a de plus intéressant dans celles des communes du département qui méritent d'être visitées; il fait connaître les principaux événemens qui s'y sont passés; il cite les hommes célèbres qui y ont pris naissance; il décrit les mœurs, les usages, et donne quelques renseignemens sur le commerce et l'industrie des habitans.

II. APERÇU HISTORIQUE ET STATISTIQUE SUR L'AGRICULTURE, LA NAVIGATION, les MONUMENS et sites intéressans de l'ancien Comté DE Ponthieu. (*Journal des Voyag.*, janv. 1827, p. 5.)

Un terrain plat et fertile, qui présente dans sa moyenne largeur une surface de 3 lieues, et de 5 dans sa plus grande traversée, s'étend sur les bords de la mer entre les rives de la Somme et l'embouchure de l'Authie. Au 9<sup>e</sup> siècle, les flots de l'Océan le couvraient encore; mais les eaux se retirèrent insensiblement; ne laissant au centre de la plage qu'une espèce de lac sans profondeur. Ce lac fit donner au pays le nom de Marcen-Terre, d'où est venu celui de Marquenterre, qu'il conserve encore aujourd'hui. Les habitans profitèrent de la fécondité du terrain, et, encouragés par le gouvernement, leurs bras en firent le sol le plus riche de la Picardie.

Le Marquenterre offre à la vue du voyageur l'aspect le plus agréable et le plus pittoresque. Partout, il aperçoit des scènes riantes que rehausse l'éclat d'une nature brillante et variée. L'horizon se prolonge à l'infini. Au nord, les collines du Boulonnais se découvrent à une énorme distance. Au sud et au sud-est, les falaises blanchissantes de la Normandie frappent les regards; à l'ouest, une immense et sombre forêt couronne le paysage; au couchant, les dunes arides s'élèvent et semblent former un rempart autour du Marquenterre; au-delà, s'étend une mer incommensurable.

L'uniformité des plaines du Marquenterre n'est interrompue

que par les tours de la ville de Rue et les ruines du Crotoy. La ville de Rue fut autrefois un port de mer ; maintenant on n'y voit plus couler qu'un faible ruisseau.

Le Crotoy, situé à l'embouchure de la Somme, offre un excellent mouillage aux vaisseaux destinés à remonter cette rivière.

Autrefois, les vaisseaux arrivaient de toutes les parties du monde à St.-Vallery, qui s'élève sur un coteau à l'opposé de la rive du Crotoy. Le commerce et l'industrie y étaient florissant. Mais le bouleversement des sables de la mer eût arrêté le cours de sa prospérité, si le canal d'Angoulême n'eût rétabli ses communications avec les autres villes du département.

Au milieu d'un amas de ruines dominant les tours de l'antique château des comtes de St.-Valéry.

Au midi du village de Crécy, on aperçoit une épaisse forêt qui est remarquable par la hauteur de ses arbres majestueux, et, après une traversée de 2 lieues, on arrive à la plaine. En suivant la grande route, on traverse le hameau du Plessiel, où est né M. Lesueur, compositeur des *Bardes*, de la *Mort d'Adam*. Puis on arrive à Abbeville, ancienne capitale du comté de Ponthieu. Abbeville est la patrie de plusieurs hommes distingués. Un nombre considérable d'artistes en tout genre et surtout de graveurs y sont nés. Les plus distingués sont les Claude Mellan, les Deporely, les Alrains, les Daullé, etc. Les Abbeillois se félicitent aussi de compter parmi leurs compatriotes le poète Millevoye, que la mort a trop promptement enlevé aux lettres, dont il était l'honneur.

#### TARN.

Nous rappellerons 1° *Statistique du département du Tarn*, par le Cit. Lamarque, préfet. In-8°. Paris, an ix.

I. ANNUAIRE STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DU TARN, avec une carte du département. In-16. Albi, 1829.

Cet annuaire, qui n'avait pas paru depuis 1805, donne, dit-on, un bon résumé statistique du département. Il nous est inconnu.

#### TARN-ET-GARONNE.

Nous rappellerons 1° *l'Histoire politique, ecclésiastique et littéraire du Quercy*, par M. Cathala-Coture ; 3 vol. in-8°. Mont-

auban, 1785; — 2° *Histoire de la ville de Montauban*, par Henri Le Bret; in-4°, 1668; — 3° *Mémoire sur les poids et mesures de la généralité de Montauban, avec des tarifs pour servir à la confection des états du prix des denrées*, in-4°, Montauban, 1749; — 4° la *Statistique*, n° 22, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire.

## VAR.

(*Voy. le Bullet.*, To. XIII, n° 240, *Recherches sur l'origine de Toulon*, par M. Pons; in-8°, 1828.)

*Voy. aussi*, pour les ouvrages sur la Provence, en général, l'article des *Bouches-du-Rhône*.

Nous rappellerons 1° l'ouvrage de l'abbé Girardin, curé de Cogolin, sur *Fréjus et ses antiquités*; 2 vol. in-12. Paris, 1729; — 2° la *Description abrégée du département du Var*, par M. Fauchet, alors préfet; in-8°, Paris, an ix; — 3° les *Mémoires publiés par la Société libre d'émulation du département du Var*, 2 vol., in-8°. Draguignan, an x, chez Fabre. On trouve dans ces actes quelques mémoires intéressans à consulter, entre autres, To. 1<sup>er</sup>, p. 185, *Tableau raisonné et comparatif de la fabrication de la soie dans le département du Var*, depuis 1789 à l'an ix, par le cit. Ricaud; — 4° la *Statistique*, n° 4, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire; — 5° *Almanach du département du Var*, pour 1817, 1818, 1819 et 1820 à 1829; in-18 de 200 à 240 p. Draguignan, chez Fabre; — 6° *Description géographique du départ. du Var*, suivie du tableau sommaire de son organisation ecclésiastique; in-12, 3 feuil.  $\frac{1}{2}$ ; — 7° *l'Ermite toulonnais*, faisant suite à *l'Ermite en province*, de M. De Jouy; par M. M. B. In-12; 8° *Rapport sur les antiquités de Fréjus*; par M. De Villeneuve. In-8°.

I. RECHERCHES SUR L'ORIGINE DE TOULON; par M. PONS. In-8°, de 19 p. Toulon, 1828, Laurent. (*Extrait de l'Ami du Bien*, n° 6, septembre 1826, p. 433.) (*Voy. le Bullet.*, To. XIII, n° 240.)

II. ESSAI SUR L'ORIGINE DE TOULON, ou Mémoire pour servir à l'histoire des premiers siècles de cette ville, par H. V. Broch. in-8°, de 60 p.; prix, 1 fr. 50 c. Toulon, 1827. (*L'Ami du Bien*, n° 15, 1827, p. 105.)

Dans le cahier de juin 1828, auquel nous renvoyons, un de

nos collaborateurs a rendu compte des *Recherches*, etc., de M. Pons, dont on vient de lire le titre; et l'*Essai*, etc., de M. H. V., dont le titre est aussi inscrit en tête du présent article, ne nous étant point encore connu, notre collaborateur n'a pu que l'indiquer. Nous le signalons aujourd'hui, d'après l'extrait qu'en a donné M. Toulouzan, dans son intéressant recueil.

Il résulte de l'examen de M. T., que l'*Essai* de M. H. V. a été rédigé sans aucun esprit de critique. M. T., après avoir fait remarquer la découverte faite, par M. Estalle, percepteur d'Hyères, des ruines très-importantes de l'antique *Pomponiana*, au lieu dit l'*Almanare*, près de l'étang du *Pesquier*, s'attache à mettre hors de doute que l'ancienne ville, appelée dans l'*Itinéraire* d'Antonin, *Telo Martius*, répond en effet à la ville actuelle de *Toulon*, et que la prétention de M. H. V., qui veut absolument substituer *Tauroentum* à *Telo-Martius*, est tout-à-fait dénuée de fondement. M. T. fait voir, d'après les témoignages d'Apollodore, de César et de Ptolémée, que *Tauroentum* se trouvait au lieu encore désigné aujourd'hui sous ce nom, au fond du golfe des Léques, et n'a jamais pu, par conséquent, être le même que l'emplacement de Toulon. M. T. ajoute à ces témoignages, des observations non moins concluantes, et prouve par l'*Itinéraire* d'Antonin, qui place *Pomponiana* à 30 milles de *Telo Martius*, que ce dernier emplacement est bien celui de Toulon, puisque cette ville est à une distance égale de l'*Almanare*, où l'on a récemment retrouvé les ruines qui ne peuvent être que celles de *Pomponiana*. Les recherches de M. H. V. sur l'ancienne histoire de Toulon, péchant par la base, sont donc réellement sans aucune valeur.

### III. NOTICE SUR LES MOYENS A METTRE EN USAGE pour la conservation des Cariatides de Pujet, placées au balcon de l'hôtel de ville de Toulon. (*L'Ami du Bien*, To. 2<sup>e</sup>, p. 389.)

Nous devons renvoyer au *Bulletin des Sciences historiques*, où l'archéologie est traitée, ainsi qu'aux recueils consacrés aux arts, les détails de la notice de M. V. Linchamp. Mais comme il s'agit ici d'un monument national, de l'un des chefs-d'œuvre de notre célèbre statuaire, monument dont la conservation intéresse la statistique de l'une de nos villes importantes, nous croyons devoir une mention à ce mémoire. L'auteur y décrit

les deux Termes, ou Atlas, qui ornent le balcon de l'hôtel de ville de Toulon ; discute avec étendue la question relative à la matière dont ces atlas sont composés ; déplore les altérations qu'ils ont déjà subies, et insiste vivement sur la nécessité d'un déplacement, après les avoir moulés, afin de les préserver d'une destruction autrement imminente. Il propose de les déposer dans une salle de l'hôtel de ville ; et de les remplacer au balcon par des bronzes, jetés sur les plus belles épreuves sorties du premier coulage. Le mémoire est terminé par l'explication détaillée du procédé à suivre pour le déplacement à effectuer.

IV. NOTICE SUR LA VILLE DE FRÉJUS ; par J. A. FABRE. Brignoles, 1827 ; Dufort-Cadet. (*L'Ami du Bien*, n° 17, 1827, p. 193. )

M. Toulouzan fait d'abord remarquer l'insuffisance de cette notice de 15 pages. Il affirme ensuite, à l'exemple du médecin qui en est l'auteur, et qui habite cette ville, que le climat de Fréjus est aussi doux et aussi pur que celui de Nice. Sa position, plus attrayante, est encore embellie par les restes imposans de la grandeur romaine. Le pays est beau, la terre fertile ; mais les bras manquent à la culture. L'antique population de 100,000 habitans, est réduite à 2,500. Les progrès de l'industrie multiplieront les habitans. La partie vraiment importante de l'opuscule de M. Fabre, est un *Tableau* des registres de l'État Civil de la commune ; depuis 1812 jusqu'en 1826, inclusivement. Nous le transcrivons ici, ainsi que les résultats déduits par l'auteur.

EXTRAIT des Registres de l'état civil de la commune de Fréjus, dont la population est de 3000 âmes environ, d'après les derniers recensemens.

| Ann. éns. | NOMBRE<br>DES |                  | TERME MOYEN<br>DES |             | OBSERVATIONS.  |
|-----------|---------------|------------------|--------------------|-------------|--|
|           | DÉCÈS.        | NAIS-<br>SANCES. | décès.             | naïssances. |  |
| 1812..... | 76            | 54               | 71                 | 72 1/3      | J'avais fait un tableau comparatif des naissances et décès pendant 30 années, et le résultat était le même. Pour circonscrire ce tableau dans une page in-8°, je ne présente que l'extrait des registres pendant les 15 dernières années.<br>Il y eut en 1824 une épidémie de rougeole qui fut meurtrière. |
| 1813..... | 72            | 59               |                    |             |  |
| 1814..... | 56            | 96               |                    |             |  |
| 1815..... | 56            | 76               |                    |             |  |
| 1816..... | 68            | 66               |                    |             |  |
| 1817..... | 61            | 77               |                    |             |  |
| 1818..... | 54            | 61               |                    |             |  |
| 1819..... | 81            | 75               |                    |             |  |
| 1820..... | 90            | 72               |                    |             |  |
| 1821..... | 61            | 59               |                    |             |  |
| 1822..... | 83            | 74               |                    |             |  |
| 1823..... | 57            | 70               |                    |             |  |
| 1824..... | 105           | 82               |                    |             |  |
| 1825..... | 68            | 78               |                    |             |  |
| 1826..... | 77            | 84               |                    |             |  |
|           | 1065          | 1083             | 71                 | 72 1/3      |  |

L'on voit par ce tableau, dressé avec la plus grande exactitude, qu'il ne meurt annuellement que 24 individus sur 1000, et si l'on prélevait environ 10 décès chaque année, provenant des passans valétudinaires, et des malheureux des communes voisines où il n'y a pas d'hospices, qui meurent à celui de Fréjus, la proportion ne serait plus que de  $20\frac{1}{2}$  sur mille, ou les 2 p. 8. Il résulte, d'autre part, des recherches faites par M. Fodéré, professeur à la Faculté de Strasbourg, que Nice, dont le climat attire de préférence les étrangers, voit périr  $37\frac{1}{2}$  individus sur mille, et par conséquent  $3\frac{1}{2}$  pour cent, c'est-à-dire, presque le double qu'à Fréjus. Que deviennent maintenant, ajoute l'auteur, les accusations modernes portées contre la salubrité de notre ville?...

V. MÉMOIRE STATISTIQUE ET HISTORIQUE SUR LES ÎLES DE LÉRINS, *Sainte-Marguerite et Saint-Honorat*; par J. M. L'HUILLIER. (*Recueil de memoir. de medec., de chirurg. et de pharm. milit.*; 1825, vol. 17<sup>e</sup>, p. 135.)

Ces îles font partie du département du Var et de la 8<sup>e</sup> division militaire, et ne sont séparées que par un canal ou bras de mer d'environ 300 toises. Sainte-Marguerite est située à 2 lieues d'Antibes, 1 lieue N. de Cannes et 5 lieues à l'O. de Fréjus; elle jouit, dit l'auteur, de l'exposition la plus agréable et la plus salubre. Strabon et Pline parlent de cette île, et l'appellent Lero.



Cette île n'est habitée que par la garnison, les personnes attachées à l'état-major de la place, et quelques familles de pêcheurs. Rien n'atteste qu'elle l'ait été depuis les premiers siècles, si ce n'est par les disciples de Saint-Honorat. La plage par où l'on aborde est au nord, et en prise à tous les vents compris entre l'est et l'ouest. On fut obligé, en 1767 et 1768, d'y construire un nouveau môle pour la sûreté du bateau de service, l'ancien ayant été détruit par la mer. En 1770, quelques patrons de Cannes firent construire une estacade en avant du môle, afin de mettre leurs bâtimens à l'abri des mêmes vents ; mais on a été obligé de la détacher de la côte, afin que la circulation des eaux de la mer pût enlever les dépôts de varechs auxquels cette estacade avait donné lieu, et dont les exhalaisons occasionaient des maladies épidémiques dans la garnison du fort.

On regarde comme incontestable que l'île de Sainte-Marguerite a été défrichée par les religieux de Lérins, qui la donnèrent ensuite à bail à des paysans de la côte voisine, moyennant une taxe d'environ 1,800 fr. qu'ils devaient payer au monastère de Lérins. En 1637, le cardinal de Richelieu en fit prendre possession au nom du roi, qui l'érigea en gouvernement : dès lors les bénédictins de Lérins se restreignirent à leur île ; et celle de Sainte-Marguerite, dont le sol n'était couvert que d'une couche de terre coupée presque partout de pierres ou de rochers, retomba en friche, et n'offrit plus que des arbustes, des plantés aromatiques et quelques pins çà et là. C'est de cette époque que date l'existence du fort Sainte-Marguerite, dont la position isolée du continent y a fait envoyer des prisonniers d'état d'une grande distinction, et notamment le fameux prisonnier connu sous le nom du *Masque de fer*.

Depuis long-temps la garnison du fort n'est plus composée que d'une compagnie de fusiliers sédentaires, ou d'une compagnie du bataillon qui se trouve en garnison à Antibes, et qui change chaque mois. Les casernes peuvent loger 4 compagnies. Ce fort serait susceptible de recevoir un bataillon, si l'ancien château du gouverneur était réparé.

L'île serait très-salubre si l'étang qui se trouve à l'O. S. O. de la place communiquait avec la mer ; mais, par la décomposition spontanée des substances végétales et animales qu'il renferme, et dont il est en quelque sorte le réceptacle, il constitue

un foyer d'infection, d'où s'élèvent des miasmes qui ont été regardés de tout temps comme la source de plusieurs maladies qui affligent les soldats de la garnison du fort, telles que des ophthalmies, des diarrhées et des dysenteries.

Le climat de Sainte-Marguerite est très-beau et semblable à celui de Nice, qui n'en est distant que de 7 lieues. L'hiver y est très-doux; il y tombe rarement de la neige, et la glace y est, pour ainsi dire, inconnue. En été, les pluies y sont rares et les chaleurs excessives; en juillet et août, le thermomètre de Réaumur y marque de 25 à 30 degrés. Le besoin d'eau s'y fait souvent sentir avec force, et il arrive souvent que les productions de la terre se dessèchent avant d'avoir atteint leur maturité. Les eaux qui servent aux besoins de l'île proviennent des citernes qui sont au nombre de 5 et bien entretenues. L'eau que l'on y conserve est très-bonne. L'île Sainte-Marguerite produit des légumes, des prunes, des figues et quelques raisins.

L'île Saint-Honorat, que l'on nomme également île de Lérins, est sans habitans et sans port, et, comme Sainte-Marguerite, sans aucune espèce de commerce. En 1769, elle était uniquement habitée par les bénédictins de l'abbaye de Lérins, et cultivée en partie par leurs soins. En 1635, elle était encore couverte de pins, si hauts et si touffus, que les marins lui donnèrent le nom d'*Aigrette de la mer*. En 1788, les bénédictins évacuèrent cette île; elle fut alors vendue à divers propriétaires: aujourd'hui elle appartient à mademoiselle Saint-Val Alziari, et n'est habitée que par un fermier. On a coupé mal à propos les beaux pins dont elle était plantée. L'île est de peu de valeur; elle a été estimée 20,000 fr. par les officiers du génie.

L'auteur complète ce mémoire, dont nous donnons l'extrait, par un Catalogue assez étendu des plantes que produisent ces deux îles.

## VAUCLUSE.

(Voy. le *Bullet.*, Tom. III, n° 195, *Du Cadastre pour le Département de Vaucluse*, simple titre.)

Nous rappellerons, outre les anciens ouvrages de Bouche (*Chorographie ou Description de la Provence*, et *Histoire de cette province*. 2 vol. in-fol. Aix, 1664), et de Gaufredi (*Histoire de Provence*. In-fol. Aix, 1699). 1° *l'Histoire de Provence*, Par l'abbé Papon. 4 vol. in-4°, 1786;—2° *Voyage en Provence*,

par le même. 2 vol. in-12, 1787; — 3° la *Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, etc., de la Provence, du Comtat-Venaissin, de la principauté d'Orange, du comté de Nice*, et — 4° le *Dictionnaire de la Provence*, par Achard de Vaucluse, publié par les membres de l'école centrale de Vaucluse, pour l'an VIII. In-18, Carpentras; — 5° les *Annales statistiques* pour l'an XII et suivans; — 6° *Introduction à l'histoire de la ville d'Avignon*, par M. de Fortia d'Urban; — 7° *Antiquités du département de Vaucluse*, par le même; — 8° *Mémoire statistique sur le département de Vaucluse*, par Maxime Pazzis. In-4° de 347 p. Carpentras, 1808. Très-bon ouvrage; — 9° la *Statistique*, n° 18, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire. — 10° *Description de Vaucluse*, par M. GUÉRIN. 2<sup>e</sup> édit. Avignon, 1813. (Puis les 3 ouvrages de l'abbé Arnavon sur cette fontaine).

**I. NOTICE SUR LA FONTAINE DE VAUCLUSE**; par M. Marcel de Serre (*Novv. Annal. des Voy.*; janv. 1827, p. 39, et *Bullet. de la Soc. Linn. de Bordeaux*, Tom. II, p. 110.)

L'auteur n'a traité son sujet que sous le point de vue de la géologie.

Lorsque l'on passe par Avignon, on se dirige par le nord-est. La surface du sol est généralement couverte d'alluvions quartzeuses, qui recouvrent le calcaire grossier jusqu'au-delà de l'isle. Après cette ville, paraît la formation du calcaire jurassique, qui s'élève de plus en plus à mesure que l'on approche de Vaucluse.

De l'Isle à Vaucluse, le chemin est moins riant que celui d'Avignon à l'Isle. A partir de cette ville, les montagnes se rapprochent de plus en plus du chemin. A mesure que l'on avance, on distingue le cirque calcaire qui barre la vallée de Vaucluse.

Ces montagnes sont formées d'une roche analogue à celle qui compose les monts Jura. A Vaucluse, ce calcaire est disposé d'une manière toute particulière : ses couches les plus inférieures, assez généralement horizontales, sont à-peu-près parallèles; ce n'est que dans les parties les plus élevées au-dessus de la vallée qu'elles sont plus ou moins inclinées, et quelquefois même verticales, et, plus elles sont rapprochées du niveau des eaux de la Sorgue, plus elles sont nombreuses et distinctes. Les couches les plus inférieures alternent avec des lits plus ou moins continus de silex pyromaque. Il y a de très-grands noyaux de ce silex.

Le village de Vaucluse, situé à un quart de lieue de la source, s'élève d'une manière pittoresque sur les deux rives de la Sorgue. On arrive à la source par un sentier étroit le long de la rive droite de la Sorgue. A mesure qu'on en approche, les rochers sur lesquels les eaux s'écoulent avec fracas et impétuosité deviennent plus nombreux.

Au pied des rochers calcaires de formation marine, sont adossées des formations d'eau douce, dont le niveau ne s'élève guères au-dessus du niveau des eaux actuelles, tandis que les formations marines présentent des murailles perpendiculaires d'une grande élévation. C'est ainsi que, suivant M. Guérin, le rocher vertical d'où sort la fontaine est élevé de 170 toises 4 pieds (332 m. 637) au-dessus de la mer; la source l'est de 50 toises 4 pieds (98 m. 751), ce qui donne 120 toises pour la hauteur du sommet au-dessus de la source. Cette différence prouve que les formations d'eau douce n'ont été produites que par des causes locales et partielles.

C'est de l'enceinte demi-circulaire que forment les rochers d'où s'échappe la source, que la vallée de Vaucluse tire son nom; et cela, parce que l'extrémité en est entièrement barrée. Tout le monde connaît la tendance des calcaires secondaires à former des cirques qui barrent les vallées. C'est un phénomène général.

Les eaux de la source jaillissent à l'extrémité d'un pareil cirque. Cette source forme d'abord une nappe tranquille, mais dès qu'elles quittent ce premier bassin, les eaux se précipitent avec fracas. Telle paraît la fontaine quand les eaux sont hautes; mais lorsque les eaux sont basses, on découvre, au lieu de cette nappe tranquille, une sorte de caverne chambrée et tortueuse, où l'on peut pénétrer à l'aide d'une pente rapide, et reconnaître le point où les eaux sourdissent par de nombreuses ouvertures.

Il est probable que la grande quantité d'eau que la source fournit tient aux lits d'argile ou de marnes argileuses qui forment la base du massif calcaire d'où s'échappe la Sorgue.

Les sources qui sortent des calcaires secondaires sont en général très-considérables, mais les rivières qu'elles produisent ne le sont guères, parce qu'elles ne reçoivent pas autant d'affluens que les rivières des pays granitiques où les sources, très-multipliées, ne donnent aussi qu'un petit volume d'eau. Aussi, quoique la fontaine de Vaucluse soit peut-être la source la plus con-

sidérable de l'Europe, la Sorgue est-elle loin d'avoir un grand renom. La source de Lez, près de Montpellier, qui sort, comme celle de Vaucluse, de dessous un rocher calcaire, et forme à sa source même un bassin aussi profond qu'étendu, ne forme pas non plus une rivière considérable.

Le calcaire, de Vaucluse, d'un blanc jaunâtre, à grain fin, à cassure esquiveuse, présente peu de corps organisés. On n'y voit que quelques ammonites; il est uniforme et assez pur.

Les formations d'eau douce se composent de calcaire et de silex, comme les formations marines, mais l'on y distingue deux calcaires. Le plus inférieur renferme peu de débris de coquilles. Le calcaire supérieur se distingue par ses nuances plus foncées, et le grand nombre de corps organisés. Ce sont des végétaux ou des coquilles appartenant aux genres des Hérétines, des Mélanies, des Paludines et des Limnées, mais d'espèces différentes de celles du calcaire inférieur. La différence est surtout frappante entre les Mélanies, dont on distingue 4 espèces. Ces Mélanies, Hérétines, Paludines et Limnées n'ont rien de commun avec les Mollusques de la Sorgue, et l'on ne trouverait dans aucun des grands fleuves de l'Europe des espèces analogues aux grandes Mélanies fossiles de Vaucluse.

Aux environs de Vaucluse, les formations d'eau douce ont aussi les Mélanies pour caractéristiques; seulement, elles sont d'espèces différentes. Ce fait est digne de remarque.

Les silex qui alternent avec les calcaires d'eau douce de Vaucluse contiennent aussi des Mélanies; toutefois, elles sont rares et diffèrent de celles du calcaire. Il n'y a d'Hérétines que dans le calcaire supérieur. Elles se rapprochent plus de l'*Heretina viridis* des Antilles que de l'*Heretina fluviale* de la Sorgue. Ce calcaire semble renfermer deux ou trois espèces au moins de Paludines et de Limnées.

#### VENDEE.

Nous rappellerons : 1° la *Bibliothèque historique et politique du Poitou*, par Dreux du Radier. 5 vol. in-12; Paris, 1754; — 2° *Statistique du département de la Vendée*, par de la Bretonnière, ing. des Ponts-et-Chaussées. In-8°; Paris, an x; — 3° l'*Annuaire* publié par M. Cavoleau, secrét.-général de la préfet.

—4° la *Statistique*, n° 37, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire;—5° *Description du département de la Vendée*, et Considérations générales sur la guerre civile de 1793 et 1795; par M. J. A. Cavoleau, ancien secrét.-général. Pet. in-4° de 385 p. Nantes, 1818, Mangin; — 6° *Essai sur l'industrie, les mœurs, l'administration et les besoins de la Vendée*; par Louis-To-Luc Barré (Degallois), secrétaire-général de la préfecture d'Eure-et-Loire. In-8°. 1815.

#### VIENNE.

Nous rappellerons : 1° *Essais sur l'histoire de la ville de Loudun*, par M. Dumoustier de la Fond, capit. d'artillerie. In-8° de deux parties de xxiv, 152 et 132 p. Poitiers, 1778; — 2° la *Description du Poitou* dans l'ouvrage de M. Dulaure, *Description des principaux lieux de France*;—3° *Description topographique du district de Châtellerault* par M. Crousé Latouche. In-8°; Châtellerault, 1790;—3° *Description générale de la Vienne*, par le cit. Cochon. In-8°, an x;—4° *Mémoires sur les antiquités du Poitou, aujourd'hui départ. de la Vienne*, par E. M. Siauve. In-8°; Poitiers, an xii (1804);—5° les *Annuaire*s publiés par M. Catineau;—6° la *Statistique*, n° 2, de la Collection de MM. Peuchet et Chanlaire;—7° *Souvenirs pittoresques du Poitou et de l'Anjou*; par A. Noël, peintre, membre de l'Athénée des arts. In-4°. Annoncé par souscription.

#### HAUTE-VIENNE.

Nous rappellerons : 1° les *Éphémérides de Limoges*, publiées sous l'administration de M. Turgot, par feu Desmarest, de l'Institut;—2° l'*Annuaire du département de la Haute-Vienne* pour l'année 1807. In-18, Limoges; — 3° la *Statistique du départ. de la Haute-Vienne*, par M. Texier Olivier, préfet. In-4°, 1808; —3° la *Statistique*, n° 52, de la Collection de M. Peuchet et Chanlaire;—4° *Changemens survenus dans les mœurs des habitants de Limoges depuis une cinquantaine d'années*, par M. Juge, ancien prof. d'hist. natur. In-8°, 2° édit. Limoges, 1817;—5° *Essai historique sur la sénatorerie de Limoges*, gravures représentant les anciens monumens du Limousin; par M. Duroux, 1 vol. in-4°; —6° *Sur les progrès du commerce à Limoges*, depuis le 15° siècle; par J. Quineau. In-8°. 1822;—7° *Histoire de Limoges et du haut*

*Limousin*, mise en harmonie avec les points les plus anciens de l'histoire de France, sous le rapport des mœurs et des coutumes ; par Barny de Romanet. Limoges, 1821. — 8° *Description des monumens des différens âges observés dans le Département de la Haute-Vienne, avec un Précis des Annales de ce pays* ; par C. N. Allou. In-4°. Paris, 1821.

I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-VIENNE et du ressort de la Cour royale de Limoges, 1822 à 1829, in-18. Limoges ; Bargeas.

À l'exception de très-courtes notices sur quelques établissemens publics, cet annuaire ne présente, dit-on, qu'une nomenclature assez aride des personnes et des choses. Il nous est inconnu.

#### VOSGES.

(Voy. le *Bullet.*, Tom. VIII, n° 191, et Tom. XI, n° 30, l'annonce de l'*Annuaire du départ. des Vosges*, par M. Ch. Charton, de 1822 et 1827.—Tom. VIII, n° 192 : *Une saison à Plombières*, par M. le Baron de M\*\*\*. In-18 ; Paris, 1825 ; — *Voyage à Plombières* en 1822, par M. P. D. C. In-18 ; Paris, 1823. —Tom. XI, n° 32, *Topographie physique et médicale du canton de Gerardmer*, par M. Jacquot. In-4° ; Strasbourg, 1826 ; — Tom. XII, n° 217, l'analyse de l'ouvrage de M. Audenelle, *Essai sur la Statistique des frontières N. E. de la France*. (Voy. *Bas-Rhin*.)

Nous rappellerons : 1° le *Mémoire statistique* sur ce département par M. Desgouttes ; — 2° l'*Annuaire statistique du département des Vosges* pour l'an xi, rédigé au secrétariat du préfet, avec la carte du départ. In-12 de 200 p. Épinal.

I. ANNUAIRE STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DES VOSGES pour 1825, 1827, 1828, par M. Ch. CHARTON. In-12 de 307 p. Épinal ; Gérard.

Nous avons déjà signalé la Collection de cet annuaire intéressant, rédigé avec soin et d'une manière méthodique : il est divisé en 3 parties. La 1<sup>re</sup> contient les renseignemens généraux sur la France, ordinaires à cette sorte d'ouvrage ; la 2<sup>e</sup> offre la nomenclature des communes et des autorités de tout genre, ou l'organisation du département sous tous les rapports ; la 3<sup>e</sup> offre : 1° des *Rectifications ou additions aux Notices statistiques* sur les communes des cantons de Bains, Bruyères et Châtel ; 2° la *Statistique des communes du canton d'Épinal*. La statisti-

que de cette ville offre, comme on le conçoit, quelques développemens; 3° la *Nomenclature des hameaux, censes et fermes dépendant de ces communes*; 4° la *Statistique météorologique* pour 1827, par M. Parisot, régent du collège d'Épinal.

II. JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DÉPARTEMENT DES VOSGES, séant à Épinal. In-8°. Épinal, 1825 à 27; Gérard. (Voy. le *Bulletin*, Tom. XI, n° 31.)

Nous signalons dans ce journal, auquel se joignent aussi les comptes rendus des travaux de la Société d'émulation, les articles suivans, cah. 2: *Extrait de la Notice de M. Mathieu sur les Houblons des Vosges*. Selon les essais de MM. Chapellet et et Chevallier, le houblon des Vosges contient 13 livr. 4 onces pour cent de matière active, c'est à dire 4 livr. 4 onces de plus que celui d'Alost. La culture du houblon a pris une grande extension à Rambervilliers et aux environs.—*Description du Châtelet de Bonneval, près Darney*, par M. Mangin (Voy. *Bulletin*, sect. hist., To. VI, cah. 4. — *Carrière de meules à bras, dites les fossotes de la Salle*, arrond. de St-Dié, par M. Gravier. — Cah. 5. *Tombelles de Bouremont*, village de 262 âmes, du canton de de Dompaire, arrond. de Mirecourt. — Cah. 9. *Notice sur la ville et le château d'Épinal*.

#### YONNE.

(Voy. le *Bullet.*, Tom. I, n° 521; Tom. II, n° 75; Tom. III, n° 200, les articles sur l'*Almanach historique du département de l'Yonne*, rédigé avec beaucoup de soin et de zèle par M. Tarbé. — Tom. IX, n° 43, l'art. sur les *Mines du Département de l'Yonne*.

Nous rappellerons : 1° la *Statistique* publiée en l'an VIII par M. Tarbé; — 2° la collection de l'*Almanach historique* de 1757 jusqu'à 1825 au moins, sauf 1817 et 1818, qui n'ont point paru, par le même auteur. Ce petit ouvrage contient une foule de renseignemens statistiques et historiques; — 3° le *Voyage dans le départ. de l'Yonne*, de la collection de La Vallée; — 4° les anciens *Annuaire*s de ce département, sur tout celui de l'an XI, qui offre une *Description statistique* du département, reproduite dans les *Annal. statistiques* de Ballois, Tom. III, p. 415.

I. MÉMORIAL DE L'YONNE, journal in-fol. Auxerre, 1829.

Cette feuille contient plusieurs articles topographiques.



## ADDITIONS ET CORRECTIONS;

SUPPLÉMENT POUR 1829.

---

AIN (*Voy. ci-dessus, p. 1*).

- I. **ANNUAIRE STATISTIQUE de l'Ain pour 1829.** In-8° de 11 f.  $\frac{1}{2}$  ;  
prix, 2 fr. Bourg, 1829, Rattier.

Nous regrettons de ne pouvoir rien dire sur cet intéressant Annuaire qui ne nous est pas parvenu.

AISNE (*Voy. ci-dessus, p. 17*).

*Voy. le Bullet., T. IV, n° 10, p. 14, le tableau intitulé Mouvement de la population du Dépôt de Villers-Cotterets.—T. XV, n° 211, l'annonce du Plan de Saint-Quentin.*

- I. **ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE L' AISNE** pour l'année 1829, présenté à M. le Baron Walckenaer, préfet du département, par Alexandre LECOINTE. 19° année. In-8° de 212 p.; prix, 1 fr 75 c. Laon, 1829, Melleville.

Nous avons déjà annoncé avec éloge cet annuaire où les matières sont classées avec ordre, et les faits présentés avec une sage brièveté; nous aurions désiré, pour faire suite aux renseignemens que nous avons déjà extraits sur la population, en publier de nouveaux, mais l'année de 1829 ne nous en offre aucun. Parmi les articles d'un intérêt local, il est vrai, mais dont la lecture peut attacher les amis des antiquités, nous avons remarqué un mémoire de M. De la Lande *sur les fouilles du Camp Romain de Vernand*, de 1826 à 1828. Ce camp avait occupé plusieurs érudits, il avait été souvent visité et décrit, mais on n'avait pas eu la pensée d'étendre, autour des lieux qui touchent à cette enceinte, les recherches archéologiques; ces travaux ont été suivis avec un soin, une attention et un zèle dignes d'éloge, que le succès est venu couronner. Les fouilles ont

produit plusieurs bas-reliefs; nous regrettons que l'espace et la nature de ce recueil ne nous permettent pas d'en donner la description.

La ville de Laon possède une bibliothèque de 18,000 vol., plus de 500 manuscrits dont plusieurs seraient précieux, s'il faut en croire la notice que nous avons sous les yeux; au nombre de ces manuscrits se trouvaient des lettres d'Eginhar, de la plus haute importance. Le gouvernement en a fait demander et obtenu la cession par voie d'échange. Enfin, un genre de richesses trop peu commun dans les grandes bibliothèques, se trouve dans celle de Laon; elle possède une collection d'autographes de 3 à 4,000 pièces; on y a rassemblé des chartes ou diplômes de nos rois, qui remontent jusqu'à la seconde race, etc. On ne saurait trop féliciter les bibliothécaires de Laon, de l'ordre qu'ils ont introduit, de la classification qu'ils ont établie, et de l'heureuse idée qu'ils ont eue de donner et d'attacher un prix tout particulier aux autographes. Ces manuscrits remis en dépôt dans une bibliothèque publique, sont dès-lors un bien commun à tous; chacun peut leur emprunter des faits nouveaux, ou sur l'histoire générale, ou sur l'histoire de la province, ou enfin comparer avec les autographes connus quelques manuscrits dont les auteurs, sans ce secours, seraient peut-être restés ignorés. Cet exemple utile qu'offre la bibliothèque de Laon devrait être proposé à nos bibliothécaires de province.

On lira également avec fruit une notice de M. le Baron de Galbois, sur les moutons à longue laine, l'introduction de la race ovine anglaise dans le nord de la France; enfin, les essais faits par lui sur le produit des croisemens des diverses espèces de Naz, de Rambouillet, d'Espagne, d'Angleterre et de *Picardie*. Le but principal que M. le Baron de Galbois s'est proposé d'atteindre, et qu'il paraît avoir atteint avec le plus grand succès, a été de fournir une bonne et abondante nourriture à la population, à nos fabriques la matière première qu'elles emploient pour enrichir notre commerce, et d'améliorer les terres par un engrais chaud et stimulant. (Nous renvoyons pour plus de détails à la section de ce Bulletin consacrée à l'agriculture).

L'éditeur de l'annuaire est dans l'usage de consacrer des notices biographiques aux hommes qui ont appartenu au département de l'Aisne par leur naissance; celles que nous y avons

lues concernent MM. de Lauriston, de Caulaincourt, et les généraux Fabre, Vezu et Pille, etc.

Nous désirons que l'éditeur de cet utile recueil le continue avec soin, et y donne en grand nombre des chiffres dont puisse s'appuyer la statistique.

A. D.

ALLIER (*Voy. ci-dessus, p. 30*).

(*Voy. le Bullet., T. XI, n° 36, un art. sur le Projet de Canal latéral à l'Allier,*

Nous rappellerons, outre l'ouvrage cité p. 30, *l'Annuaire du département de l'Allier* pour 1808; in-12 de 200 p., avec une carte et un tableau. Moulins, chez Place et Bujon. Nous ignorons s'il en a paru d'autres jusqu'au suivant.

I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE L'ALLIER, pour 1829. 1 vol. in-18; prix 1 fr. 50 c. Moulins, chez Desrosiers.

Rédigé comme le plus grand nombre de ces écrits, les renseignemens généraux sur les administrateurs du département, les percepteurs, les jurés et les électeurs y abondent, et si on y trouve quelques notices auxquelles on puisse emprunter des détails sur la richesse de ce département: elles sont si succinctes, qu'on doit craindre de ne donner que des renseignemens très-imparfaits. On a peut-être d'autant plus lieu de s'étonner de cette disette de documens, qu'il existe, dans ce département, une Société d'agriculture et de statistique; que le département de l'Allier est riche en mines de charbon de terre, parmi lesquelles on distingue celle de Fins, dont l'exploitation se fait par plusieurs puits à une profondeur de 150 à 200 mètres. La houille qu'on en extrait est d'une qualité remarquable, elle abonde en minéral de fer qui sera incessamment utilisé par trois hauts fourneaux à l'anglaise que viennent d'élever MM. Riant.

Il a existé autrefois à Bresnay deux mines d'antimoine; on a l'espoir que l'exploitation en sera reprise, du moins les recherches faites récemment semblent promettre des avantages à ceux qui la tenteraient.

A Messargès il existe un haut fourneau, deux forges, une fonderie; 50 ouvriers y sont occupés, et l'on estime à 150,000

20.

kil. de fer le produit de cette forge, qui se consomme à Clermont et à Thiers.

A Tronçais on trouve un des plus beaux établissemens de France. Deux hauts fourneaux, trois forges et une fonderie, chacun de 120 pieds sur 40; des fours à réverbère à la méthode anglaise. Le produit annuel est de 500,000 kil., année commune ces forges occupent 500 ouvriers, 120 à 130 chevaux à bât, 16 bœufs et 15 à 20 chevaux de trait.

Nous ne parlerons pas ici des autres forges beaucoup moins importantes, dont quelques-unes ont cessé d'être en activité, Beauregard, Saint-Voir, Gabeliers, etc.

Souvigny possède une verrerie de bouteilles soufflées, qui sont demandées et se placent avec avantage dans tout le Bourbonnais, et même dans les environs de Paris; mais cet établissement serait plus remarqué s'il n'était pas dans le voisinage de la manufacture des Glaces de *Commentry*. Plus de 800 ouvriers y sont occupés, et la manufacture comprend une étendue superficielle de plus de 10 hectares.

Enfin, pour terminer ici l'article des industries, nous dirons que la papeterie fondée en 1822 à Cusset, possède 10 cuves, 53 ouvriers hommes, et 45 femmes, tous logés et meublés aux frais de l'établissement; 24 femmes et 12 hommes du pays y sont employés aux travaux les plus ordinaires.

Nous regrettons de ne pouvoir donner d'autres renseignemens généraux, soit sur l'industrie du département, soit sur son instruction ou sa richesse agricole. Nous terminerons cet article par les tableaux suivans, relatifs à la population de la ville de Moulins et au mouvement de cette population pendant 5 ans, de 1823 à 1827.

POPULATION DE LA VILLE DE MOULINS.

| ANNÉES. | HOMMES<br>mariés. | FEMMES<br>mariées. | VEUFS. | VEUVES. | GARÇONS<br>et<br>FILLES. | TOTAL. |
|---------|-------------------|--------------------|--------|---------|--------------------------|--------|
| 1823... | 2535              | 2592               | 280    | 955     | 7730                     | 14,073 |
| 1824... | id.               | id.                | id.    | id.     | id.                      | id.    |
| 1825... | id.               | id.                | id.    | id.     | id.                      | id.    |
| 1826... | 2680              | 2807               | 267    | 985     | 7808                     | 14,525 |
| 1827... | id.               | id.                | id.    | id.     | 7800                     | id.    |

| DÉCÈS.                   |                 | RELEVÉ<br>DES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE LA<br>VILLE DE MOULINS. |     |       |     |       |     |       |     |       |     |
|--------------------------|-----------------|--|-----|-------|-----|-------|-----|-------|-----|-------|-----|
|                          |                 | 1823.  |     | 1824. |     | 1825. |     | 1826. |     | 1827. |     |
| 1 <sup>re</sup> année... | garçons.....    | 79   | 161 | 92    | 171 | 102   | 203 | 94    | 183 | 125   | 220 |
|                          | filles.....     | 82   |     | 79    |     | 101   |     | 89    |     | 95    |     |
| I à 7 ans.               | garçons.....    | 33   | 70  | 52    | 94  | 59    | 112 | 51    | 93  | 32    | 76  |
|                          | filles.....     | 37   |     | 42    |     | 53    |     | 42    |     | 44    |     |
| 7 à 20....               | garçons.....    | 17   | 27  | 30    | 47  | 36    | 66  | 30    | 51  | 24    | 46  |
|                          | filles.....     | 10   |     | 17    |     | 30    |     | 21    |     | 22    |     |
|                          | garçons.....    | 40   |     | 59    |     | 69    |     | 37    |     | 39    |     |
|                          | hommes mariés.. | 14   |     | 12    |     | 20    |     | 5     |     | 14    |     |
| 20 à 40....              | veufs.....      | "  | 96  | "     |     | 1     |     | "     |     | 1     |     |
|                          | filles.....     | 20   |     | 14    | 110 | 20    | 125 | 15    | 76  | 10    | 84  |
|                          | femmes mariées. | 20   |     | 23    |     | 10    |     | 18    |     | 17    |     |
|                          | veuves.....     | 2  |     | 2     |     | 5     |     | 1     |     | 3     |     |
|                          | garçons.....    | 10   |     | 12    |     | 14    |     | 20    |     | 15    |     |
|                          | hommes mariés.  | 24   |     | 31    |     | 34    |     | 16    |     | 43    |     |
| 40 à 60....              | veufs.....      | 8  |     | 7     |     | 18    |     | 7     |     | 4     |     |
|                          | filles.....     | 6  | 73  | 15    | 103 | 15    | 107 | 10    | 87  | 7     | 108 |
|                          | femmes mariées. | 18   |     | 23    |     | 11    |     | 25    |     | 21    |     |
|                          | veuves.....     | 7  |     | 15    |     | 15    |     | 9     |     | 18    |     |
|                          | garçons.....    | 10   |     | 12    |     | 14    |     | 9     |     | 8     |     |
|                          | hommes mariés.  | 34   |     | 31    |     | 44    |     | 23    |     | 23    |     |
| 60 à 80....              | veufs.....      | 18   |     | 20    |     | 25    |     | 13    |     | 30    |     |
|                          | filles.....     | 6  | 125 | 5     | 127 | 7     | 136 | 11    | 100 | 10    | 142 |
|                          | femmes mariées. | 12   |     | 19    |     | 17    |     | 12    |     | 22    |     |
|                          | veuves.....     | 35   |     | 40    |     | 29    |     | 33    |     | 49    |     |
|                          | garçons.....    | 4  |     | 2     |     | 1     |     | 2     |     | 9     |     |
|                          | hommes mariés.  | 3  |     | 4     |     | 4     |     | 2     |     | 4     |     |
| 80 à 100....             | veufs.....      | 8  | 27  | 7     | 21  | 4     | 26  | 2     | 14  | 10    | 31  |
|                          | filles.....     | 2  |     | 1     |     | 5     |     | 3     |     | 4     |     |
|                          | femmes mariées. | 1  |     | 1     |     | 1     |     | 2     |     | 1     |     |
|                          | veuves.....     | 9  |     | 6     |     | 11    |     | 9     |     | 9     |     |
|                          |                 | 579  |     | 673   |     | 775   |     | 604   |     | 707   |     |

| MARIAGES.              |  | RELEVÉ<br>DES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE MOU-<br>LINS, PENDANT LES ANNÉES CI-APRÈS : |       |       |       |       |
|------------------------|--|--|-------|-------|-------|-------|
|                        |  | 1823.  | 1824. | 1825. | 1826. | 1827. |
| Garçons et filles..... |  | 106  | 123   | 100   | 113   | 128   |
| Garçons et veuves..... |  | 4  | 1     | 4     | 3     | 3     |
| Veufs et filles.....   |  | 12   | 18    | 16    | 15    | 17    |
| Veufs et veuves.....   |  | 7  | 8     | 2     | 8     | 6     |
|                        |  | 129  | 150   | 123   | 139   | 154   |

| NAISSANCES.                    |            | RELEVÉ<br>DES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE MONT-<br>LINS, PENDANT LES ANNÉES CI-APRÈS : |       |       |       |       |  |  |  |  |  |
|--------------------------------|------------|---|-------|-------|-------|-------|--|--|--|--|--|
|                                |            | 1823.   | 1824. | 1825. | 1826. | 1827. |  |  |  |  |  |
| LÉGITIMÉS.....                 | garçons.   | 188   | 161   | 205   | 215   | 204   |  |  |  |  |  |
|                                | filles.... | 184   | 194   | 189   | 195   | 185   |  |  |  |  |  |
| NATUŔELS RECONNUS.             | garçons.   | 4   | 6     | 2     | 1     | 6     |  |  |  |  |  |
|                                | filles.... | 4   | 4     | 2     | 1     | 4     |  |  |  |  |  |
| NATUŔELS NON RECO-<br>NUS..... | garçons.   | 45  | 39    | 44    | 49    | 54    |  |  |  |  |  |
|                                | filles.... | 54  | 51    | 54    | 53    | 44    |  |  |  |  |  |
|                                |            | 435   | 455   | 496   | 514   | 497   |  |  |  |  |  |

A. D.

## II. TOPOGRAPHIE PHYSIQUE ET MÉDICALE DE CUSSET (Allier); par Alex. GIRAUDET, D. M., etc. In-8° de 184 p.; prix, 3 fr. Paris, 1827, Gabon.

Celui qui se propose de faire des recherches exactes en médecine, a dit Hippocrate dans son *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, doit considérer d'abord les effets que chaque saison de l'année peut produire. La première chose, ajoute-t-il, que doit faire un médecin, en arrivant dans une ville, c'est d'examiner avec soin l'exposition de cette ville par rapport aux vents et au soleil; si son sol est nu et sec, couvert d'arbres et humide, enfoncé et brûlé par des chaleurs étouffantes, ou bien élevé et froid; quelles sont les eaux dont les habitants font usage, et enfin quel est le genre de vie et le régime qu'ils ont adoptés. Fidèle à ces préceptes, M. Giraudet a publié la *Topographie médicale* de la petite ville de Cusset, où il est établi.

Son ouvrage est divisé en six chapitres. — Le 1<sup>er</sup> traite de la position géographique de Cusset. L'auteur y a rattaché ce qui concerne la météorologie, partie si importante de toute topographie médicale. — Le 2<sup>e</sup> chapitre traite de l'histoire naturelle du pays. — Le 3<sup>e</sup>, des différentes causes qui peuvent influer sur la salubrité publique. M. Giraudet les range toutes sous deux paragraphes, suivant que ces causes dépendent inévitablement des localités, comme des rivières, des collines, etc.; ou bien qu'elles sont particulières à la ville, à ses maisons, à ses rues, à ses promenades, aux arts et métiers qu'on y exerce, à ses boucheries, à son hôpital, etc. — Le 4<sup>e</sup> chapitre traite de la constitution physique et morale des habitants, de leurs mœurs, de leur genre de vie, de leur instruction ou ignorance, de leur habillement, de leurs boissons, repas, exercices, amuse-

mens, etc. — Le chapitre cinquième offre la statistique de la population, dont l'auteur fait connaître le mouvement, c'est-à-dire les naissances, mariages et décès, depuis 1763 jusqu'à 1827. Une table des probabilités de la vie, par âges, telle qu'elle résulte du dépouillement des registres mortuaires, le termine.

Enfin, dans le 6<sup>e</sup> ou dernier chapitre, M. Giraudet a traité des constitutions médicales observées à Cusset; et c'est là surtout qu'il recherche les effets de chaque saison sur la mortalité générale. Il termine par la remarque judicieuse que l'ordre des saisons, d'après le nombre des décès qu'elles fournissent, peut n'être pas celui de leur insalubrité, parce que très-souvent la mortalité observée dans une saison est le résultat de causes qui ont sévi pendant les derniers mois de la saison qui vient de s'écouler.

ARDENNES. (Voy. ci-dessus, p. 32.)

*Voy. le Bullet.*, T. VII, n<sup>o</sup> 246, et T. IX, n<sup>o</sup> 33, deux *Notices sur le Canal des Ardennes*.

AUBE (Voy. ci-dessus, p. 34.)

Nous rappellerons, outre les ouvrages cités p. 34, les *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes*, ornés de plusieurs planches gravées. 2 vol. in-8<sup>o</sup>. Paris, 1774. Ouvrage utile à consulter.

I. CARTE DU DÉPARTEMENT DE L'AUBE; par A. DUFOUR, géographe, élève de M. Lapie. Une feuille jésus, à l'échelle de  $\frac{1}{100,000}$ . Prix, 2 fr. 50 c. Paris, 1828, Dufour.

II. PRODUIT DE L'OCTROI DE LA VILLE DE TROYES, POUR 1829. (*Journal du Commerce*, 24 mai 1829).

Une courte lettre adressée au rédacteur nous fournit les faits suivans, sur la quotité des recettes ordinaires et extraordinaires de l'octroi de la ville de Troyes, qui, pour ces trois années, se sont élevées à près d'un million.

Savoir: Pièce authentique, recette de 1827. 310,334 fr. c.

*Idem.* de 1828. 303,834 50

*Idem.* de 1829. 326,704

---

940,872 fr. 50 c

Et cependant, selon l'auteur de la lettre, aucun monument, aucun objet d'utilité publique n'a été entrepris, et les établissemens d'une urgence absolue seraient à peine entretenus.

AVEYRON (*Voy. ci-dessus*, p. 35.).

Nous citerons *De l'état de l'agriculture dans le Départ. de l'Aveyron* (dans les *Ann. de l'agriculture française*, déc. 1822.)

BOUCHES-DU-RHÔNE (*Voy. ci-dessus*, p. 38.)

*Voyez le Bulletin.* — Tom. IX, l'annonce de l'ouvrage intitulé *Rapport du poids décimal au poids de table de la ville d'Aix*; — T. XVII, n° 343, l'art. sur la *séance de la Société de Marseille, pour la propagation de l'instruction*; — T. XVIII, n° 96, l'article sur la *nouvelle Carte topographique et statistique de Marseille*, de M. Noellat; *id.* n° 150, l'article sur le T. II de la *Statistique des Bouches-du-Rhône*.

I. STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE, avec Atlas; par M. le Comte de VILLENEUVE, conseiller-d'état, préfet, etc. T. III. In-4° de 867 p: Marseille, 1826, Ricard.

Nous ferons connaître sous peu, dans des articles détaillés, les faits nombreux et intéressans que présente ce 3<sup>e</sup> volume.

II. GUIDE MARSEILLAIS, ou Indicateur Marseillais, précédé de l'Almanach historique et commercial de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône, pour l'année 1829. 27<sup>e</sup> année. In-12 de 11 f.  $\frac{2}{3}$ ; prix, 2 fr. 50 c. Marseille 1829; Chardon.

III. HISTOIRE DE MARSEILLE, depuis sa fondation jusqu'à nos jours; par A. FABRE (*Prospectus*).

L'ouvrage annoncé doit former 2 vol. in-8°; chaque vol. paraîtra en 6 livr., chacune de 5 à 6 f. Les souscripteurs ne paieront la livraison que 1 f. 25 c. Marseille, 1829, Marius-Olive.

Si cet ouvrage nous parvient, nous nous empresserons de le faire connaître à nos lecteurs.

IV. ANNALES PROVENÇALES D'AGRICULTURE PRATIQUE et d'économie rurale, publiées par MM. TOULOUZAN et FEISSAT aîné. II<sup>e</sup> année, et partie de la III<sup>e</sup>. (1828—1830). Marseille, Camoin.

Cet utile Recueil, qui se fait remarquer parmi les nombreux journaux consacrés à l'agriculture, dans les départemens, contient souvent des articles intéressans pour la statistique. Nous avons signalé ceux qui ont été publiés dans l'année 1828; nous allons offrir un aperçu sur les articles contenus dans la 2<sup>e</sup> année de ce Recueil.



- 1) *De l'état de l'agriculture pastorale dans le département des Bouches-du-Rhône, celui des manufactures de draps du midi, et les besoins de cette contrée sous ces deux points de vue* (*Ann. provençales*, avril 1829; p. 361 et juin, p. 457).

L'auteur a pour but d'expliquer comment, avec des produits abondans, la détresse est la même qu'avec le manque absolu de récoltes. Il applique surtout ses raisonnemens à la production de la laine et aux fabriques de draps. Il prouve que le seul manque de débouchés pour les produits manufacturiers est la cause unique de la gêne de l'agriculture pastorale en Provence, et de la misère d'une population considérable.

L'auteur s'élève fortement contre la suppression de la bergerie royale d'Arles, supprimée il y a trois ans; il fait sentir la nécessité de l'amélioration des races ovines en Provence, et montre que le rétablissement de cette bergerie est indispensable pour obtenir cet important résultat. Il demande surtout l'introduction des races électorales, qu'il croit pouvoir très-bien s'acclimater en Provence.

Nous reviendrons sur ce Mémoire en traitant la question des laines à laquelle il se rapporte immédiatement, et qu'il peut éclairer par de nouveaux faits.

- 2) *Notice sur l'introduction, la culture et les produits de la Vigne qui donne les raisins connus dans le commerce sous le nom de Raisins de Corinthe* (*Uva passa* ou *Passolino* dans le pays); par M. FLEISSAT aîné. (*Ibid.*; n° de mai, p. 401).

L'agriculture du midi va s'enrichir d'un nouveau produit, dont la vente sera aussi facile que lucrative; 12,000 plants de Raisins de Corinthe sont arrivés à Marseille, dans les premiers mois de 1829, et ont dû être répartis ainsi; Aude 1,000; Bouches-du-Rhône 3,000; Corse 1,000; Gard 1,000; Hérault 1,000; Pyrénées-Orientales 1,000; Var 3,000; Vancluse 1,000. — C'est particulièrement à M. le Comte de Villeneuve Bargemont que la France méridionale devra ce bienfait, ainsi qu'au zèle d'un Français établi à Zante, M. Sauvaire, qui, ayant compris l'intérêt de cette conquête pour sa patrie, s'est donné les premiers soins pour la doter de ces ceps précieux, et donner toutes les instructions nécessaires pour leur culture.

- 3) *Essai sur les avantages que l'agriculture provençale peut retirer du Limon charrié par les eaux de la Durance*. (août, p. 49.)

- 4) *Notes sur quelques plantations de Pins, dans le terroir de Marseille.* (*Ibid.* ; p. 75).

Nous citerons seulement ces deux articles d'un intérêt spécial et local.

- 5) *Esquisse sur les eaux souterraines du bassin de Marseille* ; par M. de Villeneuve, ing. des mines. (*Ibid.* ; oct., p. 145).

L'auteur offre l'esquisse géologique de ce bassin, et applique les résultats de cet examen à la construction des puits artésiens. Il donne des indications précieuses sur l'existence d'une nappe d'eau souterraine, au-dessous de Marseille, ayant sa pente générale vers le port. Plusieurs puits artésiens ayant déjà été percés à Marseille, l'auteur s'est habilement servi des travaux qui ont été faits en les perçant pour examiner les couches du sol du bassin de Marseille.

CALVADOS (*Voy.* ci-dessus, p. 72).

- (*Voy. le Bullet.*, T. III, n° 198, l'art. sur les *Archives de la Normandie*, cité p. 73 du présent volume. — Tom. VIII, n° 190 ; Tom. X, n° 208, et Tom. XVII, n° 380, les art. sur la *Statistique de l'arrondissement de Falaise.*)

Nous mentionnerons ici l'indication de plusieurs ouvrages qui ne nous sont connus que par leurs titres, et dont plusieurs concernent toute l'ancienne province de Normandie.

- I. ITINÉRAIRE DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET MONUMENTAL des cinq départemens composant la Normandie ; précédé du Précis historique et de la Géographie de cette province, et suivi : 1° du Dictionnaire de toutes les villes, bourgs et communes, contenant leur histoire, leur description, etc. ; 2° de la Biographie alphabétique de tous les auteurs et artistes normands ; par M. Louis DUBOIS. 2 vol. in-8°, avec une Carte routière, un Plan de la ville de Caen, et deux vues de Caen et de Rouen ; prix, 11 fr. — *Id.* avec un Atlas de 44 vues de la Normandie ; prix, 31 fr. L'Atlas seul 20 fr. Caen, 1826, Mancel.
- II. HISTOIRE DE NORMANDIE ; par Orderic-Vital, moine de St.-Évroult, publiée pour la première fois en français, par M. GUIZOT. 4 vol. in-8° ; prix, 24 fr. Caen, 1826 ; Mancel.
- III. NOUVELLE HISTOIRE DE NORMANDIE, enrichie de notes prises au Muséum de Londres, et de nouveaux détails sur Guil-

laume le Conquérant, terminée par les amours d'Arlette, extrait à Londres d'un poème du XII<sup>e</sup> siècle. In-8°; prix, 6 fr. Caen, 1826; Mancel.

IV. CHRONIQUES NEUSTRIENNES, ou Précis de l'histoire de Normandie, les ducs, les héros, les grands hommes; influence des Normands sur la civilisation, la littérature, les sciences et les arts; productions du sol et de l'industrie, commerce, caractères et mœurs des habitants, depuis le IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours; par M. DUMESNIL. In-8° orné du portrait de Guillaume le Conquérant; prix, 6 fr. Caen, 1826; Mancel.

V. ANTIQUITÉS ANGLO-NORMANDES DE DUCAREL, traduit de l'anglais; par M. LÉCHAUDÉ D'ANISY. Avec des Additions. Six livraisons grand in-8°, composées de 42 lithographies; prix de chaque livraison, 5 fr. Caen, 1826; Mancel.

VI. VOYAGE BIBLIOGRAPHIQUE, ARCHÉOLOGIQUE ET PITTORESQUE EN FRANCE ET PRINCIPALEMENT EN NORMANDIE; par le Rév. Tho. Frognal DIBDIN, traduit de l'anglais, avec notes; par M. Théod. LIQUET. 4 vol. in-8°, avec fig.; prix, 40 fr. (*Voy. le Bullet.*, VII<sup>e</sup> sect., T. VI, n° 214).

VII. PLAN DE LA VILLE DE CAEN ET DE SON TERRITOIRE, dressé par MM. MOREL et DESPRÈS, grav. par A. Tardieu. 1 feuille grand aigle, vélin superfin. Prix, en noir, 4 fr.; vélin 5 fr.; color. 6 fr. Caen, 1828; Mancel. L'échelle est à  $\frac{1}{10000}$ .

VIII. PÉTITION PRÉSENTÉE A BONAPARTE SUR LE PORT DE CAEN; par M. AUBIN, pour rendre le port navigable. In-8°; prix, 60 c. Caen; Mancel.

IX. HISTOIRE DE LA VILLE DE BAYEUX; par HERMANT. 1 vol. in-4°; prix, 12 fr. Caen; Mancel.

X. RECHERCHES SUR LA TAPISSERIE DE BAYEUX; par M. DELAUNAY. 1 vol. in-8° avec 8 dessins in-f°, lithogr.; prix, 10 fr. In-4°, 15 fr. Caen, 1825; Mancel.

Nous rappellerons à cette occasion les *Mémoires sur les vestiges des Thermes de Bayeux*; par M. de Surville. In-8° avec 4 pl.; prix, 2 fr. 50 c. Caen, 1822; Mancel.

XI. STATISTIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE FALAISE; par MM.

F. GALERON, Alph. de BRÉRISSON, J. DESNOYERS, etc., avec des dessins lithogr. par MM. Ch. de VAUQUELIN, A. d'OILIAMSON, etc. To. II, sixième cahier, *Description du Canton de Coulibœuf*; par M. Fréd. GALERON. Falaise, 1829; Brée. (*Voy. le Bullet.*, T. XVII, n° 380).

Nous nous bornerons ici à l'annonce de cette nouvelle livraison, en attendant un prochain article sur le 1<sup>er</sup> volume de cet ouvrage, qui se distingue surtout par les recherches historiques des auteurs.

Le nombre des cahiers, d'abord fixé à huit, sera porté à 10. L'on doit, d'ailleurs, faire remarquer que, sans hausser le prix des livraisons qui est resté à 3 fr., les auteurs donnent, au lieu de 5 feuilles, jusqu'à 11 feuilles par cahier, et 4 lithographies au lieu de 2.

**XII. MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES LETTRES DE CAEN.** In-8° de 383 et 11 p. Caen, 1829; Chalopin.

Ce nouveau volume renferme les travaux de l'académie pendant les années 1825 à 1828. Nous signalerons d'abord quelques mémoires, qui n'intéressant pas seulement la statistique, seront analysés avec soin dans les sections du Bulletin auxquelles ils se rapportent; tels sont, 1° un *Mémoire sur les terrains de transports qu'on trouve dans le Calvados*; par M. de Magneville, et un *supplément* à ce *Mémoire*; par M. Hérault, ing. en chef des mines. — 2° Un *Mémoire sur la Topographie médicale de l'Hôtel-Dieu de Caen*; par M. Trouvé. Cet article tout spécial mérite d'être consulté pour la statistique locale; il en sera rendu compte dans la 3<sup>e</sup> section. — 3° *Quelques idées sur la culture de la musique à Caen*; par J. Spencer-Smith. Nous donnerons un résumé succinct de l'article suivant.

**XIII. MÉMOIRE SUR LES OPÉRATIONS GÉODÉSIQUES ET TOPOGRAPHIQUES DU DÉPARTEMENT DU CALVADOS**; par M. SIMON, géomètre en chef du cadastre. (*Mémoire de l'acad. roy. de Caen*; 1829, pag. 155).

L'auteur rend compte des opérations qu'il a faites, et des résultats qu'il espère obtenir; en 1828, il a mesuré deux lignes importantes avec le plus grand soin; elles ont été mesurées

deux fois en sens contraire. L'une, la base principale, est de 9773 m., 6544; l'autre, la base auxiliaire, est de 2590 m., 0488. Il donne le détail de ses opérations au sujet de ces mesures.

Ces deux lignes se coupent sous un bon angle, et se prêtent un mutuel secours pour la détermination de leur prolongement. Ces deux bases serviront de fondement à la triangulation du 2<sup>e</sup> ordre qui couvrira la surface du département. L'auteur se propose, en outre, de faire une triangulation de 3<sup>e</sup> ordre, pour faciliter et assurer le rattachement des plans cadastraux entr'eux.

De la liaison de ces élémens entr'eux, résulteront des cartes générales de canton à l'échelle d'un pour 30,000. Elles seront au nombre de 37, et représenteront tous les détails topographiques que pourra comporter leur échelle, qui est presque triple de celle de la carte de Cassini.

Ces plans cantonnaux seront ensuite réduits au  $\frac{1}{75,000}$  pour former 6 cartes d'arrondissemens.

Celles-ci, à leur tour, seront réduites au  $\frac{1}{125,000}$  pour former la carte générale du département.

Tel est l'ensemble de l'œuvre topographique que M. le Comte de Montlivaux, préfet, avec l'assentiment du Conseil général, a prescrit d'exécuter.

Ces 44 cartes, du format grand aigle, seront appropriées à tous les services publics, et formeront l'*Atlas topographique du département*. L'auteur est autorisé à les faire graver ou lithographier. Nous appelons fortement son attention à ce sujet sur l'emploi de la gravure sur pierre, dont nous avons cité tant de beaux travaux dans le Bulletin de nov.—déc. 1829.

La triangulation du Calvados sera rattachée aux points observés, il y a quelque années, par les ingénieurs géographes du Dépôt de la guerre. L'auteur donne tous les détails nécessaires sur toutes les autres parties de cette belle et considérable entreprise, et croit pouvoir indiquer les époques de l'achèvement des 6 cartes d'arrondissemens du département, à partir de 1830 jusqu'à 1835. La carte générale sera, dit-il, aussi terminée en 1835.

F.

CANTAL (Voy. ci-dessus, p. 76).

(Voy. le *Bullet.* T. XIII, n<sup>o</sup> 42, l'ann. de l'ouvrage intitulé

*Relation de la haute Auvergne*, par le sieur Beynaynet. Aurillac, 1826.)

**CHARENTE-INFÉRIEURE.** (Voy. ci-dessus, p. 78).

(Voy. le *Bullet.* 1823, T. II, n° 455, la *Notice sur l'hôpital de Rochefort*. — 1824, Tom. I, n° 277, sur le *Phare établi à Royan*.)

**CHER** (Voy. ci-dessus, p. 79).

**I. STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DU CHER**; par feu M. M. P. A. BUTET, inspecteur des contributions indirectes, publiée par sa famille, au profit des hôpitaux et de la Société de la charité maternelle de Bourges. In-8° de xx et 445 p. Bourges, 1829; Vermeil.

Cet ouvrage est dédié à M. Hyde de Neuville par une amie, qui l'appelle son second frère. Une notice sur le véritable frère, auteur de cette statistique, et une seconde notice sur l'ordonnateur Durand, auteur des *Mémoires inédits sur la guerre de la Vendée*, précèdent l'ouvrage. Ces deux notices sont de la sœur de M. Butet, épouse de M. Durand. La manière dont elles sont écrites, le sentiment vrai qui a dicté les regrets simples et touchants qui y sont exprimés, le choix, la convenance des expressions, l'élévation des pensées, feraient honneur à un académicien, si un homme pouvait écrire comme une femme spirituelle et sensible.

Le département du Cher n'avait point de statistique, celle que nous annonçons est une production inachevée par son auteur, ébauche peut-être d'un travail plus étendu; ce sont, dit l'auteur de la notice, des jalons posés sur la route. Après une *Notice historique*, l'auteur donne une sorte de *Biographie des archevêques de Bourges*; il offre ensuite une esquisse de la *Topographie générale du département*.

Notre intention est moins d'offrir un extrait de cet ouvrage, que d'en faire connaître le contenu, et de faire apprécier son utilité sous le point de vue d'une bonne statistique locale, car un semblable ouvrage ne peut se remplacer par un extrait, et l'important est de connaître son existence et s'il satisfait aux conditions d'un travail de cette nature.

*Le mode de culture et les produits du sol; la division de la superficie productive en nature de propriété; les impôts directs,*

*le revenu, la population des communes* ; tout ce qui concerne *le commerce et les fabriques* de tous genres ; *l'agriculture et les productions naturelles des trois règnes* sont traités d'une manière concise, mais suffisante. Sous le titre d'objets divers, l'auteur parle des antiquités, des institutions, des monumens publics de Bourges ; puis il passe à la *statistique cantonale* de chacun des trois arrondissemens du département. Chaque canton a son article, où sont exposés d'une manière succincte les faits les plus importans de la topographie statistique.

Il manque peu de choses pour faire de cet ouvrage une excellente statistique. L'auteur aurait, sans doute, s'il eût mis la dernière main à son livre, distribué les matières d'une manière plus méthodique, rapportant toutes les choses analogues à des chapitres généraux. Il eût aussi donné plus de faits exprimés en chiffres et en tableaux. Les détails sur la population, par exemple, ne sont pas accompagnés de tableaux assez détaillés selon le sexe et l'âge, les naissances, les morts ; les jugemens de tribunaux, l'état de l'instruction, etc., n'offrent point les renseignemens que l'on doit désirer dans un écrit de cette nature ; malgré ces défauts, l'on doit se trouver très-heureux d'avoir, sur ce département peu connu, une grande masse de faits recueillis avec soin, bien présentés et encadrés dans un récit plein de vues utiles et d'observations instructives. D.

**CORRÈZE** (*Voy. ci-dessus, p. 80*).

(*Voy. le Bullet. T. III, n° 47, Considérations sur les Canaux de la Corrèze et de la Vézère. — Tom. III, n° 35, l'art. sur la Carte industrielle et minéralogique du cours de la Dordogne, de la Corrèze et de la Vézère. — T. XVII, n° 327, l'art. sur le Voyage agronomique en Auvergne, de M. de Pradt*).

**I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE, pour l'année 1829.** In-18 de 356 p. Tulle, 1829, Drappeau frères.

Cet annuaire est un des mieux rédigés que nous connaissions ; les éditeurs se sont particulièrement attachés, dès le principe, à y publier des notices, soit sur l'agriculture, soit sur l'histoire du pays, et aussi sur quelques-unes des branches de l'industrie du département. Dans les précédens nous y avons distingué, comme rédigé avec un soin très-grand et une connaissance pratique remarquable, une suite d'articles sur les haras ; l'annuaire

de 1829 nous donne du même auteur, M. Demoussy, un traité fort étendu sur la *gestation*, l'*avortement* et la *mise-bas*; ce n'est pas ici le lieu de rendre compte avec détail de cet important travail qui complète heureusement celui commencé par l'auteur dans les précédens annuaires; il sera l'objet d'une analyse dans les sections du Bulletin consacrées aux *sciences agricoles* et à l'*art vétérinaire*. Nous ne dirons rien ici, par les mêmes motifs, d'un autre article de M. Veilham, sur la diarrhée et la dysenterie des jeunes veaux.

La commission nommée et instituée pour la conservation des monumens et des annales de la Corrèze, a continué les fouilles et ses travaux; elle a trouvé non loin de Bintlignac, parmi un grand nombre de médailles, dont quelques-unes étaient frustes, une médaille en bronze d'un module ordinaire; sa conservation est parfaite, et le fini du travail annonce qu'elle a été frappée par une main habile; la face présente l'Empereur en pied et en armes avec cet exergue *aut Cæsar aut nihil*; le revers est empreint d'un sujet mythologique, d'une belle exécution; on lit au-dessous *Pyramus* et *Thisbé*. La Société a fait restaurer quelques parties de l'Abbaye d'Obazine, où se trouve le tombeau de St.-Étienne son fondateur; ce tableau est remarquable, et tout porte à croire qu'on le doit à la main d'un artiste habile; mais ce beau monument était menacé d'une dégradation. La piété qui attire les fidèles à ce tombeau en avait porté quelques-uns non pas seulement à intercéder le saint par des prières, mais à enlever quelques fragmens de sa statue, dans l'espérance de trouver avec cette pierre broyée un antidote contre plusieurs maladies. Une grille en fer vient d'être construite pour défendre ce monument contre une superstition aussi barbare.

Ce recueil contient une lettre nouvelle sur l'histoire de d'Userche: cette lettre très-longue est trop historique et d'un intérêt trop local pour en rendre compte; nous nous abstenons également de parler de la partie littéraire de cet annuaire; et si nous l'indiquons, c'est pour faire connaître la composition entière de ce volume.

Le tableau des contributions pour 1829 indique un dégrèvement de 27,390 fr. 40 c. La répartition est ainsi établie.



|            |            |       |                |
|------------|------------|-------|----------------|
| Tulle....  | 663,949 f. | 15 c. | } 1,675,874,62 |
| Brive. ... | 726,689    | 02    |                |
| Ussel....  | 285,236    | 45    |                |

A. D.

CORSE (*Voy. ci-dessus*, p. 93).

(*Voy. le Bullet.* T. IV, n° 253 et T. V, n° 252, le titre de l'ouvrage de M. Benson sur la Corse, *Sketches of Corsica*, etc.— T. XII, n° 30 à 34 : l'analyse, 1° de cet ouvrage; 2° du *Rapport* de M. Barbié du Bocage sur la *Carte de Corse*; 3° du *Mémoire sur la Corse*, de M. Aubert-Lauvergne; 4° d'une *Notice sur la Corse*, et 5° de *quelques lettres sur la Corse*, qui ont paru dans le *Globe*.)

CÔTE-D'OR (*Voy. ci-dessus*, p. 97).

- I. NOUVELLE CARTE STATISTIQUE ET ROUTIÈRE DES DÉPARTEMENTS DE LA CÔTE-D'OR, Saône et Loire et Haute-Marne, formant le ressort de la Cour royale de Dijon, et celui de l'Académie royale universitaire de la même ville, dressée sur les lieux; par J. P. NOELLAT, géographe. 1 feuil. de 28 po. sur 23, prix, en noir, 5 fr.; color., 6 fr.; lavée et color., 7 fr. Paris, 1829, Berthiam.

COTES-DU-NORD (*Voy. ci-dessus*, p. 102).

(*Voy. le Bullet.*, T. XVIII, *Notes statistiques sur les cinq départ. qui composent l'ancienne Bretagne*, extraites du *Breton*. — T. XIX, n° 275, l'analyse du *Mémoire sur les terres vaines et vagues de la ci-devant province de Bretagne*, par M. Nadaud).

CREUSE (*Voy. ci-dessus*, p. 109).

- I. CARTE DU DÉPARTEMENT DE LA CREUSE, indiquant avec exactitude la position des communes, les limites des cantons, le cours des rivières, l'emplacement des forêts de l'état, etc.; dressée, sous l'administration de M. le Baron Finot, préfet de ce département, par M. POTHIER, géomètre en chef du cadastre, et gravée par Blondeau. 2 feuilles; prix, coloriée, 10 fr. Paris, 1827, Piquet; Guéret, Dugenes.

DORDOGNE (*Voy. ci-dessus*, p. 114).

- I. NOTICE SUR SOURZAC ET SAINT-LOUIS, communes de l'arron-  
F. Tom. XVI. (2° Vol. supp. de 1828.) 21

dissement de Mucidan; par F. JOUANNET. In-12 de 48 p., avec une Carte géologique de Sourzac; Périgueux, 1829, Dupont (Extr. de l'*Annuaire de la Dordogne* pour 1829.)

Nous avons mentionné à la géologie les faits que cette petite notice nous apprend, et qui concernent cette science.

Sourzac n'était anciennement qu'un prieuré; Saint-Louis, connu autrefois sous le nom de *Bastide*, prenait le titre de ville.

M. Jouannet donne, sur ces deux communes, un aperçu historique et topographique qui rappelle, par l'intérêt qu'il a su y répandre, les *charmans voyages de deux Anglais* dont nous avons rendu compte.

DOUBS (*Voy. ci-dessus*, p. 115).

(*Voy. le Bullet. des Ann.*, etc., 1823; T. II, n° 373, l'analyse du *Mémoire sur l'agriculture du département du Doubs*; par M. Casame; — T. VIII, n° 125 et 232, l'annonce des *Cartes routières des arrondissemens de Besançon, Pontarlier et Baume*.)

I. ANNUAIRE STATISTIQUE ET HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DU DOUBS, pour l'année 1829; par A. LAURENS. In-12 de 510 p.; prix, 3 fr. Besançon, 1829, Ch. Déis.

Cet annuaire, parvenu à sa 17<sup>e</sup> année, tient le premier rang parmi les ouvrages de ce genre et justifie de plus en plus les éloges dont il a été l'objet dans différens numéros du *Bulletin*. Nous indiquerons rapidement quelques-unes des matières dont se composent les diverses sections qui partagent ce volume, le plus souvent nous nous bornerons à l'énonciation des titres.

La 1<sup>re</sup> section de cet annuaire est, comme dans le plus grand nombre de ces recueils, consacrée à des renseignemens généraux sur la Famille royale, les hautes Administrations, les Chambres etc.; on y trouve, en outre, le nombre des électeurs du département, ainsi classés :

|                                    |       |        |
|------------------------------------|-------|--------|
| Électeurs d'arrondissement. . .    | 1,704 | } 960. |
| <i>Id.</i> de département. . . . . | 159   |        |
| Éligibles. . . . .                 | 97    |        |

Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sections sont inscrits les événemens remarquables de 1828, intéressant plus particulièrement le département du Doubs, et quelques notices historiques d'un intérêt aussi purement local; l'une d'elles, qui est fort étendue et dont l'analyse sera donnée sans doute dans la Section *Bulletin* qui

traite de l'histoire, contient le récit des sièges et dévastations que la ville de Besançon a essuyés dans les temps anciens et modernes. Les autres notices nous donnent l'historique de vieux châteaux, et font suite à des articles de même nature dont M. Laurens avait enrichi les annuaires des années précédentes.

La 4<sup>e</sup> section traite des beaux-arts, de la littérature et des antiquités. On ne saurait, dans notre opinion, donner trop de soin et trop de suite aux recherches d'antiquités, elles ont pour la province qui les fait, un intérêt réel, elles peuvent servir à l'éclairer souvent sur des points ou inconnus, ou soupçonnés ou mal étudiés, elles peuvent même apporter quelques modifications à l'histoire générale du pays, aussi nous sommes-nous empressés, toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, d'applaudir aux encouragemens que l'autorité prodiguait soit pour la conservation ou la restauration des monumens anciens, soit pour les fouilles qui les font revivre. Si les espérances qu'avait fait concevoir, en 1828, la découverte d'une mosaïque se réalise, nul doute alors qu'on ne mette bientôt à nu, à Longueville, arrondissement de Baume, un bâtiment de structure romaine, aujourd'hui encore enfoui.

Les sections, de 5 à 13 inclusivement, sont consacrées à la statistique : nous en extrairons plusieurs chiffres.

La superficie totale de ce département est de 547,360 hectares; considérée sous les rapports agricoles, elle se subdivise ainsi :

|  | À-cet   |   | hect.          |
|--|---------|---|----------------|
| Les terres labourables ensemencées annuellement..... | 100,000 | Parcours communaux.....                         | 25,000         |
| Idem en jachères.....                                | 40,000  | Pâtures sans culture.....                       | 56,000         |
| Chênevrières.....                                    | 2,000   | Forêts royales de toute espèce...               | 6,500          |
| Carrières exploitées ou découvertes.....             | 500     | Bois communaux de toute espèce...               | 90,500         |
| Oseraies.....  | 500     | Bois de particuliers.....                       | 23,860         |
| Vignes.....  | 8,500   | Broussailles.....                               | 8,500          |
| Vergers fruitiers.....                               | 4,000   | Clairières.....                                 | 2,000          |
| Jardins potagers.....                                | 1,500   | Rivières, canaux, lacs, ruisseaux...            | 5,600          |
| Jardins d'agrément.....                              | 300     | Marais et étangs.....                           | 2,000          |
| Prairies naturelles.....                             | 66,000  | Routes, etc.....                                | 4,500          |
| Prairies artificielles.....                          | 11,000  | Rochers, crêtes de montagnes, friches, etc..... | 84,200         |
|  |         | Superficie des habitations.....                 | 4,500          |
|  |         | <b>TOTAL GÉRAL.....</b>                         | <b>547,360</b> |

Nous ne dirons rien ici de l'aspect extérieur et général du sol, de la température et du climat, néanmoins nous avouerons que nous avons lu avec un vif sentiment d'intérêt les détails

des curiosités naturelles dont ce pays abonde, et nous sommes persuadés que plus d'un lecteur y donnera autant d'attention qu'aux notices historiques dont le mérite a déjà été signalé plus haut ( page 116 ), par l'un de nos collaborateurs.

*Dans le règne minéral*, nous devons indiquer, parmi les mines de houille, celle qui s'exploite à Gemonval ; elle occupe jour et nuit 30 à 40 ouvriers et fournirait, au besoin, jusques à 120 quintaux en 24 heures. Il existe à Flangebouche une mine de bois bitumineux très-riche en bois fossile, son étendue est de 5 à 16,000 mètres, ses produits sont propres à la fabrication du fer ; enfin, son exploitation n'offre aucune difficulté ; cependant, malgré ces avantages, cette mine n'est point exploitée à cause de l'éloignement où elle est des établissemens qui pourraient consommer ses produits.

Les tourbières couvrent une étendue de 2,000 hectares de superficie. Elles présentent une grande ressource de combustible ; mais elles ne sont pas exploitées à une profondeur aussi grande que dans le nord de la France. Enfin, la pierre à construire, de qualité diverse et très-variée, est très-répandue, et le marbre, quoique commun, n'y est pas exploité en grand.

*Forêts.* Les forêts occupent dans ce département une superficie de 120,860 hectares. Pour connaître leur importance, nous donnerons ici le produit des coupes de 1828 et le détail des essences. La vente s'en est élevée à 1,138,934 fr. Le nombre des arbres marqués, compris dans cette vente, était, il faut le dire, considérable ; en voici le relevé :

|                  | SAPINS. | CHÊNES. | HÊTRES. | DIVERS. | TOTAL. |
|------------------|---------|---------|---------|---------|--------|
| Besançon.....    | .....   | 182     | .....   | .....   | 17,012 |
| Baume.....       | .....   | 25      | 45      | 50      |        |
| Montbéliard..... | 1,829   | 148     | 14      | 493     |        |
| Pontarlier.....  | 14,226  | .....   | .....   | .....   |        |

*Agriculture.* Il s'en faut bien que toutes les autres parties de l'agriculture dans ce département soient entendues avec autant d'intelligence que l'aménagement des bois, l'agriculture y est, au contraire, très-arriérée, malgré les améliorations qui se font remarquer depuis quelques années. La division des terres la-

bourables en trois soles, ou trois parties, est encore suivie dans le plus grand nombre des communes rurales, et conséquemment le système ternaire, qui laisse un tiers en jachères annuellement, est le genre d'assolement prédominant. Il est une coutume pernicieuse qui tend à rendre stationnaire l'état actuel de l'agriculture dans ce pays, et qui s'oppose aux améliorations que les agronomes voudraient tenter, pour suivre l'impulsion générale. Cette coutume abusive, c'est la *vaine pâture*, véritable fléau des campagnes ; elle doit être proscrite dans l'intérêt des propriétaires, puisque ce n'est que dès ce moment qu'ils jouiront entièrement de leurs champs ; dans l'intérêt des prolétaires, puisque cette proscription fournirait un nouvel aliment au travail, en restituant au genre de cultures dites sarcées, une grande quantité de terre condamnée à une inertie improductive. Les bons cultivateurs s'aperçoivent des abus de cette coutume et appellent de tous leurs vœux une mesure législative qui en proclame l'abolition.

Les prairies artificielles se sont accrues en 1828, mais elles n'ont encore en étendue que 10,500 hectares, tandis qu'il existe 54,000 h. de pâtures particulières sans culture, employées dans les montagnes au parcours des bestiaux, et 25,000 hectares sans produits récoltés !!

Si l'agriculture est en arrière, si elle a encore de grands progrès à faire, de vieilles habitudes à vaincre, il faut dire que les conséquences de cet état stationnaire se font sentir aux cultivateurs eux-mêmes ; ils semblent porter à tout ce qui les entoure cet esprit de routine : leurs habitations sont mal bâties, mal placées et insalubres ; leurs bestiaux sont également très-négligés, aussi tout y dégénère ; les prix qu'ils obtiennent des ventes sont très-inférieurs à ceux qu'ils en recevraient, si, comme un très-petit nombre de leurs confrères, ils voulaient suivre les instructions nouvelles et les appliquer à améliorer leurs prairies, leurs outils et leurs bestiaux.

**RECENSEMENT de tous les animaux de l'espèce chevaline  
dans le département.**

|   | ARRONDISSEMENTS DE |        |                   |                  | TOTAL. |
|---|--------------------|--------|-------------------|------------------|--------|
|   | BESAN-<br>ÇON.     | BAUME. | MONTRE-<br>LIARD. | PONTAR-<br>LIER. |        |
| Chevaux de tout âge.....  | 2805               | 2334   | 5369              | 3280             | 13.788 |
| Juments et pouliches de tout âge, en 1828.  | 1800               | 2989   | 4609              | 2844             | 12.302 |
| TOTAUX.....   | 4605               | 5323   | 9978              | 6124             | 26 090 |
| Sujets nés en 1828.   |                    |        |                   |                  |        |
| Mâles.....  | 218                | 361    | 591               | 354              | 1,524  |
| Femelles.....   | 190                | 293    | 415               | 289              | 1,187  |
| TOTAUX.....   | 408                | 654    | 1006              | 643              | 2,711  |
| Sujets d'un an à 4 ans faits.   |                    |        |                   |                  |        |
| Mâles.....  | 441                | 580    | 1012              | 892              | 2,925  |
| Femelles.....   | 542                | 986    | 1718              | 540              | 3,766  |
| TOTAUX.....   | 983                | 1566   | 2730              | 1432             | 6,711  |
| Sujets au-dessus de 4 ans faits, jusqu'à 8 ans faits.                                     |                    |        |                   |                  |        |
| Mâles.....  | 528                | 597    | 549               | 469              | 2,323  |
| Femelles.....   | 654                | 943    | 1590              | 979              | 4,166  |
| TOTAUX.....   | 1182               | 1540   | 2139              | 1628             | 6,489  |
| Étalons éprouvés, autorisés et autres, dans le département.....                           | 34                 | 54     | 101               | 47               | 236    |
| Juments bonnes poulinières dans le nombre des femelles.....                               | 568                | 1187   | 1603              | 671              | 4,029  |
| Chevaux mâles et femelles propres aux remontes des charrois et du train d'artillerie..... | 482                | 519    | 649               | 582              | 2,232  |
| Sujets de 4 à 8 ans faits, au-dessus d'un mètre 459 millim. (4 pieds 6 pouc.)             |                    |        |                   |                  |        |
| Mâles.....  | 400                | 479    | 700               | 800              | 2,379  |
| Femelles.....   | 139                | 124    | 209               | 182              | 654    |
| TOTAUX.....   | 539                | 623    | 909               | 982              | 3,033  |

**RELEVÉ GÉNÉRAL de l'espèce bovine.**

|                                     | ARRONDISSEMENTS DE |                   |                  | TOTAL. |
|-------------------------------------|--------------------|-------------------|------------------|--------|
|                                     | SAUMÉ.             | MONTBÉ-<br>LIARD. | PONTAR-<br>LIER. |        |
| Taureaux de tout âge.....           | 458                | 239               | 156              | 600    |
| Bœufs d'attelage et bœufs gras..... | 15,388             | 14,369            | 6,544            | 5,051  |
| Vaches de tout âge.....             | 14,545             | 11,060            | 9,311            | 22,382 |
| Génisses.....                       | 3,235              | 3,013             | 2 413            | 3,426  |
| Jeunes vœux.....                    | 3,901              | 4,406             | 2,853            | 3,345  |
| TOTAUX.....                         | 3,235              | 33,087            | 21,277           | 34,804 |
|                                     | 37,527             |                   |                  |        |

## RELEVÉ GÉNÉRAL des moutons, ânes, mulets, porcs et chèvres.

|                  | ÂNES. | MULETS. | PORCS. | CHÈVRES. | MOUTONS. |
|------------------|-------|---------|--------|----------|----------|
| Besançon.....    | 225   | 9       | 8,500  | 2,600    | 24,000   |
| Baume.....       | 290   | 31      | 9,500  | 4,400    | 39,500   |
| Montbéliard..... | 95    | 91      | 8,700  | 2,500    | 19,200   |
| Pontarlier.....  | 120   | 7       | 2,800  | 2,200    | 6,000    |
|                  | 730   | 138     | 29,500 | 11,700   | 98,700   |

M. Laurens qui était en position de nous donner, sur les produits en céréales, des chiffres importants, se borne à des énonciations très-générales qui nous font connaître, à la vérité, que le département s'alimente sans avoir recours aux importations; mais dans un ouvrage statistique, il eût été mieux de dire quelle était la quantité produite en chaque céréale, leur poids, la consommation, par chiffre, des bestiaux, animaux, distilleries, etc., les arrondissemens où cette culture avait le plus d'étendue. Il ne nous donne également, à l'égard des vignes, d'autres chiffres que le nombre d'hectares livrés à la culture, qu'il estime à 8,000. Mais on chercherait vainement à savoir la quantité de vin produit, son prix moyen par arrondissemens, les frais de culture, le nombre de bras occupés par elle.

Peut-être ces renseignemens ont été fournis par M. Laurens dans de précédens annuaires : nous regrettons alors beaucoup de n'avoir ni en notre possession, ni à notre disposition cette collection, elle nous aurait permis de signaler les soins donnés à cette publication, par M. Laurens, et nous aurions pu sans doute emprunter à des années antérieures des chiffres qui n'ont point été reproduits dans l'annuaire de 1828, ou des chiffres comparatifs qui auraient expliqué l'accroissement ou la baisse de telle ou telle industrie. La partie du recueil de M. Laurens consacrée à l'industrie, ne faisant pas connaître avec détails la valeur des usines, manufactures, tanneries, etc., nous n'avons pas à nous y arrêter. Nous le répétons, l'ouvrage de cet administrateur est un de ceux qu'il convient de proposer à tous les éditeurs de semblables écrits.

Nous terminerons cet article déjà long, par le mouvement de la population du département en 1827.

| NAISSANCES.                       |                                       |      |   | DÉCÈS. |   |      |  |
|-----------------------------------|---------------------------------------|------|---|--------|---|------|--|
| ENFANS LÉGITIMES.                 | { mâles... 3876<br>féminelles. 3633   | 7509 | Garçons..... 1602<br>Hommes mariés..... 879 | 5878   | { | 2169 |  |
| ENFANS NATURELS.                  | { mâles... 140<br>féminelles. 103     | 243  | Veufs..... 392<br>Filles..... 1581          |        |   |      |  |
| ENFANS NON RECON-                 | { mâles... 139<br>féminelles. 154     | 293  | Femmes mariées..... 807<br>Veuves..... 615  |        |   |      |  |
| MUS.....                          |                                       |      |   |        |   |      |  |
| TOTAL.                            | { garçons... 4155<br>filles..... 3890 | 8045 | Excédant des naissances sur les décès.      |        |   |      |  |
| MARIAGES.                         |                                       |      |   |        |   |      |  |
| Entre garçons et filles..... 1020 |                                       |      |   | 1955   | { |      |  |
| Entre garçons et veuves..... 67   |                                       |      |   |        |   |      |  |
| Entre veufs et filles..... 209    |                                       |      |   |        |   |      |  |
| Entre veufs et veuves..... 59     |                                       |      |   |        |   |      |  |

Il résulte de ce mouvement, qu'en 1827 les naissances ont été à la population totale comme 1 est à 31  $\frac{6}{10}$ ; les décès comme 1 à 43  $\frac{1}{10}$ ; et les mariages comme 1 est à 130. A. D.

II. DES RÉSULTATS, POUR LE DÉPARTEMENT DU DOUBS, du haut prix auquel les bois sont parvenus depuis quelques années. (*Mém. et Rapport de la Société d'agricult. du département du Doubs; 1826 et 1827, p. 40.*)

Après avoir exprimé quelques considérations générales sur les plaintes qu'a fait naître en France l'élévation progressive du prix des bois, l'auteur de ce Mémoire annonce qu'il se propose d'examiner, sous le double point de vue de l'intérêt de la propriété et de l'intérêt de la consommation, la question de savoir quelle influence a exercé sur le département du Doubs le renchérissement du prix des bois dans ce département.

En ce qui concerne la première question, M. Vertel, pour mieux faire apprécier les résultats obtenus, rappelle en peu de mots quelle était la situation du département du Doubs à la veille du renchérissement du bois. Nulle part, a-t-il dit, les parens n'avaient fait autant d'efforts pour racheter leurs enfans de la conscription; la plupart des familles propriétaires étaient par cette raison, déjà chargées de dettes, lorsque les deux invasions sont venues les dépouiller des bestiaux qui leur restaient. A cette époque, des épizooties meurtrières parcoururent le pays dans une grande étendue, et à ces fléaux succéda immédiatement la perte presque entière d'une récolte qui fut enfouie sous les neiges.



Telle était la situation des propriétaires à la venue du renchérissement des bois. Aujourd'hui le département jouit d'une aisance qu'il n'avait peut-être jamais connue. Les églises ont été restaurées et ornées, les fontaines, les chemins vicinaux, en un mot tous les établissemens publics ont été plus ou moins réparés. Les fortunes particulières se sont dégrevées de leurs dettes. Il est évident que c'est au renchérissement du bois qu'il faut attribuer cette différence, car les autres branches d'industrie du département sont trop faibles pour expliquer le miracle de son existence actuelle, comparée à celle qui l'a précédée.

Si l'on examine les conséquences du renchérissement du bois relativement à l'avenir, on peut croire que cette valeur plus grande produira un effet diamétralement opposé à celui qui a été le résultat du vil prix, à l'époque où les bois n'avaient pas, au moment de la coupe, une valeur qui pût rembourser les avances faites jusque-là pour les frais de garde, impositions, etc. ; on faisait la guerre aux forêts ; on défrichait tout ce qui pouvait être mis en culture ou en pâture ; on opposait la dent des bestiaux aux invasions des forêts, auxquelles on préférerait de chétives broussailles, parce qu'elles présentaient moins d'obstacles au parcours. Si depuis des siècles tel a été l'effet lent mais progressif du vil prix des bois, ne doit-on pas attendre du renchérissement un effet opposé, c'est-à-dire le reboisement des montagnes du département ? Ce résultat est à désirer non seulement dans l'intérêt des propriétaires des montagnes, mais encore dans l'intérêt des contrées qui en sont plus voisines.

Toutefois, le sol forestier du département ne saurait être considéré comme une source inépuisable de prospérités : non seulement le prix du bois baissera un jour, par suite de la baisse progressive du prix des fers et de la chute inévitable des usines, mais la ressource qu'il a produite est tellement épuisée, que la production du sol forestier se trouve réduite, pour de longues années, aux besoins de la consommation domestique réduite au nécessaire, et le renchérissement du bois cessera d'être un avantage pour le pays, aussitôt qu'il ne pourra plus rien livrer à l'exportation ou au produit d'usines dont les produits s'exportent.

M. Vertel examine ensuite les effets du renchérissement du bois dans leur rapport avec les intérêts du consommateur.

A cet égard, il pense qu'il faut distinguer la consommation domestique de la consommation industrielle. La première lui semble avoir peu souffert du renchérissement; la seconde, au contraire, lui devra sa ruine. Voici les preuves qu'il donne à l'appui de son assertion. Presque toutes les communes du département ont dans leurs forêts des coupes annuelles plus que suffisantes pour tous les besoins de leurs habitans. Dans celles même qui ne présentent pas cet avantage, il y a des ~~forêts~~ <sup>forêts</sup> qui le remplacent pour le chauffage; presque partout il y a des prés, bois, des broussailles, où les particuliers trouvent aisément un supplément à l'affouage commun; desorte qu'il est rare que les habitans soient obligés de chercher leur chauffage hors de leur territoire.

Quant au consommateur industriel, il ne peut que perdre au renchérissement. Rien ne peut l'en dédommager que le renchérissement proportionnel des produits de son industrie. C'est ce qui est arrivé jusqu'ici, mais qui cesse d'avoir lieu dans ce moment (1).

Il s'opère, en effet, dans le genre d'industrie que les bois ont alimenté jusqu'ici, une révolution très-profitable sans doute à la France en général, mais qui semble devoir être très-funeste à ceux des départemens dont le sol forestier fait la principale richesse; tels sont ceux qui composaient l'ancienne Franche-Comté; celui du Doubs en particulier, en souffre plus que les deux autres, plus surtout que celui de la Haute-Saône. Le département du Doubs possède peu de hauts-fourneaux en comparaison des départemens voisins; mais il a un grand nombre de feux d'affinerie, de maréchauderie, de clouterie; toutes ces usines ont été jusqu'ici alimentées par du charbon de bois. Or elles sont du nombre de celles qui ont le plus à redouter la concurrence des grands établissemens qui se forment près des houillères. De plus, le prix de l'affinage et celui des diverses mains-d'œuvre du fer est aujourd'hui tellement réduit par l'introduction de l'usage de la houille et de grandes machines, qu'il est impossible aux vieilles usines de se soutenir au prix élevé où le bois est arrivé. M. Vertel signale encore d'autres causes qui ont amené l'état critique de l'industrie dans le département du Doubs et qui l'empireront encore davantage par la suite.

(1) Ce mémoire est écrit depuis deux ans.

Puis, passant à l'examen des résultats, des faits et des réflexions qu'il a exposés, il pense que dans le département du Doubs, la plupart des propriétés particulières et presque toutes les propriétés communales, renfermant des bois en plus ou moins grande quantité, et toujours au delà des besoins de la consommation domestique, le renchérissement extraordinaire n'a pu qu'être utile à la propriété, et que c'est à cette circonstance qu'elle a dû les moyens de faire face à des événemens qui semblaient devoir la ruiner pour long-temps. Il ajoute que la consommation ordinaire n'en a que rarement souffert, puisque dans presque toutes les communes, la dépense pour la consommation était compensée par un droit au moins égal dans le produit de la vente des affouages et des autres coupes. Enfin la consommation industrielle a pu, jusqu'à une époque récente, supporter le renchérissement du bois, celui des produits manufacturés l'ayant toujours précédé. Mais aujourd'hui, la baisse des produits arrivant seule, et ne pouvant que s'accroître à l'avenir, le renchérissement du bois doit hâter la chute des usines du département.

Ainsi, compensation faite des avantages et des inconvéniens qu'a produits jusqu'ici le renchérissement du bois pour le département, il est évident, dit M. Vertel, que les premiers dépassent beaucoup les seconds.

M. Vertel termine son mémoire par une digression rapide sur l'importance des usines du département du Doubs.

Il résulte des faits cités par M. Vertel, que le département du Doubs n'a jamais eu qu'une faible part aux avantages attachés aux fers dits de Comté, et que la Haute-Saône les a toujours possédés exclusivement. D.

DRÔME (*Voy. ci-dessus*, p. 117).

Nous rappellerons. — 9° *Essai sur la statistique, l'histoire et les antiquités de la Drôme* ; par M. Delacroix. In-8° de 493 p., avec une Carte. Valence, 1817, imprim. de J. Montal.

EURE (*Voy. ci-dessus*, p. 117).

*Voy. le Bullet. T. VIII, n° 231, l'annonce du Tableau géographique et statistique du départ. de l'Eure.*

**I. ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DE L'EURE** pour l'année 1829.  
In-12 de 14 f. Évreux, 1829, Ancelle.

**II. CARTE DU DÉPARTEMENT DE L'EURE**; par SUBENMANN, 16 po.  
sur 20 po. Paris, 1829; Gobert, rue Saint-Martin, n° 79.

**EURE-ET-LOIRE** (*Voy.* ci-dessus, p. 118).

*Voy le Bullet.*, T. XII, n° 27, l'annonce de la fondation d'un  
hôpital à Chartres; par M. d'Aligre. Selon le *Journal de Pa-*  
*ris*, du 28 oct. 1829, qui en parle comme d'une nouvelle, la  
dotation serait d'une valeur de 4 millions; l'ordonnance du  
Bulletin des lois, n° 173, de 1827, ne fait mention que de  
2 millions).

**FINISTÈRE** (*Voy.* ci-dessus, p. 119).

(*Voy.* plus haut *Côtes-du-Nord*).

**I. ITINÉRAIRE DESCRIPTIF DU DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE**; par  
GILBERT VILLENEUVE, avocat à Brest. T. 1<sup>er</sup>, orné d'une  
carte géographique et de 8 lithogr. In-8° de 20 f.  $\frac{1}{2}$ . Paris,  
1828, Delaunay.

Cet ouvrage nous est inconnu; nous ignorons même si le 2<sup>e</sup>  
volume a été publié.

**II. ANNUAIRE MARITIME, ADMINISTRATIF, COMMERCIAL ET JUDI-**  
**CIAIRE DE LA VILLE ET DU PORT DE BREST**, pour l'année 1829.  
In-18 de 3 f.  $\frac{1}{2}$ ; prix, 1 fr. Brest, 1829, Amar.

**GARD** (*Voy.* ci-dessus, p. 124).

(*Voy. le Bullet.* T. V, n° 230, l'annonce de la *Notice sur la*  
*ville d'Anduze* et ses environs.

**I. HISTOIRE DES ANTIQUITÉS DE LA VILLE DE NÎMES ET DE SES**  
**ENVIRONS**; par M. MÉNARD. Nouv. édition., augmentée du ré-  
sultat des fouilles faites depuis 1821, etc.; par J. F. A. PER-  
ROT. In-8° de 7 f.  $\frac{1}{2}$ , avec 12 pl. Nîmes, 1829; Durand-  
Belle.

C'est sans doute une nouvelle édition de l'extrait de Ménard  
que nous avons signalé p. 124.

HAUTE-GARONNE (*Voy. ci-dessus*, p. 128).

(*Voy. le Bullet.* T. VIII, n° 197, l'annonce de l'*Annuaire* pour 1825. *Id.*, n° 198, celle d'un *Mémoire sur les Passes de la Garonne*.)

GIRONDE (*Voy. ci-dessus*, p. 129).

(*Voy. le Bullet.* T. III, n° 50, sur les *bateaux philanthropiques* de Bordeaux. — T. X, n° 187, *Résumé du mouvement de la population à Bordeaux en 1826*. — T. XV, n° 112, et T. XVIII, n° 335, l'article sur la *pétition des propriétaires de vignes du départ.* — T. XIX, n° 140, l'extrait du *Rapport* fait à la Société pour l'*extinction de la mendicité à Bordeaux*.)

- I. PROMENADES HISTORIQUES, PHILOSOPHIQUES ET PITTORESQUES dans le département de la Gironde; par J. ARAGO. Publiées par livraisons de 3 f. in-8°, avec un atlas in-4° de 4 pl.; prix, 3 fr. la livraison. Bordeaux, 1829, Suwerinck.

HÉRAULT (*Voy. ci-dessus*, p. 138.)

(*Voy. le Bullet.* T. IV, n° 251, *Mouvement de la population, pendant 12 années*, dans ce départ. Extr. de l'*Annuaire*. — Tom. XI, n° 204, l'annonce de la 4<sup>e</sup> édit. de la *Notice sur Montpellier*; par Ch. de Belleval.)

- I. FORCES PRODUCTIVES ET COMMERCIALES DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT; par M. Ch. DUPIN. (*Rev. Encyclop.*, janv et oct. 1828, p. 34 et 35.)

Ces deux articles offrent la partie qui, dans le grand ouvrage de M. le baron Ch. Dupin, concerne le départ. de l'Hérault. Ayant fait connaître avec détail cet important ouvrage à nos lecteurs, nous les renvoyons au livre même de M. Dupin.

- II. MÉMOIRES HISTORIQUES SUR MONTPELLIER et sur le département de l'Hérault; par feu M. J. P. THOMAS. In-8° de 30 f. Paris, 1828; Gabon.

Cet ouvrage nous est inconnu.

ILE-ET-VILAINE. (*Voy. ci-dessus*, p. 139.)

- I. DE L'ÉTAT ANCIEN ET DE L'ÉTAT ACTUEL DE LA BAIE SAINT-

MICHEL ET DE CANCELLE, des Marais de Dol et de Châteauneuf, et en général de tous les environs de St.-Malo et de St.-Servan, depuis le cap Fréhel jusqu'à Grandville; avec deux Notices supplémentaires, la 1<sup>re</sup> sur *Jersey et les autres îles anglaises adjacentes*; la 2<sup>e</sup> sur *toute la côte de Normandie qui aspecte ce petit archipel*; par M. F. G. P. B. MANET, prêtre. OUV. couronné et honoré d'une médaille d'or de 400 fr. par la Société royale de géographie. In-8° de 183 p. avec 4 pl. lithogr.; prix, 7 fr. St.-Malo, 1829; chez l'auteur. Paris, Everat.

Nous avons donné dans son entier le titre de l'écrit de M. Manet pour qu'on en appréciait l'importance. Cet ouvrage tout géographique et géologique traite avec détail de la topographie de la Baie de St-Michel, de Cancale, etc. L'état ancien et actuel du sol y est décrit avec un soin extrême. L'auteur ne s'est pas borné à émettre couramment son opinion, il a coupé son récit par des citations, afin de prouver sans doute que le travail qu'il avait entrepris et exécuté, était le fruit de longues recherches et d'une étude constante. On dirait que M. Manet, ayant à parler des inconcevables révolutions qu'a subies le littoral de St-Malo a craint d'être accusé de ne prendre ses faits que dans son imagination, tant il a soin d'en indiquer la source. Il invoque souvent le témoignage d'auteurs qui, comme lui, se sont faits les historiens des révolutions ou partielles ou générales du globe. Suivant M. Manet, et son ouvrage en est la preuve, rien, autour de St-Malo, en passant de l'Est à l'Ouest par le Nord, depuis les rivages du Cotentin jusqu'au cap Fréhel, ne se rapproche de l'aspect que cette vaste étendue avait autrefois. Tout y a tellement changé de face par l'empiétement des flots sur cette plage, que les nombreuses têtes de rochers qu'on n'y aperçoit plus que quand les eaux se retirent, étaient originellement les parties les plus hautes d'un terrain qui a disparu à plusieurs lieues de distance. Ce sont ces changements que veut constater M. Manet, il les suit pas à pas en s'appuyant, comme nous l'avons déjà dit, de l'autorité d'annalistes, d'historiens, de chroniqueurs, de naturalistes, etc.

Cet ouvrage a été couronné par son juge naturel, la Société de géographie. Rappeler cet honorable suffrage, c'est dire avec

plus d'autorité que nous ne pourrions le faire, quel est le mérite de ce travail. Cet écrit ne pourrait être, de notre part, l'objet d'une analyse plus étendue, qu'autant qu'il fournirait à la statistique, qui nous occupe presque exclusivement, des faits nombreux.

A. D.

INDRE-ET-LOIRE. (*Voy.* ci-dessus, p. 143.)

*Voy. le Bullet.* Tom. VI, n° 149, l'annonce des *Souvenirs pittoresques de la Touraine*. — Tom. VII, n° 91, le titre du *Mémoire sur les Landes du Ruchard*).

- I. HISTOIRE DE TOURAINE, depuis la conquête des Gaules par les Romains jusqu'à l'année 1790, suivie du Dictionnaire biographique de tous les hommes célèbres nés dans cette province; par J. L. CHALMEL. 4 vol. in-8°; prix, 7 fr. le vol. Paris, 1829 (1828); Fournier jeune. Tours; Mame.

ISÈRE. (*Voy.* ci-dessus, p. 144.)

- I. HISTOIRE DU DAUPHINÉ; par M. le Baron CHAPUTS-MONT-LAVILLE. 2 vol. in-8° publiés en 4 livr., du prix de 3 fr 75 c. Paris, 1829; Ambr. Dupont.

Si cet ouvrage, qui nous est inconnu, nous parvient, nous en rendrons compte à nos lecteurs.

- II. RAPPORTS SUR LES MONUMENS REMARQUABLES DE L'ARRONDISSEMENT DE VIENNE; par M. MERMET aîné, contenant les réponses à une série de questions proposées par l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres. In-8° de 5  $\frac{1}{4}$  f. Vienne, 1829; Timon.

JURA. (*Voy.* ci-dessus, p. 145.)

(*Voy. le Bullet.*, 1823, Tom. I, n° 182, l'annonce du *Mémoire sur l'état de l'agriculture dans le Jura*; par M. Gerrier. — Tom. V, n° 93, et XVIII, n° 303, deux art. relatifs à la reconstruction de Salins. — Tom. VIII, n° 76, l'annonce de l'*Annuaire du Jura* pour 1826.)

ANNUAIRE DU DÉPARTEMENT DU JURA pour l'année de grace 1829. In-12 de 3  $\frac{1}{2}$  f. Lons-le-Saulnier, 1829, Escale.

II. RECHERCHES HISTORIQUES SUR LA VILLE DE SALINS; par M. BÉCHET, ancien secrétaire-général de la préfecture du Jura, etc. Avec un plan de la ville et plusieurs lithographies. 2 vol. in-12 de 257 et 496, xvii p.; prix, 5 fr. Besançon, 1829.

Cet ouvrage intéressant, sur une ville à laquelle un événement déplorable a donné une grande célébrité, est en grande partie historique, et sera analysé dans la VII<sup>e</sup> section du *Bulletin*. Nous emprunterons cependant à l'auteur les renseignemens statistiques suivans, soit sur Salins en général, soit sur les salines en particulier. Ces renseignemens sont extraits de la *Description sommaire des Salines, qui précède les Recherches historiques*, divisées en 80 chapitres et qui forment le corps de l'ouvrage, ainsi que des deux premiers de ces chapitres où l'auteur offre quelques données statistiques.

Ce que l'antiquité nous a transmis de monumens historiques relatifs à nos contrées, dit M. Béchet, démontre que *Salins* est du petit nombre des villes de la Séquanie, dont l'existence remonte aux temps celtiques. Salins eut des relations de commerce avec Rome, dès le règne d'Auguste : lors de l'envahissement des Gaules par différens peuples de la Germanie, il devint le domaine des premiers rois de Bourgogne : l'un d'eux en dota le célèbre monastère d'Agaune, dans le commencement du 6<sup>e</sup> siècle : il fut racheté, vers le milieu du 10<sup>e</sup>, par un prince dont la postérité donna des souverains à plusieurs états de l'Europe, des comtes héréditaires à notre province, d'illustres prélats à sa métropole, et particulièrement à la ville de *Salins* une longue suite de *seigneurs indépendans*, qui l'aggrandirent, la fortifièrent et multiplièrent dans son enceinte les établissemens civils et religieux. Au commencement du 14<sup>e</sup> siècle, une princesse de leur sang (1), héritière du comté et de la plus notable portion de leur domaine, en montant sur le trône de France, prépara la réunion de leurs salines à la Couronne, devint la tige d'une nouvelle série de ducs et comtes de Bourgogne qui tinrent à honneur de joindre à ce titre celui de *seigneurs de Salins*. Sous leur domination, cette ville fut long-temps la plus peuplée de la Bourgogne séquanais, un instant sa capitale et

(1) *Jeanne I<sup>re</sup>*, sœur et héritière de *Robert-l'Enfant*, dernier mâle de la famille d'Hugues, Comte de Bourgogne et Sire de *Salins*.



constamment la première en ordre dans les états de Franche-Comté : seule entre toutes les villes de la province, elle porte armes et blason de Bourgogne.

L'exploitation des sources d'eau salée qu'elle renferme, y fixa, dès le principe, l'industrie et les arts; ses coteaux, que leur fertilité fit autrefois appeler *Mont-d'Or*, donnaient déjà au X<sup>e</sup> siècle un vin renommé, et les forteresses anciennement construites sur la plupart des montagnes qui l'entourent, la plaçant encore aujourd'hui au rang des villes de guerre.

Salins est située vers l'extrémité septentrionale d'une vallée irrégulière, formée par les dernières chaînes du *Mont-Jura*, ayant dans son plus grand prolongement du S.-E. au N.-O., environ 8 kilomètres, sur une largeur variée d'un à cinq. (Longit. 3° 33' 30"; lat. 46° 56' 30").

Les montagnes qui l'entourent sont élevées de 230 à 260 mètres au-dessus du sol moyen de la ville, excepté dans une partie du Couchant et du Nord, où elles n'ont qu'environ le quart de cette hauteur : au milieu de cet intervalle s'élève isolée la montagne de *Poupet*, à 458 mètres au-dessus de la partie inférieure de la vallée, et à 850, au-dessus du niveau de la mer.

Les naturalistes observent que le noyau de toutes ces côtes est un calcaire primitif, servant d'appui à des calcaires secondaires, ferrugineux ou ocracés, selon qu'ils sont plus ou moins couverts.

4 ou 5 ruisseaux naissent dans la partie orientale de cette vallée et forment à l'entrée de la ville la rivière qu'on nomme *Furieuse* (1).

Cette rivière, qui devient souvent un torrent furieux en effet, n'a d'autre issue qu'un défilé au N. O., en largeur suffisante pour recevoir son lit et la route de Besançon.

Des observateurs éclairés conjecturent qu'en cet endroit ce lit fut beaucoup plus élevé qu'il ne l'est aujourd'hui : les rochers qui bordent de part et d'autre la gorge par où ce torrent s'échappe, leur semble avoir subi l'action d'une eau courante qui s'abaissa insensiblement. Alors la vallée dut n'offrir, pendant plusieurs siècles, qu'un lac mélangé d'eaux salées, où la nature préparait les gypsés dont les carrières y abondent encore :

(1) *Furiosus torrens, furisia* : tit. de 1087 et 1193. Guillaume, Tom. I, p. 23 et 26, Preuves.

quelqu'événement extraordinaire, peut-être même quelque spéculation hardie, en détruisant l'obstacle qu'éprouvait le cours de l'eau, fit disparaître le lac et rendit le local abordable.

Les habitants d'alentour, où les premiers colons qui vinrent s'y établir, durent enfin observer la salure de ces eaux, qui sans doute, pendant long-temps encore, n'avaient formé qu'un marais. Peut-être, comme le porte la tradition, l'ardeur avec laquelle le bétail courait s'y abreuver, fut-elle l'occasion de cette découverte.

#### DESCRIPTION SOMMAIRE DES SALINES.

Trois sources alimentent les salines de cette ville. On leur a donné le nom de puits, et l'eau salée qu'elles produisent est appelée *muire*. Ces trois puits sont à peu près en ligne droite dans la direction du sud au nord, et au centre de la ville prise dans sa longueur. Ils sont tous trois sur la droite de la rivière et au-dessous du niveau de son lit. Chacun de ces puits offre plusieurs sources très-rapprochées les unes des autres et donnant constamment les unes l'eau douce, les autres une eau plus ou moins imprégnée de sel.

Pour prévenir le mélange de l'eau douce avec l'eau salée, parce que ce mélange eût à peu près anéanti la valeur des produits, on a élevé séparément par des mécaniques les eaux salées et celles qui ne le sont pas, afin de mettre à profit les premières et de se débarrasser des autres.

Nous donnerons une analyse rapide des travaux qui ont été faits.

Pour parvenir au rocher d'où jaillissent les sources du puits à *muire*, communément appelé *petite saline*, on a exécuté un creusage d'environ 80 pieds de profondeur; au-dessous du pavée actuel, un canal souterrain qui a une largeur de 4 pieds et une hauteur de 6 à 7, est destiné à recevoir les eaux douces que fournit ce puits, et à les faire écouler de là dans la rivière.

L'espace commun aux deux autres puits, qu'on appelle *grande saline*, a une longueur de 78 toises sur une largeur de 44 pieds dans la partie du puits d'amont, de 54 dans celle du puits à *gré*, et de 15 pieds dans l'espace intermédiaire. Ces souterrains sont environnés de murs et couverts d'une voûte. Un canal souterrain voûté à partir du puits à *gré* en aval, reçoit les eaux douces de la grande saline et les conduit dans le canal

de la petite saline auquel il se réunit à 62 toises plus bas que l'origine de ce dernier. On ignore à quelle époque tous ces ouvrages ont été exécutés. La tradition les attribue au prince Al-béric ou à ses descendants, les Sires de Salins dès le milieu du X<sup>e</sup> siècle. On ne connaît aucun titre antérieur au 13<sup>e</sup> siècle qui fasse mention expresse de ces clôtures souterraines, de ces canaux et de l'extraction des eaux par des mécaniques.

L'enceinte du puits à muire a une superficie de 40 toises en longueur sur 25 de largeur. Le sol des deux autres puits est beaucoup plus étendu. Ces enceintes sont closes par des murs ou par des bâtimens nécessaires aux magasins, ateliers, etc.

On entend par degrés la quantité de livres de sel qu'on extrait par l'évaporation d'un quintal de muire. S'il donne par exemple 20 livres de sel, la muire est réputée à 20 degrés. Pour connaître le degré de salure de l'eau on emploie un cylindre d'étain ou d'argent qu'on introduit perpendiculairement dans un tube de même matière rempli de l'eau qu'on veut éprouver.

Ces sources ne donnent pas toutes des produits au même degré de salure. On appelle eaux faibles celles qui sont au-dessous de 4 degrés. Les autres sont les bonnes eaux. Le produit des sources n'est pas uniforme. Les variations arrivent ordinairement à la suite de longues pluies ou d'une sécheresse opiniâtre. C'est dans les années abondantes en neige qu'on obtient les produits les plus considérables. L'eau salée est mesurée chaque jour.

Le tableau suivant du résultat moyen des mesurages faits à diverses époques, donnera une idée de l'abondance et de la richesse de ces sources. Ces mesurages s'étendent depuis le 1<sup>er</sup> de l'an 3 jusqu'à la fin de 1809, ils comprennent par conséquent 5579 jours consécutifs.

|                 | HECTOLITRES.    | DEGRÉ MOYEN<br>de salure<br>et décimales. | PRODUIT MOYEN<br>par jour. |    |     |    |
|-----------------|-----------------|---|----------------------------|----|-----|----|
|                 |                 |   | Hect. et déci-<br>males.   |    |     |    |
| Puits à muire.. | Bonnes eaux...  | 1,636,201                                 | 17                         | 65 | 293 | 28 |
|                 | Eaux faibles... | 5,205,651                                 | 2                          | 88 | 933 | 08 |
| Puits d'amont.  | Bonnes eaux...  | 3,561,430                                 | 8                          | 60 | 638 | 36 |
|                 | Eaux faibles... | 2,134,106                                 | 2                          | 95 | 382 | 53 |
| Puits à gré...  | Bonnes eaux...  | 2,162,502                                 | 10                         | 93 | 387 | 61 |
|                 | Eaux faibles... | 107,586                                   | 7                          | "  | 46  | 96 |

Cette partie des eaux salées du puits à gré n'est portée au tableau que pour son produit pendant 2291 jours.

Quant à la température de ces sources en comparaison de l'atmosphère, on a obtenu les résultats suivans par des observations faites le 19 novembre 1816 avant midi, le thermomètre centigrade étant à  $+ 2^{\circ} 75$ , et l'eau de la rivière à  $7^{\circ}$ .

Puits à muire.

Bonnes eaux  $+ 17^{\circ}$ , eaux faibles  $12^{\circ}$ , eaux douces  $10^{\circ} 50$ .

Puits d'amont.

Bonnes eaux  $15^{\circ} 75$ , eaux faibles  $13^{\circ}$ , eaux douces, les unes  $11^{\circ} 75$ , les autres  $11^{\circ} 66$ .

Puits à gré.

Bonnes eaux  $16^{\circ}$ , eaux faibles  $11^{\circ}$ , eaux douces ....

Autrefois les mesurages se faisaient le premier jour de chaque mois, en présence d'un commissaire des salines et des employés de la ferme générale.

Le tableau suivant indique le taux moyen et le degré de salure que donnaient alors par jour les sources d'eau salée.

| PUITS.       | HECTOLITRES. | DEGRÉS.      |               |
|--------------|--------------|--------------|---------------|
|              |              | Bonnes eaux. | Eaux faibles. |
| A muire..... | 497          | 21 78        | 5 29          |
| D'amont..... | 619          | 13 64        | 8             |
| A gré.....   | 456          | 17           | 3             |

Jusqu'en 1750, on éleva les eaux salées au moyen d'une mécanique connue sous le nom de chapelet ou de *roue à godets*.

Cette mécanique dispendieuse et trop compliquée fut abandonnée à cette époque, et remplacée par des pompes.

Depuis l'année 1791, le service des pompes a été perfectionné de diverses manières.

Toutes les eaux que l'on doit cuire à Salins, après avoir été élevées par le moyen des pompes, sont dirigées dans un réservoir construit en pierre de taille. Une pompe aspirante en retire les eaux, et les distribue dans trois autres réservoirs placés près des chaudières qu'ils doivent alimenter. Pour économiser le

combustible, on a placé, il y a 60 ou 80 ans, derrière chaque chaudière ou poêle, une chaudière d'une capacité moindre des deux tiers, et que pour cela on nomme poëlon. Sous chaque chaudière est creusé un fourneau de même longueur et de la même largeur que le poêle et le poëlon. On appelle *berne* l'emplacement d'une chaudière et de ses accessoires, avec l'édifice qui la met à couvert. Le nombre des bernés a beaucoup varié dans les différens siècles. En 1730, la grande saline en avait 21.

C'est par l'évaporation au moyen du feu, qu'on a de tout temps fabriqué le sel. Cette méthode ou ce procédé était déjà usité au 5<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au 9<sup>e</sup> siècle, les entrepreneurs trouvèrent, pour ainsi dire, sous la main le combustible indispensable pour le service de leur usine. Mais, à cette époque, l'abbaye d'Agaune ou du moins le monastère de St.-Eugende qu'elle s'était associé, tirait le bois nécessaire à la fabrication du sel des hameaux d'alentour, qui étaient une dépendance de l'usine. A l'époque de l'affranchissement des communes, nombre de familles des villages circonvoisins fournissaient, moyennant un prix convenu, du bois à l'usine.

Tant que les deux salines furent distinctes et en opposition d'intérêts, le bois fut à un prix très-élevé; c'est pourquoi les comtes de Bourgogne et leurs successeurs, propriétaires de la plus grande partie de ces usines, saisirent toutes les occasions d'acquérir le surplus, et, dans la suite, ils prirent même en amodiation les faibles portions qui ne leur appartenaient pas encore; plus tard ils mirent eux-mêmes ces établissemens en amodiation, et le prix des combustibles diminua considérablement.

Vers 1629, les amodiateurs tentèrent un nouveau moyen d'économie en employant la houille. Mais bientôt l'usage de la houille fut abandonné et le charriage du bois rétabli, il se pratique encore.

Depuis quelques années, l'administration des salines a remis l'usage de la houille en concurrence avec celui du bois.

Des bassins d'approvisionnement, on fait écouler par des tuyaux l'eau salée dans les chaudières. Elle y est soumise à l'action du feu jusqu'au moment où le sel se développe et paraît au fond de la poêle. Cet espace de temps, qu'on nomme une cuite, est en général de 17 à 18 heures. Dans le même temps se

fait la cuite du poëlon, qui est ordinairement terminée 3 ou 4 heures avant celle de la poêle, parce qu'elle a moins de capacité. A mesure que le sel se forme, on l'extrait de la poêle pour le placer sur des plans inclinés à peu de distance de la chaudière, on le laisse égoutter, puis il est mis en magasin et livré au commerce.

Autrefois, on réduisait, par diverses manipulations, en pains le sel qu'on venait d'obtenir en grains. Les pains étaient de différens poids; 12 pains composaient une benate, 4 benates formaient ce que les actes du temps appelaient une charge.

Après le 13<sup>e</sup> siècle, on voit les salines entre les mains de 3 espèces de propriétaires différens. Le comte de Bourgogne possédait la plus notable partie de ces usines. La petite saline ou puits à muire appartenait à divers particuliers, qui s'en partageaient l'exploitation et les produits. Dans la grande saline, on distinguait deux manufactures. Le sel de la Chauderette se fabriquait dans un emplacement dépendant de la grande Saunerie et joignant le pont St.-Nicolas. Ce local et la chaudière qui y existait avaient été donnés par Jean de Châlon à un grand nombre de chevaliers.

Le sel fabriqué dans la grande saline pour le profit du comte était aussi de formes et de poids différens.

Pour protéger leur industrie, ces divers propriétaires avaient établi des réglemens particuliers; mais ces réglemens furent une source d'abus. Les propriétaires du puits à muire étaient aussi en débats perpétuels avec les officiers de l'autre saline sur les entraves qu'éprouvait leur commerce. Le comte seigneur de Salins intervenait, mais les différends renaissaient bientôt.

Tant que subsista la différence des réglemens sur les salines, il y eut de nombreuses contestations entre les divers propriétaires, mais le gouvernement étant devenu propriétaire de l'une et de l'autre saline vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, un système plus uniforme s'établit, et toute difficulté à l'occasion des salines cessa.

On réduisit alors le sel en pains, et il y en avait de différens espèces.

Le sel que l'on délivrait aux cantons suisses, en exécution des traités, fut constamment en grains; ce n'est qu'en 1791 qu'a été aboli l'usage dispendieux et funeste de réduire le sel en pains.

C. R.

LANDES. (*Voy. ci-dessus*, p. 146).

(*Voy. le Bullet.*, Tom. VIII, n° 139, l'art. sur les *Études administratives sur les Landes*, de M. le Baron d'Haussez.— Tom. IX, n° 42, *Mémoire sur un Canal de navigation parallèle à l'Adour*.)

LOIRE. (*Voy. ci-dessus*, p. 147.)

(*Voy. le Bullet.*, Tom. XIX, n° 7, sur les *Séminaires de la Loire et du Rhône*.— *Id.*, n° 144, l'analyse du *Mémoire sur le Chemin de fer de la Loire d'Andresieux à Roanne*.)

I. CARTE EXTRAITE DE LA TOPOGRAPHIE EXTÉRIEURE et souterraine du territoire houiller du département de la Loire. Lyon, 1829; Brunet.

II. OBSERVATIONS SUR LES CAUSES DE L'INSALUBRITÉ DE LA PLAINE DE L'ARRONDISSEMENT DE MONTEBRISSON, et sur les moyens d'y remédier, etc.; par P. J. PONCET. In-8°. 1  $\frac{1}{2}$  f. Montebriçon, 1829; Cheminal.

III. PROJET D'ÉTABLISSEMENT D'UNE INFIRMERIE À ST.-ÉTIENNE In-8° de 8 f. Saint-Étienne, 1829.

IV. APERÇU SUR L'ÉTAT DES MANUFACTURES DE SOIERIES À LYON ET À SAINT-ÉTIENNE, en 1828; par Ph. HEDDE. (*Journal du Commerce*, 1<sup>er</sup> mai 1829.)

L'auteur retrace les différentes phases qu'a suivie la fabrication des étoffes à Lyon, et celle des rubans à St.-Étienne et à St.-Chamond en 1828. Il recherche les causes de la stagnation qui a succédé brusquement à la brillante activité de ces fabriques au commencement de 1828, et il examine ensuite le remède que l'on pourrait employer pour remédier au malaise qui s'est continué.

LOIRE-INFÉRIEURE. (*Voy. ci-dessus*, p. 172.)

(*Voy. le Bullet.*, Tom. V, n° 78, *Plan de la ville de Nantes*.— *Voy. aussi le départ. des Côtes du Nord*.)

I. VOYAGE PITTORESQUE DANS LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE; par M. Ed. RICHER. (*Voy. ci-dessus*, p. 173.)

Nous ne connaissons que quelques lettres de cet ouvrage, dont chacune fait une livraison. La première est consacrée à la *Description de la rivière d'Erdre*; la 2<sup>e</sup> à un *Voyage à la Forêt du Gâvre*; la 5<sup>e</sup> est un *Voyage de Nantes à Paimbœuf*; la 7<sup>e</sup> offre la *Description du Croisic et d'une partie de la côte voisine*.

**II. RAPPORT GÉNÉRAL SUR LES TRAVAUX DU CONSEIL DE SALUBRITÉ DE NANTES**, pendant l'année 1828. In-8° de 156 p. Nantes, 1829; Mellinet-Malassis.

Ce rapport, que nous regrettons de ne pas connaître, pour en signaler le contenu, offre les résultats suivans sur le *mouvement de la population à Nantes* en 1828: nous les empruntons à la *Revue Encyclop.* de sept. 1829, p. 707.

Il est né, en 1828, à Nantes 2,083 enfans légitimes et 250 enfans naturels; on a recueilli 221 enfans exposés. Le nombre des naissances n'a que médiocrement surpassé celui des décès.

**III. L'IMPORTATION DU SEL A NANTES** a été,

En 1827, de..... 26,613,365 kil.

En 1828, de..... 22,676,922

Diminution.... 3,936,443 kil.

« Cette diminution, dit l'*Écho du Commerce*, tient à deux causes principales : le renchérissement d'abord, puis l'énormité du droit. L'atténuation de la consommation, en raison du prix, est hors du pouvoir humain, aucun tarif ne peut l'empêcher : quant à celle qui procède de taxes exagérées, elle est remédiable; le tarif qui la cause peut être modifié. Il n'est probablement aucune charge plus lourde, pour l'agriculture et pour une certaine classe de manufactures, que l'impôt actuel du sel. Ses fâcheux effets, généralement sentis et déplorés, doivent avant peu attirer la plus active sollicitude du gouvernement. Au reste, il n'est peut-être pas inutile de donner ici un aperçu des frais de production dans les diverses salines françaises.

« Les frais d'extraction du sel par quintal métrique sont : sur la Méditerranée, 70 c.; sur l'Océan, 1 fr.; dans les salines de l'Est, 6 f.; dans les salines de Vic, 4 fr.; dans les mines de Gouhenans (Haute-Saône), dont l'exploitation commence à



peine, on espère que les frais ne dépasseront pas 40 à 50 c. Tous ces prix sont bien bas, mais il faut y ajouter un droit de 33 fr. par quintal métrique. (*Journal du Commerce*, 22 février 1829.)

LOIRET. (*Voy. ci-dessus*, p. 177.)

(*Voy le Bullet.*, Tom. IV, n° 144, l'annonce de l'*Album du départ du Loiret*; — n° 145 et Tom. VII, n° 8, les art. sur les *Étrennes orléanaises*.)

I. TRAVAUX PUBLICS A ORLÉANS. (*Journal de Paris*, 22 janvier, 1829.)

En 1819, une ordonnance royale a approuvé le plan d'alignement de la ville d'Orléans. Sur la demande du Conseil municipal, une nouvelle rue, dite de Bourbon, fut tracée de la rue Royale à la cathédrale, et terminée par une place d'armes qui manque à la ville. En 1823, l'autorité demanda l'ouverture immédiate de la rue et de la place. L'exécution a été remise à une compagnie soumissionnaire. On estime à plus de 4 millions la valeur des travaux.

II. NOTICE HISTORIQUE SUR L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE SAINTE-CROIX D'ORLÉANS; par C. F. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. In-8°, 1  $\frac{1}{2}$  f. Avec 1 pl. Orléans, 1829; Rouzeau-Montant.

LOT. (*Voy. ci-dessus*, p. 183.)

I. BIOGRAPHIES DES HOMMES CÉLÈBRES DU DÉPARTEMENT DU LOT; par J. B. VIDAILLET. 4 livr. in-8° de 13 feuilles chacune; prix, 6 fr. Gourdon, 1829.

LOZÈRE. (*Voy. ci-dessus*, p. 185.)

(*Voy. le Bullet.*, Tom. VI, n° 12, l'annonce des *Mémoires historiques sur le pays de Gévaudan et sur la ville de Mende*.)

MAINE ET LOIRE (*Voy. ci-dessus*, p. 186.)

Nous citerons l'*Annuaire statistique du département de Maine-et-Loire pour 1818*. In-18 de 196 p. Angers, chez Mame.

I. FAUNE DE MAINE-ET-LOIRE, ou Description méthodique des

### 346 *Géographie et Statistique. Manche, Marne.*

animaux qu'on rencontre dans toute l'étendue du département de Maine-et-Loire, tant sédentaires que de passage, avec des observations sur leurs mœurs, leurs habitudes, etc., et des figures dessinées d'après nature; par P. A. MILLET. Tom I et II. Angers, 1828; Pavie. Paris; Rosier.

Nous renvoyons à la 2<sup>e</sup> section du *Bulletin*, où nous avons fait connaître cet ouvrage, qui n'est point encore terminé. (*Voy. le Bullet.*, 2<sup>e</sup> sect., Tom. XVIII, n<sup>o</sup> 56.)

MANCHE (*Voy. ci-dessus*, p. 186.)

- I. HISTOIRE DU DÉPARTEMENT DE LA MANCHE; par M. Ch. HOUEL. In-8<sup>o</sup>, par livr., orné de dessins lithogr; prix de chaque livr. 1 fr. 50 c. On en annonçait 12. Caen, 1826; Mancel.

Nous ignorons si c'est le même ouvrage qui a été annoncé dans le *Bulletin*, To. V, n<sup>o</sup> 14, et ci-dessus, p. 187? (On a intercallé à cette page, par erreur, 2 lignes étrangères à cet ouvrage.)

- II. DÉTAILS HISTORIQUES SUR L'ANCIEN PORT DE CHERBOURG pour servir de réponse à un Mémoire de M. de Gerville, ayant pour titre : *Recherches sur l'état des ports de Cherbourg et de Barfleur, pendant le moyen âge*, inséré dans le 1<sup>er</sup> vol. des *Archives de Normandie*; par M. ASSELIN. In-8<sup>o</sup>; prix, 1 fr. 50 c. Caen; Mancel.

MARNE (*Voy. ci-dessus*, p. 191.)

(*Voy. le Bullet.*, Tom. V, n<sup>o</sup> 13, l'annonce de l'ouvrage de M. de Wiebeking, intitulé les *Cathédrales de Rheims et d'Yorck*, etc. — Tom IX, n<sup>o</sup> 27, *Description de la ville de Rheims*.)

HAUTE-MARNE (*Voy. ci-dessus*, p. 195.)

(*Voy. le Bullet.*, Tom. VIII, n<sup>o</sup> 193 et 194, l'annonce de deux ouvrages de M. Renard Anathase, sur Bourbonne-les-Bains.)

- I. NOUVELLE CARTE STATISTIQUE ET ROUTIÈRE DES DÉPARTEMENTS DE LA CÔTE-D'OR, SAÔNE-ET-LOIRE ET HAUTE-MARNE, formant le ressort de la Cour royale de Dijon et celui de

l'Académie royale universitaire de la même ville, dressée sur les lieux; par J. P. NOELLAT, géogr. Une f. de 28 pouces sur 23. Prix, en noir, 5 fr.; color., 6 fr.; lavée et color., 7 fr. Paris, 1829; Berthiam.

MEURTHE. (Voy. ci-dessus, p. 196).

(Voy. le *Bullet.*; Tom. III, n° 199, *Lettre sur le dessèchement des marais de la Seille.* — Tom. VIII, n° 233, l'annonce du *Plan de Lunéville.* — Tom. XV, n° 106, l'article sur la *Mine de sel gemme de Vic.*)

I. ÉTAT DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE DANS LA CIRCONSCRIPTION DE L'ACADÉMIE DE NANCY. (*Journal de la Moselle.* — *Journal de Paris*; 10 août 1829).

Population: Meurthe, 403,088; Meuse, 308,339; Vosges, 357,727. — nombre d'enfans de 6 à 12 ans (d'après l'annuaire du Bureau des longitudes de 1829): Meurthe, 49,020; Meuse, 44,313; Vosges, 35,741. — Nombre d'élèves (des deux sexes) en hiver: Meurthe, 56,036; Meuse, 48,596; Vosges, 41,514. — Rapport entre la population totale et le nombre des élèves en hiver: Meurthe, du  $\frac{1}{7}$  au  $\frac{1}{6}$ ; Meuse, du  $\frac{1}{6}$  au  $\frac{1}{5}$ ; Vosges, du  $\frac{1}{5}$  au  $\frac{1}{4}$ .

II. HISTOIRE DE LUNÉVILLE, avec une lithographie; par M. MAR-  
CHAL. In-12 de 8 feuil. Paris, 1829; Lecoq.

MOSELLE. (Voy. ci-dessus, p. 200).

I. DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE. ANNUAIRE DE VÉRONNAIS, imprim. libr. à Metz, pour l'an de grâce 1829. In-18 de 489 p.; prix, 3 fr. Metz, 1829; Véronnais.

Ce volume se recommande, comme les précédens, par la multiplicité des renseignements de toute nature qu'on y trouve, tant sur le personnel du département que sur celui des hautes administrations et des ministères dont elles ressortent.

Parmi les détails de localité, spéciaux au département de la Moselle, nous avons distingué une *Notice topographique* où le cours des rivières et leur état navigable paraissent fidèlement, quoique brièvement exposés. Peut-être serait-il convenable, en reproduisant chaque année la même notice, de donner des

chiffres qui feraient mieux apprécier l'importance relative de la navigation de ces rivières. L'observation que nous faisons ici, on peut l'appliquer avec autant de vérité à tous les autres renseignemens épars ou rassemblés qu'on trouve dans cet Annuaire, sur l'industrie de la Moselle. Les pages 392 à 428 sont consacrées au commerce, fabriques, manufactures, usines et exploitations, et l'on peut dire qu'à l'exception de l'indication du lieu de ces établissemens, le lecteur n'y apprend guère autre chose. S'agit-il d'une forge, d'une manufacture? on ne dit presque jamais le nombre d'ouvriers qu'elle emploie, plus rarement encore ses produits, ni comment elle s'alimente, ni quels débouchés sont ouverts à ses productions; il n'y a, en outre, aucune uniformité dans les renseignemens donnés sur des industries de même nature; les rapprochemens, les calculs deviennent alors impossibles. Nous concevons très-bien que ces renseignemens ne puissent s'obtenir en une année, mais nous voudrions qu'un recueil, parvenu à sa 26<sup>e</sup> année, fût plus instructif. Il serait possible que l'éditeur, trop préoccupé de la pensée que, voisin des lieux où sont établies ces industries, et à même d'en vérifier l'importance, il lui suffit d'indiquer leur position géographique à ses concitoyens. C'est une erreur assurément : un bon annuaire de département ne doit pas se borner à ces détails géographiques, il doit s'attacher particulièrement à faire connaître avec soin les mouvemens de la population, ceux du commerce, de l'industrie, etc. Il faut, en outre, appuyer ces expositions de chiffres qui puissent, à la longue, éclairer l'administrateur ou l'économiste, lui montrer ce qu'il faut prévenir, encourager ou défendre. Bien peu d'annuaires, il est vrai, sont conçus, rédigés et exécutés dans ce but, mais le nombre doit s'en accroître chaque jour, et si nous avons été sévères dans le jugement porté sur le recueil de M. Verronnais, c'est que le département de la Moselle est un de ceux qui renferme le plus d'hommes capables de concourir avec M. Verronnais à l'exécution d'un bon annuaire.

Nous devons dire que les détails historiques qui précèdent, dans cet annuaire, chaque ville principale, y sont clairs, précis et très-suffisans. Nous en dirons autant des articles nécrologiques qu'on a consacrés à la mémoire des hommes illustres auxquels le département de la Moselle a donné naissance. Enfin

nous mentionnerons ici, sans entrer dans aucun détail, la *relation fort intéressante du voyage du Roi à Metz* dont ce recueil est enrichi.

Le mouvement de la population de la Moselle et de la ville de Metz sont donnés avec détails pour l'année 1827, nous les transcrivons.

Naissances, 13,008; décès, 8,572; excédant des naissances sur les décès, 4,436; mariages, 3,016.

Dans les naissances on compte 6,805 garçons et 6,203 filles : différence en moins pour les filles, 602.

Les naissances d'enfans légitimes sont au nombre de 12,281, et celles d'enfans naturels au nombre de 727. La proportion des enfans naturels aux enfans légitimes est par conséquent de 1 sur 18; en 1825, elle a été de 1 sur 17, et en 1826, de 1 sur 25.

Le mois de mars est celui où il y a eu le plus de naissances; elles y sont au nombre de 1,185. Le mois de juin, ayant pour neuvième antérieur le mois d'octobre, est, comme de coutume, celui où l'on en compte le moins.

Les décès se subdivisent ainsi : Garçons, 2,669; hommes mariés, 1,140; veufs, 494; total pour les hommes, 4,303; filles, 2,335; femmes mariées, 991; veuves, 943; total pour les femmes, 4,269. La différence entre les deux sexes n'est donc que de 34 de moins pour les femmes.

Les mois de janvier et de février sont ceux où le nombre des décès a été le plus considérable, et les mois de juin et de juillet, ceux où la mortalité a été la moins grande.

Il est mort pendant l'année 2,130 enfans âgés de moins d'un an, ce qui fait environ le 6<sup>e</sup> du nombre total des naissances. Dans ce nombre on compte 1,249 garçons et 871 filles; ainsi se trouve à-peu-près rétablie l'égalité entre les deux sexes, malgré l'excédant du nombre des naissances de garçons sur celui des filles nées pendant l'année.

Le tableau des décès présente 86 personnes âgées de 90 à 95 ans; 20 âgées de 95 à 100 ans, et 4 centenaires, savoir : 3 hommes mariés et 1 veuve.

Le tableau suivant indique le mouvement de la population pendant les 7 dernières années.

| ANNÉES.   | NAISSANCES. | MARIAGES. | DÉCÈS. | Excédant<br>des naissances<br>sur les décès. |
|-----------|-------------|-----------|--------|--|
| 1821.     | 13,872      | 2,205     | 7,271  | 6,601  |
| 1822.     | 12,073      | 2,608     | 7,179  | 5,794  |
| 1823.     | 13,137      | 2,946     | 7,572  | 5,565  |
| 1824.     | 12,410      | 2,508     | 8,031  | 4,379  |
| 1825.     | 12,614      | 2,747     | 9,191  | 3,423  |
| 1826.     | 13,349      | 2,880     | 9,177  | 4,172  |
| 1827.     | 13,008      | 3,016     | 8,572  | 4,436  |
| TOTAUX... | 91,363      | 18,910    | 56,993 | 34,370                                       |

Depuis 26 ans, il n'y a eu que 2 années, 1813 et 1814, où le nombre des décès ait excédé celui des naissances.

L'excédant total des naissances sur les décès, durant ces 26 ans, a été de 91,135.

Le tableau du mouvement de la population de la ville de Metz, pendant l'année 1827, présente les résultats suivans :

Nombre des naissances, 1,366; des décès, 889; excédant du nombre des naissances sur celui des décès, 477.

Le nombre des enfans mâles nés pendant l'année est de 713, et celui des filles, de 653. Le nombre des garçons a donc excédé celui des filles de 60. Depuis plusieurs années la différence entre les deux sexes a constamment été à l'avantage des garçons.

Il est né 1,102 enfans légitimes, 240 enfans naturels, et 24 enfans ont été abandonnés ou exposés. Ces derniers pouvant à-peu-près tous être considérés comme enfans naturels, il en résulte que sur 5 enfans, il en est né un hors mariage; la proportion avait été de 2 sur 11 en 1826 et 1825, d'un sur 5 en 1824, et d'un sur 4 en 1823.

Le plus grand nombre des naissances, par mois, a été de 131, au mois d'avril; puis de 129 en janvier; 125 en mars; 123 en juin; 122 en mai; 120 en juillet; 114 en août; 105 en décembre; 104 en septembre; 103 en octobre; 101 en février; et 89 en novembre.

Les décès se divisent ainsi qu'il suit : Garçons, 236; hommes mariés, 136; veufs, 60 : total pour les hommes, 432; filles,

236; femmes mariées, 113; veuves, 108 : total pour les femmes, 457.

Le mois de janvier est celui où l'on a compté le plus de décès; ils y sont au nombre de 81; le mois de mai est celui où il y en a eu le moins; ils n'y sont qu'au nombre de 59.

Il est mort pendant l'année 166 enfans d'un an et au-dessous, savoir : 102 garçons et 64 filles. 10 personnes, parmi celles qui sont mortes pendant l'année, ont atteint l'âge de 90 ans; 2 sont décédés à 96.

Le nombre des mariages contractés en 1827 est de 359.

Le tableau suivant fait connaître le mouvement de la population pendant les 7 dernières années.

| ANNÉES.     | NAISSANCES. | MARIAGES. | DÉCÈS. | Excédant<br>des<br>naissances<br>sur<br>les décès. |
|-------------|-------------|-----------|--------|--|
| 1821.       | 1,437       | 286       | 854    | 583  |
| 1822.       | 1,278       | 292       | 922    | 356  |
| 1823.       | 1,318       | 311       | 942    | 376  |
| 1824.       | 1,280       | 302       | 928    | 354  |
| 1825.       | 1,271       | 344       | 1072   | 199  |
| 1826.       | 1,347       | 327       | 971    | 376  |
| 1827.       | 1,366       | 359       | 889    | 477  |
| TOTAUX..... | 9,207       | 2,221     | 6,576  | 2,721  |

Le tableau comparatif de la consommation en comestibles, boissons, combustibles et fourrages dans la ville de Metz pendant les années 1826 et 1827, offre dans les produits de l'octroi un déficit en 1827 de 26,307 fr. Cette réduction s'en fait particulièrement sentir sur les droits que paient les comestibles; les augmentations dans les recettes ont porté principalement sur les combustibles, mais elles n'ont pas été assez fortes pour compenser le déficit d'autres articles.

A. D.

**II. HISTOIRE DES SCIENCES, DES LETTRES, DES ARTS ET DE LA CIVILISATION DANS LE PAYS MESSIN**, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours; par Émile Aug. BÉGIN, D. M. In-8° de xvi et 612 p., avec une carte du départ. grav.; prix, 7 fr. Metz, 1829; Verronnais. Paris; Lecoq.

Nous signalerons seulement ici cet ouvrage intéressant à nos

lecteurs, nous réservant de le faire connaître avec détail dans la VII<sup>e</sup> section du *Bulletin*, à laquelle il appartient plus particulièrement, étant purement historique.

L'auteur partage son récit en 8 époques, dont la première commence à l'origine de Metz, et la huitième se termine à 1789. Cet ouvrage, fruit d'une érudition consciencieuse et éclairée, remplit parfaitement le cadre que l'auteur s'est tracé. Il montre, pour chaque période, l'état des institutions diverses dans le pays messin, et pour chacune, il termine son récit par un tableau sommaire de l'état de la société messine pendant cette période.

Un appendice aussi historique est consacré : 1<sup>o</sup> à l'académie de Metz; l'auteur fait connaître ses statuts, la liste chronologique de ses membres, ses travaux, etc.; 2<sup>o</sup> à faire connaître l'état des anciens établissemens destinés à l'instruction publique, etc.; 3<sup>o</sup> à reproduire les mémoires historiques de Turgot, intendant de Metz, sur la Lorraine et les trois évêchés, qui offrent, comme on sait, la statistique du pays pour l'époque où il écrivait; ces mémoires, fort abrégés d'ailleurs, sont suivis par 5 tableaux des produits manufacturés; savoir : les draperies, les étoffes de laine de diverses sortes, les bas à tricot, les tanneries et les papeteries, dans le pays messin pour l'année 1756; tableaux tirés, à ce qu'il paraît, de Stemer, *Traité du département de Metz*, in-4<sup>o</sup>, et qui ont un véritable intérêt, comme terme de comparaison pour l'état de l'industrie à cette époque avec les temps actuels.

D.

III. ESSAI SUR L'HISTOIRE DE LONGWY; par M. C\*\*\*; suivi de Considérations relatives à l'industrie et au commerce de cette ville; et de Notices biographiques sur les hommes illustres qui y ont pris naissance. In-8<sup>o</sup> de 207 p. Metz, 1829; Verronnais. Paris, Lecointe.

Cet ouvrage est presque entièrement historique, et comme tel, nous en donnerons un article détaillé dans la VII<sup>e</sup> section du *Bulletin*.

L'auteur divise l'histoire de Longwy en deux périodes naturelles, l'une depuis l'origine de cette ville, dans le 6<sup>e</sup> siècle, l'autre, jusqu'à sa destruction sous Louis XIV; partant de sa reconstruction sous ce monarque jusqu'aujourd'hui.



L'auteur a donné une relation détaillée des deux sièges que soutint cette ville en 1792 et en 1815, deux époques mémorables dans l'histoire de Longwy. Le 1<sup>er</sup> de ces deux sièges causa dans Paris une agitation générale et provoqua les mesures les plus énergiques à la reddition de cette place; le 2<sup>e</sup> compte parmi les plus beaux faits d'armes de la campagne de 1815. 18,000 Prussiens entrèrent dans la ville, sur laquelle ils avaient lancé 30,000 projectiles, après avoir perdu 3,000 combattans, et n'y trouvèrent qu'une garnison qui n'avait point excédé 200 hommes.

Dans un Appendice par M. E. A. BÉGIN, auquel on doit l'ouvrage cité plus haut, n<sup>o</sup> II, on trouve un Essai statistique bien fait sur Longwy et son territoire. C'est cette partie de l'ouvrage que nous allons faire connaître à nos lecteurs, en leur offrant un résumé des faits les plus intéressans qu'il contient.

Longwy est une petite ville de France dans la ci-devant province de Lorraine, sur les frontières du Duché de Luxembourg, à 40 kilomètres des Pays-Bas; elle forme aujourd'hui, avec son territoire, un angle rentrant dans le Royaume des Pays-Bas. La petite rivière de Chiers arrose le pied de la montagne sur laquelle la forteresse est établie. Cette ville est divisée en ville haute et en ville basse; la ville haute, située sur un des points les plus élevés du département, est défendue du côté du Nord-Est et de l'Est par des précipices qui rendent sa position fort avantageuse. Le corps de la place est très-bien construit; il forme un hexagone régulier de 1,200 toises de circuit, composé de 6 bastions et de 2 cavaliers; les remparts et quelques-uns des forts sont garnis d'un double rang de tilleuls, l'intérieur de la ville est fort gai, il n'y a que deux portes d'entrée, celle de Bourgogne au Nord et celle de France au Midi, les rues sont tirées en ligne droite.

Les objets dignes de remarque que renferme la ville sont : l'église paroissiale, l'hôtel-de-ville, construit en 1730, l'hôpital et la boulangerie militaire, les casernes ou voûtes souterraines, les puits.

Les ouvrages extérieurs de la ville sont tous faits d'après le système de Vauban. En 1789 les fortifications étaient en très-mauvais état, aussi eut-on lieu de s'en repentir; depuis la paix on les a réparées.

Longwy est bornée au Nord par plusieurs montagnes couvertes de forêts qui font partie des Ardennes, à l'Est par une chaîne de montagnes également revêtues de bois ; au midi et au couchant, à une distance d'environ dix lieues, on distingue les montagnes qui séparent le Verdunois de la campagne. Toutes ces montagnes sont calcaires et renferment des mines de fer plus ou moins abondantes, dont une grande partie est exploitée ; dans les environs on trouve beaucoup de débris de coquilles.

Le sol des environs de Longwy n'est pas très-fertile ; le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, la navette sont les productions ordinaires du pays ; les légumes sont en grande quantité et d'une qualité assez bonne ; c'est surtout vers ce produit territorial que se tourne l'industrie des habitants.

Les campagnes et les forêts des environs sont très-fertiles en plantes. La constitution atmosphérique, très variable, est toujours plutôt froide que chaude, plutôt sèche qu'humide, quoiqu'il fasse quelquefois à Longwy des chaleurs excessives et que les pluies y soient assez fréquentes.

Le peuple, dont la misère se fait remarquer partout, est plus favorisé de la fortune à Longwy qu'ailleurs. Chaque habitant possède une maison ou quelque morceau de terre ; toutefois, l'aisance des propriétaires est subordonnée au plus ou moins de garnison accordée à Longwy. En 1789, à Longwy, quoique bien déchue, jouissait encore de quelques privilèges. Mais à cette époque, elle les perdit tous. Son état-major de place, auparavant très-nombreux, fut réduit à un chef de bataillon, un adjudant et un secrétaire archiviste. Une simple justice de paix remplaça l'ancien bailliage. Les privilèges furent remplacés par des charges militaires très onéreuses. Depuis lors, les délits se sont multipliés, et le commerce et l'industrie ont cessé d'être florissans. Toutes ces causes ont sensiblement diminué la population qui est aujourd'hui réduite à 2526 âmes.

L'auteur, après avoir exposé les institutions de Louis XIV, relativement à Longwy, examine rapidement les moyens que le gouvernement pourrait employer pour rendre à cette ville plus de consistance et de force.

Les principaux de ces moyens seraient l'entretien des fortifications, une bonne garnison dans la ville avec un état-major

imposant, la suppression de la nouvelle chaussée de Longwy à Verdun, par Tellancourt et Longuion, la construction de la chaussée de Mangiennes à Verdun. Il faudrait aussi que le gouvernement prît toutes les mesures propres à faire prospérer le commerce. Ainsi, au lieu de traiter pour l'habillement des troupes avec des compagnies qui excluent toute concurrence. Il serait bon qu'il laissât aux habitants quelques fournitures qui donneraient quelque aliment à l'industrie. Enfin le gouvernement devrait rendre à la population l'énergie qui lui manque, afin de l'attacher aux murailles qu'elle peut être appelée à défendre un jour.

Après ces considérations, l'auteur trace un Tableau statistique intéressant du commerce, de l'industrie, des manufactures, des arts et métiers de Longwy. Les détails qu'il donne sont tirés de plusieurs ouvrages estimés, tels que la Topographie médicale de Longwy par M. Gocy, la Statistique du baron Colchen déjà un peu ancienne cependant.

Parmi les faits que renferme ce Tableau, nous avons surtout remarqué les suivans. Autrefois l'industrie des habitants de Longwy ne manquait pas d'activité. Déjà, en 1512, parut un règlement qui établissait le mode de fabrication des estamettes qui se fabriquaient dans cette ville. En 1756, il s'y trouvait 10 maîtres drapiers et 5 métiers en pleine activité, 10 tanneurs entretenant 27 fosses. Dans le 17<sup>e</sup> siècle, la ville de Longwy eut 4 foires qui jouissaient d'une grande réputation pour la vente de chevaux qui s'y faisait. A dater de 1789, ces foires furent moins fréquentées. A cette époque, une nouvelle branche d'industrie se développa à Longwy, savoir : la fabrication des chapeaux.

C'est en 1798 que fut fondée dans l'ancien couvent des Carmes, la fameuse faïencerie qui existe encore. L'auteur a indiqué dans un tableau la situation de cette faïencerie pendant l'an IX.

C. R.

VI. HISTOIRE DE THIONVILLE, suivie de divers Mémoires sur l'origine et l'accroissement des fortifications, les établissemens religieux et de charité, l'instruction publique, la topographie, la population, le commerce et l'industrie, etc.; de Notices biographiques, de Chartes et Actes publics dans les

langues romane et teutone, etc.; par G. F. TEISSIER, Sous-Préfet de Thionville. Un vol. in-8°; prix, 6 fr. 50 c. Metz.

Nous regrettons de ne point connaître cet ouvrage qui est dû à un savant très-estimable, et qui a réuni des suffrages d'un grand poids.

NIÈVRE. (Voy. ci-dessus, p. 206).

(Voy. le *Bullet.*, 1823, Tom. I, n° 218, l'ann. du *Plan de Lille*, par Darmet. — Tom. III, n° 487, l'anal. du *Mémoire sur l'agriculture de la Flandre française*, etc., par M. J. Cordier.)

I. ANNUAIRE STATISTIQUE, ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL du Département de la Nièvre; par J. E. B. In-12 de 20  $\frac{1}{4}$  feuil. Nevers, 1829; Delavau.

NORD. (Voy. ci-dessus, p. 207).

I. ANNUAIRE STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD, 1<sup>re</sup> année, rédigé par MM. DEMEUNYNCK et DEVAUX, employés à la Préfecture. In-8° de 408 p. Lille, 1829; L. Danel.

L'un de nos collaborateurs a déjà fait connaître (page 208) que la publication de l'Annuaire du département du Nord qui avait cessé depuis 1816, venait d'être reprise. Nous allons analyser cet ouvrage avec le plus de brièveté possible. En donnant une idée de l'esprit qui a présidé à cette composition, nous ne négligerons pas les faits qui, par leur comparaison avec ceux que notre collaborateur a transcrits plus haut, mériteront quelque attention, soit qu'ils expriment l'état présent d'une industrie, soit qu'ils rectifient des chiffres dont la source n'avait pas été révélée, soit enfin qu'ils servent à compléter les données générales sur ce département.

Cet annuaire a été considéré par les auteurs comme devant servir d'introduction à ceux qu'ils se proposent de publier par la suite. La marche qu'ils ont suivie dans cette première composition ne doit donc pas être considérée comme définitive; les auteurs se sont appliqués, pour cette fois, à donner, en tête de chacun des articles qui touchent à l'administration, quelque soit le rang qu'elle occupe dans la hiérarchie des pouvoirs, les

dispositions des lois, décrets, ordonnances, réglemens, etc., qui la régissent, en sorte que cet annuaire est un code administratif aussi utile aux administrés qu'aux administrans, il serait consulté avec fruit sur tous les points du royaume puisque la législation est la même.

La plus grande partie du département du Nord est aujourd'hui cadastrée, mais il s'en faut cependant que cette importante opération touche à sa fin; nous mettons le lecteur à même de juger ce qui est fait et ce qui reste à faire.

| NOMS<br><br>DES ARRONDISSEMENS. | COMMUNES<br>arpentées.  |             | RESTE<br>à arpenter.    |             | A ARPENTER<br>en 1828.  |             | PROPOSÉ<br>pour 1828.   |             |
|---------------------------------|-------------------------|-------------|-------------------------|-------------|-------------------------|-------------|-------------------------|-------------|
|                                 | Nombre des<br>Communes. | Contenance. | Nombre des<br>Communes. | Contenance. | Nombre des<br>Communes. | Contenance. | Nombre des<br>Communes. | Contenance. |
| Dunkerque.....                  | 41                      | 49,438      | 18                      | 21,655      | 2                       | 1,571       | »                       | »           |
| Hazebrouck.....                 | 40                      | 54,646      | 13                      | 11,748      | »                       | »           | »                       | »           |
| Lille.....                      | 92                      | 59,473      | 39                      | 27,204      | 13                      | 6,692       | 8                       | 7,793       |
| Cambrai.....                    | 87                      | 68,222      | 30                      | 20,592      | 14                      | 8,631       | »                       | »           |
| Avesnes.....                    | 97                      | 89,611      | 55                      | 48,440      | 16                      | 12,443      | 16                      | 10,632      |
| Donai.....                      | 49                      | 34,252      | 17                      | 12,008      | »                       | »           | 16                      | 11,324      |
| Valenciennes.....               | 46                      | 42,430      | 34                      | 20,274      | »                       | »           | 15                      | 8,582       |
| TOTAUX.....                     | 452                     | 398,072     | 206                     | 161,921     | 45                      | 29,337      | 55                      | 38,331      |

TABLEAUX exprimant le mouvement de la population.

## NAISSANCES. — 1827.

| ARRONDISSEMENS.    | ENFANS     |        |                       |        |                           |        | TOTAL. |
|--------------------|------------|--------|-----------------------|--------|---------------------------|--------|--------|
|                    | LÉGITIMES. |        | NATURELS<br>reconnus. |        | NATURELS<br>non-reconnus. |        |        |
|                    | mâles.     | fémmes | mâles.                | fémmes | mâles.                    | fémmes |        |
| Dunkerque .....    | 1,497      | 1,388  | 60                    | 56     | 58                        | 64     | 2,123  |
| Hazebrouck .....   | 1,758      | 1,619  | 13                    | 8      | 83                        | 92     | 3,573  |
| Lille .....        | 4,839      | 4,569  | 405                   | 343    | 179                       | 190    | 10,525 |
| Cambrai .....      | 2,365      | 2,235  | 64                    | 58     | 142                       | 171    | 5,035  |
| Avesnes .....      | 1,692      | 1,640  | 26                    | 44     | 105                       | 97     | 3,604  |
| Donai .....        | 1,403      | 1,328  | 51                    | 36     | 113                       | 84     | 3,015  |
| Valenciennes ..... | 1,896      | 1,727  | 97                    | 67     | 135                       | 107    | 4,029  |
| TOTAL .....        | 15,450     | 14,506 | 716                   | 612    | 815                       | 806    | 32,904 |

## DÉCÈS. — 1827.

| ARRONDISSEMENTS.  | Au-dessous<br>d'un an. | D'un<br>à<br>15 ans. | De 15<br>à<br>50 ans. | De 50<br>à<br>80 ans. | De 80<br>à<br>90 ans. | De 90<br>à<br>100 ans. | TOTAL. |
|-------------------|------------------------|----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|------------------------|--------|
| Dunkerque.....    | 1,003                  | 747                  | 785                   | 966                   | 95                    | 7                      | 3,603  |
| Hazebrouck.....   | 761                    | 472                  | 660                   | 994                   | 188                   | 19                     | 3,094  |
| Lille.....        | 2,086                  | 1,973                | 1,520                 | 2,183                 | 318                   | 24                     | 8,104  |
| Cambrai.....      | 842                    | 864                  | 637                   | 954                   | 153                   | 12                     | 3,462  |
| Avesnes.....      | 402                    | 435                  | 468                   | 770                   | 200                   | 23                     | 2,298  |
| Douai.....        | 421                    | 459                  | 456                   | 604                   | 111                   | 16                     | 2,067  |
| Valenciennes..... | 608                    | 546                  | 526                   | 784                   | 148                   | 16                     | 2,628  |
| TOTAL.....        | 6,123                  | 5,496                | 5,052                 | 7,255                 | 1,213                 | 117                    | 25,256 |

Il est assez convenable de rapprocher de ces élémens de la population le tableau suivant des vaccinations pratiquées dans ce dép<sup>t</sup>, en 1827.

| ARRONDISSEMENTS.  | VAC IN-<br>TIIONS<br>en 1827. | NOMBRE<br>des<br>naissances. | RAPPORT<br>à la<br>naissance. | ENFANS  |   |   |
|-------------------|-------------------------------|------------------------------|-------------------------------|---|---|---|
|                   |                               |                              |                               | ATTEINTS<br>de la<br>petite vé-<br>role<br>en 1827. | DÉFIGU-<br>RÉS<br>par la<br>petite<br>vérole. | MORTS<br>par<br>la<br>petite<br>vérole. |
| Dunkerque.....    | 2,206                         | 3,123                        | 10 à 14                       | 81  | 1   | 6                                       |
| Hazebrouck.....   | 1,857                         | 3,573                        | 10 à 20                       | 22  | »   | »                                       |
| Lille.....        | 3,686                         | 10,525                       | 10 à 29                       | 710   | 50  | 75                                      |
| Cambrai.....      | 2,497                         | 5,035                        | 10 à 20                       | 38  | »   | »                                       |
| Avesnes.....      | 1,397                         | 3,604                        | 10 à 26                       | 34  | 13  | »                                       |
| Douai.....        | 1,471                         | 3,015                        | 10 à 20                       | 3   | »   | »                                       |
| Valenciennes..... | 2,846                         | 4,029                        | 10 à 14                       | 80  | 4   | 11                                      |
| TOTAUX.....       | 15,960                        | 32,904                       | 10 à 21                       | 968   | 68  | 92                                      |

## POPULATION. — 1827.

| ARRONDISSEMENTS.  | POPULATION<br>au<br>1 <sup>er</sup> janvier<br>1827. | ACCROISSE-<br>MENT<br>en 1827. | PERTE<br>en 1827. | TOTAL<br>au<br>1 <sup>er</sup> janvier<br>1828. |
|-------------------|--|--------------------------------|-------------------|---|
| Dunkerque.....    | 95,261   | »                              | 480               | 94,781  |
| Hazebrouck.....   | 104,872  | 479                            | »                 | 105,351   |
| Lille.....        | 279,931  | 2,421                          | »                 | 282,352   |
| Cambrai.....      | 144,742  | 1,573                          | »                 | 146,315   |
| Avesnes.....      | 122,626  | 1,306                          | »                 | 123,932   |
| Douai.....        | 92,699   | 948                            | »                 | 93,647  |
| Valenciennes..... | 122,517  | 1,401                          | »                 | 123,918   |
| TOTAL.....        | 962,648  | 8,128                          | 480               | 970,296   |

## MARIAGES. — 1827.

| ARRONDISSEMENTS.  | MARIAGES                 |                          |                        |                        | TOTAL. |
|-------------------|--------------------------|--------------------------|------------------------|------------------------|--------|
|                   | entre garçons et filles. | entre garçons et veuves. | entre veufs et filles. | entre veufs et veuves. |        |
| Dunkerque.....    | 538                      | 57                       | 95                     | 26                     | 711    |
| Hazebrouck.....   | 582                      | 30                       | 95                     | 27                     | 734    |
| Lille.....        | 1,726                    | 138                      | 194                    | 46                     | 2,104  |
| Cambrai.....      | 868                      | 45                       | 97                     | 30                     | 1,040  |
| Avesnes.....      | 783                      | 19                       | 87                     | 18                     | 907    |
| Donai.....        | 467                      | 20                       | 65                     | 14                     | 566    |
| Valenciennes..... | 809                      | 34                       | 76                     | 26                     | 944    |
| TOTAL.....        | 5,768                    | 343                      | 708                    | 187                    | 7,006  |

On nous pardonnera sans doute d'avoir reproduit les tableaux sur le mouvement de la population dans leur entier : ils offrent, avec les chiffres donnés par notre collaborateur, de notables changemens, et présentent ainsi, d'une année à l'autre, des élémens de comparaison que l'économiste peut consulter.

*Congrégations religieuses de femmes*, existant dans le département du Nord, 45 : le plus grand nombre est consacré à l'enseignement des jeunes filles. Peut-être eût-il été convenable de donner la date de leur installation, et, autant que possible, le nombre des religieuses dans chacune des congrégations, avec le nombre d'élèves qu'elles instruisent.

*Instruction.* Le résumé statistique des établissemens consacrés à l'instruction laisse beaucoup à désirer dans un département aussi peuplé et aussi industriel.

|  |                   |        |
|--|-------------------|--------|
| 1 collège royal.                             | Nombre d'élèves.. | 287    |
| 15 collèges communaux.....                   |                   | 1,510  |
| 4 institutions particulières.....            |                   | 219    |
| 21 pensionnats de garçons.....               |                   | 622    |
| 53 pensionnats de demoiselles.....           |                   | 3,001  |
| 14 écoles de frères de la doctrine.....      |                   | 3,202  |
| 11 écoles d'enseignement mutuel.....         |                   | 1,203  |
| 1117 petites écoles ou écoles primaires..... |                   | 61,898 |
| 1237   |                   | 71,942 |

*Agriculture.* La culture est bien entendue généralement dans les divers arrondissemens du Nord. Sur une surface de 581,424 hectares, il n'y en a que 442,052 qui soient cultivés,

ils sont distribués de la manière suivante : terres ensemencées 287,773 hect.; prairies naturelles, 116,773; prairies artificielles, 28,247; jardins potagers et parcs, 9,259. On estime à 36,192 h. les terres en jachères, à 7,880 h. les terres incultes.

*Tabac.* 1900 à 2000 hectares sont employés à la culture du tabac, et produisent de 4 millions à 4,300,000 kilogrammes de tabacs qui servent à l'approvisionnement des manufactures royales.

Le tableau des récoltes en grains faites en 1828 donne les résultats suivans.

### RÉCOLTES EN GRAINS faites en 1828 dans le département du Nord.

| NATURE<br><br>DES GRAINS RÉCOLTÉS. | PRODUIT   |  |  |   |                                       |   | POIDS<br>moyen d'un<br>hectolitre<br>de chaque<br>espèce<br>de grains<br>de la<br>récolte<br>de 1828. |
|------------------------------------|---|--|--|---|---------------------------------------|---|---|
|                                    | NOMBRE<br>d'hectares<br>ensemencés<br>en chaque<br>espèce<br>de grains. | QUAN-<br>TITÉ<br>moyenne<br>de<br>semence<br>par<br>hectare. | NOMBRE<br>de fois<br>que la<br>semence<br>se multi-<br>plie année<br>commune | NOMBRE<br>de fois<br>que la<br>semence<br>s'est multi-<br>pliée<br>en 1828. | PRODUIT<br>par<br>hectare<br>en 1828. | PRODUIT<br>TOTAL<br>de<br>chaque<br>espèce<br>de grains<br>en 1828. |   |
|                                    |   |  |  |   |                                       |   |   |
|                                    |   | hect.  |  |   | hectol.                               |   | kilog.  |
| Froment.....                       | 110,065   | 2  | 9 $\frac{87}{100}$   | 9 $\frac{815}{1000}$  | 19,63                                 | 2,160,575   | 72,21   |
| Méteil.....                        | 14,817  | 2  | 9 $\frac{81}{100}$   | 9 $\frac{710}{1000}$  | 19,82                                 | 293,672   | 68,33   |
| Seigle.....                        | 12,058  | 2  | 9 $\frac{69}{100}$   | 9 $\frac{320}{1000}$  | 18,44                                 | 222,349   | 68,42   |
| Orge.....                          | 13,328  | 2  | 16 $\frac{62}{100}$  | 16 $\frac{120}{1000}$   | 32,04                                 | 435,025   | 56,8  |
| Sarrasin.....                      | 369   | 1  | 22   | 24 $\frac{790}{1000}$   | 24,79                                 | 9,147   | »   |
| Avoine.....                        | 39,892  | 2,40   | 15   | 15 $\frac{562}{1000}$   | 37,35                                 | 1,489,966   | 41,27   |
| Légumes secs.....                  | 23,638  | 2,50   | 9  | 7 $\frac{125}{1000}$  | 19,38                                 | 458,065   | »   |
| Autres menus grains..              | 9,523   | 2,25   | 9  | 9 $\frac{800}{1000}$  | 22,05                                 | 209,982   | »   |
| TOTAUX ...                         | 223,688   |  |  |   |                                       | 5,278,781   |   |

### CONSOMMATIONS ANNUELLES dans le dép. du Nord.

| NATURE<br>des<br>GRAINS. | QUANTITE APPROXIMATIVE<br>D'HECTOLITRES DE GRAINS ANNUELLEMENT<br>NÉCESSAIRES. |  |                       |   | TOTAL<br>des<br>BESOINS<br>annuels. |
|--------------------------|--|--|-----------------------|---|-------------------------------------|
|                          | pour la<br>nourriture<br>des<br>habitans.                                      | pour la<br>nourriture<br>des<br>animaux<br>domestiques | pour les<br>semences. | pour les<br>distilleries,<br>brasseries<br>et autres<br>usages. |                                     |
| Froment.....             | 2,214,090  | 41,000   | 220,130               | 62,000  | 2,537,220                           |
| Méteil.....              | 288,794  | 5,800  | 29,634                | 4,000   | 328,228                             |
| Seigle.....              | 96,264   | 80,000   | 24,116                | 57,000  | 257,380                             |
| Orge.....                | »  | 35,600   | 26,656                | 643,000   | 705,256                             |
| Sarrasin.....            | »  | 3,600  | 369                   | 5,178   | 9,147                               |
| Avoine.....              | »  | 1,250,000  | 95,740                | 24,000  | 1,369,740                           |
| Légumes secs.....        | 48,132   | 239,000  | 59,000                | »   | 346,222                             |
| Autres menus grains..    | »  | 210,000  | 21,426                | 7,000   | 238,426                             |
| TOTAUX ...               | 2,647,280  | 1,865,000  | 477,161               | 802,178   | 5,791,619                           |



**Forêts.** Les forêts du département sont disséminées inégalement dans les divers arrondissemens communaux. Voici leur importance.

|                | h.     | a. | c. |                      |
|----------------|--------|----|----|----------------------|
| Avesnes.....   | 28,421 | 80 | 97 | } 49,145-68-70 hect. |
| Valenciennes.. | 8,556  | 15 | 89 |                      |
| Cambrai.....   | 3,388  | 80 | 0  |                      |
| Hazebrouck...  | 2,929  | 05 | 39 |                      |
| Douai.....     | 2,837  | 16 | 01 |                      |
| Lille.....     | 2,110  | 99 | 14 |                      |
| Dunkerque...   | 901    | 71 | 30 |                      |

Les coupes de 1828 ont donné pour 686 hect. 62 c.

|                  |         |    |              |
|------------------|---------|----|--------------|
| Avesnes.....     | 305,575 | 26 | } 786,154-65 |
| Valenciennes.... | 199,523 | 11 |              |
| Cambrai.....     | 60,219  | 34 |              |
| Hazebrouck....   | 106,681 | 08 |              |
| Douai.....       | 48,683  | 14 |              |
| Lille.....       | 63,127  | 02 |              |
| Dunkerque.....   | 4,045   | 80 |              |

**Hospices.** Le nombre des hospices aujourd'hui existant dans le département, est de 44. Voici le tableau du nombre de ces établissemens, de leurs revenus dotaux, des subsides qui leur sont accordés par les octrois, et de leur population moyenne.

### HOSPICES.

| ARRONDISSE-<br>MENS. | Nombre d'hospices. | REVENUS      | SOMMES           | TOTAL.       | POPULATION. |             |            |        |
|----------------------|--------------------|--------------|------------------|--------------|-------------|-------------|------------|--------|
|                      |                    | DOTAUX       | ALLOUÉS          |              | malades.    | vieillards. | orphelins. | TOTAL. |
|                      |                    | actuels.     | sur<br>L'OCTROI. |              |             |             |            |        |
|                      |                    | fr. c.       | fr. c.           | fr. c.       |             |             |            |        |
| Dunkerque.....       | 3                  | 74,079 72    | 45,000 »         | 119,079 72   | 90          | 70          | 214        | 374    |
| Hazebrouck.....      | 5                  | 23,112 87    | 14,400 »         | 37,512 87    | 9           | 182         | 55         | 246    |
| Lille.....           | 15                 | 502,088 59   | 126,300 »        | 628,388 59   | 364         | 1465        | 715        | 2544   |
| Cambrai.....         | 3                  | 102,384 58   | 4,400 »          | 106,784 58   | 45          | 135         | 165        | 345    |
| Avesnes.....         | 7                  | 34,526 98    | »                | 34,526 98    | 22          | 101         | 23         | 146    |
| Douai.....           | 3                  | 138,385 42   | 30,000 »         | 168,385 42   | 115         | 262         | 179        | 556    |
| Valenciennes....     | 8                  | 182,889 83   | 19,500 »         | 202,389 83   | 230         | 384         | 101        | 715    |
| TOTAUX..             | 44                 | 1,057,467 90 | 239,600          | 1,297,067 90 | 875         | 2599        | 1452       | 4926   |

Il paraîtra naturel que nous donnions, à la suite du tableau des hospices, celui des ressources des bureaux de bienfaisance et le nombre des indigens secourus, comme aussi le tableau des opérations des Monts-de-piété. Ces rapprochemens ajouteront peut-être aux yeux de quelques lecteurs plus de prix encore aux détails que nous leur offrons.

## BUREAUX DE BIENFAISANCE.

| ARRONDISSE-<br>MENTS. | NOMBRE<br>de<br>BUREAUX<br>de<br>bienfaisance | MONTANT<br>des<br>REVENUS<br>dotaux. | SUBSIDES<br>accordés<br>sur<br>les caisses<br>municipales<br>en faveur<br>des pauvres. | TOTAL.     | NOMBRE<br>D'INDIGENS<br>secourus. |
|-----------------------|---|--------------------------------------|--|------------|-----------------------------------|
|                       |   | fr. c.                               | fr. c.   | fr. c.     |                                   |
| Dunkerque.....        | 56  | 63,519 76                            | 23,990 »   | 87,509 76  | 4,597                             |
| Hazebrouck.....       | 53  | 68,929 93                            | 46,850 »   | 114,579 93 | 16,889                            |
| Lille.....            | 131   | 184,855 55                           | 104,895 »  | 289,750 55 | 51,316                            |
| Cambrai.....          | 102   | 143,518 86                           | 600 »  | 144,118 86 | 21,274                            |
| Avesnes.....          | 133   | 112,302 97                           | 1,750 »  | 114,052 97 | 19,641                            |
| Douai.....            | 61  | 62,509 23                            | 14,550 »   | 77,059 23  | 11,896                            |
| Valenciennes.....     | 77  | 119,230 67                           | 29,550 »   | 148,780 67 | 23,503                            |
| TOTAUX....            | 613   | 754,866 97                           | 220,985 »  | 975,851 97 | 149,116                           |

## MONTS-DE-PIÉTÉ.—1827.

| VILLES.        | NOMBRE<br>de<br>gages<br>reçus<br>pendant<br>l'année. | SOMMES<br>prêtées<br>sur ces gages. | NOMBRE<br>de<br>gages<br>retirés<br>ou<br>vendus. | SOMMES<br>recouvrées<br>par les<br>dégagemens<br>ou<br>les ventes. | NOMBRE<br>de gages<br>en<br>magasin<br>au 31 dé-<br>cembre<br>1827. | SOMMES<br>prêtées<br>représentée<br>par<br>ce nombre<br>de<br>gages. |
|----------------|---|-------------------------------------|---|--|---|--|
|                |   | fr. c.                              |   | fr. c.   |   | fr. c.   |
| Bergues.....   | 98,349  | 549,590 »                           | 94,642  | 520,582 »  | 33,901  | 269,887 »  |
| Lille.....     | 196,454   | 1,169,238 »                         | 183,458   | 1,074,324 »  | 66,776  | 455,182 »  |
| Cambrai.....   | 42,661  | 265,426 »                           | 39,391  | 240,716 »  | 18,240  | 119,241 »  |
| Douai.....     | 39,635  | 220,701 »                           | 40,581  | 225,498 »  | 12,925  | 91,441 »   |
| Valenciennes.. | 76,920  | 453,615 »                           | 73,179  | 423,696 »  | 29,443  | 169,822 »  |
| TOTAUX....     | 454,019   | 2,658,570 »                         | 431,261   | 2,484,815 »  | 181,285   | 1,105,573 »  |

Cet annuaire est terminé par un tableau statistique des communes avec l'indication du nombre de maisons, de ménages et d'habitans en 1828. L'état de la contribution foncière des portes et fenêtres, personnelle et mobilière, les patentes que payait chacune d'elles en 1827.

Nous aurions pu donner également les produits des octrois de 45 communes en 1825, 1826, et 1827, si déjà nous n'avions multiplié les chiffres avec profusion; les différens tableaux que nous avons empruntés à cet annuaire prouvent avec quel soin, dès le début, MM. Demeunynck et Devaux ont cherché à remplir dignement la tâche qu'ils entreprenaient; il faut les féliciter d'avoir pensé à reproduire un annuaire dont l'absence était si vivement sentie, et les exhorter à exécuter, pour la prochaine

publication, la promesse qu'ils ont faite de donner chaque année la statistique d'un des arrondissemens du département.

A. D.

II. CARTE INDUSTRIELLE DU DÉPARTEMENT DU NORD ; par MARC JODOT. Une feuil. de 24 po. sur 36, gravée au burin. Paris, 1829, chez l'auteur.

III. EXTRACTIONS APPROXIMATIVES DE LA COMPAGNIE D'ANZIN ET DE LEURS PRODUITS. (*Journ. du Commerce* ; 28 déc. 1828).

|   |                                     |                |               |
|---|-------------------------------------|----------------|---------------|
| 1810 à 1812   | 1,620,000 hect. forges gailleteuses | à 1 fr. 45 c.  | 2,349,000 fr. |
| —   | 1,180,000 » gros charbon            | .... à 2 40... | 432,000       |
|   | 2,800,000                           |                | 2,781,000 fr. |
| à déduire, frais d'exploitation et d'extraction, à 65 c., sur | 2,800,000 hectares                  |                | 1,170,000     |
|   | BÉNÉFICE                            | ....           | 1,611,000 fr. |
| 1818 à 1820   | 2,250,000 hect. forges gailleteuses | à 1 fr. 55 c.  | 3,487,500 fr. |
| —   | 250,000 » gros charbon              | ..... 2 50, .. | 625,000       |
|   |                                     |                | 4,112,500 fr. |
| à déduire, frais d'exploitation, etc., à 65 c.                |                                     |                | 1,625,000     |
|   | BÉNÉFICE                            | ....           | 2,487,500 fr. |

*Observations.* — On voit par ce tableau que la Compagnie d'Anzin gagnait annuellement, de 1810 à 1812, 1,611,000 fr.; que de 1818 à 1820, elle a gagné annuellement, à cause de l'augmentation de l'extraction et du prix de ses charbons, ci. .... 2,487,500 fr,

Elle a bénéficié en outre de 15 c. par hectolitre par la diminution du comble de la mesure, et le mélange de ses bons et mauvais charbons. .... 375,000

Total général de ses bénéfices. .... 2,862,500

En évaluant seulement au dixième le gros charbon que la Compagnie d'Anzin extrait de ses forges gailleteuses, on porte cette estimation au *minimum* : beaucoup de personnes assurent qu'on pourrait, sans exagération, l'élever du 6<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup>.

Quoiqu'on ait porté ici à 2 fr. 50 c. le prix de l'hectolitre du gros charbon, cependant la Compagnie le vend communément 2 fr. 70 c.

Certifié le présent tableau conforme aux renseignements recueillis par la Chambre consultative du commerce.

Valenciennes, 2 octobre 1821.

*Signés :* Benoit, maire; Dinaux, adjoint; G. Serret; Ch. Fizeaux, Amédée Hamoir et Terwangne-Paimans, négoc.

OISE. (Voy. ci-dessus, p. 218).

(Voy. le *Bullet.*; To. V, n° 11, l'anal. de l'*Indicateur des vues de Morfontaine.*)

I. PRÉCIS STATISTIQUE SUR LE CANTON DE NANTEUIL-LE-HAUDOUIN, arrondissement de Senlis (Oise). In-8° de 107 p., av. la carte du canton. (Extrait de l'*Annuaire du départ. de l'Oise* pour 1829). (Voy. le *Bullet.*, Tom. XIII, n° 268, p. 307, pour les autres statistiques dues comme celle-ci à M. Graves).

On ne saurait trop recommander aux éditeurs de ces sortes d'ouvrages, la marche qu'a suivie avec constance l'auteur de l'annuaire de l'Oise. Déjà les statistiques des cantons de Chaumont et de Creil ont paru, celle que nous avons sous les yeux, et dont nous allons rendre compte, ne le cède en rien aux autres pour le soin apporté à son exécution. Ainsi, dans quelques années on aura les élémens d'une bonne statistique du département de l'Oise. L'auteur, M. Graves, chef de division à la préfecture, a divisé son travail en cinq parties : la topographie; la population, l'administration, l'agriculture et l'industrie; dans la première, suffisamment étendue, il nous fait connaître la superficie de ce canton, sa météorologie, ses eaux, sa géognosie, sa minéralogie. Il cite les autorités à l'appui de ses opinions et de ses observations. La topographie ne peut être ici l'objet d'une analyse ou de citations, nous emprunterons au contraire, à la seconde partie, le tableau de la population de ce canton, par commune, qui donne 7 années comparatives, à des époques assez éloignées l'une de l'autre.

## POPULATION DU CANTON DE NANTEUIL.

| COMMUNES.                              | ANNÉES |      |      |      |      |      |      | Cen-<br>tenaires,<br>(fractions né-<br>gligées.) | Nombre d'éc<br>tolitres<br>par individu. |
|--|--------|------|------|------|------|------|------|--|--|
|  | 1720   | 1791 | 1804 | 1806 | 1812 | 1821 | 1826 |  |  |
| Baron.....                             | 560    | 654  | 698  | 703  | 700  | 668  | 695  | 2,146  | 3,06                                     |
| Boissy-Fresnoy.....                    | 392    | 542  | 575  | 549  | 571  | 627  | 673  | 1,590  | 2,36                                     |
| Borest.....                            | 232    | 240  | 334  | 325  | 310  | 356  | 402  | 1,277  | 3,17                                     |
| Chèvreville.....                       | 416    | 383  | 400  | 381  | 360  | 372  | 370  | 1,036  | 2,79                                     |
| Ermenonville.....                      | 432    | 477  | 430  | 461  | 480  | 508  | 469  | 1,650  | 3,51                                     |
| Éve.....                               | 224    | 494  | 391  | 377  | 390  | 389  | 361  | 1,044  | 2,89                                     |
| Fontaine.....                          | 296    | 445  | 426  | 466  | 465  | 476  | 466  | 3,836  | 8,23                                     |
| Fresnoy-le-Luat.....                   | 340    | 343  | 318  | 367  | 364  | 376  | 381  | 1,151  | 3,02                                     |
| Lagny.....                             | 396    | 568  | 506  | 463  | 450  | 407  | 420  | 1,122  | 2,67                                     |
| Le Plessis.....                        | 208    | 364  | 404  | 312  | 320  | 297  | 262  | 686  | 2,61                                     |
| Montagny.....                          | 420    | 507  | 490  | 486  | 500  | 468  | 505  | 566  | 1,12                                     |
| Nanteuil.....                          | 1212   | 1468 | 1438 | 1438 | 1400 | 1338 | 1350 | 2,079  | 1,53                                     |
| Ognes.....                             | 212    | 205  | 206  | 231  | 230  | 232  | 208  | 676  | 3,25                                     |
| Peroy.....                             | 356    | 432  | 524  | 462  | 450  | 462  | 448  | 1,109  | 2,47                                     |
| Rozières.....                          | 80     | 107  | 151  | 135  | 130  | 143  | 140  | 926  | 6,61                                     |
| Silly.....                             | 588    | 574  | 621  | 597  | 540  | 586  | 596  | 1,135  | 1,90                                     |
| Ver.....                               | 416    | 538  | 622  | 640  | 643  | 681  | 650  | 1,316  | 2,02                                     |
| Versigny.....                          | 392    | 451  | 429  | 444  | 450  | 408  | 412  | 1,463  | 3,54                                     |
| TOTAUX.....                            | 7172   | 8792 | 8965 | 8837 | 8753 | 8794 | 8808 | 24,806   |  |
| Ajoutant, pour fractions négligées.... |        |      |      |      |      |      |      | 8  |  |
|  |        |      |      |      |      |      |      | 24,813   | 2,83                                     |

Les trois cinquièmes de cette population sont livrés aux travaux de l'agriculture; les individus vivant de traitemens sont aux autres dans la proportion d'un à 60; les gens en état de domesticité dans la proportion d'un à 10.

Outre ce tableau, l'auteur en donne deux autres très-bien faits où il expose la division de la population par sexe et état civil des individus, et l'état de la population par âge. Nous transcrivons ci-dessous l'état des naissances et des décès survenus dans chaque commune pendant cinq années, de 1822 à 1826 inclusivement.

## Naissances et décès survenus depuis 1822 à 1826.

| COMMUNES.            | NAISSANCES<br>depuis 1822<br>jusqu'à<br>1823. | Cinquième<br>pour un an. | PROPORTION<br>à la<br>population. | Décès. | Cinquième<br>pour un an. | PROPORTION<br>à la<br>population. |
|----------------------|---|--------------------------|-----------------------------------|--------|--------------------------|-----------------------------------|
| Baron.....           | 108   | 21                       | 33°                               | 88     | 18                       | 38°                               |
| Boissy-Fresnoy.....  | 94  | 19                       | 35                                | 54     | 15                       | 45                                |
| Borest.....          | 64  | 15                       | 27                                | 51     | 10                       | 40                                |
| Chevreville.....     | 86  | 7                        | 53                                | 30     | 6                        | 61                                |
| Ermenonville.....    | 55  | 11                       | 43                                | 82     | 16                       | 29                                |
| Ève.....             | 50  | 10                       | 36                                | 31     | 6                        | 60                                |
| Fontaine.....        | 80  | 16                       | 29                                | 38     | 7                        | 66                                |
| Fresnoy-le-Luat..... | 66  | 15                       | 25                                | 40     | 8                        | 48                                |
| Laguy.....           | 80  | 16                       | 26                                | 59     | 12                       | 35                                |
| Le Plessis.....      | 33  | 7                        | 37                                | 30     | 6                        | 43                                |
| Montagny.....        | 65  | 13                       | 39                                | 47     | 9                        | 56                                |
| Nanteuil.....        | 198   | 40                       | 34                                | 186    | 37                       | 36                                |
| Ognes.....           | 31  | 6                        | 34                                | 20     | 4                        | 62                                |
| Peroy.....           | 92  | 18                       | 25                                | 94     | 19                       | 23                                |
| Rozières.....        | 23  | 4                        | 35                                | 25     | 5                        | 28                                |
| Silly.....           | 64  | 13                       | 46                                | 59     | 12                       | 49                                |
| Ver.....             | 81  | 16                       | 40                                | 71     | 14                       | 46                                |
| Versigny.....        | 61  | 12                       | 34                                | 41     | 8                        | 51                                |
|                      | 1280  | 256                      | 34°                               | 1046   | 209                      | 42°                               |

Enfin nous croyons devoir rapprocher de ce dernier tableau celui des vaccinations.

## VACCINATIONS.

| COMMUNES.          | ANNÉES |       |       |       |       |       | Terme moyen<br>annuel<br>des Naissances. |
|--------------------|--------|-------|-------|-------|-------|-------|--|
|                    | 1807.  | 1820. | 1821. | 1823. | 1825. | 1826. |  |
| Baron.....         | 6      | 11    | 7     | 37    | 28    | 27    | 21                                       |
| Boissy-Fresnoy...  | 1      | »     | 12    | 2     | 10    | 20    | 19                                       |
| Borest.....        | 3      | »     | »     | 4     | 7     | 22    | 15                                       |
| Chevreville.....   | »      | »     | 8     | »     | 3     | 29    | 7  |
| Ermenonville.....  | »      | »     | 4     | 4     | 27    | 11    | 11                                       |
| Ève.....           | »      | »     | »     | »     | 14    | 4     | 10                                       |
| Fontaine.....      | 2      | »     | »     | 30    | 30    | 14    | 16                                       |
| Fresnoy-le-Luat... | »      | »     | »     | 41    | »     | »     | 15                                       |
| Laguy.....         | »      | 3     | 6     | »     | 17    | 20    | 16                                       |
| Le Plessis.....    | »      | »     | 11    | »     | 19    | 4     | 7  |
| Montagny.....      | »      | »     | »     | 9     | 2     | 23    | 13                                       |
| Nanteuil.....      | »      | 25    | 18    | 28    | 2     | 6     | 40                                       |
| Ognes.....         | »      | »     | »     | »     | 4     | 4     | 6  |
| Peroy.....         | 12     | »     | »     | 17    | »     | 17    | 18                                       |
| Rozières.....      | »      | »     | »     | 1     | 3     | 3     | 4  |
| Silly.....         | »      | 7     | »     | 16    | 13    | 17    | 13                                       |
| Ver.....           | »      | »     | »     | 20    | 17    | 27    | 16                                       |
| Versigny.....      | 30     | 2     | »     | 11    | 17    | 10    | 12                                       |
| TOTAUX.....        | 54     | 48    | 72    | 210   | 201   | 256   | 296                                      |

Le seul enseignement public donné dans le canton, est celui des écoles primaires : voici le relevé des écoliers en 1823 et 1827 ; on verra que, si la population a augmenté, le nombre d'écoliers a plus augmenté encore.

## ÉCOLES PRIMAIRES.

| COMMUNES.            | NOMBRE<br>D'ÉCOLIERS en |              | NOMBRE<br>des individus<br>sachant<br>lire et écrire. | POPULATION<br>relativement<br>à la<br>population<br>totale. |
|----------------------|-------------------------|--------------|---|---|
|                      | 1823.                   | 1827.        |   |   |
| Baron.....           | 67                      | 90           | 243   | 3°  |
| Boissy-Fresnoy.....  | 46                      | 85           | 179   | 3 1/3   |
| Borest.....          | 33                      | 50           | 85  | 4 1/2   |
| Chevreville.....     | 62                      | 70           | 145   | 2 1/2   |
| Ermenonville.....    | 32                      | 50           | 18  | 3 2/3   |
| Éve.....             | 32                      | 50           | 90  | 4   |
| Fontaine.....        | 42                      | 50           | 120   | 4   |
| Fresnoy-le-Luat..... | 38                      | 48           | 83  | 4 1/2   |
| Lagny.....           | 36                      | 38           | 77  | 5 1/3   |
| Le Plessis.....      | 38                      | 40           | 107   | 2 1/2   |
| Montagny.....        | 47                      | 50           | 99  | 6   |
| Nanteuil.....        | 141                     | 140          | 639   | 2   |
| Ognes.....           | 22                      | 25           | 63  | 3   |
| Peroy.....           | 56                      | 60           | 111   | 4   |
| Rozières.....        | 17                      | 25           | 28  | 5   |
| Silly.....           | 47                      | 58           | 169   | 3 1/2   |
| Ver.....             | 36                      | 52           | 108   | 6   |
| Versigny.....        | 19                      | 40           | 110   | 3 2/3   |
| <b>TOTAUX.....</b>   | <b>811</b>              | <b>1,021</b> | <b>2,574</b>  | <b>3° 1/2</b>   |

Sous le titre administration, l'auteur passe en revue chacune des communes dont se compose le canton de Nanteuil-le-Haudouin ; il en trace l'histoire, l'étendue, l'industrie, l'état des routes, la population, en un mot il nous donne sur ces communes une bonne statistique, et termine ce travail par un tableau en trois colonnes où les communes sont classées d'après leur importance en population, en superficie et en revenus.

L'agriculture paraît être dans un état satisfaisant, dû particulièrement aux essais et aux encouragemens de plusieurs grands propriétaires ; quant à ses produits, voici l'évaluation qui a servi de base aux calculs du cadastre :

|                       | Produit par hect. |    | Produit total. |            |
|-----------------------|-------------------|----|----------------|------------|
|                       | h.                | c. | fr.            | c.         |
| Terres labourables... | 17,494            | 04 | 54 65          | 956,049 28 |
| Jardins.....          | 176               | 19 | 98 47          | 16,997 04  |

|                        |          |        |            |
|------------------------|----------|--------|------------|
| Bois taillis.....      | 2,125 77 | 42 31  | 89,941 32  |
| Forêts.....            | 2,036 63 | 64 10  | 130,547 98 |
| Vergers.....           | 170 09   | 106 89 | 18,029 54  |
| Oseraies, aunaies....  | 50 86    | 64 94  | 3,302 84   |
| Friches et carrières.. | 1,595 81 | » 88   | 1,404 »    |
| Pâtures.....           | 58 57    | 35 77  | 2,095 04   |
| Marais.....            | 54 36    | 35 77  | 1,944 45   |
| Prés.....              | 337 70   | 62 13  | 20,981 30  |
| Eaux et étangs.....    | 91 »     | 54 78  | 4,984 98   |
| Propriétés bâties....  | 99 81    | 80 76  | 8,060 65   |

---

1,254,338 73

La production totale en céréales est, pour le canton, de 41,411 hect. en blé, 5,246 hect. en méteil, 3,595 hect. en seigle et 45,805 hect. en avoine; nous n'avons pas cru devoir exprimer la quantité de productions que donne chaque commune, mais nous dirons que ces détails sont fournis par l'auteur, qui en déduit les conséquences entre la consommation et la production. Ce dernier travail est également traité avec un soin extrême, qui mérite les plus grands éloges.

Quant à l'industrie, elle possède comme élémens de richesses dans ce canton, des carrières de grès, des fours à chaux, des tuileries, une brasserie, etc.

Nous le répétons, cette statistique est conçue dans le meilleur esprit, elle est en outre exécutée avec un soin qui nous la fait proposer comme un modèle.

A. D.

II. NOTICE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE de Saint-Pierre de Beauvais; par A. P. M. GILBERT. In-8° de 2 f., avec 2 pl. Beauvais, 1829, Moissard.

III. TROIS JOURS EN VOYAGE, ou Guide du Promeneur à Chantilly, Morte-Fontaine et Ermenonville, avec 3 plans. In-12 de 5 f.; plus, les 3 pl.; prix, 2 fr. 25 c. Paris; Delaunay.

ORNE. (Voy. ci-dessus, p. 219.)

(Voy. le *Bullet.*, Tom. VIII, n° 187, l'ann. des *Vues pittoresques prises dans les Comtés du Perche et d'Alençon*).

PAS-DE-CALAIS. (Voy. ci-dessus, p. 222)

(Voy. le *Bullet.*, Tom. VIII, n° 145, l'annonce du *Nouveau*



*Conducteur, ou Guide des étrangers à Boulogne. — Id., 188,*  
l'annonce du *Guide of Boulogne-sur-Mer.* (Voy. aussi pour cet  
ouvrage, p. 223).

**I. SUR LES CHEMINS VICINAUX DU DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.**  
(*Le Propagateur du Pas-de-Calais* ; 14 mars 1829).

L'auteur signale le mauvais état des chemins vicinaux du département, et mentionne plus spécialement quelques-unes des plus importantes voies de communications de ce genre.

**II. POPULATION DE SAINT-OMER.**

Vers le milieu du 7<sup>e</sup> siècle, lors de la fondation de la ville de Saint-Omer par quelques religieux allemands, dont l'un d'eux lui donna son nom, le pirate Adroald, qu'ils convertirent au christianisme, était maître absolu des terres de Sithieu, Talinghem et autres lieux environnans. Sithieu devint bientôt un bourg important, et fut constitué en cité au commencement du 10<sup>e</sup> siècle; cette nouvelle ville comptait 5,000 habitans à l'époque de la plantation de la Belle-Croix. Robert II, Comte de Flandre, le plus fidèle des vassaux de Louis VI, établit, dans les premières années du règne de ce prince, en corps de commune, cette place déjà importante, et qui se donna peu après au roi de France, comme il résulte de ses médailles. En 1127, à cause de ses éminens services, le Comte Guillaume Cliton lui concéda plusieurs privilèges étendus. A la mort de Suger, elle possédait 8,000 habitans; ce nombre augmenta ensuite insensiblement; il était fort élevé sous la domination espagnole, mais les sièges et les pestes du 17<sup>e</sup> siècle le réduisirent de beaucoup. On en fit le recensement en 1557, 1677 et 1755; les résultats de ces opérations ne se retrouvent plus. La population de Saint-Omer fut ainsi établie le 5 septembre 1790: 22,106 habitans et 3,158 feux ou maisons. En 1793, comme il suit: 20,135; en 1800, 20,109; en 1819, 17,562. Le nombre des maisons était, en 1820, de 3,220, et le dernier recensement de 1829 donne le chiffre actuel de 21,558, compris tous les étrangers; ce qui donne un effectif d'environ 20,000. En 1775, le plan en relief de la ville de Saint-Omer, exécuté par l'ingénieur Nezot, fut envoyé à Louis XV, qui l'avait visitée onze ans auparavant, et placé au Louvre. (*Le Propag. du Pas-de-Calais*; 6 fév. 1830.)

F. TOM. XVI (2<sup>e</sup> Vol. supp. de 1828). . . . . 24

**II. BUDGET MUNICIPAL DE LA VILLE D'ARRAS. (Ib.; 25 avril 1829.)**

Avant de nous livrer à l'examen du budget de la ville d'Arras pour 1829, dit le journal cité, nous croyons devoir fixer l'attention publique sur la proportion toujours croissante des dépenses ordinaires, depuis 9 ans. Voici le tableau de cet accroissement qui, quels qu'en soient les motifs, semble accuser la facilité du Conseil municipal.

| Année | f.      | Année | f.   | c.         |
|-------|---------|-------|------|------------|
| 1821  | 209,664 | "     | 1827 | 260,196 80 |
| 1822  | 235,014 | "     | 1828 | 268,230 30 |
| 1823  | 227,647 | "     | 1829 | 263,177 30 |
| 1824  | 220,324 | "     |      |            |
| 1825  | 230,182 | "     |      |            |
| 1826  | 239,129 | "     |      |            |

Il faudrait savoir si les recettes s'élèvent dans la même proportion.

**IV. PRÉCIS DE L'HISTOIRE PHYSIQUE, CIVILE ET POLITIQUE DE LA VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER et de ses environs, depuis les Morins jusqu'en 1814; suivi de la Topographie médicale, de considérations sur l'hygiène publique, d'une Analyse de l'Histoire Naturelle du Boulonnais, d'un Traité sur les bains de mer, et d'une Biographie des hommes distingués dans le pays; par P. J. B. BERTRAND, D. M. P. 2 vol. in-8° av. carte et pl.; prix, 12 fr. Paris, 1829.**

L'ouvrage qu'a publié M. Bertrand sur le Boulonnais est conçu plus particulièrement sous le rapport historique et médical. Sur le premier de ces rapports, nous n'avons point à nous en occuper dans la section de ce *Bulletin* consacrée à la géographie et à la statistique; sur le second rapport, nous devons dire que l'auteur a donné, avec le plus grand détail, la topographie médicale du Boulonnais; il a donné également des considérations d'hygiène publique qui lui ont été inspirées par la connaissance qu'il avait acquise des lieux, des usages et des préjugés qui dominent les habitants de ce pays. C'est un service rendu à l'humanité que de combattre ses erreurs.

Tout le premier volume est purement historique. L'auteur traite, dans une 1<sup>re</sup> partie, de la *Morinie*, ancien nom du Boulonnais, avant la conquête des Romains, sous les Romains et successivement sous les différentes races de nos rois jusqu'en

1789. Dans la 2<sup>e</sup> partie, il offre l'histoire de Boulogne depuis 1789 jusqu'en 1814. Le camp de Boulogne occupe, comme on peut le croire, une place notable dans ce récit.

Le tome 2<sup>e</sup> offre un cadre tout statistique, mais malheureusement il ne présente presque aucun résultat numérique. Ce 2<sup>e</sup> volume est également divisé en 2 parties. La 1<sup>re</sup> contient la topographie physique et médicale du Boulonnais; la 2<sup>e</sup> partie traite de la *Constitution physique et morale des habitans, de leurs mœurs, de leurs usages*; elle offre des *Considérations générales sur l'hygiène*, un *Tableau des productions du sol*; un chapitre sur les *bains de mer* de Boulogne termine cette 2<sup>e</sup> partie.

M. Bertrand, après avoir offert quelques considérations générales sur les changemens physiques opérés dans le Boulonnais, en présente une topographie assez complète; il donne, sur chaque commune, quelques détails utiles et intéressans, mais cette partie est loin d'offrir les détails statistiques que l'on cherche dans les ouvrages de ce genre. La description de Boulogne, quoiqu'étendue, n'offre point non plus les renseignemens de cette espèce, qu'on voudrait y voir; tout ce qui tient au *climat*, aux *eaux*, etc., forme un chapitre distinct, qui est terminé par des tableaux météorologiques.

Nous dirons quelques mots des établissemens de Boulogne.

La *Bibliothèque publique*, confiée aux soins de M. Isnardi, est composée de plus de 25,000 vol. de choix et de 150 manuscrits très-précieux sur vélin de toute beauté.

Le *Muséum*, quoique fondé depuis trois ans, est déjà riche; on y trouve une collection d'antiquités boulonnaises provenant des fouilles faites au Châtillon, à Dannes, à Becquerceque et autres lieux. Ces antiquités se rapportent à la religion, à la parure, aux armures et aux usages des Romains; il est d'autres antiquités qui n'appartiennent pas à la localité et qui n'ont pas moins d'intérêt; ce sont des armures, des vêtemens de peuples divers rapportés des voyages lointains, etc. Le *Muséum*, qui ne possédait à son origine que 2,640 objets, en possède aujourd'hui 16,942.

L'*Hôpital* est consacré aux vieillards, aux infirmes, aux enfans abandonnés et aux militaires; on y comptait au 1<sup>er</sup> janvier 1830:

Malades civils..... 25

Vieillards infirmes... 78

Enfans orphelins... 217

Id. trouvés..... 256

Il est desservi par 12 sœurs de la Charité, 1 aumônier, 1 médecin, 1 chirurgien, 1 aide-pharmacien et 3 servantes. Les bâtimens sont hauts, bien coustruits et bien aérés, les jaridns sont spacieux.

*L'Enseignement mutuel* eût à souffrir à Boulogne, comme ailleurs, de l'esprit de parti, qui chercha et réussit à paralyser les efforts généreux que des citoyens avaient faits dans l'intérêt de l'instruction élémentaire; les classes qui avaient été ouvertes furent fermées; mais enfin, un retour à des idées plus saines a donné lieu à de nouveaux sacrifices, et des souscripteurs nombreux se sont réunis pour réédifier ce qui avait été détruit une première fois.

Le même département possède de nombreuses écoles d'hydrographie; les cours en sont très-suivis, et leurs succès s'explique par la position maritime de Boulogne.

Nous aurions désiré faire connaître quelle est aujourd'hui l'importance de la pêche dans ce département, mais l'auteur ne donne à cet égard aucun renseignement; il ne nous dit rien ni du commerce, ni de l'industrie. Tout ce qui touche aux mœurs, aux usages et à l'hygiène du sol, est traité avec beaucoup plus de détail et d'intérêt, et cette partie est digne d'éloges.

Quant aux productions de la nature, l'auteur en fait l'énonciation: on voit que ce département possède, en minéralogie, de belles et nombreuses carrières de marbres, dont l'exploitation est productive au pays; la nature du marbre y est très-variée. Il existe également de la houille et du fer; si M. Bertrand nous indique leurs qualités et leurs localités, il se tait encore sur leur étendue et leur exploitation; en un mot, il ne faut lui demander aucun détail statistique.

M. Bertrand ne pouvait passer sous silence l'établissement des bains de mer, il leur consacre un article spécial, et donne l'analyse des eaux de la mer devant Boulogne. Enfin, l'ouvrage se termine par la biographie des hommes distingués nés dans le Boulonnais.

Nous le répétons, cet ouvrage est complet comme topographie médicale; il est intéressant comme ouvrage historique, mais nous n'avions pas à nous en occuper ici. Quant à la partie

statistique, elle est nulle, l'auteur n'ayant pas eu la pensée d'en faire l'objet de ses recherches. A. D.

PUY-DE-DÔME. (*Voy. ci-dessus, p. 224.*

(*Voy. le Bullet., Tom. XI, n° 202, l'annonce des Vues du Mont d'Or; — Tom. XV, n° 212, un 2<sup>e</sup> art. sur l'Atlas du Puy-de-Dôme, par M. Busset.*

I. TABLEAU MORAL, INDUSTRIEL ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DU PUY-DE-DÔME; par M. Fréd. DUCHÉ. In-8° de 1 1/4 f. Clermont-Ferrand, 1829; Thibaut-Landriot.

BASSES-PYRÉNÉES. (*Voy. ci-dessus, p. 229.*

(*Voy. le Bullet., Tom. I, n° 548, l'annonce de l'ouvrage intitulé Esquisse des mœurs des habitants du Béarn. (Prospectus). Nous ignorons si cet ouvrage a réellement été publié. — Tom. IV., n° 305; Tom. V, n° 314; Tom. VI, n° 106; Tom. VII, n°s 67 et 157; Tom. VIII, n° 240; Tom. X, n° 161; Tom. XI, n° 208; Tom. XIII, n° 263; Tom. XVIII, n° 119, les divers articles sur le beau Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises, par M. Melling.*

Nous citerons les ouvrages suivans sur les Pyrénées en général, qui ne nous sont connus que par leur titre. Si nous les recevons, nous en donnerons à nos lecteurs une connaissance plus approfondie.

I. STATISTIQUE GÉNÉRALE DES DÉPARTEMENTS PYRÉNÉENS, ou des provinces de Guyenne et de Languedoc; par M. Alex. du MÊGE de La Haye, ex-ingénieur militaire. Tom. 1<sup>er</sup> in-8° de 26 3/8 f. Paris, 1828; Treuttel et Würtz.

II. VOYAGE AUX PYRÉNÉES FRANÇAISES ET ESPAGNOLES, dirigé principalement vers les vallées du Bigorre et d'Aragon, suivi de quelques vérités sur les eaux minérales qu'elles renferment, et les moyens de perfectionner l'économie pastorale; par J. P. P. 2<sup>e</sup> édit. refondue et augmentée. In-8° de 27 3/4 f. Paris, 1828, Babeuf.  
Id. 3<sup>e</sup> édit. de 18 f. Paris, 1829, Mongie.

III. VUES PRISES DANS LES PYRÉNÉES FRANÇAISES, dessinées par J. JOURDAN, et accompagnées d'un texte descriptif; par M. Émilien FROSSARD. 1<sup>re</sup> livr. in-fol. 1 1/2 f., plus 4 pl. et un frontispice; prix, 6 f. Paris, 1829, Treuttel et Würtz.

### 374 Géog. et Stat. Hautes-Pyrénées, Pyrénées orientales.

IV. ANNUAIRE ADMINISTRATIF, JUDICIAIRE ET INDUSTRIEL DU DÉPARTEMENT DES BASSES-PYRÉNÉES, pour l'an 1829. 8<sup>e</sup> année. In-18 de 246 p. Pau, Vignancourt.

Ce petit annuaire, le seul de ce département qui nous soit connu, offre quelques notices sur le pays, entr'autres un *Guide des voyageurs dans l'arrondissement de Pau* ; mais les renseignements statistiques proprement dits y manquent presque entièrement.

HAUTES-PYRÉNÉES. (Voy. ci-dessus, p. 234).

(Voy. le *Bullet.*, Tom. II, n<sup>o</sup> 126, et Tom. IV, n<sup>o</sup> 252, sur l'*Itinéraire descriptif et pittoresque des Hautes-Pyrénées*, par Laboulinière. — Tom. V, n<sup>o</sup> 225, l'annonce du *Voyage pittoresque et descriptif dans les Hautes-Pyrénées* (en anglais), par Hardy. — Tom. VIII, n<sup>o</sup> 241, l'art. sur le *Voyage dans les Hautes-Pyrénées*, par le Comte de Marcellus.

PYRÉNÉES-ORIENTALES. (Voy. ci-dessus, p. 236.)

(Voy. le *Bullet.*, Tom. V, n<sup>o</sup> 80, l'annonce de la *Carte des Pyrénées-Orientales*, par Paulmier).

BAS-RHIN. (Voy. ci-dessus, p. 236).

(Voy. le *Bullet.*, 1823, Tom. III, n<sup>o</sup> 746, *Plan de Strasbourg*, par Villot. — Tom. IV, n<sup>o</sup> 173, l'anal. de l'ouv. intit. *Des hospices civils de Strasbourg*, par A. Kentzinger. — Tom. VII, n<sup>o</sup> 10, l'annonce des *Promenades alsaciennes*.

I. HISTOIRE PAR ORDRE DE SEIGNEURIES des villes, villages et hameaux de la Basse-Alsace ou du Landgraviat intérieur, non compris les villes de Haguenau, Selestadt, Wissembourg, Landau, Abernay et Rosheim, dont l'histoire est dans le 1.<sup>er</sup> vol., selon Schœpflin. Tom. III, in-12 de 14 5/6 f. Strasbourg, 1829 ; Silbermann. (Voy. l'annonce de la 1<sup>re</sup> partie de cet ouvrage, ci plus haut, p. 253. Nous regrettons de ne pouvoir parler de ce livre qui nous est inconnu.

II. ANTIQUITÉS DE L'ALSACE, SUPPLÉMENT. (Voy. ci plus haut, p. 241). *Antiquités romaines des pays limitrophes du Haut-Rhin* ; par M. de GOLBÉRY. 2<sup>e</sup> livr. in-fol. de 3 1/2 f., plus 4 pl. Paris, 1829 ; Engelmann.

III. **ESSAI D'UNE TOPOGRAPHIE DE LA VILLE DE BOUXVILLER.** Dissertation présentée à la faculté de médecine de Strasbourg, et soutenue publiquement le 30 décembre 1828, par DOM-DEISS. In-4° de 5 3/4 f. Strasbourg, 1829; Silbermann.

Cet ouvrage nous est inconnu.

IV. (*Voy.* ci-dessus, p. 254, l'*Histoire de Bischweiler*, portée par erreur dans le Haut-Rhin.)

V. **MÉMOIRE SUR ARGENTOUARIA**, ville des Séquaniens; par Ch. de GOLBÉRY. (*Journ. de la Soc. des sc. et arts du Bas-Rhin*, 1828, n° 2, p. 208.)

L'opinion généralement reçue fixe l'emplacement de cette ancienne ville à Horbourg, village à une demi-lieue de Colmar. Cette opinion a souffert cependant quelque contestation : l'origine et l'étendue de cette ville sont aussi des sujets de discussion. M. de Golbéry ayant découvert un fort sur cet emplacement entreprend de le décrire dans ce savant mémoire, qui a aussi pour objet de résoudre les difficultés que nous venons de signaler.

Nous ne suivrons pas M. de Golbéry dans l'examen approfondi où il entre de toutes les questions que son sujet lui fournit; il mentionne avec soin les vestiges d'antiquité découverts à Horbourg avant lui, et décrit ceux que lui-même y a découverts; il décrit surtout le *Castrum* dont il a retrouvé l'enceinte, et il appuie enfin par toutes les preuves qu'il peut réunir l'identité des deux positions d'Argentouaria et d'Horbourg, en expliquant tous les passages des anciens qui ont rapport à cette ville antique.

D.

HAUT-RHIN. (*Voy.* ci-dessus, p. 253).

I. **CONSIDÉRATIONS SUR LE DÉRANGEMENT DE L'INDUSTRIE DU HAUT-RHIN**, au commencement de 1828. (Bernoulli, *Schweizer. Archiv für Statistik*, cah. 2, p. 142).

Mulhouse et en général l'Alsace subsistaient jusqu'au milieu du dernier siècle, en grande partie, de l'agriculture; l'industrie de cette ville se réduisait à la draperie. Trois bourgeois ayant fait l'essai d'imprimer sur coton, eurent du succès; depuis lors cette branche d'industrie s'accrut, et à la fin du 18<sup>e</sup> siècle Mulhouse eut déjà des fabriques considérables. C'est surtout dans ce siècle que la fabrication des indiennes a pris un essor rapide. Le blocus, sous le règne de Napoléon, le favorisa beaucoup; elle éprouva des chocs violents en 1813 et 14. La ville de Bâle participa des embarras des maisons de Mulhouse. L'Alsace se rétablit bientôt de cette catastrophe. La population s'accrut; l'usage des machines à vapeur donna une nouvelle impulsion aux manufactures; on avait compté en 1813, dans les filatures du Haut-Rhin, à peine 60,000 hobines; en 1826 on en compta 4 à 500,000; il y avait des maisons qui en mettaient en activité 20 à 30,000. Le haut prix des loyers et des maisons à Mulhouse engagèrent les spéculateurs à bâtir un quartier nouveau, qui, à la fin de 1827, avait déjà coûté plus de 3,000,000 fr. Les prix des terres haussèrent également, et beaucoup de capitaux furent employés aux exploitations rurales. Bâle fit d'autant moins de difficulté de prêter des capitaux aux spéculateurs alsaciens, que plusieurs d'entr'eux retiraient 6 pour cent de leurs avances, tandis qu'ordinairement ils n'en retiraient que 4 pour cent. La grande crise du commerce des cotons en Angleterre pendant l'année 1825, ébranla peu la prospérité de la Haute-Alsace; on se persuadait d'ailleurs que la France présenterait aux manufactures du Haut-Rhin un débouché presque infini; enfin, grâce aux perfectionnemens introduits dans la fabrication, quelques marchandises acquirent une réputation vraiment européenne.

Le premier précurseur de l'orage qui grondait dans le lointain, ce fut la faillite d'une filature, en octobre 1827; tout-à-coup les malheurs vinrent à éclater. Vers la fin de l'année, 3 des principales entreprises à Mulhouse tombèrent; c'étaient deux manufactures d'indiennes, et la principale fabrique de machines qu'il y eût en Alsace; les faillites se montèrent à 3 ou 4 millions de francs. Aussitôt, une terreur panique se répandit dans le commerce. Les prêteurs redemandèrent leurs capitaux; des manufacturiers embarrassés se hâtèrent de se défaire de leurs marchandises et de leurs terres; d'autres fermèrent leurs fabri-



ques. En 6 à 8 semaines le désordre se mit dans toute l'industrie du Haut-Rhin. On sait que le commerce de Paris s'empressa de venir au secours de celui de Mulhouse.

M. Bernoulli croit utile d'examiner les causes de cette catastrophe subite, qui renferme une leçon d'économie publique. L'auteur attribue d'abord la chute rapide de l'industrie manufacturière au système protecteur que la France a adopté, c'est-à-dire aux impôts sur la concurrence étrangère, qui font que la marchandise augmente, et que la consommation diminue. De pareilles violations de la liberté industrielle, dit-il, doivent avoir des suites pernicieuses : c'est une aberration que les manufacturiers ont provoquée, et dont ils ont été les victimes. Une seconde cause est l'étendue excessive donnée aux manufactures ; on s'est imaginé que plus on agrandit les fabriques, plus le gain est considérable ; sans songer que de grands établissements, lorsqu'on les revend, perdent plus que de petits, parce qu'il y a moins d'acquérenrs ; on a d'ailleurs mis trop de luxe dans les constructions, et enfoui de cette manière des capitaux qu'il n'a pas été possible ensuite de retirer. Tout en voulant lutter contre l'Angleterre, on a payé la main d'œuvre beaucoup plus cher : les artistes surtout ont touché en Alsace des salaires exorbitans ; enfin les fabricans de ce pays ont voulu embrasser plusieurs branches d'industrie à la fois ; non contents d'être imprimeurs sur cotons, ils ont voulu en même-temps être filateurs-tisserands, et même marchands et spéculateurs. Quelques-uns ont encore voulu se livrer à la construction des machines, ayant déjà 3 ou 4 métiers sur les bras. Il en est résulté qu'ils n'ont pu donner à chaque branche en particulier que peu de soin, et qu'ils ont été exposés aux chances que l'on court lorsqu'on se partage entre plusieurs occupations en partie hasardeuses. Au lieu d'attendre les marchands, les fabricans de l'Alsace établissaient des dépôts de marchandises à Paris, à Lyon et dans d'autres grandes villes. Il fallut se livrer à des opérations de change qui ont peut-être achevé de ruiner plusieurs d'entr'eux, en leur faisant illusion sur les effets du crédit.

D.

RHONE. (Voy. ci-dessus p. 258.)

(Voy. le *Bullet.*, Tom. I, n° 573, et Tom. V, n° 189, l'annonce du *Voyage pittoresque dans Lyon ancienne et moderne*, par

Chapuy; — Tom. VII, n° 79, *nombre des métiers pour les soieries*, en 1826. — Tom. XIX, n° 7, *sur les séminaires de la Loire et du Rhône*).

- I. ARCHIVES HISTORIQUES, STATISTIQUES et littéraires du Département du Rhône, année 1829, cah. 51 à 62, janvier à décembre. Tom. IX et tom. X, cinquième année. Lyon, 1829; Darret. (*Voy. ci-dessus*, pag. 263 ).

Nous citerons les mémoires suivans, qui se rapportent seuls à sa statistique.

- 1). EXTRAIT DU RAPPORT FAIT AU CONSEIL DE SALUBRITÉ, SUR l'analyse de l'eau minérale ferrugineuse de Neuville-sur-Saône; par M. MONFALCON. 31 p. in-8°. Lyon 1829; imprim. de Perrin.

Il paraît que les eaux de Neuville, autrefois Vimy, offrent à peu près les mêmes vertus médicales que les eaux de Charbonnières. On annonce la publication prochaine d'un travail plus étendu qui achèvera de faire connaître l'importance de cette découverte. (*Archiv. histor., statist. du départ. du Rhône*, 1829, n° 57. )

- 2). BUDGET OU ÉTAT DES RECETTES et des dépenses de la ville de Lyon pour 1829, approuvé par ordonn. du roi. 18 p. in-4°. Lyon, 1829; imprim. de Rusand.

D'après ce budget, les recettes ordinaires et extraordinaires de la ville de Lyon s'élèvent à la somme de 5,074,717 fr. 02 c. Les dépenses ordinaires et extraordinaires à 5,070,360 24

|                           |       |    |
|---------------------------|-------|----|
| Résultat en excédant..... | 4,356 | 78 |
|---------------------------|-------|----|

(*Ibid.*)

- 3). ESSAIS HISTORIQUES SUR LA VILLE DE LYON ou Description par ordre alphabétique des quartiers, places, rues et monumens de cette ville. Suite. (*Archiv. histor. et statist. du Rhône*, n° 52 à 59. )

Nous avons déjà indiqué ce travail qui contient des détails curieux sur l'état ancien et moderne des quartiers et rues de Lyon, sur les noms qu'ils portaient autrefois et sur leurs dénominations actuelles, sur les édifices qui y existaient ou qui existent encore, etc.

II. HISTOIRE DE LYON DEPUIS SA FONDATION JUSQU'A NOS JOURS ; par P. CLERJOU. In-8° ; par livr. de 5 feuil. ; prix, 2 fr. chaque livr. Lyon, 1829 ; Laurent.

Si cet ouvrage nous parvient nous nous empresserons de le faire connaître à nos lecteurs. Les 5 premières livraisons du Tom. I<sup>er</sup> sont publiées.

III. HISTOIRE DE LA VILLE DE LYON ; par N. F. COCHARD et F. J. RABANIS. (*Prospectus.*) L'ouvrage formera un seul volume in-8° de 6 à 700 pag., avec cartes et plans. Il était promis pour le mois de juillet 1829 ; prix de souscription, 8 fr. Nous ignorons si cet ouvrage a paru.

IV. ALMANACH HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA VILLE DE LYON et du département du Rhône, pour l'an de grâce 1829. In-8° de 29 $\frac{1}{2}$  f. Lyon, 1829 ; Rusand. (Voy. ci-dessus p. 260 pour celui pour 1828.)

V. MÉMOIRE SUR LA SITUATION DE LA FABRIQUE DE TARARE et ses besoins, publié par la Chambre consultative des arts et manufactures de Tarare. In-4° de 1 f. Paris, 1829, imprim. de Conian.

VI. NOUVELLE CARTE TOPOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE RHÔNE, réduite de la grande carte de Cassini, et dressée sur une très-grande échelle ; par J. B. NOELLAT, géogr. ; rev. et corr. sur les lieux par l'auteur, d'après les observations de MM. les membres de l'Académie de Lyon, nommés spécialement pour la rédaction de la Statistique de ce département, et d'après les renseignements officiels puisés aux chefs-lieux de préfecture et de sous-préfecture, ainsi qu'auprès de MM. les ingénieurs en chef des ponts et chaussées et du cadastre. Gravée par Blondeau. 1 feuille gr.-aigle, pap. collé ; prix, 5 fr. 50 c. en noir ; 6 et 7 fr. lavée et cöl. Lyon, 1827, Ayné frères. Paris ; Goujon.

HAUTE-SAONE. (Voy. ci-dessus p. 277.)

I. ANNUAIRE STATISTIQUE DE LA HAUTE-SAONE, contenant, etc. Année 1829. In-12 de 17 f. ; prix, 3 fr. 50 c. Besançon, 1829 Bintot.

## SAONE ET LOIRE. (Voy. ci-dessus p. 278.)

- I. NOUVELLE CARTE STATISTIQUE ET ROUTIÈRE DES Départemens de la Côte-d'Or, SAÔNE-ET-LOIRE et Haute-Marne, formant le ressort de la Cour royale de Dijon et celui de l'Académie royale universitaire de la même ville, dressée sur les lieux, par J. P. NOELLAT, géogr. 1 f. de 28 po. sur 23; prix en noir, 5 fr.; color., 6 fr.; lavée et color., 7 fr. Paris, 1829; Berthiam.

## SARTHE. (Voy. ci-dessus p. 282.)

- (Voy. le *Bullet.*, 1823, Tom. II, n° 454, l'an. des *Considérations d'embellissement et de salubrité sur la ville du Mans*, par Dutertre. — Tom. XI, n° 148, *Aperçu statistique sur les Départemens de la Sarthe et d'Indre-et-Loire*. — Tom. XVII, n° 379, un 3<sup>e</sup> art. sur le *Dictionnaire topographique, etc., du Département de la Sarthe*; par M. Pesche.

- I. DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA SARTHE, suivi de la Biographie et de la Bibliographie du Maine, du département de la Sarthe, et de ses différentes localités; par J. B. PESCHE. Livraisons 7-11; prix, 1 fr. 50 c. la livr. In-8°. Le Mans, 1829; chez l'auteur. Paris; Bachelier.

Nous nous bornerons ici à la simple annonce de ces nouvelles livraisons. Elles offrent les textes, continuation 1<sup>o</sup> du *Dictionnaire*, 2<sup>o</sup> de la *Biographie*, 3<sup>o</sup> du *Précis historique*. On conçoit qu'il est impossible d'examiner et d'apprécier des parties si distinctes, qui se publient simultanément et dont aucune n'est terminée. Nous donnerons sur chacune de ces parties des articles étendus, comme le mérite cet ouvrage remarquable, au fur et à mesure qu'elles seront terminées.

- II. VOYAGE PITTORESQUE DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SARTHE, dessiné et lithographié par ST-ELME-CHAMP, publié, avec des notes, par Ch. J. RICHELET. 10 livr. gr. in-4° de 2 f. et 4 pl.; prix sur papier jésus vélin, 1 fr. 50 c.; sur papier de Chine, 2 fr. Paris, 1829; Désauges.

Nous ferons connaître sous peu à nos lecteurs cet ouvrage, qui vient de nous parvenir.

III. ESSAI HISTORIQUE SUR L'ARRONDISSEMENT DE MAMERS, DÉPARTEMENT DE LA SARTHE ; par Th. CAUVIN, ancien prof., etc.  
In-12 de 322 p. Au Mans, 1829; Monnoyer.

L'auteur de ce nouvel essai statistique avait déjà publié précédemment sur l'arrondissement de Saint-Calais un ouvrage dont il a été rendu compte dans l'un des volumes de ce Bulletin ; nous ignorons si la marche qu'a suivie M. Cauvin dans ce nouvel écrit est la même, tout doit nous porter à le croire, et nous avouerons qu'elle nous paraît la meilleure ; nous la ferons connaître, afin de mettre le lecteur en état de juger de son mérite, et de se convaincre du soin que l'auteur a mis à recueillir sur chaque commune des renseignemens positifs.

L'auteur nous donne d'abord l'état général de la statistique de cet arrondissement, il nous parle de sa position géographique, du sol, de l'agriculture, des mœurs, des caractères et de l'instruction des habitans, de leur industrie, de l'état des routes et de la navigation ; en un mot, les 12 premières pages sont un résumé rapide. Le défaut seul d'espace nous empêche de le transcrire ici, nous en donnerons une brève analyse.

*L'agriculture*, dans l'arrondissement de Mamers, ainsi que dans le reste du département de la Sarthe, a fait beaucoup de progrès ; les terres ont été améliorées ; des prairies artificielles en trèfles et en sainfoin ont été créées ; les landes ont à-peu-près disparu ; l'assolement quadriennal a remplacé le triennal dans les grandes fermes. Les vallées de la Sarthe et de l'Huisne offrent de riches prairies. Les bestiaux, dont l'auteur ne fait pas connaître le nombre, n'y paraissent pas d'une qualité supérieure ; dans les lieux privés de pâturages, le cultivateur ne prend aucun soin de leur reproduction. Cependant quelques cultivateurs se montrent en d'autres lieux jaloux d'améliorer les races.

*Instruction*. Le défaut d'instruction se fait généralement sentir dans des communes où l'on trouverait à peine six individus sachant lire et écrire ; le nombre des instituteurs primaires est aussi bien inférieur aux besoins de l'arrondissement ; plusieurs des hommes qui exercent ces utiles fonctions ne sont pas au niveau de leur emploi !

*Population*. Le recensement de 1820 porte à 124,453 la population de cet arrondissement ; elle se classe ainsi :

| Cantons.           |        |           |
|--------------------|--------|-----------|
| Beaumont.....      | 16,664 | } 124,453 |
| Bonnetable.....    | 12,179 |           |
| Fresnay.....       | 15,947 |           |
| Laferté.....       | 12,267 |           |
| Lafresnaye.....    | 6,916  |           |
| Mamers.....        | 17,551 |           |
| Marolles.....      | 15,332 |           |
| Montmirail.....    | 8,095  |           |
| Saint-Paterne..... | 11,201 | }         |
| Tuffé. ....        | 8,301  |           |

**Industrie.** Il faut placer en première ligne la fabrication de la toile : les plus belles proviennent des environs de Fresnay ; des fabriques se sont élevées à Mamers et à La Ferté Bernard ; des tanneries existent à Mamers, Beaumont, La Ferté et Bonnetable ; on fabrique également, dans cet arrondissement, des papiers communs, et l'on fait un grand commerce en grains, chanvre, cuirs, bestiaux et gibier.

L'auteur de cet ouvrage passe successivement en revue chacun des cantons et les communes qui en dépendent, il donne sur eux des détails qui embrassent les mêmes divisions que celles indiquées plus haut, souvent il fait connaître, d'après le cadastre, la nature et la division des terres ; quant à l'exactitude des faits exprimés, on ne peut douter que l'auteur n'ait apporté le plus grand soin à cet égard. Il dit, dans une note, qu'il a remis à chacun des maires le travail statistique qu'il avait composé, en les invitant à lui communiquer les changemens qu'ils jugeraient convenable de faire. Plusieurs d'entre eux ont répondu à cet appel par des observations dont M. Cauvin se loue beaucoup.

On est étonné néanmoins, en parcourant un livre fait avec autant de soin, d'y rencontrer sur la valeur des produits en agriculture, en industrie, aussi peu de chiffres : nulle part on n'indique la quantité fabriquée, soit en toiles, soit en coton, soit en papier ; nulle part on n'indique le nombre des bestiaux, et cependant il ne suffit pas à la statistique de constater des faits en général, il faut lui donner les moyens d'apprécier leur valeur et d'offrir dans l'avenir des élémens de comparaisons qui prouvent quel a été le mouvement de la population, de l'industrie et du commerce. Nous pensons donc et nous disons que

l'ouvrage de M. Cauvin, si consciencieux, si complet sous tant de rapports, laisse encore beaucoup à désirer. A. D.

SEINE. (Voy. ci-dessus , p. 283.)

Voy. le *Bullet. des Annonces, etc.*, 1823, Tom. II, n° 452, l'ann. de *Paris et sa banlieue*, par Goblet. — Tom. IV, n° 445, l'anal. des *Recherches statistiques sur Paris et le département de la Seine*; par M. le Comte de Chabrol. Tom. 1<sup>er</sup> in-4.

Voy. le *Bullet.* Tom. I, n° 13, l'ann. de l'ouvrage intit. : *Renseignemens statistiques sur Paris et les Départemens*; par Ballin. — *Id.*; n° 14, *Mortalité à Paris, sa proportion.* — *Id.*; n° 187, *Secours publics à Paris.* — *Id.*; n° 188, *Almanach du commerce de la boucherie à Paris.* — *Id.*; n° 190, *Circulation entre Paris, l'intérieur et l'extérieur.* — *Id.*; n° 197, *Théâtres de Paris.* — *Id.*; n° 297, *Tableau statistique des manufactures à Paris.* — *Id.*; n° 298, *Commerce de Paris.* — *Id.*; n° 299, *Navigation de Paris à Sèvres.* — *Id.*; n° 332, *Pont du Louvre.* — *Id.*; n° 409, *Paris à la fin du 17<sup>e</sup> siècle.* — *Id.*; n° 476, *Manuel du commerce sur la place de Paris.* — *Id.*; n° 282, *Fondation d'un nouveau village près Paris, dit le Beau-Grenelle.*

Tom. II, n° 19, l'ann. de la *Topographie de Paris, ou Atlas topographique de Paris*; par M. Maire. — *Id.* n° 124, *Constructions nouvelles au parc de Clichy la Garenne.*

Tom. III, n° 48, l'ann. des *Petites messageries dans Paris.* — *Id.*; n° 49, *Construction d'une garre à Charenton.* — *Id.*; n° 116, *École spéciale du commerce à Paris.* — *Id.*; n° 265, *Budget de la ville de Paris pour 1824.*

Tom. IV, n° 9, *Recettes des spectacles de Paris.* — *Id.*; n° 10 et 113, *Sur le mouvement de la population des prisons.* — *Id.*; n° 11 et 142, *Sur l'entrepôt de Paris.* — *Id.*; n° 13, *Projet de nouvelles diligences dans Paris.* — *Id.*; n° 66 et n° 209, *Description des routes de Paris à Belfort et à Rheims.*

Tom. V, n° 224, *Comparaison des moyens de communication entre la capitale et les provinces.* — *Id.*; n° 229, *Précis historique des Canaux de l'Ourcq, de St.-Maur et de St.-Denis, par Berthelomet.*

Tom. VI, n° 87, *Itinéraire descriptif et pittoresque des trois routes de Paris à Rheims.* — *Id.*; n° 118, l'ann. du *Projet de distribution des eaux de l'Ourcq dans Paris.* — *Id.*; n° 183, l'ann. de l'ouvrage intitulé: *Dictionnaire historique de Paris*, par Béraud.

Tom. VII, n° 6, *Embellissemens, salubrité de Paris.* — *Id.*; n° 60, *Fondation d'une fabrique de tissus de laine rase à la Savonnerie.* — *Id.*; n° 88, *Boutiques de comestibles et établissemens alimentaires à Paris.* — *Id.*; n° 152, *Institution spéciale des sourds et muets*, de M. Bébien, à Paris.

Tom. VIII, n° 4, *Condamnations à mort à Paris, etc., depuis le commencement du siècle.* — *Id.*; n° 143, *Itinéraire descriptif et topographique des routes de Paris à Londres.* — *Id.*; n° 183, *Voyage descriptif de Paris.*

Tom. IX, n° 19, *Paris et la banlieue, et Itinéraire des administrations*; 4<sup>e</sup> édit., etc., par Goblet. — *Id.*; n° 19, *Itinéraire de Paris à toutes les villes de France*, par le même. — *Id.*; n° 20, *Tableau du mouvement de la population de Paris*, de 1817 à 1821, par M. Villot; rapport à ce sujet. — *Id.*; n° 22, *Cunaux de Paris.* — *Id.*; n° 23, *Almanach philanthropique de Paris*, par Cassin. — *Id.*; n° 24, *Des prisons, et particulièrement de celles de la capitale.* — *Id.*; n° 25, *Sur le pont des Invalides.* — *Id.*; n° 26, *Description topographique et statistique de la route de Paris à Rheims.*

Tom. X, n° 17 à 26, *Sur Paris Port de mer, et le canal du Havre à Paris.* — *Id.*; n° 27, *Canal de la Seine au Rhin.* — *Id.*; n° 28, *Sur le pont des Invalides.* — *Id.*; n° 45, *Consommation comparée du bétail à Londres et à Paris.* — *Id.*; n° 186, *Salles d'asyle pour la première enfance à Paris.*

Tom. XI, n° 19, l'an. des *Vues pittoresques des principaux châteaux des environs de Paris.* — *Id.*; n° 20, *Du Tableau pittoresque et historique de Paris.* — *Id.*; n° 22, *Ferme des jeux à Paris.* — *Id.*; n° 178, *Budget de Paris pour 1827.* — *Id.*; n° 199, l'ann. du *Dictionnaire des rues de Paris, et statistique du département de la Seine*, par l'abbé Renault. — *Id.*; n° 201, ann. de l'ouvrage *Des prisons, et particulièrement de celles de la capitale.* 4<sup>e</sup> édit. (Voy. Tom. IX, n° 24.)



Tom. XII, n° 22, *État civil de Paris en 1826.* — *Id.*; n° 23, *Considérations sur les monumens publics élevés ou restaurés depuis 1789.* — *Id.*; n°s 24 et 25, *Sur l'approvisionnement de Paris.* — *Id.*; en charbon de terre. — *Id.*; n° 201, *Sur les anciennes enceintes de Paris*, par Ramon du Poujet. — *Id.*; n° 202, *Sur les embellissemens et agrandissemens de Paris depuis César.* — *Id.*; n° 203, *le Moderne Conducteur à Paris*, par M. D. — *Id.*; n° 204, *le Nouveau Conducteur aux environs de Paris*, par Taillard. — *Id.*; n° 206 à 208, *Sur la Boulangerie à Paris.* — *Id.*; n° 220, *Plan de Paris*, par Verniquet. — *Id.*; n° 221, *Atlas général de Paris*, par Jacoubet; 222, *id.* par Vasserat et Bellanger.

Tom. XIII, n° 34, ann. du *Rapport sur l'état des établissemens d'instruction et d'éducation de l'église réformée du département de la Seine.* — *Id.*; n° 37, *Sur la taille moyenne des habitans de Paris*, par M. Villermé. — *Id.*; n° 38, *Boussole du commerce du bois à Paris.* — *Id.*; n°s 307 et 308, *Manuel du voyageur de Paris à Calais et de Paris à Lyon.*

Tom. XIV, n° 12, *sur la distribution des eaux dans Paris.*

Tom. XV, n° 122, *Notice des monumens publics, etc., de Paris.* — *Id.*; n° 123, *Description historique des prisons de Paris*, par J. Ed. — *Id.*; n° 124, *Buanderies publiques à Paris.* — *Id.*; n° 125, *Documens sur la Ferme des jeux.* — *Id.*; n° 126, *Description topographique de la route de Paris à Rheims.*

Tom. XVII, n° 24, *Statistique de Paris.* — *Id.*; n°s 25 et 26, *Sur l'entrepôt de Paris.* — *Id.*; n° 108, *Plan routier de la ville de Paris.* — *Id.*; n° 236, *Vente du pain à Paris.* — *Id.*; n° 237, *École des arts et manufactures.* — *Id.*; n° 239, *Société philanthropique du ramonage.* — *Id.*; n° 357, *Almanach du commerce de Paris.*

Tom. XVIII, n° 10, *Consommation annuelle en viande à Paris.* — *Id.*; n° 19, *Durée des générations viriles à Paris.* — *Id.*; n°s 148 et 149, *Travaux du Conseil de salubrité.* — *Id.*; n° 196, *Suicides à Genève comparés à Paris.*

Tom. XIX, n° 5, *Budget de Paris pour 1828.* — *Id.*; n° 6, F. Tom. XVI. (2<sup>e</sup> Vol. supp. de 1828.) 25

*Mémoires sur les constructions à Paris. — Id. ; n<sup>os</sup> 128 à 130, Sur l'extinction de la mendicité dans le département de la Seine.*

- I. NOUVELLE CARTE ROUTIÈRE DU VOYAGEUR AUX ENVIRONS DE PARIS**, contenant les Départemens de la Seine, de Seine-et-Oise et parties de ceux adjacens; la seule ornée des vues des principaux monumens qui s'y trouvent; prix, sur une feuille et un tiers grand aigle, 6 fr. Paris, 1827; Leroi, rue du Coq St.-Honoré, n<sup>o</sup> 4.

Cette carte donne, dans un rayon de huit lieues, toutes les communes, châteaux et fermes des environs de Paris, les chefs-lieux de justices de paix, les bureaux de poste aux lettres, les lieux d'étape, etc.; la tenue des foires, l'indication des voitures.

- II. CARTE ROUTIÈRE DES ENVIRONS DE PARIS** indiquant les différentes espèces de routes et les distances d'un lieu à un autre pour l'intelligence du voyageur; par T.V. Grav. auburin, 20 pouces sur 24. Paris, 1829; chez Terry, boulevard Bonne-Nouvelle.

- III. PREMIÈRE LETTRE A M. SAULNIER FILS**, Directeur de la *Revue britannique*, sur les approvisionnemens de Paris. In-8<sup>o</sup> d'une feuille. Paris; 1828, Dondey-Dupré.

- IV. MOUVEMENS GÉOGRAPHIQUES DE LA POPULATION DE LA VILLE DE PARIS** dans les XVII, XVIII et XIX<sup>e</sup> siècles; par Marc JODOT. Tableau de 18 p. sur 24. Paris, 1829; Mantoux.

Nous donnerons sous peu un article sur ce tableau intéressant qui vient de nous être adressé.

- V. NOMBRE DES ALIÉNÉS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE** pendant l'année 1828.

68 aliénés, dont 40 du sexe féminin, et 28 du sexe masculin, ont été renfermés à Charenton, savoir :

|                                  |    |        |    |    |         |
|----------------------------------|----|--------|----|----|---------|
| Pour chagrins domestiques.....   | 14 | hommes | et | 15 | femmes. |
| — Excès d'études et de veilles.. | 3  | —      |    | —  | —       |
| — Revers de fortune.....         | 2  | —      |    | —  | —       |
| — Passion du jeu.....            | 2  | —      |    | —  | —       |

|                            |   |   |   |   |
|----------------------------|---|---|---|---|
| — Jalousie.....            | 5 | — | 3 | — |
| — Amour contrarié.....     | » | — | 8 | — |
| — Amour-propre blessé..... | 1 | — | » | — |
| — Frayeur.....             | » | — | 4 | — |
| — Dévotion exaltée.....    | » | — | 2 | — |
| — Excès de joie.....       | » | — | 1 | — |
| — Lecture de romans.....   | » | — | 7 | — |

Total..... 28 hommes et 40 femmes.

En tout..... 68 aliénés.

On voit qu'après les chagrins domestiques, qui ont causé à peu près le même nombre d'aliénations mentales chez les deux sexes; c'est la lecture des romans qui a rendu le plus de femmes sôhes. (*Journal de Paris*; 6 octobre 1829 ).

SEINE-INFÉRIEURE (*Voy. ci-dessus*, p. 285 ).

(*Voy. le Bullet.* 1823, Tom. III, n° 477, l'art. sur les *Bains de mer de Dieppe*. — Tom. V, n° 77, l'annonce de la *Carte topographique et statistique de la Seine-Inférieure*. — Tom. VIII, n° 186, *Lettres sur la ville de Rouen*. — Tom. IX, n° 30, l'ann. du *Voyage historique et pittoresque sur la Seine, du Havre à Rouen, par les bateaux à vapeur*. — *Id.*; n° 31, *Précis historique de la ville du Havre, depuis François 1<sup>er</sup> jusqu'à Charles X*; par Legros. — Tom. XX, n° 4, *Recherches statistiques sur l'arrondissement du Havre*.

I. TABLEAU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE. In plano d'une feuille; prix, 1 fr. 25 c. Paris, 1825; Baudouin.

II. DESCRIPTION HISTORIQUE DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE N.-D. DE ROUEN; par A. P. GILBERT. In-8°, av. 1 plan de la vue du portail de cette Basilique; prix, 3 fr.

III. NOTICE SUR L'INCENDIE DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN et sur l'histoire monumentale de cette église, av. 6 pl.; par E. LANGLOIS. In-8°; prix, 7 fr.

IV. NOTICE SUR DIVERSES ANTIQUITÉS DE LA VILLE DE ROUEN; par E. DE LA QUÉLÈRE. Broch. in-8° av. 1 pl.; prix, 1 fr.

V. NOTICE SUR DIEPPE, ARQUES ET QUELQUES MONUMENS CIRCONVOISINS; par B. J. FERET. In-8° av. 4 pl.; prix, 5 fr.

VI. DU CAMP DE CÉSAR, ou CITÉ DE LIMES; par le même. In-8°; prix, 1 fr. 50 c.

VII. ESSAIS ARCHÉOLOGIQUES, HISTORIQUES ET PHYSIQUES SUR LES ENVIRONS DU HAVRE. In-8°; prix, 2 fr.

VIII. COMMERCE DU HAVRE. — La recette faite, pendant l'année 1829, par la douane du Havre, s'est élevée à 25,876,535 fr. 44 cent.

Cette somme, comparée à la recette de l'année dernière, établit un excédent de près de 2 millions en faveur de la perception de 1829,

Il est entré dans le port du Havre pendant l'année 1829 : 1459 navires français et étrangers venant de l'étranger et des colonies françaises; 3657 navires caboteurs, y compris ceux qui font la navigation de la rivière. De ce relevé, il résulte qu'il est entré au Havre, en 1829, 1,100 navires de plus qu'en 1828, environ 700 caboteurs et 400 navires de l'étranger et des colonies.

L'importation des grains étrangers n'est pas demeurée sans influence sur ces résultats.

Le total des arrivages de coton au Havre, en 1829, a été de 175,930 balles coton, 141,935 balles en 1828, et cependant on est resté au 1<sup>er</sup> janvier dernier avec 27,000 balles; et, cette année, l'approvisionnement n'est que de 17,500.

Les arrivages de sucre de la Martinique, Guadeloupe et Bourbon ont été, en 1828, de 60,770 barriques, 26,917 sacs, et la provision, au 31 décembre de la même année, de 10,000 barriques, 500 sacs; elle n'est cette année que de 7000 barriques, 3,000 sacs, et les arrivages de 60,560 barriques, 27,769 sacs.

Les cafés Haïti, arrivés en 1828, qui avaient été à 72,884 sacs, n'avaient eu que 15,684 sacs restant; les arrivages de 1829 n'ont été que de 53,080 sacs, et cependant il est resté cette année 14,658 sacs; les entrées en café Guadeloupe, Martinique et autres sortes, ont été, en 1829, de 2,100 bouc., 2,791 tiers; 7,339 quarts et 3,674 balles, contre, en 1828,

1,413 bouc., 2,380 tierç., 7,733 quarts, 220 sacs et 3,156 balles; au 1<sup>er</sup> janvier de cette année, il restait 113 bouc., 164 tierç., 538 quarts, 98 balles; et l'année dernière 94 bouc., 168 tierç., 803 quarts et 108 sacs.

Les arrivages de farine d'Amérique ont été, en 1829, de 19,528 barils; ils n'avaient été, en 1828, que de 8,005 barils; et cependant le restant était de 3,000, tandis qu'aujourd'hui il n'est que de 2,500 barils, (*Journ. de Comm.*; 4 janvier 1830, p. 4.)

#### IX. COMPARAISON DES IMPORTATIONS AU HAVRE en 1828 et 1829.

D'après le relevé des marchandises entrées au Havre pendant l'année 1829, comparé avec les quantités entrées en 1828.

Il résulte qu'il est entré dans ce port :

34,000 balles de coton de plus en 1829, dont 20,000 des États-Unis, et 8000 du Brésil.

La même quantité de sucre, tant des colonies françaises que des pays étrangers.

2,500,000 de bois de teinture de plus en 1829.

50,000 cuirs de toutes sortes de plus en 1829.

2,000 paquet de fanons de baleine de plus en 1829.

18,000 barils et sacs de farine de plus en 1829, dont 11,500 barils d'Amérique.

2,100 balles girofle de plus en 1829.

346 chargemens de grains étrangers de plus en 1829.

1,349 caisses indigo de l'Inde, et 241 surons d'Amérique de plus en 1829.

1,500 barils perlasse d'Amérique de plus en 1829.

1,200 barils potasse d'Amérique de plus en 1829.

3,000 tierçons riz d'Amérique de plus en 1829.

4,000 sacs salpêtre de l'Inde de plus en 1829.

550 balles salsepareille de plus en 1829.

3,400 fûts suifs étrangers de plus en 1829.

1,600 boucauts tabac d'Amérique de plus en 1829.

4,000 colis thés de plus en 1829.

2,000,000 de café de moins en 1829; — déficit résultant des provenances d'Haïti.

4,000 billes d'acajou de moins en 1829.

800 milliers cacao de moins en 1829.

400 milliers gomme Sénégal de moins en 1829.

400 fûts potasse du nord de moins en 1829.

1,200 sacs poivre de moins en 1826.

1,200 surons quinquina de moins en 1829.

Il a été estimé qu'il est entré en valeurs en marchandises dans le port du Havre, pendant l'année 1829, pour 250 millions de fr. de denrées livrées à la consommation dans la France. Les cotons y figurent environ pour 26 millions, les sucres des colonies françaises pour 44 millions, les sucres étrangers pour 8 millions, les cafés pour 14 millions, les indigos pour 2 millions, les tabacs pour 4 millions, etc, etc.

En 1828, il n'était entré que pour 230 millions de valeur environ.

**X. MOUVEMENT DU COTON AU HAVRE pendant les dix dernières années, à partir de 1819.**

|         | EXISTANT<br>au<br>1 <sup>er</sup> janvier. | ARRIVAGES. | DÉBOUCHÉS. |
|---------|--|------------|------------|
|         | balles.                                    | balles.    | balles.    |
| 1819... | "  | 83,862     | "          |
| 1820... | "  | 94,191     | "          |
| 1821... | 23,721                                     | 120,879    | "          |
| 1822... | 21,780                                     | 120,093    | "          |
| 1823... | 19,638                                     | 114,487    | "          |
| 1824... | 18,200                                     | 143,368    | "          |
| 1825... | 14,537                                     | 120,642    | 149,967    |
| 1826... | 13,500                                     | 214,085    | 124,434    |
| 1827... | 44,000                                     | 169,274    | 183,927    |
| 1828... | 46,500                                     | 141,735    | 161,235    |
| 1829... | 27,000                                     | 175,930    | 185,430    |
| 1830... | 17,500                                     | "          | "          |

**XI. MOUVEMENT DU PRIX DES SUCRES AU HAVRE depuis 1818 à 1830 inclusivement.**

Dans un moment où la session va remettre à l'ordre du jour les discussions sur le régime colonial, le mouvement du prix des sucres depuis un certain nombre d'années, ne peut-être sans intérêt. On le trouvera ci-après, avec le tableau des arrivages des débouchés sur la place du Havre.

|         | EXISTANT<br>au<br>1 <sup>er</sup> janvier. | ARRIVAGES. | DEBOUCHES<br>pour l'année commune |     |
|---------|--|------------|-----------------------------------|-----|
|         | barriques.                                 | barriques. | barriques.                        | fr. |
| 1818... | "  | "          | "                                 | 92  |
| 1819... | "  | "          | "                                 | 76  |
| 1820... | 15,000                                     | 27,500     | 32,500                            | 77  |
| 1821... | 10,000                                     | 38,200     | 37,000                            | 68  |
| 1822... | 11,000                                     | 32,000     | 35,000                            | 66  |
| 1823... | 8,000                                      | 39,500     | 33,500                            | 85  |
| 1824... | 14,000                                     | 46,500     | 48,500                            | 76  |
| 1825... | 14,000                                     | 42,000     | 43,500                            | 82  |
| 1826... | 12,500                                     | 51,730     | 58,730                            | 77  |
| 1827... | 6,500                                      | 49,460     | 43,950                            | 82  |
| 1828... | 12,000                                     | 60,770     | 62,770                            | 75  |
| 1829... | 10,000                                     | 60,560     | 63,560                            | 73  |
| 1830... | 7,000                                      | "          | "                                 | "   |

XII. HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE DE JUMIÈGES; par C. A. DESHAYES. In 8° de 18  $\frac{1}{4}$  f., av. 4 pl.; prix, 6 fr. Rouen, 1829; et Paris; Baudry. (*Voy. le Bullet.*, VII<sup>e</sup> Sect., Tom. n° ).

SEINE-ET-MARNE. (*Voy. ci-dessus p. 288* ).

(*Voy. le Bullet.*, Tom. VIII, n° 70, l'annonce de l'*Annuaire du département de Seine-et-Marne*, pour 1826.

I, NOTICE HISTORIQUE DE LA VILLE DE COULOMMIERS, département de Seine-et-Marne, depuis sa fondation, jusqu'à ce jour, suivie du procès du nommé *Abel. Delarue*, condamné à être pendu pour avoir noué l'aiguillette, et exécuté sur la place du marché de ladite ville, le 23 juillet 1582. In-8° de 5 feuil.; Paris, 1829; Tourneux.

SEINE-ET-OISE (*Voy. ci-dessus, p. 289*).

(*Voy. le Bullet.* Tom. XVII, l'art. sur le *Moyen employé pour faire cesser la mendicité de quelques habitants de Lacelle-Saint-Cloud*. — Tom. XVIII, n°s 20 et 21, *Rapports sur la Ferme de Grignon*).

I. ANNUAIRE ADMINISTRATIF, JUDICIAIRE, ECCLÉSIASTIQUE, industriel, agricole et commercial du Département de Seine-et-Oise, précédé d'un Aperçu topographique, physique, etc., du département; par M. J. J. N. HUOT. In-18 de 500 p. Versailles, 1829, Jacob.

Nous empruntons à l'éditeur l'avis suivant :

Ce nouvel Annuaire, nous l'espérons, sera mieux accueilli

que celui publié l'année dernière. Un nouveau plan, des renseignemens précis, la coopération d'un écrivain qui complétera, chaque année, la première partie de cet ouvrage, lui donnera un intérêt que n'ont pas toujours les annuaires, et le placera bien au-dessus de ceux que, pendant 17 années, nous avons offerts au public.

Notre intention, en transcrivant ces quelques lignes, a été de constater que jusque à ce jour, et pendant 17 ans, l'annuaire de Seine-et-Oise n'avait présenté aucun intérêt, ou du moins un bien faible; que ce département, l'un des premiers par son importance, par son étendue et sa position, aurait enfin un annuaire rédigé avec soin. Celui dont nous rendrons un compte très-rapide contient un essai géologique très-bien fait, c'est une bonne introduction à la statistique de tout département, nous l'avons parcouru, et les limites, la superficie, les plateaux, les collines, les cours d'eau, les étangs, le sol, les sources de ce département y sont étudiés et décrits avec beaucoup de soin.

Dans le chapitre consacré à l'agriculture, M. Huot nous fait connaître l'importance des faits, la quantité d'hectares en vignes, et leur classification dans l'ordre de leur étendue pour chacun des arrondissemens. Quant aux céréales, l'auteur nous donne la quantité des produits d'après M. Dupin. Nous ne reproduirons pas ces chiffres, non-seulement parce qu'ils sont connus, mais parce que M. Dupin les avait empruntés à M. Chaptal. Nous ferons, à cette occasion, une remarque que nous croyons importante. Lorsque M. le comte Chaptal publiait son ouvrage sur l'état de l'agriculture et de l'industrie en France, il en exprimait les forces productives et commerciales à l'époque, où il avait été ministre, époque à laquelle les élémens de ces calculs avaient été rassemblés. La plupart des auteurs qui se sont occupés de statistique, dans ces derniers temps, ont reproduit ces chiffres et ceux de M. de Montalivet sans citer les sources. Cependant, qui ne sait que de 1811 à 1829 l'industrie, l'agriculture et le commerce ont pris de tels développemens en France qu'il n'est plus permis de reproduire ces chiffres sans être inexact; ils ne peuvent exprimer ce qui est aujourd'hui, ils peuvent seulement servir comme comparaison entre le passé et le présent. Quelques personnes, en lisant ces chiffres dans l'ouvrage qu'a publié M. Dupin en 1827, abusés par la date du



livre de cet auteur, ont cru qu'ils étaient l'expression actuelle de l'état de l'agriculture; c'est une étrange erreur. Nous avons dû signaler ce fait. Nous invitons M. Huot à s'adresser aux autorités locales pour connaître quelle est aujourd'hui l'importance de l'agriculture du département de Seine-et-Oise. Ce que nous avons dit ici de l'ouvrage de M. Dupin ne s'applique rigoureusement qu'aux chiffres qu'il emprunte à MM. Chaptal ou Montalivet en négligeant de rapporter leur date.

M. Huot donne le mouvement de la population du département en 1827, les industries qui sont exercées dans les divers arrondissemens, plus tard il nous en fera connaître l'importance, et nul doute, qu'entre ses mains, l'annuaire de Seine-et-Oise ne se classe parmi le petit nombre de bons ouvrages que nous possédons en ce genre.

A. D.

II. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE ET SES ENVIRONS, depuis l'an 1000 jusqu'à nos jours; par J. C. DE BEAUREPAIRE, ancien officier de la Maison de MONSIEUR. In-18 de 450 p. avec 3 lith. et 1 plan; prix, 5 fr. Paris, 1829, A. Mesnier.

III. HISTOIRE DE LA VILLE ET DU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, suivie de Recherches historiques sur les dix autres communes du canton. Par livraison in-8°, av. pl. et cartes Saint-Germain, 1829, Goujon.

IV. VILLE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE : Compte moral ou d'administration de M. le maire de Saint-Germain-en-Laye, rendu au conseil municipal dans sa session de 1829, gestion de 1828; Compte final de l'exercice de 1827; Compte de la 1<sup>re</sup> année 1828; Budget de l'exercice de 1829. In-4° de 5 f. Saint-Germain-en-Laye, 1829.

Ces ouvrages nous sont inconnus.

VAUCLUSE (*Voy. ci-dessus, p. 298*).

(*Voy. le Bullet., Tom. XIII, n° 146, le titre d'un ouvrage intitulé : Du Cadastre, etc., ou Examen des motifs qui doivent faire reprendre dans Vaucluse la suite de cette opération. In-8°. Avignon, 1824.*)

I. TABLEAU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE. In-plano d'une feuille; prix, 1 fr. 80 c. Paris, 1826; Baudouin frères.

## 894 *Table alphabétique des départemens.*

II. LA VENDÉE POÉTIQUE ET PITTORESQUE, ou Lettres descriptives et historiques sur le *Bocage de la Vendée*, depuis Jules-César jusqu'à l'année 1791 exclusivement; par Ch. MASSÉ-ISIDORE. Tom. 1<sup>er</sup>, in-8° de  $\frac{1}{4}$  f. av. 5 pl. Nantes, 1829; Victor Mangin.

Cet ouvrage ne nous est connu que par son titre, nous ignorons si le 2<sup>e</sup> vol. a été publié.

VOSGES (*Voy. ci-dessus*, p. 303)

I. ANNUAIRE STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DES VOSGES, pour 1829, III<sup>e</sup> année; par M. CHARTON. In-12 de 13  $\frac{5}{11}$  f. Épinal, 1829; Gérard.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

## DÉPARTEMENTS.

|                         |      |     |    | Additions. |                      |     |     |  | Additions. |
|-------------------------|------|-----|----|------------|----------------------|-----|-----|--|------------|
| Ain.....                | pag. | 1   | et | 305        | Creuse.....          | 109 | 321 |  |            |
| Aisne.....              |      | 17  |    | 305        | Dordogne.....        | 114 | 321 |  |            |
| Allier.....             |      | 30  |    | 307        | Doubs.....           | 115 | 322 |  |            |
| Alpes ( Basses ).....   |      | 30  |    |            | Drôme.....           | 117 | 331 |  |            |
| Alpes ( Hautes ).....   |      | 30  |    |            | Eure.....            | 117 | 331 |  |            |
| Ardèche.....            |      | 32  |    |            | Eure-et-Loire.....   | 118 | 332 |  |            |
| Ardennes.....           |      | 32  |    | 311        | Finistère.....       | 119 | 332 |  |            |
| Ariège.....             |      | 33  |    |            | Gard.....            | 124 | 332 |  |            |
| Aube.....               |      | 34  |    | 311        | Haute-Garonne.....   | 128 | 333 |  |            |
| Aveyron.....            |      | 35  |    | 312        | Gers.....            | 129 |     |  |            |
| Bouches-du-Rhône....    |      | 38  |    | 312        | Gironde.....         | 129 | 333 |  |            |
| Calvados.....           |      | 72  |    | 314        | Hérault.....         | 138 | 333 |  |            |
| Cantal.....             |      | 76  |    | 317        | Ille-et-Vilaine..... | 139 | 333 |  |            |
| Charente.....           |      | 78  |    |            | Indre.....           | 143 |     |  |            |
| Charente inférieure.... |      | 78  |    | 318        | Indre et-Loire.....  | 143 | 335 |  |            |
| Cher.....               |      | 79  |    | 318        | Isère.....           | 144 | 335 |  |            |
| Corrèze.....            |      | 80  |    | 319        | Jura.....            | 145 | 335 |  |            |
| Corse.....              |      | 93  |    | 321        | Landes.....          | 146 | 343 |  |            |
| Côte-d'or.....          |      | 97  |    | 321        | Loir-et-Cher.....    | 146 |     |  |            |
| Côtes-du-Nord.....      |      | 102 |    | 321        | Loire.....           | 147 | 343 |  |            |

*Bulletin des sciences géographiques: Table des matières. 3p3*

|                        |     |     |                        |     |     |
|------------------------|-----|-----|------------------------|-----|-----|
| Loire ( Haute ).....   | 169 |     | Pyrénées-Orientales... | 236 | 374 |
| Loire Inférieure.....  | 172 | 343 | Rhin ( Bas ).....      | 236 | 874 |
| Loiret.....            | 177 | 345 | Rhin ( Haut ).....     | 253 | 376 |
| Lot.....               | 183 | 345 | Rhône.....             | 268 | 878 |
| Lot-et-Garonne.....    | 184 |     | Saône ( Haute ).....   | 277 | 879 |
| Lozère.....            | 185 | 345 | Saône-et-Loire.....    | 278 | 380 |
| Maine-et-Loire.....    | 186 | 345 | Sarthe.....            | 282 | 380 |
| Manche.....            | 186 | 346 | Seine.....             | 283 | 383 |
| Marne.....             | 191 | 346 | Seine-Inférieure.....  | 286 | 387 |
| Marne ( Haute ).....   | 195 | 346 | Seine-et-Marne.....    | 288 | 891 |
| Mayenne.....           | 195 |     | Seine-et-Oise.....     | 289 | 891 |
| Meurthe.....           | 196 | 347 | Sèvres ( Deux ).....   | 290 |     |
| Meuse.....             | 197 |     | Somme.....             | 290 |     |
| Morbihan.....          | 197 |     | Tarn.....              | 292 |     |
| Moselle.....           | 200 | 347 | Tarn-et-Garonne.....   | 292 |     |
| Nièvre.....            | 206 | 356 | Var.....               | 293 |     |
| Nord.....              | 207 | 356 | Vaucluse.....          | 298 | 393 |
| Oise.....              | 218 | 364 | Vendée.....            | 301 |     |
| Orne.....              | 219 | 368 | Vienne.....            | 302 |     |
| Pas-de-Calais.....     | 222 | 368 | Vienne ( Haute ).....  | 302 |     |
| Puy-de-Dôme.....       | 224 | 373 | Vosges.....            | 303 | 394 |
| Pyrénées ( Basses )... | 229 | 373 | Yonne.....             | 304 |     |
| Pyrénées ( Hautes )..  | 234 | 374 |                        |     |     |

# TABLE

D E S

## MATIÈRES DU VOLUME.

A.

|   |  |
|---|--|
| Académie. Mémoires de l'... royale<br>des sciences, etc., de Caen,<br>316.  | Ain (départ. de l'). Annuaire du...<br>pour 1828, 1. — Notes sta-<br>tistiques sur le..., 3. — No-<br>tice statistique sur le..., en<br>1828, 4. — Annuaire statist.<br>du..., pour 1829, 305. |
| Agriculture, etc., de Marseille et<br>du département, 45. — Mé-<br>moire sur l'... de la Flandre<br>française, etc., 209. | Aisne (départ. de l'...). Annuaire<br>du..., pour 1828, 17. — Statis-<br>tique du..., 19. — Annuaire   |
| Aigues-Mortes. Notice sur la ville<br>d'..., 127.   |  |

- du ... , pour 1829, 305.
- Aix (Bouches-du-Rhône)**. Recueil de mémoires et pièces de prose et de vers, qui ont été lus dans les séances de la Société des Amis des sciences, etc., d'... , 39. — Notice sur l'ancienne université d'... , 69.
- Album du dessinateur franco-comtois**, 117. — ... du départ. du Loiret, 178. — ... du départ. du Nord, 208.
- Aliénés dans le départ. de la Seine**, en 1828, 386.
- Allier (départ. de l')**. Annuaire du ... , pour 1829, 307.
- Almanach de la Moselle pour 1825**, 200. — ... histor. et polit. de la ville de Lyon et du départ. du Rhône, pour 1828, 260. — ... du départ. de Seine-et-Marne, 288. — ... histor. et polit. de la ville de Lyon, pour 1829, 379.
- Alsace. Topographie abrégée de l'...**, 238. — *Le Guide en ...*, *ib.* — Quelques observations sur les Juifs en général, et plus particulièrement sur ceux d'... , 241. — *Antiquités de l'...*, 241, 374. — Histoire des seigneuries, des villes, des villages, etc., dans la Haute-... , 253, 374.
- AMANTON. Annuaire historique et statistique du départem. de la Côte-d'Or**, 97.
- AMELIN. (J. M.)**. Guide du voyageur dans le départ. de l'Hérault, 139.
- Ami. L'...** du bien (journal), 39.
- Anduze. Notice sur la ville d'...** et ses environs, 127.
- Annales de la Société d'Agriculture, sciences, arts, etc., du Puy**, pour 1826, 169. — ... scientifiques, industrielles et statistiques de l'Auvergne, 225. — ... provençales d'agriculture pratique et d'économie rurale, 312.
- Annuaire du départ. de l'Ain**, pour 1828, 1.
- du départ. de l'Aisne, pour 1828, 17.
- du départ. de la Charente, pour 1828, 78.
- du départ. de la Corrèze pour les années 1823 à 1828, 80.
- histor. et statist. du départ. de la Côte-d'Or, 97.
- du départ. de la Creuse, années 1823 à 1828, 109.
- du départ. de la Dordogne, 115.
- du départ. du Doubs, *ib.*
- du départ. du Finistère, pour 1827; *id.* pour 1828, 120.
- administratif et commercial du départ. du Gard, pour 1828, 124.
- du départ. de la Haute-Garonne, pour 1824, 128.
- du départ. de l'Hérault, 138.
- du départ. d'Ille-et-Vilaine, 140.
- du départ. d'Indre-et-Loire, pour 1828, 143.
- du départ. des Landes pour 1826, 146.
- statistique et administratif du départ. du Lot, pour 1828, 183.
- du départ. de la Lozère, pour 1828, 185.
- ou Almanach du départ. de la Marne, 1812 à 1828, 192.
- du départ. de la Mayenne, pour 1828, 196.
- du départem. du Bas-Rhin pour 1822-1828, 239.
- administratif du départ. du Haut-Rhin, 253.
- administratif, judiciaire, etc., du départ. de Seine-et-Oise, pour 1828, 289.
- du départ. des Deux-Sèvres, pour 1828, 290.
- statistique du départ. du Tarn, 292.
- du départ. de la Haute-Vienne, etc., 303.
- statistique du départ. des Vosges pour 1825, 27, 28, 303.
- statistique de l'Ain, pour 1829, 305.
- du départ. de l'Aisne, pour 1829, 305.

- du départ. de l'Allier, pour 1829, 307.
- du départ. de la Corrèze, pour 1829, 319.
- statist. et histor. du départ. du Doubs, pour 1829, 322.
- du départ. de l'Eure, pour 1829, 332.
- maritime, administratif, etc., de la ville et du port de Brest, pour 1829, 332.
- du départ. du Jura, pour 1829, 335.
- du départ. de la Moselle, pour 1829, 347.
- statist. administratif, etc., du départ. de la Nièvre, 356.
- statist. du départ. du Nord, *ib.*
- administratif, judiciaire et industriel du départ. des Basses-Pyrénées, pour 1829, 374.
- statistique de la Haute-Saône, pour 1829, 379.
- administratif, judiciaire, etc., du départ. de Seine-et-Oise, 388.
- statist. du départ. des Vosges, pour 1829, 389.
- ANOT DE MAIZIÈRE. Notice sur le département de la Marne, 193.
- Antiquités de la Corrèze, 82.
- ... de Turenne (*Corrèze*), *ib.* — Notice sur les ... trouvées à l'établiss. des eaux et boues thermales, etc., de St-Amand (*Nord*), 210. — ... de l'Alsace, 241 et 374. — ... anglo-normandes de Ducarel, 315. — Histoire des ... de la ville de Nîmes et de ses environs, 332.
- Antonin. Itinéraire maritime d'..., 40.
- Anzin. (compagnie d') (*Nord*): ses extractions approximatives, 363.
- Aperçu statistique sur les marais de Brouage, etc., 79. — ... physique et philosophique sur le départ. de la Corrèze, 85. — ... topograph. et physiq. de la ville de Nantes, 173. — ... de la maison d'arrêt de Roanne, à Lyon, etc., 260. — ... histor. et statist. sur l'agriculture, la navigation, etc., de l'ancien comté de Ponthieu (*Somme*), 291. — ... sur l'état des manufactures de soieries à Lyon et à Saint-Étienne, en 1828, 343.
- ARAGO (J.). Promenades histor., philosoph. et pittoresq., dans le départ. de la Gironde, 333.
- Archives histor., statist. et littéraires du départ. du Rhône (1829), 378.
- Argentouaria. Mémoire sur ..., ville des Séquaniens, 375.
- ARNAUD. Mémoire sur la mortalité parmi les habitants du Pay, 170.
- Arras. Budget municipal de la ville d'..., 370.
- Assainissement. Projet d'... et de fertilisation de la Camargue, etc., 70.
- ASSELIN. Détails histor. sur l'ancien port de Cherbourg, 346.
- Association philanthropique en faveur des Grecs, à Marseille, 61.
- Athénée de Marseille, 68.
- Atlas général de la ville de Paris, etc., 285.
- Aube (départ. de l'). Carte du..., 311.
- AUBERT DE VITRY. Mémoires de Goëthe trad. par ..., 244.
- AUBIN. Pétition présentée à Bonaparte sur le port de Caen, 315.
- Audiern, Penmarch (*Finistère*), 123.
- AUFSCHLAGER. Petit tableau de Strasbourg, 241.
- AUPICK et PERRON. Tableau géographique et statistique du départem. de la Côte-d'Or, 99.
- Auvergne. Voyage agronomique en ..., 77. — Annales scientifiques, industrielles et littéraires de l'..., 225.

Aveyron. De l'importance de la  
Compagnie des houillères et  
fonderies de l'..., 36. — Sur

les machines à vapeur de Fir-  
my, départ. de l'..., 36. —  
Hauts-fourneaux de l'..., *ib.*

## B.

Bagnoles. (*Orne*). Notice topogra-  
phique et médicale sur...,  
XVI, 220.

Bains. Manuel des... de mer sur  
le littoral de Marseille, 59. —  
Considérations générales sur  
les établissem. des... de Nie-  
derbronn (*Bas-Rhin*), 251.

BALUZE DU MAINE. Essai histori-  
que sur le départem. de la Cor-  
rèze, 81. — Notice sur la ville  
de Tulle, 86.

BANILLER (J.-B.). Topographie  
minéralogique du départ. du  
Puy-de-Dôme, 228.

BARDON. Notice historique sur  
la ville de Tulle, 86. —  
Extrait d'une dissertation his-  
toriq. sur l'origine de la ville  
de Tulle, etc., *ib.* — Recherches  
sur les familles anciennes qui  
ont le plus marqué dans l'arron-  
dissem. de Tulle, *ib.*

Bayeux. Histoire de la ville de...,  
315. — Recherches sur la tapis-  
serie de..., *ib.*

Bayonne. Essai topographique et  
médical sur... et ses environs,  
232.

Beaune. Statistique œnologique  
de l'arrondissement de...,  
101.

BEAUVILLIERS (J.-C. DE). Saint-  
Germain-en-Laye et ses envi-  
rons, etc., 388.

Beauvais. Description de la cathé-  
drale de..., 219. — Notice sur  
*ib.*, 368.

BÉCHET. Recherches historiques  
sur la ville de Salins (*Jura*),  
336.

BÉGIN (Em. Aug.). Histoire des  
sciences, des arts, etc., dans le  
pays messin, etc., 351.

Belfort. Essai topographique sur  
la ville de..., 269.

Berre (*Provence*). Sûla désaguer.

aux environs de..., 70.

BERTRAND. (P. J. B.). Précis de  
l'histoire physique, civile et  
politique de Boulogne-sur-Mer,  
etc., 370.

Bienfaisance. Etablissements de...  
de Marseille, 66. — Bureau  
de... du Havre, 287.

Biographies des hommes célèbres  
du départ. du Lot, 345.

Bischweiler (*Haut-Rhin*). Histoire  
de..., 254.

Bitche. Notes statistiques sur la  
sous-inspection forestière de...,  
201. — Topographie physique  
et médicale de la ville de...,  
etc., 203.

BLORS (de). Mémoire sur les en-  
grais maritimes et leur emploi,  
dans le Finistère, 119.

BOBILIER (le Docteur). Note sur  
le climat de la Provence, etc.,  
43.

Bordeaux. Sur l'extinction de la  
mendicité à..., 130. — Clas-  
sification et description des vins  
de..., 131.

Botanographie. La .... belge,  
209.

BOTTIER. Annuaire du départ. de  
l'Ain, pour 1828, 1.

BOTTIN. Journal du départem.  
du Nord, 208. — Fête de  
vaccin à Fourmes (*départ. du  
Nord*), en 1813, 209. — Notice  
nécrologique sur N. F. Masque-  
lier dit Lejeune, graveur lillois,  
*ib.* — Tableau statistique des 67  
communes du départ. du Nord,  
*ib.* — Notice sur les antiquités  
trouvées à l'établissm. des eaux  
et boues thermales, etc., de St-  
Amand (*départ. du Nord*), 210.  
— Sur les assauts de chants de  
pinsons, et sur les oiseleurs,  
dans le même départem., *ib.* —  
Mémoire sur la tradition des

- dragons volans dans le nord de la France, *ib.* — Sur quelques monumens celtiques découverts dans le départ. du Nord, *ib.*
- Bouches-du-Rhône (départ. des). Statistique du..., 312.
- Boulangerie. De la... à Paris, 284.
- Boulogne-sur-Mer. Guide de... (*en anglais*), 223. — Précis de l'histoire physique, civile et politique de la ville de..., 370.
- BOUTON et BLANCHETON. Vues pittoresques des principaux châteaux des environs de Paris et des départemens, 284.
- Bouxviller (*Bas-Rhin*). Essai d'une topographie de la ville de..., 375.
- BRAYER (J. B. L.). Statistique du départ. de l'Aisne, 19.
- Brest. Route de Landerneau à..., 121. — Annuaire maritime, administratif, etc., de la ville et du port de..., pour 1829, 332.
- Brimont. Tableau historique et statistique de la montagne et du village de... (*Marne*), 193.
- Brive. Arrondissem. de... (*Corrèze*), 82.
- Brouage (marais de). Aperçu statistique sur les..., 79.
- Budget de Lyon pour l'exercice de 1826, 259. — ... municipal de la ville d'Arras, 370.
- Bureau de bienfaisance du Havre, 287.
- BUTET (M. P. A.). Statistique du départ. du Cher, 318.

## C.

- CABASSE (Prosper). Essais historiques sur le parlement de Provence, 40.
- Caen. Mémoires de la Société roy. d'agriculture et de commerce de..., 73. — Plan de la ville de ... et de son territoire, 315. — Pétition présentée à Bonaparte sur le port de..., *ib.* — Mémoires de l'Académie roy. des sciences, etc., de Caen, 316.
- Caisse d'épargnes et de prévoyance de l'arrondissem. communal du Havre, 287.
- Calvados. Sur la population du..., 74. — Mémoire sur les opérations géodésiques et topographiques du départ. du..., 316.
- Camargue. Projet d'assainissement et de fertilisation de la..., etc., 70.
- Cambo (*Basses-Pyrénées*). Essai de la topographie de..., 233.
- Canalisation. Sur la..., de la Dordogne, 85.
- Cariatides de Pujet, placées au balcon de l'hôtel de ville de Toulon. Moyens à employer pour leur conservation, 294.
- Carte du départ. de l'Aube, 311. — Nouvelle... statist. et routière des départ. de la Côte-d'Or, Saône-et-Loire, etc., 321, 380. — ... du départ. de la Creuse, 321. — ... du départ. de l'Eure, 332. — ... extraite de la Topographie extérieure et souterraine du territoire houiller de la Loire, 343. — ... industrielle du départ. du Nord, 363. — Nouvelle... topograph. et statistique du départ. du Rhône, 379. — Nouvelle... du voyageur aux environs de Paris, etc., 386. — *Idem*, *ib.*
- Cassel (départ. du Nord). Topographie historiq., physiq., statistiq. et médicale de la ville de..., 210.
- Cathédrale. Description de la... de Beauvais, 219. — Vues pittoresques de la... de Sigasbourg, 241. — Description

- nouvelle de la... de Strasbourg, *ib.*
- CAUVIN (Th.). Essai histor. sur l'arrond. de Mamers (*Sarthe*), 381.
- Caux. Costumes des femmes du pays de..., etc., 286.
- CHALMEL (J. L.). Histoire de Touraine, 335.
- CHAPUY et SCHWEIGHAUSER. Vues pittoresques de la cathédrale de Strasbourg, 241.
- CHAPUYS-MONTLAVILLE (le Baron). Histoire du Dauphiné, 335.
- Charente (départ. de la). Annuaire du..., pour 1828, 78.
- CHARTON (Ch.). Annuaire statistiq. du départ. des Vosges, pour 1825, 27, 28, 303. — *Idem*, pour 1829, 389.
- Château de Combourg (*Ille-et-Vilaine*), 142. — Vues pittoresques des principaux... des environs de Paris, etc., 284.
- Châteaubriant (*Loire-Inférieure*). Arrondissem. de..., 174.
- Chaudes-Aigues (*Cantal*). Essai sur..., 77.
- Chemins vicinaux du Pas-de-Calais, 369.
- Cher (départ. du). Statistique du..., 318.
- Cherbourg. Détails historiques sur l'ancien port de..., 346.
- CHEVALLIER (A.). Essai sur Chaudes-Aigues (*Cantal*), 77.
- Chroniques neustriennes, 315.
- Classification et description des vins de Bordeaux, etc., 131.
- Clergé du départem. de la Corrèze, 92.
- CLERJOU (P.). Histoire de Lyon, etc., 379.
- Climat. Note sur le... de la Provence, 43.
- Clisson (*Loire-Inférieure*). Le canton de..., 176.
- COCHARD (N. F.). Notice historiq. et statistiq. du canton de Saint-Symphorien-le-Château (*Rhône*), 263.
- COCHARD (N. F.) et RABANIS (F. J.). Histoire de la ville de Lyon, 379.
- Combourg. Château de... (*Ille-et-Vilaine*), 142.
- Commerce, agriculture, industrie de Marseille et du département, 45.
- Communes. Tableau statistique des 67... du départ. du Nord, 209.
- Compagnie d'Anzin (Nord): ses extractions approximatives, 363.
- Compte-rendu des travaux de la Société d'agriculture, etc., de Mâcon, 278.
- Considérations générales sur les établissemens des bains de Niederbronn (*Bas-Rhin*), 251. — ... sur le dérangement de l'industrie du Haut-Rhin, au commencem. de 1828, 375.
- Constructions. Notice sur les... civiles, etc., du départ. de la Corrèze, 85.
- Contributions directes imposées au départem. de la Corrèze, en 1827, 93.
- CORDIER (J.). Mémoire sur l'agriculture de la Flandre française, etc., 209.
- Cordouan. Note historique sur la tour de... (*Gironde*), 138.
- Corrèze (départ. de la). Annaire du..., pour les années 1823 à 1828, 80. — Essai historique sur le..., 81. — Conservat. des monumens, des antiquités et des annales du..., 82. — Topographie du...: tableau général des communes, *ib.* — Agriculture, forêts du..., 83. — Routes royales et routes départementales du..., *ib.* — Navigation intérieure du..., 84. — Notice sur les constructions civiles, etc., du..., 85. — Aperçus physiques et philosophiq. sur le..., 85. — Diverses



- notices sur les haras du... , 88.  
 — Courses de chevaux dans le... , *ib.* — Mouvement de la population dans le... , 91. — Recvenus et population des principaux hospices du... , en 1821, 92. — Reflexions d'un habitant de la campagne, adressées aux Sociétés d'agriculture du... , *ib.* — Clergé du... , *ib.* — Contributions directes imposées au... , en 1827, 93. — Annuaire du... , pour 1829, 319.
- Corse. Notice sur la... , 93.  
 — Coup-d'œil historique sur l'état actuel de la... , 96. — Note sur quelques points de la... , dont les habitants sont originaires de la Grèce, 97.
- Costumes des femmes du pays de Caux, etc., 286.
- Côte-d'Or (départ. de la). Annuaire historiq. et statistiq. du... , 97. — Tableau géographiq. et statistiq. du... , 99. — Nouvelle carte statist. et routière des départ. de la... , Saône-et-Loire, etc., 321, 346, 380.
- Côtes-du-Nord (départ. des). Ré-  
 ponse de M. Habasque à diverses questions de M. Ch. Dupin, adressées à la Société d'agriculture du... , 103. — Coup-d'œil général sur le... : erreurs du *Dictionnaire géogr. universel*, *ib.*
- Coulommiers. Notice histor. de la ville de... , 391.
- Coup-d'œil historique sur l'état actuel de la Corse, 96. — ... général sur le départem. des Côtes-du-Nord, 103. — ... sur le départ. de Lot-et-Garonne, 185. — ... sur Mulhouse, 253.
- Creuse (départ. de la). Annaire du... , années 1823 à 1828, 109. — De l'émigration des ouvriers du... , 111. — Carte du... , 321.
- Creuzot. Note sur l'établiss. du... (*Saône-et-Loire*), 278.
- CULMAN (F. W.). Histoire de Bischweiler, 254.
- CUNIER (D. G. H.). Niderbronn dans la Basse-Alsace, 251.
- Cusset (*Allier*). Topographie physique et médicale de... , 310.

## D.

- DALMAS. Sur la canalisation de la Dordogne, 85.
- DAMAME DÉMARTRAIS. Paris et ses alentours, à plus de 30 lieues à la ronde, 284.
- DARTEIN. Note statistique et agromique sur le val de Villé (*Bas-Rhin*), 248.
- Dauphiné. Histoire du... , 335.
- DEISS (Dom.). Essai d'une topographie de la ville de Bouxviller, 375.
- DELAQUERRIÈRE. Description historique des maisons de Rouen les plus remarquables, 287.
- DELAUNY. Recherches sur la tapisserie de Bayeux, 315.
- DEMEUNYCK et DEVAUX. Annuaire statist. du départ. du Nord, 356.
- DEMOUSSY. Notices sur les haras de la Corrèze, 88.
- DÉRODÉ-GERUZÉZ (P. A.). Observations sur les monumens publics de la ville de Reims, 192.
- Description topographique du fort Médoc, 136. — ... historique de Notre-Dame-de-l'Épine, (*Marne*), 192. — ... de la cathédrale de Beauvais, 219. — ... historique des maisons de Rouen les plus remarquables, 287. — ... de la cathédrale de Rouen, 387.
- DESHAYES (C. A.). Histoire de l'abbaye royale de Jumièges, 391.
- Détails historiq. sur l'ancien port de Cherbourg, 346.
- Deux-Sèvres (départ. des). An-

- naire du départ, ..., pour 1828, 290.
- DIBBIX (le rév. Tho. Froguel). Voyage bibliograph., archéolog. et pittoresq. en France, etc., 315.
- Dictionnaire. Petit... historique et géographique de la Châtellenie de Lille, 210. — ... géographique, industriel et historique du départem. de la Haute-Saône, 278. — ... topograph., histor., etc., du départ, de la Sarthe, 380.
- Dieppe, ses environs et ses habitants, 288. — Plan de ... et de ses environs, *ib.* — Notice sur..., Arques et quelques monuments circonvoisins, 388.
- Dijon. Guide du voyageur et de l'amateur à..., 99. — Observations en réponse à la critique de cet ouvrage, 100.
- Dinan. Arrondissem. et ville de..., 106.
- DI PIETRO (F. M.). Notice sur la ville d'Aigues-Mortes, 127.
- Domfront. Essai sur l'histoire et les antiquités de la ville et arrondissem. de..., 220.
- Dordogne. Sur la canalisation de la..., 85.
- Dordogne (départ. de la). Annuaire du..., 115.
- Doubs (départ. du). Annuaire du..., 115. — Annuaire statistiq. et histor. du..., pour 1829, 322. — Des résultats pour le..., du haut prix des bois, 328.
- Dragons volans. Mémoire sur la tradition des... dans le nord de la France, 210.
- Dunois (Louis). Itinéraire descriptif, historique et monumental des 5 départem. composant la Normandie, 314.
- Duché (Fréd.). Tableau moral, industriel et statist. du départ. du Puy-de-Dôme, etc., 373.
- DUFOUR (A.). Carte du départ. de l'Aube, 311.
- DUMESNIL. Chroniques neustriennes, 315.
- DUPIN (Ch.). Notice sur le départem. de la Moselle, 201. — Forces productives et commerciales du départ. de l'Hérault, 333.
- DUPLAT (Louis) et PATU DE SAINT-VINCENT (J.). Vues pittoresques prises dans les comtés du Perche et d'Alençon, 220.
- Du Rozoir (Ch.). Relation historique, pittoresque et statistique du voyage de S. M. Charles X dans le départ. du Nord, 211.
- DUSEVEL (H.). Lettres sur le départ. de la Somme, 291.

## E.

- Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées). Lettre écrite des..., 230.
- École. Rapport sur le projet d'une... spéciale pour les jeunes Grecs, à Marseille, 62.
- Ecoles spéciales pour les enfans grecs, à Marseille, 61.
- EDEL (T. W.). La nouvelle église de Strasbourg, 241.
- Eglise. La Nouvelle... de Strasbourg, 241.
- Emigration. De l'... des ouvriers de la Creuse, 111.
- Enfans. Ecoles spéciales pour les... grecs, à Marseille, 61.
- ENGELHARDT (C. M.). Excursions dans les Vosges, 239.
- Engrais. Mémoire sur l'emploi des excréments humains comme..., 209.
- Engrais maritimes. Mémoire sur les... et leur emploi, dans le Finistère, 119.
- Ensisheim (Haut-Rhin). Prison centrale d'..., 254.
- Epargnes. Caisse d'... et de prévoyance de l'arrondissem. communal du Havre, 287.
- Erquy (Côtes-du-Nord), 108.
- Esquisse de la topographie de

- Cambo (*Basses-Pyrénées*), 233.  
 Essai sur Chaudes-Aigues (*Cantal*), 77. — ... historique sur le départ. de la Corrèze, 81 — ... sur l'histoire et les antiquités de la ville et arrond. de Domfront, 220. — ... topograph. et médical sur Bayonne et ses environs, 232. — ... de topographie médicale de l'hôpital civil de Strasbourg, 242, 375. — ... topographique sur la ville de Belfort, 256. — ... sur l'origine de Toulon, 293. — ... sur l'histoire de Longwy, 352. — ... d'une topographie de la ville de Bouxviller (*Bas-Rhin*), 375. — ... historique sur l'arrond. de Mamers (*Sarthe*), 381.  
 Essais historiques sur le parlement de Provence, 40. — ... histor., statist., etc., sur le départ. de Seine-et-Marne, 288. — ... archéologiq., histor. et physiques sur les environs du Havre, 388.  
 ESTIENNE. Notice topograph. et médic. sur Bagnoles (*Orne*), 220.  
 Etablissements de bienfaisance de Marseille, 66.  
 Etat. de l'... des Gaules, et particulièrement du Limousin, avant la conquête de Jules César, 81. — De l'... du Limousin depuis Jules César jusqu'à Charlemagne, *ib.*  
 Etat civil d'Orléans (1826), 178.  
 Etrennes morbihanaises pour l'an 1828, 197. — ... lorientaises pour l'année 1827, 198. — ... alsaciennes, 238.  
 Eure (départ. de l'). Annuaire du ... pour 1829, 332. — Carte du ..., *ib.*  
 Excréments humains. Mémoire sur l'emploi des ... comme engrais, 209.  
 Excursions dans les Vosges, 239.

## F.

- FANX. Notice sur la ville de Fréjus, 295. — Histoire de Marseille, etc., 312.  
 Faïence. Fabrication de la ... commune dans le Finistère, 122.  
 Falaise. Statistique de l'arrondissement de ..., 315.  
 Faune de Maine-et-Loire, 545.  
 FÉART (B. J.). Notice sur Dieppe, Arques et quelques monumens circonvoisins, 388. — Du camp de César, ou cité de Limes, *ib.*  
 Finistère (départ. du). Mémoire sur les engrais maritimes et leur emploi, dans le ..., 119. — Annaire du ..., pour 1827 et 1828, 120. — Notice statistique sur le ..., *ib.* — Fabrication de la faïence commune dans le ..., 122. — Itinéraire descriptif du ..., 332.  
 Firmy. Machines à vapeur de ... (*Aveyron*), 36.  
 Flandre. Mémoire sur l'agriculture de la ... française, etc., 209.  
 Flore des plantes qui croissent dans les départem. des Haut et Bas-Rhin, 241.  
 Fonderies. De l'importance de la Compagnie des houillères et ... de l'Aveyron, 36.  
 Fontaine. Les ... de Paris, anciennes et nouvelles, 284. — Notice sur la ... de Vaucluse, 299.  
 Forces productives et commerciales du départ. de l'Hérault, 333.  
 Forestière (Sous-Inspection). Notes statistiques sur la ... de Bitché, 201.  
 Fourneaux (Hauts-) de l'Aveyron, 36.  
 FRANCK (W.). Traité sur les vins de Médoc et autres vins rouges de la Gironde, 131.  
 Fréjus. Notice sur la ville de ..., 295.  
 Friches dans le départem. de la Moselle, 201.

## G.

- GALERON, BRÉBISSE, DESNOYERS**, etc. Statistique de l'arrondissement de Falaise, 315.
- Gard** (département du). Annuaire administratif et commercial du..., pour 1828, 124.
- Garonne** (départ. de la Haute-). Annuaire du..., pour 1824, 128.
- Gaules**. De l'état des..., et particulier. du Limousin, avant la conquête de Jules-César, 81. — Histoire monumentale du nord des..., etc., 209.
- GILBERT**. Description de la cathédrale de Beauvais, 219. — Notice historique sur *id.*, 368. — Description de l'église métropolitaine de Rouen, 387.
- GILBERT - VILLENEUVE**. Itinéraire descriptif du département du Finistère, 332.
- GIRAUDET (Alex.)**. Topographie physique et médicale de Cusset (*Allier*), 310.
- Gironde**. Traité sur les vins de Médoc et autres de la..., 131. — Promenades historiques, philosophiques et pittoresques dans le département de la..., 333.
- GORTHE**. Mémoires de..., trad. par Aubert de Vitry, 244.
- GOLBÉRY (DE)**. Antiquités de l'Alsace (Supplément), 374. — Mémoire sur Argentouaria, ville des Séquaniens, 375.
- GOLBÉRY (DE) et SCHWEIGHEUSER**. Antiquités de l'Alsace, 241.
- Goulven** (*Finistère*), 122.
- Goust**. Hameau de..., dans les Pyrénées, 230.
- GRAF (Math.)**. Histoire de la ville de Mulhouse, etc., 253.
- GRAFFEN (J.)**. Topographie physique et médicale de Strasbourg, 242.
- Grains et farines**. Du commerce des..., et de la boulangerie, à Paris, 284.
- Granville**. Topographie physique et médicale de... et ses environs, 187.
- Grécs**. Association philanthropique en faveur des..., à Marseille, 61. — Ecoles spéciales pour les enfans..., à Marseille, *ib.* — Rapport sur le projet d'une école spéciale pour les jeunes..., à *id.*, 62.
- Gros**. Observations sur les huiles fines de Provence, 54.
- Guide des étrangers à Marseille**, 56. — ... du voyageur et de l'amateur à Dijon, 99. — Observations en réponse à la critique de cet ouvrage, 100. — ... du voyageur dans le départ. de l'Hérault, 139. — ... des étrangers dans Lille, 210. — ... de Boulogne-sur-Mer (*en anglais*), 223. — Le... en Alsace, 238. — ... du voyageur à Saint-Cloud, 285. — ... du voyageur au Havre, 287. — ... marseillais, 312.
- GUILBERT**. Mémoires biographiques et littéraires des grands hommes de la Seine-Inférieure, 287.
- GUIZOT**. Histoire de Normandie, 314.

## H.

- HABASQUE**. Réponse de M... à diverses questions de M. Ch. Dupin, adressées à la Société d'agriculture des Côtes-du-Nord, 103.
- Haras**. Diverses notices sur les... de la Corrèze, 88.
- HAUSSEZ (baron d')**. Souvenirs pour servir à la statistique du départ. de l'Isère, 145.

- HÀVRE.** Guide du voyageur au... 287. — Caisse d'épargnes et de prévoyance de l'arrondissement communal du..., *ib.* — Bureau de bienfaisance du..., *ib.* — Essais archéologiques, historiques et physiques sur les environs du..., 388.
- HEDDE (Ph.).** Aperçu sur l'état des manufactures de soieries à Lyon et à Saint-Etienne, en 1828, 343.
- HENRICY.** Notice sur l'ancienne université d'Aix (*Provence*), 69.
- Hérault (départem. de l').** Annuaire du..., 138. — Guide du voyageur dans le..., 139. — Forces productives et commerciales du..., 333.
- HERMANN (J. P.).** Notices statistiq., politiq. et littéraires sur la ville de Strasbourg, 242.
- HERMANT.** Histoire de la ville de Bayeux, 315.
- Hermès.** L'.... marseillais, ou Guide des étrangers à Marseille, 56.
- Histoire.** Notes sur l'... du département de la Manche, 187. — ... monumentale du nord des Gaules, etc., 209. — ... de la ville de Lille, 210. — ... des seigneuries, des villes, etc., dans la Haute-Alsace, 253, 374. — ... de la ville de Mulhouse, etc., *ib.* — ... de Bischweiler, 254. — ... de Marseille, etc., 312. — ... de Normandie, 314. — Nouvelle... de Normandie, *ib.* — ... de la ville de Bayeux, 315. — ... des antiquités de la ville de Nîmes et de ses environs, 332. — ... de Touraine, 335. — ... du Dauphiné, *ib.* — ... du département de la Manche, 346. — ... de Lunéville, 347. — ... des sciences, des lettres, etc., dans le pays Messin, 351. — Essai sur l'... de Longwy, 352. — ... de Thionville, 355. — ... Précis de l'... physiq., civile et politique de la ville de Boulogne-sur-Mer, 370. — ... de Lyon, etc., 379. — *Idem, ib.* — ... de l'abbaye roy. de Jumièges (*Seine - Infér.*), 391. — ... de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye, 393.
- Holz (J. C.).** Flore des plantes qui croissent dans les départements du Haut et Bas - Rhin, 241.
- Homme.** L'... de la Roche, ou Calendrier historique, etc., sur Lyon, 259. — Mémoires biographiques et littéraires des grands ... du département de la Seine-Inférieure, 287. — Biographies des... célèbres du département du Lot, 345.
- Hôpital.** Essai de topographie médicale de l'.... civil de Strasbourg, 242, 375.
- Hôpitaux.** Notice historique sur les deux... et l'asile des aliénés à Rouen, 286.
- Hospice.** Revenus et population des principaux... du département de la Corrèze, en 1821, 92.
- HOUEL (le chev.).** Notes sur l'histoire du départ. de la Manche, 187. — Histoire dudit départ., 346.
- Houille.** Notice sur les mines de... de Sanzac et de Bennac (*Aveyron*), 36.
- Houillères.** De l'importance de la Compagnie des... et fonderies de l'Aveyron, 36.
- Huiles.** Observations sur les.... fines de Provence, 54.
- HUILLIER.** Voyez L'HUILLIER.
- HUOT (J. J. N.).** Annuaire administratif, judiciaire, etc., du départ. de Seine-et-Oise, 391.
- HUZÉ.** Aperçu de la maison d'arrêt de Roanne, à Lyon, 260.
- HUZÉ (A. F.).** Album du départ. du Nord, 208.

## I.

- Ile. Mém. statist. et histor. sur les ... de Lérins, Ste-Marguerite et St.-Honorat. (*Var*), 296.
- Ille-et-Vilaine (départ. d'). Annuaire du ..., 140.
- IMLIN (E. F.). Ruines et beautés de la nature dans les Vosges, 238.
- Indicateur orléanais, ou Guide des étrangers à Orléans, 178.
- Indre-et-Loire (départ. d'). Annuaire du ..., pour 1828, 143.
- Industrie, etc., de Marseille et du département, 45.—De l'... commerciale et manufacturière de Marseille, 59.—Mémoire sur les causes de la décadence manufacturière et commerciale à Orléans, 179.—Considérations sur le dérangement de l'... du Haut-Rhin, au commencem. de 1828, 373.
- Infirmier. Projet d'établiss. d'une ... à Saint-Etienne (*Loire*), 343.
- Instruction primaire dans la circonscription de l'Académie de Nancy, 347.
- Isère (départ. de l'). Souvenirs pour servir à la statistique du ..., 145.
- Itinéraire maritime d'Antonin, 40. —... de Rouen, 287. —... descriptif, histor. et monumental des 5 départemens composant la Normandie, 314.—... descriptif du départ. du Finistère, 332.

## J.

- JACOB. Nouvelle description, des ville, château et parc de Versailles, 289.
- JACOUDET (Th.). Atlas général de la ville de Paris, de ses faubourgs, etc., 285.
- JATHE. Dieppe, ses environs et ses habitants, 288.
- JODOT (Marc). Carte industrielle du départ. du Nord, 363.—Mouvements géographiques de la populat. de Paris dans les 17, 18 et 19<sup>e</sup> siècles, 386.
- JOUANNET (F.). Notice sur Sourzac et Saint-Louis (*Dordogne*), 321.
- JOUDAN (J.) et FROSSARD (Emilien). Vues prises dans les Pyrénées françaises, 373.
- Journal de la Société des sciences, agricult. et arts du Bas-Rhin, et articles de statistique qu'il renferme, 244.—... de la Société d'émulation du départ. des Vosges, 304.
- Juifs. Quelques observations sur les... en général, et plus particulièrement sur ceux d'Alsace, 241.
- JULLIANY (Jules). Lettres sur Marseille, etc., 58.—De l'industrie commerciale et manufacturière de Marseille, 59.
- Jumièges. Histoire de l'abbaye royale de..., 391.
- Jura (départ. du). Annuaire du ..., pour 1829, 335.

## L.

- LAINÉ et POINTURIER. Album du dessinateur franc-comtois, 117.
- Lamballe (*Côtes-du-Nord*), 107.
- LAMBIRZ (J.). Histoire monumentale du nord des Gaules, 209.
- Landerneau. Route de... à Brest, 121.
- Landes. Mémoire sur les... de

- Ruchard (*Indre-et-Loire*), 144.  
 Landes (départem. des). Annuaire du... pour 1828, 146.  
 LANGLOIS. Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen, etc., 387.  
 LANNION (*Côtes-du-Nord*). Arrondissement de..., 104.  
 LANTÉ et GATINE. Costume des femmes du pays de Caux, etc., 286.  
 LAURENS (A.). Annuaire du départ. du Doubs, 115. — *Id.*, pour 1829, 322.  
 LÉCHAUDÉ D'ANISY. Antiquités de Ducarcel, trad. de l'anglais, 315.  
 LÉCOINTE (Al.). Annuaire du département de l'Aisne, pour 1828, 17. — *Id.*, pour 1829, 305.  
 LECOQ (H.). Annales scientifiques, industrielles et statistiques de l'Auvergne, 225.  
 Le Faouet (*Morbihan*), 198.  
 LEGRAS (P. Théod.). Notice historique sur les deux hôpitaux et l'asile des aliénés, à Ronen, 286.  
 LE MARGHANT. Topographie physique et médicale de Granville et ses environs, 187.  
 Lérins, Sainte-Marguerite et Saint-Honorat. Mémoire statistique et historique sur les îles de..., (*Var*), 296.  
 LESATVAGE. Essai topographique et médical sur Bayonne et ses environs, 232.  
 LESSON (R. P.). Aperçu statistique sur les marais de Brouage, etc., 79.  
 LESTIBOUDOIS (F. J.). Le botanographie belge, 209.  
 Lettre écrite des Eaux-Bonnes (*Basses-Pyrénées*), 230. — ... sur les approvisionnements de Paris, 386.  
 Lettres sur Marseille, etc., 58. — .... à madame de B\*\*\*, sur le Limousin, 90. — ... sur le département de la Somme, 291.  
 L'HUILLIER (J. M.). Mémoire statistique et historique sur les îles de Lérins, Sainte-Marguerite et Saint-Honorat (*Var*), 296.  
 Lille. Conducteur des étrangers dans..., 210. — ... ancienne et moderne, *ib.* — Histoire de la ville de..., *ib.* — Petit dictionnaire historique et géographique de la châtellenie de..., 210. — Sainte-Barbe des canonniers sédentaires de..., en l'an xiv (1805), *ib.*  
 Limousin. De l'état des Gaules et particulièrement du..., avant la conquête de Jules César, 81. — De l'état du... depuis Jules César jusqu'à Charlemagne, *ib.* — Lettre à madame de B\*\*\*, sur le..., 90.  
 LINCAMP (V.). Notice sur les moyens à mettre en usage pour la conservation des Garatides de Pujet, placées au balcon de l'hôtel-de-ville de Toulon, 294.  
 LIQUET (Théod.). Traduction de l'anglais du Voyage du rév. Th. Frognal Dibdin, en France, etc., 315.  
 Lissac (*Corrèze*). Notice sur la statistique industrielle de la commune de..., 90.  
 Loire (département de la). Notes statistiques sur le..., 148. — Carte du territoire houiller du..., 343.  
 Loire-Inférieure (département de la). Voyage pittoresque dans le..., 173, 343. — Prisons du..., *ib.*  
 Loiret (département du). Album de..., 176. — Observations sur la marche des orages dans le..., 182.  
 LOLLIER (le docteur). Essai topographique sur la ville de Belfort, 266.  
 Longwy (*Moselle*). Essai sur l'histoire de..., 352.  
 Lorient, XVI, 199.  
 Lot (département du). Annuaire statistique et administratif du..., pour 1828, 183. — Biographies des hommes célèbres du..., 345.

Lot-et-Garonne (département du).

Coup-d'œil sur le... , 185.

Lozère (départ. de la). Annuaire du... , pour 1828, 185.

Lunéville. Histoire de... , 347.

Lyon et ses faubourgs, 259. —

Budget de... , pour l'exercice de 1826, *ib.* — Aperçu de la maison d'arrêt de Roanne, à... , 260.

— Almanach histor. et politiq. de la ville de... et du départ. du Rhône, pour 1828, *ib.* — Aperçu sur l'état des manufactures de soieries à... et à Saint-Etienne, en 1828, 343. — Histoire de... , 379. — *Idem, ib.* — Almanach historique et politiq. de la ville de... , pour 1829, *ib.*

## M.

Machines à vapeur de Firmy (Aveyron), 36.

Mâcon. Compte rendu des travaux de la Société d'agriculture, etc., de... , 278.

Maine-et-Loire. Faune de... , 345.

MAINVIELLE. Description topographique du fort Médoc, 136.

Maison d'arrêt. Aperçu de la... de Roanne, à Lyon, 260.

Mamers (Sarthe). Essai historique sur l'arrondissement de... , 381.

Manche (départem. de la). Notes sur l'histoire du... , 187. — Histoire du... , 346.

MANET (F. G. P. B.). De l'état ancien et de l'état actuel de la baie Saint-Michel et de Cancale, etc., (Ille-et-Vilaine), 333.

Manuel des bains de mer sur le littoral de Marseille, 59.

Manufacture royale d'armes de Tulle, 87.

Marais. Règlement général et Notice sur les... de l'arrondissement de Marennes, 79. — Aperçu statistique sur les... de Bronage, etc., *ib.*

MARCEL DE SERRÉ. Notice sur la fontaine de Vaucluse, 299.

MARCHAL. Histoire de Lunéville, 347.

MARCHAL (L. J. A.). Essai de topographie médicale de l'hôpital civil de Strasbourg, 242, 375.

MARCHANT. Voyez LE MARCHANT. Marennes. Règlement général et Notice sur les marais de l'arrondissement de... , 79.

Marne (départ. de la). Annales du... , 1812 à 1828, 192. — Notice sur le... , 193.

MARSEILHAN. Notice topographique sur la ville et les établissements militaires de Sedan, 32.

Marseille. Tableau de la quantité de pluie tombée annuellement à... , de 1796 à 1825, 44. — Commerce, agriculture, industrie de... et du départem., 45. — L'Hermès marseillais, ou Guide des étrangers à... , 56. — Lettres sur... , etc., 58. — Manuel des bains de mer sur le littoral de... , 59. — De l'industrie commerciale et manufacturière de... , 59. — Société de la morale chrétienne, de... , 61. — Association philanthropique en faveur des Grecs, à... , *ib.* — Rapport sur le projet d'une école spéciale pour les jeunes Grecs, à... , 62. — ... et ses prisons, 63. — Prisons de... et du département des Bouches-du-Rhône, *ib.* — Etablissements de bienfaisance de... , 66. — Arrosage des rues de... , 68. — Athénée de... , *ib.* — Histoire de... , 312.

MASQUELIER, dit Lejeune. Notice nécrologique sur... , graveur lillois, 209.

MASSÉ-ISIDORE (Ch.). La Vendée poétique et pittoresque, 394.

Mayenne (départ. de la). Annuaire du... , pour 1828, 196.

Médoc. Traité sur les vins de... et autres de la Gironde, 131,



- Description topographique du fort..., 136.
- MAGE DE LA HAYE** (Alex. de). Statistique générale des départem. pyrénéens, 373.
- Mémoire**. Recueil de... et pièces de prose et de vers, lus dans les séances de la *Société des amis des sciences*, etc., à Aix (*Bouches-du-Rhône*), 39. — ... de la Société royale d'agriculture et de commerce de Caen, 73. — ... sur les engrais maritimes et leur emploi dans le Finistère, 119. — ... sur les landes du Ruchard (*Indre-et-Loire*), 144. — ... sur la mortalité parmi les habitants du Puy, 170. — ... sur les causes de la décadence de l'industrie manufacturière et commerciale d'Orléans, 179. — ... pour servir à l'histoire civile, etc., à la géographie, etc., du départ. de la Nièvre, 206. — ... sur l'agriculture de la Flandre française, etc., 209. — ... sur l'emploi des excréments humains comme engrais, *ib.* — ... sur la tradition des dragons volans dans le nord de la France, 210. — ... de Goëthe, traduits par Aubert de Vitry, 244. — ... biographiques et littéraires des grands hommes du départ. de la Seine-Inférieure, 287. — ... statistiques et historiques sur les îles de Lérins, Sainte-Marguerite et Saint-Honorat (*Var*), 296. — ... de l'académie royale des sciences, etc., de Caen, 316. — ... sur les opérations géodésiq. et topographiques du départ. du Calvados, 316. — ... historiq. sur Montpellier et le départ. de l'Hérault, 333. — ... sur Argentan, ville des Séquaniens, 375. — ... sur la situation de la fabrique de Tarare (*Saône-et-Loire*), 379.
- Mémorial** de l'Yonne, 304.
- MÉNARD**. Histoire des antiquités de la ville de Nîmes et de ses environs, 332.
- Mendicité**. Sur l'extinction de la... à Bordeaux, 130.
- MEANET**. Rapports sur les monumens remarquables de l'arrond. de Vienne (*Isère*), 335.
- MICHELIN**. Almanach du départ. de Seine-et-Marne, 288. — Essais historiques, statistiques, etc., sur le même département, *ib.*
- MILLET**. De l'importance de la Compagnie des houillères et fonderies de l'Aveyron, 36.
- MILLES**. Description nouvelle de la cathédrale de Strasbourg, 241.
- MILLET** (P. A.). Faune de Maine-et-Loire, 345.
- Mine**. Notice sur la... de plomb argentifère de Poullaouën (*Finistère*), 122.
- Montagne de Presque** (*Lot*), 183. — La... de Sainte-Odile (*Bas-Rhin*), 243. — Vues pittoresques des environs de ladite... *ib.*
- Montbard**. Voyage à... et au château de Buffon, 102.
- Montbéliard**. Souvenirs historiq. et pittoresques de..., 117.
- Montbrisson**. Observations sur les causes de l'insalubrité de la plaine de l'arrondissement de..., 343.
- MONT-LÉNOT** (l'abbé). Histoire de la ville de Lille, 210.
- Montpellier**. Mémoires historiques sur... et le départem. de l'Hérault, 333.
- Monument**. Sur quelques... celtiques découverts dans le départ. du Nord, 210. — Rapports sur les... remarquables de l'arrondiss. de Vienne (*Isère*), 335.
- MOREL** et DESPRÉS. Plan de la ville de Caen et de son territoire, 315.
- MORELOT** (le docteur). Statistique œnologique de l'arrondissement de Beaune, 101.
- MORLENT** (J.). Guide du voyageur au Havre, 287.
- Mortalité**. Mémoire sur la... parmi les habitants du Puy, 170.

- Moselle (départ. de la). Notice sur le..., 201. — Terrains en friche dans le..., *ib.* — Annuaire du..., 347.
- Mulhouse. Coup-d'œil sur..., 253. — Histoire de la ville de..., etc., *ib.* — Accroissement de la population, du commerce et de l'industrie de la ville de..., 254.
- Mur payen. Plan topographique de l'enceinte antique appelée le ... (*Bas-Rhin*), 244.
- MUZAC (A.). De l'état des Gaules, et particulièrement du Limousin, avant la conquête de Jules César, 81. — De l'état du Limousin, depuis Jules-César jusqu'à Charlemagne, *ib.*
- N.
- Nancy. Instruction primaire dans la circonscription de l'académie de..., 347.
- Nantes. Aperçu topographique et physique de la ville de..., 173. — ... en 1827, ou Petite Statistique générale, *ib.* — Rapport sur les travaux du conseil de salubrité de... (1828), 344. — Importation du sel à... (1827-28), *ib.*
- Nanteuil-le-Haudouin (*Oise*). Précis statistique sur le canton de..., 364.
- Navigation intérieure du départ. de la Corrèze, 84.
- NÉZ DE LA ROCHELLE (Jean) et GILLET (G.). Mémoires pour servir à l'histoire civile, etc., à la géographie, etc., du départ. de la Nièvre, etc., 206.
- Niederbronn (*Bas-Rhin*). Considérations générales sur les établissements des bains de..., 251. — ... dans la Basse-Alsace, *ib.*
- Nièvre (départ. de la). Mémoires pour servir à l'histoire civile, etc., à la géographie, etc., du..., etc., 206. — Annuaire statistique, administratif, etc., du..., 356.
- Nîmes. Histoire des antiquités de la ville de... et de ses environs, 332.
- NORL (A.). Souvenirs pittoresques de la Touraine, 144.
- NORLAT (J.-B.). Guide du voyageur et de l'amateur à Dijon, 99. — Observations en réponse à la critique de cet ouvrage, 100. — Voyage à Montbard et au château de Buffon, 102. — Nouvelle carte statistique et routière des départemens de la Côte-d'Or, Saône-et-Loire, etc., 321, 346, 380. — Nouvelle carte topographique et statistique du département du Rhône, 379.
- Nord (départ. du). Album du..., 208. — Journal du..., *ib.* — Comité de vaccine du..., 209. — Notice sur les antiquités trouvées à l'établissement des eaux et boues thermales, etc., du..., 210. — Sur les assauts de chants de pinsons et sur les oiseaux dans le..., *ib.* — Sur quelques montumens celtiques découverts dans le..., *ib.* — Relation historique, pittoresque et statistique du voyage de S. M. Charles X dans le..., 211. — Annuaire statistique du..., 356. — Carte industrielle du..., 363.
- Normandie. Histoire de..., 314. — Nouvelle histoire de..., *ib.* — Voyage bibliographique, archéologique et pittoresque en France, et principalement en..., 315.
- Note sur le climat de la Provence, etc., 43. — ... historique sur la tour de Cordouan (*Gironde*), 138. — ... statistique et agronomique sur le val de Villé (*Bas-Rhin*), 248.
- Notes statistiques sur le départem. de l'Ain, 3. — *Id.* sur le dé-

- partement de la Loire, 148. — ... sur l'histoire du départ. de la Manche, 187. — ... statistiques sur la sous-inspection forestière de Bitche, 201.
- Notice statistique sur le départ. de l'Ain, en 1828, 4. — ... topographique sur la ville et les établissem. militaires de Sedan, 32. — ... sur les mines de houille de Sanzac et de Bennac (*Aveyron*), 36. — ... sur l'ancienne université d'Aix (*Provence*), 69. — ... sur les constructions civiles, etc., du département de la Corrèze, 65. — ... historique sur la ville de Tulle, 86. — Autre, *ib.* — Diverses... sur les haras de la Corrèze, 88. — ... sur la statistique industrielle de la commune de Lissac (*Corrèze*), 90. — ... sur la Corse, 93. — ... sur le canton de Saint-André (*Eure*), 118. — ... statistique sur le département du Finistère, 120. — ... sur la mine de plomb argentifère de Poullaouën (*Finistère*), 122. — ... sur la ville d'Aigues-Mortes, 127. — ... sur la ville d'Anduze et ses environs, *ib.* — ... sur le départ. de la Marne, 193. — ... sur le département de la Moselle, 201. — ... né-
- crologique sur N. F. Masquelier, dit Lejeune, graveur lillois, 209. — ... sur les antiquités trouvées à l'établiss. des eaux et boues thermales, etc., de Saint-Amand (*Nord*), 210. — ... topographiq. et médicale sur Bagnoles (*Orne*), 220. — ... sur la population du Bas-Rhin, 239. — ... statistiq., politiq. et littéraires sur la ville de Strasbourg, 242. — ... historique et statistique du canton de St.-Symphorien-le-Château (*Rhône*), 263. — ... historique sur les deux hôpitaux et l'asile des aliénés à Rouen, 286. — ... sur la ville de Fréjus, 295. — ... sur la fontaine de Vaucluse, 299. — ... sur Sourzac et Saint-Louis (*Dordogne*), 321. — ... historique sur l'église cathédrale de Sainte-Croix d'Orléans, 345. — ... historique et descriptive de l'église cathédrale de St-Pierre de Beauvais, 368. — ... sur l'incendie de la cathédrale de Rouen, etc., 387. — ... sur diverses antiquités de Rouen, *ib.* — ... sur Dieppe, Arques, et quelques monumens circonvoisins, 388. — ... historique de la ville de Coulommiers, 391.
- Notre-Dame-de-l'Epine (*Marne*). Description historique de..., 192.

## O..

- ORLÉAN. Le Pasteur..., ou le Bandé-la-Roche, 244. — Notices sur J. F..., *ib.*
- Observations générales sur les oliviers de la Basse-Provence, 53. — ... sur les huiles fines de Provence, 54. — ... sur la marche des orages dans le département du Loiret, 182. — ... sur les monumens publics de la ville de Reims, 192. — Quelques... sur les Juifs en général, et plus particulièrement sur ceux d'Alsace, 241. — ... sur les causes de l'insalubrité de la plaine de l'arrondissem. de Montbrissou, 343.
- Octroi. Produit de l'... de la ville de Troyes, pour 1829, 311.
- OEnologie de la Basse-Provence, 55.
- Oliviers. Observations générales sur les... de la Basse-Provence, 53.
- Orages. Observations sur la marche des... dans le département du Loiret, 182.
- Orléans. Indicateur orléanais, ou Guide des étrangers à..., 178. — Etat civil d'..., *ib.* — Mémoire sur les causes de la déca-

dence de l'industrie manufacturière et commerciale à... , 179.  
— Travaux publics à... , 345.  
Notice historique sur l'église cathédrale de Sainte - Croix

d'... , *ib.*

Ouvriers. De l'émigration des... de la Creuse, 111.

OZANAM. Statistique du départ. du Rhône, 259.

## P.

PAGUIÈRE. Classification et description des vins de Bordeaux, etc., 131.

Paris et ses alentours, à plus de 30 lieues à la ronde, 284. — Du commerce des grains et farines, et de la boulangerie à... , *ib.* — Tableau historique et pittoresq. de... , etc., *ib.* — Les fontaines de... , anciennes et nouvelles, *ib.* — Atlas général de la ville de... , de ses faubourgs, etc., 285. — Nouvelle carte routière du voyageur aux environs de... , 386. — *Idem*, *ib.* — Lettre sur les approvisionnemens de... , *ib.* — Mouvements géographiques de la population de la ville de... , dans les 17, 18 et 19<sup>e</sup> siècles, *ib.*

Parlement. Essais historiques sur le... de Provence, 40.

Pas-de-Calais (départ. du). Souvenirs historiques et pittoresques du... , 223. — Chemins vicinaux du... , 369.

PASSAC (Ph. J. G. de). Vendôme et le Vendomois, 147.

PAUJOL. Quelques observations sur les Juifs en général, et plus particulièrement sur ceux d'Alsace, 241.

Pèlerinage de la Sainte - Terre (*Bouches-du-Rhône*), 69.

Penmarch, Audiern (*Finistère*), 123.

Perche et Alençon. Vues pittoresques prises dans les comtés du... , 220.

PESCHE (J. R.). Dictionnaire topographique, historique et statistiq. du département de la Sarthe, 380.

Pétition présentée à Bonaparte sur le port de Caen, 315.

PFEFFINGER. La montagne de Ste-Odile (*Bas-Rhin*), 243.

Philantropique. Association... en faveur des Grecs, à Marseille, 61.

PIETRO. Voyez DI PIETRO.

Pinsons. Sur les assauts de chants de... , et sur les oiseleurs dans le département du Nord, 210.

Plan topographique de l'enceinte antique appelée le *Mur payen* (*Bas-Rhin*), 244 — ... de Dieppe et de ses environs, 288. — ... de la ville de Caen et de son territoire, 315.

Pleneuf. Dahouet (*Côtes-du-Nord*), 108.

Plœuc (*Côtes-du-Nord*), 109.

Plomb argentifère. Notice sur la mine de... de Poullaouën (*Finistère*), 122.

Ploie. Tableau de la quantité de ... tombée annuellement à Marseille, de 1796 à 1825, 44.

POUCET (P. J.). Observations sur les causes de l'insalubrité de la plaine de l'arrondissement de Montbrisson, 343.

PONS. Recherches sur l'origine de Toulon, 293.

Pont-Croix (*Côtes-du-Nord*), 108.

Ponthieu (*Somme*). Aperçu histor. et statistiq. sur l'agriculture, la navigation, etc., de l'anc. comté de... , 291.

Pontivy (*Morbihan*), 198.

Pont-l'Abbé (*Finistère*), 123.

Population. Sur la... du Calvados, 74. — Mouvement de la... dans le département de la Corrèze, 91. — Revenus et... des principaux hospices de la Corrèze, en 1821, 92. — Notice sur la... du Bas-Rhin, 239. — ... de St-Omer, 369. — Mouvements géoq.

- graphiques de la... de la ville de Paris, dans les 17, 18 et 19<sup>e</sup> siècles, 386.
- POTHIER. Carte du département de la Creuse, 321.
- Poullaouën (*Finistère*). Notice sur la mine de plomb argentifère de..., 122.
- POVILLON - PIÉRRARD. Description historique de Notre-Dame-de-l'Épine (*Marne*), 192. — Tableau historique et statistique de la montagne et du village de Brimont (*Marne*), 193.
- PRADT (De). Voyage agronomique en Auvergne, 77.
- Précis historique et statistique sur la ville de Valenciennes, 210. — ... statistique sur le canton de Nanteuil-le-Haudoin (*Oise*), 364. — ... de l'histoire physique, civile et politique de la ville de Boulogne-sur-Mer, 370.
- Presque-Montagne de... (*Lot*), 183.
- PRION. Aperçu topographique et physique de la ville de Nantes, 173.
- Prison. Marseille et ses..., 63. — ... de Marseille et du départ. des Bouches-du-Rhône, *ib.* — ... départementales (*Loire-Inférieure*), 173. — ... centrale d'Ensisheim, 254.
- Probabilités sur l'époque à laquelle la ville de Tulle a commencé d'exister, 86.
- Promenades historiques, philosophiques et pittoresques dans le département de la Gironde, 333.
- Provence. Essais historiques sur le parlement de..., 40. — Note sur le climat de la..., etc., 43. — De la sécheresse du sol en..., 44. — Topographie agricole de la Basse-..., 50. — Observations générales sur les oliviers de la Basse-..., 53. — *Id.*, sur les huiles fines de..., 54. — OEnologie de la Basse-..., 55.
- Puvis (A.). Notes statistiques sur le département de l'Ain, 3. — Notice statistique sur *id.*, 4.
- Puy (Le). Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts, etc., du..., 169.
- Puy-de-Dôme (département du). Topographie minéralogique du..., 228. — Tableau moral, industriel et statistique du..., 373.
- Pyrénées. Voyage aux... françaises et espagnoles, 373. — Vues prises dans les... françaises, *ib.*
- Pyrénées (départem. des Basses-). Annuaire administr., judiciaire et industriel du..., 374.
- Pyrénées-occidentales (départem. des). Voyage pittoresque dans le..., 236.

## Q.

- QUÉRIÈRE (E. DE LA). Notice sur diverses antiquités de la ville de Rouen, 387.
- Quintin (*Côtes-du-Nord*), 109.

## R.

- Rapport sur le projet d'une école spéciale pour les jeunes Grecs, à Marseille, 62. — ... sur les travaux du conseil de salubrité de Nantes (1828), 344.
- Recherches sur les familles anciennes qui ont le plus marqué dans l'arrondissem. de Tulle, 86. — ... sur l'origine de Toulon, 293. — ... sur la tapisserie de Bayeux, 315. — ... historiques sur la ville de Salins, 336.
- Recueil de mémoires et pièces de prose et de vers, lus dans les séances de la Société des amis des sciences, etc., à Aix (*Bouches-*

- du-Rhône*), 39.
- Réflexions d'un habitant de la campagne, adressées aux Sociétés d'agriculture de la Corrèze, 92.
- Règlement général et notice sur les marais de l'arrond. de Marrennes, 79.
- REGNAULT-WARIN. Lille ancienne et moderne, 210.
- REIGNIER. Topographie physique et médicale de la ville de Bitche, etc., 203. — Topographie médicale de la ville de Schelestat, 246.
- Reims. Observations sur les monumens publics de la ville de..., 192.
- REINER. Considérations générales sur les établissem. des bains de Niederbronn (*Bas-Rhin*), 251.
- Relation histor., pittoresq. et statist. du voyage de S. M. Charles X dans le départ. du Nord, 211.
- Réponse de M. Habasque à diverses questions de M. Ch. Dupin, adressées à la Société d'agriculture des Côtes-du-Nord, 103.
- Rhin (départ. du Bas-). Annuaire du... pour 1822-1828, 239. — Notice sur la population du..., *ib.* — Flore des plantes qui croissent dans les départem. des Haut et..., 241. — Journal de la Société des sciences, agriculture et arts, du..., et articles de statistique qu'il contient, 244.
- Rhin (départ. du Haut-). Considérations sur le dérangement de l'industrie du..., au commencement de 1828, 375.
- Rhône (départ. du). Statistique du..., 259, 263. — Archives histor., statist. et littéraires du... (1829), 378. — Nouvelle carte topograph. et statist. du..., 379.
- RICHER (Ed.). Voyage pittoresque dans le départ. de la Loire-Inférieure, 173, 343.
- ROBERT (L. J. M.). Manuel des bains de mer sur le littoral de Marseille, 59.
- Rouen. Notice historique sur les deux hôpitaux et l'asile des aliénés, à..., 286. — Itinéraire de..., 287. — Description historique des maisons de... les plus remarquables, *ib.* — Descript. de l'église métropolitaine de..., 387. — Notice sur l'incendie de la cathédrale de..., *ib.* — Notice sur diverses antiquités de la ville de..., *ib.*
- Rougé (*Loire-Inférieure*). Canton de..., 176.
- Route de Landernau à Brest, 121.
- Routes royales et... départementales de la Corrèze, 83.
- ROZOR. Voyez Du Rozor.
- Ruchard. Mémoire sur les landes du... (*Indre-et-Loire*), 144.
- Ruines et beautés de la nature dans les Vosges, 238.
- de..., 148. — Ville de..., 149. — Coup-d'œil sur..., *ib.* — Projet d'établissement d'une infirmerie à..., 343. — Aperçu sur l'état des manufactures de soieries à Lyon et à..., en 1828, *ib.*
- SAINT-AMANS (de). Coup-d'œil sur le département de Lot-et-Garonne, 185.
- Saint-André (*Kure*). Notice sur le canton de..., 118.
- Saint-Cloud (*Seine*). Guide du voyageur à..., 285.
- SAINT-ELME-CHAMP et RICHELLET. Voyage pittoresque dans le département de la Sarthe, 380.
- Saint-Etienne (*Loire*). Arrondissem.
- Saint-Germain-en-Laye et ses environs, 393. — Histoire de la ville et du château de..., *ib.* — Ville de... : Compte moral ou

S.

- d'administration de M. le maire de... etc., *ib.*
- Saint-Julien-de-Vouvantes (*Loire-inférieure*), 176.
- Saint-Michel et Cancalle (bale de). De l'état ancien et de l'état actuel de la..., etc., etc. (*Ille-et-Vilaine*), 333.
- Saint-Omer. Population de..., 369.
- Saint-Symphorien-le-Château. Notice historique et statistique du canton de... (*Rhône*), 263.
- SAINT-VICTOR (J.-B. de). Tableau historique et pittoresque de Paris, 284.
- Sainte-Anne d'Auray (*Morbihan*), 197.
- Sainte-Barbe des canonniers sédentaires de Lille, en l'an xiv (1805), 210.
- Sainte-Odile. La montagne de... (*Bas-Rhin*), 243. — Vues pittoresques des environs de la montagne de..., *ib.*
- Sainte-Terre. Pèlerinage de la... (*Bouches-du-Rhône*), 69.
- Salins (*Jura*). Recherches historiques sur la ville de..., 336.
- Sanzac. Notice sur les mines de houille de... et de Bennac (*Aveyron*), 36.
- Saône (département de la Haute-). Dictionnaire géographique, industriel et historique du..., 278. — Annuaire statistique du..., 379.
- Sarthe (départem. de la). Dictionnaire topographique, historique, etc., du..., 380. — Voyage pittoresque dans le..., *ib.*
- SAUZES. Rapport sur le projet d'une école spéciale pour les jeunes Grecs, à Marseille, 62.
- Schelestat. Topographie médicale de la ville de..., 246.
- Sécheresse. De la... du sol en Provence, 44.
- Sedan. Notice topographique sur la ville et les établissemens militaires de..., 32.
- SÉGAUD (le Dr). Marseille et ses prisons, 63.
- Seine (département de la). Nombre des aliénés dans le..., en 1828, 386.
- Seine-et-Marne (département de). Almanach du..., 288. — Essais historiques, statistiques, etc., sur le..., *ib.*
- Seine-et-Oise (département de). Annuaire administratif, judiciaire, ecclésiastique, etc., du..., 391.
- Seine-Inférieure (département de la). Tableau géographique et statistique du..., 387.
- Sel. Importation du... à Nantes (1827-28), 344.
- SEVIN-MARREAU. Mémoire sur les causes de la décadence de l'industrie manufacturière et commerciale à Orléans, 179.
- Silo découvert aux environs de Berre (*Provence*), 70.
- SIMON. Mémoire sur les opérations géodésiques et topographiques du département du Calvados, 316.
- SMITH. Coup-d'œil sur Saint-Etienne, 149.
- SMYTERE (C. J. E.). Topographie historique, physique, etc., de la ville de Cassel (*Nord*), 210.
- Société des amis des sciences, etc., d'Aix (*Bouch.-du-Rhône*). Recueil de mémoires et autres pièces de prose et de vers, qui ont été lus dans les séances de la..., 39. — ... de la morale chrétienne de Marseille, 61. — Mémoires de la... royale d'agriculture et de commerce de Caen, 73. — Réflexions d'un habitant de la campagne, adressées aux... d'agriculture de la Corrèze, 92. — Réponse de M. Habasque à diverses questions de M. Ch. Dupin, adressées à la... d'agriculture des Côtes-du-Nord, 103. — Annales de la... d'agriculture, sciences, arts, etc., du Puy, pour 1826, 169. — Journal de la... des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, et articles de statistique qu'il renferme, 244. —

- Compte-rendu des travaux de la ... d'agriculture, etc., de Mâcon, 278. — Journal de la ... d'émulation du départem. des Vosges, 304.
- Soieries. Aperçu sur l'état des manufactures de... à Lyon et à Saint-Etienne, en 1828, 343.
- Somme (départem. de la). Lettres sur le..., 291.
- Sourzac et Saint-Louis (*Dordogne*). Notice sur..., 321.
- Souvenirs historiques et pittoresq. de Montbéliard, 117. — ... pittoresques de la Touraine, 144. — ... pour servir à la statistique du départem. de l'Isère. 145. — ... historiques et pittoresques du département du Pas-de-Calais, 223.
- Statistique du départ. de l'Aisne, 19. — Notice sur la... industr. de la commune de Lissac (*Corrèze*), 90. — ... œnologique de l'arrondissement de Beaune, 101.
- Souvenirs pour servir à la ... du département de l'Isère, 145. — ... du département du Rhône, 259, 263. — ... du départem. des Bouches-du-Rhône, 312. — ... de l'arrondissement de Falaise, 315. — ... du départ. du Cher, 318. — ... générale des départemens pyrénéens, 373.
- Strasbourg. La nouvelle église de..., 241. — Petit tableau de..., *ib.* — Vues pittoresques de la cathédrale de..., *ib.* — Description nouvelle de la cathédrale de..., *ib.* — Notices statistiques, politiques et littéraires sur la ville de..., 242. — Topographie physique et médicale de..., *ib.* — Essai de topographie médic. de l'hôpital civil de..., *ib.* et 375.
- STROBEL (A. G.). Topographie abrégée de l'Alsace, 238.
- SUBENMANN. Carte du départem. de l'Eure, 332.

## T.

- Tableau géographiq. et statistiq. du départ. de la Côte-d'Or, 99. — ... histor. et statist. de la montagne et du village de Brimont (*Marne*), 193. — ... statist. des 67 communes du départ. du Nord, 209. — Petit... de Strasbourg, 241. — ... histor. et pittoresq. de Paris, 284. — ... moral, industriel et statist. du départ. du Puy-de-Dôme, 373. — ... géograph. et statist. du départ. de la Seine-Inférieure, 387. — *Idem* du départ. de Vaucluse, 393.
- Tapisserie. Recherches sur la... de Bayeux, 315.
- Tarare (*Saône-et-Loire*). Mémoire sur la situation de la fabrique de..., 379.
- Tarn (départ. du). Annuaire statistique du..., 292.
- TRISSIER (G. F.). Histoire de Thionville, 355.
- Thionville. Histoire de..., 355.
- THOMAS (J. P.). Mémoires historiques sur Montpellier et le départ. de l'Hérault, 333.
- THOMASSIN et SCHWEIGHŒUSER. Plan topog. de l'enceinte antique appelée le *mur payen* (*Bas-Rhin*), 244.
- Topographie agricole de la Basse-Provence, 50. — ... de la Corrèze, 82. — ... physique et médicale de Granville et ses environs, 187. — *Idem*, de Bitche, etc., 203. — ... histor., physiq., statist. et médicale de la ville de Cassel (*Nord*), 210. — ... minéralogique du départ. du Puy-de-Dôme, 228. — Esquisse de la... de Cambo (*Basses-Pyrénées*), 233. — ... abrégée de l'Alsace, 238. — ... physique et médicale de Strasbourg, 242. — Essai de... médicale de l'hôpital civil de Strasbourg, *ib.* — ... médicale



- de la ville de Schelestat, 246.  
 ... physique et médicale de  
 Cusset (*Allier*), 310.  
 Toulon. Recherches sur l'origine  
 de..., 293.  
 — Essai sur l'origine de..., *ib.*  
 — Notice sur les moyens à mettre  
 en usage pour la conservation  
 des Cariatides de Pujet, placées  
 au balcon de l'hôtel de ville de...,  
 294.  
 Toulouzan. L'Ami du Bien, jour-  
 nal publié par M. ..., 39. — De  
 la sécheresse du sol en Provence,  
 44. — Topographie agricole de la  
 Basse-Provence, 50. — Observa-  
 tions générales sur les oliviers  
 de la Basse-Provence, 53. —  
 OEnologie de la *id.*, 55. — Pri-  
 sons de Marseille et du départ.  
 des Bouches-du-Rhône, 63. —  
 Silo découvert aux environs de  
 Berre (*Provence*), 70.  
 TOULOUZAN et FEISSAT. Annales  
 provençales d'agriculture pra-  
 tique et d'économie rurale, 312.  
 Tour (Note historique sur la... de  
 Cordouan (*Gironde*), 138.  
 Touraine. Souvenirs pittoresques  
 de la..., 144. — Histoire de...,  
 335.  
 Traité sur les vins de Médoc et  
 autres de la Gironde, 131.  
 Trappistes. Trois jours au monas-  
 tère des... de la Meilleray,  
 175.  
 TRISTAN (le comte de). Observations  
 sur la marche des orages dans  
 le départem. du Loiret, 182.  
 Trois jours au monastère des Trap-  
 pistes de la Meilleray, 175 — ...  
 en voyage, 368.  
 Trouvé. Sur la population du Ca-  
 vados, 74.  
 Troyes. Produit de l'octroi de la  
 ville de..., pour 1829, 311.  
 Tulle. Arrondissem. de..., 82. —  
 Notice histor. sur la ville de...  
 86. — Autre, *ib.* — Extrait d'une  
 dissertat. histor. sur l'origine de  
 la ville de..., *ib.* — Recherches  
 sur les familles anciennes qui ont  
 le plus marqué dans l'arrond.  
 de..., *ib.* — Probabilités sur l'é-  
 poque à laquelle la ville de...  
 a commencé d'exister, *ib.* — Ma-  
 nufacture roy. d'armes de...,  
 87.  
 Turenne (*Corrèze*). Notice sur les  
 antiquités de..., 82.

## U.

- Université. Notice sur l'ancienne...  
 d'Aix (*Provence*), 69.  
 Ussel. Arrondissem. d'... (*Corrèze*),  
 83.  
 Uzerche. Histoire d'..., 90.

## V.

- Vaccine. Comité de... du départ.  
 du Nord, 209.  
 Valenciennes. Précis historique et  
 statistique sur la ville de...,  
 210.  
 Vannes, 199.  
 Vapeur. Machines à... de Firmy  
 (*Aveyron*), 36.  
 Vauluse. Notice sur la fontaine  
 de..., 299.  
 Vauluse (départ. de). Tableau  
 géograph. et statist. du...,  
 393.  
 VILLECOUR (DE). Notes statistiques  
 sur la sous-inspection forestière  
 de Bitche, 201.  
 Vendée. La... poétique et pitto-  
 resque, 394.  
 Vendôme et le Vendomois, 147.  
 VERGNAUD-ROMAGNÉSI (C. F.).  
 Indicateur orléanais, ou Guide  
 des étrangers à Orléans, 178.  
 — Notice histor. sur l'église ca-  
 thédrale de Sainte-Croix d'Or-  
 léans, 345.  
 VERGNAUD-ROMAGNÉSI et PENSEK

- (C.). Album du départ. du Loiret, 178.
- VERRONNAIS. Annuaire du départ. de la Moselle, pour 1829, 347.
- Versailles. Nouvelle description des ville, château et parc de..., 289.
- VETTEL. Des résultats, pour le départ. du Doubs, du haut prix des bois, 328.
- VIDAILLET (J. B.). Biographies des hommes célèbres du départ. du Lot, 345.
- VIDALIN (Félix). Aperçus physiques et philosophiq. sur le départ. de la Corrèze, 85.
- Vienne (départ. de la Haute-). Annuaire du..., 303.
- Vienne (Isère). Rapports sur les monumens remarquables de l'arrond. de..., 335.
- VIGUIER (A. L. G.). Notice sur la ville d'Anduze et ses environs, 127.
- Villé (val de). Note statistique et agronomique sur le... (*Bas-Rhin*), 248.
- VILLEFORT (l'abbé de). Trois jours au monastère des Trappistes de la Meilleray, 175.
- VILLENEUVE (le comte de). Statistique du départ. des Bouches-du-Rhône, 312.
- Vin. Traité sur les... de Médoc et autres de la Gironde, 131.— Classification et descript. des... de Bordeaux, etc. *ib.*
- Vosges. Ruines et beautés de la nature dans les..., 238.— Excursions dans les..., 239.
- Vosges (départ. des). Annuaire du..., pour 1825, 27, 28, 303.— Journal de la Société d'émulation du..., 304.— Annuaire statist. du..., pour 1829, 394.
- Voyage agronomique en Auvergne, 77.—... à Montbard et au château de Buffon, 102.—... pittoresq. dans le départ. de la Loire-Inférieure, 173, 343.— *Idem*, dans le départ. des Pyrénées occidentales, 236.—... bibliograph., archéolog. et pittoresq. en France, et principalement en Normandie, 315.—... aux Pyrénées françaises et espagnoles, 373.—... pittoresque dans le départ. de la Sarthe, 380.
- Vues pittoresques prises dans les comtés du Perche et d'Alençon. 220.— *Id.* de la cathédrale de Strasbourg, 241.— *Id.* des environs de la Montagne de Sainte-Odile (*Bas-Rhin*), 243.— *Id.* des principaux châteaux des environs de Paris, etc., 284.—... dans les Pyrénées françaises, 373.

## Y.

Yonne. Mémorial de l..., 304.

FIN DE LA TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT,

RUE JACOB, N° 24.



34  
1/10











MAY 13 1930

